





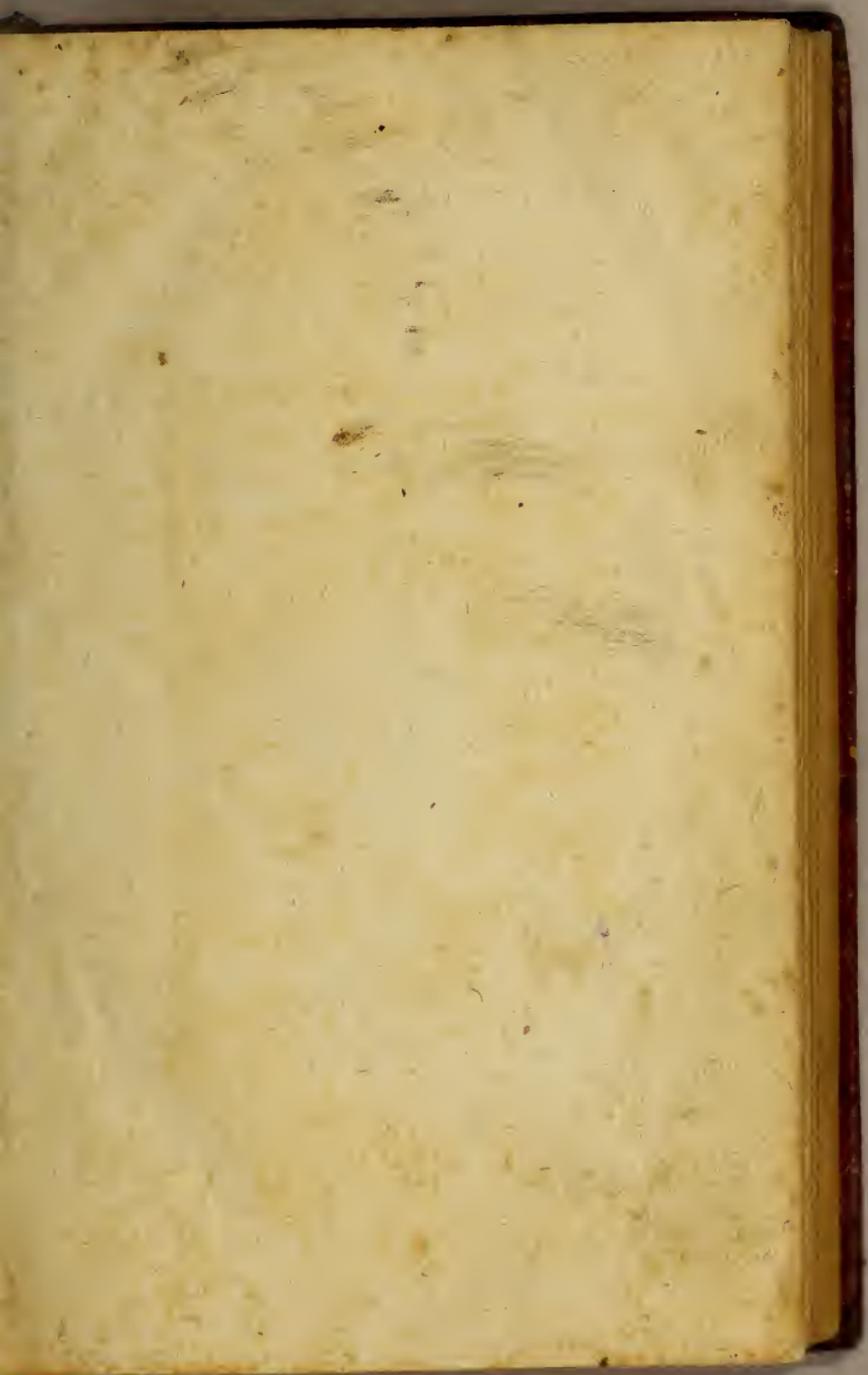
John Carter Brown.

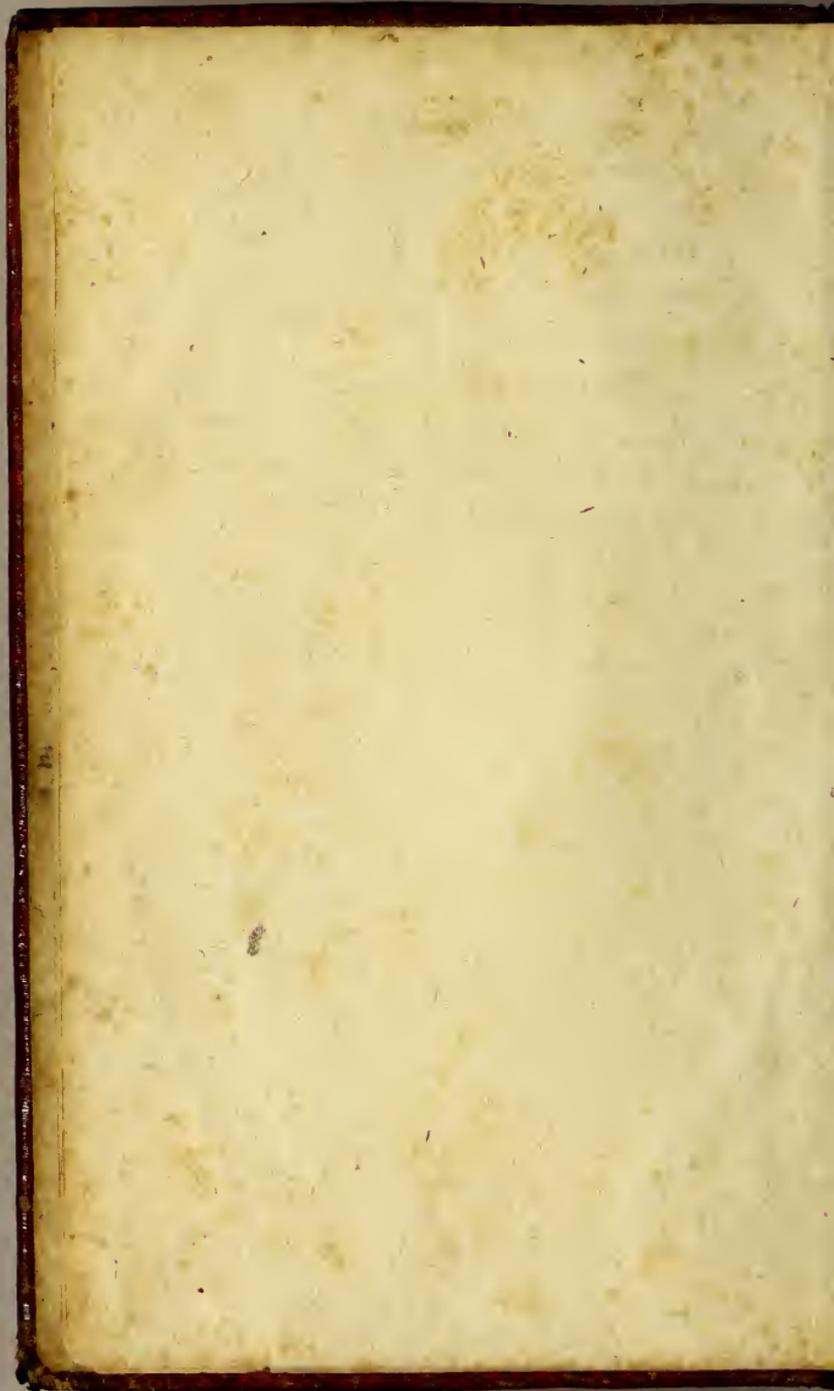
Questo ~~apote~~ traduttore
in molte cose ha sbagliato. v.g. nella
carta 143 col. 2. l. 5. auanti il fine dice
en cete cause il gaste le tresor des Indes
douena dire il employe ou depense,
gastar dineros, vuol dire dependre argent.

ma e più bello nella carta 18. l. 6. auanti il
fine doue dice, iusquá cete region Polaique
in veu di dire Polaire, stimando che
l'autore parlasse della Polonia.

Questo ~~è un~~ ~~libro~~ ~~di~~ ~~matematiche~~
che contiene la regola del
calcolo differenziale e
integrabile. Il libro è
diviso in due parti:
la prima tratta della
derivazione e la seconda
della integrazione. È
un libro molto utile per
chi si occupa di
matematiche.

1741







1

scribo

et

scribo

et scribo

Exlibris Conveg. Missionis Saurini
HISTOIRE

NATURELLE ET MORALE DES

Indes, tant Orientales,
qu'Occidentales;

*Où il est traité des choses remarquables du Ciel, des
Elemens, Metaux, Plantes, & Animaux qui sont
propres de ce pays; ensemble des mœurs, cere-
monies, loix, gouvernemens & guerres
des mesmes Indiens.*

Composée en Castillan par I O S E P H A C O S T A, &
traduite en François par R O B E R T
R E G N A V L D C a u x o i s.

DEDIEE AV ROY.

DERNIERE EDITION, REVEVE, ET
corrigeé de nouveau.



A P A R I S,

Chez ADRIAN TIFFAINE, rue des deux Portes,
à l'image nostre Dame.

M. DC. XVI.



AV ROY TRES.CHRESTIEN
DE FRANCE ET DE NAVARRE,
HENRY IV. de ce nom.

SIRE,
Cét admirable & invincible
guerrier Alexandre, iadis Roy des
Macedoniens, qui par sa valeur,
& heureuse fortune rangea sous son pouvoir
toutes les Prouinces de Grece, auparauant des-
unies en plusieurs Cantons & Republicques,
puis passant la mer de l'autre costé, subiugua le
tres-grand & tres-opulent Royaume de Perse,
& de là continuant plus outre, fist retentir ses
armes iusques bien auant dedans l'Inde Orientale,
borne de ses aesseins, & pour lors la plus
renommee, & plus heureuse region de la terre.
Entre mille grandes & belles affections qui lo-
geoient en son ame genereuse & guerriere,
auoit ceste-cy, qu'il desiroit & de vaincre, &
surmonter tous les autres, non point seulement
en valeur & reputation d'armes, mais aussi en
sçauoir & cognoissance des choses, & sur tout

BROWN

EPISTRE

des terres & regions estranges. De telle façon qu'il faisoit curieusement rechercher, & à quel que prix que ce fust, tous les liures rares & exquis que l'on pouuoit recouuir de son temps. Et luy encore fort ieune, comme les Ambassadeurs de Perse fussent venus vn iour deuers son pere, il les enquist si particulierement de la nature, grandeur, & situation du Royaume de Perse, des villes, fleues, & montagnes d'iceluy, mesme des mœurs du peuple, & de la gendarmerie, qu'il apprit par leur bouche tout ce qu'ils auoient en leur Royaume de plus grand & de plus singulier, dont il sceut bien faire son profit par apres, & ne cessa iamais depuis, iusques à ce qu'il eust conquis ce grand & florissant Empire, de sorte qu'on pourroit dire avec raison, que les propos & aduertissemens de ces Ambassadeurs furent comme la premiere estincelle, ou cause des grandes victoires & heureux succez qui luy arriuerent depuis. Dequoy me ressouenant, SIR, & de la comparaison que plusieurs font aujourdhuy de sa valeur, clemence, & bonne fortune, à la vostre, voire de plusieurs autres dons & vertus heroïques dont il estoit doiù, qui vous sont pareillement communes. Outre ce, que tous deux puissans & redoutez Princes, estes yssus, quoy qu'en diuers siecles, d'un mesme estoc de noblesse, & ra-

À V R O Y.

ce d'Hercules, luy par Cananus, & vous, SIRE, par Charlemagne, qui, suivant les anciens tesmoignages, en estoit aussi descendu, & de la race duquel vous estes extrait par le Roy saint Loys, & les autres Roys de France vos predecesseurs, yssus de la race du mesme Charlemagne par sexe féminin. Je me suis enhardy de traduire en langue Francoise l'histoire naturelle & morale des Indes Orientales, nouvellement composee en Castillan par Ioseph Acosta, homme certainement docte, & fort curieux, pour la presenter aux pieds de vostre Maiesté, sous espoir que ce luy seroit chose agreable, pour la delectable varieté & nouveauté des choses qui y sont contenuës; comme ie croy qu'Alexandre mesme l'oiroit fort volontiers s'il viuoit en ce present siecle, luy qui tant de fois de son temps desira qu'il fust encore un autre monde, afin d'auoir un plus large champ d'exercer ses prouesses. Et ce qui plus m'a incité de l'entreprendre, a esté que les Espagnols ialoux & enuieux de ce bien, ayans fait brusler par Edict public (comme l'on m'a aduertiy depuis quelque temps) tous les exemplaires de ceste histoire, afin d'en priuer les autres nations, & leur celer la cognoissance des Indes; i'ay pensé que ie ferois faute si ie laissois perdre à la France (si curieuse des choses rares & belles)

EPISTRE

*vn si riche ioyau, & vne si gentille histoire, que
 l'Autheur a composee, la plus grande part à
 veüe d'ail, & sur les mesmes lieux, d'vn tel
 ordre & briueté, qu'avec bonne raison il peut
 estre appellé l'Herodote, & le Plin de ce monde
 nouvellement descouuert. Bref ie peux dire de
 ce Castillan, SIRE, que c'est vn prisonnier
 d'entre vos ennemis, lequel i'ay surpris en sa
 terre, luy ayant appris tellement quellement no-
 stre langue Françoisse, pour vous le presenter,
 afin qu'il vous conduise, & fasse voir les singu-
 laritez plus exquisés de ce nouveau monde,
 sans crainte & danger de naufrage. Que si
 comme Alexandre souuerain d'vne grande re-
 gion de l'Europe en la partie d'Orient, a voulu
 tourner ses desseins sur l'Inde Orientale; ainsi
 vous, SIRE, yssu de sa mesme race, & com-
 me luy, Prince, & possesseur triomphant d'vn
 grand & florissant Royaume de l'Europe en la
 partie d'Occident, veuillez aussi voir, & regar-
 der de plus pres ces Indes Occidentales, encores
 plus riches & renommées à present, que ne fu-
 rent oncques les Orientales: cestuy mesme vous
 y seruira de guide, & de tres-fidelle espion,
 pour vous aduertir des ports, villes, & monta-
 gnes d'iceluy, & de l'ordre & nature du peuple,
 dont il vous dira dauantage, que ne firent oncq
 les Ambassadeurs de Perse au Roy Alexandre.*

AV ROY.

Il plaira donc à vostre Maiesté, SIRE, recevoir de bonne part ce thresor estrange que vous offre l'un de vos humbles & fidelles subjects, pour tesmoignage du service qu'il vous doit, & vous a voué pour toute sa vie.

Du Haure de Grace, le premier iour de Decembre, 1597.

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant sujet
& seruiteur, ROBERT REGNAVLD.

ã iij



ADVERTISSEMENT DE
l'Autheur aux Lecteurs.

PLUSIEURS Autheurs ont escrit des liures, & des narrations du nouveau monde, & des Indes Occidentales, esquels ils descriuent les choses nouvelles & estranges que l'on a descouvertes en ces parties là, les actes & les adventures des Espagnols qui les ont conquestees, & peuplees. Mais iusques à present ie n'ay veu aucun autheur qui traite, & declare les causes & raisons de telles nouveutez & merueilles de nature, ny mesme qui en fasse aucun discours & recherche. Je n'ay point veu aussi liure qui fasse mention des bestes & histoires des mesmes Indiens, anciens & naturels habitans du nouveau monde. A la verité ces deux choses sont assez difficiles; la premiere, d'autant que ce sont œuures de nature qui sont, & sont contraires à la Philosophie ancienne, receüe & practiquee, comme de montrer que la region qu'ils appellent Torride, est fort humide, & en plusieurs endroits fort temperee, & qu'il pleut en icelle quand le soleil en est plus proche, & autres semblables choses. Car ceux

qui ont escrit des Indes Occidentales, n'ont pas fait profession de tant de philosophie, voire la plus part d'iceux escriuains n'ont pas apperceus de telle chose. La seconde est, qu'elle traite des bestes, & histoire propre des Indiens, laquelle chose requeroit beaucoup de communication, & de progresz dans le pays avec les mesmes Indiens, ce que la plus-part de ceux qui ont traité des Indes, n'ont peu faire, ou pour n'entendre leur langue, ou pour ne vouloir rechercher leurs antiquitez, tellement qu'ils se sont contentez de raconter quelque chose d'eux, qui estoit le plus commun & superficiel. Desirant donc auoir quelque plus particuliere connoissance de leurs choses, j'ay fait diligence de m'informer des hommes les plus experimentez, & versez en ces matieres, pour tirer & recueillir de leurs discours & relations, ce qui m'a semblé suffire pour donner connoissance des faits & coustumes de ces peuples. Et en ce qui est du naturel du pays, & de leurs proprietez, ie l'ay appris par l'experience de plusieurs amis, & par la diligence que j'ay faite de chercher, discourir, & conferer avec personnes sages & experimentez. Il me semble mesme qu'en ce faisant il se presente quelques aduertissemens, qui pourront seruir & profiter à d'autres esprits meilleurs, afin de chercher la verité, ou de passer plus outre, en trouuant agreable ce qu'ils trouueront cy dedans. Ainsi combien que le nouueau mode n'est plus nouueau, mais vieil, veu de beaucoup que l'on a escrit d'iceluy, ce neantmoins ceste histoire pourra estre

tenuë en quelque façon pour nouvelle, d'autant qu'elle est en partie histoire, & en partie philosophie, & non seulement d'autant que ce sont œuvres de nature, mais aussi celles du liberal arbitre, qui sont les faits & coutumes des hommes, ce qui m'a donné occasion de luy donner nom d'Histoire Naturelle & Morale des Indes, comprenant ces deux choses. Il est fait mention des deux premiers liures de ce qui touche le ciel, temperature, & habitation de ce monde, lesquels liures j'auois premierement escrits en Latin, & maintenant les ay traduits, vsant plus de la licence d'auteur, que de l'obligation d'interprete, pour m'accommoder mieux à ceux pour qui elle est escrite en vulgaire. Es deux liures suiuaus est traicté ce qui touche ces elements & mixtes naturels, qui sont metaux, plantes, & animaux, & ce qui semble remarquable aux Indes, le reste des liures discourant ce que j'ay peu discourir au certain, & ce qui m'a semblé digne de memoire des hommes, de leurs bestes, (ie veux dire des mesmes Indiens) de leurs ceremonies, coutumes, gouvernement, guerres, & aduentures. Il sera dit en la mesme histoire, comme j'ay peu apprendre, & cognoistre les bestes des anciens Indiens, veu qu'ils n'auoient aucune escriture, ny caractere, comme nous auons; ce qui n'est pas peu d'industrie d'auoir peu conseruer leurs antiquitez sans l'vsage des lettres. En fin l'intention de ce travail est, afin qu'ayant la cognoissance des œuvres naturelles, que le sage Auteur de toute la nature a faites, l'on louë & glorifie le haut Dieu, qui est merueilleux en

tout & par tout; & qu'ayant cognoissance des
coustumes & choses des Indiens, l'on leur ayde
plus facilement à suiure, & perseuerer en la hau-
te vocation du S. Euangile, à la cognoissance de
laquelle le Seigneur a voulu amener ceste nation
si aueuglee en ces derniers siecles. Outre toutes
ces choses, vn chacun pourra mesme tirer pour
soy quelque fruct, attendu que le sage tire touf-
iours quelque chose de bon de quelque petit
subiect que ce puisse estre, comme l'on peut ti-
rer des plus vils & petits animaux vne grande
philosophie. Il reste seulement d'aduertir le Le-
cteur, que les deux premiers liures de ceste hi-
stoire, ou discours, ont esté escrits estant au Pe-
ru, & les autres cinq depuis en Europe, l'obe-
dience m'ayant commandé de retourner par
deçà: ainsi les vns parlent des choses des Indes
comme de choses presentes, & les autres com-
me de choses absentes. C'est pourquoy il m'a
semblé bon d'aduertir le Lecteur de cecy, afin
que ceste diuersité de parler ne luy soit en-
nuyeuse.



IN HISTORIAM IN-
DIARVM NATVRALEM
à Iosepho Acoſta Hispanico ſermone
compilatam, nuper à Roberto Reginal-
do Gallicè redditam.

AD LECTOREM.



I luſtrare nouos retinere cupidine
mundos,
Lataq; ſi pelagi littora noſſe cupis:
Huc curſus diſpone tuos, non nau-
ſca lædet,

Nec ſtomachus ciuem te vetet eſſe maris.
Nil opus eſt velo, rimas ſarcire carinis,
Aut magnetiaca pixide, nil opus eſt.
Alter Tiphys adeſt, extremas ire per oras
Edocet, & populos, iam breuiore via:
Sidera ſub terris veteri non cognita ſeclo,
Ortaq; in occiduo limine ſigna, refert.
Temperiem Zona, quæ non habitabilis antè
Iudicio veterum, tunc habitata tamen:
Noueris in curſu quo ſigno vtatur, & aura,
Vendicet atque ſibi quidquid vterq; polus.
Noueris & montes, Germaniq; ora Typhœi
Igniuoma, & piſces, flumina magna, lacus,
Templa, ſacerdotes, verique imitamina cultus,
Chriſticolum ritus vt coluiſſe putes,

Annales, fastosq; libros, elementaq; regna,
Imperium, reges, praelia magna, duces.
Terra ferax gemmis, fuluóq; referta metallo,
Se peregrina tibi conspicienda dabit.
Deniq; quod lustris, & sumptibus hausit Ibêrus,
Bis quarto poteris parcus adire die.

ANTONIUS BONDOR.

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Ad Robertum Reginaldum Traductorem.

Epigramma.

TE Franciscis alit, quem nobis edidit vrbs,
quæ
Vellerij montis nomine, nomen habet.
Bætica (demirans genium) mutare loquelam
Institit, vt potius diceret esse suum.
Ipse tamen patriæ reducem te reddis, & illa
Quæ secreta cupit, cognitiora facis.
Non te pœniteat tanti, Reginalde, laboris;
Hoc tibi nam patriæ pignus amoris erit:
Parua videre putas victorem præmia Regem
Henricum, & sacras conteruisse manus?
Qui gratus patriæ, tum Regi, deserit auras,
Rectius ille suo munere functus abit

ANTONIUS BONDOR.

Ad eundem, de inscriptione libri.

ECquid id: in prima promittit fronte libellus
Indos, eos, occiduósque simul.
Attamen hesperias tantummodo detegit oras.
Nulla ferè eoi est mentio facta soli.
Hoc, Reginalde, typis debetur, non tuus error.
(Error si fuerit conspiciendus ibi.)
Occiduus nobis, aliis oriturus habetur
Phæbus: nil prius est, posteriúsve globo.

ANTONIUS BONDOR.



M. CHARLES REGNAULD,
 A ROBERT REGNAULD
 son frere , sur la traduction de
 l'Histoire Naturelle des Indes Oc-
 cidentales.

S O N N E T.

ON dit qu' *Eta iadis Roy des Scythes-Colchoys,*
A qui la toison d'or auoit esté donnee
Pour un gage fatal de sa vie honoree,
La faisoit d'un grand soing garder dedans un bois.
Vn dragon & deux bœufs, de qui l'horrible vois
Remploit tout l'air de flamme, en deffendoient l'entree;
Mais la son neantmoins, assiste de Medee,
La prit, & la fit voir à son Prince Gregeois.
Ainsi fais-tu, Regnauld; car malgré les excez
Des soldats Espagnols, qui en gardent accèz,
Malgré tous leurs canons, & leur naualle armee,
Tu fais voir aux François ces Thresors retenus,
Et du riche Peru les secrets incognus,
Bref, d'un autre Colchos la toison desfree.

A M. REGNAULD, SVR
LA VERSION DE L'HISTOIRE
des Indes de l'Espagnol de
Ioseph Acoſta.

SONNET.

Polyclete imager burinoit un visage
Si bien apres le vif, que nature auoit peur
Qu'elle semblast auoir sur l'image trompeur
Elle mesme imité les traicts de son ouurage.

Mais le seul Hiponie entre ceux de son aage,
Mefprisa cest ouurier, desireux que l'honneur
D'un tableau qu'il offroit, retournaſt au donneur,
Non à l'art que l'on euſt admiré dauantage.

Ainsi tout Espagnol, qui verra que tes doigts
Ont d'un traict ſi diuin fait Acoſta François,
Qui deuançé par toy ne fait plus que te ſuire:

Craindra que ton labeur ſoit du ſien le tombeau,
Ton renom ſon oubly, ſa cendre ton flambeau,
Prira que ton pinceau ne nous change ſon liure.

F. L'EPARMENTIER.

LIVRE



LIVRE PREMIER DE
L'HISTOIRE NATURELLE ET
morale des Indes, tant Orientales,
qu'Occidentales.

*De l'opinion que quelques Auteurs ont eüe,
pensans que le Ciel ne s'estendoit insques
au nouveau Monde.*

CHAPITRE PREMIER.

LEs anciens ont esté si esloignez
de penser qu'il y eust peuple, ou
nation habitante en cestuy nou-
veau monde, que plusieurs mes-
me d'entr'eux n'ont peu s'imagi-
ner que de ce costé cy y eust seulement terre, &
qui plus est digne de merueille, s'en sont trouué
aucuns qui ont nié tout ouvertement que le ciel
que nous y voyons à present, y peust estre: car
iaçoit que la plus grand' part, voire les plus re-
nommez entre les Philosophes, ayent bien re-
cogneu que le ciel estoit tout rond (comme en
effect il l'est) & que par ce moyen il entouroit,
& ceignoit toute la terre, l'enserrant & compré-
nant dedás soy; neantmoins plusieurs du nom-

A

Histoire naturelle

bre mesme des Docteurs sacrez, de plus grande autorité, ont eu sur ce point differentes opinions, s'imaginans la fabrique de cét vniuers à la façon d'vne maison, en laquelle le toict qui la couure, circuit & s'estend tant seulement en la partie d'enhaut, & non pas par toutes les autres parties, alleguans pour leur raison, que la terre autrement demeureroit suspenduë au milieu de l'air. Ce qui leur sembloit chose du tout hors d'apparence; & tout ainsi que l'on void en tout bastiment le fondement & l'affiette situez d'vne part, & le toict & couverture d'vne autre opposite & contraire, ainsi qu'en ce grand edifice de l'vniuers tout le ciel demeurast en la partie d'enhaut, & la terre en la partie d'embas. Le glorieux Chrysostome, côme homme qui s'est plus occupé en l'estude des lettres sacrees, que non pas aux sciences d'humanité; semble estre de ceste opinion, quand il se rit en ses Commentaires sur l'epistre aux Hebrieux, de ceux-là qui afferment la rotondité du ciel. Et semble que la sainte Escriture ne veuille signifier autre chose, appellant le ciel, Tabernacle, ou Taudis fait de la main de Dieu. Et sur ce sujet il passe plus outre, disant que ce qui se meut & chemine, n'est pas le ciel, mais que c'est le soleil, la lune, & les estoilles qui se meuuent au ciel. En la façon que les passereaux & autres oyseaux se meuuent parmy l'air, tout au contraire de ce que les Philosophes pensent, qu'ils se tournent avec le mesme ciel, comme les bras d'vne rouë avec la mesme rouë. Theodoret autheur fort graue suit en ceste opinion, Chrysostome, &

Chrysof. ho-
mil. 14. §
17. in epist.
ad Hebr.

Hebr. 29.
Idem Chryf.
homil. 6. 13.
in Genf. &
homil. 12. ad
pop. Antio-
chenum.

Theodoret.

Theophile aussi, selon qu'il a de coustume pres-
qu'en toutes choses. Mais Lactance Firmian de-
uant tous les dessusdits ayant la mesme opinion,
se mocque des Peripateticiens & Academiques,
qui donnent vne figure ronde au ciel, consti-
tuans la terre au milieu du monde, pour autant
que ce luy semble chose ridicule que la terre de-
meure suspendue en l'air, cōme il est deuant dir.
Par laquelle siene opinion il se conforme à cel-
le d'Epicure, qui tient que de l'autre part de la
terre il n'y a autre chose qu'un chaos, ou abyss-
me infiny. Et semble mesme que S. Hierosime
s'approche aucunement de ceste opinion, escri-
uant sur l'epistre aux Ephesiens en ces termes:
*Le Philosophe naturel par sa contemplation penetre usques
au haut du ciel, & de l'autre part il trouue un grand
uide aux profonds & abyssmes de la terre. On dit aussi
que Procope affirme (ce que ie n'ay veu toute-
fois) sur le liure du Genese, que l'opinion d'Ari-
stote touchant la figure & mouuement circu-
laire du ciel, est contraire & repugnant à la sainte
Ecriture. Mais quoy que disent & tiennent
là dessus tous les anciens, il ne s'en faut esmou-
uoir, pource qu'il est tout cogneu & approuue
qu'ils ne se sont pas tant souciez des sciences &
demonstrations de Philosophie, pour autant
qu'ils se sont occupez à d'autres de bien plus
grande importance. mais ce qui plus est à esmer-
veiller, est que S. Augustin mesme, tant versé
en toutes les sciences naturelles, voire fort do-
cte en l'Astrologie & Physique, neantmoins de-
meure tousiours en doute, sans se pouuoir re-
soudre si le ciel circuit la terre de toutes parts,*

*Theoph in c.
8. ad Hebr.
Lact. libr. 3.
diuin. inflit.
cap. 24.*

*Hier. in epi.
ad Ephes. li.
2. in cap. 4.*

*Sixtus Gene-
sis l 5 biblio-
thec. anno. 3.*

*August l. 2.
de Genes. ad
lit. cap. 9.*

Histoire naturelle

August. in
Psalm. 35.

ou non : Que me soucie-je (disoit-il) que nous pensions que le ciel comme une boule enferme en soy la terre de toutes parts, estant icelle au milieu du monde, comme au peloton de fil le fondreau; ou que nous disions qu'il n'est pas ainsi, mais que le ciel couvre la terre par une part seulement, tout ainsi qu'un grand plat qui est par le dessus. Au mesme lieu que dessus il semble demonstrier, voire dit clairement, qu'il n'y a demonstration certaine pour affermer la figure ronde du ciel, mais seulement de simples coniectures. Esquels lieux alleguez, & en d'autres endroits mesmes, ils tiennent pour chose douteuse le mouuement circulaire du ciel. Neantmoins on ne se doit offenser, ny auoir en moindre estime les docteurs de la sainte Eglise, si en quelques poincts de la Philosophie & sciences naturelles, ils ont eu differente opinion à ce qui est tenu & receu pour bonne Philosophie; veu que toute leur estude a esté de cognoistre, prescher, & seruir le Createur de toutes choses, en quoy ils ont esté excellents, & comme ayans bien employé leur estude en chose plus importante, c'est peu de chose en eux de n'auoir cogneu toutes les particularitez concernantes les creatures. Mais bien dauantage sont à reprendre les Philosophes vains de ce siecle, qui ataignans iusques à la cognoissance de l'estre, & ordre des creatures, du cours & mouuement des cieux, ne sont pas paruenus (mal-heureux qu'ils sont) à cognoistre le Createur de toutes les choses. Et s'empeschans du tout en ses œuures, n'ont point monté par leurs imaginations iusques à cognoistre l'Autheur souuerain d'icelles; ainsi que nous enseigne la

Sap. 13.
Rom. 1.

saincte Escriture; ou bien s'ils l'ont cogneu, ne l'ont point seruy & glorifié comme ils deuoiét, auenglez de leurs inuentions, dequoy les accuse & reprend l'Apostre.

Que le Ciel est rond de toutes parts, se mouuant en son tour de soy-mesme.

CHAPITRE II.



R venans à nostre sujet, il n'y a point de doute que l'opinion qu'ont eu Aristote & les autres Peripateticiens avec

P'ut. de placit. phil. lib. 2. cap. 2.

les Stoiques, que la figure du ciel estoit ronde, & se mouuoit circulairement en son tour; est si parfaictement veritable, que nous qui sommes, & viuons à present au Peru, le voyons de nos propres yeux. En quoy l'experience doit valoir dauantage, que toute autre demonstration philosophique, dautant que pour faire cognoistre que le ciel est tout rond, & qu'il comprend & circuit en soy la terre de tous costez; & pour en esclarcir tout le doute que l'on en pourroit auoir, il suffit que l'aye veu & contemplé en cestuy nostre hemisphere la partie & region du ciel qui tourne autour de ceste terre, laquelle n'a esté cogneüe des anciens, ou bien d'auoir veu & remarqué, comme i'ay fait, les deux poles esquels le ciel se tourne, comme dans ses fiches. Je dy le pole Arctique, ou Septentrional que voyent ceux de l'Europe; & l'autre Antarctique, ou Meridional, duquel saint Augustin est en doute, & lequel nous

August. l. 1. de Genes. ad lit. cap. 10.

Histoire naturelle

changeons & prenons pour le Nort icy au Peru, ayans passé la ligne equinoctiale. Il suffit finalement que j'aye couru par navigation plus de septante degrez du Nort au Sud, sçavoir, quarante d'un costé de la ligne, & vingt-trois de l'autre. Laisant quant à present le telmoignage des autres, qui ont beaucoup plus nauigé que moy, & en plus grande hauteur, estans paruenus presque iusques à septante degrez au Sud. Qui dira que la nauire appelée Victoire, digne certainement de perpetuelle memoire, n'aye gagné le prix & le triomphe d'auoir le mieux descouuert & circuit la rondeur de la terre, mesme le chaos vain & le vuide infiny, que les anciens Philosophes disoient estre au dessous de la terre, ayant fait tout le tour du monde, & circuit l'immensité du grand Ocean. Qui est donc celuy qui ne recognoistra par ceste navigation, que toute la grandeur de la terre, quoy qu'elle puisse estre plus grande qu'on ne la dépeint pas, ne soit subiecte aux pieds d'un hōme, puis qu'il la peut mesurer? Ainsi sans aucun doute le ciel est de figure ronde & parfaicte; & la terre aussi s'embranchant & joignant avec l'eau, fait vn globe, ou boule ronde composee de ces deux elements, ayans leurs bornes & limites dans leur propre rondeur & grandeur. Ce qui se peut suffisamment prouuer, & demonstret par raisons de Philosophie & Astrologie, laissant arriere les subtiles definitions que l'on peut alleguer communement; qu'au corps le plus parfaict (qui est le ciel) se doit attribuer la plus parfaicte figure, qui est sans doute la figure ronde. Duquel

encores le mouuement circulaire ne pourroit estre ferme & égal en soy, s'il auoit quelque coing, ou destour en quelque part, ou s'il estoit tortu. comme il le faudroit dire par necessité, si le soleil, la lune, & les estoilles ne faisoient le tour, & circuiſſoient tout le monde. Mais sans considerer toutes ces raisons, il me semble que la lune teule est suffisante en ce cas, comme vn fidelle tesmoing du ciel mesme; veu que son eclipse aduient seulement lors que la rondeur de la terre s'oppose diametrallement entre elle & le soleil, & par ce moyen empesche que les rayons du soleil ne donnent sur icelle. Ce qui ne pourroit certainement aduenir, si la terre n'estoit au milieu du monde, circuite & entourée de tout le ciel. Il y en a eu aucuns qui ont douté iusques là, si la resplendeur qui est en la lune, luy estoit communiqee de la lumiere du soleil. Mais c'est par trop douter, puis qu'il ne se peut trouuer autre cause raisonnable des eclipses, du plain, & quartiers de la lune, que la communication de la resplendeur & lumiere qui procede du soleil. Aussi si nous voulons diligemment rechercher ceste matiere, nous trouuerons que l'obscurité de la nuit n'est causée d'autre chose que de l'ombre que fait la terre, empeschant la clarté du soleil de passer de l'autre costé du ciel, où il ne iette ses rais. Si donc il est ainsi que le soleil n'outrepasse point, & ne iette ses rais sur l'autre partie de la terre, ains seulement se destourne à son coucher, faisant eschine à la terre par vn tournoyement (ce que par force sera contrainct d'accorder celuy qui

*August ep.
109. ad Ianuar. c. 4.*

Histoire naturelle

August. li.
de Genes. ad
lib. c. 77.

Dan. 14.

voudra nier la rotondité du ciel, puis qu'à leur dire le ciel comme vn plat seulement couure la face de la terre.) Il s'ensuit clairement que l'on ne pourra remarquer la difference que nous voyons estre entre les iours & les nuits, lesquels en quelques regions sont courts & longs selon les saisons, & en d'autres perpetuellement esgaux. Ce que saint Augustin escrit aux liures, de Genes. ad litteram, que l'on pourra bien comprendre les oppositions, conuersions, esleuations, descentes, & tous autres aspects, & dispositions des planettes, & estoilles, quand nous cognoistrons qu'elles se meuent, & que neantmoins le ciel demeure stable, & immobile. Chose qui me semble bien aysee à entendre, & le sera à tout autre, m'estant permis de feindre ce qui me vient en la fantaisie. Car si nous posons le cas que chaque estoille & planette soit vn corps en soy, & qu'elle soit demenee & conduite par vn Ange, en la façon que fut porté Habacuc en Babylone: qui sera, ie vous prie, celuy tant auéglé, qui ne voye bien que tous les aspects diuers qu'on void apparoir aux planettes & estoilles, peuuent proceder de la diuersité du mouuement que celuy qui les mene & conduit, leur donne volontairement? Cependant l'on ne peut dire avec raison, que ceste espace & region, par où l'on feint que marchent & roullent continuellemēt les estoilles, ne soit elementaire, & corruptible, puis qu'il se diuise & separe quand elles passent, lesquelles certainement ne passent pas par vn lieu vuide. Que si la region en laquelle les estoil-

les & planettes se meuuent , est corruptible, par raison donc les estoilles & planettes le doiuent estre elles mesmes de leur propre nature, & par consequent se doiuent changer, alterer, & finablement prendre fin; pource que naturellement le contenu n'est pas plus durable que le contenant. Or dire que les corps celestes soient corruptibles, cela ne s'accorde point avec ce que l'Escriture dit au Psalme, *Que Dieu les fist pour tousiours*: Et encore moins se rapporte à l'ordre & conseruation de cest vniuers. Je dy dauantage pour confermer ceste verité, que ce qui se meut, sont les mesmes Cieux, & en iceux les estoilles cheminent en tournoyant. Chose que nous pouons cognoistre avec les yeux, puis que nous voyons que non seulement les estoilles se meuuent, mais aussi les regions & parties entieres du Ciel. Je ne parle point seulement des parties luisantes & resplendissantes, comme celle que l'on appelle, la voye lactee, que le commun appelle, le chemin sainct Iacques; mais ie dy cela dauantage, pour les autres parties noires & obscures qui sont au Ciel. Pour-ce que nous y voyons realement comme destaches & obscuritez, qui sont fort manifestes, lesquelles ie n'ay point souenance d'auoir iamais veües en Europe: mais au Peru, en cest autre hemisphere, ie les ay veües plusieurs fois fort apparentes. Cestaches sont de la couleur & forme de la portion de la Lune eclipsée. & luy ressemblent en noirceur & obscurité. Elles marchent attachees aux mesmes estoilles, & tousiours d'vne mesme teneur & figure, com-

Histoire naturelle

me nous l'auons cogueu & remarqué par expérience tres-claire. Parauenture cela semblera à quelques-vns chose nouvelle, & pourroiet demander d'où procede tel genre de taches au Ciel; ie ne puis certes respôdre autre chose pour l'heure, sinon que, comme disent les Philosophes, que la voye lactee est composee des parties du Ciel les plus denses & espesses, & qui pour ceste cause reçoient plus grande lumiere: ainsi par contraire raison il y a d'autres parties fort rares, deliees, & transparentes, lesquelles pour receuoir moindre lumiere, semblent plus noires & obscures. Que cecy en soit la vraye raison, ou non, (ie n'en peux rien affermer de certain) si est-il pourtant veritable, que selon la figure que ces taches ont au Ciel, elles se meuuent avec vne mesme proportion quant & leurs estoilles, sans aucunement se separer d'elles. Qui est vne experience certaine & remarquee par plusieurs fois tout expres. Il s'ensuit de tout ce que nous auons dict, que sans doubte le Ciel contient en soy de toutes parts la terre, tournoyant continuellement à l'entour d'icelle, sans que l'on puisse plus proposer question là dessus.

Que la sainte Escriture nous enseigne que la terre est au milieu du monde.

CHAPITRE III.



Ombien qu'il semble à Procope, à Gaze, & à aucuns autres de son opinion, que ce soit cōtreuenir à la sainte Es-

criture, de figurer la terre au milieu du monde, & de dire que le ciel est tout rond: si est-ce que à la verité ceste doctrine non seulement ne luy est point contraire, mais aussi se trouue du tout conforme à ce qu'elle nous enseigne. Car laissant à part les termes dont vſe la mesme Escriture en plusieurs endroits: *La rōdeur de la terre:* (& ce qu'en autre endroit elle dit, que tout ce qui est corporel, est circuit & entouré du Ciel, & comme embrassé de sa rondeur) à tout le moins ne peut-on nier que le passage de l'Ecclesiaste ne soit fort clair, où il est dict: *Le soleil naist, se couche, & retourne en son mesme lieu, & va recommençant à naistre: il prend son chemin par le midy, se tournant iusques au Septentrion, cest esprit chemine, circuisant à l'entour toutes choses, & s'en retourne à son mesme endroit.* En ce lieu la paraphrase & exposition de Gregoire Neocesarien, ou Nazianzene, dit: *Le soleil ayant couru toute la terre, s'en reuient comme en tournoyant iusques à son mesme point & terme.* Ce que dit Salomon interpreté par Gregoire, ne pourroit certainement estre vray, si quelque partie de la terre delaissoit d'estre circuite du Ciel. Et ainsi l'entend sainct Hierosme escriuant sur l'epistre aux Ephesiens, de ceste maniere. *La plus commune opinion afferme (se conformāt avec l'Ecclesiaste) que le Ciel est rond, se mouuant en circuit à la maniere d'une boule.* Et est chose certaine qu'aucune figure ronde ne tient ny latitude, ny longitude, ny hauteur, ny profondeur, pour ce qu'en toutes ces parties elle est esgale & pareille. Par cela il appert selon sainct Hierosme, que ceux qui tiennent que le Ciel est rond,

Hester 13.
 Sap. 1. 2. 7.
 11. 18.
 Psalm. 91. 7.
 23. 39. 97.
 Iob. 37.
 Eccles. 1.

Hier. in cap.
 3 ad Ephes.

Histoire naturelle

*Bas. hom. l. 1.
i. hexam.
prope finem.*

*Ambr. l. 10
hexam. c. 6.*

Psalm. 74.

*Ambr. l. hexam.
c. 6.*

Tob 9. 26.

Libr. 1.

non seulement ne sont pas contraires à la sainte Escriture, ains au contraire se conforment à icelle: attendu principalement que S. Basile & S. Ambroise (qui l'imite ordinairement aux livres appelez Hexameron) se trouuent vn peu douteux en ce poinct. En fin toutesfois ils reuiennent à conceder la rondeur de ce monde. Il est vray que S. Ambroise ne demeure point d'accord de ceste quintessence qu'Aristote attribue au Ciel. Et certainement s'est chose belle de voir avec quelle grace, & quel style accompli la sainte Escriture traite de la situation de la terre & de sa fermeté, pour causer en nous vne grande admiration, & non moindre contentement sur l'ineffable puissance & sagesse du Createur. D'autant qu'en vn endroit Dieu nous refere que ç'a esté luy qui a estably les colonnes qui soustiennent la terre, nous donnant à entendre, comme bien l'explique S. Ambroise, que le poids immense de toute la terre est soustenu par les mains du diuin pouuoir. La sainte Escriture a de coustume de les appeller ainsi, & vsfer de ceste phrase, les nommant colonnes du Ciel & de la terre, non point celles de l'autre Atlas, qu'ont feint les Poëtes, mais celles propre de la parole eternelle de Dieu, qui par sa vertu soustient les Cieux & la terre. Dauantage la sainte Escriture en autre lieu, nous demonstre comme la terre, ou grande partie d'icelle, est ioincte & enuironnee de l'element de l'eau, disant generally que Dieu mit la terre sur les eaux. Et en autre endroit, qu'il fonda la rondeur de la

terre sur la mer. Et encore que saint Augustin n'accorde pas que de ce passage (comme de sentence de foy) l'on puisse inferer que la terre & l'eau fasse vn globe au milieu du monde. pretendant par ce moyen donner autre exposition à ces paroles du Psalme; ce neantmoins il est tout certain, que ce qui est porté en ces paroles du Psalme, nous veut doner à entendre qu'il n'y a d'occasion d'imaginer autre ciment, ou liaison à la terre, que l'element de l'eau, lequel, quoy qu'il soit facile & muable, neantmoins soustient & enceint ceste grande machine de la terre. Ce qui a esté fait par la sagesse du tres-grand Architecte. L'on dit que la terre est fondée & bastie sur les eaux, & sur la mer: mais au contraire la terre est plustost au dessous de l'eau, que non pas dessus, pour ce que selon l'imagination & iugement commun, ce qui est de l'autre costé de la terre que nous habitons, semble estre au dessous de la terre, & par mesme moyen les eaux & la mer qui ceignent la terre de l'autre part, sont au dessous, & la terre au dessus. Neantmoins la verité est seulement, que ce qui proprement est en bas, est ce qui est tousiours plus au milieu de l'vniuers: mais la sainte Esriture s'accommode à nostre façon d'imaginer & parler. Quelqu'un pourra demander, puis que la terre est establie sur les eaux (comme dit la sainte Esriture) sur quoy sont establies les mesmes eaux, ou quel appuy les soustient? Et si tant est que la terre & l'eau font vne boule ronde, où se peut soustenir toute ceste horrible machine? A cela respond en autre endroict la sain-

*August. in
Psalm. 135.*

Histoire naturelle

Iob. 26.

Psal. 38.

Psal. 103.

Et Escriture, nous donnant bien plus grande admiration de la puissance du Createur : Et dit ces propos : *La terre s'estend vers Aquilon sur vrs vuide, & demeure pendue sur rien.* Ce que certes est tresbien dit, pour-ce que realement il semble que ceste machine de la terre & de la mer est assise sur rien, quand on la depeindroit au milieu de l'air, comme en verité elle y est. Mais ceste merueille que les hommes admirent tant, Dieu ne l'a-il pas luy-mesme esclarcie, demandant au mesme Iob en ces termes : *Dy moy si tu sçais qui a retté le plomb ou la ligne pour la fabrique du monde, & avec quel ciment ont esté assis & ioints ses fondemens ?* Finalement, afin de nous faire entendre la trace & modèle de ce merueilleux edifice du monde, le Prophete Dauid accoustumé de chanter & louer les œuvres diuines, dit fort bien en vn Psalme composé sur ceste matiere en ces propos, *Toy qui as fonde la terre sur la mesme stabilité & fermeté, sans qu'elle chancelle, ny tourne d'un costé ny d'autre, pour tousiours & à iamais.* Voulant dire la cause pourquoy la terre estant assise au milieu de l'air ne tombe, ny ne chancelle d'un costé ny d'autre, est, pour-ce que de sa nature elle a des fondemens assurez, qui luy ont esté donnez par son tressage Createur : afin que de soy-mesme elle se soustienne, sans auoir besoin d'autres appuis, ou soustenemens. Donc en cét endroit se trompe l'imagination humaine, cherchant d'autres fondemens à la terre, que les susdits : & vient leur faute de mesurer les choses diuines, à la façon des humaines. Ai si ne doit-on craindre, que quelque grande & pesante que

semble ceste machine de la terre suspenduë en l'air, qu'elle puisse tomber, ou contourner s'en dessus dessous: nous estans assurez sur ce point, par-cé que le mesme Psalme dit, que pour iamais elle ne se renuerfera. Certes avec raison Dauid apres auoir contemplé & chanté l'estat de si merueilleuses œuures du Seigneur, ne cesse de se resiouir avec luy en icelles, disants

O combien les œuures du Seigneur sont aggrandies & acereuës, il appert bien que toutes sont sorties de son sçauoir. Et en verité si ie dois raconter ce qui se passe sur ce propos: ie dy que souuentefois que i'ay voyagé, passant les grands golphes de l'Océan, & cheminant par les autres regions de terres si estranges, m'arrestant à cõtémpler & considerer la grandeur de ces œuures du Seigneur, ie sentoys vn admirable contentement de celle souueraine sagesse & grandeur du Createur, qui reluit en ces mesmes œuures, en comparaison desquelles tous les Palais, Chasteaux, & bastimens des Roys, ensemble toutes les inuentions humaines, semblent bien peu, voire choses basses & viles, au respect d'icelles. O combien de fois me venoit en la pensee, & en la bouche ce passage du Pleaume, qui dit ainsi: *Grande recreation m'auez donné, Seigneur, par vos œuures, & ne cesseray de me resiouyr en la contemplation des œuures de vos mains.* Realement & de fait, les œuures diuines ont ne sçay quelle grace & vertu cachee & secrette, qui combien qu'elles soient contemplees plusieurs & diuerses fois, neantmoins causent tousiours vn nouueau goust & cõtentement: au contraire les œuures humaines, encor qu'elles soient con-

Psalme. 103.

Histoire naturelle

Aruidtes avec vn exquis artifice, toutesfois estans veuës souuent, ne sont plusestimees, au contraire deuiennent ennuyeuses, soit que ce soient Jardins tres plaisans, ou Palais, ou Temples magnifiquement bastis, soit Pyramides de superbe edifice, soit peintures, sculptures, ou pierres d'exquise inuention & labeur, quoy qu'elles soient doüices de toutes les beautez qu'il est possible: tousiours c'est chose certaine qu'en les contemplant deux ou trois fois avec attention, les yeux se diuertissent tost de ceste veüë à vne autre, estans incontinent soulez d'icelles. Mais si avec attention vous considerez la mer, ou quelque haute montagne, yssante hors la plaine d'vne estrange hauteur, ou les champs reuestus de leur naturelle verdure, & de belles fleurs, ou bien le cours furieux de quelque fleuue, qui sans cesser bat continuellement les rochers en bruyant, finalement quelques ceüures de nature que ce soient, quoy qu'elles soient contemplees plusieurs fois, tousiours causent nouvelle recreation, & iamais ne s'ennuye la veüë. Ce qui ressemble vn banquet magnifique & abundant de la diuine sagesse, qui sans iamais ennuyer, cause tousiours nouvelle consideration.

Contenant la responce à ce qui est allegué de la sainte
Ecriture contre la rondeur de la terre.

CHAPITRE IIII.

REuenant donc à la figure du Ciel, ie ne sçay de quelle auctorité de la sainte Escriture on ayt peu tirer qu'elle ne soit pas ronde, ny son mouuement circulaire, pource que ie ne voy point que ce que S. Paul appelle le Ciel tabernacle, ou taudis, que Dieu a estably, & non point l'homme, puisse estre appliqué à ce propos. Car quoy qu'il nous dise qu'il est fait par Dieu, l'on ne doit pour cela entendre que le Ciel, tout ainsi comme vn toit, couure la terre d'vne part seulement, ny mesme que le Ciel soit basty sans se mouuoir, comme il semble que quelques vns l'ont voulu dōner à entendre. L'Apōstre en ce lieu traittoit de la cōformité du tabernacle anciē de la loy, disāt là dessus que le tabernacle de la loy nouvelle de grace, est le Ciel, auquel est entré le grand Prestre IESVS-CHRIST vne fois, par son sang, & de là s'entend qu'il y a autant de préeminence, du nouueau tabernacle au vieil, comme il y a differēce d'entre l'auteur du nouueau, qui est dieu, & cil du vieil qui a esté l'homme, encor qu'il soit vray que le vieil tabernacle fust aussi bien basty par la sagesse de Dieu qui l'enseigna à son ouurier Beseleel, & ne doit on penser que ces cōparaisons, paraboles & allegories se puissent rapporter en tout & par tout à ce à quoy elles sont accommodees, comme le

Hebr. 8.

Ezod. 36.

Histoire naturelle

Chrysoft. in
20. cap.

Psalms. 103.

August. 2.
de Gen. ad
liter. c. 9.

Isaya. 66.

bien-heureux Chrysofome a bien sceu dire à ce propos. L'autre autorité que rapporte S. Augustin alleguee d'aucuns, pour monstrer que le Ciel n'est pas rond, est telle en disant, *Le Ciel s'estend comme vne peau.* Dont ils concluent qu'il n'est pas rond, mais plat en la partie d'enhaut. A quoy respond fort bien & fort familieremēt le mesme S. Docteur, mais donnant à entendre que ce passage du Psalmiste ne parle, ny s'entēd proprement de la figure du Ciel, mais dit cela seulement, afin de nous demonstrier avec quelle facilité Dieu bastit vn Ciel si grand, ne luy ayāt esté non plus difficile de bastir vne si immense couuerture, comme est le Ciel, qu'il seroit à nous de desployer vne peau double, ou bien pretendant le Psalmiste nous donner à entendre, la grande majesté de dieu, auquel le ciel sert, qui est si beau & si grād, de mesme façon que nous seruent les tentes ou couuertes aux champs. Ce qui a esté fort bien declaré par vn roète, disant: *Le raudis du clair Ciel.* Mesme le passage d'Isaye qui dit. *Le Ciel me sert de chaire, & la terre d'escabeau pour mes pieds.* Que si nous ensuiuons l'erreur des Anthropomorphites, qui attribuoient des membres corporels à dieu selon sa diuinité, nous aurions occasion sur le dernier passage de rechercher comment il seroit possible que la terre fust l'escabeau des pieds de dieu, & comme le mesme dieu pourroit tenir ces pieds d'vne partie & d'autre, & plusieurs testes tout à l'entour, puis qu'il est en tout & par tout le monde, qui seroit chose vaine & totalement ridicule. Il faut donc conclure qu'aux sainctes Escritures nous ne de-

uons pas suiure la lettre qui tuë, mais l'esprit qui
viuifie, comme dit sainct Paul.

3. Corin. 2.

*De la façon & figure du Ciel du nouveau
monde.*

CHAPITRE V.

PLusieurs en Europe demandent quelle
est la façon & figure de ce Ciel qui est
en la partie du Sud, pource qu'il ne s'en
peut trouuer chose certaine aux liures des an-
ciens, lesquels encor qu'ils accordent y auoir vn
Ciel en ceste autre part du monde, ce neant-
moins n'ont peu atteindre iusques à la cognois-
sance de la façon & figure, quoy que à la verité
ils fassent mention d'une belle & grãde estoille, *Plin lib. 6.
cap. 22.*
qui se void en ces parties-cy, laquelle ils appellent
Canopus. Ceux qui de nouveau ont nauigé en
ces parties, ont accoustumé d'escire & racóter
choses grandes de ce Ciel, à sçauoir qu'il est fort
resplendissant, y ayant grand nombre des belles
estoilles. Et en effect les choses qui viennent de
loing, se descriuent ordinairement avec augmen-
tation. Mais il me semble tout au contraire, te-
nant pour certain, qu'en nostre costé du Nort,
il y a plus grand nombre d'estoilles, & de plus
illustre grandeur, ne se voyant point par deçà
estoilles qui excedent la poussiniere, ny le cha-
rior. Il est bien vray que la Croisee de deçà est
fort belle & agreable à voir. Nous appellons
Croisee, quatre estoilles notables & apparen-
tes qui font entr'elles vne forme de Croix,

Histoire naturelle

affises esgalement & avec proportion. Les ignorans croyent que ceste Croisee est le Pole du Sud; d'autant qu'ils voyent les mariniers prendre leur hauteur par icelle, comme nous auons icy accoustumé de la prendre par le Nort. Mais ils se trompent. Et la raison pourquoy les mariniers le font de ceste façon, est, pource que de ce costé du Sud il n'y a aucune estoille fixe, qui marque le Pole, comme à nostre Pole le fait l'estoille du Nort. Et ainsi ils prennent leur hauteur par l'estoille du pied de la Croisee, distante du vray & fixe Pole Antarctique, de trente degrez, comme de là l'estoille du Nort est distante du Pole Arctique de trois degrez, ou peu dauantage. Et ainsi il est plus difficile de prendre la hauteur en ces parties, pource que ladiete estoille du pied de la Croisee doit estre droicte, ce qui aduiet seulement en vne heure de la nuit, qui est en diuerses parties de l'an, en differentes heures, & bien souuent en toute la nuit ne se monstre: qui est chose fort mal commode pour prendre la hauteur. Par ainsi les plus experts pilotes ne se soucient de la Croisee, prenans la hauteur du soleil par l'Astrolabe, par lequel ils cognoissent la hauteur où ils se trouuent. En quoy communement les Portugais sont plus experts, comme nation qui a grand discours en l'art de nauiger sur toutes les autres nations. Il y a aussi de ceste partie du Sud d'autres estoilles, qui en quelque façon ressemblent à celles du Nort. Ce qu'ils appellent la voye lactee, s'estend beaucoup, & est fort resplendissant en ce costé du Sud, se voyant en

icelle ces taches noires tant admirables, desquelles cy deuant nous auons fait mention. Pour les autres particularitez, d'autres les diront avec plus grande curiosité, & nous suffit pour l'heure de ce qu'auons dict.

Qu'il y a terre & mer sous les deux Poles.

CHAPITRE VI.

E ne nous est point peu de chose faite, d'estre sortis de ceste matiere avec ceste cognoissance & resolution qu'il y a vn Ciel en ces parties des Indes, qui les couure, comme à ceux d'Europe, d'Asie & Afrique. Et nous sert ce point quelquesfois contre beaucoup d'Espagnols, qui par deçà souspirent pour leur Espagne, ne sçachans dequoy parler que de leur pays, lesquels s'esmerueillent, voire se faschent contre nous autres, estimans que nous auons oublié, & faisons peu de cas de nostre patrie. Ausquels nous respondons, que pour cela le desir de retourner en Espagne ne nous trauaille point. Pource que nous trouuons que nous sommes aussi proches du Ciel estans au Peru, comme nous en sommes estans en Espagne: comme dit fort bien S. Hierosme escriuant à Pauline, sçauoir que la porte du Ciel est aussi proche de Bretagne, comme de Hierusalem. Mais encor que le Ciel ciruise le monde de tous costez, il ne faut pas pour cela penser, que necessairement il y ayt terre de tous costez du monde. Car estant ainsi

Histoire naturelle

Plutarq. l. de
placitis phil.
c. 9. & 11.

Augu. l. 16.
de Cini. c. 9.

Gene. 1.

que les deux elemens de la terre & l'eau, composent vn globe, ou boule ronde, selon que la plus-part, & les plus renommez autheurs des anciens l'ont tenu (à ce que rapporte Plutarque) & comme on le prouue par demonstrations tres-certaines l'on pourroit conjecturer que la mer occupast toute ceste partie qui est sous le Pole Antarctique ou Sud, de telle façon qu'il ne restast aucune place en ces parties pour la terre, selon que S. Augustin reprit fort doctement contre ceux qui tiennent les Antipodes; disant, qu'encor que l'on fasse preuue, & que l'on croye que le monde soit de figure ronde, comme vne boule, il ne faut inferer de cela, que en ceste autre partie du monde la terre soit descouuerte & sans eau. Et sans doubte S. Augustin dit fort bien en ce poinct, ce neantmoins le contraire de ce ne se prouue, & ne s'en suit non plus, sçauoir qu'il y aye terre descouuerte au Pole Antarctique. Ce que l'experience nous a ja monstré à veüe d'œil estre ainsi côme, en effect il l'est. Car iaçoit que la plus grande partie du monde, qui est sous le Pole Antarctique, soit occupee de la mer; ce neantmoins elle ne l'est pas entierement: mais y a terre, de sorte qu'en toutes les parties du monde, la terre & l'eau se vont embrassans l'un l'autre, qui est veritablement vne chose pour nous faire admirer & glorifier l'art du souuerain Createur. Nous sçauons donc par la sainte Escriture, qu'au commencement du monde les eaux furent assemblees, & se ioignirent en vn endroit, tellement que la terre demeura descouuerte. Dauantage, la

mesme Escriture sainte nous enseigne, que ces assemblemés d'eaux s'appellerent mer, & comme elles sont plusieurs, il est de necessité qu'il y ayt plusieurs mers. Et non seulement est ceste diuersité des mers en la mer Mediterranee, les vnes s'appellans Euxine, les autres Caspie, autre Erythree, ou rouge, autre Presique, autre d'Italie, & ainsi plusieurs autres. Mais aussi bien au grand Océan que l'Escriture sainte a accoustumé d'appeller abyssme, encore que realement & en verité ce ne soit qu'une mer, mais en plusieurs & differentes manieres: comme au respect de tout le Peru & de toute l'Amerique, ils appellent l'une la mer du Nort, & l'autre la mer du Sud; en l'Inde Orientale l'une s'appelle la mer d'Inde, & l'autre de la Chine. Et ay remarqué tât en ce que i'ay nauigé moy-mesme, que par la relation des autres, que iamais la mer ne se separe de la terre de plus de mil lieuës. Et quoy que se puisse estendre la grandeur de l'Océan, si est-ce qu'il n'outrepasse iamais ceste mesure. Je ne veux pas pour cela dire que l'on ne nauige plus de mil lieuës de la mer Océane: qui seroit contre la verité; puis que nous sçauons que les naïres de Portugal ont nauigé quatre fois autant, voire dauantage, que tout le monde en rond se peut nauiger par mer, comme en ce temps nous l'auons desia veu, sans que plus on en puisse douter. Mais ce que ie dy & afferme, est qu'en ce qui est au iourd'huy descouuert, aucune terre n'est distante & eslongnee par ligne directe de l'autre terre ferme, ou Isles, qui luy soient plus proches,

Histoire naturelle

au plus que de mil lieuës, & que par ainsi entre deux terres il n'y a point plus grand espace de mer, le prenant par les parties des terres plus proches les vnes des autres. Pource que de la fin de l'Europe, ou de l'Afrique, & de leur costé, les Canaries, les Açores, les Isles du Cap de vert, & les autres qui sont en ce pareilles, ne sont distantes de plus de trois cents lieuës, ou cinq cents de la terre ferme. Desdites Isles prenant son cours vers les Indes Occidentales, à peine y a-il neuf cents lieuës iusques aux Isles S. Dominique, les Vierges, la bien-heureuse & les autres, & les mêmes Isles vont courant par leur ordre, iusques aux Isles de Barlouente, qui sont, Cuba, Espagnolla, & Boriquen. D'icelles iusqu'à la terre ferme à peine y a-il deux cents ou trois cents lieuës, & en l'endroit le plus proche beaucoup moins. La terre ferme court vn espace infiny, depuis la terre de la Floride; iusqu'à la terre des Patagons, & de l'autre costé du Sud, depuis le destroit de Magellan, iusqu'au Cap de Mendoce, court vne terre tres-longue, mais non beaucoup large: car le plus large gist le trauers du Peru, qui est distâte du Bresil, d'environ mil lieuës. En ceste mesme mer du Sud, encor qu'on ne sçache rencontrer la fin, en tirant vers le Ponant, neantmoins il y a peu de réps que l'on descouurit les Isles, qu'ils ont appellees de Salomon, qui sont plusieurs & grandes, distâtes du Peru comme huit cents lieuës. Et pource que l'on obserue, & se trouue ainsi, que là, où il y a plusieurs & grandes Isles, la terre ferme en est peu eslongnee: de là vient que

plusieurs, & moy-mesme avec eux, ayans opinion qu'il y a quelque grande terre ferme proche desdites Isles de Salomon, laquelle respond à nostre Amérique du costé du Ponent; & seroit possible qu'elle courust par la hauteur du Sud iusques au destroit de Magellan. On tient que la neuue Guinee est vne terre ferme, & quelques doctes la peignent fort pres des Isles de Salomon; de sorte que c'est chose vray semblable de dire qu'il y a encor vne bonne partie du monde à descouurir, puis qu'aujourd'huy les nostres nauigent en ceste mer du Sud iusques à la Chine & Philippines, & difons que pour aller du Peru en ces parties là, qu'ils passent vne plus longue mer, que non pas allant d'Espagne au mesme Peru. Dauantage, on cognoist que c'est par le tant signalé destroit de Magellan, que ces deux mers se joignent & continuent l'vne avec l'autre. (ie dy la mer du Sud avec la mer du Nort) par la partie du Pole Antarctique, qui est en hauteur de 51. degré. Mais c'est vne belle & grande question où plusieurs se sont employez, sçauoir si ces deux mers se joignent, & continuent aussi bien du costé du Nort. Mais ie n'ay point cognoissance que iusqu'aujourd'huy aucun aye peu atteindre à ce poinct, si ce n'est seulement par ie ne sçay quels indices & coniectures quelques-vns afferment qu'il y a vn autre destroit sous le Nort, à l'opposite de celuy de Magellan: toutefois pour nostre sujet, il suffit de sçauoir maintenant au vray qu'il y ayt terre de ce costé du Sud, & que c'est vne terre aussi grande comme toute l'Europe, l'Asie & l'Afrique mesme;

Histoire naturelle

que à tous les deux Poles du monde, l'on trouue & récontre terre, & mer, embrassées l'une avec l'autre Enquoy les anciens ont peu entrer en doute & le contre-dire par faute d'experience.

Pour reprouuer l'opinion de Lactance, qui tient qu'il n'y a point d'Antipodes.

CHAPITRE VII.

P Vis dōc que c'est chose cogneuë, qu'il y a terre au costé du Sud, ou pole Antarctique: reste maintenāt de voir s'il y a des hommes habitans en icelle, qui a esté au temps passé vne question fort debatüë. Lactance Firmian & S. Augustin se mocquēt de ceux qui afferment les Antipodes (qui vaut autant à dire comme hommes qui ont leurs pieds au contraire des nostres.) Mais encor que ces deux autheurs s'accordent en ceste mocquerie, ce neantmoins aux raisons, & motifs de leur opinion, sont fort differents l'un de l'autre, comme ils estoient fort diuers d'esprit, & d'entendement. Lactance suit le vulgaire, estimāt chose ridicule de dire que le ciel est formé en rond & circuit; & que la terre soit au milieu environnée, & enclose d'iceluy comme vne pelotte. Et pour ce il escrit en ces termes. *Quelle raison y a-il à ce que quelques vnz veulent dire, qu'il y a des Antipodes, qui ont leurs pas contraires aux nostres? Est il possible qu'il y ait homes si lourds, & si grosiers, qui croient qu'il y ait un peuple, ou nation cheminant les pieds en hauls, & la teste en bas, & que les choses, qui sont icy*

*Lact. lib. 7.
Instit. diuin.
cap. 23.
August. lib.
16. de ciuit.
cap. 9.*

assises, & arrestees d'une façon, soient de ceste autre part pendantes, & renuersees, au contraire: que les arbres, & les grains croissent là contre bas, & que la pluye, la neige, & la gresle tombent, & s'escoulent de terre contremont? Puis apres quelques autres propos, le mesme Lactance tient ces propos: L'opinion & imagination que quelques vns ont eue estimans le Ciel rond, a esté la cause & le motif d'inuenter ces Antipodes suspendus en l'air, par ainsi ie ne puis que dire de tels Philosophes, sinon qu'ayans vne fois erré, ils poursuient, & s'obstinent tousiours en leur opinion, se deffendans les vns les autres. Iusques icy sont les propos de Lactance. Mais quoy qu'il die, nous autres qui pour le present estans au Peru, habitons la partie du monde contraire à l'Asie, & sommes leurs Antipodes, (ainsi que les Cosmographes l'enseignent) ne nous voyons pas cheminans suspendus en l'air, la teste en bas, ny les pieds en haut. Certainement c'est chose merueilleuse de considerer que l'esprit & entendement humain ne peut atteindre & paruenir à la verité, sans vsr d'imagination; & d'autre part qu'il luy est impossible qu'il n'erre, & ne faille, s'il s'en veut totalement abstenir. Nous ne pouuons comprendre que le ciel soit rond, comme il l'est, & que la terre soit au milieu, sans l'imagination. Mais si ceste mesme imagination n'estoit corrigeé, & reformée par la raison, & que nous l'enfuiuissions du tout, en fin nous nous trouuerions trompez. D'ou nous pouuons conclure vne experience assuree, que en nos ames il ya vne certaine lumiere du ciel, par laquelle nous voyons & iugeons, voire les mesmes images, & formes interieures qui se

Histoire naturelle

presentent à nous, pour les cognoistre, & par ceste mesme lumiere nous approuuons & rejettons ce que l'imagination nous presente. Et de là voit-on clairement comme l'ame rationnelle est par dessus toute la nature corporelle, & comme la force & vigueur eternelle de la verité preside au plus eminent lieu de l'homme, mesme on recognoist facilement comme ceste lumiere si pure est participante, & procede de celle premiere & grande lumiere; que qui ne sçait cela, ou qui en est en doute, nous pouuons dire de luy, qu'il ignore, ou doute s'il est homme, ou non. Ainsi si nous demandons à nostre imagination ce qui luy semble de la rondeur du ciel, à la verité elle ne nous respondra autre chose, sinon ce que dit le mesme Lactance, sçauoir que si le ciel est rond, le soleil & les estoilles deuroient tomber lors qu'ils se meuent, & qu'ils changent de place, & s'esleuent en tirant au mydy. Tout de mesme que si la terre estoit pendue en l'air, les hommes qui habitent en l'autre partie d'icelle, doiuent cheminer les pieds en haut, & la teste en bas; & que les pluyes ne tombent point d'enhaut, mais coulent de bas en amont, & plusieurs autres monstruositez ridicules. mais si l'on consulte la force de la raison, elle fera peu de cas de toutes ces peintures vaines, & fera que l'on n'escouterà non plus l'imagination, qu'une vieille folle. Mais avec ceste sienne grauité & integrité respondra la raison, que c'est vn erreur fort grand de fabriquer en nostre imagination tout le monde en la façon d'une maison, en luy donnant pour fondement la terre, & le

ciel pour toict & couuerture. Et dira dauantage, que comme aux animaux la teste est la partie la plus haute & la plus esleuee (bien que tous les animaux n'ayent pas la teste posee en mesme situation, les vns l'ayans au plus haut, comme l'homme; les autres trauersantes, cōme les brebis; les autres au milieu, comme les feschés, & aragnees:) ainsi le ciel, en quelque endroit qu'il soit, est tousiours en haut; & la terre ny plus ny moins, en quelque endroit qu'elle soit, demeure tousiours en bas. Parquoy estant ainsi que nostre imagination est fondee sur le tēps & le lieu, lesquels elle ne peut pas mesme comprendre & conceuoir vniuersellement, mais seulement en particulier; il s'ensuit que quand on la veut esleuer à la consideration des choses qui excedent, & surpassent le temps & lieu qui luy sont cogneuz, aussi tost elle deschet, & ne peut bonnement subsister, si la raison ne la soustient, & soustieue, & elle ne peut bonnement se tenir en pied. De mesme nous voyons que sur le discours de la creation du monde nostre imagination extrauague pour chercher vn temps auant la creation d'iceluy, & pour se bastir le monde elle remarque vn lieu: mais elle ne passe pas outre à considerer que le monde pouuoit estre fait d'une autre façon; cōme ainsi soit neantmoins que la raison nous appréd qu'il n'y a point eu temps auant qu'il y ayt eu mouuemēt, duquel le temps est la mesure, & qu'il n'y a eu aucun lieu auparavant l'vniuers, qui comprend & contient en soy tout lieu. En quoy l'excellent Philosophe Aristote satisfait clairement, & en peu de paroles,

Histoire naturelle

*Arist. 1. de
celo cap. 3.*

à l'argument qu'on fait contre le lieu de la terre, faydant de nostre mesme vsage d'imaginer, lors qu'il dit, & avec verité: *Qu'au monde ce mesme lieu de la terre est au milieu & en bas, & que tant plus une chose est au milieu, tant plus est-elle en bas.* Laquelle responce ayant esté alleguee, & mise en auant par LaEtance Firmian, luy-mesme neantmoins passe sans la debattre & confuter d'aucune raison, se passant de dire qu'il ne sy peut arrester, pour traiter & aduancer d'autres choses.

De la cause pourquoy saint Augustin a nié les Antipodes.

CHAPITRE VIII.



A raison qui a meu saint Augustin de nier les Antipodes, a esté bien autre que celle prealleguee, comme estant d'un entendement plus sublime; pour ce que la raison qu'auons déduite cydeuant (qui est que les Antipodes chemineroient au reuers) est destruite par le mesme saint docteur en son liure des predications, par ces paroles: *Les anciens tiennent que la terre de tous costez est en bas, & le ciel par dessus: pour raison dequoy les Antipodes qui ils disent cheminer au contraire de nous, ont de mesme nous le ciel au dessus de leurs testes.* Puis donc que saint Augustin a recogneu cela ainsi si vray-semblable, & conforme à bonne Philosophie; quelle sera la raison, dirons-nous, pour laquelle vn personnage si docte & si suffisant que luy, ayt esté poussé d'ensuiure l'opinion contraire? Pour certain qu'il en a tiré le motif & la cause, des en-

*August. li.
categoriarum
cap. 10. in
1. tomo.*

trailles de la sacree Theologie, selon laquelle les lettres diuines nous enseignent que tous les hommes du monde descendent d'un premier homme, qui fut Adam. Et de dire que les hommes eussent peu passer au nouueau monde trauersans le grand Ocean, cela sembleroit incroyable, & vn pur mensonge. Et à la verité si le succez & experience de ce que nous auons veu en nos siecles, ne nous eust esclaircy sur ce point, l'on eust tenu iusques à maintenant ceste raison pour bonne. Mais encores que nous scachions que ceste raison n'est pertinente, ny veritable, ce neantmoins voulons-nous bien y donner responce, en declarant de quelle façon, & par quel chemin le premier lignage des hommes peut passer icy; comment, & par quel endroit ils vindrent pour peupler, & habiter ces Indes. Or parce que par cy apres nous traictons ce subiect fort succinctement, il sera bon d'entendre pour le present ce que ce grand Docteur saint Augustin dispute sur ceste matiere, aux liures de la Cité de Dieu, disant en ces termes: *Li. 16. ca. 9.*

Ce n'est point chose que l'on doine croire, ce que quelques vns afferment, qu'il y a des Antipodes, c'est à dire, des hommes qui habitent de l'autre partie de la terre, en la region desquels le soleil se leue lors & au temps qu'il se couche en la nostre, & que leurs pas sont au rebours, & au contraire des nostres; puis qu'ils ne l'afferment point par reuelation certaine qu'ils en ayent, mais seulement par vn discours de Philosophie qu'ils font, par lequel ils concluent que la terre estant au milieu du monde, de toutes parts environnee, & couuerte esgalement du ciel, necessairement doit estre le plus bas lieu celuy qui

Histoire naturelle

le plus est au milieu du monde. Puis apres il continue en ces termes, la sainte Escriture n'erre, ny se trompe en aucune maniere, la verité de laquelle est si bien approuuee en ce qu'elle propose des choses qui sont passees, pour autant que ce quelle a prophetisé deuoit aduenir, est de point en point arriué, comme nous le voyons. Et est chose hors de toute apparence, de dire que les hommes ayent peu passer de ce continent icy, en l'autre nouveau monde, & traueser ceste immensité de la mer Occéane, puis que d'ailleurs il se trouue impossible que les hommes ayent passé en ces parties-là, estant chose certaine que tous hommes descendent de ce premier homme. En quoy l'on recognoist que toute la difficulté que saint Augustin y trouue, n'a point esté autre que l'incomparable grandeur de ce large Ocean. Saint Gregoire de Nazianze a eu la mesme opinion, assurant (comme chose sans doute) que passé le destroit de Gibraltar, il est impossible de nauiger plus outre; & sur ce sujet escrit en vne sienne epistre: *Je m'accorde bien avec le dire de Pindare, qui dit que passé Cadix, la mer est innauigable aux hommes.* Et luy-mesme en l'oraison funebre qu'il fist pour saint Basile, dit: *Qu'il n'a esté permis à aucun nauigeant la mer, de passer le destroit de Gibraltar.* Et est veritable que ce passage de Pindare, où il dit: *Qu'il est deffendu aux sages & aux fols de scauoir ce qui est plus outre que le destroit de Gibraltar:* a esté prins & receu pour proverbe. Aussi voyons-nous par l'origine de ce proverbe, combien les anciens se sont fichez & arrestez obstinément sur ceste opinion, comme aussi par les liures des Historiographes & Cosmographes anciens, que la fin & borne de la terre a esté mise en Cadix d'Espagne, où ils fabriquent

Greg. Naz.
epist. 27. ad
Apostumianu.

& limites de l'Empire Romain, là ils dépeignent les limites du monde. Et non seulement les lettres prophânes en parlēt de ceste façō, mais aussi les saintes Escritures pour s'accōmoder à nostre langage, disent que, *L'edict d'Auguste Cesar fut publiē, afin que tout le mōde fut enregistré: & d'Alexandre le Grand, qu'il estendit son Empire iusques aux fins & limites de la terre.* Et en autre endroit ils disent que *l'Enangile a fructifié & creu en tout le monde uniuersel.* Car la sainte Escriture par vn style qui luy est commun, appelle tout le monde ce qui est la plus grāde partie d'iceluy, & qui iusqu'auourd'huy a esté descouuert & cogneu. Et ont ignoré les anciens, que la mer de l'Inde Orientale, ny ceste autre de l'Occidentale, peust estre nauigee; en quoy ils se sont generalemēt accordez. Pour raison dequoy Pline escrit comme chose certaine, que les mers qui sont entre deux terres, nous ont estē l'entiere moytiē de la terre habitable: pour ce (dit-il) que d'icy nous ne pouuons aller-là, ny de là non plus venir icy. Et finalement, Tulle, Macrobe, Pomponie Mele, & les anciens esuains ont ceste mesme opinion.

Plin. l. 2. cap. 67.

De l'opinion d'Aristote touchāt le nouueau monde, & ce qui l'a deceu pour luy faire nier.

CHAPITRE IX.

Vtre toutes les raisons susdictes, il y en a eu vne autre, pour laquelle mesme les anciens furent esmeuz à croire qu'il estoit impossible aux hommes de passer en ce nouueau monde. C'est qu'ils tenoient,

Histoire naturelle

qu'outre l'immensité & grandeur de l'Océan, la chaleur de la region que l'on appelle Torride ou bruslee, estoit tant excessiue, qu'elle ne pouuoit permettre aux hommes, quelques hazardeux & laborieux qu'ils fussent, de la passer, ny par mer, ny par terre, pour trauerfer d'un Pole à l'autre. Car iagoit que ces Philosophes ayent eux-mesmes affirmé que la terre estoit ronde (comme en effect elle l'est) & que sous les deux Poles y a terre habitable: ce neantmoins ont-ils mescogneu, que la region comprenante tout ce qui est entre les deux Tropiques (qui est la plus grande des cinq Zones ou regions, par lesquelles les Cosmographes, & Astrologues diuisent le monde) peut estre habitée de l'humain lignage. La raison qu'ils donnoient pour soustenir que ceste Zone torride estoit inhabitable, estoit à cause de l'ardeur du Soleil, lequel fait son cours droittement par dessus celle region, & s'en approche de si pres, qu'elle en est totalement embrasée, & par consequent luy cause vn defaut d'eauës & de pasturages. De ceste opinion a esté Aristote, lequel encore qu'il fust grand Philosophe, neâtmoins s'est trompé en cét endroit, pour l'esclarcissement dequoy il sera bon de dire & remarquer les poincts où il a bien discouru, & les autres où il a failly. Ce Philosophe doc met en auant vne dispute sur le vent Meridional, ou du Sud, à sçauoir si nous deuons croire qu'il prenne sa naissance du Midy, ou bien de l'autre Pole contraire au Nort, & escrit en ces termes. *La raison nous enseigne que la latitude & largeur de la terre habitable, est bornée & determinée, &*

*Arist. 2.
Metaph. c. 5.*

neantmoins toute ceste terre habitable ne peut estre coniointe & continuee l'une à l'autre, pour autant que la region du milieu est trop intemperee. Car il est certain que en sa longitude, qui est d'Orient au Ponent, il n'y a point de trop grand froid, ny d'excessive chaleur, mais il est en sa latitude & hauteur, qui est d'un Pole à la ligne Equinoctiale. Et par ainsi pourroit-on cheminer & trauffer toute la terre en sa longitude, si la grandeur de la mer, laquelle conioint les terres ensemblement, ne donnoit empeschement. Iusques icy il n'y a rien a contredire en ce que dit Aristote, & a fort bonne raison de dire que la terre par sa longitude, qui est d'Orient au Ponent, court plus vniement, & est tousiours plus commode à la vie & habitation humaine, que non pas par sa latitude, qui est du Nort au Midy. Ce qui est veritable, non seulement pour ceste raison susdite d'Aristote, à sçauoir pource qu'il y a vne mesme & tousiours semblable temperance du Ciel, de l'Orient au Ponent: attendu qu'elle est esgalement distante, & du froid septentrional, & de la chaleur du Midy: Mais aussi pour vne autre raison, qui est qu'en allât & cheminant tousiours en longitude, l'on trouue & apperçoit-on les iours & les nuicts succedans les vns aux autres alternatiuement. Ce qui ne peut estre en allant par la latitude; d'autant que par necessité il seroit besoin d'arriuer iusques à ceste regiõ polacque, en laquelle il y a nuict continuele de six mois, chose grandement incommode pour la vie humaine. Le Philosophe passe plus outre, reprenant les Geographes, qui descriuoient la terre en son temps, & dit ainsi: L'on peut bien cognoistre ce que j'ay dit, par les chemins

Histoire naturelle

que l'on peut faire par terre, & par les navigations maritimes. Car il y a grande difference entre la longitude, & la latitude, d'autant que l'espace & intervalle qui est depuis les colonnes d'Hercules, ou deſtroit de Gibraltar, iuſques à l'Inde Orientale, excède de la proportion de plus de cinq à trois, celle qui eſt depuis l'Ethiopie, iuſques au lac Meotis & derniers confins de Scythie: ce qui eſt approuvé par le compte des iournees des chemins, & de la navigation que nous ſçauons à preſent par la meſme experience. D'autre part, nous auons auſſi cognoiſſance de la terre habitable, iuſques aux parties d'icelle, qui ſont inhabitables. Et certes en ce point l'on doit pardonner à Ariſtote, puis que de ſon temps l'on n'auoit point encore deſcouuert plus outre que la premiere Ethio- pie appellee exterieure, qui eſt ioigné à l'Arabie, & l'Afrique; & que l'autre Ethio- pie interieure a eſté totalement incogneuë de ſon temps, meſme toute ceſte grande terre que nous appellons auiourd'huy la terre de Prete-Ian. Comme auſſi n'ont point eu cognoiſſance du reſte de la terre qui giſt ſoubs l'Equinoxe, & va courant iuſques à outrepaſſer le Tropicque de Capricorne, pour s'arreſter au Cap de bonne eſperance, ſi bien cogneu & renommé par la navigation des Portugais; que ſi l'on meſure la terre depuis ce Cap iuſques à la Scythie & Tartarie, il n'y a point de doute que ceſte eſpace & latitude ſe trouuera auſſi grande comme l'eſpace & la longitude qui eſt depuis Gibraltar iuſques à l'Inde Orientale. C'eſt choſe certaine, que les anciens n'ont point cogneu les commencemens & ſources du Nil, ny la fin de l'Ethio- pie; & pour cela Lucain reprend la curioſité de Iules Ceſar, de vouloir

rechercher & enquerir la source du Nil, disant
par ces vers,

*Que te sert-il, Romain, de prendre tant de peine
A rechercher du Nil les sources & fontaines?*

Lucan. 10.
Phasal.

Et le mesme Poëte parlant avec le Nil, dit:
*Puis que ta prime source est si cachée encor,
Que qui tu sois, ô Nil, tous l'univers ignore.*

Mais par la saincte Escriture mesme l'on peut
entendre que ceste terre est habitable. Car si
elle ne l'estoit, le Prophete Sophonias ne di-
roit, parlant de ces nations appellees à l'Euan-
gile: *Les fils de mes dispersés* (ainsi appelle-il les Apo-
stres) *m'apporteront des presens de plus outre que les riu-
ges d'Ethiopie.* Neantmoins, comme il a esté dit,
il est raisonnable de pardonner au Philosophe
d'auoir creu les historiens, & Cosmographes
de son temps. Pourfuiuons donc maintenant, *Soph. c. 3.*
& examinons ce qui s'ensuit du mesme Aristo-
te. *Vne partie du monde* (dil-il) *qui est la septentrio-
nale, située au Nort outre la Zone temperée, est inhabita-
ble pour l'excez de froidure: l'autre partie, qui est au mi-
dy, de mesme ne peut estre habitée outre le Tropicque, pour
l'excessive chaleur qui y est. Mais les parties du monde
sont & gisent outre l'Inde, d'un costé, & les coulomes
d'Hercules de l'autre, pour certain ne se peuuent ioindre,
& continuer l'une à l'autre: de telle façon que toute la ter-
re habitable se tiennent en vn seul continent à cause de la mer
qui les separe. En ce dernier poinct il dit la verité,
puis il poursuit touchant l'autre partie du mon-
de, & dit: Il est necessaire que la terre aye mesme pro-
portion avec son Pole Antarctique, que ceste nostre partie*

Histoire naturelle

habitable a avec le sien, qui est le Nort, & n'y a point de doute qu'en l'autre monde toutes choses doiuent estre disposees comme en cestuy-cy, specialemēt en la naissance & ordres des vents. Et apres auoir mis en auant d'autres raisons hors de propos, conclud le mesme Aristote, disant: Nous debuons donc confesser par necessitē, que le Meridional est le mesme vent qui souffle, & procede de ceste regiō embrasēe de chaleur: laquelle region pour estre fort proche du soleil, defaut & manque d'eaux, & de pasturages. Cecy est l'opinion d'Aristote, & à la verité, l'humaine coniecture à grand peine a peu passer plus outre. D'où souuentefois ie viens à considerer, (par vne contemplation Chrestienne) combien debile, & petite a esté la Philosophie des sages de ce siecle, en la recherche des choses diuines, puisque mesme aux choses humaines, où ils semblent si bien versez, ils ont maintefois erré. Aristote est d'opiniō, & afferme que la terre habitable au Pole Antarctique en longitude est tres-grande, qui est d'Orient au Ponent, & qu'en latitude du Pole Antarctique à la ligne equinoctiale elle est tres-petite. Ce qui est si contraire à la verité, que toute l'habitation presque qui est en ce costé du Pole Antarctique, a sa situation en la latitude, (i'entens du Pole à la ligne,) & en la longitude d'Orient au Ponent est tant petite, que la latitude l'excede trois parts, voire dauantage. L'autre opinion est, qu'il afferme que la region du milieu est du tout inhabitable, pour estre sous la Zone Torride, embrasēe de l'excessiue chaleur que luy cause la prochainēté du Soleil, & par ceste raison n'a point d'eaux,

ny de pasturages, Ce qui est aussi tout au contraire, d'autant que la plus grande part de ce nouveau monde est située entre les deux Tropiques sous la même Zone Torride: & neantmoins se trouve fort peuplée, & habitée d'hommes, & d'autres sortes d'animaux, étant la région la plus abondante de tout l'univers en eaües & pasturages: & qui plus est, fort tempérée en la plus grande partie. Ce que la volonté de Dieu a disposé de telle façon, afin de montrer comme même aux choses naturelles il a renuersé & confondu la sagesse de ce siècle. En résolution il faut croire que la Zone Torride est fort bien peuplée & habitée, quoy que les anciens l'ayent tenu pour chose impossible. Mais l'autre Zone ou région, qui est entre la Torride & la Zone du Pole Antarctique, encore que en son assiete elle soit fort commode pour la vie humaine, ce neantmoins est peu peuplée & habitée, puis que l'on ne cognoist autre habitation en icelle, que le Royaume de Chillé, & vne petite portion ioignant le Cap de bonne esperance. Le reste est occupé de la mer Occéane, bien que plusieurs soient d'opinion (laquelle ie veux bien ensuiure de ma part) qu'il y a beaucoup dauantage de terre, non encore descouuerte, laquelle doit estre terre ferme à l'opposite du Royaume de Chillé, qui va courant plus outre, que le cercle ou Tropicque de Capricorne. Que s'il y en a, sans doute ce doit estre vne terre d'excellente température, pour estre au milieu des deux extremités, & située en même climat, que la meilleure région de l'Europe.

Histoire naturelle

Et pour ceste consideration est fort bonne la coniecture d'Aristote: mais parlant de ce qui est aujour d'huÿ descouuert, ce qui est en ceste Zone est peu de chose, en comparaison de la grande espace de terre habitee estenduë sous la Zone Torride.

Que Pline & les anciens ont eu la mesme opinion qu' Aristote.

CHAPITRE X.

*Plin lib. 2. c.
68.*



Opinion susdite d'Aristote a esté suiue & tenuë par Pline, qui dit ainsi: La temperature de la region du milieu du monde, par où & à l'endroit de laquelle continuellement chemine le Soleil, est embrasée & bruslée comme d'un feu prochain, ioignant icelle region du milieu. Il y en a deux autres aux deux costez, qui pour estre entre l'ardeur de ceste Torride, & le froid cruel des deux autres extremes, sont fort temperees, & ne peuuent auoir communication les vnes avec les autres, à cause de l'ardeur excessiue du Ciel. Qui a esté la mesme opinion des anciens, generalement d'escrite par le Poëte en ces vers.

*Tout le Ciel est circuit de cinq Zones dont l'une
Que Phœbus ard tousiours d'une brasle importune,
Rend la terre au dessous toute rouge d'ardeur.
Et le mesme Poëte en autre lieu,
Oyez si quelque gent habite en celle part,*

*Qui sous la large Zone a son quartier à part,
Que Phœbus au milieu des quatre autres allume.*

Et vn autre Poëte dit plus clairement :

*il y a sur la terre autant de regions,
Comme au ciel qu'on diuise en ces cinq portions,
Dont celle du milieu par l'ardeur excitée
Des chauds rais du soleil, est toute inhabitee.*

Les anciens ont fondé leur opinion commune sur vne raison qui leur a semblé certaine, & inexpugnable: car voyans que tant plus vne region approuchoit du Midy, tant plus elle estoit chaude (laquelle preuue est si certaine en ces regions, que pour ceste mesme raison, en la Province d'Italie la Pouille est plus chaude que la Toscane; & en Espagne, l'Andalusie plus que la Biscaye; chose si apparente, que iacoit qu'il n'y ait point de difference entre l'vne & l'autre de plus de huit degrez, & encores moins, on void que l'vne est fort chaude, & l'autre au contraire, bien froide. De là ils inferoient que la region si proche du Midy, ayant le soleil droit pour Zenith, necessairement deuoit estre continuellement embrasée de chaleur. Ils voyoient dauantage, que toutes les diuersitez des saisons de l'annee, du Printemps, de l'Esté, de l'Autōne, & de l'hyuer, estoient causees de l'approchemēt & esloignemēt du soleil. Voyans aussi que combien qu'ils fussent fort esloignez du Tropicque, par où chemine le soleil en Esté, ce neantmoins lors qu'il s'approchoit d'eux en la mesme saison, ils sentoient de terribles chaleurs, & de là ils iugeoient que s'ils eussent eu le soleil si proche d'eux, qu'il cheminast au dessus de leurs testes,

Histoire naturelle

& tout le long de la nuee la chaleur seroit tant insupportable, que sans doute elle consumeroit & embraseroit les hommes par son excès. C'a esté la mesme raison qui a esmeu les anciens à croire que la region du milieu n'estoit point habitable, & pour cela l'appellerent-ils la Zone bruslante. Et à la verité si l'expérience oculaire que nous en auons, ne nous eust esclarcis sur ce point, nous dirions aujourd'huy que ceste raison estoit fort peremptoire, & Mathematicienne; d'où nous pouuons voir combien foible est nostre entendement, pour comprendre seulement ces choses naturelles. Mais ores que nous pouuons dire qu'il est escheu au grand heur & felicité de nostre siecle, d'auoir la cognoissance de ces deux grandes merueilles, à sçauoir que l'on peut fort facilement nauiger la grande mer Oceane, & que sous la Zone Torride les hommes iouyssent d'un ciel fort temperé (chose que les anciens n'ont peu iamais croire.) De la dernière de ces deux merueilles, touchant la qualité & habitation de la Zone Torride, nous en traiterons avec l'ayde de Dieu fort amplement au liure ensuiuant. Et pource me semble conuenable de discourir en ce liure de l'autre, qui est de la maniere de nauiger l'Ocean, d'autant que cela nous importe beaucoup pour le sujet de cét œure. Mais auant que de venir à ce point, il sera bon de dire ce que les anciens ont tenu de ces nouveaux hommes, que nous appelons Indiens.

Que l'on trouue quelque cognoissance de ce nouveau monde, dedans les liures des anciens.

CHAPITRE XI.

Reprenant donc ce qui a esté mis en auant cy dessus, il faut necessairement conclure, ou que les anciens ont creu qu'il n'y auoit homes par delà le Tropicque de Cancer, cōme S. Augustin & Lactance l'ont tenu; ou que s'il y en auoit, à tout le moins ils n'habitoient pas entre les deux tropiques (cōme l'ont affirmé Aristote & Pline, & deuant eux le Philosophe Parmenides) dont le contraire est assez prouué cy deuant, tant pour l'vn que pour l'autre. Mais cependant plusieurs par curiosité pourroient demander, si les anciens n'ont eu aucune cognoissance de ceste verité, qui nous est à present si claire & si notoire; d'autant qu'à la verité cela semble vne chose fort estrange, que ce nouveau monde estant si grand, comme nous le voyons oculairement, ayt esté neantmoins incogneu des anciens, par tant de siecles passez. D'où quelques vns aujourd'huy, pretendans amoindrir en cét endroit la felicité de nostre siecle, & la gloire de nostre nation, s'efforcent de monstrier que ce nouveau monde a esté cogneu des anciens. Et de fait l'on ne peut pas nier qu'il n'y en ayt quelques apparences. Sainct Hierosme escriuant sur l'epistre aux Ephesiens, dit: *Auecques raison nous recherchons ce que veut dire l'Apōstre en ces paroles qu'il dit: Vous aués cheminé*

Plut. c. 3. de plac. Philos. cap. 11.

Hier. sup c. 2. ad Ephes.

Histoire naturelle

vn temps selon le cours de ce monde, sçauoir si d'adventure il nous veut faire entendre qu'il y ayt vn autre siecle, qui ne soit, ny dépende point de ce monde, mais d'autres mondes, desquels escrit Clement en son epistre, l'Occan, & les mondes qui sont par delà l'Occan. Ce sont les termes de saint Hierosme. Mais à la verité ie ne peux trouuer quelle epistre soit celle de saint Clement que cite saint Hierosme; neantmoins sans doute ie croy que saint Clement l'a escrite, puis que saint Hierosme l'a mis en auant. Et avec raison dit saint Clement, que par delà la mer Occane il y a vn autre monde, voire plusieurs mondes, comme c'est la verité, puis qu'il y a si grande distance d'vn nouveau monde à l'autre nouveau monde (j'entends dire du Peru & des Indes Occidentales, à la Chine & Indes Orientales.) Dauantage, Pline qui a esté si diligent chercheur des choses estranges & admirables, rapporte en son histoire naturelle, que Hannon Capitaine Carthaginois nauigea par l'Occan, depuis le destroit de Gibaltar, costoyant tousiours la terre, iusques aux confins d'Arabie, & qu'il laissa par escrit ceste sienne nauigation. que fil est ainsi comme Pline l'escrit, il l'ensuit que Hannon nauigea autant, comme nauigent aujourd'huy les Portugais, trauersans deux fois par dessus l'Equinoxe, qui est vne chose espouventable. Et qui plus est, le mesme Pline rapporte de Corneille Nepueu autheur fort graue, & dit que le mesme chemin a esté nauigé par vn autre homme, appellé Eudaxius, toutefois par chemins contraires; d'autant que cét Eudaxius suiuant le Roy des Laryres, sortit par la mer

Plin. lib. 2.
cap. 67.

rouge dans l'Océan, & en tournoyant paruint iusqu'au deſtroit de Gibaltar; ce que le meſme Corneille Nepueu afferme eſtre aduenu de ſon temps. Comme auſſi d'autres autheurs graues eſcriuent qu'un nauire de Carthaginois pouſſé par la force des vents dans la mer Océane, arriua en vne terre qui iusques à ce temps n'auoit eſté cogneu, & qu'eſtant de retour à Carthage, donna vn grand deſir & enuie aux Carthaginois de deſcouvrir, & peupler ceſte terre; ce que le Senat voyant, par vn rigoureux decret deſſendit telle nauigation, craignant qu'avec le deſir de nouvelles terres l'on delaiſſaſt à aymer ſon pays. De tout cecy on peut tirer que les anciens ont eu quelque cognoiſſance du nouveau monde, encores que parlant de noſtre Amerique, & de toute ceſte Inde Occidentale, à peine en trouue-t'on choſe certaine és liures des Eſcriuains anciens. Mais de l'Inde Orientale, ie diſ qu'il y en a aſſez ample mention, non ſeulement de celle de par delà, mais auſſi de celle de par deçà, qui anciennement eſtoit la plus eſloignee, pource qu'on y alloit par contraire chemin, que celui qu'on fait aujourd'huy. Pourquoi n'eſt il pas ayſé de trouuer aux liures anciens Malaca, qu'ils appelloient le doré Cherſoneſe; le Cap de Comorni, qui ſ'appelloit le Promôtoire de Cori; & la grande & renommee Iſle de Sumatte, tant celebree par l'ancien nom de Taprobane? Que dirons-nous des deux Ethiopies, des Brachmanes, & de la grande terre des Chinois? Qui doute qu'aux liures des anciens il n'en ſoit faite mention pluſieurs fois? Mais des Indes Occi-

Histoire naturelle

*Plin. li. 6.
cap. 2.*

dentales nous ne trouuons point dedans Plinè qu'en ceste nauigation l'on passast les Isles Canaries, qu'il appelle Fortunees, la principale desquelles il dit auoir esté nommee Canarie, pour la multitude des chiens qui estoient en icelle. Mais à peine il y a aucune apparence aux liures anciens de la nauigation que l'on fait aujourd'huy plus outre que les Canaries, par le golphe, qu'avec fort bonne raison ils appelloiét grand. Ce neantmoins beaucoup ont opinion que Seneque le Tragique a prophetisé de ces Indes Occidentales, parce que nous lisons en sa tragedie de Medee, en vers Anapestiques, qui reduits en vers François, disent ainsi:

*Sen. in Medea act. 2.
in fine.*

*Il viendra sur le dernier aage
Vn siecle nouveau bien-heureux,
Où nostre Ocean spacieux
Estendra plus loing son riuage.
Vne grand' terre se verra
Nauigeant ceste mer profonde,
Et lors vn autre nouveau monde
Aux humains se descouurra.
La Tullee par tout renommee
Pour vn brut du monde esloigné,
Tantost apres ce point gagné,
Sera pour voisine contree.*

Cecy raconte Seneque en ces vers, & ne pouuons bonnement nier que la prenant à la lettre, sa prediction ne soit veritable: car si l'on conte les longues années qu'il dit, à commencer dès le temps du Tragique, l'on trouuera plus de mil & quatre cents ans passez, & si c'est dès le temps de Medee, il y en aura plus de deux mil. Ce que

nous voyons aujourd'huy à veüe d'œil tellement accompli, veu qu'il n'y a point de doute que l'on n'aye trouué le passage de l'Océan si long temps caché, & que l'on a descouvert vne grande terre & nouveau monde habitee, plus grande que tout ce continent de l'Europe, & de l'Asie. Mais ce que l'on peut en cela raisonnablement disputer, est, à sçauoir si Senèque a dit cela par diuination, ou si ç'a esté poëtiquement, & à la volée. Et pour en dire mon opinion, ie croy qu'il l'a prognostiqué avec la façon de deuiner qu'ont les hommes sages & aduisez; attendu qu'en son temps on entreprenoit desia de nouvelles navigations & voyages par mer. Il cognoissoit bien aussi comme Philosopher, qu'il y auoit vne autre terre, contraire & opposite à nous, qui estoit celle qu'ils appellent Antichthon. Et par ce fondement il a peu considerer que la hardiessè & industrie des hommes en fin pourroit atteindre iusques là que de trauffer la mer Océane, & l'ayant trauffersee, pourroient descourir de nouvelles terres, & vn autre monde; attendu que du temps de Senèque l'on auoit cognoissance du succès de ce naufrage que Pline raconte, par lequel on passa le grand Océan. Ce qui appèrt auoir esté le motif de la prophétie de Senèque, comme il le donne à entendre par les vers cy deuant recitez; apres lesquels ayant acheué d'escire le soucy & la vie peu malicieuse des anciens, il suit en ceste façon:

Auiourd'huy c'est vn autre temps:

Car la mer consente, ou forcee,

Histoire naturelle

Se void de l'hardy trauessee,
Qui n'y prend que du passetemps.
Et plus bas il dit ainfi :

*Tout batteau sans craindre naufrage
Se iette or' sur la haute mer,
Et ià le boüillant passager
Tient pour bref vn si long voyage:*

*Il n'est plus rien à descouvir,
Ny lieux qui soient encor à prendre:
Celuy-là qui se veut deffendre,
D'un nouveau mur se doit couvrir.*

*Tout est renuersé par le monde,
Rien n'est en son lieu demeuré,
Rien secret, ny rien d'assuré
N'y a parmy la terre ronde.*

*On void que le chaud Indien
Boit l'Araxe en froideur extresme,
Et l'Elbe, & le Rhin tout de mesme,
Lauent le peuple Persien.*

Et de cete si grande hardieffe des hommes Senèque a conjecturé ce qu'il a escrit, comme le dernier point qui doit arriuer, disant : *Il viendra sur le dernier âge, &c.* ainfi qu'il a esté mis cy dessus.

*De l'opinion que Platon a eüe des Indes
Occidentales.*

CHAPITRE XII.

 R si quelqu'un a traité plus particulièrement de ceste Inde Occidentale, que l'honneur en doit estre donné à Platon, qui en son Timee dit ainfi : *En ce temps l'on ne pouuoit nauiger ce Golphe (il entend de la mer Atlantique,*

tique, qui est l'Océan qui se rencontre au sortir
 du détroit de Gibraltar) pource que le passage estoit
 clos à la bouche des colonnes d'Hercules (qui est le mes-
 me détroit de Gibraltar.) Et ceste Isle estoit ioincte en
 ce temps à la bouche susdite, & estoit de telle grandeur,
 qu'elle excedoit toute l'Asie & l'Afrique ensemblement.
 Et alors il y auoit un passage pour aller de ces Isles à d'au-
 tres, & de ces autres Isles on alloit à la terre ferme qui estoit
 proche, environnée de la vraye mer. Cela est raconté
 par Critias en Platon. Et ceux qui se persuadent
 que ceste narration de Platon est vne vraye hi-
 stoire, déduite & contenué sous ces termes, di-
 sent que ceste grande Isle appelée Atlantique,
 laquelle excedoit en grâdeur l'Afrique & l'Asie
 tout ensemble, occupoit alors la plus grande
 part de la mer Océane, appelée Atlantique,
 que les Espagnols nauigent aujourd'huy, & que
 les autres Isles qu'il disoit estre proches de ceste
 grande, sont celles que maintenant nous appel-
 lons Isles de Barlouente, à sçauoir Cube, Espa-
 gnolle, saint Iean du Port-riche, Iamaïque, &
 autres Isles de ceste contree; mesme que la terre
 ferme dont il fait mention, est celle qu'aujourd'-
 huy nous appellons terre ferme, à sçauoir le
 Peru & l'Amerique, & que ceste vraye mer qu'il
 dit, est ioignante icelle terre ferme, sçauoir la
 mer du Sud, qu'il appelle vraye mer, pource
 qu'en comparaison de sa grandeur, les autres
 mers Mediterraënes, voire la mesme Atlanti-
 que, sont comme petites mers. Par cela à la vé-
 rité ils donnent vne interpretation fort ingé-
 nieuse & artificieuse à ces propos de Platon.
 Mais si ceste interpretation doit estre tenuë

Histoire naturelle

pour veritable, ou non, j'ay deliberé l'esclaircir
en autre lieu.

*Que quelques vns ont eu opinion qu'aux lieux
de l'Ecriture sainte, où il est fait mention
d'Ophir, on le doit entendre de nostre Peru.*

CHAPITRE XIII.



VELQVES-VNS ont ceste opi-
nion qu'il est fait mention en la
sainte Escriture de ceste Inde Oc-
cidentale, prenans la region du
Peru pour cét Ophir tant celebré
en icelle. Robert Estienne, ou pour mieux dire,
François Vatable, homme fort versé en la lan-
gue Hebraïque (comme j'ay ouy raconter à no-
stre Precepteur qui fut son disciple) dit aux an-
notations sur le neufiesme chapitre du troisié-
me liure des Roys, que l'Isle Espagnolle que
trouua Christophle Colomb, estoit celle d'O-
phir, dont Salomon faisoit apporter quatre
cents vingt, ou quatre cents cinquante talents
d'or tres-fin & tres-pur; pource que l'or de Ci-
bao que les nostres apportent de l'Espagnolle,
est de telle façon & qualité. Et se trouuent en-
cores plusieurs autres qui afferment que cestuy
nostre Peru est Ophir, déduisans, & tirans vn
nom del'autre, lesquels croyent que dès lors
que le liure de Paralipomenon fut escrit, l'on
l'appelloit Peru (comme aujourd'huy ils se fon-
dent) en ce que la sainte Escriture rapporte

*In 3. l. Reg.
cap. 9.*

*In Appar.
Biblia Reg.
imphaleg c. 9*

*1. Paral. 9.
3. Reg. 10.*

quel'on apportoit d'Ophir de l'or trespur, & des pierres fort precieuses, avec du bois qui estoit fort beau & fort rare : lesquelles choses sont abondantes au Peru, comme ils disent. Mais (à mon opinion) c'est chose fort esloignée de verité, que le Peru soit Ophir tant celebré par les lettres sacrées. Car jaçoit qu'en ce Peru il y ait assez grande abondance d'or, ce n'est pas toutesfois de telle façon, que l'on le doive esgaler à la renommee des richesses qu'a eüe anciennement l'Inde Orientale. Je ne trouue point que en ce Peru il y ait des pierres si precieuses, ny de bois si exquis, que l'on n'en ait iamais veu de semblables en Hierusalem. Car encores qu'il y ait des esmeraudes exquises, & quelques arbres d'un bois dur & aromatique, ce neantmoins ie n'y trouue point chose digne de telle loüange que la sainte escriture donne à Ophir. Mesme il me semble qu'il n'est pas vray-semblable que Salomon eust laissé l'Inde Oriétale tresriche & opulente, pour enuoyer ses flottes de nauires à ceste derniere terre. Que si elles y estoient venuës tant de fois (ainsi comme il est escrit) certainement nous trouuerions plus de reste, & de tesmoignage d'icelles, que nous n'auons pas. Dauantage, l'etymologie du nom d'Ophir, & le changement, ou reduction d'iceluy au nom du Peru, me semble chose peu considerable, estant asseuré que le nom du Peru n'est pas fort ancien, ny commun à toute ceste contree. L'on a eu de coustume ordinairement en ces descouuertures du nouveau monde, de donner nom aux terres & ports de mer, selon

2. Paral. 8.

4. Reg. 22.

3. Reg. 9.

Histoire naturelle

l'occasion qui se presentoit alors de l'atriuce, & croy que le nom du Peru a esté ainsi trouué, & mis en vſage : car nous tenons icy que le nom a esté donné à toute ceste terre du Peru, à cause d'un fleuve ainsi appellé par les naturels du païs, auquel les Espagnols arriuerent quand ils firent la premiere descouuerte. Et de là nous disons que les mesmes Indiens naturels du Peru ignorent, & ne se seruent aucunement de ce nom & appellation, pour signifier leur terre. Il semble dauantage, que les mesmes auteurs veulent dire que Sepher, denommee en la sainte Escriture, est ce qu'aujourd'huy on appelle les Andes, qui sont des montagnés tres-hautes du Peru. Et ceste ressemblance des mots & appellations n'est pas chose suffisante : car si cela auoit lieu, nous pourrions aussi bien dire que Iectan est Iecsan, mentionné en la sainte Escriture. Aussi nous ne pouuons dire que les noms de Tite & Paul, desquels ont vſé les Rois Inguas de ce Peru, soient prouenus des Romains, ou Chrestiens; d'autant que c'est vn argument trop foible, & trop leger, pour tirer conclusion de choses si grandes. L'on void clairement que c'est chose contraire à l'intention de l'Escriture sainte, ce que quelques-vns ont escrit que Tharſis, & Ophir n'estoient en vne mesme route & Province, en conferant le chapitre vingt-deuxiesme du quatriesme liure des Rois, avec le chapitre vingtiesme du second liure du Paralipomenon; d'autant que ce qui est dit au liure des Rois que Iosaphat dressa vne flotte de nauires en Afiongaber, pour aller querir de l'or à Ophir,

*Iectan filius
Heber. Gen.
10.
Iecsan filius
Abraha ex
Cetura. Gen.
25.*

est aussi referé au Paralipomenon, que ceste
mesme flotte fut dressée pour aller à Tharsis.
D'où l'on peut facilement iuger qu'en ces liures
sufdits, quand l'Escriture parle de Tharsis, &
Ophir, elle entend vne mesme chose. Quel-
qu'un me pourroit demander sur cecy, quelle
region ou Prouince estoit cét Ophir, où alloit
de Salomon, avec les mariniers de Hiram Roy
de Tyr & de Sidon, pour rapporter de l'or, &
où pretendant aller la flotte du Roy Iosaphat,
perit, & fist naufrage en Asiongaber, comme
rapporte l'Escriture. En cecy ie dis que ie m'ac-
corde fort volontairement à l'opinion de Iose-
phe en ses liures des Antiquitez, où il dit que
c'est vne Prouince de l'Inde Orientale, laquelle
fut fondee par cét Ophir fils de Iectan, duquel
il est fait mention au Genese dixiesme, & estoit *Genes. 10.*
celle Prouince abondante d'or tres-fin. De là est
venu que l'on celebre tant l'or d'Ophir, ou d'O-
phas, ou selon qu'aucuns veulent dire que ce
mot d'Obrise vaut autant comme qui diroit
l'Ophirise; pource qu'y voyant sept sortes & es-
peces d'or (comme refere saint Hierosme) ce-
luy d'Ophir estoit tenu pour le plus fin, comme
icy nous louons & estimons l'or de Valdiuia,
ou de Caranaya. La principale raison qui me
fait croire qu'Ophir est en l'Inde Orientale, &
non en ceste Occidentale, est, pource que la
flotte de Salomon ne pouuoit venir icy sans
passer toute l'Inde Orientale, toute la Chi-
ne, & autre grande espace de mer, n'estant pas
vray-semblable qu'ils eussent trauersé tout le
monde, pour venir icy chercher de l'or, princi-

Histoire naturelle

palement estant ceste terre de telle façon, que l'on n'en peut auoir eu cognoissance par aucun voyage de terre, & monstrerons apres que les anciens n'auoient cognoissance de l'art de nauiger dont nous vsons aujourd'huy, sans lequel ils n'eussent peu s'engouffrer, & auancer si auant dans la mer. Finalement en ces choses quand il n'apparoit indices certains, mais seulement coniectures legeres, l'on n'est obligé d'en croire davantage que ce qu'il en semble à vn chacun.

*Que signifie en la sainte Escriture, Tharsis,
& Ophir.*

CHAPITRE XIV,



I les opinions & coniectures d'un chacun doiuent estre receües, ie tiens quant à moy, qu'en la sainte Escriture ces mots de Tharsis & Ophir le plus souuent ne signifient aucun lieu déterminé, mais que c'est vn mot & signification generale aux Hebreux, comme en nostre vulgaire ce mot des Indes nous est general en nostre vsage & façon de parler: car nous entendons par les Indes, des terres fort riches, esloignees, & estranges des nostres. Ainsi nous autres Espagnols indifferemment appellons Indes, le Peru, le Mexique, la Chine, Malaque, & le Bresil; & de quelconques parties de celles-cy que viennent lettres, nous disons que ce sont lettres des Indes, estans neantmoins lesdites terres & Royaumes de

grande distance & diuersité entr'elles ; iaçoit
aussi qu'on ne puisse nier que le nom des Indes
s'entend proprement de l'Inde Orientale. Et
pource qu'anciennement l'on parloit de ces In-
des comme d'une terre fort esloignée, de là est
venu qu'à la descouuerte de ces autres terres
aussi bien esloignées, a-t'on donné le nom des
Indes, pour estre distantes des autres, & te-
nuës comme le bout du monde. Et de mesme
façon il me semble que Tharsis en la saincte Es-
criture le plus souuent ne signifie ny lieu, ny
partie determinee, mais seulement des regions
fort esloignées, & selon l'opinion du peuple,
fort riches, & fort estranges: car ce que Iosephe
& quelques-vns veulent dire que Tharsis est
Tarso, selon l'intention de l'Escriture, il me
semble avec bonne raison auoir esté reprouué
par saint Hierosme, non seulement d'autant que
ces deux vocables s'escriuent par diuerses let-
tres, l'un avec vne aspiration, & l'autre sans as-
piration, mais aussi pource que l'on escrit beau-
coup de choses de Tharsis, qui ne peuuent pas
bien conuenir, ny se rapporter à Tarso Cité de
Cilicie. Il est bien vray qu'en quelques endroits
del'Escriture il est dit que Tharsis est en Cili-
cie. Ce qui se trouue au liure de Iudith, quand il
est parlé d'holofernes, duquel il est dit qu'ayant
passé les limites d'Assyrie, il paruint iusques
aux grands monts d'Ange (qui par aduenture
est Taurus:) lesquels monts sont à la fenestre de
Cilicie, & qu'il entra en tous les chasteaux, où
il assembla toutes ses forces, ayant destruit cel-
le tant renommee Cité de Melothi, despoüilla,

*Hieron. ad
Marcel. in
3. tomo.*

Iudith. 2.

*Plin. li. 5.
ca. 27.*

Histoire naturelle

& ruina tous les fils de Tharsis & d'Israël, qui estoient ioignant le desert, & ceux qui estoient au Midy, vers la terre de Cellon, & de là passa l'Euphrates : mais comme i'ay dit, ce qui est ainsi escrit de Tharsis, ne se peut accommoder à la Cité de Tarso. Theodoret & autres, suiuaus l'interpretation des Septante, en quelques endroits mettent Tharsis en Afrique, voulans dire que c'estoit la ville mesme, qui anciennement s'appelloit Carthage, & aujourd'huy Royaume de Thunes; & disent que c'estoit là où Ionas vouloit aller, quand l'Escriture rapporte qu'il s'enfuyoit du Seigneur en Tharsis. Autres veulent dire, que Tharsis est vne certaine region des Indes, comme il semble que saint Hierosme s'y veuille incliner. Je ne veux pas à present debattre ces opinions : mais ie veux bien dire que l'Escriture sur ceste matiere ne signifie pas tousiours vne region, ou partie du monde certaine, & determinee. Il est certain que les Magés ou Rois qui vindrent adorer Iesus-Christ, estoient d'Orient, & aussi dit l'Escriture, qu'ils estoient de Saba, Epha, & madiam. Et quelques hommes doctes sont d'opinion qu'ils estoient d'ethiopie, d'Arabie, & de perse; & neantmoins le Psalmiste & l'Eglise chante d'eux : *Les Roys de Tharsis apporteront des presens*. Nous nous accordons donc avec S. Hierosme, que Tharsis est vn mot qui a plusieurs & diuerses significations en l'Escriture, & que quelques fois il signifie la pierre Chrysolithe, ou Iacinte; tantost quelque certaine region des Indes, tantost la mer mesme, qui est de couleur de Iacinte à la reuerberation

Theod. in 1.
Ioan.

Artasmon.
ibid. & in
Alphabeto
Apparatus.

Hieron. ad
Marcell.

Psalm. 44.
Isa. 60.

du Soleil. Mais avec raison le mesme sainct Docteur nie que Tharsis soit region des Indes où vouloit fuyr Ionas, puis que partant de Ioppé, il luy estoit impossible de nauiger iusques es Indes par icelle mer. Pource que Ioppé (qu'aujourd'huy nous appellons Iasse) n'est pas vn port de la mer rouge, laquelle est iointe avec la mer Indique Orientale, mais de la mer Mediterranee, qui n'a point d'issuë par la mer Indique. D'où il appert clairement, que la navigation que faisoit la flotte de Salomon, partant de Afiongaber (où se perdirent les nauires du Roy Iosaphat) alloit par la mer rouge à Tharsis & Ophir, ce qui est expressément attesté en l'Escriture. Et a esté ceste navigation fort differente de celle que pretendoit faire Ionas à Tharsis, puisque Afiongaber est le port d'une Cité d'Idumee, assise sur le destroit, où la mer rouge se joint avec le grand Occean. De cest Ophir l'on apportoit à Salomon de l'or, de l'argent, du morphie, des monnes, & coqs d'Inde, & estoit leur voyage de trois ans, toutes lesquelles choses sans doubte doiuent estre entendues de l'Inde Orientale, qui est feconde & abondante en tout ce que dessus, ainsi que Pline l'enseigne, & que nous en auons à présent certaine cognoissance. De nostre Peru certainement ils n'eussent peu apporter du morphie, d'autant que les elephans y sont du tout incogneus: mais il eussent bien peu apporter de l'or, de l'argent, & de fort plaisantes & gentilles monnes. Finalement il me semble que l'Escriture saincte entend communement par ce mot de Tharsis, ou la grande

Histoire naturelle

mer, ou des regions fort esloignees & estranges. Par ainsi il suppose que les Propheties qui parlent de Tharsis (puis que l'esprit de prophetie peut tout sçauoir) se peuent bien souuent accommoder aux choses de nostre nouueau mode.

De la Prophetie d'Abdias, que quelques-uns interpretent estre des Indes.

CHAPITRE XV.

Guido Boderian. in epistola ad Philippum Cathol. regem s. Com. sac. Bibl. in Marrag. in Hispan. hist.

Ludovicus Leo Augustinian. in comment. super Abdia.

P

Lusieurs disent & afferment qu'en la saincte Escriture il a esté predict bien long tēps deuant que ce nouueau monde deuoit estre cōuert y à IESVS-CHRIST par la natiō Espagnolle, & à ce propos mettēt en auant & expliquent le texte de la Prophetie d'Abdias, qui dit ainsi: *A la transmigracion de cest exercite des enfans d'Israel possedera toutes les choses des Chananeens iusques en Sarepte, & la transmigracion de Hierusalem, qui est au Bosphore, possedera les Citez du Midy, & monterot les sauueurs au mont de Sion pour iuger le mont d'Esau, & sera le Royaume pour le Seigneur.* Cēcy a esté mis ainsi en vulgaire suiuant la lettre. Mais les auteurs que i'entens en l'Hebreu lisent ainsi: *Et la transmigracion de cest exercite des enfans d'Israel (qui sont les) Cananeas iusques à Zarphat (qui est France) & la transmigracion de Hierusalem, qui est en Sapharad (entēdez pour Espagne) possedera pour heritage les Citez du Midy, & monteront ceux qui procurent la saluation au mont de Sion, pour iuger le mont d'Esau, & sera le Royaume pour le Seigneur.* Toutesfois aucuns d'eux n'alleguent suffi-

tant tesmoignage des anciens, ny raison per-
 inente, pour môstrer que Sapharad, que S. Hie-
 rosme interprete le Bosphore ou destroit, & les
 Septante Interpretes, l'Euphrate, doiue signifier
 l'Espagne, que leur seule opinion. Les autres
 alleguent le Paraphrase Chaldaïque, qui est de
 ceste opinion, & mesme les anciens Rabis qui
 expliquent de ceste façon, comme aussi ils ex-
 pliquent Zarphat estre France (que nostre vul-
 gaire & les Septante disent estre Sarepte.) Et
 faisant ceste dispute, qui appartient aux gens
 plus de loisir, quelle necessité y a-il de croire
 que les Citez de l'Austre, ou de Mageb (ainsi
 qu'escriuent les Septante) soient les gens de ce
 nouveau monde: Dauantage, quel besoing est-il
 de croire, & de prendre la nation Espagnolle
 pour la transmigration de Hierusalem en Sa-
 pharad, si ce n'est que nous vueillons prendre
 Hierusalem spirituellement, & que pour icelle
 nous entendions l'Eglise? De sorte que par la
 transmigration de Hierusalem en Sapharad, le
 saint Esprit nous demôstre les enfans de la sain-
 te Eglise, qui habitent aux fins de la terre, &
 aux riuages; pource cela en langue Syriaque est
 dict Sapharad, & se rapporte bien à nostre Espa-
 gne, qui selon les anciens, est la fin & le bout de
 la terre, estant presque toute enuironnee de
 la mer. Or par les Citez d'Austre, ou de Sud,
 l'on peut entendre ces Indes: attendu que la plus
 grande part de ce nouveau monde est assise au
 Midy, & la meilleure partie duquel regarde le
 Pole Antarctique. Ce qui s'ensuit est facile à in-
 terpreter, sçauoir, ceux qui procurent la saluatiõ, men-

Histoire naturelle

teront au mont de Sion pour iuger le mont d'Esau : parce qu'on peut dire que ceux-là se retirent à la doctrine, & au fort de la S. Eglise qui pretendent rompre & dissiper les erreurs profanes des gentils, car cela peut estre interpreté iuger le mont d'Esau. D'où il s'ensuit bien, qu'alors le Royaume ne sera pour les Espagnols, ny pour ceux d'Europe, mais pour IESVS-CHRIST nostre Sauueur. Quiconque voudra expliquer de ceste façon la Prophetie d'Abdias, ne doit estre repris, puis qu'il est certain que le saint Esprit a sceu & cogneu tous les secrets long temps auparavant. Et semble qu'il y a grande apparence de croire qu'il est fait mention en la sainte Ecriture d'une affaire de telle importance, comme est la descouuerture des Indes & nouveau monde, & conuersion d'iceluy en la foy. Isaye mesmes dit ces termes. *Ah les ailles des nauires qui vont de l'autre part d'Ethiopie.* Plusieurs autheurs tres-doctes declarent que tout ce chapitre est entendu des Indes, & le mesme Prophete en d'autre endroit dit: *Que ceux qui eschaperont d'Israel, iront fort loing à Tharsis, & en des Isles fort eslongnees, où ils conuertiront au Seigneur plusieurs & diuerses nations.* Entre lesquelles il nomme la Grece, l'Italie, & l'Afrique, & beaucoup d'autres. Ce qui sans doute se peut bien rapporter à la conuersion de ces nations des Indes. Car estant chose asseuree que l'Euangile doit estre preschee par tout l'vniuers, ainsi que le Sauueur nous l'a promis, & qu'alors viendra la fin du monde, il s'ensuit, & ainsi le doit-on entendre, qu'en toute l'estenduë du monde il y a beaucoup de nations à

*Isay. 18. iux.
ca 70. Inter.*

Isaye 66.

Matth. 24.

qui IESVS-CHRIST n'a esté annoncé Partant nous debuons de là recueillir, qu'il est demeuré grande partie du monde incogneuë aux anciens, & qu'aujourdhuy il y en a encore vne bonne partie à descouuir.

Par quel moyen ont peu arriuer aux Indes les premiers hommes, & qu'il n'y sont arriuez de gré, & selon leur intention.

CHAPITRE XVI.

MAintenat il est temps de respôdre à ceux qui disent qu'il n'y a point d'Antipodes, & que ceste region où nous viuons, ne peut estre habitée. L'immenſe grandeur de l'Océan espouuenta tellemēt ſainct Auguſtin, qu'il ne pouuoit penſer comment le lignage humain euſt peu paſſer à ceſtuy noſtre nouveau monde. Mais puis que d'vne part nous ſçauons de certain que paſſez ſont pluſieurs ans, qu'il y a des hommes habitans en ces parties cy, & d'autre part ne pouôſ nier ce que la ſaincte Eſcritures nous enſeigne clairement, que tous les humains ſont procedez d'vn premier homme, que ſans doute ferons contraincts de croire & confeſſer que les hommes ſeront paſſez icy de l'Europe, de l'Asie, ou de l'Afrique : toutesſois ce pendant il nous faut rechercher & diſcourir par quel chemin ils y ont peu venir. Il n'eſt pas

Histoire naturelle

vray-semblable qu'il y ait eu vne autre arche de Noé, en laquelle les hommes puissent estre arriuez aux Indes, & moins encore que l'Ange ait transporté les premiers hommes de ce nouveau monde, attachez & suspendus par les cheueux, comme il fit le Prophete Habacuc, car nous ne traittons pas de la toute-puissance de dieu, mais seulement de ce qui est conforme à la raison & à l'ordre & disposition des choses humaines. C'est pourquoy ces deux choses doiuent estre tenuës pour admirables, & dignes de merueille, voire d'estre comptees entre les secrets de Dieu. L'vne que le genre humain ayt peu passer vne si grande trauerse de mer, & de terre. L'autre qu'y ayant icy si grand nombre de peuple, ils ayent esté neantmoins incogneus par tant de siecles. Pour ceste cause ie demande par quelle deliberation, force & industrie, le lignage des Indiens a peu passer vne si large mer, & qui pouuoit estre l'inuenteur d'vn passage si estrange. Veritablement ie l'ay plusieurs fois recherché & ruminé à moy-mesme, (comme plusieurs autres ont fait,) & iamais n'ay peu trouuer chose qui me peust satisfaire. Toutesfois i'en veux bien dire ce que i'en ay conceu, & qui me vient à present en la fantasie, puis que les tesmoins me manquent lesquels ie puisse suiure, & me laisser aller par le fil de la raison, (quoy qu'il soit fort delié) iusques à ce qu'il se disparoisse du tout de deuant mes yeux. C'est vne chose certaine que les premiers hommes font venus en la terre du Peru par l'vne de ces deux manieres, sçauoir ou par terre, ou par

né. Que s'ils sont venus par la mer, c'à esté
ou fortuitement & par hazard, ou de gré &
propos deliberé. l'entens par hazard, estans ier-
tez par quelque orage & force de tourmente,
comme il aduient en temps rude, & tempe-
tueux. l'entens aussi de propos deliberé qu'ils
eussent dressé leur nauigation, pour chercher &
descouuir de nouvelles terres. Outre ces deux
manieres, ie trouue qu'il n'est point possible
d'en trouuer d'autres, si nous voulons suiure le
cours des choses humaines, & ne nous arrester
à fabriquer des fictions Poëtiques & fabuleu-
ses. Car il ne faut pas que quelqu'vn se persua-
de de trouuer vn autre aigle, comme celle de
Ganimede, ou quelque cheual volant, comme
celuy de Perseus, qu'il maintienne auoir ap-
porté les premiers Indiens par l'air, ny que par
aduenture ces premiers hommes se soient fer-
uis de poissons, comme Serenes, ou Nicolas,
pour les auoir passés là. Mais delaisant arriere
ces propos de mensonge, & dignes de rifee, exa-
minós vn peu chacune de ce deux manieres mi-
ses en auant, attendu que ceste dispute sera plai-
sante & vtile. Premierement il me semble que
ce ne seroit pas chose trop esloignee de raison
de dire, que les premiers & anciens peuples de
ces Indes sont venus, ont descouuert, & peuplé
par la mesme façon que nous autres à present
y venons iournellement, à sçauoir par l'art de
nauiger, & l'ayde des pilotes, lesquels se con-
duisent par la hauteur & cognoissance du Ciel,
& avec l'industrie qu'ils ont de changer & ma-
nier les voiles, selon le temps qui se presente.

Histoire naturelle

Pourquoy cela ne pourroit-il pas bien estre? faut-il croire que nous seuls hommes, & en ce fuy nostre siecle tant seulement, ayons comprins & cogneu l'art de nauiger l'Océan? Nous voyons que de ce temps mesme l'on nauige, & trauese encor l'Océan pour descouuir nouvelles terres, comme peu de temps y a qu'Aluaro Mendana & ses compagnôs ont nauigé, estans partis du port Lima, & fuiuy la route du Ponent pour descouuir la terre qui gist à l'Est, où est le Peru, & au bout de trois mois, descouurerent les Isles qu'ils appellerent, Isles de Salomon, qui sont plusieurs & fort grandes. Et y a grande apparence qu'elles gifent ioignant la nouvelle Guynée: ou pour le moins qu'elles sont fort proches d'une autre terre ferme. Et encore auourd'huy par le commandemēt du Roy, & de son Conseil, l'on delibere d'apprester vne nouvelle armee pour aller à ces Isles. Puis donc qu'il est ainsi, pourquoy ne dirons nous pas que les anciens aussi bien n'ayent peu auoir le courage, & resolution de voyager par mer à mesme deliberation de descouuir la terre, qu'ils appellent Antiction, opposite à la leur, & que selon le discours de leur philosophie, deuoit estre avec dessein de ne s'arrester iusques à la veüe des terres qu'ils cherchoient? Certainement il n'y a aucune repugnance ou contrariété, que ce que nous voyons auourd'huy arriuer, soit ainsi anciennement arriué: attendu mesme que la sainte Escriture tesmoigne que Salomon print des maistres pilotes de Tyr & de Sidon, fort adroits & experimentez à la mer,

2. Para. 9.

3. Reg. 10.

mer, & que par leur industrie, l'on fit ceste navigation de trois ans. A quel propos pēsez vous qu'elle remarque l'art des mariniers, & leur science, ensemble leur navigation si longue de trois ans, sinon pour nous donner à entendre que la flotte de Salomon nauigeoit le grand Ocean? Il y en a beaucoup qui sont de ceste opinion, auxquels il semble que saint Augustin uoit peu de raison de s'espouuenter, & esmerveiller de la grandeur de l'Ocean puisqu'il pouuoit coniecturer qu'il n'estoit si difficile à nauiger, veu ce qui est rapporté de la navigation de Salomō. mais pour dire la verité, mō opinion est bien autre, & ne me puis persuader que les premiers Indiens soient arriuez en ce nouveau monde par vne navigation ordonnee, & faite à propos. Mesme ie ne veux pas accorder que les anciens ayent cogneu l'art & industrie de nauiger, par le moyen duquel les hommes aujourd'huy trauerfent la mer Oceane de quelque partie que ce soit, à quelconque autre qu'il leur prenne fantaisie. Ce qu'ils font avec vne incroyable adresse & resolution, attendu que ie ne trouue en toute l'antiquité aucun reste, ou tesmoignage d'vne chose si notable, & de si grande importance. Et ne trouue qu'aux liures des anciens soit faite aucune mention de l'vsage de la pierre aimant, ne de l'Esquille à nauiger, voire, ne croy-ie point qu'ils en ayent eu aucune connoissance. Que si l'on oste la connoissance de l'Esquille à nauiger, l'on cognoistra facilement qu'il est impossible qu'ils ayent trauerfé l'estenduë du grand Ocean. Ceux qui ont quelque

Histoire naturelle

cognoissance de la mer, entendent bien ce que ie dis. Pource qu'il est aussi facile de croire que les mariniers estans en plaine mer puissent dresser la proüe de la nauire où ils voudront, si l'aiguille de nauiger leur deffaut, comme de penser que l'aveugle puisse monstrer avec le doigt ce qui est proche, ou ce qui est esloigné en quelque endroit. Et est vne chose esmerueillable que les anciens ayent ignoré par tant de temps vne si excellente propriété de la pierre d'aymant, & qu'elle ait esté descouuerte & cogneüe par les modernes. Il appert bien que les anciens ont ignoré ceste propriété, en ce que Pline, qui est si curieux historien des choses naturelles, neantmoins parlant de ceste pierre d'aymant, ne dit aucune chose de ceste vertu & propriété, qu'elle a de faire tousiours tourner deuers le Nort le fer qu'elle aura touché, qui est la vertu la plus admirable qu'elle ayt. Aristote Theophraste, Dioscoride, Lucrece, ny aucuns historiens, ny Philosophes naturels que i'ay veus, n'en font aucune mention, encõre qu'ils traitent de la pierre d'aymant. Sainct Augustin escriuât d'autre part plusieurs & diuerses propriétés, & merueilleuses excellences de la pierre d'aymant, aux liures de la Cité de Dieu, n'en parle nullement. Et est certain que toutes les merueilles que l'on cõte de ceste pierre, ne sont rien au respect de ceste propriété si estrange qu'elle a de regarder tousiours au Nort, qui est vn grand miracle de nature. Il y a encõre vn autre argument, qui est que Pline traitant des premiers inuenteurs de la nauigation, & racontant

*Plin. lib. 3. c.
6 & lib. 34.
c. 1. 14. &
lib. 7. c. 4.*

*Diosco. l. 1. 5.
. 10.
Lucret. l. 6.*

*Aug. de Ci-
uit. Dei c. 4.
ubi multa
de magnete.*

*Plin. l. 7. c.
56.*

ous les instrumens & appareils, ne parle aucunement de l'aiguille à nauiger, ny de la pierre d'aymant: mais ie dy seulement que l'art de recognoistre les estoilles a esté inuenté des Pheni-ciens. Et n'y a point de doute que ce que les anciens ont sçeu & cogneu de l'art de nauiger, n'estoit qu'au regard des estoilles, & remarquas les riuages, Caps, & differēces des terres. Que s'ils se trouuoient si auant en haute mer, que du tout ils perdisent la veüe de la terre, ils ne sçauoient en quelle part dresser la prouë par autre discours, sinon par les estoilles, soleil, & la lune, & cela leur deffailant, (comme il aduient en temps ne-puleux, & couuert,) ils se gouernoient par la qualité du vent, & par coniectures du chemin qu'ils pouuoient auoir fait, finalement alloient conduits de leur instinct. Comme en ces Indes les Indiens nauigent vn long chemin de mer, conduits seulement par leur industrie & instinct naturel. Et sert beaucoup à ce subject ce qu'escriit Pline, des insulaires de la Trobane, (qu'aujourd'huy nous appellons Sumatra) disant en ceste façon, lors qu'il traicte de l'art & industrie dont ils vsoient à nauiger: *Ceux de la Trobane ne voyent point le Nort, & pour nauiger, supplēent à ce deffaut, portās avec eux certains petits oyseaux, lesquels ils laissent aller souuent, & comme ces petits oyseaux par naturel instinct volent tousiours vers la terre, les mariniērs dressent leur prouë à leur suite.* Qui doute donc que s'ils eussent eu cognoissance de l'aiguille, ils ne se fusēt aydez pour guide de ces petits oyseaux, pour descouuir la terre? Bref il suffit pour mōstrer que les anciens n'ont cogneu ce secret de

Histoire naturelle

la pierre d'aymant, de voir que à chose si remarquable, il n'y a aucun mot, ny vocable Latin, ny Grec, ny Hebreu, qui luy soit propre. Car vne chose de telle importance n'eust point marqué de nom en ces langues, s'ils l'eussent cogneu. De là vient qu'aujourd'huy les Pilotes, pour faire dresser la route, à celuy qui tient le gouvernail, se feent au haut de la poupe, qui est à fin qu'il puisse de cest endroit regarder l'Esquille, là où anciennemēt ils seoient en la prouë, pour regarder les differences des terres & des mers, & duquel lieu ils commandoient au gouvernail. Cōme aujourd'huy l'ō vse encore à l'entrer ou sortir de quelque port & haure, & pour ceste occasion les Grecs appelloient les Pilotes *Proritas*, pource qu'il se tenoient en la prouë.

De la propriété & vertu admirable de la pierre d'aymant, pour le fait de la nauigation, & que les anciens n'en ont en cognoissance.

CHAPITRE XVII.

PAr ce qui est dit cy dessus, il appert que l'on doit tenir la nauigation des Indes, si briefue & si certaine, que nous l'auōs de la pierre d'aymant. Comme auourd'huy nous voyons plusieurs hommes qui ont voyagé de Lisbonne à Goa, de Seuille à Mexique, à Panama & en toute ceste autre mer du Sud, iusques à la Chine, & au destroit de

Magellan, & ce aussi facilement & certainement, comme le laboureur peut aller de la meirairie en la ville. Nous auons veu aussi des hommes qui ont fait quinze voyages aux Indes, voire dixhuiet, & auons entendu parler d'aucuns anciens lesquels ont fait plus de vingt voyages, passans & repassans la largeur de ce grand Ocean, ausquels ils n'ont apperceus aucuns restes, ny apparences de ceux qui auoient passé, ny rencontré voyagers à qui demander le chemin. Car (comme dit le Sage) la nauire coupe l'eau & ses ondes, sans laisser vestiges par où elle passe, ny faire chemin dans les ondes. Mais par la vertu & propriété de la pierre d'aymant, il se fait en cest Ocean comme vn chemin tracé & descouuert, le tres-haut Createur de toutes choses luy ayant communiqué telle vertu, que par son attouchement au fer, il luy communique ceste propriété, d'auoir son mouuement & regard vers le Nort, sans y faillir, en quelque partie du monde que ce puisse estre. Quelques-vns recherchent quelle est la cause de ceste propriété merueilleuse, & veulent dire, & s'imaginer ie ne sçay quelle sympathie: mais quant à moy, ie prends plus de plaisir & de contentement considerant ces merueilles, à louer la grandeur & pouuoir du Tout-puissant, & me resiouyr en la contemplation de ses ceures admirables, & à dire avec Salomon, parlant sur ce props: *O Pere, duquel la prouidence gouverne &*

Sap. 5.

Sap. 14.

maintient vn bois, luy donnant vn chemin assésuré sur la mer, & au milieu des bondissantes ondes, pour monstrer que de mesme façon tu pourrois sauuer & deliurer l'homme

Histoire naturelle

me de tout peril & naufrage, encor qu'il fust sans nauire au milieu de la mer. Mais d'autant que tes œuvres sont pleines de sagesse, les hommes mettent & hazardent leurs vies sur un peu de bois, & pour trauerfer la mer, s'eschappent & se laissent aller en un basteau. Et sur ce mesme propos le Psalmitte dit : Ceux qui montent sur mer en des nauires, & qui font leurs affaires en trauerfant les eaux, sont ceux qui au profond de la mer ont veu les œuvres du Seigneur, & ses merueilles. Et à la verité ce n'est pas vne des moindres merueilles de Dieu, que la force d'une pierre si petite commande à la mer, & contraigne l'abyssime infiny de luy obeir & suiure son commandement. Mais pour autant que c'est chose qui se void tous les iours, & semble si facile, les hommes ne s'en esmerueillent point, & ne se souuiennét pas d'y prendre garde: & d'autant que ceste liberalité est telle, les ignorans pour cela en font moins d'estat. Néantmoins ceux qui le veulent considerer de pres, sont conduits par la raison à benir la sagesse de Dieu, & luy rendre graces d'un si grand benefice. Estant donc ordonné du Ciel que ces nations des Indes, qui tant de temps ont esté cachees, fussent cogneües & descouertes, & que ceste route fut hantee & frequentee, afin que tât d'ames vinsent à la cognoissance de IESVS-CHRIST, & gagnassent le salut eternal, il a esté pourueu de guide asséuree pour ceux qui font ce chemin, sçauoir l'aiguille de nauiger, & la vertu de la pierre d'aymant. On ne peut sçauoir au certain, depuis quel temps cest vsage & art de nauiger a esté mis en lumiere: mais quant à moy, ie tiens pour certain qu'il n'est pas fort

Psal. 106.

ancien, d'autant qu'outre les raisons déduites au chapitre precedent, ie n'ay leu en aucun auteur ancien, traittant des horloges, qu'il soit fait aucune mention de la pierre d'aymãt. Et neantmoins il est certain que le principal & plus necessaire instrument des cadrans au soleil, dont nous vsons aujourdhuy, est l'aiguille de fer touchée de la pierre d'aymant. Quelques auteurs approuuez escriuent en l'histoire des Indes Orientales, que le premier qui commença à descourir ce secret sur mer, fut Vasco de Gama, lequel à la hauteur de Mozambique rencontra certains mariniers Mores, qui vsoient de l'aiguille de nauiger, & que par le moyen d'icelle aiguille il nauigea ces mers: toutesfois ils n'escriuent point de qui ils auoient appris cest artifice: & quelques vns d'entr'eux mesmes sont de nostre opinion, qui est, que les anciens ont ignoré ce secret. Dauantage, ie diray vne autre & plus grande merueille de l'aiguille de nauiger, que l'on pourroit tenir pour incroyable, si l'on ne l'auoit veu & cogneu par experience si assuree & manifeste. Le fer touché & frotté de la pierre d'aymant par la partie d'icelle pierre, qui en sa naissance regarde le Sud ou Midy, a ceste vertu de se tourner & encliner toujours & en tous lieux vers le contraire, qui est le Nort: toutesfois en tous lieux il ne le regarde pas directement, mais y a certains points & climats, où il regarde droitement le Nort & s'y arreste: mais passant ou changeant de ce climat, il costoye vn peu, ou à l'Orient ou Ponent, tant plus qu'il se va esloignant de ce climat, c'est

Li. 1. de Ita.
illustr. regni.

13.
Plin l. 2. ca.
71. & lib. 7.
cap. ult.

Ozorius de
rebus gestis
Emman.
lib. 1.

Histoire naturelle

ce que les mariniers appellent nordeste, ou nortoeſte. Nordeſte vaut autant à dire comme coſtoyer, s'inclinant au Leuant, & nortoeſte s'inclinant au Ponent. Et eſt choſe de telle conſequence, & qui importe tant de ſçauoir ceſte declinaison, & coſtoyement de l'Eſguille, que ſi l'on n'y penſoit, & regardoit de pres, (quoy qu'elle ſoit petite) l'on s'eſgareroit merueilleuſement en la nauigation, & arriueroit l'on en autre lieu que celuy où l'on pretendoit aller. Vn iour vn pilote Portugais fort expérimenté me diſoit qu'il y auoit quatre points en tout le monde, où l'Eſguille ſe dreſſoit au Nort, & me les contoit par leurs noms, que n'ay retenus, vn d'iceux eſt la hauteur de l'Iſle de la Corne en la Tiercyere, ou Alçores, qui eſt choſe fort cogneuë à tous; mais tirant outre de là à plus de hauteur, il nortoeſte, qui eſt à dire decliner au couchant. Mais tirant au contraire à moins de hauteur, vers l'Equinoctial, il nordeſte, qui eſt incliner à l'Orient. Les maiſtres en ceſt art pourront enſeigner de combien & iuſques où; de ma part ie demanderois volontiers aux bacheliers qui préſument ſçauoir tout ce qui eſt, qu'ils me diſſent la cauſe de ceſt effect, & pour quelle raiſon vn peu de fer frotté à la pierre d'aymant, reçoit tant de vertu que de regarder touſiours au Nort: mais encor avec telle dexterité, qu'il cognoit les climats & diuerſes ſituations du monde, & où il ſe doit ficher & dreſſer, où s'incliner en vn coſté ou en l'autre, auſſi bien qu'aucun Philoſophe & Coſmographe qui ſoit. Que ſi ne pouuons bonnement

descoûrir la cause & la raison de ces choses que nous voyons iournallemēt à l'œil, qui sans doute seroient fort difficiles à croire, si nous ne les voyons ainsi ouuertement. Certes l'on connoist bien par là nostre folie & vanité, de nous vouloir faire Iuges, & assujettir à nostre raison & discours, les choses diuines, & souueraines. C'est pourquoy il vaut mieux, comme dit Gregoire Theologien, que la raison s'assujettisse à la foy, puis qu'en sa maison mesme elle ne se peut pas bien gouverner. Mais cecy nous doit suffire; retournons à nostre propos, & concluons que l'usage de l'aiguille à nauiger n'a point esté cogneüe des anciens, d'où l'on peut resoudre qu'il leur a esté impossible de faire voyage de propos deliberé, partans de l'autre monde, pour venir en cestuy-cy par l'Océan.

*Responſe à ceux qui diſent qu'au temps paſſé,
comme aujourdhuy, l'on a nauigé
ſur l'Océan.*

CHAPITRE XVIII.

 E que l'on allegue au contraire de ce qui a esté dit que la flotte de Salomon nauigeoit en trois ans, n'est pas preuue suffisante, puis que les saintes Escritures n'affirment pas expressement que ce voyage durast trois ans, mais bien qu'il se faisoit vne fois en trois ans. Et encore que nous accordions que la nauigation durast 3. ans, il pouuoit estre, comme il est plus vray-semblable, que ceste flotte nauigeant vers l'Inde Orientale, fut retardee de

Histoire naturelle

sa route, pour la diuersité des ports & regions qu'elle alloit recognoissant, côme aujourd'huy en toute la mer du Sud l'on nauige depuis Chilé iusqu'à la neuue Espagne; laquelle nauigation encore qu'elle soit plus certaine, neantmoins elle est bien plus longue à cause de ce tournoyement qu'elle est contrainte de faire par les costes, & le retardement qu'elle peut auoir en diuers ports. Et à la verité ie ne trouue point es liures des anciens qu'ils se soient beaucoup aduancez & engolphez en l'Ocean, & ne peux croire que ce qu'ils en ont nauigé, ayt esté autrement, que de la façon qu'on nauige encores aujourd'huy en la mer Mediterranee. Qui donne occasion aux hommes doctes de croire que anciennement l'on ne nauigeoit point sans rames, d'autant qu'on alloit tousiours costoyant la terre; & semble que l'Escripture le veuille ainsi donner à entendre, quand elle parle de ceste fameuse nauigation du Prophete Ionas, où il est dit que les mariniers estans forcés du temps, r'amenèrent à terre.

Ion. 10.

Que l'on peut coniecturer que les premiers peuples des Indes y sont arrivez par tourmente, & contre leur volonté.

CHAPITRE XIX.



YANT monstré qu'il n'y a point d'apparence de croire que les premiers habitans des Indes y soient venus de propos deliberé, il s'en suit doncques que s'ils y sont venus par mer, ç'a esté par cas fortuit, & par for-

ce de tourmente & tempeste; ce qui n'est pas incroyable, quelque grande que soit la mer Occéane, puis qu'il en est tout autant aduenü de nostre temps, lors que ce marinier (duquel nous ne sçauons encores le nom, à celle fin qu'en vn ceuvre si grand, & de si grande importance, ne s'attribuë point à d'autre autheur qu'à Dieu) ayant par vn terrible & mauuais temps recogneu ce nouveau monde; laissa pour paye de son logis où il l'auoit receu, à Christophle Colomb, la cognoissance d'une si grande chose. Ainsi a-r'il peu arriuer que quelques hommes de l'Europe, ou Afrique, au temps passé ayent esté poullé par la force & violence du vent, & iettez à des terres incogneües par delà la mer Occéane. Qui est-ce qui ne sçait point que plusieurs, ou la plus grande part des regions que l'on a descouuertes en ce nouveau monde, a esté par ce moyen, desquelles on doit plustost attribuer la descouuerture à la violence des temps & orages, que non pas à l'esprit & industrie de ceux qui les ont descouuertes? Et afin que l'on recognoisse que ce n'a pas esté de nostre temps seulement que l'on a fait, & entrepris de tels voyages, pour la grâdeur de nos nauires, valeur & hardiesse de nos hommes, on peut voir dedans Pline que plusieurs des anciens ont fait de semblables voyages. Il dit donc de ceste façon: *L'on raconte que Caius Cesar fils d'Auguste, estant en charge sur la mer d'Arabie, l'on vid & recogneut des pieces & restes de nauires Espagnols qui y auoient pery. Et dit apres: Nepos raconte du circuit Septentrional, que l'on apporta à Quintus Metellus Celer, compa-*

pli. l. 2.
cap. 69.

Histoire naturelle

gnon au consulat de Caius Affranus, estant lors iceluy Metellus Proconsul en Gaule, certains Indiens qui auoient esté presentés par le Roy de Sueue, lesquels Indiens nauigeans de l'Inde pour leur commerce, furent iectés en Germanie par la force des tempestes. Pour certain si Pline dit verité, les Portugais ne nauigent point aujourd'huy dauantage, que firent ceux là en ces deux naufrages, l'vn depuis l'Espagne iusqu'en la mer rouge, & l'autre depuis l'Inde Orientale iusqu'en Allemagne. Le mesme Autheur escrit en vn autre liure, qu'vn seruiteur d'Annius Plocanius, qui tenoit la ferme des droits de la mer rouge, nauigeant la route d'Arabie, suruint des vents du Nort furieux, tellement qu'en quinze iours il passa la Carmanie, iusqu'à recognoistre Hippures, port de la Taprobane, qu'aujourd'huy nous appellons Samatre. Mesme l'on raconte d'vn nauire de Carthaginois, qui de la mer de Mauritanie fut poussé d'vn vent de bize iusqu'à la veüe du nouveau monde. Ce qui n'est pas chose nouvelle à ceux qui ont quelque experience de la mer, d'entendre que quelquefois vne tempeste dure si long temps & obstinémét, sans appaiser sa fureur. Il m'est aduenü allât aux Indes, que partant des Canaries i'ay descouuert & apperceu en quinze iours la premiere terre peuplée des Espagnols. Et sans doute ce voyage eust esté plus bref, si les mariniers eussent appareillez toutes leurs voiles à la bize qui couroit. Ainsi me semble-il chose vray-semblable, que au temps passé les hommes soient arriuez aux Indes contre leur intention, poussez, & vaincus de la fureur des vents. Ils font, au Peru grande

Plin. li. 6.
cap. 22.

mention de quelques geans qui ont esté en ces quartiers, les os desquels se voyent encores aujourd'huy en Manta, & Port-vieil, d'une grandeur enorme, & à leur proportion ces hommes deuoient estre trois fois plus grands que les Indiens d'aujourd'huy. Ils racontent que ces geans vindrent par mer, & faisoient la guerre à ceux du pays, qu'ils bastirent de somptueux edifices, dont ils monstrent encore aujourd'huy vn puits fait de pierre de grand valeur. Ils disent dauantage, que ces hommes cōmettans pechez enormes, & specialement celuy contre nature, furent embrasez & consumez du feu qui vint du ciel. Mesme racontent les Indiens d'Yca & d'Arica, qu'ils souloient anciennement nauiger fort loing à des Isles du Couchant, & faisoient leur nauigation en des cuirs de loup marin enfléz; de façon qu'il n'y a point faute de tesmoignages pour monstrier qu'on ayt nauigé la mer du Sud deuant que les Espagnols y vinssent. Ainsi pouuons-nous penser que le nouueau monde a commencé d'estre habité par des hommes qui y ont esté iettez par la tempeste des vents, & la force du Nort, comme finalement on l'a veüe descouuerte en nostre temps. Il est ainsi (chose bien considerable) que les œuures de nature de grande importance, pour la plus grãde part ont esté trouuees fortuitement sans y penser, & non pas par l'industrie & diligence humaine. La plus part des herbes medicinales, des pierres, des plantes, des metaux, des perles, de l'or, aymant, ambre, diamant, & la pluspart de choses semblables, & leurs proprietéz & vertus sont plu-

Histoire naturelle

stost venuës en la cognoissance des hômes par accident, que par art, & par leur industrie; afin que l'on voye que la gloire & louange de telles merueilles, se doit plustost attribuer à la prouidence du Createur, que non pas à l'entendemēt humain, pour autant que ce qui nous semble arriuer fortuitemēt, procede tousiours de l'ordonnance & disposition de Dieu, qui fait toutes choses avec raison.

Que neantmoins tout ce qui a esté dit cy dessus, est plus vray semblable de penser que les premiers peuplurs des Indes y sont venus par terre.

CHAPITRE XX.



Le cōclus donc qu'il est bien vray semblable de penser que les premiers qui arriuerent aux Indes, fut par naufrage, & tempeste de mer: mais il se presente sur ce point vne difficulté, laquelle me traueille grandement, qui est, qu'encores que nous accordions que les premiers hommes soient venus à des terres si esloignees que celles-cy, & que les natiōs que nous voyons icy, soient sorties d'eux, & se soient tellemēt multipliez comme ils sont à present; neantmoins ie ne me puis imaginer par quel moyen, ny de quelle façon les bestes & animaux, dont il se trouue grande abondan-

ce aux Indes, y ayent peu arriuer, n'estant pas croyable que l'on les y ait embarquez, & portez par mer. La raison pour laquelle nous sommes contrains de dire que les premiers hommes des Indes sont venus de l'Europe, ou de l'Asie, est pour ne contredire à la sainte Escriture, qui nous enseigne clairement que tous les hommes sont sortis d'Adam. Par ainsi nous ne pouuons donner autre origine aux hommes qui sont es Indes, veu que la mesme Escriture nous dit que toutes les bestes & animaux de la terre perirent, sinon celles qui furent reseruees en l'arche de Noé, pour la multiplication & entretien de leur espece. De façon que nous deuous necessairement referer la multiplication de tous les animaux susdits, à ceux qui sortirent de l'arche de Noé aux monts d'Araraat où elle sarresta, & par ce moyen nous deuous rechercher, tant pour les hommes que pour les bestes, le chemin par lequel ils sont passez du vieil monde au nouueau. Saint Augustin traictant ceste question, pour quelle raison l'on trouue en certaines Isles des loups, des tigres, & autres bestes rauissantes, qui n'apportent aucun profit aux hommes, veu qu'il n'y a point de doute que les elephans, cheuaux, bœufs, chiens, & autres animaux dont se seruent les hommes, y ont esté portez tout expres en des nauires, comme nous voyons aujourd huy que l'on les porte depuis l'Orient iusques en l'Europe, & de l'Europe au Peru, encores que les voyages en soient si longs. Et par quel moyen ces animaux qui sont de nul profit, au contraire sont dom-

Gen. 7.

Aug. l. 6. de
ciuit. c. 7.

mageables cōme les loups, & autres de telle nature farouche, ayent peu passer aux Indes, supposé (comme il est certain) que le deluge noya toute la terre. Sur lequel traité ce docte & saint homme essaye à se demesler de ces difficultez, disant qu'ils peurent passer à nage en ces Isles, ou que quelqu'un les y a portez expres pour le déduit de la chasse; ou bien que par la volonté de Dieu ils eussent esté creez tout de nouveau de la terre, en la mesme sorte & maniere de la premiere creation, quand Dieu dist: *Que la terre produise tout animal vivant en son genre, animaux reptiles, & bestes sauvages des champs selon leur espece.* Mais si nous voulons appliquer ceste solution à nostre propos, la chose en demeurera plus embarrassée: car cōmençant au dernier point, il n'est pas vray-semblable, selon l'ordre de nature, ny n'est pas chose conforme à l'ordre du gouvernement que Dieu a estably, que les animaux parfaits, comme les lions, les tigres, & les loups, s'engendrent de la terre sans leur generation, comme l'on void que les rats, les grenouilles, les abeilles, & tous autres animaux imparfaits s'engendrent communement. Davantage, à quel propos est-ce que l'Escriture dit, & repete tant de fois: *Tu prendras de tous les animaux & oyseaux du ciel, sept & sept, males & femelles, afin que leur generation s'entretienne sur la terre:* si tels animaux après le deluge devoient estre creez derechef par vne nouvelle maniere de creation, sans la conjunction du male & femelle? Et sur ce, pourroit encores se faire vne autre question; pourquoy tels animaux naissans de la terre, selon ceste opi-

Genes. 1.

Genes. 7.

nion.

nion) il n'y en a pas aussi bien en toutes les autres parties de la terre ferme, & es autres Isles, puisque nous ne devons pas considerer l'ordre naturel de la generation, mais seulement la liberalité du Createur. D'autre part, que l'on ayt passé quelques-uns de ces animaux pour le déduit de la chasse (qui est son autre resolution) ie ne le veux pas tenir du tout pour chose incroyable, d'autant que nous voyons souuentefois que les Princes & grâds Seigneurs tiennent & nourrissent en leurs cages, pour leur plaisir & grandeur tant seulement, des lions, des ours, & autres bestes sauvages, principalement quand elles sont amenees de terres loingtaines. Mais de dire cela des loups, renards, & autres animaux qui n'apportent aucun profit, & qui n'ont rien de rare, ny de bon, que de faire dommage au bestial; & de dire aussi qu'ils ont prins la peine de les apporter par la mer pour la chasse, certainement c'est chose qui n'a point de raison. Qui est ce qui pourra penser qu'en vne nauigation si longue & infinie il y ayt eu des hommes qui aient prins la peine de porter au Peru des renards, principalement de ceux qu'ils appellent anas, qui est vne espece des plus ords & infects que j'aye iamais veu? Qui voudra dire aussi qu'ils y aient apporté des tigres & des lions, certainement c'est chose digne de ríse & mocquerie de le vouloir penser: car c'estoit assez, voire beaucoup aux hommes, pousser malgré eux par l'orage & la tempeste en vn si loingtain & incogneu voyage, de pouuoir eschapper du danger de la mer leurs propres vies, sans s'amuser à por-

Histoire naturelle

ter des renards & des loups, & les nourrir par la mer. Si donc ces animaux sont venus par mer, il faut croire que ç'a esté à nage; ce qui se peut faire en quelques Isles peu distantes & esloignées des autres, ou de la terre ferme, comme l'on ne le peut nier, veu l'expérience certaine que nous en auons, & que nous voyons que ces animaux estans pressez, nagent iour & nuit sans se lasser, & en fin ils s'eschappent de la façon. Mais cela s'entend en de petits golphés & traueses, pource qu'en nostre Ocean l'on se mocqueroit de tels nageurs; veu que les aisles faillent aux oyseaux, mesme de grand vol, sur le passage d'un si grand abyssme. Et combien qu'il se trouue bien des petits oyseaux qui volent plus de cent lieues, comme nous l'auons veu plusieurs fois en voyageant, toutefois c'est chose impossible aux oyseaux, à tout le moins fort difficile, de pouuoir passer toute la mer Oceane. Or tout ce que nous auons dit cy dessus estant veritable, par quelle part ferons-nous le chemin à ces bestes fauages & aux oyssillons pour les passer aux Indes; & comment dirons-nous qu'ils sont passez d'un monde à l'autre? Je coniecture donc par le discours que j'ay fait, que le nouueau monde, que nous appellons Indes, n'est point du tout diuisé, ny separé de l'autre monde, & pour en dire mon opinion, il y ajà fort long temps que j'ay pensé que l'une & l'autre terre se ioignent, & continuent en quelque part, où à tout le moins s'auoisinent & approchent de bien pres. Et toutefois encor iusques à present n'y a aucune certitude du contraire, pource que vers le

Pole Arctique, que nous appellons le Nord, toute la longitude de la terre n'est pas decouverte & cogneüe, & y en a plusieurs qui afferment qu'au dessus de la Floride s'estend au Septentrion vne terre fort large, qu'ils disent se veür rendre iusqu'à la mer Scytique, ou Germanique. D'autres adjoustent qu'il y a eu vn nauire, qui nauigeant en ces parties, raconte auoir veü la coste de Bacaleos, qui s'estend quasi iusques aux fins de l'Europe. Dauantage, l'on ne sçait non plus iusques où s'estend la terre qui court au dessus du cap de Mendoce, en la mer du Sud, sinon quel'on dit que c'est vne terre fort grande, & qui court vne longueur infinie; & retournant à l'autre Pole du Sud, il n'y a pas homme qui sçache où s'arreste la terre qui est de l'autre costé du destroit de Magellan. Vn nauire de l'Españe de Plaisance qui passa le destroit, raconte n'auoir perdu la veüe de la terre, le mesme dit Hernande Lamer pilote, qui par tourmente passa deux ou trois degrez au dessus dudict destroit. Ainsi n'y a-il raison, ny experience qui contredise mon imagination, ou opinion, sçauoir est, que toute la terre se ioint & continue en quelque endroit, ou à tout le moins qu'elle s'approche fort l'vne de l'autre. Si cela est vray, comme en effet il y a de l'apparence, la responce est aysec au doute si difficile que nous auions proposé, comment peurent passer aux Indes les premiers peupleurs d'icelles; pource que l'on doit croire qu'ils ne peuuent pas tant y estre venus nauigeans par la mer, comme cheminans par terre, & auroient peu faire ce che-

Histoire naturelle

min sans y penser, en changeans peu à peu leurs terres & habitations. Les vns desquels peuplant les terres qu'ils rencontroient, les autres en cherchant d'autres nouvelles, vindrent en fin par la longueur du temps à remplir, & peupler les terres des Indes de tant de nations, gens, & langues que nous y voyons.

De quelle façon & maniere les animaux & bestiaux domestiques passerent aux Indes.

CHAPITRE XXI.

LEs signes & argumens qui se presentent à ceux qui sont curieux d'examiner la façon & maniere des Indiens aydét beaucoup à soustenir l'opinion susdite, pout autant que l'on ne trouue point d'hommes habitans és Isles qui sont beaucoup esloignées de la terre ferme, ou des autres Isles comme la Bermude, dont la raison est, pource que les anciens ne nauigeoient qu'aux costes prochaines, & tousiours à veüe de terre. Sur quoy l'on rapporte qu'il ne s'est trouué en aucune partie des Indes de grands nauires, qui fussent capables de passer tels golphes, mais seulement y a-t'on trouué des balsas, barquettes ou canoes, qui toutes sont moindres que challopes, desquelles sortes de vaisseaux seulement vsent les Indiës, avec lesquels ils ne pourroient s'engolpher en vne si grande trauerse, sans vne manifeste danger de naufrage, & ores qu'ils eussent eu des nauires suffisans, ils ne scauoient l'ar

de l'aiguille, astrolabe, ou cadran. Que s'ils eussent esté 8. ou 10. iours sans voir la terre, il estoit impossible qu'ils ne se perdissent, sans pouuoir recognoistre où ils eussent esté. nous recognoissons plusieurs Isles fort peuplées d'Indiens, & leur navigation fort vstée: mais c'estoit celle qu'ils pouuoient faire encanoes & barquettes sans l'aiguille de nauiger. Quand les Indiens du Peru qui demeuroient en tombes, virent la premiere fois nos nauires Espagnols nauigeans au Peru, & recogneurent la grâdeur des voiles tendus, & du corps des nauires, demeurèrent fort estonnez, & ne pouuans se persuader que ce fussent nauires, pour n'en auoir iamais veu de telle forme & grandeur, s'imaginoient que ce fussent des roches. Mais voyans qu'ils aduancoient sans s'enfoncer, demeuroient tous rauis & transportez d'espouuement, iusques à ce que regardans de plus pres, ils recogneurent des hommes barbus qui cheminoiét en iceux, qu'ils estimerent alors deuoir estre quelques dieux, ou gens du ciel. D'où il appert combien c'estoit chose incogneüe aux Indiens d'auoir de grands nauires. Il y a encore vne autre raison qui nous fait croire, & tenir plustost l'opinion susdite, sçauoir que ces animaux, desquels nous disons n'estre pas croyable qu'ils ayent esté embarqués par aucuns hommes pour porter és Indes; ne se tiennent qu'en la terre ferme, & non point aux Isles qui sont à quatre iournees de terre ferme. J'ay fait ceste recherche pour faire prèue de cecy, d'autant qu'il m'a semblé que c'estoit vn point de grande importance, pour mē resou-

Histoire naturelle

dre en l'opinion que j'ay dite, que la terre des Indes, d'Europe, d'Asie & d'Afrique, ont quelque communication ensemble, ou à tout le moins qu'elles s'approchent fort par quelque partie. Il y a en l'Amérique & Peru beaucoup de bestes sauvages, comme des lions, encores qu'ils ne soient semblables en grandeur, fierté, ny en la mesme couleur de roux, aux renommés lions de l'Afrique. Il y a aussi grand nombre de tygres qui sont fort cruels, & plus communément aux Indiens, que non pas aux Espagnols. Il y a aussi des ours, non pas toutesfois en fort grande abondance. Des sangliers & des renards vn nombre infiny. Neantmoins si nous voulons chercher de toutes ces especes d'animaux en l'Isle de Cuba, Espagnolle, Jamaïque, la Marguerite, ou la Dominicque, il ne s'en trouuera aucuns. Tellement qu'eldites Isles, quoy qu'elles fussent fertiles, & de grande estendue, il n'y auoit aucune sorte d'animaux de seruire, quand les Espagnols y arriuerent. Mais pour le present il y a si grand nombre de troupeaux de chevaux, bœufs, vaches, chiens & pourceaux, qui ont multiplié de telle façon, que jà les troupeaux de vaches n'ont plus de maistre assuré, mais appartiennent au premier qui les tuë, & partiere, soit en la montagne, ou aux champs; ce que les insulaires font seulement pour auoir le cuir dont ils font grand trafic, laissant perdre la chair sans la manger. Les chiens y ont tellement multiplié, qu'ils marchent en troupes, & endommagent fort le bestial, & font autant de dégast que les loups, qui est vne grande incon-

modité en ces Isles là. Il n'y a pas seulement
faute de bestes sauvages en ces Isles, mais en la
plus grande part, d'oyseaux, & oyfillons. Pour
les perroquets, il y en a beaucoup qui ont vn
grand vol, & vont par bandes; mais il y en a peu
comme i'ay dit, & d'autres fortes d'oyseaux. De
perdrix il ne me souvient pas d'y en auoir veu,
ny entendu qu'il y en aye comme au Peru. Aussi
peu y a-il de ces bestes qu'ils appellent au Peru
guancos, & Vicunas, qui sont comme chevres
sauvages, fort vistes, en l'estomac desquelles se
trouue la pierre bezaar, que plusieurs estiment
de grand prix, & s'en trouue quelquefois d'aussi
grosses qu'un œuf de poule, voire la moitié
dauantage. Ils n'ont non plus d'autre sorte de
bestial, que de ceux que nous appellons mou-
tons d'Inde, lesquels, outre la laine & la chair,
de laquelle ils se nourrissent, & se vestent, leur
seruent d'asnes, & de voictures à porter charge.
Ils portent la moitié de la charge d'une mule,
& sont de peu de frais à leurs maistres, pource
qu'ils n'ont besoin ny de ferrures, ny de bas, ny
d'auoine pour leur viure, ny en fin d'autre har-
nois, d'autant que de tout cela ils en sont pour-
ueuz de nature, qui a voulu en ce fauoriser ces
paures Indiens. De tous ces animaux, & de
plusieurs autres sortes, dont ie feray mention
en son lieu, la terre ferme des Indes est fort
abondante & remplie. Mais il ne s'en trouue aux
Isles que ceux que les Espagnols y ont appor-
tez. Il est bien vray qu'un de nos Freres vid vn
iour vn tygre en vne Isle, comme il nous a ra-
conté sur le propos d'une sienne peregrination

Histoire naturelle

& naufrage. Mais interrogé combien ceste Isle estoit esloignée de terre ferme, respondit comme de six à huit lieües pour le plus, laquelle trauerse de mer les tygres peuuent aisément passer en nage. On peut inferer par ces argumens & autres semblables, que les premiers Indiens ont passé pour peupler ces Indes plus par le chemin de terre que de mer; ou s'il y a eu nauigation, qu'elle n'a esté ny grande, ny difficile, pource que c'est chose indubitable qu'un monde doit estre ioint & continué avec l'autre, ou à tout le moins estre en quelque endroit fort proche l'un de l'autre.

Que le lignage des Indiens n'est point passé par l'Isle Atlantique, comme quelques-uns s'imaginent.

CHAPITRE XXII.

Sap. 12.



Il y en a quelques-uns qui suiuaus l'opinion de Platon, mentionnee cy dessus, rapportent que ces gens là partirent de l'Europe, ou bien d'Afrique, pour aller en ceste tant fameuse, & tant renommee Isle Atlantique, & que de là ils passeroient d'Isle en autre, iusques à paruenir à la terre me des Indes; pource que le Crisias de Platon en son Timee, en discours de ceste maniere. Car si l'Isle Atlantique estoit aussi grande comme toute l'Asie & l'Afrique ensemble, ou bien encore plus grande, comme veult dire Platon, elle deüroit par necessité comprendre tout l'Occan Atlantique, & paruenir presque ius-

ques aux Isles du nouveau monde. Et dit dauantage Platon, que par vn grand & estrange deluge son Isle Atlantique se noya, & par ce moyen rendit ceste mer innaigable, pour la grande abondance des bancs, rochers, & impetuosité des vagues qui y estoient encore de son temps. Mais qu'en fin les ruines de ceste Isle noyee, se rassirent & rendirent ceste mer nauigable. Cecy a esté fort curieusement traicté & discoursu par aucuns hommes doctes, & de bon entendement; & neantmoins estant de pres considéré, à vray dire se treuuent choses ridicules, qui ressemblent plus les fables, ou contes d'Ouide, qu'une histoire, ou Philosophe digne d'estre mise en auant. La plus part des interpretes & expositeurs de Platon, afferment que c'est vne vraye hystoire tout ce que Crisias raconte de l'estrange origine de l'Isle Atlantique, de sa grandeur & prosperité, des guerres qu'ils ont eües contre ceux de l'Europe, & plusieurs autres choses. Ce qui fait croire dauantage que c'est histoire vraye sont les paroles de Crisias, que Platon introduit en son Timee, disant, que le subiect qu'il veut traiter est de choses estranges, mais qui sont neantmoins veritables. Les autres disciples de Platon considerans que ce discours a plus d'apparence de fable, que non pas d'histoire, disent, que l'on doit entendre cela par allegorié, & que ç'a esté l'intention de leur diuin Philosophe. De ceste opinion est Procle, & Porphyre, voire Origene, lesquels estiment tant les escrits de Platon, que quand ils en parlent, il semble que ce soient les liures

Histoire naturelle

de moyse, ou d'esdras, & là où il leur semble que les escrits de Platon ne sont pas vray-semblables, disent qu'on les doit entendre en sens allegoric & mystic. Mais pour dire la verité, ie ne porté point tant de respect à l'authorité de Platon, quoy qu'ils l'appellent diuin, qu'il me semble trop difficile de croire qu'il ayt peu escrire ces choses de l'Isle Atlantique, pour vne vraye histoire, lesquelles pour cela ne laissent point estre de pures fables: veu qu'il confesse ne l'auoir appris que de Critias qui estoit petit enfant, & entre autres chansons chantoit celle de l'Isle Atlantique. Quoy que c'en soit, que Platon l'ayt escrit pour histoire, ou pour fable, quant à moy, ie croy que tout ce qu'il a escrit de ceste Isle, commençant au dialogue du Timee, & pourfuiuant à celui de Critias, ne peut estre tenu pour chose vraye, sinon entre les enfans & les vieilles. Qui ne tiendra pour fable, de dire que Neptune s'en amoura de Clyté, & eut d'elle cinq fois des gemeaux d'une ventree, & que d'une montagne il tira trois pellottes rondes de mer, & deux de terre, qui se ressembloient si bien, que l'on eust dit qu'elles eussent esté faictes toutes en vn tour? Que dirons-nous dauantage de ce temple de mil pas de long, & de cinq cents de large, duquel les parois par dehors estoient toutes couuertes d'argent, tout le lambris d'or, & le dedans d'uoire ciselé & entrelasé d'or, d'argent, & de perles: En fin parlant de sa ruine finale, il conclud ainsi au Timee: *En vn iour & vne nuit survint vn grand deluge, par lequel tous nos soldats furent engloutis à monceaux dans la ter-*

ve, & de ceste façon l'Isle Atlantique estant submergee, disparut en la mer. Pour certain ce fut bien à propos que ceste Isle disparut si subitement, veu qu'elle estoit plus grande que l'Asie & l'Afrique ensemble; & qu'elle estoit faicte par enchantement. C'est chose aussi de mesme fort à propos, de dire que les ruines de ceste Isle si grande se voyent au fonds de la mer, & que ceux qui les voyent, qui sont les mariniers, ne peuvent nauiger par là. Puis il adiouste: Pour ceste cause iusques auourd'huy ceste mer ne se nauige point, ny ne peut estre nauigee pour raison du banc, qui peu à peu s'est formé en ceste Isle submergee. Je demanderois volontiers quelle mer a peu engloutir vne telle infinité de terre, qui estoit plus grande que toute l'Asie & l'Afrique ensemble, & qui se confinoit iusques aux Indes, & encore l'engloutir de telle façon, qu'il n'en soit demeuré à present aucuns restes, ny apparences quelconques: veu qu'il est tout cogneu & esprooué que les mariniers ne trouuent aucun fond (quoy que longue soit leur sonde) en la mer où ils disent auoir esté ceste Isle. Toutesfois ce pourra sembler chose indiscrete & esloignee de raison, de vouloir disputer serieusement les choses qui ont esté racontees par passetemps seulement; ou bien si l'on doit auoir tant de respect à l'authorité de Platon (comme il est bien raisonnable) on les doit plustost entendre, pour signifier simplement, comme en peinture la prosperité d'une ville, & quant & quant sa perdition. Car l'argument qu'ils font pour prouuer que reellement & de faict ceste Isle Atlanti-

Histoire naturelle

Plin. l. 5. c. 13.
& l. 6. c. 31.

que ayt esté, disans que la mer en ces parties là retient encor aujourd'huy ce nom d'Atlantique, est de peu d'importance; veu que nous sçauons que le mont Atlas, duquel Pline dit ceste mer auoir prins son nom, est aux confins de la mer de Mauritanie. Et si le mesme Pline raconte que ioignant le mont susdit il y a vne Isle nommee Atlantique, qu'il dit estre fort petite & de fort peu de valeur.

Que l'opinion de plusieurs qui afferment que la premiere race des Indiens vint des Iuifs, n'est point veritable.

CHAPITRE XXIII.



4. Esdr. 13.

Aintenant que nous auons môstré qu'il n'est point vray-séblable que les premiers Indiens ayent passé aux Indes par l'Isle Atlantique, il y ena d'autres qui disent & ont opiniono que ce fut par ce chemin dont parle Esdras liure quatriesme, disant ainsi: *Et pource que tu vides qu'il assembloit vne autre troupe & multitude d'hommes paisibles, tu sçauras que ceux-là sont les dix tributs qui furent menez en captiuité au temps du Roy Olee, que Salmanaazar Roy des Assyriens mena prisonniers, & les passa de l'autre part du fleuue, & furent transporteZ en vne autre terre. Ils arresterent & resolurent entr'eux de laisser la multitude des Gentils, & de passer en autre region plus esloignee, où iamais les humains n'habiterent, afin de garder leur loy qu'ils n'auoient peu conseruer en leur terre; ils passerent donc par des chemins estroits du fleuue Eu-*

phrate car alors Dieu monstra ses merueilles en leur endroit, arrestant le cours du fleuue iusques à ce qu'ils eussent passé, d'autant que le chemin pour aller en ceste region, estoit tres-long, & d'un an & demy, & s'appelle ceste region Arfareth. Alors ils y demurerent iusques aux derniers temps. Maintenant quand ils commenceront à reuenir, le Tout-puissant retiendra derechef vne autre fois le cours du fleuue, afin qu'ils puissent passer, & pour ceste cause tu as veu ceste multitude avec paix. Quelques vns veulent accommoder ceste escriture d'Esdras aux Indiens, disans qu'ils furent conduits de Dieu où iamais n'habita genre humain, & que la terre où ils demurerent est si esloignee, qu'il y a vn an & demy de chemin pour y aller, estant ceste nation naturellement paisible, & qu'il y a de grands indices & argumens entre le vulgaire de ces Indiens, pour faire croire qu'ils descendent de la race des Iuifs, d'autant que l'on les voit communément eschars, rabaissez, ceremonieux, & subtils en mentonge. Et disent dauantage que leurs habits ressemblent fort à ceux dont vsoient les Iuifs, pour ce qu'ils portent vne tunique ou chemisolle, & vn manteau brodé tout au tour, vont les pieds nuds, ou seulement avec des semelles attachees de courroyes sur le pied, qu'ils appellent Ojotas. Et disent qu'il appert par leurs histoires, comme aussi par les anciennes peintures, qui les representent en ceste façon, que cest habit estoit l'ancien vestement des Hebrieux, & que ces deux sortes d'habits dont les Indiens vsent tant seulement, estoient ceux dont vsoit Samson, que l'Escriture appelle, *Tunicam*, & *Sindonem*,

Histoire naturelle

qui est le mesme que les Indiens appellent chemisolle & manteau. Mais toutes ces coniectures sont legeres, & plustost contr'eux, que pour eux: car nous scauons bien que les Hebreux vsoient de lettres, & il n'y en a aucune apparence entres les Indiens. Les autres estoient fort amys de l'argent, & ceux-cy n'en ont point de cure. Les Iuifs s'ils n'estoient circoncis, ne s'estimeroient pas Iuifs, & les Indiens au contraire ne le sont ny peu, ny point, & iamais n'ont vsé de ceremonie qui en approche, come plusieurs des Orientaux. Mais quelle apparence ya-il de coniecturer cecy, veu que les Iuifs sont tant diligens à conseruer leur langue & leurs antiquitez, de sorte qu'en toutes les parties du monde où ils sont, ils different, & les cognoit-on tousiours d'auec les autres, & neantmoins qu'aux Indes seulement ils ayent oublié leur lignage, leur loy, leurs ceremonies, leur messie, & finalement tout leur Iudaïsme: Ence qu'ils disent que les Indiens sont eschars, rabaissez, superstitieux & subtils en mensonge; pour le premier c'est chose qui n'est point commune à tous: car il y a des nations entie ces Barbares exemptes de ces vices. Il y en a d'autres genereux & hardis, il y en a aussi de grossiers, & fort lourds d'entendement. Quant aux ceremonies & superstitions, les Gentils en ont tousiours fort vsé. De leur façon d'habits, comme il a esté descrit cy deuant, ils-en vsent ainsi, pour ce que c'est le plus simple & naturel du monde, sans artifice, & qui presque a esté commun, non seulement aux Hebreux, mais à toutes les autres nations. Veu mesme que l'histoire

Esdra (si nous deuons adiouster foy aux Escritures apocryphes) est plus contraire, qu'elle se rapporte à leur intention. Car il dit en ce passage, que les dix tribus s'esloignerent de la multitude des Gentils, pour garder leur foy & ceremonies, & l'on voit que les Indiens sont adonnez à toutes les idolatries du monde. Et ceux qui ont ceste opinion mesme, voyent bien que les entrees du fleueue Euphrate vont iusques aux Indes, & s'il est necessaire aux Indiens de passer par là, comme il est dit au lieu preallegué. Outre ce, ie ne voy point comme ils se puissent nommer pacifiques, veu qu'ils se sont cōtinuellement guerroyez les vns les autres. En conclusion ie ne voy point que l'Euphrate de l'apocryphe Esdras, soit vn passage plus propre pour aller au nouueau monde, que l'enchantee & fabuleuse Isle Atlantique de Platon.

*Pour quelle raison l'on ne peut bien trouuer
l'origine des Indiens.*

CHAPITRE XXIV.

IL est plus ayse de refuter & contredire les fausses opinions mises en auant sur l'origine des Indiens, que non pas d'en dire & arrester vne resolution certaine & veritable: pour autant qu'il n'ya aucune Escriture entre les Indiens, ny memoires certaines de leurs fondateurs; Et que mesme il n'est fait aucune mention de ce nouueau mon-

Histoire naturelle

de és liures de ceux qui ont eu cognoissance des lettres : nos anciens ont tenu qu'en ces parties là n'y auoit ny hommes, ny terre, ny Ciel A raison dequoy celuy là sembleroit fort temeraire & presomptueux, qui penseroit descouuir & monstrer la premiere origine des Indiens, & des premiers hommes qui ont peuplé les Indes. mais nous pouons de loing donner iugement par le discours que nous auons mis en auant cy-dessus, que ce peuple des Indes est venu, s'aduançant peu à peu iusques à ce qu'il soit arriué au nouueau monde, & ce par l'ayde & le moyen de la continuité ou voisinage de terres, ou bien par quelque navigation. Ce qui me semble auoir esté le moyen, par lequel ils y sont venus, & non pas qu'ils ayent fait armee pour y aller de propos deliberé, ny qu'il leur soit arriué aucun naufrage, ou tempeste qui les y ait portez : combien qu'en quelque partie des Indes aucunes de ces choses puissent estre arriuees, d'autant que ces regions estans si grandes qu'elles comprennent en elles des nations sans nombre, nous pouons croire que les vns y sont venus pour peupler d'une sorte, & les autres d'une autre façon. Mais en fin ie me resouds à ce point, que la vraye & principale cause & moyen de peupler les Indes, a esté pource que les terres & limites d'icelles se ioignoient & continuoient en quelques extremités du monde, ou qu'à tout le moins elles estoient fort proches. Et croy qu'il n'y a pas plusieurs milliers d'annees, que les hommes habitent ce nouueau monde, & Indes Occidentales, mesme que les premiers hommes qui
y en-

entrèrent, & estoient plustost hommes fauuares, & chasseurs, que non pas esleuez & nourris en Republique ciuile & policee, & qu'ils arriuerent au nouueau monde, plustost s'estans perclus de leur terre, ou s'y estans trouuez en trop grand nombre, & en necessité d'en chercher une autre, laquelle ayant trouuee, ils commencerent peu à peu à la peupler, n'ayans point d'autre loy, qu'un peu d'instinct naturel, & encor fort obscur, & pour le plus, quelques coustumes qui leur sont demeurees de leur premiere patrie. Et bien qu'ils fussent sortis de terres policees & bien gouernees, si est-ce qu'il n'est pas incroyable de penser qu'ils eussent oublie le tout pour la longueur du temps, & le peu d'usage: veu que l'on sçait qu'en Espagne & en Italie mesme, l'on trouue des compagnies d'hommes qui n'en ont rien que la figure & geste seulement, d'où l'on peut coniecturer que de la façon les mœurs barbaresques & inciuils, sont venus en ce nouueau monde.

De ce que les Indiens racontent de leur origine.

CHAPITRE XXV.

CE n'est pas chose de grande importance de sçauoir ce que les mesmes Indiens ont accoustumé de raconter de leur commencement & origine, veu qu'ils ressemblent plus leurs songes que vrayes histoires. Ils font entr'eux grande mention d'un deluge aduenu en leurs pays, mais l'on ne peut pas

Histoire naturelle

bien iuger si ce deluge est l'vniuersel, dont parle l'Escriture, ou si ç'a esté quelque autre deluge, ou inondation particuliere des regions où ils sont. Ancuns hommes experts disent que l'on voit en ces pays-là, plusieurs notables apparences de quelque grande inondation, & suis de l'opinion de ceux qui pensent que les vestiges & marques qu'il y a de ce deluge, ne sont de celuy de Noé, mais de quelqu'autre particulier, comme de celuy que raconte Platon; ou celuy que les Poètes chantent de Deucalion. Quoy qu'il en soit, les Indiens disent que tous les hommes furent noyez en ce deluge, & racontent que du grand lac Titicaca, sortit vn Viracocha qui s'arresta en Tiaguanaco, où l'on voit auiourd'huy des ruines & vestiges d'anciens edifices fort estranges, & de là vint à Cusco: ainsi recommença le genre humain à se multiplier. Ils monstrent en ce mesme lac vn petit Islet, où ils seignent que le soleil se cacha & s'y conserva: & pour ceste raison ils luy faisoient de grands sacrifices en ce lieu, non seulement de brebis, mais d'hommes mesmes. D'autres racontét, que six, ou ne sçay quel nombre d'hommes sortirent d'vne certainé cauerne, par vne fenestre, qui donnerent commencement à la multiplication des hommes, & à ceste occasion les appellent Pacaritampo. C'est pourquoy ils sont d'opinion que les Tambos est la race la plus ancienne des hommes. Ils disent que Mango Capa, lequel ils recognoissent pour fondateur & chef des Inguas, estoit yssu de ceste race là, & que de luy sortirent deux familles & ligna-

es, l'un de Hauã Cusco, & l'autre de Vni Cusco. Ils disent dauantage, que quand les roys Incas entreprenoyent guerre, & conquoyent diuerses Prouinces, ils donnoient couleur, & prenoient pretexte de leur entreprinse, disant que tout le monde les deuoit recognoistre: pour autant que tout le monde s'estoit renouvelé de leur race & de leur patrie. Et mesme que la vraye Religion leur auoit esté reuelee du Ciel. Mais que sert d'en dire dauantage, veu que tout y est plein de mensonge & de vanité, & du tout esloigné de raison? Quelques hommes doctes escriuent, que tout ce dont les Indiens font mention, & n'est plus ancien que de quatre cents ans, & tout ce qu'ils disent du passé, n'est qu'une confusion embrouillée de ténèbres obscures, qu'on n'y peut trouuer aucune verité. Ce qui ne doit sembler estrange, l'autant que les liures & escritures leur defaillent, au lieu desquelles ils se seruent de leur conte de leurs Quipocamayos, qui leur est particulier. Par lequel conte tout ce qu'ils peuvent rapporter ne peut estre plus long que de quatre cents ans. M'informant diligemment d'eux, pour sçauoir de quelle terre, & de quelle nation ils passeroient autres fois là où ils sont, & qui y uiuent à present, ie les ay trouué si esloignez de pouuoir donner raison de cela, qu'ils tiennent pour certain qu'ils sont creés de leur premiere origine en ce nouveau monde, où ils habitent. Mais nous leur auons osté ceste erreur par nostre foy, qui nous enseigne que tous les hommes procedent d'un premier homme. Il y a

Act. 17.

Histoire naturelle

grande coniecture & fort apparente , que ces hommes par longue espace de temps , n'ont point eu de Roys, ny de Republicques, mais que ils viuoient par trouppes, comme font auourd'huy ceux de la Floride, de Chiriquanas, du Bresil, & plusieurs autres nations qui n'ont aucuns Roys asseurez , sinon selon l'occasion qui s'offre, ou en paix, ou en guerre, qu'ils eslisent leurs Capitaines, comme il leur plaist. Mais quelques hommes surpassans les autres en force & industrie, avec le temps commencerent à seigneurier & commander ; comme fit anciennement Nembrot : puis croissant peu à peu, sont venus à fonder les Royaumes du Peru & de Mexique, que nos Espagnols trouuerent , & combien qu'ils fussent barbares, surpassoient neantmoins de beaucoup les autres Indiens. Voila comment la raison susdicte nous demonstre que la race des Indiens a commencé à multiplier, pour la plus grande part, d'hommes sauvages & fugitifs. Ce qui doit suffire touchant l'origine des gens dont nous parlons, laissant le surplus quand l'on traittera leur histoire plus à loisir.

Gen. 10.



LIVRE SECOND DE
L'HISTOIRE NATV-
relle & morale des Indes.

*Que ce n'est pas hors de propos, mais necessaire,
de traiter de la nature de l'Equinoxe.*

CHAPITRE PREMIER.

POUR bien comprendre les choses des Indes, il est necessaire de cognoistre la nature & disposition de ceste region, & que les anciens appelloient Zone Torride, & la tenoient pour inhabitable, veu que la plus grande part de ce nouveau monde que l'on a dernièrement descouvert, gist & est situé sous ceste region du milieu du Ciel. Et me semble chose fort à propos ce que quelques-vns disent que la cognoissance des choses des Indes dépend de bien entendre la nature de l'Equinoxe: d'autant que la difference qu'il y a presque, entre l'un & l'autre monde, procede des proprietéz de cest Equinoxe. Et faut noter que tout cest espace qui est entre les deux propiques, se doit tenir & entendre proprement pour ceste ligne du milieu, qui est l'Equinoxe, ainsi appelée pource que le soleil faisant son cours en icelle, rend par tout

Histoire naturelle

le monde les iours & les nuicts esgaux; mesmes que ceux qui habitent au dessous d'icelle, iouyissent tout le lóg de l'annee de ceste mesme esgalité des iours & des nuicts. Or en ceste ligne equinoxiale, nous trouuons tant d'admirables proprietéz, que c'est avec bõne raison que l'entendement humain se resueille & traueille pour en rechercher les causes, n'estant point tant esmeu à ce par la doctrine des anciens philosophes, que par la mesme raison & certaine experience.

Pour quelle raison les anciens ont tenu que la Zone Torride pour certain estoit inhabitable.

CHAPITRE II.

REcherchant à present ce sujet de son comencement, aucun ne pourra nier ce que nous voyons clairement, que le soleil en s'approchant, eschauffe, & refroidit en s'esloignant. Tesmoins en sont les iours & les nuicts, tesmoins l'hyuer & l'esté, la varieté desquels & le froid & le chaud est causé par l'approchemēt & esloignemēt du soleil. D'autre part, il est aussi certain, que plus le soleil s'approche, & iette ses rayons directement, plus la terre en est arse & embrasée, ce qu'on void clairement en la chaleur du midy & en la force de l'esté. D'où l'on peut iuger (à ce qu'il me semble) que tant plus vne terre est esloignee du cours du soleil, tant plus est-elle froide. Ainsi nous experimentós que les terres & regions qui s'approchēt dauantage du

Septentrion ou Nord, sont les plus froides, & au contraire celles qui s'approchent du Zodiaque, où chemine le soleil, se trouuent les plus chaudes. Pour ceste cause l'Ethiopie surpasse l'Afrique & Barbarie en chaleur, la Barbarie surpasse l'Andalouzie, l'Andalouzie, Castille & Arragõ, & Castille & Arragõ surpassent aussi la Biscaye & la France. Et d'autant plus qu'elles sont Septentrionales, d'autât moins sont elles chaudes: par consequent celles qui s'approchent le plus du soleil, & sont plus à plomb frappees de ses rayons, se ressentent dauantage de la chaleur du soleil. Quelques-vns mettent en auant vne autre raison à ceste fin, qui est que le mouuement du Ciel est fort soudain & leger deuers les Tropiques; mais qu'à l'endroit des Poles au contraire il est fort lent & pesant: d'où ils concluent que la region que le Zodiaque circuit & contient, est embrasée de chaleur, pour trois causes & raisons; l'vne pour le voisinage du soleil, l'autre pour receuoir directement ses rayons, la troisieme, pource qu'elle participe & se ressent aucunement de ce plus viste & soudain mouuement du Ciel. Voila ce que la raison & le discours nous enseignent, touchant la cause du froid & chaleur des regions de la terre. mais que dirons-nous des deux autres qualitez, qui sont l'humidité & la secheresse: tout le mesme. Car la secheresse semble estre causee par l'approchement du soleil, & l'humidité de son esloignement, d'autant que la nuict estant plus froide que le iour, est aussi plus humide, & le iour est plus sec, comme estant le plus chaud. L'hyuer

Histoire naturelle

pendant que le soleil est plus esloigné, se void plus froid & plus pluuieux, & l'Esté au contraire, auquel Soleil est plus proche, certainement est plus chaud & plus sec. Pource que tout ainsi que le feu a la propriété de cuire & de brusler, aussi l'a-il pareillement de dessecher l'humidité. Considerans donc ce que dessus, Aristote & les autres Philosophes attribuent à la region du Midy, qu'ils appellent Torride, vne excessiue chaleur, & vne secheresse tout ensemble. C'est pourquoy ils disent que ceste region estoit merueilleusement embrasée & desechée: & que par consequent elle n'auoit point d'eaux, ny de pasturages, cause pour laquelle elle deuoit estre par necessité fort contraire & fort incommode à la vie humaine.

Que la Zone Torride est fort humide, contre l'opinion des anciens.

CHAPITRE III.

I O V T ce que nous auons proposé cy dessus, semble certainement estre vray & bien à propos, & neantmoins la conclusion qu'ils en veulent tirer, se trouue appertement fausse: d'autant que la region du Midy, qu'ils appellent Torride, est peuplée & habitée d'hommes réellement & de fait; & nous-mêmes y auons demeuré long temps: aussi est-elle fort commode, plaisante & agreable. Si donc il est ainsi, comme on ne le peut nier, que d'une proposition veritable l'on ne peut tirer vne conclusion fausse,

que neantmoins ceste conclusion soit faulſe, comme elle l'eſt, il nous eſt beſoin de retournerriere par les meſmes pas, pour conſiderer, & regarder vn peu de plus pres ceste proposition, & d'où procede l'erreur & la faute. Nous diſons donc premierement quelle eſt la verité, ſelon que l'experience certaine nous le monſtre, puis apres nous le prouuerons (combien que ce ſoit choſe fort difficile) & mettrons peine d'en donner la raiſon, ſuiuant les termes de Philoſophie. Le dernier point que nous auons propoſé cy deſſus, que la ſechereſſe eſt plus grande lors que le ſoleil eſt plus prochain de la terre, ſemble choſe certaine & veritable, & ne l'eſt pas toutefois, au contraire eſt totalement faulſe: car il n'y a jamais plus grande abondance de pluyes en la Zone Torride, que lors que le ſoleil paſſe par deſſus, & en eſt fort proche. C'eſt certainement choſe admirable, & digne d'eſtre remarquee, que l'air eſt plus ſerain, & ſans pluyes, ſous ceste Zone Torride, lors que le ſoleil eſt plus eſloigné; & au contraire qu'il y a plus de pluyes, de neiges, & de brouillards, au temps que le ſoleil en eſt plus proche. Ceux qui n'ont point eſté en ce nouueau monde, par aduenture tiendront cecy pour choſe incroyable, & ſemblera eſtrange meſme à ceux qui y ont eſté, ſ'ils n'y ont prins garde: mais les vns & les autres ſ'y accorderont volontiers, en remarquant l'experience certaine de ce qui a eſté dit en ce coſté du Peru, qui regarde le Pole du Sud, ou Antarctique, le ſoleil en eſt plus eſloigné lors & au meſme temps qu'il eſt plus proche de l'Euro-

Histoire naturelle

pe, à sçauoir, en May, Iuin, Iuillet, & Aoust, qu'il fait son cours au Tropique de Cancer, durant lesquels mois au Peru y a vne grande serenité & tranquillité de l'air, & n'y tombe alors aucune neige, ny pluye. Tous les fleues & riuieres y diminuent fort, & quelques-vns y tarissent du tout. Mais comme l'année s'aduance, & que le soleil s'approche du Tropique de Capricorne, alors commencent les eaux, pluyes, & neiges, & se font les grandes creües des riuieres, qui est depuis Octobre iusques en Decembre; puis apres, le soleil se retirant du Capricorne, lors que ses rays donnent droitement sur les testes de ceux du Peru, c'est alors que la force & fureur des eaux est grande, c'est le temps des pluyes, neiges, & grands débordemens des riuieres, qui est en la mesme saison de l'année qu'il y a plus grande chaleur, sçauoir depuis Ianuier iusques à la my-Mars. Et est chose si vraye, & si certaine, que personne ne le peut contredire, & tout le contraire alors se rencontre és regions du Pole Arctique outre l'Equinoxe, ce qui procede d'une mesme raison. Mais voyons maintenant de la temperature de Panama, & de toute ceste coste, tant de la neuue Espagne, des Isles de Barlouente, de Cuba, Espagnolle, Iamaïque, que de saint Iean de Port-riche, nous trouuerons sans faute que depuis le commencement de Nouembre iusques en Apuril, ils y ont l'air & le ciel fort clair & fort serain, dont la raison est, pour autant que le soleil passant par l'Equinoxe pour aller au Tropique de Capricorne, il se va esloignant de ces regions plus qu'en autre saison.

de l'annee. Et au contraire, ils y ont de grosses pluyes, & de fort grands rauages d'eaux, quand le soleil retourne vers elles, & qu'il en est plus proche, qui est depuis Iuin iusques en Septembre, pource qu'alors ses rayons donnent plus fort sur eux. On void aduenir le semblable en l'Inde Orientale, comme nous l'apprenôs iournellement par les lettres qui en viennent. Par ainsi c'est vne regle generale (bien qu'en aucuns lieux il y ayt exception) qu'en la region du Midy, ou de la Zone Torride, qui est vne mesme chose, l'air y est plus serain, & y a plus de secheresse alors que le soleil en est plus esloigné; & au contraire, que quand il s'en approche, il y a plus de pluyes & d'humiditez, & tout ainsi que le soleil s'aduance, ou se retire peu, ou plus; ainsi la terre abonde, ou manque d'eaux, ou d'humidité.

Qu'au regions qui sont hors des Tropiques il y a plus d'eaux lors que le soleil en est plus esloigné, tout au contraire de ce qui est sous la Zone Torride.

CHAPITRE IV.

ES regions qui sont hors les Tropiques l'on void tout le contraire de ce qui est dit cy dessus, pource que la pluye se mesle avec le froid, & la secheresse avec la chaleur; ce qui est fort bien cogneu en toute l'Europe, & en tout le vieil monde, com-

Histoire naturelle

me on le void de mesme façon en tout ce nouveau; dont est tesmoing tout le Royaume de Chillé, qui pour estre dehors le Tropicque de Capricorne, & en mesme hauteur que l'Espagne, est sujet aux mesmes loix de l'hyuer, & de l'esté, excepté que l'hyuer est là quand l'esté est en Espagne, d'autant qu'ils sont en diuers poles. Par ainsi quand le froid est en ces Prouinces, les eaux y sont en fort grande abondance, qui est, quand le soleil s'en estoigne le plus, depuis le commencement d'Auril iusques à la fin de Septembre. Finalement la disposition des saisons y est telle qu'en Europe, sçauoir, que la chaleur & secheresse y viennent quand le soleil y retourne. De là vient que ce Royaume de Chillé approche plus de la temperature del'Europe, qu'aucun autre des Indes, tant aux fruiçts de la terre, qu'en la disposition du corps & de l'esprit des hommes. Ce qu'ils disent estre de la mesme façon en ceste partie de terre qui est deuant l'Ethiopie interieure, laquelle se va eslargissant en façon de pointe, iusques au Cap de bonne esperance. Ce qu'ils tiennent pour vraye cause des inondations du Nil qui sont en esté, desquelles les anciens ont tant disputé; d'autant qu'en ceste region là l'hyuer & les pluyes y commencent au mois d'Auril, quand le soleil passe desia le signe d'Aries. Et ces eaux qui en partie procedent des neiges, & en partie des pluyes, s'assemblent, & font de grands lacs & estangs, desquels procede, par bonne & vraye Geographie, le fleuee du Nil. Et par ce moyen va peu à peu eslargissant son cours, iusques à ce qu'apres auoir couru

vn long chemin, il vient finalement au temps de l'esté inonder l'Egypte, qui semble chose contre nature, & neantmoins est chose qui sy rapporte: car au mesme temps qu'il est esté en Egypte situee au Tropique de Cancer, l'hyuer est aux sources du Nil, qui est en l'autre Tropique de Capricorne. Il y a en l'Amerique vne autre & semblable inondation que celle du nil, au Paraguey, ou autrement, riuere de la Platte (qui vaut autant à dire comme riuere d'argent:) lequel tous les ans receuant vne infinité d'eaux qui tombent des montagnes du Peru, vient à se déborder si terriblement de son cours, & va gagnant tellement ceste region, que les habitans sont contrains, durant ces mois là, de se retirer & se tenir en des barques & canoes, & de quitter l'habitation de la terre.

Qu'entre les deux Tropiques en Esté, ou temps de chaleur, est la saison où il y a plus grande abondance de pluyes; avec vn discours de l'Hyuer, & de l'Esté.

CHAPITRE V.

POUR resolution, l'esté est tousiours suiuy, & accompagné de chaleur & de secheresse és deux regions, ou Zones temperees, & l'hyuer aussi de froidure & d'humidité. Mais en la Zone torride les susdites qualitez ne se trouuent point ensemble de la mes-

Histoire naturelle

me façon, d'autât que les pluyes y fuiuent la chaleur, & le froid y est accompagné de secheresse, & d'un air serain. l'entends par le froid, le défaut de chaleur excessiue, d'où vient que l'hyuer se prend en nostre Europe pour le froid, & le temps pluuieux & esté pour le temps de chaleur & serenité de l'air. Nos Espagnols qui sont au Peru & en la neuue Espagne, voyans que ces deux qualités ne se trouuoient point ensemble, comme elles font en Espagne, appellent l'hyuer la saison en laquelle il y a beaucoup d'eaux & de pluyes; & l'esté celle où il y en a peu, ou point. En quoy ils se trompent euidentement, quoy qu'ils veuillent dire par vne regle cõmune, que l'esté est aux montagnes du Peru depuis le mois d'Auril iusqu'en Septembre, pource que les pluyes cessent en ce temps-là, & que l'hyuer est depuis le mois de Septembre iusques au mois d'Auril, pource qu'alors elles y reuiennent, & par ainsi il est hyuer & esté au Peru, lors, & au mesme temps qu'il est en Espagne; de sorte que quand le soleil chemine au dessus de leur teste, alors ils croyent que c'est le fond de l'hyuer, pource qu'il y a plus grande abondance de pluyes. Mais c'est chose digne de risée, comme venant de gens ignorans & sans lettres: car tout ainsi comme la diuersité qui est entre le iour & la nuit, procede de la presence ou absence du soleil en nostre hemisphere, selon le mouuement du premier mobile, qui est la cause du iour & de la nuit; ainsi la difference que nous voyons entre l'hyuer & l'esté, procede de l'approchement, ou esloignement du soleil, selon le mou-

ement du mesme soleil, qui est en la propre cause. Doncques à vray dire, il est esté lors que le soleil est plus proche, & hyuer quand il est le plus esloigné. La chaleur, le froid, & toute autre temperature, sont causees par necessité de l'approchement, ou esloignement du soleil: mais le pleuvoir & non pleuvoir, qui est l'humidité & la secheresse, ne s'en ensuiuent pas necessairement. C'est pourquoy il est aisé de iuger (contre ceste opinion vulgaire) qu'au Peru l'hyuer est serain, & sans pluyes, & que l'esté y est pluuieux, & non pas au contraire, comme plusieurs pensent que l'hyuer soit chaud, & l'esté soit froid. Ils tombent en la mesme erreur sur la difference qu'ils font entre la plaine, & les montagnes du Peru, disans que quand il est esté en la montagne, l'hyuer est en la plaine, qui est en Avril, May, Iuin, Iuillet, & Aoust; pource qu'alors l'air est fort clair & serain en la montagne, sans aucunes pluyes, ny bruines, & en ce temps-là neantmoins l'on void ordinairement en la plaine des broüillards qu'ils appellent *guatia*, qui est comme vne rosee fort douce, de laquelle est couuert le soleil: mais l'hyuer & l'esté, comme il est dit, sont causez de l'approchement & esloignement du soleil. Puis donc qu'il est ainsi, qu'en tout le Peru, tant en la montagne, comme en la plaine, le soleil s'en approche, & esloigne en vn mesme temps; il n'y a donc point de raison de dire, que quand il est esté en vne partie, l'hyuer soit en vne autre. Toutesfois c'est chose de peu d'importance de debatre sur la signification des mots, qu'ils l'ap-

Histoire naturelle

pellent comme ils voudront, & disent qu'il soit
esté quand il ne pleut point, encores qu'il fasse
dauantage de chaleur. mais ce où l'on doit auoir
plus d'esgard, est à la verité du sujet qui est de-
claré, à sçauoir que la secheresse, ou deffaut de
pluyes, ne sont pastoujours en plus grande
abondance, quand le soleil s'approche le plus,
ainsi que l'on void en la Zone Torride.

*Que la Zone Torride abonde en eau & pastu-
rages, contre l'opinion d'Aristote, qui a
mis en auant le contraire.*

CHAPITRE VI.

LON peut facilement entendre par le
discours precedent, que la Zone Tor-
ride n'est seche, mais abondante en
eaux; ce qui est tellement vray, qu'elle
le surpasse les autres regions du monde en abon-
dance d'eaux, si ce n'est en quelques endroits,
où il y a des sablons, ou terres desertes, comme
l'on trouue mesme és autres parties du monde.
Quant est pour les eaux du ciel, l'on a desia
monstré qu'il y a grande abondance de pluyes,
neiges & gresles, qui specialement abondent en
la Prouince du Peru: mais pour les eaux de la
terre, comme sont les riuieres, fontaines, ruis-
seaux, puits, torrents & lacs, ie n'en ay rien dit
iusques icy, toutesfois estant chose ordinaire
que les eaux d'embas se rapportent à celles
d'enhaut, l'on doit entendre qu'il ne peut y en
auoir faute. Et de vray il y a vne telle & si grande
de abon-

de l'abondance de sources, & de fontaines, qu'il se peut trouuer lieu, region, ou contree dans tout le reste du monde, où il y ayt tant de lacs, marefcages, & de si grandes riuieres : car la plus grande partie de l'Amérique est presque inhabitable, pour ceste trop grande abondance & quantité d'eaux; d'autant que les riuieres inlées de grandes pluyes de l'esté, sortent à tous coups de leur liêt, avec vne telle furie & impetuosité, qu'elles rompent & brisent tout ce qu'elles rencontrent, & ne peut-on en aucune façon cheminer en plusieurs endroits, à cause de la boüe & fange des marefcages & vallons. A ceste occasion ceux qui demeurent proche & voisinant le Paraguey, duquel nous auons fait mention cy dessus, preuoyans la creüe du fleuue auparauant qu'elle aduienne, se mettent en leurs canoes avec leurs meubles & leurs hardes, & presque par l'espace de trois mois, ou enuiron, ils guarantissent leurs vies & leurs moyens en nageant. Puis apres, le fleuue retournant en son liêt, ils reuiennent en leurs maisons comme deuant, encores toutes moittes, & degoutantes de l'inondation. Et est ce fleuue de telle grandeur, que le Nil, le-Gange, & l'Euphrate, s'ils estoient amassez tous ensemble, ne le pourroient pas esgaler à beaucoup pres. Mais que dirons-nous de la grande riuiere de la Magdeleine, qui s'engolphe en la mer entre sainte Marthe, & Carthagene, & est appellee avec bonne raison, grande riuiere? Nauigeant en ces parties-là, j'estois grandement esmerueillé comme son eau, qui est tres-claire, demouroit

Histoire naturelle

& s'escouloit dans la mer plus de dix lieues auant, ayant en sa largeur deux lieues, & davantage, sans qu'elle se mellaist, ny peust estre vaincuë des vagues impetueuses de la mer Occéane. Que s'il est question de parler plus longuement des fleuves, ce grand fleuve appellé par les vns la riuere des Amazones, par les autres, Maranou, & par les autres, riuere d'Orellana, laquelle nos Espagnols nauigerent lors de leurs descouertes, doit esteindre la renommée de tous les autres. Et à la verité ie suis en doute si ie le dois appeller, ou riuere, ou mer. Il fluë depuis les montagnes du Peru, desquelles il reçoit vne abondance infinie d'eaux, de pluyes, & de riuieres, qu'il va recueillant, & attirant à soy, puis passant les grandes campagnes & plaines de Potiti, du Dorado, & des Amazones, vient en fin s'emboucher dans l'Océan, presqu'à trauers des Isles de la Marguerite, & de la Trinité. Il a sa couche si large, & si spacieuse, principalement au dernier tiers de la longueur, qu'il contient au milieu de soy plusieurs, & grandes Isles. Et ce qui semble incroyable, lors que l'on le nauige par le milieu, l'on ne voit que du ciel & de l'eau. L'on dit bien davantage, que de ce milieu l'on ne peut pas voir, ny descourir à l'œil plusieurs grandes & hautes montagnes qui sont à son riuage, à cause de sa grande largeur. Nous auons appris de bonne part, la grandeur & largeur esmerueillable de ce fleuve (qui doit bien, ce me semble, meriter le nom d'Empereur & Monarque des fleuves) qui fut par le rapport d'vn frere de nostre Com

gnie, lequel estant ieune pour lors, le nauigean la compagnie de Pierre d'Orsua, avec lequel se trouua à toutes les aduentures de ceste si estrange entree & descouuerte, & aux seditions & pernicious actes de ce meschant Diego d'Auirre, d'où Dieu luy fist la grace de sortir, & en estre deliuré, pour le mettre de nostre Compagnie. Telles donc sont les riuieres qui sont en la region qu'ils appellent Zone Torride, & la region seche & bruslee, en laquelle Aristote & les anciens disent qu'il n'y a point d'eaux, ny de casturages. Mais d'autant que j'ay fait mention du fleuve Marannon, afin de monstrier l'abondance des eaux qui sont en la Torride, il ne sera mal à propos de toucher quelque chose de ce grand lac qu'ils appellent Titicaca, qui est au milieu de la Prouince de Collao. Il y a plus de six fleuves fort grands, qui se perdent en entrant dans ce lac, & neantmoins n'a pour sa vuidesse qu'un seul courant d'eau, qui est petit, bien qu'on dise qu'il est tres-profond, & de telle façon, qu'il est impossible d'y bastir, ou faire pont, pour la profondeur de son eau, & qu'on ne le peut non plus passer par batteaux, pour la granderoideur & rapidité du courant. L'on le passe par un gentil, & remarquable artifice, propre, & particulier aux Indiens, qui est avec un pont de paille posé sur la mesme eau; lequel, d'autant qu'il est fait d'une matiere si legere, ne s'enfonce point, & neantmoins est ce passage fort seur, & fort aysé. Ce lac contient presque quatre vingts lieues, trente-cinq en sa longueur, & quinze lieues au plus large. Il y a plusieurs Isles

Histoire naturelle

qui anciennement estoient habitees, & cultivees, mais aujourd'huy elles sont desertes. Il produit vne grande abondance de joncs, que les Indiens appellent totora, duquel ils se seruent en mille vsages: car il sert de mangeaille aux pourceaux, aux cheuaux, & aux hommes mesmes. Ils en font des maisons, du feu, & des barques. Bref les Vros trouuent en cestuy lieu totora, tout ce dont ils ont de besoing, & sont ces Vros, vn peuple si brutal & si lourd, qu'eux mesmes ne s'estiment pas hommes. On raconte d'eux, qu'estans interrogez de quelle nation ils estoient, ils respondirent qu'ils n'estoient pas hommes, mais Vros, comme si c'estoit quelquel genre d'animaux. Il s'est trouué des villages entiers des vros, habituez en ce lac seulement dans leurs batteaux de totora, lesquels sont liez ensemble, & arrestez à quelques roches, & bien souuent changent ainsi de lieu à autre, tout le village ensemble. Par ainsi qui voudroit aujourd'huy les chercher où ils estoient hier, l'on n'y trouueroit aucun reste, ny apparence d'eux, ny de leur village. Le cours & vuide de ce grand lac ayant couru enuiron cinquante lieües, fait encores vn autre lac, moindre toutesfois que le premier qu'ils appellent de Parya, & contient aussi en soy quelques Islettes: mais l'on n'y void aucune yssue. Quelques-vns pensent qu'il court dessous terre, & qu'il va donner en la mer du Süd, mettant en auant à ceste fin, qu'il y a vn bras de fleuue que l'on void naistre & entrer en la mer, fort proche du riuage, sans en cognoistre l'origine. Au contraire ie croy que les eaux

ce lac se resoluent, & dissipent dans le mesme lac, par l'ardeur & chaleur du soleil. Ce discours me semble suffisant pour monstrier qu'à tort les anciens ont tenu la region du milieu inhabitable par faute d'eaux, d'autant qu'il y en a grande abondance & du ciel, & de la terre.

Variété de la raison pourquoy le soleil hors des Tropiques, engendre plus grande quantité d'eaux quand il est plus esloigné: & pourquoy au contraire, au dedans d'iceux il en engendre moins quand il en est plus proche.

CHAPITRE VII.



ENSANT plusieurs fois à part moy d'où pouuoit proceder que l'Equinoxe est si humide, comme j'ay dit, pour refuter l'opinion des anciens, ie n'en trouue point d'autre cause, que la grande force du soleil en ces parties-là, par laquelle il esleue & attire à soy vne grande abondance de vapeurs de tout l'Ocean, qui en cét endroit est fort grand, & fort estendu; & ayant tiré à soy ceste grande abondance de vapeurs, aussi tost les resoult, & conuertit en pluyes, & est approuué par plusieurs experiences certaines, que ces pluyes & ces torrens celestes prouiennent des plus grandes chaleurs du soleil. En premier lieu, comme nous auons desia dit par cy deuant,

Histoire naturelle

il pleut en ces pays-là au temps que le soleil jette ses rayons directement sur la terre, & qu'en ce faisant, il a plus de force: mais quand le soleil s'en esloigne, la chaleur se tempere, & pour lors il n'y tombe point de pluye. D'où l'on peut bien inferer que la force & ardeur du soleil est ce qui cause les pluies en telles regions. Aussi l'on observe, tant au Peru, neuve Espagne, qu'en toute la Torride, que les pluies viennent ordinairement apres midy, lors que les rayons du soleil sont au point de leur plus grande force, & que c'est chose rare de voir pleuvoir au matin. C'est pourquoy les voyageurs y preuoient, & commercent leur iournee de grand matin, afin de l'acheuer, & se reposer à midy, pour ce qu'ils tiennent qu'ordinairement il y pleut apres midy. Ceux qui ont hanté & cheminé par ce pays-là, en peuuent parler suffisamment: car mesmes il y en a aucuns qui y ayans fait quelque residence, disent que la plus grande abondance des pluies est quand la lune est en son plein, encores que pour dire la verité, ie n'en ay peu faire preuue suffisante, bien que j'y ay prins garde quelquefois. Dauantage, les iours, l'an, & les mois donnent à entendre la verité de ce que dessus, assauoir qu'en la Torride l'excessiue chaleur du soleil cause les pluies. L'experience nous enseigne le mesme aux choses artificielles, comme aux alambics, auxquels on distille les eaux des herbes, ou des fleurs: car la vehemence du feu en ferre, & contraint, pousse, & esleue en hautes une abondance de vapeurs, lesquelles estant

refsees, & ne trouuans yssüe, sont conuerties
en liqueur & en eaux. L'on void tout le mesme
en l'or & en l'argent que l'on tire & affine par le
vif argent, d'autant que si le feu est lent & pe-
tit, l'on ne tire quasi rien du vif-argent: mais sil
est aspre & violent, il euapore beaucoup le vif-
argent, lequel se rencontrant en haut contre le
chapeau qu'ils appellent, le tournent incont-
inent en liqueur, & commence à degoutter en
bas. Ainsi la grande ardeur du soleil produit ces
deux effets, quand elle trouue matiere disposee,
qui est de leuer les vapeurs en haut; & l'autre de
les resoudre incontinent, & les tourner en li-
queur, lors qu'il y a quelque obstacle pour les
consumer & resoudre. Et bien qu'il semble que
ce soient choses contraires, qu'vn mesme soleil
dans la Zone Torride, estant proche, cause les
pluyes, & que hors la Torride, estant esloigné,
il cause vn mesme effect; si est-ce que tout bien
consideré, il ne l'est pas reellement, & de fait.
Mille effects és choses naturelles procedent de
choses contraires par vn moyen diuers. Nous
mettons secher le linge au feu & à l'air, des-
quels neantmoins l'vn eschauffe, & l'autre re-
froidit. Les pastes sont sechees & endurcies
par le soleil & par la gelee. L'exercice mode-
ré prouoque le dormir, sil est trop violent, il
l'empesche; si l'on ne met du bois au feu, fina-
lement il s'esteint; si l'on y en met beaucoup,
& trop, il s'esteint aussi: car la seule proportion
l'entretient, & le fait durer. Pour bien voir vne
chose, elle ne doit estre ny trop proche des
yeux, ny trop loing, mais en distance raisonna-

Histoire naturelle

ble & proportionnee; estant trop esloigné d'vne chose, l'on en perd la veüe, & trop proche aussi, ne la peut voir. Si les rayons du soleil sont foibles, ils n'attirent pas les bruines des riuieres; s'ils sont violens, aussi tost qu'il a attiré les vapeurs, il les resoult & consume, mais la chaleur moderee les attire & conserue. Pour cette raison les vapeurs ne s'esleuent point communement de nuict, ny à midy, mais au matin, quand le soleil commence à entrer en sa force. Sur ce subject il y a mille exemples de choses naturelles, que l'on void proceder souuent de choses contraires; qui doit faire que nous ne nous deuons pas esmerueiller, si le soleil pour estre fort proche, engendre les pluyes, & qu'il en fait tout autant estant fort esloigné: mais qu'estant son approchement moderé, & proportionné, il n'en produit, ny cause aucunement. Cependant il reste encore vn point que l'on peut demander, pour quelle raison en la Zone Torride l'approchement du soleil cause les pluyes, & hors d'icelle sont causees par son esloignement. A ce que ie puis iuger, la raison est, que hors des Tropiques en hyuer, le soleil n'a point tant de force, qu'il soit suffisant pour consumer les vapeurs qui s'esleuent de la terre & de la mer: car ces vapeurs s'amassent en grande abondance en la region froide de l'air, où elles sont congelees, & espaiſſies par la grande froideur, puis apres estans presſees, se resoultent & conuertissent en eau. C'est pourquoy en ce temps d'hyuer, que le soleil est plus esloigné, que les iours sont courts, & les nuicts plus lon-

ques, la chaleur du soleil a peu de force, mais quand le soleil s'approche de ceux qui sont hors des Tropiques, qui est au temps d'esté, la force du soleil est desia telle, qu'elle esleue les vapeurs, & tout ensemble les consume, les dissipe & resoult: car la chaleur & la longueur des iours sont causees par l'approchement du soleil. Mais au dedans des Tropiques, en la region Torride, l'esloignement du soleil a tout autant d'effect, que le plus grand approchement qui soit aux regions desdits Tropiques. Au moyen dequoy il ne pleut pas en la Torride, alors que le soleil est esloigné, non plus que hors les Tropiques, quand le soleil est plus proche; d'autant qu'en cest approchement & esloignement, le soleil demeure tousiours en vne mesme distance, d'où procede vn mesme effect de serenité. Mais quand le soleil est au periode de sa force en la Zone Torride, & qu'il mette ses rayons directement sur la teste des habitans, il n'y a ny serenité, ny secheresse, comme il semble qu'il deuroit y auoir, mais plustost de grandes & estranges pluyes, d'autant que par la force excessiue de sa chaleur, il attire & esleue presque en vn instant vne grande abondance de vapeurs de la terre, & mer Occéane, lesquelles sont si espaisées & en si grâde abondance, que le vent ne les pouuant dissiper, ny resoudre facilement, elles viennent à se fondre en eaüe, qui cause les pluyes si froides, & en si grande abondance: car la grande vehemence de la chaleur peut attirer en peu de temps beaucoup de vapeurs, lesquelles elle ne peut si tost

Histoire naturelle

consumer & refoudre, & estans attirees & assemblees par leur grande abondance se fondent & tournent en eauë. Ce que l'on cognoïstra fort bien par cest exemple domestique & familier. Quand l'on met rostir vn morceau de porc, de moutõ, ou de veau, si le feu est violent, & la viande en soit fort proche, nous voyons que la graisse se fond tost & degoute en bas, qui vient de ce que la grande chaleur attire & esleüe cest humeur & graisse de la chair, & pour estre en grande abondance ne la peut refoudre, & ainsi distille & tombe dauantage. mais quand le feu est moderé, & ce que l'on rostit est en distance proportionnee, nous voyons que la chair se rostit proprement, sans que la graisse distille trop à coup, pource que la chaleur moderee attire l'humidité, qu'elle consomme & refout en vn instant. C'est pourquoy les cuisiniers font le feu moderé, & n'en approchent la viande, ny trop pres, ny trop loïn, de peur qu'elle ne se fonde. On le peut voir par vne autre experiëce aux chandelles de suif & de cire: car si la mesche en est grosse, elle fait fondre & decouler le suif & la cire, pource que la chaleur ne peut consommer ce qui s'esleue d'humeur: mais si la flame est proportionnee, la cire ne se fond, ny decouler, pource que la flame va consommant peu à peu ce qui s'esleue. Ce qui me semble la vraye raison pourquoy en l'Equinoxe, & en la Torride, la grand'force de la chaleur cause les pluyes, lesquelles en d'autres regions sont causees par la foiblesse & peu de chaleur.

*Comment l'on doit entendre ce qui a esté ditte
cy dessus de la Zone Torride.*

CHAPITRE VIII.

S'Il est ainsi qu'es choses naturelles & physiques l'on ne doit rechercher de regle infaillible & mathématique, mais ce qui est ordinaire, & ce qu'on void par experiéce, qui est la pl^r parfaite regle; il faut croire que ce que nous auons dit, qu'il y a plus d'humidité en la Torride qu'aux autres regions, & qu'en icelle il ne pleut point lors que le soleil en est plus proche, se doit prédre & entendre de mesme, & de vray c'est bien ce qui est le plus cōmun & le plus ordinaire. Mais ce n'est pas pour empescher les exceptiōs que nature a voulu mettre à ceste regle, rendant quelques regiōs de la Torride extrememēt seches Ce qu'on racōte del'Ethiopie, & nous l'auons veu en vne grande partie du Peru, où toute la terre ou coste, qu'ils appellent plaines, māquent de pluyes, voire d'eaux de la terre, excepté quelques valles où il y a des caües de riuieres qui descendent des montagnes, le surplus sont sablons & terres steriles, où à grande peine l'on trouue des fontaines, mais bien quelques puits tres-profonds. Mais nous dirons (Dieu aydant) en son lieu, quelle est la cause pourquoy il ne pleut point en ces plaines (chose que plusieurs demādent) car à present ie pretends de monst^rer seulement qu'il y a plusieurs exceptions aux regles

Histoire naturelle

naturelles, d'où vient qu'il peut aduenir en quelque partie de la Torride, qu'il ne pleut pas lors que le soleil est plus proche, mais quand il est plus estoigné. Bien que iusques auourd'huy ie ne l'aye veu, ny entendu, toutesfois s'il y en a, on le doit attribuer à la qualité particuliere de la terre; mais aussi quelquesfois s'il aduient le contraire, l'on doit auoir esgard qu'en ces choses naturelles il arriue plusieurs contrarietez & empeschemens, par lesquels elles se changent & déffont les vnes les autres. Pour exemple, il peut estre que le soleil causera les pluyes, & que le vent les empeschera, ou bien les rendra plus abondantes qu'elles n'ont accoustumé d'estre. Les vents ont leurs proprietéz & diuers commencemens, par lesquels ils operent de differens effects, qui sont le plus souuent contraires à ce que l'ordre & la saison requierent. Puis donc qu'en chacun endroit l'on void arriuer de grandes varietez en l'annee, qui prouiennent de la diuersité des mouuemens & aspects des planettes, ce n'est point chose mal à propos de dire qu'en la Zone Torride l'on peut voir & remarquer quelques choses contraires à ce que nous auons experimenté. Mais pour resolution, ce que nous auons conclu, est vne verité bien certaine & experimentee; à sçauoir la grande secheresse que les anciens ont pensé estre en la region du milieu, que nous appellons Torride, n'y estre point du tout, & qu'au contraire il y a beaucoup d'humidité, & que les pluyes y sont alors que le soleil en est plus proche.

*Que la Torride n'est point excessiuellement
chaude, mais plustost moderee.*

CHAPITRE IX.

Jusques icy nous auons traicté de l'humidité de la Zone Torride, maintenāt il sera bon de parler de deux autres qualitez, qui sont le chaud & le froid.

Nous auons demonstré sur le commencement de ce discours, comme les anciens ont tenu, que la Zone Torride estoit chaude, & seche excessiuellement, ce qui n'est pas ainsi toutesfois; car elle est chaude & humide, & en la plus grande partie, sa chaleur n'est pas excessiue, mais plustost temperée; ce que l'on tiendroit pour incroyable, si nous ne l'auions assez experimēté. Quand ie passay aux Indes (ie diray ce qui m'arriua) ayant leu ce que les Poëtes & Philosophes disēt de la Zone Torride, ie me persuadois qu'arriuant à l'Equinoxe, ie ne pourrois y supporter ceste excessiue chaleur. Mais il m'aduint tout au contraire, car au temps que i'y passay, qui fut alors que le soleil y estoit pour Zenith, estant entré au signe d'Aries, à sçauoir au mois de mars, i'y senty si grand froid que i'estois contraint me mettre au soleil pour m'eschauffer: que pouuois- ie moins faire alors, que de me rire & me mocquer des meteores d'Aristote, & de sa Philosophie, voyant qu'au lieu, & en la saison que tout y debuoit estre embrasé de chaleur, suiuant ses regles, moy & tous mes compa-

Histoire naturelle

gnons auions froid? Il n'y a à la verité regiõn au monde plus douce, ny temperee, que sous l'Equinoxe, combien qu'elle ne soit pas en tous endroits d'esgale ou semblable temperature, & qu'il y ait beaucoup de diuersitez. La Zone torride en quelques endroits est fort temperee, cõme en Quitto, & aux plaines du Peru; en quelques endroits fort froide, comme en Põtozi; & aux autres fort chaude, comme en l'Ethiopie, Bresil, & aux Mollucques. Ceste diuersité donc nous estant certaine, & toute cogneüe, nous deuous par force rechercher vne autre cause du froid & du chaud, que les rayõs du soleil y font naistre, veu qu'en vne mesme saison de l'annee, & en lieux qui sont d'vne mesme hauteur & distance du Pole & de l'Equinoxe, on y retrouve vne si grãde diuersité, que les vns sõt embrasez de chaleur, les autres de froidure, & les autres se trouuent temperez d'vne chaleur moderee. Platon met sa tant renommee Isle Atlantique sous la Zone Torride, puis diët qu'en certain temps de l'annee elle auoit le soleil pour Zenith, & neantmoins qu'elle estoit fort temperee, fort abondãte, & fort riche. Pline dit que Taprobãne, (qu'ils appellent auourd'huy Samatre) est sous l'Equinoxe, comme en effect elle y est, escriuant qu'elle n'est pas seulemēt riche, & heureuse, mais aussi peuplee d'hommes & d'animaux. D'ou l'on peut facilemēt cognoistre, qu'ẽcor que les anciens ayent tenu la chaleur de la Torride insupportable, neãtmoins ils pouuoiet bien entendre qu'elle ne l'estoit pas tant cõme ils disoient. Le tres-excellēt Astrologue & Cos-

*Plat. in Tim
& in Critia.*

*Plin. lib. 6.
cap. 22.*

ographe Ptolomee, & l'insigne Philosophe
& medecin Auicenne, en eurent meilleure re-
solution, estans tous deux d'opinion, que sous
l'equinoxe y auoit de fort cōmodes habitatiōs.

*Que la chaleur de la Torride est temperee pour
l'abondance des pluyes, & pour la
briefueté des iours.*

CHAPITRE X.

DE puis que le nouveau monde à esté
descouuert, l'ō a cogneu & sās doute,
ce que les derniers autheurs ont tenu
veritable. Mais c'est chose naturelle, que quand
quelque chose qui est hors de nostre opinion,
nous vient à estre cogneüe par l'experiēce, nous
voulōs incōtinent en rechercher la cause. C'est
pourquoy nous desirōs sçauoir pour quelle cau-
se la regiō, de laquelle le Soleil est plus proche,
n'est pas seulement temperee, mais est froide en
plusieurs endroits. Considerant ceste matiere
generalēmēt, ie trouue deux causes generalles,
pour rendre ceste region temperee; l'vne est cel-
le cy deuant declaree, d'autant que ceste region
est fort humide, & sujette aux pluyes, & n'y a
point de doute que la pluye ne rafraichisse,
pource que l'esleuement de l'eäue est de son natu-
rel froid, & encor que l'eäue par la force du
feu s'escauffe, ce neātmoins ne laisse pas detēpe-
rer l'ardeur causee des rayons du soleil pure-
ment. Ce qu'on void par experience en l'Ar-
bie interieure, laquelle est embrassee du soleil,

Histoire naturelle

pour n'y auoir aucunes pluyes qui temperent sa furie. Les nuages & bruines empeschent que les rayons du soleil n'offensent tant, & les pluyes qui procedent d'icelles mesmes, rafraichissent l'air & la terre, & l'humectent aussi, quelque chaude qu'elle puisse estre. L'on boit l'eau de la pluye, & elle estanche la soif, comme les nostres l'ont bien esprooué, ayant faute d'eau pour boire. De sorte que la raison & l'experience nous enseigne, que la pluye de soy appaise la chaleur, & par ce moyen ayant ja monstré comme la Zone Torride est fort pluuiense, il appert aussi qu'il y a en icelle, chose qui peut rendre sa chaleur temperée. A cecy i'en diray encor vne autre raison, qui merite bien qu'on entende, non seulement pour ceste matiere, mais aussi pour plusieurs autres: car pour le dire en peu de paroles; le soleil quoy qu'il soit fort chaud & bruslant en l'Equinoxe, ce neantmoins c'est pour peu de temps, de sorte que la chaleur du iour y estât plus briefue & de moindre duree, ne fait pas tant d'embrasement. Ce qu'il conuient declarer & entêdre plus particulieremēt. Ceux qui sont versez à la cognoissance de la Sphere, enseignent fort bien, que d'autant plus que le Zodiaque est oblique & trauersant sur nostre hemisphere, d'autant plus les iours & les nuicts sont inégaux; & au contraire où la Sphere est droite, & les signes montent droitement, les iours & les nuicts y sont égaux. C'est pourquoy en toute la region qui est entre les deux tropiques, il y a moins d'inégalité aux iours & aux nuicts, que hors d'iceux, & plus

& plus approche de la ligne, moins y trouue-on
l'inégalité, ce que nous auons experimété en ces
parties. Ceux de Quitto, pource qu'ils sont au
deffous de la ligne, n'ont point en toute l'an-
née les iours, ny les nuicts plus courts en vne fai-
son qu'en l'autre, mais y sont continuellement
egaux. Ceux de Lyma, pource qu'ils sont di-
cans de la ligne presque de douze degrez, aper-
çoient quelque difference entre les iours & les
nuicts, mais c'est fort peu, d'autant qu'en Decé-
bre & en Ianuier les iours y croissent d'une heure,
ou peu moins. Ceux de Potozi y recognoissent
beaucoup plus de difference, tant l'Hyuer que
Esté, pource qu'ils sont presque sous le Tro-
pique. Mais ceux qui sont du tout hors des Tro-
piques, remarquent d'autant plus la briefueté
des iours de l'Hyuer, & la loñgueur de ceux de
Esté, qu'ils sont esloignez de la ligne, & sont
plus proches du Pole; comme l'on void qu'en Alle-
magne & en Angleterre les iours sont plus longs
en Esté, qu'en Italie & Espagne. C'est chose qui
se void, que la Sphere enseigne, & l'experience
monstre clairement. Il faut adiouster vne au-
tre proposition, qui est aussi vraye, & bien con-
siderable pour tous les effects de la nature, sça-
uoir la perseuerance & continuation de sa cause
efficiente à operer & agir. Cela supposé, si l'on
se demande, pourquoy en l'Equinoxe il n'y a
point de si violentes chaleurs en Esté, qu'il y a
en quelques autres regions, (comme en Anda-
luzie es mois de Iuillet & Aoust) ie respondray
pource que les iours d'Esté sont plus longs en
Andaluzie, & les nuicts y sont plus courtes, & le

Histoire naturelle

iour comme chaud qu'il est, enflame & cause la chaleur, la nuit aussi comme froide & humide, donne du rafraichissement. Suiuuant quoy, au Peru il n'y a point tant de chaleur, pource que les iours d'Esté n'y sont pas si longs, ny les nuits si courtes, qui cause que la chaleur du iour est beaucoup téperée par la fraischeur de la nuit. Mais là où les iours sont de quinze, ou seize heures, par raison il doit y auoir plus de chaleur, que là où ils ne sont que de douze, ou de treize, & où il en demeure autant de la nuit pour rafraichissement. Et bien que la Zone Torride soit plus proche du Soleil, que toutes les autres regions, si est-ce toutesfois que la chaleur du Soleil n'y demeure pas si long temps: car c'est chose naturelle qu'un feu encor qu'il soit petit, s'il perseveré, eschauffe dauantage qu'un plus grand qui durera peu, principalement s'il y survient du rafraichissement. qui voudra mettre donc ces deux proprietéz de la Torride en une balance, sçauoir qu'elle est plus pluuieuse au tēp de sa plus grande chaleur, & que les iours y sont plus courts, on pourra bien parauanture trouuer qu'elles seront esgales à ces deux autres contraires qui sont que le Soleil y est plus proche & plus droit qu'és autres regions, à tout le moins que l'on n'y recognoistra pas beaucoup d'auantage.

Qu'il y a d'autres raisons outre les desduites cy dessus, qui monstrent que la Torride est temperée, principalement en la coste de la mer Occéane.

CHAPITRE XI.

Estant chose resoluë que les deux proprietéz susdictes sont communes & vniuerselles à toute la région torride, & qu'en icelle neantmoins il se trouuë aucüs lieux fort chauds & les autres où il y a fort grand froid: Bref la temperature n'y est esgale en tous lieux, mais en vn mesme climat, vne partie est chaude, l'autre froide, & l'autre temperée tout en vn mesme temps: nous sommes contraints de rechercher d'autres raisons, d'où procede ceste grande diuersité qui se trouue ainsi en la Torride. Discourant doncques sur ceste question, i'en trouue trois causes apparentes & certaines, & vne quatriesme plus obscure & cachee. Les causes apparentes & certaines sont, la premiere l'Océan, la seconde l'assiete & situation de la terre, & la troisieme le naturel & proprieté de plusieurs & diuers vents. Outre ces trois que ie tiens pour manifestes, ie croy qu'il y en a vne autre quatriesme, cachee & moins apparente, qui est la proprieté de la mesme terre habitée, & la particuliere influence de son Ciel. Qui voudra considerer de prez les causes & raisons generales, cy dessus desduites, on trouuera qu'elles ne sont suffi-

Histoire naturelle

santes pour la resolution totale de ceste matiere, veu ce qui arriue iournellement en diuers lieux de l'Equinoxe. Manomotapa, & grande partie du Royaume de Preste-Iean, sont situées deffous la ligne, ou fort proches, esquelles regions ils endurent de terribles chaleurs, & y naissent les hommes tous noirs; Ce qui n'est pas seulement en ces parties de terre ferme, esloignées de la mer, mais aussi en est il de mesme es Isles enuironnées de la mer. L'Isle de saint Thomas est sous la ligne, les Isles de Cap de vert en sont prochaines, & en l'une & en l'autre y regnent de furieuses chaleurs, & y sont mesmes tous les hommes noirs. Sous la mesme ligne, ou bien proche d'icelle, gist vne partie du Peru, & du nouveau Royaume de Grenade, qui neantmoins sont terres fort temperées, declinantes plustost à froidure, que non pas à chaleur, & les hommes qui habitent en icelles, sont blancs. La terre du Bresil est en la mesme distance de la ligne, que le Peru, & neantmoins le Bresil & toute ceste coste est extrêmement chaude, encore qu'elle soit en la mer du Nort, & l'autre costé du Peru qui est en la mer du Sud, est fort temperée. Je dis donc que qui voudra considerer ces differences, & donner la raison d'icelles, ne se pourra contenter des generalles cy dessus traittees, pour declarer comme la Torride peut estre vne terre temperée. Entre les clauses & raisons speciales i'ay mis pour la premiere la mer, pource que sans doute son voisinage ayde à temperer, & refroidir la chaleur. Car combien que son eau soit

allee, elle est tousiourseau toutesfois, & l'eau de sa nature est froide, & si encore est remarquable, que pour la profondeur de l'Océan, l'eau n'en peut estre eschauffee par la chaleur du Soleil, comme les eaux des riuieres. Finalement tout ainsi comme le sel nitre (quoy qu'il soit du naturel du sel) a la propriété de refroidir l'eau: ainsi voyons-nous par experience en quelques ports & haures que l'eau de la mer y rafraischit, ce que nous auons veu en celuy de Callao, où l'on mettoit rafraischir l'eau ou vin, pour boire dedans des cruches ou flascons mises en la mer. D'où l'on peut sans doute recognoistre que l'Océan a ceste propriété de temperer & rafraischir l'excessiue chaleur. Pour ceste occasion l'on ressent dauantage la chaleur en la terre, qu'en la mer, *ceteris paribus*, & communement les terres situees sur la marine, sont plus fraisches que celles qui en sont esloignees, *ceteris paribus* comme i'ay dict. Ainsi la plus grande partie du nouveau monde estant fort proche de la mer Océane, nous pouuons dire avec raison, encor qu'il soit sous la Torride, qu'il reçoit de la mer vn grand benefice, pour temperer sa chaleur.

*Que les plus hautes terres sont les plus froides,
& quelle en est la raison.*

CHAPITRE XII.

MAis si nous voulous encor rechercher particulièrement, nous trouuerons qu'en toute ceste terre il n'y a pas vne chaleur totalement esgale, quoy qu'elle soit en pareille

Histoire naturelle

distance de la mer, & en mesme degré, veu qu'en quelques parties d'icelle il y a beaucoup de chaleur, & en d'autres y en a fort peu. Il n'y a point de doute que la cause de cecy ne soit pourautant que l'une est plus basse, & que l'autre est plus haute & plus esleuee, d'où vient que l'une est chaude, & l'autre froide. C'est chose certaine que le sommet des montagnes est plus froid que le profond des vallees, ce qui ne procede point seulement de ce que les rayons du Soleil ont plus de repercussion aux lieux bas & profonds, encor qu'il en soit vne grande raison, mais il y en a vne autre, qui est que la region de l'air est plus froide, d'autant plus qu'elle est haute & esloignee de la terre. Les plaines de Collao au Peru, & de Popajan en la neuue Espagne, sont preuue suffisante de cecy. Car sans doute toutes ces parties sont terres hautes, & pour ceste raison aussi sont-elles froides, combien qu'elles soient toutes environnees de hauts pics de montagnes fort exposees aux rayons du soleil. Mais si nous demandons pourquoy au Peru & en la neuue Espagne, les plaines de la coste sont terres chaudes, & les plaines de la mesme terre du Peru & de la neuue Espagne sont au contraire terres froides: A la verité ie ne voy point qu'il s'en puisse donner autre raison, sinon que les vnes sont en terre basse, & les autres en terre haute. L'experience nous enseigne que la moyenne region de l'air est plus froide que l'inferieure: & pource tant plus les montagnes s'approchent d'icelle region moyenne, tant plus elles

font froides, couuertes de neiges & de gelees. La raison mesme s'y accorde, pource que s'il y a vne sphere ou region du feu, comme Aristote & les autres Philosophes disent, la region moyenne de l'air doit estre plus froide par antiperistase, la froidure estant repousee, & se resserrant en icelle, comme en temps d'Esté nous voyons aux puits qui ont de la profondeur. Pour ceste occasion, les Philosophes afferment que les deux extremes regions de l'air, celle d'en haut, & celle d'embas, sont les plus chaudes, & la moyenne plus froide. Que s'il est ainsi, comme de fait l'experience le monstre, nous en tirerons encor vn argument & raison remarquable, pour monstre que la Torride est temperée; sçauoir que la plus grande partie des Indes est vne terre haute, remplie de beaucoup de montagnes, qui par leur voisinage rafraischissent les terres prochaines. L'on void continuellement és sommets des montagnes dont ie parle, de la neige, de la gresle, & des eaux toutes glacees, & le froid qu'il y fait est si aspre, que l'herbe en est toute gresillonnee, tellement que les hommes & cheuaux cheminans par là, y sont tous engourdis de froid. Cecy, comme i'ay desia dict, est en la Zone Torride, & adient le plus souuent quand ils ont le Soleil pour Zenith. Ainsi est-ce chose notoire & conforme à la raison, que les montagnes sont plus froides que ne sont les vallees & les plaines, d'autant qu'elles participent de la region moyenne de l'air, qui est tres-froide. Or la cause pourquoy la region moyenne de l'air est plus froide, a esté mesme dicté cy

Histoire naturelle

deuant, qui est que la region de l'air prochaine de l'exhalation ignee, laquelle (selon Aristote) est sur la sphere de l'air, repousse & reiette arriere toute la froidure, laquelle se retire & reserre en la moyenne region de l'air par antiperistase, comme parlent les Philosophes. En apres si quelqu'un me demande & veut interroger de ceste façon, s'il est ainsi que l'air soit chaud & humide, comme tient Aristote, & comme l'on dit communement, d'où procede ce froid qui se retire en la moyenne region de l'air, puis qu'il ne peut venir de la sphere du feu? Car s'il procede de l'eau ou de la terre, par ceste raison la basse region de l'air deuroit estre plus froide que celle du milieu. Certes à respondre au vray ce que j'en pense, ie confesseray que cest argument & objection m'est tant difficile, que ie suis presque disposé de suiure l'opinion de ceux qui reprouuent les qualitez, symboles & dissymboles que met Aristote aux elements, disant que ce sont imaginations, lesquels pour ceste occasion tiennent que l'air de son naturel est froid, & à ceste fin ils se seruent de plusieurs argumens & raisons, du nombre desquels nous en proposerons vn assez vulgaire & cogneu, laissant les autres à part, sçauoir qu'ès iours caniculaires nous auons accoustumé nous donner de l'air avec vn esuentail, & trouuons qu'il nous rafraischit: de sorte que ces Auteurs afferment que la chaleur n'est vne propriété particuliere d'aucun autre element que du seul feu qui est espars & meslé parmy toutes les choses (selon que le grand Denys nous enseigne) mais

Arist. Ma.

*Dionys. cap.
15. de cael.
hierar.*

qu'il soit ainsi, ou qu'il en soit autrement (car ie ne veux pas contredire à Aristote, si ce n'est en chose fort certaine) en fin ils s'accordent tous que la moyenne region de l'air est plus froide, que la plus basse prochaine à la terre, comme mesme l'experience le monstre, puis qu'en ceste region du milieu, les neiges, les gresles, frimats & autres indices d'extreme froid s'engendrent. Or donc la region du milieu qu'ils appellent Torride, ayant d'un costé la mer, & de l'autre les hautes montagnes, l'on doit tenir cela pour causes suffisantes pour temperer & rafraichir sa chaleur.

Que les vents froids sont la principale cause de rendre la Torride temperee.

CHAPITRE. XIII.

LA temperature de ceste region se doit principalement attribuer à la propriété du vent qui court en ceste terre là, lequel est fort frais & gracieux. La prouidence du grand Dieu, Createur de toutes choses a esté telle, qu'il a ordonné qu'il y eust des vents merueilleusement frais en la region où le Soleil fait son cours (qui semble deuoir estre du tout embrasée) afin que par leur fraischeur, l'excessiue chaleur du Soleil fust temperee. Et ne sont pas ceux-là trop esloignez d'apparence de raison, qui ont eu opinion que le Paradis terrestre estoit sous l'Equinoxe, s'ils ne se fussent trompez eux-mesmes sur la cause de leur opinion, en ce qu'ils disoient que l'égalité

Histoire naturelle

des iours & des nuitcs estoit seule suffisante cause de rendre ceste Zone temperee, à laquelle opinion toutesfois plusieurs autres ont esté contraires, du nombre desquels a esté le Poëte renommé, disant.

--- & celle region

*Sembra se incessamment aux chaux rayons
Du soleil, qui d'illec iamais ne se retire.*

Donques la fraischeur de la nuit n'est pas telle, qu'elle soit seule suffisante pour moderer & corriger de si aspres & furieuses ardeurs du Soleil, mais plustost ceste Torride reçoit vne si douce temperature par le benefice de l'air frais & gracieux, de telle sorte que combien qu'elle ait esté tenuë des anciens, plus embrasée qu'une fournaise ardente, & ceux qui l'habitent à present, la tiennent pour vn Printemps delicieux. Il appert par argument & raisons fort euidentes, que la cause de cecy gist principalement en la qualité du vent. Nous voyons en vn mesme climat quelques regions & villes mesmes plus chaudes les vnes que les autres, pource seulement qu'ils se ressentent moins des vents qui, rafraischissent. De mesme en est-il en d'autres terres, où le vent ne court point, lesquelles sont toutes embrasées comme vn fourneau, & y est-on si fatigué de la chaleur, que d'y estre, c'est autant que de se voir dans vne fournaise. Il y a beaucoup de ces bourgades & de ces terres au Bresil, en Ethiopie & au Paraguay, comme chacun sçait : & ce qui est plus considerable, c'est que l'on void ces differences, non seulement parmy les terres, mais aussi en la mer. Il y a des

mers, où l'on sent beaucoup de chaleur, comme ils racontent de celle de Mozambique & Ormus, & en l'Orient, & de la mer de Panama, en Occident (laquelle pour ceste occasion engendre & produit en soy des Cayamans) côme aussi en la mer du Bresil. Il y a d'autres mers, voire en mesme degré de hauteur, fort froides, côme est celle du Peru, en laquelle nous eusmes froid, comme j'ay raconté cy dessus, quand nous la nauigeasmes la premiere fois, qui estoit en Mars, & au temps que le Soleil cheminoit par dessus. A la verité en ce continent, où la terre & l'eau sont de mesme sorte, l'on ne peut imaginer autre occasion de si grande difference, sinon la propriété du vent qui les rafraischit. Que si l'on veut de pres aduiser à ceste consideratiõ du vét, dont nous auõs parlé, l'on pourra resoudre plusieurs doutes qu'aucuns mettent en auant, & qui semblent choses estranges & merueilleuses, sçauoir pourquoy le Soleil donnant de ses rais sur la region Torride, & particulierement au Peru, voire beaucoup plus violemment qu'il ne fait pas en Espagne es iours caniculaires, neantmoins l'on resiste à sa chaleur avec vne fort legere couuerture, si bien qu'au couuert d'vne natte, ou d'vn simple toict de paille, l'on est mieux contregardé de la chaleur, que l'on n'est pas en Espagne dessous vn toict de bois, & mesme d'vne voute de pierre. Dauantage pourquoy les nuicts d'Esté ne sont chaudes, ny ennuyees au Peru, comme en Espagne? Pourquoy aux plus hauts sommets des montagnes, & mesme entre les monceaux de neige, il y fait quel-

Histoire naturelle

ques fois de grandes & insupportables chaleurs. Pourquoy en toute la Prouince de Col-lao, quand l'on se trouue à l'ombrage, quelque petit qu'il puisse estre, l'on y sent du froid, mais quand l'on vient à en sortir aux rayons du Soleil, incontinent l'on vient à y sentir vne excessiue chaleur. Pourquoy toute la coste du Peru estant pleine de sablons, neantmoins se trouue fort temperee, & pourquoy Potozi distant de la cité d'Argent tant seulement de dixhuit lieües & en vn mesme degré, est toutesfois de si différente temperature, que le pays estant tres-froid, il est sterile & sec à merueilles: au contraire la ville d'Argent est temperee, declinant à la chaleur & à vn terroir fort gracieux & fertile. C'est donc pour certain le vent, qui principalement cause toutes ces estranges diuersitez: car sans le benefice du vent frais, l'ardueur du Soleil est telle, qu'encor que ce soit au milieu des neiges, elle brusle & embrase, mais aussi quand la fraicheur de l'air reuient, aussi tost toute la chaleur s'appaise, quelque grande qu'elle soit: & où ce vent frais est ordinaire, & regne souuent, il empesche que les vapeurs terrestres & grossieres qu'exhale la terre, ne se ioignent, & causent vne pesante & ennuyeuse chaleur, dont le contraire adient en Europe; d'autant que par l'exhalation de ces vapeurs, la terre demeure comme bruslee du Soleil du iour, qui est cause que les nuicts y sont si chaudes & ennuyeuses, tellement qu'il semble plusieurs fois que l'air sorte comme d'vne fournaise. Pour ceste mesme raison, au Peru ceste fraischeur du vent cause que

par le moyen de quelque petit ombrage au coucher & declin du Soleil, l'on y est assez fraichement: au contraire en Europe le temps le plus doux & plus agreable en Esté est le matin, & le soir est le plus froid, & le plus ennuyeux. Mais au Peru, en tout l'Equinoxe il n'en est pas de mesme, d'autant que tous les matins, que le vent de la mer y cesse, & que le Soleil y commence à jeter ses rayons, pour ceste raison l'on y sent la plus grande chaleur aux matins, iusques au retour dudit vent qu'ils appellent autrement, Marea, ou vent de la mer, qui fait qu'on commence à sentir le froid. Nous auons experimenté tout cecy du temps que nous estions aux Isles qu'ils appellent de Barlouente, où au matin nous suyons de chaud, & à midy nous sentions vn bon frais pour ce que la bize ordinaire, qui est vn vent frais & gracieux, y souffle alors.

Que ceux qui habitent sous l'Equinoxe, vivent d'une vie fort douce & delicieuse.

CHAPITRE. X V.

SI ceux qui ont eu opinion que le Paradis terrestre estoit en l'Equinoxe, se fussent conduits par ce discours, encor ne sembleroient-ils point estre du tout hors du chemin non que ie vueille refoudre que le Paradis delicieux, dõt par l'Escriture, soit en ce lieu là, d'autant que ce seroit temerité de l'affirmer pour chose certaine; mais ie dis, que si l'on peut dire qu'il y ait quelque Paradis en la terre ce doit

*Vives. lib. 15
de chai. c. 21.*

Histoire naturelle

estre en lieu, où l'on iouïst d'une temperature fort tranquille & fort douce. Car il n'y a chose si fascheuse & repugnante à la vie humaine, que de viure sous vn Ciel, ou vn air contraire, ennuyeux & maladiſ, côme il n'est chose plus agreable que de iouyr d'un Ciel & d'un air qui soit sain, doux, subtil & gracieux. Il est certain que nous ne participons point d'aucun des elements, ny n'en auons l'usage si souuent en l'interieur du corps, que nous auons de l'air. C'est celuy qui environne nos corps de toutes parts, qui nous entre iusques dans les entrailles, & à chaque moment nous va visitant le cœur, auquel il imprime ses proprietéz. Si l'air est tant soit peu corrompu, il cause la mort: s'il est pur & salubre, il augmente les forces, Finalement nous pouuons dire, que l'air seul est toute la vie des hommes, de sorte que combien que l'on aye des biens & des richesses, si est-ce que si le Ciel est fascheux & mal sain, l'on ne peut viure à l'ayse, ny avec du contentement: mais si l'air & le Ciel est salubre gracieux & plaisant, encor' que l'on n'ait d'autres richesses, ne laisse de donner du contentement & du plaisir. Considerant à part moy l'agreable temperature de plusieurs terres des Indes, où l'on ne sçait que c'est de l'hyuer, qui par son froid gelle & estraint, ny de l'esté, qui ennuye par ses chaleurs, mais avec vne natte, l'on se garantit de quelque iniure du temps que ce soit, & où il est à peine besoin de changer d'habit en toute l'année: Je dis certes que considerant cela plusieurs fois, ie trouue & me semble encor aujourd'huy, que si les hommes se

ouloient vaincre eux-mesmes, & se deslier
des lacs que la cupidité leur dresse, se desistans
de plusieurs inutiles & pernicieux desseings;
sans doute qu'ils pourroient viure aux Indes fort
doucelement & heureusement : car ce que les au-
tres Poëtes chantent des champs Elisées, & de
la fameuse Tempé, ou ce que Platon raconte,
ou feint de son Isle Atlantique, certes les hom-
mes les trouueroient en ces terres, si d'un cœur
genereux ils aymoient mieux estre seigneurs de
leur argent, & de leur conuoitise, que d'en
demeurer esclaves comme ils sont. Ce que nous
auons traité iusques icy, suffira touchant les
qualitez de l'Equinoxe, du froid, chaud, seche-
resse, pluyes, & des causes de sa temperature.
Le discours en particulier des diuersitez des
vents, eaux, des terres, des metaux, plantes &
animaux qui y sont, & dont y a aux Indes grande
abondance, restera pour d'autres liures, car la
difficulté de ce qui est traité en cestuy-cy,
quoy qu'au bref, le fera parauanture trouuer
plus long qu'il n'est.

Aduertissement au Lecteur.

LE Lecteur doit estre aduertý, que i'escrivy les deux liures precedens en Latin, lors que i'estois au Peru, & pource parlent-ils des choses des Indes, comme de choses presentes: depuis estant venu en Espagne, me sembla bon de les traduire en langue vulgaire, & ne voulus changer la façon de parler qui y estoit couché: mais aux cinq liures suiuan, parce que ie les ay faits en Europe, i'ay esté contraint de changer la façon de parler, & de traiter en iceux les choses des Indes, comme terres & choses absentes, & parce que ceste diuersité de parler pourroit avec raison offenser le Lecteur, il m'a semblé bon l'aduertir de cecy.

LIVRE



LIVRE TROISIÈME
DE L'HISTOIRE NATU-
relle & morale des Indes.

*Que l'histoire naturelle des Indes est plaisante
& agreable.*

CHAPITRE PREMIER.

TOUTE histoire naturelle de soy
est agreable, & mesme est vtile, &
de grand profit à ceux qui veulēt
esleuer leur discours & contem-
plation en haut, en ce qu'elle les
excite à glorifier l'Autheur de toute la nature,
comme nous voyons que font les sages & saints
personnages, principalement Dauid en plusieurs
& diuers Psēumes, où il celebre l'excellence
des œuures de Dieu. Et Iob aussi traitant des se-
crets du Createur; où le mesme Seigneur res-
pond à Iob si amplement. Celuy qui se plaira
l'entendre les vrayes œuures de ceste nature si
diuerse & si abondante, aura vrayement le plai-
sir & contentement de l'histoire, & plus encor
quand il cognoistra que ce ne sont point sim-
ples œuures des hommes, mais du Createur
mesme, & qu'il passera plus outre, & parviendra

*Psal. 105.
135. 91. 92.
18. 8.*

*Iob 28. 38.
39 40. 41.*

Histoire naturelle

à comprendre les causes naturelles de ces œuvres, il sera occupé en vn vray exercice de Philosophie. Mais qui esleuera plus haut sa consideration, regardant au grand & premier Architecte de toutes ces merueilles, cognoistra la saphience & grandeur infinie d'iceluy, pourrons dire qu'il traictera vne excellente Theologie, & par ainsi la narration des choses naturelles peut beaucoup seruir pour plusieurs bonnes considerations, combien que la foiblesse & debilité de plusieurs appetits ayt accoustumé ordinairement de s'arrester au moins profitable, qui est le desir de sçauoir choses nouuelles, appellé curiosité. Le discours & histoire des choses naturelles des Indes, outre le commun contentement qu'il donne, il en a encore vn autre, qui est de traiter de choses esloignées, la plus-part desquelles ont esté incogneuës aux plus excellents autheurs de telle profession, qui ayent esté entre les anciens. Que s'il falloit escrire ces choses naturelles des Indes, aussi amplement comme elles le requierent bien, estans choses si remarquables, ie ne doute pas qu'on n'en peult faire des œuvres, qui ne seroient pas moindres que celles de Pline, Theophraste & Aristote. Mais ie ne me repute point assez suffisant, & (encor que ie le fusse) ce ne seroit mon intention, ne tendât à autre fin que de remarquer quelques choses naturelles que j'ay veuës & cogneuës estant aux Indes, ou bien que j'ay entenduës de personnes dignes de foy; lesquelles me semblent estre rares, & peu cogneues en l'Europe. A raison dequoy ie passeray succinctement sur beau-

plus d'icelles, tant pource qu'elles sont ià escriptes par d'autres, ou bien qu'elles requierent davantage d'esclaircissement & de discours, que ce que ie leur pourrois donner.

Des vents, de leurs differences, proprietes & causes en general.

CHAPITRE II.

AYANT traité aux deux liures precedens ce qui concerne le Ciel, & l'habitation des Indes en general, il nous conuient parler des trois elements, l'air, l'eau, & la terre, & de leurs composez, qui sont les metaux, plantes & animaux; car pour le regard du feu, ie ne voy rien de special aux Indes qui ne soit és autres regions, si quelqu'un ne vouloit dire que la façon de tirer du feu en frottant deux bastons l'un contre l'autre, comme en vsent quelques Indiens; de cuire quelque chose en des courges, y iettât vne pierre ardente, & d'autres choses semblables fussent à remarquer, aussi en ay-ie escrit, ce que l'on en pouuoit dire. Mais de ceux qui sont aux Vulcans ou bouches de feu des Indes, dignes certainement de remarque, i'en diray à leur ordre, en traitant de la diuersité des terres, esquelles l'on trouue ces feux ou Vulcans. Parquoy pour commencer par les vents, ie diray premierement, que c'est à bonne cause que Salomon, entre les grâdes sciéces que Dieu luy auoit données, estime beaucoup la cognoissance de la

Histoire naturelle

force des vents, & de leurs proprietéz certainement admirables. Pource que les vns sont pluuioux, & les autres secs; les vns maladifs, & les autres sains; les vns chauds, & les autres froids; les vns doux & gratieux, & les autres rudes & tempestueux; les vns steriles & les autres fertiles, avec vne infinité d'autres differences. Il y a des vents qui courent en certaines regions, & sont comme seigneurs d'icelles, sans souffrir l'entrée ou communication de leurs contraires. En d'autres parties ils soufflent de telle façon, que tantost ils sont vainqueurs, & tantost sont vaincus, & bien souuent il y a des vents diuers & contraires, lesquels courent ensemble tout en vn mesme temps, diuisans le chemin entr'eux, & quelquesfois les vns soufflent en haut d'une façon, & les autres par le bas d'une autre; quelquesfois se rencontrent violemment les vns les autres, qui fait courir de grandes fortunes à ceux qui sont lors sur mer. Il y a des vents qui aydent à la generation des animaux, & d'autres qui l'empeschent, & y sont contraires. Il y a vn certain vent de telle propriété, que quand il souffle en quelque contrée, il y fait pleuuoir des pulces, non point par maniere de dire, mais en si grande abondance, qu'ils en troublent & obscurcissent l'air, & en courent tout le riuage de la mer, & en d'autres endroits il fait pleuuoir des petits crapanx. Ces diuersitez & d'autres qui sont assez cogneües, s'attribuent communement au lieu par où passent ces vents, pource qu'ils disent, que de ces lieux ils prennent leurs qualitez d'estre froids, chauds,

secs, ou humides, maladijs, ou sains, & ainsi de tout le reste, ce qui est en partie veritable, & ne le peut-on nier, d'autant qu'en peu de distance l'on void en vn mesme vent beaucoup de diuersitez. Pour exemple, en Espagne, le Solanus ou vent de Leuant est communement chaud & ennuyeux; en Murcia, c'est le plus frais & plus sain qui y soit, pource qu'il passe par ces vergers, & ceste si large campagne qu'on void assez fraische. En Carthagene, qui n'est gueres esloignée de là, le mesme vent est ennuyeux & mal sain. Le Meridional, que ceux de la mer Occéane appellent Sud, & ceux de la mer Mediterranee, Meziozorne, communement est pluuieux & moleste, & en la mesme ville que ie dis, est sain & gracieux. Pline raconte qu'en Affrique il pleut du vêt de Nort, & que le vent de Midy y est serain. Qui voudra donc considerer de pres ce que j'ay dict de ces vents, il pourra bien comprendre qu'en peu de distance & espace de terre ou de mer, vn mesme vent a plusieurs & diuerses proprietes, voire quelquesfois toutes contraires. D'où l'on peut inferer qu'il tire & acquiert sa proprieté & qualité du lieu par où il passe. Ce qui est vray de telle façon, que l'on ne peut pas toutesfois dire infailiblement que ce soit la seule & principale cause des diuersitez & proprietes des vents. Car c'est chose que l'on apperçoit & reconnoit fort bien, qu'en vne region qui contient cinquante lieues de circuit, ie le mets ainsi pour exemple, le vent qui souffle d'vn costé est chaud & humide, & celuy qui souffle

*Plin lib. 2.
cap. 47.*

Histoire naturelle

d'un autre, est froid & sec. Toutesfois ceste diuersité ne se trouue point és lieux par où il passe, qui me fait dire plustost, que les vents d'eux-mêmes apportent quant & eux ces qualitez, d'où vient que l'on leur approprie les noms de ces qualitez. Pour exemple l'on attribue au vent de Septentrion, autrement appelé Cierço, ou Nort, la propriété d'estre froid & sec, & de consumer les bruines. A son contraire, qui est le vent de Midy, Leuêche ou Sud, est aussi attribué tout le cōtraire, qui est d'estre humide & chaud, & d'engendrer des brouillars. Cecy donc estant general & commun, l'on doit rechercher vne autre cause vniuerselle, pour donner raison de ces effects, & ne suffit pas de dire que les lieux par où ils passent, leur donnent ces proprietéz qu'ils ont, puis que passans par de mesmes lieux, on void qu'ils ont appertement effects tous contraires. Tellement que nous deuous confesser par force, que la region du Ciel où ils soufflent, leur donne ces proprietéz & qualitez. Comme le Septentrional de soy est froid, pource qu'il procede du Nort, qui est la region plus esloignée du Soleil. Le Sud qui souffle du Midy, est chaud, & pource que la chaleur de soy attire les vapeurs, il est aussi humide & pluuieux: au contraire le Nort est sec & subtil, d'autant qu'il ne laisse espaisir les vapeurs, & de ceste façon l'on peut discourir des autres vents, leur attribuant les proprietéz des regions de l'air d'où ils soufflent. Mais considerant cela de plus pres, ceste raison encores ne me peut satisfaire. Parquoy ie veux demander,

que fait la region de l'air par où passent ces vêts, elle ne leur attribüé point sa qualité. Je le dy, pourautant qu'en Allemagne le Meridional est chaud & pluuieux, & en Atrique le Nort est froid & sec. Neantmoins il est tres-certain que le quelconque region d'Allemagne où s'engendre le Sud, doit estre plus froide qu'aucune d'Afrique où s'engendre le Nort. Que s'il est ainsi lonques, pour quelle raison est ce que le Nort est plus froid en Afrique, que n'est le Sud en Allemagne, veu qu'il procede d'une region plus chaude? L'on me pourra respondre que c'est à cause qu'il souffle du Nort qui est froid, mais cela n'est pas chose suffisante, ny veritable; Car s'il estoit ainsi, lors que le Septentrional souffle en Afrique il deuroit aussi courir & continuer son mouvement en toute la region iusques au Nort: ce qui n'est pas toutesfois, car en vn mesme temps il court des vents de Nort fort froids es terres qui sont en moins de degrez, & des vents d'embas, qui sont fort chauds es terres situees en plus de degrez, ce qui est tout certain, coustumier & notoire. D'où l'on peut, à mon iugement, inferer que ce n'est pas raison pertinente, de dire que les lieux par où passent les vents, leur donnent ces qualitez, ny mesme qu'ils sont diuersifiez, pource qu'ils soufflent de diuerses regions de l'air, encor que l'un & l'autre en soit quelque raison, comme i'ay dict. Mais il est besoin de s'enquerir plus auant, pour scauoir quelle est la vraye & originelle cause de ces differenees si estranges qu'on void entre les vents. Je n'en peux imaginer d'autre, sinon que

Histoire naturelle

la mesme cause efficiente qui produit & fait naistre les vents, leur donne & imprime quant & quant ceste premiere & originelle proprieté. Car à la verité, la matiere de laquelle les vents sont formez (qui n'est autre chose selon Aristote, que l'exhalation des elemens interieurs) peut bien causer en effect vne grande partie de ceste diuersité pourestre plus grosse, plus subtile, plus seche, ou plus humide. Mais ce n'est pas pourtant vne raison pertinente, veu que nous voyons en vne mesme region où les vapeurs & exhalations sont d'une mesme sorte & qualité qu'il s'y esleue des vents & effects tous contraires. Parquoy l'on en doit referer la cause à l'efficient superieur & celeste, qui doit estre le Soleil, & au mouuement & influence des Cieux, lesquels par leurs mouuemens contraires donnent & causent de diuerses influences. Mais les principes de ces mouuemens & influences sont si obscurs & cachez aux hommes, & d'ailleurs si puissans & de si grande efficace, que le saint Prophete Dauid en esprit prophetique, & le Prophete Hieremie celebrans les grandeurs du Seigneur, en parlent ainsi : *Qui profert ventos de thesauris suis*, qui tire les vents de ses thesors. A la verité ces principes & commencemens sont des thesors bien riches & bien cachez : car l'Autheur de toutes choses les tient en sa main & en sa puissance, quand il luy plaist les tire & les met dehors, pour le bien, ou pour le chastiment des hommes, & enuoye tel vent qu'il veut, non pas en la façon de cest Eolus, lequel les Poëtes ont follement feint auoir la charge

Psal. 134. c.
Hier. 10.

de tenir les vents arrestez & enfermez dans vn
entre, tout ainsi que des bestes sauuages. Nous
ne voyons point le commencement de ces
vents, & ne sçauons non plus combien ils doi-
uent durer, d'où ils procedent, ny iusques où ils
doiuent aller. Mais nous voyons & cognoissons
fort bien les diuers effects & operations qu'ils
font, ainsi que la supreme verité, Auteur de
toutes choses, nous l'a appris, disant: *spiritus ubi
vult spirat, & vocem eius audis, & nescis unde venit,
aut quo vadit.* L'esprit ou vent souffle où bon luy
semble, & bien que tu sentes son soufflement,
tu ne sçais pas toutefois d'où il procede, ny ius-
ques où il doit arriuer; afin de nous enseigner
que comprenans si peu és choses qui nous sont
presentes, & communes, nous ne deuous pas
presumer d'entendre ce qui est si haut & si ca-
ché, que les causes & motifs du saint Esprit.
C'est pourquoy il suffit que nous cognoissions
les operations & effects, lesquels nous sont suf-
fisamment descouverts en sa grandeur & perfe-
ction, & d'auoir en general philosophé ce peu
des vents, & des causes de leurs differences; pro-
prietez & operations que nous auons reduites
en trois, qui sont le lieu par où ils passent, les re-
gions où ils soufflent, & la vertu celeste, princi-
pe & motif des vents.

D'aucunes proprietéz de vents qui courent
au nouveau monde.

CHAPITRE III.

Arist. 2.
Met. ca. 5.



EST vne question fort disputee par Aristote, sçauoir si le vent Auster, que nous appellons Abreguo, ou Sud, souffte depuis le Pole Antarctique, ou bien tant seulement depuis l'Equinoxe & Midy, qui est proprement demander si par delà l'Equinoxe il a & retient aussi la mesme qualité de chaud & pluuioux que nous voyons icy; c'est vn point sur lequel l'on peut, non sans raison, entrer en doute: car encores qu'il passe l'Equinoxe, il ne laisse pas toutefois d'estre vent d'Auster ou Sud, puis qu'il vient du mesme costé du monde, comme le vent de Nort, qui court du costé contraire, ne laisse pas aussi d'estre Nort, encor qu'il passe outrela Torride & ligne Equinoxiale. Et semble bien par cela que ces deux vents doiuent retenir leurs premieres proprietéz; l'vn d'estre chaud & humide, & l'autre froid & sec; l'Auster de causer les bruines & les pluyes, & le Boree, ou Nort de les consommer, & de rendre le ciel serain, & tranquille. Toutesfois Aristote s'encline à la contraire opinion, pour autant qu'en Europe le Nord est froid, pource qu'il vient du Pole, region extremement froide, & le Sud au contraire, est chaud, pource qu'il vient du midy, qui est aussi la region que le soleil eschauffe dauantage. Par cete raison donc il faudroit croire que l'Auster seroit froid à ceux qui

habitent l'autre partie de la ligne, & que le nord sur seroit chaud: car en ces parties l'Auster viét du Pole, & le nord vient du midy. Et combien il semble par ceste raison, que l'Auster, ou sud, doive estre plus froid par delà, que n'est pas le Nord par deçà, attendu que l'on tient la region du Pole du Sud plus froide, que celle du Pole du Nord, à cause que le soleil demeure septours dauantage par an, au Tropicque de Cancer, qu'il ne fait pas au Tropicque de Capricorne, comme il appert par les Equinoxes & solstices qu'il fait és deux cercles. En quoy il semble que la nature ayt voulu monstrier la prééminence & excellence que ceste moitié du monde qui est au Nord, a sur l'autre moitié qui est au Sud; d'où il semble qu'il y ayt raison de croire que ces qualitez des vents se changent en passant la ligne, mais à la verité il n'en est pas ainsi, à ce que j'ay peu comprendre par l'expérience de quelques années que j'ay esté en ces parties des Indes, qui gisent au Sud, de l'autre costé de la ligne. Il est bien vray que le vent du Nord n'est pas si communement froid & serain par delà, comme il est icy. En quelques endroits du Peru, comme en Lyma, & aux plaines, ils experimentent que le Nord leur est maladif, & ennuyeux, & par toute ceste coste, qui dure plus de cinq cents lieües, ils tiennent le Sud pour vn vent sain & frais, & qui plus est, tres-serain, & gracieux, mesme que iamais il n'en pleut, tout au contraire de ce que nous voyons en Europe, & en ceste partie de la ligne. Toutesfois ce qui est en la coste du Peru, n'est pas vne regle

Histoire naturelle

generale, mais plustost vne exception, & vn
merueille de nature, de ne pleuuoir iamais en
ceste coste là, & qu'il y regne tousiours vn me
me vent, sans donner lieu à son contraire; de
quoy nous dirons apres ce qu'il nous en semble
ra. Maintenant demeurons à ce point, que le
Nort n'a point de l'autre costé de la ligne, le
proprietez que l'Auster a par deçà, encores que
tous deux soufflet du midy, à des regions & par
ties du monde opposites & contraires: car ce
n'est pas regle generale par delà, que le Nort soit
chaud, ny pluuieux; comme l'Auster l'est par de
çà; au contraire il pleut là aussi bien lors que nos
tre Auster y regne, comme l'on void en toute
la Sierre, où montagne du Peru, en Chillé, &
en la terre de Gongo, qui est de l'autre costé de
la ligne, & bien aduancee en la mer. Et en Po
tozi mesme, le vent qu'ils appellent Tomaha
ni (qui est nostre Nort, si j'ay bonne memoire)
est extremement froid, sec, & mal plaisant,
comme il nous est par deçà. Il est vray que ce
n'est pas chose coustumiere par delà que ce Nort
dissipe les nuages comme icy; au contraire (si ie
ne me trompe) il cause souuentefois de la pluye.
Et n'y a point de doute que les vents ne tirent,
& n'empruntent ceste grande diuersité d'effects
contraires, des lieux par où ils passent, & des
prochaines regions d'où ils naissent, côme cha
que iour l'on experimente en mille endroiçts.
Mais parlant en general de la qualité des vents,
l'on doit plustost regarder aux costes & parties
du monde, d'où ils naissent & procedent, que
non point pour estre du costé de deçà la ligne,

ou autrement, comme il me semble que le Philoſophe en a eu opinion. Ces vents capitaux, qui ſont le Leuant & le Ponent, n'ont point de qualitez ſi vniuerſelles, ny ſi communes en ce continent, ny en l'autre, comme les deux ſuſcits. Le Solanus, ou Leuant, eſt icy ordinairement ennuyeux, & mal ſain; & le Ponent, ou Zephyre, eſt plus doux, & plus ſain. Aux Indes & en toute la Torride, le vent d'Orient qu'ils appellent briſe, eſt au cōtraire d'icy fort ſain & delicieux. Du Ponent, ie n'en pourray dire choſe certaine, ny generale, d'autant qu'il ne ſouffle point du tout, ou bien fort rarement, en la torride: car en tout ce que l'on nauige entre ces deux tropiques, le vent de la briſe y eſt ordinaire, mais pource que c'eſt vne des merueilleuſes œuures de nature, il ſera bon d'en entendre la cauſe & l'origine.

*Que les briſes courent touſiours en la Torride,
& hors d'icelle les vents d'abas & les
briſes y ſont touſiours ordinaires.*

CHAPITRE IV.

LE chemin de la mer n'eſt pas comme celuy de la terre, pour retourner par où l'on a paſſé, il y a vn meſme chemin, dit le Philoſophe, d'Athenes à Thebes, que de Thebes à Athenes: mais il n'eſt pas ainſi en la mer, pource que l'on va par vn chemin, & retourne-on par vn autre. Les premiers qui deſcouvrirent les Indes Occidenta-

Joan. de Ga-
cos in decada
1.1. 4. c. 6.

les, voire Orientales, trauaillerent beaucoup & eurent de grandes difficultez à trouuer la route, iusques à ce que l'experience, maistresse de ces secrets, leur eust enseigné, que de nauiger par l'Ocean, n'est pas chose semblable, que de passer en Italie par la mer mediterranee, où l'on va recognoissant au retour les mesmes ports & caps, que l'on a veuz à l'aller, & ne fait-on tousiours qu'attendre la faueur du vent qui sy change en vn instant, & encor qu'ad il leur deffaut, ils ont recours, & se seruent fort bien de la rame, & ainsi vont, & viennent les galeres tousiours, en costoyant la terre. En certains endroits de la mer Occéane on ne doit esperer autre vent que celuy qui court, parce qu'ordinairement il y dure long temps. En fin celuy qui est bon pour aller, ne l'est pas pour retourner: car en la mer outre le tropique, & dedans la torride, les vents de Leuant y regnent tousiours, soufflans continuellement sans permettre leurs contraires, en laquelle region y a deux choses merueilleuses, l'vne, qu'en icelle (qui est la plus grande des cinq en quoy ils diuisent le monde) regnent les vents d'Orient qu'ils appellent brises, sans que ceux du Ponent & Midy, qu'ils appellent vents d'abas, ayent lieu de courir en aucune saison de l'annee. L'autre merueille est, que ces brises ne cessent iamais de souffler, & le plus communement és lieux qui sont plus proches de la ligne, esquels il semble que les calmes deussent estre plus ordinaires, d'autant que c'est la partie du monde plus subiette à l'ardeur du soleil. Mais c'est au contraire: car à peine on y void des cal-

es, & si la brise y est beaucoup plus froide, & dure plus long temps; ce qui a esté recogneu en toutes les nauigations des Indes. C'est donc l'occasion pourquoy la nauigation que l'on fait allant d'Espagne aux Indes Occidentales, est plus briefue, & plus facile, voire plus asseuerée, que celle que l'on fait au retour d'icelles en Espagne. Les flottes sortans de Seuille, ont plus de peine & de difficulté à passer & arriuer iusques aux Canaries, d'autant que ce Golphe des Yegues, ou des iuments, est variable, & est battu de plusieurs & diuers vents: mais ayant passé les Canaries, elles vont baissans iusques à entrer en la Torride, où ils trouuent incontinent la brise, & y nauigēt vent en poupe de telle sorte, qu'à peine est besoing en tout le voyage de toucher aux voiles. Pour ceste raison ils appellerent ce grand Golphe, le Golphe des Dames, pour sa douceur & serenité. En apres, suiuant leur route, elles arriuent iusques aux Isles de la Dominique, Guadelupe, Desfree, Marguialante, & les autres, qui sont en cēt endroit comme les fauxbourgs des Indes. Là les flottes se separent & se diuisent, dont les vns (qui vont en la neuue Espagne) tirent à main droite, pour recognoistre l'Espagnolle, & ayans recogneu le Cap saint Antoine, donnent iusques à saint Jean Delua, leur seruant tousiours la mesme brise. Celles de terre ferme prennent la main gauche, & vont recognoistre la haute montagne de Tayrone, puis ayant touché en Carthagene, passent outre à nombre de Dios, d'où par terre on va à Panama, & de là par la mer du

Histoire naturelle

Sud au Peru. Mais lors que les flottes retour-
nent en Espagne, elles font leur voyage en ceste
façon. La flotte du Peru va recognoistre le Cap
sainct Antoine, puis entre en la Hauane, qui est
vn fort beau port, de l'Isle de Cube, & celle de
la neuue Espagne vient mesme toucher en la
Hauane, estant sortie de la vraye Croix, ou de
l'Isle de sainct Iean Delua; toute fois ce n'est sans
travail, pource que là ordinairement ventent
les brises, qui est vn vent contraire pour aller à
ce port de la Hauane. Ces flottes estans jointes
pour retourner en Espagne, vont chercher leur
hauteur hors des Tropiques, où incontinent ils
trouuent des vents d'abas, qui leur seruent ius-
ques à la veüe des Isles des Açores, ou Tyerce-
res, & de là à Seuille. De sorte qu'ils font le
voyage de l'aller en peu de hauteur, ne s'esloi-
gnans point de la ligne de plus de vingts degrez,
qui est jà dans les Tropiques. Mais le retour se
fait par le dehors d'iceux Tropiques, en 28. ou
trente degres de hauteur pour le moins; ce qu'ils
font pour la raison susdite, d'autant que dans les
Tropiques continuellement regnent des vents
d'Orient, lesquels sont propres pour aller d'Es-
pagne aux Indes Occidentales, pource que la
route est d'Orient au Ponent, & hors les Tropi-
ques, qui est en 23. degrez de hauteur, l'on trou-
ue des vents d'abas, lesquels sont plus certains,
& ordinaires, plus l'on s'esloigne de la ligne, qui
sont propres pour retourner des Indes, d'au-
tant que ce sont vents de Midy & de Ponent,
qui seruent pour courir à l'Orient & au Nort.
Le mesme discours est aux nauigations que l'on
fait en

fait en la mer du Sud, allant de la neuue Espagne & du Peru, aux Philippines, ou à la Chine, & retournant des Philippines, ou Chine, à la neuue Espagne: car cela leur est facile, pource qu'ils nauigent tousiours d'Orient au Ponent, proche de la ligne, où ils trouuent continuellement le vent de brise, qui leur donne en poupe. En l'an quatre vingts quatre sortit de Gallao en Lyma vn nauire pour aller aux Philippines, lequel courut & nauigea deux mille sept cents lieües sans voir terre, & la premiere qu'il descouurit, fust l'Isle de Luffon, où il alloit, & y prit port, ayant fait son voyage en deux mois, sans auoir eu aucune faute de vent, ny souffert aucune tourmente, & fut sa route presque tousiours sous la ligne; pource que de Lyma qui est douze degrez au Sud, il vint arriuer à Menilla, qui est quasi autres tant au Nort. Le mesme leur accompagna Aluaro de Mandaña, quand il fut à la descouuerte des Isles appellees de Samon, pource qu'il eut tousiours le vent en poupe iusques à la veüe de ces Isles, lesquelles ouent estre distantes du lieu du Peru, d'où ils sortirent, comme mil lieües, ayant fait sa route tousiours en vne mesme hauteur au Sud. Le retour est comme le voyage des Indes en Espagne: car ceux qui retournent des Philippines ou Chine à Mexique, afin de trouuer les vents d'aras, montent à beaucoup de hauteur, iusques à se mettre au droit des Isles de Iappon, & venant recognoistre les Calliphornes, retournent par la coste de la neuue Espagne, au port d'Acapulco, d'où ils estoient partis. De sorte qu'il est

Histoire naturelle

mesme prouué par ceste nauigation, que d'Orient au Ponent l'on nauige fort bien dans les Tropiques, d'autant qu'il y regne des vents Orientaux: mais retournés du Ponent en Orient, l'on doit chercher les vents d'abas, ou du Ponent, hors des Tropiques en hauteur de 27. degres. Les Portugais experimentent le mesme en la nauigation qu'ils font à l'Inde d'Orient, bien qu'au rebours, pource qu'allant de Portugal, le voyage est ennuyeux, & de trauail, mais le retour est plus aysé, d'autant qu'à l'aller leur route est du Ponent à l'Orient; tellement qu'il leur conuient monter iusqu'à ce qu'ils ayent trouué les vents generaux qu'ils disent, qui sont au dessus de vingt-sept degrez. Et au retour ils reconnoissent les Tyercieres, mais c'est plus aysément, pource qu'ils viennent d'Orient, enquoy les brises ou Norts leur seruent. Finalement les mariniers tiennent jà pour regle & obseruation certaine, que dans les Tropiques regnent continuellement les vents de Leuant, parquoy il y est tres-facile de nauiger au Ponent. Mais dehors iceux Tropiques, il y a en quelques saisons des brises, en d'autres, & plus ordinairement, des vents d'abas; à raison dequoy ceux qui nauigent du Ponent en Orient, procurent tousiours sortir de la Torride, & se mettre en hauteur de 27. degrez, & pour ceste raison les hommes se font jà hazardez d'entreprendre des nauigations estranges, & à des parties esloignées, & incongneues.

*De la difference des brises, & vents d'abas,
ensemble des autres vents.*

CHAPITRE V.

B IEN que ce qui a esté dit cy dessus, soit vne chose si approuuee, & si vniuerselle, neantmoins il me reste tousiours vn desir d'enquerir la cause de ce secret, pourquoy en la Torride l'on nauige tousiours d'Orient en Occident avec telle facilité, & non au contraire, d'Occident en Orient. Qui est le mesme que si l'on demandoit pourquoy les brises regnent là, & non les vents d'abas, puis que selon bonne Philosophie, ce qui est perpetuel, vniuersel & de par soy (comme disent les Philosophes) doit auoir vne cause propre, & de par soy. Or auant que m'arrester à ceste question, qui me semble remarquable, il sera besoing de declarer ce que nous entendons par les brises & vents d'abas, à cause que cela seruira beaucup pour ce sujet, & pour plusieurs autres choses & matieres des vents & nauigations. Les pilotes mettent trente-deux differences de vents, parce que pour conduire leur proüe au port desiré, ils ont besoing de faire leur conte fort punctuellement, & le plus distinctement, & au menu qu'ils peuuent, veu que pour peu qu'ils tirassent en vn costé, ou à l'autre, en fin de leur chemin, se trouueroient grandement esloignez d'où ils penseroient aller, & ne content plus de trente-deux vents, d'autant que ces diuisions

Histoire naturelle

suffisent, & ne pourroit-on auoir la memoire pour en retenir dauantage. Mais a la rigueur, comme ils mettent trentre deux vents. l'on en pourroit conter 64. 128. & 256. finalement aller multipliant ces parties iusques à l'infiny: car le lieu où se trouue le nauire estant comme le centre, & tout hemisphere en circonference, qui est ce qui empesche que l'on ne puisse conter des lignes sans nombre, lesquelles sortans de ce centre, tirent droict à ce cercle lineal en tout autant de parties, qui seroient autant de vents diuers, puisque ainsi est, que le vent vient de toutes les parties de l'hemisphere, & qu'on le peut diuiser en autant de parties que nous voudrons imaginer? Toutefois la sagesse des hommes se conformant à la sainte Escriture, remarque quatre vents, qui sont les principaux de tous; & comme quatre coings de l'vniuers, que l'on ferme, en faisant vne croix avec deux lignes, dont l'vne va d'un Pole à l'autre, & l'autre d'un Equinoxe à l'autre, & sont d'un costé le Nort, ou Aquilon, & l'Auster, ou vent de Midy, son contraire; & de l'autre costé l'Orient, qui procede d'où sort le soleil, & le Ponent d'où il se couche. Et combien que l'Escriture sainte parle en quelques endroits d'autres diuersités de vents, comme de l'Eurus, & Aquilon, que ceux de la mer Océane, appellent nord d'est, & ceux de la mer Mediterranee Gregual, duquel il est fait mention en la nauigation de saint Paul, si est-ce que la mesme Escriture sainte rapporte ces quatre differences remarquables que tout le monde cognoit, qui sont comme il est dit, Sep-

entriou, midy, Orient & Ponent. mais d'autant que l'on trouue trois differences au leuer, & naissance du soleil (d'où vient le nom d'Orient) à sçauoir, les deux plus grandes declinaisons qu'il a accoustumé de faire, & le milieu d'icelles, selon qu'il naist en diuers lieux en hyuer, l'esté, & en celle qui tient le milieu de ces deux saisons. Pour ceste raison l'on conte deux autres vents, qui sont l'Orient d'esté, & l'Orient de l'hyuer, & par consequent deux autres Ponents d'hyuer & d'esté, contraires aux dessusdits. De sorte qu'il y a huit vents en huit points notables du ciel, qui sont les deux Poles, les deux Equinoxes, les deux solstices, & leurs opposites au mesme cercle, lesquels sont appellez de diuers noms & appellatiós en chacun lieu de la mer & de la terre. Ceux qui nauigent l'Océan, ont accoustumé les appeller ainsi. Ils donnét le nom de Nort aux vents soufflans de nostre Pole, qui retient le mesme nom de Nort, & de nordest, Celuy qui luy est prochain & qui vient de l'Orient estiuial, ils l'appellent est; celuy qui sort du vray Orient, equinoxial; & Suest, celuy qui vient de l'Orient d'hyuer. Au midy, ou Pole Antarctique ils donnent le nom de Sud, & à celuy du Couchant d'hyuer, le nom de Suroest; au vray Couchant Equinoxial, le nom de Oest, & au Couchant d'esté, celuy de Nort-oest. Ils diuisent entre eux le reste des vents, & leur donnent les noms, selon qu'ils participent, & s'approchent des autres, comme nort nortouest, nortnoirdest, est nordest, est suest, sur soroest, susuest, oest, sur-oest, oest, nortouest; de sorte que par leurs

Histoire naturelle

denominations l'on cognoit d'où ils procedent. En la mer Mediterranee encor qu'ils suiuent la mesme diuision & façon de conter, neantmoins ils leur donnent d'autres noms differents. Ils appellent le Nort, Tramontano, & son contraire, qui est le Sud, Mezojorne, ou Midy. L'Est ils l'appellent Leuant, & l'Oest Ponent, & ceux qui trauersent ces quatre, ils les nomment ainssi; le suest est par eux dit Xirocque, ou Xalocque, & son opposite qui est le Nortouest, Mestral. Ils appellent Grec, ou Gregual, le Nordest, & le Suroest son contraire, Leuesche, Lybique, ou Afriquain. En latin les quatre cogneus sont, *Septentrio*, *Auster*, *Subsolanus*, *Fauonius*: Et les entremeslez sont, *Aquilo*, *Vulturnus*, *Africus* & *Corus*. Selon Pline, *Vulturnus* & *Eurus*, sont vn mesme vent, qui est le Suest, ou Xalocque: *Fauonius*, est le mesme que l'Oest, ou Ponent: *Aquilo*, & *Boreas*, le mesme que Nordest, ou Gregual, & Tramontane: *Africus*, & Lybique, est ce Suroest, ou Leuesche: *Auster*, & *Nosus*, est le Sud, ou Midy: *Corus*, & *Zephirus* n'est autre que le Nortouest, ou Mestral, & à son prochain qui est Nordest, ou Gregual, on ne luy donne autre nom que Phenicien. Quelques autres les diuisent d'une autre maniere: mais parce que ce n'est pas à present nostre intention de raconter les noms Latins & Grecs de tous les vents, disons seulement qui sont ceux d'entre ces vents que nos mariniers de l'Ocean d'Inde appellent brises, & vents d'abas. I'ay esté fort long temps en difficulté sur ces noms, voyant qu'ils en vsoient fort differemment, iusques à ce que j'aye recogneu

que ces noms sont plus generaux, que propres, & particuliers. Ils appellent brises, ceux qui seruent pour aller aux Indes, & qui donnent quasi en poupe, lesquels par ce moyen cōprennent tous les vents Orientaux, & ceux qui en dependent; & appellent vents d'abas, ceux qui sont pres pour retourner des Indes, & qui soufflent depuis le Sud iusques au Ponent estiuial; de maniere qu'ils sont comme deux escoiades des vents de chacun costé, les Caporaux desquelles sont d'vne part le Nortdest, ou Gregual; & de l'autre le Suroest, ou Leuesche. Mais l'on doit entendre que du nombre des huit vents ou differences que nous auons cotez, il y en a cinq qui sont propres pour nauiger, & non les trois autres. Je veux dire que quand vn nauire nauige en la mer, il peut aller & faire long voyage avec l'vn de ces cinq vents, encor qu'ils ne luy seruent pas esgalement: mais il ne se peut point seruir d'aucuns des trois, cōme si le nauire va au Sud, il nauigera avec le Nort, le Nortdest, le Nortouest, & avec l'Est, & l'Oest: car ceux des costez seruent esgalement pour l'aller, & pour le venir. Mais du Sud, il ne s'en pourra seruir, pour ce qu'il luy est directement contraire, ny de ses deux collateraux qui sont Suest & Suroest, qui est vne chose fort triuiale, & commune à ceux qui nauigent. C'est pourquoy il n'estoit besoing de le deduire icy, sinon pour signifier que les vents lateraux du vray Orient, sont ceux qui communement soufflent en la Torride, qu'ils appellent brises, & les vents de Midy declinans au Ponent, qui seruent pour nauiger d'Occi-

dent à l'Orient, ne sont point ordinaires en la Torride, parquoy l'on les va chercher hors des Tropiques, & les appellent les mariniers des Indes communement vents d'abas.

Quelle est la cause pourquoy nauigeant en la Torride, il y a tousiours des vents d'Orient.

CHAPITRE VI.

D I S O N S maintenant ce qui touche la question proposée, sçavoir, quelle est la cause pourquoy l'on nauige bien en la Torride d'Orient au Ponët, & non au contraire. Sur quoy nous deuôs presupposer deux fondemés certains: l'vn est que le mouuement du premier mobile, qu'ils appellent rauissant, ou diurnal, non seulement tire & esmeut quant & luy les spherés celestes qui luy sont inferieures, côme il se void chacun iour au soleil, lune & estoilles, mais aussi les elements participent de ce mouuement, entant qu'ils n'en sont point empeschez. La terre ne se meut à cause de sa grande pesanteur qui la rend mobile, & qu'elle est aussi beaucoup éloignée de ce premier mobile. L'element de l'eau ne se meut non plus de ce mouuement diurnal, d'autant qu'il est joint & assemblé avec la terre, & font ensemble vne sphere; de façon que la terre l'empesche de se mouuoir circulairement: mais les deux autres elements, le feu & l'air, sont plus subtils, & plus proches des regions celestes, d'où vient qu'ils participent de leur mouuement, & sont meus

& agitez circulairement, comme les mesmes
corps celestes. Pour le regard du feu, il n'y a
point de doute qu'il n'ait sa Sphere, ainsi qu'A-
ristote & les autres Philosophes l'ont tenu: mais
pour l'air (qui est le point de nostre subiet) il est
res-certain qu'il se meut du mouuement diur-
nel, qui est d'Orient à l'Occident, ce que nous
voyons clairement és Cometes qui se meuent
d'Orient à l'Occident, montans, descendans, &
inalement tournoyans en nostre hemisphere,
de la mesme façon que les estoilles se meuent
du firmament. Car autremét ces Cometes estés
en la region & Sphere de l'air, où elles s'engen-
drent, apparoiſſent & se consomment, il leur se-
roit impossible de se mouuoir circulairement
comme ils se meuent, si l'element de l'air où ils
sont, ne se mouuoit du mesme mouuement du
premier mobile. Car estans ces Cometes d'une
matiere enflammee, par raison deuroient de-
meurer arrestees sans se mouuoir circulairement,
si la Sphere où elles sont, demeueroit sans
se mouuoir, si ce n'est que nous faignons que
quelque Ange ou Intelligence chemine avec la
Comete, la menant circulairement. En l'an
1577. apparut ceste merueilleuse Comete (de
figure ressemblant vn plumage) depuis l'hor-
ison presque iusques à la moitié du Ciel, & dura
depuis le premier Nouembre iusques au hui-
ctiesme de Decembre. Je dis depuis le premier
de Nouembre; car iaçoit qu'en Espagne on la
veid & remarqua premierement au 9. de No-
uembre (suiuant le recit des Historiens de ce
t'emps) neantmoins au Peru, où i'estois pour lors,

Histoire naturelle

il me souuient bien que nous la vismes & remarquasmes huit iours deuant, & tous les iours ensuiuans. Pour la cause de ceste diuersité, quelques vns la pourront dire particulierement, mais ie veux dire qu'en ces quarante iours qu'elle dura, nous remarquasmes tous, tant ceux qui estoient en Europe, que nous autres aussi qui estions alors aux Indes, qu'elle se mouuoit chaque iour du mouuement vniuersel, d'Orient au Ponent, comme la Lune & les autres estoilles. D'où il appert que la Sphere de l'air estant la region, il faut que le mesme element se meue de ceste façon. Nous recogneusmes aussi, que outre ce mouuement vniuersel, elle en auoit encore vn autre particulier, par lequel elle se mouuoit avec les planettes d'Occidēt en Orient: car chaque nuit elle deuenoit plus Orientale, ainsi que font la Lune, le Soleil, & l'estoille de Venus. Nous remarquasmes dauantage vn troisieme mouuement particulier, dōt elle se mouuoit au Zodiaque vers le Nort, d'autant que passées quelques nuits, elle se trouuoit plus conjointe aux signes Septentrionaux. Et parauanture cela fut cause pourquoy ceste grande Comete fust plustost veüe de ceux qui estoient plus Meridionaux, cōme le sont ceux du Peru. Et d'autre part, ceux de l'Europe commēcerent à la voir plus tard, à cause que par ce troisieme mouuement que i'ay dit, elle s'approchoit plus des Septétrionaux. Toutesfois vn chacun a peu remarquer les differences de ce mouuement, de façon que l'on peut bien voir que plusieurs & diuers corps celestes, donnent leur impression

la Sphere de l'air, ainsi est-il certain que l'air se
peut du mouuement circulaire du Ciel, d'Orient
au Ponent, qui est le premier fondement mis en
uant cy dessus. Le second n'est pas moins certain,
ay notoire, qui est que le mouuement de l'air aux
parties qui sont sous la ligne, ou proches d'icel-
le, est tres-viste & leger, & d'autât plus qu'il s'ap-
proche de l'Equinoxe, par consequent ce mou-
uement est d'autât plus lent & pesant, qu'il s'ef-
loigne de la ligne en s'approchant des Poles. La
raison de cecy est manifeste, parce que le mou-
uement du corps celeste, estât la cause efficiente
de ce mouuement de l'air, il doit par necessité
estre plus prompt & plus leger à l'endroit où le
corps celeste a son mouuement plus viste. Or de
vouloir enseigner la raison pourquoy le Ciel a
vn plus viste mouuement en la Torride, qui est la
ligne, plus qu'en autre partie du Ciel, ce seroit
peu estimer les hommes, puis qu'il est aisé de
voir en vne rouë que son mouuement est plus
tardif & pesant à l'endroit de sa plus grande cir-
conference, qu'à l'endroit de sa plus petite, &
qu'elle acheue son grand tour au mesme espace
de temps, que la moindre acheue son petit. De
ces deux fondemens procede la raison pour la-
quelle ceux qui nauigent grands Golphes, d'O-
rient au Ponent, trouuēt tousiours vent en pou-
pe; allans en peu de hauteur, & tant plus ils sont
proches de l'Equinoxe, tant plus leur est certain
& durable le vent. Et au contraire nauigeans du
Ponent à l'Orient, ils trouuent tousiours vent
en proüe, & contraire. Pource que le mouue-
ment tres-viste de l'Equinoxe, tire apres soy

Histoire naturelle

l'element de l'air, comme il fait le surplus des Spheres superieures. Par ainsi l'air suit tousiours le mouuement du iour allant d'Orient au Ponant, sans iamais varier, & le mouuemēt de l'air viue, amene mesme apres soy les vapeurs & exhalations qui s'esleuent de la mer, ce qui cause en ces parties & regions vn continuel vent de brise qui court de Leuant. Le Pere Alonso Sanchez, qui est vn Religieux de nostre Cōpagnie, qui a voyagé en l'Inde Orientale & Occidentale, comme homme ingenieux & experimenté, disoit, qu'en nauigeant dessous la ligne, ou proche d'icelle, avec vn temps continu & durable, il luy sembloit que c'estoit le mesme air, meu du Ciel, qui conduisoit les nauires, & n'estoit pas proprement vn vent, ny exhalation, mais cest air esmeu du cours iournalier du Soleil; pour preuue dequoy il mettoit en auant que le temps est tousiours égal & semblable au Golphe des Dames, & és autres grands Golphes que l'on nauige en la Torride. Pour raison dequoy les voiles des nauires y sont tousiours de mesme façon, sans aucune impetuosité, & sans qu'il soit besoing les changer presque en tout le chemin. Que si l'air n'estoit esmeu du Ciel, il pourroit quelquesfois deffaillir, quelquesfois se changer au cōtraire, & quelquesfois y auroit des tourmentes. Toutesfois combien que cecy soit dit doctement, l'on ne peut pas nier que ce ne soit vent, & qu'il n'y en aye, attendu qu'il y a des vapeurs & exhalations de la mer, & que nous voyons quelquesfois que tantost la brise est plus forte, & tantost plus foible, & remise,

de telle façon qu'il aduient quelquesfois que l'on ne peut porter toutes les voiles. L'on doit donc entendre, & est la verité, que l'air esmeu attirant quant & soy les vapeurs qu'il trouue, d'autant que la force est grande, & qu'il ne trouue point de resistance, pour raison dequoy le vent d'Orient & Ponent est aussi continuel & presque toujours semblable es parties qui sont proches de la ligne, & presque en toute la Torride, qui est le chemin que suit le Soleil entre les deux cercles du Cancer & du Capricorne.

Pourquoy sortans de la Torride en plus de hauteur, l'on trouue plus souuent des vents d'abas.

CHAPITRE VII.

VI voudra bié regarder de pres ce qui a esté dit, pourra aussi bien entendre, qu'en allant du Ponent à l'Orient, en hauteur plus outre que les Tropiques, l'on trouue des vents d'abas; d'autant que le mouuement de l'Equinoxe estant si viste, il est cause que l'air se meut dessous luy, suiuant son mouuement, qui est d'Orient au Ponent, attirant quant & soy les vapeurs qui s'esleuent de la mer, de sorte que les vapeurs & exhalations qui s'esleuent des costes de l'Equinoxe, ou Torride, venans à rencontrer le cours & mouuement de la Zone, sont contraintes par la repercussion de retourner quasi au contraire, d'où viennent les vents d'abas, & Suroest, communs & si ordinaires en ces parties là. Tout ainsi que nous voyons au cours des eaües, lesquelles si el-

Histoire naturelle

les sont rencōtrées d'autres qui soient plus fortes, retournent quasi au contraire. Et semble qu'il en soit ainsi des vapeurs & exhalations, d'où vient que les vents se tournent & se separerent d'vne part à l'autre. Ces vents d'abas regnent le plus communemēt en la moyēne hauteur, qui est de 27 à 37. degrez: combien qu'ils ne soient pas si certains & si reguliers que les brises le sont en peu de hauteur. La raison est, pource que les vents d'abas ne sont pas cause de ce mouuement propre & égal du Ciel, comme les brises le sont, estans proches de la ligne. Mais comme i'ay dit, ils y sont plus ordinaires, & bien souuent plus furieux, & plus tempestueux. Mais en allant en plus grande hauteur, comme de quarante degrez, il y a aussi peu d'asseurance és vents en la mer, comme en la terre, car tantost les brises, ou Nortz y soufflent, & tantost les vents d'abas, ou Ponents, d'où vient que les nauigations y sont plus incertaines & plus dangereuses.

Des exceptions qu'il y a en la regle susdite, & des vents & calmes qu'il y a en la mer & en la terre.

CHAPITRE VIII.



E que nous auons dit des vents qui courēt ordinairement dedans & dehors la Torride, se doit entendre en la haute mer & aux grāds Golphes: car en la terre, c'est tout autrement, en laquelle l'on trouue de toutes sortes de vents, à cause de l'inegalité qu'il y a entre les montagnes

les vallées, le grand nombre des riuieres & des riuieres, & les diuerses situatiōs des pays, d'où s'eleuent les vapeurs grosses, & espaisſes, lesquelles s'ōnt souuent de l'une, ou de l'autre part, selon la diuersité de leur origine & commencement, qui font ces vents diuers, sans que le mouuement de l'air, causé du Ciel, ayt tant de puissance, que de les attirer & mouuoir quant & soy. Et ceste diuersité de vents ne se trouue point seulement en la terre, mais aussi es costes de la mer qui sont en la Torride, pource qu'il y a des vents forains qui viennent de la terre, & marins, qui soufflent de la mer; lesquels vents de la mer sont ordinairement plus sains, & plus gratieux, que non pas ceux de la terre, lesquels sont au contraire ennuyeux & mal sains, bien que ce soit la difference des costes qui cause ceste diuersité. Communement les forains ou terriens soufflent depuis la minuit, iusques au Soleil leuant, & ceux de la mer, depuis que le Soleil commence à s'eschauffer, iusques apres qu'il est couché. Dequoy la cause est parauanture que la terre, comme matiere plus grosse, fume dauantage alors que la flame du Soleil ne donne plus dessus, tout ainsi que le bois vert, ou mal sec, fume dauantage en estaignant la flame. Mais la mer comme elle est composée de parties plus subtiles, n'engendre point de fumees, sinō quand on l'eschauffe; de mesme que la paille, ou le foin, estant humide, & en petite quantité, engendre de la fumée, quand on les brusle; & lors que la flame cesse, la fumée deffaut tout aussi tost. Quoy qu'il en soit, il est certain que le

Histoire naturelle

vent de la terre souffle plustost la nuit , & celuy de la mer au contraire durant le iour. Tellement que tout ainsi qu'il y a souuentefois de vents contraires, violents, & tempestueux es costes de la mer, ainsi y voit-on de tres-grands calmes. Quelques hommes fort experimentez racontent qu'ayans nauigé plusieurs grandes trauerfes de mer sous la ligne, ils n'y ont neantmoins iamais veu de calmes, mais que toujours peu ou beaucoup l'on y fait chemin, à cause de l'air esmeu du mouuement celeste, qui suffit à conduire la nauire donnant en pouppes, comme il fait. J'ay desia dit, comme vne nauire de Lyma, allât à Manilla, nauigea & courut deux mil sept cens lieues tousiours sous la ligne, à tout le moins n'en estant esloigné que de douze degrez & ce au mois de Feurier, & de Mars, qui est lors que le Soleil y est pour Zenit, & en tout cest espace ne trouuerent aucuns calmes, mais tousiours vn vent frais, tellement qu'en deux mois ils firent ce grand voyage. Mais en la Torride, & hors d'icelle, l'on a accoustumé de veoir de grands calmes es costes où arriuent les vapeurs des Isles, ou de la terre ferme. C'est pourquoy les tourbillons & tempestes, & les inesperees esmotions de l'air sont plus certaines & ordinaires aux costes où arriuent les vapeurs de la terre, que non pas en la plaine mer. I'entens en la Torride, car hors d'icelle, & en la haute mer, l'on y trouue des calmes, & des tourbillons de vents. Toutesfois il ne laisse pas d'y auoir quelquesfois entre les deux Tropiques, voire en la mesme ligne, des grands vents & des pluyes subites,

ites, encor que ce soit bien auant dans la mer :
ar pour ce faire, les vapeurs & exhalations de
mer sont assez suffisantes, lesquelles s'esmou-
ans, aucunefois hastiuement en l'air, causent
es tonnerres & tourbillons, mais cela est plus
rdinaire pres de la terre, & dessus la terre. Quãd
e nauigeay du Peru en la neuue Espagne, ie
emarquay qu'en tout le temps que nous fuf-
es en la coste du Peru, nostre voyage fut (com-
e tousiours a accoustumé) fort doux & facile,
cause du vent de Sud qui y court, & avec le-
uel l'on va vent en pouppe, retournant d'Espa-
ne & de la neuue Espagne. Comme nous tra-
ersions le Golphe, & allions tousiours auant
ans la mer, presque tousiours sous la ligne,
ous trouuasmes vn temps frais, paisible, & gra-
eux, vent en pouppe : mais artiuant comme
roche de Nicaragua, & de toute ceste coste,
ous eusmes des vents contraires, avec grande
uantité de pluyes & brouillars, qui quelques-
ois bruyent horriblement. Toute ceste nauiga-
on fut dans la Zone Torride; car de douze de-
rez au Sud qu'est Lyma, nous nauigeasmes à
ixsept, où gist Guatulco, port de la neuue Es-
agne, & croy que ceux qui auront prins garde
ux nauigations qu'ils ont faites dans la Torri-
e, trouueront à peu pres ce que i'en ay dit, qui
ffira pour la raison des vents qui regnent par
mer en la Zone Torride.

D'aucuns effets merueilleux des vents qui
sont en quelques endroicts des Indes.

CHAPITRE I X.



E seroit chose fort difficile de raconter par le menu les effects admirables que causent aucuns vents en diuerses regions du monde, & d'en donner la raison. Il y a des vents qui naturellement troublent l'eauë de la mer, & la rendent verte-noire & d'autres qui la rendent claire comme vn miroir, les vns esgayent & resiouyissent de soy, & les autres apportent de l'ennuy & de la tristesse. Ceux qui nourrissent des vers à soye ont grand soing de fermer les fenestres, lors que les vents d'abas soufflent, & de les ouvrir quand leurs contraires courent, ayans trouué par certaine experience que leurs vers se meurent & diminuent par les vns, s'engraissent & deuiennent meilleurs par le moyen des autres, & qui y voudra prendre garde de pres, il pourra remarquer en soy-mesme que les diuersitez des vents causent de notables impressions & changemens en la disposition des corps, principalement aux parties dolentes & indisposees, & lors qu'elles sont plus tendres & debiles. L'Escriture appelle l'vn, vent bruslant, & l'autre, vent de rosee & plein de douceur. Et n'est pas chose esmerueillable, que l'on apperçoie de si notables effects des vents és herbes, animaux, & és hommes,

Exod. c. 10.

Et 14.

Iob 17.

Ioan. 4.

Osee 13.

Dan. 3.

puis que l'on en cognoist visiblement au fer mesme, qui est le plus dur de tous les metaux. L'ayeu des grilles de fer en quelques endroits des Indes, de telle façon mouluës & consummees, qu'en les pressant entre les doigts, elles se resolloient en poudre, comme si c'eust esté du foin, ou de la paille seche. Ce qui procede tant seulement du vent, qui le corrompt du tout, & sans qu'on le puisse empescher. Mais laissant à part plusieurs autres grands & merueilleux effects, j'en veulx seulement raconter deux, l'vn desquels, encor qu'il cause des douleurs plus grandes que la mesme mort, n'apporte point de mal, ny d'incommodité dauantage; l'autre destruit, & oste la vie sans le sentir. Le mal de la mer, dont ceux-là sont travaillez qui commencent à nauiger, est vne chose fort ordinaire, & neantmoins si l'on ignoroit son naturel, qui est tant cogneu à tous les hommes, l'on penseroit que ce fust le mal de la mort, de la façon qu'il afflige & tourmente pendant le temps qu'il dure, par le vomissement d'estomach, douleurs de teste & autres mil accidens fascheux. Mais à la verité, ce mal si commun & si ordinaire, vient aux hommes pour la nouveauté de l'air de la mer: car combien qu'il soit vray que le mouuement du nauire y ayde beaucoup, en ce qu'il s'esmeut plus ou moins, & mesme l'infection & mauuaise odeur des choses des nauires, neâtmoins la propre & naturelle cause est l'air & les vapeurs de la mer, lequel debilité & travaille tellemēt le corps & l'estomach qui n'y sont point accoustumez, qu'ils en sont merueilleusement esmeus & ché-

Histoire naturelle

gez : car l'air est l'element par lequel nous vivons & respirons, l'attirant dedans nos mesmes entrailles, lesquelles nous baignons & arrousons d'iceluy : c'est pourquoy il n'y a chose qui altere si tost & avec tant de force, que le changement de l'air que nous respirons, comme l'on void en ceux qui meurent de peste. C'est chose approuvee par plusieurs experiences, que l'air de la mer est principal moteur de ceste estrange indisposition, l'une est, que quand il court de la mer vn air fort, nous voyons que ceux qui sont en terre, se sentent du mal de la mer, comme il m'est advenu plusieurs fois. Vne autre, que tant plus auant l'on entre dans la mer, & que l'on s'esloigne de terre, plus on est atteint & estourdy de ce mal: vne autre, qu'allas le long de quelque Isle, & venans par apres à embouscher en la plaine mer, l'on y trouue en cest endroit l'air plus fort. Encore que ie ne vueille pas nier que le mouuement & agitation ne puisse causer ce mal, puis que nous voyons des hommes qui en sont épris, passans des riuieres en des barques, & d'autres qui en sont de mesme en allant dans des chariots ou carosses, selon les diuerses complexions d'estomacs: comme au contraire y en a d'autres, qui pour grosse & esmeuë que puisse estre la mer, ne s'en sentent iamais. Parquoy c'est chose certaine & experimentée, que l'air de la mer cause ordinairement cest effect en ceux qui de nouveau entrent sur icelle. I'ay voulu dire tout cecy, pour declarer vn effect estrange qui aduient en certains endroits des Indes, où l'air & le vent qui y court estourdit

es hommes, non pas moins, mais dauantage
qu'en la mer. Quelques-vns le tiennent pour
able, d'autres disent que c'est addition, de ma
part, ie diray ce qui m'est aduenu. Il y a au Peru
ne montagne haute, qu'ils appellent Pariaca-
ca, & ayant ouy dire & parler du changement
qu'elle cauoit, i'allois preparé le mieux que ie
pouuois, selon l'enseiement que donnent par
delà ceux qu'ils appellent Vaquianos, ou ex-
ports: mais neantmoins toute ma preparation,
quand ie vins à monter les escalliers qu'ils ap-
pellent, qui est le plus haut de ceste montagne,
ie fus subitement atteint & surprins d'un mal si
mortel & estrange, que ie fus presque sur le
point de me laisser choir de la monture en ter-
re, & encor que nous fussions plusieurs de com-
pagnie, chacun haltoit le pas sans attendre son
compagnon, pour sortir vistement de ce mau-
uais passage. Me trouuant donc seul avec vn
Indien, lequel ie priay de m'ayder à me tenir sur
la monture, ie fus épris de telle douleur, de san-
glots & de vomissemens, que ie pensay ietter &
rendre l'ame. D'autant qu'apres auoir vomy la
viande, les phlegmes & la colere, l'une faune &
l'autre verde, ie vins iusques à ietter le sang de
la violence que ie sentoie en l'estomach, ie dis
en fin, que si cela eust duré, i'eusse pése certaine-
ment estre arriué à la mort. Mais cela ne dura
que comme trois ou quatre heures, iusques à ce
que nous fussions descendus bien bas, & que
nous fussions arriuez en vne temperature plus
conuenable au naturel, où tous nos compa-
gnons, qui estoient quatorze ou quinze, estoient

Histoire naturelle

fatiguez, quelques-vns cheminans demandoient confession, pensans reallement mourir, les autres mettoient pied à terre, & estoient perdu de vomissement, & de force d'aller à la selle, & me fut dit qu'autresfois quelquesvns y auoient perdu la vie de cest accident. Je veis vn homme qui se despitoit contre terre, s'escriant de rage & douleur que luy auoit causé le passage de Pariacaca. Mais ordinairement il ne fait point aucun dommage qui importe, autre que cest ennuy & fascheux desgoust qu'il donne pendant qu'il dure, & n'est pas seulement le pas de la montagne Pariacaca, qui a ceste propriété, mais aussi toute ceste chaine de montagnes qui court plus de cinq cétz, lieuës de lōg, & en quel que endroit que l'on la passe, l'on sent ceste estrange intemperature, combien que ce soit en quelques endroitz plus qu'és autres, & plus à ceux qui montent du costé de la mer, qu'à ceux qui viennent du costé des plaines. Je l'ay passée mesme outre de Pariacaca, par Lucanas & Soras, & en autre endroit par Colleguas, & en autre par Cauanas, finalement par quatre lieux differens en diuerses allees & venuës, & tousiours en cét endroit ay senty l'alteration & estourdissement que i'ay dit, encor qu'en nul endroit, ce n'a esté tellement que la premiere fois en Pariacaca, ce qui a esté expérimenté par rous ceux qui y ont passé. Et n'y a point de doute, que la cause de ceste intemperature & si estrange alteratiō, est le vent, ou l'air qui y regne, pource que tout le remede (& le meilleur qu'ils y trouuent) est de se boucher,

ant que l'on peut, le nez, les oreilles & la bouche, & de se couvrir d'habits, spécialement l'estomach, d'autant que l'air est si subtil & pénétrant, qu'il va donner iusques aux entrailles: & non seulement les hommes sentent ceste alteration, mais aussi les bestes, qui quelquesfois s'arrestent, de sorte qu'il n'y a esperon qui les puisse faire aduancer. De ma part, ie tiens que ce lieu est vn des plus hauts endroits de la terre qui soit au monde: car l'on y monte vne espace démesurée, & me semble que la montagne Neuade d'Espagne, les Pyrenees & les Alpes d'Italie, sont comme maisons communes à l'endroit des hautes tours. Parquoy ie me persuade que l'element de l'air est en ce lieu là si subtil & si delicat, qu'il ne se proportionne point à la respiration humaine, laquelle le requiert plus gros & plus temperé, & croy que c'est la cause d'alterer si fort l'estomach, & troubler toute la disposition. Les passages des montagnes Neuades & autres de l'Europe, que j'ay veuës, combien que l'air y soit froid, & qu'il traueille & contraigne ceux qui y passent, de se vestir, neantmoins ce froid n'oste pas l'appetit de manger, au contraire il le prouoque, ny ne cause point de vomissement en l'estomach, mais seulement quelque douleur aux pieds, & aux mains. Finalement leur operation est exterieure, mais c'il des Indes que ie dy, sans traouiller, ny les pieds, ny les mains, ny aucune partie exterieure, brouille toutes les entrailles au dedans, & ce qui est plus admirable, il aduient au mesme endroit que le Soleil y est chaud, qui

Histoire naturelle

me fait croire que le mal que l'on en reçoit, vient de la qualité de l'air que l'on y respire. d'autant qu'il est tres-subtil & tres-delicat, & que son froid n'est pas tant sensible comme il est penetrant. Toute ceste chaine de montagnes est communement deserte, sans aucuns villages, ny habitations des hommes; de sorte qu'à peine l'on y trouue des petites maisons ou retraittes pour y loger les passans de nuict. Il n'y a non plus d'animaux, ou bons, ou mauuais, si ce n'est quelques Vicunos, qui sont des moutons du pays, lesquels ont vne propriété estrange & merueilleuse, comme ie diray en son lieu. L'herbe y est, souuentefois bruslee, & toute noire de l'air que ie dis, & ce desert dure comme vingt-cinq à trente lieues de trauese, & contient de longueur, comme i'ay dict, plus de cinq cens lieues. Il y a d'autres deserts ou lieux inhabitez, qu'ils appellent au Peru, Punas (pour parler du second poinct que nous auons promis) où la qualité de l'air trenche les corps & la vie des homes sans le sentir. Au tēps passé les Espagnols cheminoient du Peru au Royaume de Chillé, par la montagne: au iourd'huy l'on va ordinairement par mer, & quelquesfois le long de la coste; & combien que le chemin y soit ennuyeux & fascheux, il n'y a pas toutesfois tant de danger qu'en l'autre chemin de la montagne, où il y a des plaines, au passage desquelles plusieurs hommes sont morts & peris, & d'autres en sont eschappez par grande aduerture, dont les vns sont demeurez estropiez. Il court en cest endroit vn petit air, qui n'est pas trop fort, ny vio-

ent: mai il penetre de telle façon, que les hommes y tombēt morts quasi sans se sentir, ou bien les doigts des pieds & des mains y demeurent; ce qui pourra sembler chose fabuleuse, & toutefois c'est chose veritable. J'ay cogneu, & long temps frequenté le General Hierosme Costilla, ancien peupleur de Cusco, qui auoit perdu trois ou quatre doigts des pieds, qui luy tomberent en passant les deserts de Chillé, parce qu'ils auoient esté atteints & penetrez de ce petit air; & quand il les vint à regarder, ils estoient desia tous morts, & tomberent d'eux-mesmes, sans iuy faire aucune douleur, tout ainsi que tombe le l'arbre vne pomme gastee. Ce Capitaine racontoit que d'vne bonne armee qu'il auoit conluite, & passée par ce lieu les annees precedentes, depuis la descouuerte de ce Royaume faite par Almagro, vne grande partie des hommes y demeurerēt morts, & qu'il y vid les corps estendus parmy le desert, sans aucune mauuaise corruption & odeur. Adjoustant dauantage vne chose fort estrange, qu'ils y trouuerent vn ieune garçon viuant, lequel estant enquis comme il auoit vescu en ce lieu, dist qu'il s'estoit caché en vne petite cauerne, d'où il sortoit pour couper avec vn petit cousteau de la chair d'vn cheual mort, & qu'il s'estoit ainsi substanté long temps, avec ne sçay combien de compagnons qui se maintenoient de ceste façon: mais que desia ils y estoient tous demeurez, l'vn mourant aujourd'huy, & demain l'autre, disant qu'il ne desiroit autre chose que de mourir là avec les autres, veu qu'il ne sentoit desia plus en luy au-

Histoire naturelle

cune disposition pour aller en vn autre endroit, ny pour prendre goust en aucune chose. J'ay entendu le mesme d'autres, & particulierement d'un qui estoit de nostre Compagnie, lequel pour lors estant seculier, auoit passé par ces deserts, & est vne chose merueilleuse que la qualite de cet air froid, qui tuë, & conserue aussi tout ensemble les corps morts sans corruption. Je l'ay aussi entendu d'un venerable Religieux de l'ordre de saint Dominique, & Prelat d'icelle, qui l'auoit veu passant par ces deserts, & qui plus est, me conta qu'estant contraint d'y passer la nuit, pour se deffendre & remparer contre ce vent si mortel qui court en ce lieu, ne trouuant autre chose à propos, assembla vne grande quantité de ces corps morts qui estoient là, & fist d'iceux comme vne muraille, & cheuet de liët, de ceste façon il dort, les morts luy donans la vie. Sans doute c'est vn genre de froid que cestuy-là si penetrant, qu'il esteint la chaleur vitale en coupant son influence; & d'autant qu'il est aussi tres-froid, il ne corrompt, ny donne putrefaction aux corps morts, parce que la putrefaction procede de chaleur & d'humidité. Quant à l'autre sorte d'air que l'on oyt resonner sous la terre, & qui cause des tremblemens plus aux Indes qu'és autres regions, j'en parleray en traittant des qualitez de la terre des Indes. Maintenant nous nous contenterons de ce qui est dit des vents & de l'air, & passerons à ce qui se presente du sujet de l'eau.

*De l'Océan qui circuit les Indes de la mer du
Nort, & celle du Sud.*

CHAPITRE X.

NTRE les eaux la mer Occéane a la principauté, par laquelle les Indes ont esté descouvertes, qui toutes sont environnées d'elle-mesme: car ou ce sont Isles de la mer Occéane, ou bien terre ferme, laquelle-mesme en quelque endroit qu'elle finisse, & s'acheue, est tousiours bornée de cét Océan. Iusques aujourd'huy l'on n'a point descouvert au nouveau monde aucune mer Méditerranée, comme il y en a en Europe, Asie, & Afrique, esquelles il entre quelque bras de cette grande mer, & font des mers distinctes, prenant les noms des Prouinces & terres qu'elles ont baignant, & presque toutes les mers Méditerranées se continuent, & se joignent entre eux & avec le mesme Océan, par le destroit de Gibaltar, que les anciens nommerent, Colomnes d'Hercules, encores que la mer rouge estant séparée de ces autres Méditerranées, entre toute seule en l'Océan Indique, & la mer Caspie ne se joint avec aucune autre. Donc aux Indes, comme j'ay dit, l'on ne trouue point d'autre mer que cét Océan, lequel ils diuisent en deux; l'un qu'ils appellent mer du Nort, & l'autre mer du Sud, pource que la terre des Indes Occidentales, qui fut premierement descouverte par l'Océan, qui arriue iusques à l'Espagne, est toute située au Nort, & par icelle

Histoire naturelle

terre on a descouuert depuis vne mer de l'autre costé, laquelle ils ont appelée mer du Sud, d'autant qu'ils descendirent, iusqu'à passer la ligne & ayans perdu le Nort, ou Pole Arctique, qu'ils appellerent Sud; pour ceste cause l'on a appelé la mer du Sud tout cét Océan qui est de l'autre costé des Indes Occidentales, encores qu'une grande partie d'icelle soit située au Nort, comme l'est toute la coste de la neuue Espagne, nauaragna, Guatimala, & Panama. L'on dit que le premier descouureur de ceste mer fut vn Blasonnes de Balboa, & qu'il la descouurit par l'endroiçt que nous appellons aujourd'huy Terre ferme, où la terre s'estressit, & les deux mers s'approchent de si pres l'une de l'autre, qu'il n'y a que 7. lieües de distance: car bien que l'on en chemine 18. de Nôbre de Dios à Panama, neantmoins c'est en tournoyant, pour chercher la commodité du chemin: mais tirant par la droite ligne, vne mer ne se trouuera distante de l'autre, de plus que j'ay dit. Quelques-vns ont discouru & mis en auât de rompre le chemin de 7. lieües, afin de joindre vne mer avec l'autre, pour rendre le passage du Peru plus cômode & plus aysé, parce que ces 18. lieües de terre qu'il y a entre nombre de Dios & Panama, emportent plus de despense & de traual, que deux mil trois cents qu'il y a de mer. Sur quoy toutefois quelques-vns ont voulu dire que ce seroit pour noyer la terre, disans qu'une mer est plus basse que l'autre. Comme au temps passé l'on trouue par les histoires, que pour la mesme consideration l'on delaisa l'entreprise de vouloir joindre & conti-

Herodot.
Iouissé.

uer la mer rouge avec le nil, du temps du roy
Sesostris, & depuis de l'Empire d'Othoman.
Mais de ma part, ie tiens tel discours & propo-
sition pour chose vaine, encore que cét incon-
uenient allegué n'y deust point escheoir, lequel
aussi ie ne veux pas tenir pour certain, & croy
qu'il n'y a puissance humaine qui fust suffisante
pour rompre & abattre ces tres-fortes & impe-
netrables montagnes que Dieu a mises entre les
deux mers, & les a faites de roches tres-dures, à
fin de soustenir la furie des deux mers. Et quand
bien ce seroit chose possible aux hommes, il me
semble que l'on deuroit craindre le chastiment
du ciel, en voulant corriger les œuures què le
Createur par sa grande prouidence a ordonnees
& disposees en la fabrique de cét vniuers. Lais-
sant donc ce discours d'ouuir la terre, & vnir
les deux mers ensemble, il y en a vn autre moins
remeraire, mais bien difficile & dangereux de re-
chercher, si ces deux grands abysses se joignēt
en quelque partie du monde, qui fut l'entrepri-
se de Fernãde magellan, gentilhomme Portugais,
duquel la grande hardiesse & constance en la re-
cherche de ce sujet, & heureux succez qu'il eust
en le trouuant, donna le nom d'eternelle me-
moire à ce destroit que iustement l'on appelle
du nom de son descouureur, Magellan. Duquel
destroit nous traiterons quelque peu, comme
d'vne des grandes merueilles du monde. Quel-
ques vns ont creu que ce destroit que Magellan
trouua en la mer du Sud, n'estoit point, ou qu'il
estoit resserré, comme dom Alonse d'Arfilla es-
crit en son Auracane, & aujourd'huy y en a qui

Histoire naturelle

difent qu'il n'y a point de tel destroit, mais que ce sont des Isles, entre la mer & la terre, pource que la terre ferme prend fin en cét endroit, & au bout d'icelle sont toutes Isles, outre lesquelles vne mer se joint plainement avec l'autre, ou pour mieux dire, est toute vne mesme mer. Mais à la verité c'est chose certaine qu'il y a vn destroit, & de la terre fort longue, & fort estenduë d'un costé & d'autre, bien qu'on n'ayt encor peu cognoistre iusques où se peut estendre. cela qui est de l'autre costé du destroit au Sud. Apres Magellan passa le destroit vn nauire de l'Euëfque de Plaisance, Dom Guitieres Caruajal, de laquelle ils difent que le mast est encores à Ly-ma, à l'entree du Palais, l'on alla depuis par le costé du Sud pour descouurir ce destroit, par le commandement de Dom Guarcia de Mendoce, qui pour lors auoit le gouuernement de Chillé. Suiuant quoy le Capitaine Ladrillero le trouua & le passa. I'ay leu le discours & la narratiõ qu'il en a faite, où il dit qu'il ne se hazarda de desembarquer le destroit, mais qu'ayât desia recogneu la mer du Nort, il retourna arriere pour l'aspreté du temps, & que l'hyuer estoit desia entré, ce qui causoit que les vagues venans du Nort, elles estoient grosses & bondissantes, & les mers toutes escumantes de furie. De nostre temps François Drach Anglois, a passé ce mesme destroit. Depuis luy, le Capitaine Sarmiento le passa par le costé du Sud, & tout dernièrement, en l'an 1597. d'autres Anglois l'ont passé par l'instruction de Drach, lesquels de present rodent la coste du Peru, & pource que le rapport qu'en a

fait le maistre pilote qui le passa, me semble notable, ie l'infereray icy.

Du destroit de Magellan, & comme on le passa du costé du Sud.

CHAPITRE XI.

 N l'an de nostre salut mil cinq cents soixante & dix-neuf, ayant François Drach passé le destroit de Magellan, & couru la coste de Chillé, & de tout le Peru, & prins le nauire de saint Jean d'Anthona, où il y auoit grande quantité de barres d'argent, le Viceroy Dom François de Tolledo, arma, & enuoya deux bons nauires, pour recognoistre le destroit, allant pour Capitaine d'icelles, Pierre Sarmiente, homme docte en Astrologie. Ils sortirent de Callao de Lyma, au commencement d'Octobre, & pource qu'en ceste coste il court vn vent contraire, qui souffle tousiours du Sud; ils s'aduancerent beaucoup en la mer, & ayans nauigé vn peu plus de trente iours, avec vn temps fauorable, se trouuerent en la hauteur du destroit. Mais d'autant qu'il est fort difficile de le recognoistre, ils s'approcherent de terre, où ils entrerent en vne grande Anse, en laquelle il y a vn Archipelague d'Isles. Sarmiento s'obstinoit que là estoit le destroit, & tarda plus d'vn mois à le chercher par diuers endroits, montant sur de tres-hautes montagnes en terre. Mais voyant qu'il ne le trouuoit point, à la requeste que ceux del'armee luy firent, retournerent en fin à sortir en la mer, où il

Histoire naturelle

fit large. Le mesme iour suruint vn tēps assez rude, avec lequel ils coururent, & au cōmencement de la nuit virent le feu de la Capitaine qui aussi tost disparut ; tellement que l'autre nauire ne la vid iamais depuis. Le iour ensuiuant, durant tousiours la force du vent qui estoit trauersain, ceux de la Capitaine recogneurent vne ouuerture que faisoit la terre, & trouuerēt bon de s'y retirer à l'abry, iusqu'à ce que la tempeste fust appaisée. Ce qui leur succeda de telle façon, qu'ayans recogneu l'ouuerture, ils virent qu'elle alloit de plus en plus entrant dans la terre, & soupçonnans que ce fust le destroit qu'ils cherchoient, prindrent hauteur au soleil, où ils se trouuerent en 51. degré & demy, qui est la propre hauteur du destroit; & pour l'asseurer dauantage, mirent le briguantin hors, lequel ayant couru plusieurs lieues dans ce bras de mer, sans en voir la fin, recogneut que c'estoit là le destroit. Et pource qu'ils auoient ordre de le passer, ils laisserent vne haute croix plantee là, & des lettres au bas, afin que si l'autre nauire arriuoit là, elle eust nouvelles de la Capitaine, & la suiuit. Ils passerent donc le destroit en temps favorable, & sans difficulté, & sortis en la mer du Nort, arriuerent en ie ne sçay quelles Isles, où ils recueillirent de l'eau, & se rafraischirent. De là prindrent leur route au Cap de vert, d'où le pilote majeur retourna au Peru par la voye de Carthagene & de Panama, & apporta au Viceroy le discours du destroit & de tout le succez, dont il fut recompensé selon le bon seruice qu'il auoit fait. Mais le Capitaine Pierre Sarmiento,

du Cap.

Le Cap de vert passa en Seuille au mesme nauire
qu'il auoit passé le destroit, & fut à la Court, où
la Majesté le recompensa, & à son instance fist
commandement de dresser vne grosse armée,
qu'il enuoya sous la conduite de Diego Florez
de Valdez, pour peupler & fortifier ce destroit.
Toutefois ceste armée, apres diuers succez, fist
beaucoup de despense & assez peu d'effet. Reue-
nant donc à l'autre nauire Vice-Admiralle, qui al-
loit en la compagnie de la Capitaine, l'ayât per-
due, avec le Temporal que j'ay dit, elle se mit à
prendre la mer le plus qu'elle peut: mais côme
le vent estoit trauersain & tempestueux, ils cui-
derent certainemēt perir, de sorte qu'ils se con-
solerent tous, se preparans à la mort. La tem-
peste leur continua trois iours sans s'appaiser, &
chaque heure ils pensoient deuoir donner en
terre, mais il leur aduint bien au contraire: car
ils s'alloient plus esloignans de la terre, iusqu'à
la fin du troisieme iour que la tempeste s'appai-
sa, & lors prenans hauteur, ils se trouuerent en
16. degrez: toutefois voyans qu'ils n'auoient
donné au trauers, & au contraire estoient esloi-
gnez de la terre, se trouuerēt tous esmerueillez.
D'où ils iugerent (comme Hernāde Lamero pi-
rote dudit nauire me le conta) que la terre qui
est de l'autre costé du destroit, comme nous al-
lons par la mer du Sud, ne couroit pas mesme
dumb que iusques au destroit, mais qu'elle se
tournoit vers le Leuant: car autrement c'eust
esté chose impossible qu'ils n'eussent abordé la
terre, ayans couru tant de temps poussez de ce
trauersain: mais ils ne passerent point plus ou-

Histoire naturelle

tre, & ne virent non plus si la terre s'acheuoit là (côme quelques-vns veulent dire) que c'est vne Isle que la terre de l'autre costé du destroit, & que là les deux mers de Nort & Sud se joignent ensemble, ou si elle alloit courant vers l'Est, jusqu'à se ioindre avec la terre de Vista, qu'ils appellent, qui respond au Cap de bonne Esperance, comme c'est l'opinion d'autres. La verité de cecy n'est encore aujourd'huy bien cogneüe, & ne se trouue aucun qui ayt couru ceste terre. Le Viceroy dom martin Henricque me dit qu'il tenoit pour inuention de l'Anglois, le bruit qui auoit couru, de ce que ce destroit faisoit incontinent vne Isle, & se joignoient les deux mers; pource qu'estant Viceroy de la neuue Espagne, il auoit diligemment examiné le pilote Portugais que François Drach y laissa, & neantmoins n'auoit aucunement entendu telle chose de luy. Mais c'estoit vn vray destroit & terre ferme des deux costez. Retournant donc ladite Viceamiralle, ils recogneurent le destroit, comme ledit hernande Lamero me raconta, mais par vne autre bouche ou entree qui est en plus de hauteur, à cause de certaine grande Isle qui est à l'emboucheure du destroit qu'ils appellent la Cloche, pour la forme qu'elle a; & comme il disoit, il le voulut passer: mais le Capitaine & les soldats ne le voulurent point consentir, & leur sembloit que le temps estoitjà bien aduancé, & qu'ils couroient grand danger; par ainsi ils retournerent à Chillé, & au Peru, sans l'auoir passé.

*Du destroit que quelques vns afferment estre
en la Floride.*

CHAPITRE XII.

EST ainsi que Magellan trouua ce destroit qui est au Sud, il y en a eu d'autres qui ont pretendu descourir vn autre destroit qu'ils disent estre au Nort, & l'imaginent en la Floride, dont la coste court de telle façon, que l'on ne sçait la fin. L'Adelantade Pierre Mendez, homme sçauant & experimenté en la mer, afferme que c'est chose certaine qu'il y a là vn destroit, & que le Roy luy auoit commandé de le descourir, en quoy faire il monstroit vn tres-grand desir. Il mettoit en auant ces raisons pour prouuer son opinion, & disoit que l'on auoit veu en la mer du Nort des restes de nauires semblables à ceux dont vsoient les Chinois, ce qui eust esté impossible sil n'y eust eu passage d'une mer à l'autre; & racontoit mesme qu'en certaine grâde baye qui est en la Floride, laquelle entre trois cents lieües dans la terre, on y void des baleines en certain téps de l'annee, qui viennent de l'autre mer. Apportant outre ce, quelques autres indices, concludoit finalement que c'estoit chose cōuenable à la sagesse du Createur & au bel ordre de la nature, que cōme il y auoit communication & passage entre les deux mers, au Pole Antarctique, il y en eust aussi tout de

Histoire naturelle

mesme au Pole Arctique, qui est le principal Pole. Quelques-vns veulent dire que Drach a eu cognoissance de ce destroit, & qu'il a donne occasion de le iuger ainsi, quand il passa le long de la coste de la neuue Espagne, par la mer du Sud. Mesme on a opinion que d'autres Anglois qui ceste annee 1587. prindrēt vn navire venant des Philippines, avec grande quantité d'eau, & autres richesses, ayent aussi passé ce destroit. Laquelle prise ils firent joignant les Calliphornes, que les nauires retournans des Philippines & de la Chine en la neuue Espagne, ont accoustumé de recognoistre. L'on s'assure que comme aujourd'huy est grande la hardiesse des hommes, & le desir de trouuer nouueaux moyens de s'aggrandir, tel, qu'auant peu d'annees l'on aura descouuert ce secret. Et est certes vne chose digne d'admiration, que comme les formis vont tousiours suivant le chemin & la trace des autres; aussi les hommes en la cognoissance & recherche des choses nouuelles, ne s'arrestent iamais iusques à ce qu'ils ayent atteint le but desiré pour le contentement & gloire des hommes. Et la haute & eternelle sagesse du Createur se sert de ceste naturelle curiosité des hommes, pour communiquer la lumiere de son saint Euangile, aux peuples qui tousiours viuent es tenebres obscures de leurs erreurs. Mais en fin le destroit du pole Arctique, s'il y en a, n'a point encores esté descouuert iusques aujourd'huy. C'est pourquoy ce ne sera point chose hors de propos de dire ce que nous cognoissons des particularitez du destroit Antarctique jà descou-

ert & recogneu par le rapport de ceux qui
ont veu & remarqué oculairement.

Des proprietéz du destroit de Magellan.

CHAPITRE XIII.

CE destroit, comme j'ay dit, est à 50.
degrez iustes au Sud, & y a d'vne
mer en l'autre, l'espace de quatre
vingts dix, ou cent lieües. Au plus
estroit il est d'vne lieüe, ou quel-
que peu moins, auquel lieu ainsi estroit ils pre-
endoient que le Roy fist bastir vne forteresse
pour deffendre le passage. Le fond en quelques
endroits est si profond, qu'on ne le peut sonder,
& en d'autres l'on trouue fonds à 18. voire à 15.
brassées. De cent lieües qu'il contient de long-
ueur d'vne mer à l'autre, l'on recognoist claire-
ment que les vagues de la mer du Sud courent
iufques à 30. lieües, & les autres 70. lieües sont
occupees des ondes & des flots de la mer du
Nort. Mais il y a ceste difference, que les trente
lieües du costé du Sud courent entre des roches
& montagnes tres-hautes, les sommets des-
quelles sont continuellement couverts des nei-
ges; tellemét qu'il semble (à cause de leur gran-
de hauteur) qu'elles se joignent les vnes avec les
autres, ce qui rend l'entree du destroit du costé
du Sud, si difficile à recognoistre. En ces trente
lieües la mer y est tres-profonde, si bien qu'on
n'y peut trouuer fonds, toutefois l'on y peut
amarrer les nauires en terres, d'autant que le ri-

Histoire naturelle

usage y est droit & coupé : mais aux autres soixante & dix lieues qui viennent de la mer du Nort, l'on y trouue fonds, & ya d'un costé & d'autre de grandes campagnes, qu'ils appellent Cauanas. Plusieurs grandes riuieres d'une eau belle & claire, entrent dans ce destroit, & y a es enuirs d'iceluy de grandes & merueilleuses forests, où l'on trouue quelques arbres d'un bois exquis & de bonne odeur, lesquels sont incogneuz par deçà, dont apporterent pour monstre ceux qui y passerent du Peru. Il y a de grandes prairies auant dedans la terre, & y a plusieurs Isles qui se font au milieu du destroit. Les Indiens qui habitent au costé du Sud, sont petits & meschans; ceux qui habitent du costé du Nort sont grands & vaillans, ils en apporterent en Espagne quelques vns qu'ils prindrent. Ils y trouuerent des morceaux de drap bleu, & autres enseignes, & apparences que quelques hommes de l'Europe auoient passé par là. Les Indiens saluerent les nostres, avecques le nom de I e s u s. Ils sont bons archers, & vont vestus de peaux de bestes de chasse, dont il y en a là grande abondance. Les eaux du destroit croissent & décroissent, comme les mares, & void-on à l'œil que les mares d'un costé viennent de la mer du Nort, & les autres de la mer du Sud. Au lieu où elles se rencontrent, lequel comme j'ay dit, est à trente lieues du Sud, & à soixante & dix du nort, combien qu'il semble qu'il deust y auoir plus de danger qu'en tout le reste, neantmoins quand le nauire du Capitaine Sarmiento, dont j'ay parlé cy dessus, la passa, ils n'eurent

point de grande tourmente, au contraire ils y trouuerent beaucoup moins de difficulté qu'ils ne pensoient, parce qu'alors le temps estoit fort doux & gracieux, & dauantage, les vagues de la mer du Nort y venoient desia fort rompuës, à cause du grand espace de soixante & dix lieues qu'ils cheminent, & les flots de la mer du Sud n'y sont non plus furieux, à cause de la profondeur qui est en cét endroit, dedans laquelle profondeur ces mesmes flots se rompent, & se noyent. Il est bien vray qu'en temps d'hyuer le destroit est innaugable pour les tempestes & furies des mers qui y sont alors. C'est pourquoy quelques nauires qui se sont ingerez de passer ce destroit au temps d'hyuer, se sont perdus. Vn seul nauire l'a passé du costé du Sud, qui est la Capitaine que j'ay ditte, & ay esté bien ample-ment informé de tout ce que j'ay dit, par le pilote d'iceluy, appellé Hernande Alonse, & ay veu la vraye description & coste du destroit qu'ils firent & tracerent en le passant, de laquelle ils apporterent la copie au Roy d'Espagne, & l'original à leur Viceroy au Peru.

Du flux & reflux de la mer Occéane és Indes.

CHAPITRE XIV.

VN des plus admirables secrets de nature est le flux & le reflux de la mer, non pas seulement pour ceste estrange propriété de croistre & décroistre, mais encores beaucoup dauantage, pour la diffe-

Histoire naturelle

rence qu'il y a en cela en diuerses mers, voire en diuerses costes d'une mesme mer. Il y a des mers qui n'ont ny flux, ny reflux iournal, comme l'on void en la mediterranee interieure qui est en la mer Thyrrene, & toutefois il y a flux & reflux par chacun iour en la mer Mediterranee superieure, qui est celle de Venise, qui donne occasion à bon droit de s'en esmerveiller en ce que toutes ces deux mers estans Mediterranees, & celle de Venise non plus grande que l'autre, si est-ce qu'elle a du flux & reflux comme l'Ocean, & ceste autre mer d'Italie n'en a point. Il se trouue quelques mers Mediterranees qui manifestement croissent, & diminuent chaque mois, & d'autres qui ne croissent, ny au iour, ny au mois. Il y a d'autres mers comme l'Ocean d'Espagne, qui ont le flux & reflux de chaque iour; & outre cestuy-là, ils ont aussi celui de chaque mois, qui vient deux fois, à sçauoir à l'entree, & au plein de la lune, & l'appellent grande mer. Or de dire qu'il y ait quelque mer qui aye le flux & reflux de chaque iour, & n'aye celui du mois, ie n'en sçache point. C'est chose esmerueillable, que la diuersité que l'on void es Indes sur ce subject: car il y a des endroits où la mer chaque iour monte & diminue deux lieues, comme l'on void en Panama, & au haut de l'eau elle monte beaucoup d'auantage; il y en a d'autres où elle monte & s'abbaisse si peu, qu'à peine en cognoist-on la difference. C'est l'ordinaire de la mer Oceane d'auoir son flux & reflux iournal, & ce reflux iournal est deux fois au iour naturel, & s'aduan-

est toujours de trois quarts d'heure en un iour
justost qu'en l'autre, suiuant le mouuement de
Lune. Par ainsi la maree n'est iamais en vne
mesme heure d'un iour qu'elle est en celle de
l'autre. Quelques-vns ont voulu dire que ce
flux & reflux procedoit du mouuement local
de l'eau de la mer, de sorte que l'eau qui vient
croissant en vn costé, va décroissant en l'autre
qui luy est contraire, tellement qu'il est plain
mer en vn endroit, lors que la mer est basse en
la partie opposite, tout ainsi que l'on void en
vne chaudiere pleine d'eauë que l'on remuë,
quand elle panche d'un costé, l'eauë augmente,
& à l'autre costé elle diminuë. Il y en a d'autres
qui afferment que la mer en vn mesme temps
croist en tous endroits, & en vn mesme temps
elle y diminuë, tout ainsi que le bouillon d'un
pot, sortant du centre, s'estend à tous endroits,
& qu'ad il cesse, il diminuë aussi de toutes parts.
Ceste seconde opinion est vraye, & la peut-on
denir, selon mon iugement, certaine & experi-
mentée, non pas tant pour les raisons que les
Philosophes en donnent en leurs Meteores,
que pour l'experience certaine que l'on en a peu
faire. Car pour me satisfaire de ce point & que-
stion, ie demanday fort particulièrement au sus-
dit pilote, comment estoient les marées qu'il
trouua au destroit, & s'il estoit ainsi que les ma-
rees de la mer du Sud descroissoient au temps
que celles de la mer du Nort montoient. Et au
contraire, pourquoy ceste demande estant veri-
table, il aduenoit que le croistre de la mer en vn
endroit, estoit descroistre en l'autre, qui est ce

Histoire naturelle

que la premiere opinion afferme, il me respon
dit qu'il n'en estoit pas ainsi, mais que l'o
voyoit & reconnoissoit appertemēt que les m
rées de la mer du Nort, & celles de la mer d
Sud, croissoient en mesme temps, tant que le
vagues d'une mer se rencontroient avec celle
de l'autre, & qu'en vn mesme temps aussi elle
commençoient à descroistre chacune en sa me
disant que le monter & descendre estoit cho
qu'ils voyoient chaque iour, & que le coup d
le rencontre d'un flux à l'autre se faisoit (comm
i'ay dit) aux soixante & dix lieuës de la mer d
Nort, & aux trente de la mer du Sud; d'où l'o
peut recueillir manifestement que le flux & r
flux de l'Océan n'est pur mouuement loca
mais plustost vne alteration & ferueur, par la
quelle reallement toutes les eaües montent &
croissent tout en vn mesme temps, & en autr
elles s'abbaissent & diminuent, ainsi que l
bouillon du pot, dont i'ay parlé cy dessus. Il se
roit impossible de comprendre ce point par ex
perience, si ce n'estoit en ce destroit où se ioin
tout l'Océan d'une part & d'autre, car il n'y
que les Anges qui le peussent voir, & reconno
stre par les costes opposites, d'autant que les
hommes n'ont point la veüe assez loingtaine
ny le pied assez viste & leger qu'il seroit de bo
soing, pour porter les yeux d'un costé à l'autr
en si peu de temps, qu'une marée donne de lo
fir, qui sont seulement six heures.

de diuers poissons, & de la maniere de pescher
des Indiens.

CHAPITRE X V.

L y a en l'Océan des Indes vne innombrable multitude de poissons, les especes & proprieté desquels, le seul Createur peut declarer. Il y en a plusieurs qui sont de mesme genre, que ceux que l'on voyons en la mer de l'Europe, comme sont saumons & alloses, qui montent de la mer aux riuieres, dorades, sardines, & plusieurs autres. Il y en a d'autres, dont ie ne pense point en auoir veu par-deçà de semblables, comme ceux qu'ils appellent Cabrillas, qui ressemblent de quelque chose les truittes, & les appellent en la neuuelle Espagne, bobos, & montent de la mer aux riuieres. Ie n'ay point veu par delà de besugues, ny de truittes, encor qu'ils disent qu'on en trouue en Chillé. De Tonine il y en a en quelques endroits de la coste du Peru, mais c'est fort rarement, & sont d'opinion qu'à certain temps ils vont frayer au destroit de Magellan, comme ils font en Espagne, au destroit de Gibraltar. Et pour ceste occasion l'on en trouue dauantage en la coste de Chillé, combien que celle que i'ay veue par delà, n'est telle que celles d'Espagne. Aux Isles qu'ils appellent de Barlouente, qui sont Cube, saint Dominique, Port-riche & Jamaïque, l'on trouue vn poissón qu'ils appellent Manati, estrange espece de poisson, si poisson l'on doit appeller, vn animal qui engendre

Histoire naturelle

ses petits viuants, & a des mammelles & du lait dont il les nourrist, paissant l'herbe aux champs, mais en effect il habite ordinairement en l'eau, & pour ceste occasion ils le mangent comme poisson, toutefois lors que i'en mangeay, qui fut à S. Dominique, vn iour de Vendredy, i'auois quelque scrupule, non point tant pource qui est dit, comme parce qu'en couleur & faueur il estoit semblable à des morceaux de veau, & aussi est-il grand, & de la façon d'une vache par la partie de derriere. Des Tiburons, & de leur incroyable voracité, ie m'en esmerueillay avec raison, lors que ie veids que d'un qu'ils auoient prins, (au port que i'ay dit) luy tirerent du petit ventre vn grand cousteau de boucher, vn grand haim de fer, & vn morceau de la teste d'une vache, avec sa corne entiere, encor ne sçay si toutes deux y estoient point. Ie veids en vne anse que fait la mer, où l'on auoit pendu en vn pieu, pour passetemps, vn quartier de cheual, qu'en vn moment vne compagnie de Tiburons vindrent à l'odeur, où à fin d'auoir plus de plaisir, la chair du cheual ne touchoit pas en l'eau, mais estoit esleuee en l'air ie ne sçay combien de palmes, & ceste bande de poissons estoient à l'entour, qui sautoient, & d'une atteinte en l'air coupoient chair & os d'une estrange vistesse, tellement qu'ils decoupoient le mesme iaret du rouffin, comme si c'eust esté vn tronc de laitue, d'autant qu'ils ont les dents tréchantes comme rasoirs. Il y a des petits poissons qu'ils appellent rambos, qui s'attachent à ces Tiburons, & lesquels ils ne peuuent chasser, & se nourrissent de ce qu'ils

échappe par les costez à ces Tiburons : il y a d'autres petits poissons, qu'ils appellent poissons volans, lesquels l'on trouue dans les Tropiques, & ne pense point qu'il y en ayt ailleurs: ils sont poursuiuis par les Dorades, & pour s'échapper d'icelles, sautent de la mer, & vont assez loing en l'air, & pour ceste cause les appellent poissons volans. Ils ont des ailles comme de la soie, ou parchemin, qui les soustiennent quelque temps en l'air. Au nauire où j'allois, en l'année 1682, on vint à la voile, & remarquay la façon que ie dy des ailles. Il est souuent fait mention en les histoires des Indes, des lezards, ou caymans, qu'ils appellent, & sont de vray ceux que Plin, & les anciens appellent crocodiles: on les trouue en les costes & riuieres chaudes; car aux costes & riuieres froides, il ne s'en trouue point. C'est pourquoy il n'y en a point en toute la coste du Peru, iusqu'à Payra, mais de là en auant on en trouue ordinairement en les riuieres. C'est vn animal tres-fier & cruel, combien qu'il soit fort lent & pesant. Il fait sa chasse, & va chercher sa proye hors de l'eau, & ce qu'il y prend, il le va noyer en l'eau, toutesfois il ne le mange point que hors de l'eau, d'autant qu'il a le gosier de telle façon, que s'il y entroit de l'eau, il se noyeroit facilement. C'est vne chose esmerueillable, que le combat d'vn caymant avec vn tygre, dont il y en a de tres-cruels aux Indes. Vn Religieux des nostres me raconta qu'il auoit veu ces bestes combattre cruellement l'vne contre l'autre au riuage de la mer. Le caymant, avec sa queue donnoit de fort grands coups au

Histoire naturelle

tygre, & taschoit par sa grande force de l'emporter en l'eau, & le tygre avec ses griffes résistoit au caymant, l'attirant à terre. En fin le tygre vainquit, & ouurit le lezard, ce deust estre par le ventre qu'il a fort tendre, & fort delicat, car en autre partie il est si dur, qu'il n'y a lance, voire à peine arquebuse qui le puisse percer. La victoire qu'eut vn Indien d'un autre caymant, fut encor plus excellente, le caymant luy auoit emporté vn sien petit fils, & quant & quant s'estoit plongé en la mer, dont l'Indien esmeu & courroucé, se ietta incontinent apres, avec vn cousteau en la main, & comme ils sont excellens nageurs & plongeurs, & que le caymant nage tousiours à fleur d'eau, il le blessa au ventre de telle façon, que le caymant se sentant blessé, sortit hors au riuage, & lascha le petit enfant à mort. Encor plus esmerueillable est le combat que les Indiens ont avec les balaines, en quoy patoist la grandeur & magnificence du Createur, de donner à vne nation si basse, comme sont les Indiens, l'industrie & la hardiesse d'attaquer la plus fiere & plus difforme beste qui soit en l'univers, & non seulement de la combattre, mais aussi de la vaincre, & d'en triompher si gaillardement. Considerant cela, ie me suis souenu plusieurs-fois du passage du Psalmiste, qui dit de la balaine: *Draco iste, quem formasti ad illudendum ei.* Quelle plus grande moquerie peut-il estre, que ce qu'un Indien meine vne balaine aussi grande qu'une montagne, vaincue & attachee avec vne corde? La façon & maniere dont vsent les Indiens de la Floride, (selon

ne m'ont raconté personnes expertes) pour prendre ces balaines, desquelles y a grande quantité, est qu'ils se mettent en vne canoë, ou barque, qui est comme vne escorle, & en nageant approchent du costé de la balaine, puis d'une grande dexterité ils luy sautent & montent sur le col, & là se tient comme à cheual, en attendant son point; puis à sa commodité met vn baston aigu & fort, qu'il porte avec soy dans la fenestre de la narine de la balaine, i'appelle narine, le conduit, ou pertuis par où respirent les balaines. Incontinent le pousse auant avec vn autre baston bien fort, & le fait entrer le plus profondement qu'il peut. Cependant la balaine bat furieusement la mer, & esleue des montagnes d'eau, s'enfonçant dedans d'une grande violence, puis ressoit incontinent, ne sçachant que faire de rage, l'Indien neantmoins demeure tousiours ferme & assis, & pour luy payer l'amende de ce mal, luy fiche encor vn autre pieu semblable en l'autre narine, le faisant entrer de telle façon qu'il l'estoupe du tout, & luy oste la respiration, & alors il se remet en sa canoë, qu'il tient attachee au costé de la balaine, avec vne corde, puis se retire vers terre, ayant premierement attaché sa corde à la balaine, laquelle il va filant, & laschant sur la balaine, qui dependât qu'elle trouue beaucoup d'eau, faulxé d'un costé & d'autre, comme troublee de douleur, & en fin s'approche de terre, où elle demeure incontinent à sec, pour la grande enormité de son corps, sans qu'elle puisse plus se mouvoir, ny se manier, & lors grand nombre

Histoire naturelle

Les Indiens viennent trouver le vainqueur, pour cueillir ses despoüilles, ils acheuent de la tuer, la decouppant, & faisant des morceaux de sa chair qui est assez mauuaise, lesquels ils sechent & pillent pour en faire de la poudre, dont ils vsent pour viande, qui leur dure long temps. Enquoy est accôply ce qui est dit en vn autre Psalme de la mēme baleine: *Dedisti eum escā populis Ethiopū.* L'Adelentade Pierre Médés, racôtoit plusieurs fois ceste pescherie, de laquelle mesme fait mention Modardes en son liure. Il y a vne autre pescherie, dont vsent ordinairement les Indiens en la mer, laquelle, quoy qu'elle soit moindre, ne laisse d'estre digne de raconter. Ils font comme des fagots de iong, ou varig sec, bien liez, qu'ils appellent Balsas, & les ayants portez sur leurs espauls iusques à la mer, les y iettent, & incontinent ils se mettent dessus, & ainsi assis, entrent bien auant en la mer, vogans avec de petites cannes d'vn costé & d'autre, ils vont vne & deux lieuës en haute mer pour pescher, portans sur ces fagots leurs cordes & leurs rets, & se soustenans sur iceux, ils iettent leurs rets, & sont là peschans la plus grande partie de la nuit, ou du iour, iusques à ce qu'ils ayēt emply leur mesure, avec laquelle ils retournent fort contents. Certes cē m'estoit vne grande recreation, de les voir aller pescher au Callao de Ly-ma, pource qu'ils estoient grand nombre, & ainsi chacun cheualier, où assis, couppant les ondes de la mer, à qui mieux mieux, lesquelles à l'endroit où ils peschent, sont grandes & furieuses, ressembloient les Tritons, ou Neptunes, qu'on

l'on peint dessus l'eauë, & estés arriuez en terre, tirent leur barque de l'eauë sur leur dos, laquelle aussi tost ils deffont & estédent sur le rige à fin que les herbes se sechèt & esgoutent. Il y auoit d'autres Indiens des valles de Yca, qui auoient de coustume d'aller pescher sur des riuers où peaux de loups marins, enflez & pleins de vent, & de fois à autre les souffloient cōme pelotes de vent, de peur qu'elles ne s'enfonçassent. Au val de Canete, qu'anciennement ils appelloient le Guarco, il y auoit grand nombre de pescheurs Indiens, mais pource qu'ils résisterent à l'Ingua, quand il fut conquester ceste terre, il feignit faire paix avec eux : c'est pourquoy à fin de luy faire feste, ils ordonnerēt vne feste solempnelle de plusieurs milliers d'Indiens, qui en leurs vaisseaux de ionc, entrerent en la mer, & au retour de l'Ingua, qui auoit appareillé quelques soldats couuerts, fit d'eux vn grand carnage, & de là demeura ceste terre tant de peupelee, combien qu'elle soit si abondante & fertile. Je vis vne autre façon de pescher où me mena le Viceroy Dom François de Tolledo : toutesfois ce n'estoit point en la mer, mais en vne riuere qu'ils appellent Gråde, en la province des Charcas, où des Indiens Chiraquanas se plongeioient en l'eauë, & nageans avec vne admirable vistesse suiuoient les poissons, & avec des dards ou harpôs qu'ils portioient en la main droite, nageans seulement avec la gauche, blefoient le poisson, & ainsi navré le tiroient en haut : ressemblans en cela estre plus poissons qu'hommes de terre. Mais ores que nous som-

Histoire naturelle

mes sorties de la mer, venons à ces autres sortes d'eauës qui restent à dire.

*Des lacs & des estangs que l'on trouue
és Indes.*

CHAPITRE XVI.



V lieu de ce que la mer Mediter-
ranee est au vieil monde, le Crea-
teur a pourueu ce nouveau d
plusieurs lacs, d'ot y en a quelque
vns si grands que l'on peut pro-
prement appeller mers: veu que l'Escriture ap-
pelle ainsi celuy de Palestine, qui n'est pas si grã-
que quelques vns de ceux-cy. Le plus renom-
mé est celuy de Titicaca, qui est au Peru en la
Prouince de Collao, lequel, comme i'ay dit au
liure precedent, contient presque quatre vingt
lieües de tour, & y entrent dix ou douze grand
fleues. Il y a quelques temps que l'on comen-
ça à le nauiger avec des barques & des nauires, &
procederent si mal, que le premier nauire qui
entra s'ouurit d'une tempeste qui s'esleua en ce
lac. L'eau n'est pas totalement amere ny salee,
comme celle de la mer, mais elle est si espaisse
qu'on ne le peut boire. Deux especes de pois-
sons s'engendrent en ce lac en fort grãde abon-
dance, l'un desquels ils appellent Suches, qui
est grand & savoureux, mais flegmatique &
mal sain: & l'autre Bogas, qui est plus sain, com-
bien qu'il soit petit & fort espineux. Il y a tres-
grand nombre de canards sauuages & de cer-
cereulles. *Quand les Indiens veulent faire fe*

ou dōner du passetemps à quelque person-
age qui passe le long des deux riuages, qu'ils
appellent Chucuyto & Omasuyo, ils assem-
blent vne grand quantité de Canoës, & vont
faisant vn rond poursuiuans & enferrans les ca-
rds iusques à en prendre auec les mains tant
qu'ils veulent, & appellent ceste façon de pes-
cher, Chaco. En l'vn & en l'autre riuage de ce
lac sont les meilleures habitations du Peru. De
ce lac yssuë il naist & procede vn autre lac plus
petit, encore qu'il soit bien grand, qu'ils appel-
lent Paria, au riuage duquel y a grand nombre
de bestial, spécialement de porcs, qui s'engrais-
sent extremement des herbiere qui croissent en
ces riuages. Il ya beaucoup d'autres lacs aux
hauts de la montagne d'où naissent des
ruiere & des ruisseaux, qui viennent de là en
sortant à estre fort grands fleuues. Au chemin
de Arequipa à Collao, il ya au haut deux beaux
lacs d'vn costé & d'autre du chemin : de l'vn
sort vn ruisseau, qui depuis deuiet fleuue, & se
rend à la mer du Sud. De l'autre ils disent que
la fameuse ruiere d'Aporima prend son origi-
ne, de laquelle l'ont dit que la renommee ruiere
des Amazones, autremēt ditte de Maragnon,
procede auec sa grande quantité & assemblee
de ruiere qui se ioignent en ces montagnes. C'est
vne chose que l'on peut souuentefois deman-
der, d'où viēt qu'il y a tant de lacs au haut de ces
montagnes, esquels il n'entre aucune ruiere,
mais au contraire plusieurs grands ruisseaux en
sortent, & si n'apperçoit-on point que ces lacs
s'écoulent presque en aucune saison de l'année.

Histoire naturelle

nee. De penser que ces lacs s'engendrent des neiges fondues ou des pluyes du Ciel, cela ne satisfait point du tout, car il y en a plusieurs de ceux-là qui n'ont ceste abondance de neiges ny tant de pluyes, & si l'on ne s'apperçoit point qu'ils diminuent. Ce qui fait croire que ce sont sources qui y naissent & sourdent naturellement, bien qu'il ne soit pas mal à propos de croire que les neiges & les pluyes y peuuent aider en quelques saisons. Ces lacs sont si communs aux plus haults sommets des montagnes, qu'à peine y a-il riuere fameuse qui ne tire son origine de quelqu'un d'iceux. Leur eaüe est fort nette & claire, & si engendre peu de poissons, encor si peu qu'il y en a, est fort menu à cause du froid qui y est continuellement : combien qu'il y ait routesfois quelques vns de ces lacs qui sont veritablement chauds, qui est vne autre merueille : Au bout de la vallee de Tarapaya proche de Potozi y a vn lac de forme rōde tel qu'il semble auoir esté fait par compas, l'eaüe duquel est tres-chaude, combien que la terre en soit extremement froide. Ils ont accoustumé de s'y baigner pres du riuage, d'autant qu'un peu auant l'on ne pourroit souffrir la chaleur. Au milieu de ce lac y a vn boüillon de plus de vingt pieds en quarré, qui est sa vraye source : & neantmoins quoy que ceste source en soit ainsi grande, iamais on ne le void croistre en aucune façon, & semble qu'il s'exhale de soy-mesme, ou qu'il ait quelque issuë cachée & incogneüe. On ne le void non plus diminuer, qui est vne autre merueille, iacōit que l'ō en ait tiré vn gros ruif-

eau courât pour faire moudre certains engins pour le metal, veu que pour la grande quantité de l'eäüe qui en sort, par raison il deuroit diminuer. Or laissant le Peru & passant à la neufue Espagne, les lacs qui s'y trouuent ne sont pas moins remarquables, specialemēt ce rāt fameux de Mexique, auquel l'on trouue de deux sortes d'eäües, l'vne sallee & semblable à celle de la mer, & l'autre claire & douce à cause des riuieres qui y entrent. Au milieu de ce lac y a vn rocher fort plaisant & delicieux où il a des baings d'eäüe chaude qui y sourdent, lesquels ils estiment beaucoup pour la santé. Il y a des iardins au milieu de ce lac, fôdez & portez sur l'eäüe mesme où l'on void de parterres pleins de mille sortes d'herbes & de fleurs, & sont de telle façon qu'on ne les peut bien comprendre sinon en les voyant. La Cité de Mexique est fôdee sur ce lac, encor que les Espagnols ayent remply de terre tout le lieu & affiette d'icelle, laiffans seulement quelques courants d'eäüe, grands & petits qui entrent & tournoyēt dans la ville pour voicturer ce qu'ils ont de besoin, comme bois, herbes, pierres, fruiçts du pays, & toutes autres choses. Quand Cortes conquesta Mexique, il fit faire des brigantins, & depuis luy sembla qu'il estoit plus seur de ne s'en seruir point. C'est pourquoy ils vsent des Canoës, dont y a grande abondance. Il y a en ce lac beaucoup de poisson & de viuiers, combien que ie n'y ay pas veu de poisson de prix, toutesfois ils disent que le reuenu de ce lac vaut trois cens mille ducats. Il y a plusieurs autres lacs non loing de là, d'où l'on porte beau-

Histoire naturelle

coup de poisson à Mexique. La Prouince de Me-
chouacá est ainsi appelée, pource que c'est vne
Prouince abondante en poisson. Il y a de tres
beaux & grands lacs, esquels y a beaucoup de
poisson, & est ceste terre saine & fraische. Il y a
plusieurs autres lacs, desquels il n'est pas possi-
ble faire mention, ny les scauoir en particulier,
seulement l'ont peut remarquer par ce qui en a
esté discours au liure precedent, que souz la
Torride il y a plus grande abondance de lacs,
qu'en autre partie du monde: & ainsi parce que
nous auons dit cy-dessus, & le peu que nous di-
rons des riuieres & fontaines, nous mettons fin
à ceste matiere d'eäues.

De plusieurs & diuerses sources & fontaines.

CHAPITRE XVII.



Ly a és Indes comme és autres
parties du monde grande diuer-
sité de sources, fontaines & ri-
uieres, & quelques vnes de pro-
prietez estranges. En Guancaue-
lica du Peru où sont les mines
du vif argent, il y a vne fontaine qui iette l'eäue
chaude, & en coulant, son eäue se conuertit en
roche, de laquelle roche ou pierre l'on edi-
fie quasi toutes les maisóns du bourg. Ceste pier-
re est molle, & aisee à couper, car avec vn fer

on la coupe, & taille aussi facilement comme
c'estoit du bois, & est legere, & de duree. Si
quelques hommes, ou animaux boient de ce-
te eau, ils meurent d'autant qu'elle se congelle
edans leur vêtre, & s'y cōuertit en pierre: pour
ceste cause en sont morts quelques cheuaux.
Comme ceste eau se va conuertissant en pierre,
elle qui decoulle bouche le chemin au reste,
ellement qu'elle est contrainte de changer son
cours, & pour ceste raison elle court en diuers
endroits, au pris que va croissant la roche. En la
pointe ou Cap de sainte Helene, y a vne source
ou fontaine de betum, qu'au Peru ils appellent
Copey. Ce doit estre vne chose semblable, à
ce que dit l'Ecriture, de ce val sauuage où se
trouuoient des puits de betum. Les mariniers
se seruent de ceste fontaine, ou puits de Cop-
pey, pour oindre & poisser leurs cordages
& appareils, pource qu'elle leur sert com-
me la poix & le bray en Espagne. Lors que ie
nauigeois en la neuue Espagne par la coste du
Peru, le Pilote me monstra l'Isle qu'ils appel-
lent l'Isle des loups, où il y a vne autre fontaine
& puits de Copey, ou betum, avec lequel
mesmement ils breent les cordages. Il y a d'au-
tres fontaines & sources de goultran, que le
mesdit Pilote, homme excellent en sa vacation,
me dit auoir veuës, & qu'il luy estoit aduenu
que nauigeant quelquesfois par ceste coste là,
il s'estoit trouué si auant en la mer, qu'il auoit
perdu la veuë de terre, & neantmoins il auoit
recogneu par l'odeur du Copey où il estoit,
aussi certainement, comme s'il eust recogneu la

Histoire naturelle

terre, telle est l'odeur qui sort continuellement de ceste source. Aux baings, qu'ils appellent les baings de l'Ingua, y a vn canal d'une caüe qui fort toute chaude & bouillante, & ioignät icelle y en a vne autre dont l'eau est aussi froide que neige : L'Ingua avoit accoustumé de les moderer l'une avec l'autre, & est vne chose remarquable, qu'il y ait des sources de qualitez si contraires, qui sont & viennent si pres l'une de l'autre. Il y a vn nombre infini d'autres sources chaudes, spécialement en la province des Charcas, en l'eau desquelles l'on ne peut endurer & tenir la main l'espace d'un *Aue Maria*, comme ie l'ay veu par gageure. En vne maitairie proche de Cusco sourd vne fontaine de sel, qui ainsi comme elle va courant, se va conuertissant en sel, qui est blanc, & bon à merueilles: que si elle estoit en autre contree, ce ne seroit petite richesse, toutesfois ils'en font peu d'estat, pour l'abondance du sel qu'il y a là. Les caües qui courent en Guayaquil qui est au Peru, presque sous la ligne Equinoxiale, sont tenues pour salutaires, pour le mal Neapolitain, & autres semblables. A raison dequoy l'on y vient de plusieurs lieux fort esloignez pour y recevoir guarison. Et disent que la cause de cela est, pour ce qu'il y a en ceste contree grande abondance de racines, qu'on appelle salcepareille, la vertu & operation de laquelle est si cogneüe, & qu'elle communique sa propriété aux eaux où elle est mise, de guarir ceste maladie. Bilcanora est vne montagne, qui selon l'opinion du commun, est au plus haut lieu du Peru, le som-

net de laquelle est tout couuert de neige, & en quelques endroits est noir comme charbon. Il sort d'iceluy deux sources en lieux tout cōtraires, qui deuiennent incontinent fort grands ruisseaux, & peu à peu grands fleuues, l'vn desquels va à Collao dans ce grand lac Titicaca, & l'autre va aux Landes, & est celuy qu'ils appellent Yucay, qui se joignant avec vn autre, sort de la mer du Nort, ayant vn cours furieux & impetueux. Ceste source quand elle sort de la roche Bilcanota que j'ay dit, est de la mesme sorte & couleur que l'eau de lexieue, ayant la couleur cendree, & jettant vne fumee, comme de chose bruslee, laquelle court ainsi vn long temps, iusques à ce que la multitude des eaux qui y entrent, luy esteignent ce feu & fumee, qu'elle tire de son commencement. En la neuuelle Espagne j'ay veu vne source, comme d'ancre quelque peu bleue, vne autre au Peru, de couleur rouge comme sang, d'où ils l'appellent la riuiera rouge.

Des Riuieres.

CHAPITRE XVIII.

EN TOUTES les riuieres non seulement des Indes, mais aussi de tout le monde vniuersel, le fleue Maragnon, ou des Amazones, tient la principauté, duquel nous auons parlé au liure precedent. Les Espagnols l'ont plusieurs fois nauigé, pretendans descouuoir des terres, qui

Histoire naturelle

selon le bruit commun, sont fort riches, spécialement celles qu'ils appellent de Dorado, & Paytiti. L'Adelentade Jean de Sallines, fit vne entree memorable, encor qu'elle fut de peu d'effect. Il y a vn passage qu'ils appellent le Pongo, qui doit estre vn des plus dangereux pas de tout le monde: car la riuiera estant resserree en cet endroit, & contraincte entre deux roches tres-hautes en precipice, vient à tomber droitement du haut en bas, avec vne grande roideur, où l'eau par la cheute qu'elle fait de si haut, fait vn tel bouillon, qu'il semble impossible de le passer sans se noyer. Neantmoins la hardiesse des hommes a bien osé entreprendre de passer ce passage, pour le desir de ce Dorado tant renommé. Ils se laisserent couler du haut en bas, poulsez de la roideur & du courant du fleuve, se tenans bien aux Canoes ou barques, où ils estoient, & encor qu'elles fussent renuersees sans dessus dessous en tombant, & eux & leurs Canoes s'enfonçassent en l'eau; neantmoins par leur force & par leur industrie ils se remettoient & retournoient tousiours en haut, & de ceste façon eschappa toute l'armee, excepté quelque peu qui se noyerent. Et ce qui est plus admirable, ils s'y composerent si dextrement qu'ils ne perdirent pas mesme la munition & la poudre qu'ils portoient. Au retour, (pource que apres auoir enduré beaucoup de trauaux, & de dangers, ils furent cōtraints en fin de retourner par ce mesme lieu) ils monterent par l'vne de ces roches tres-hautes avec leurs poignards qu'ils fichoient en la roche. Le Ca-

tain Pierre d'Orsua fit vne autre entree par le
mesme fleuve, lequel estât mort sur ce voyage,
les soldats s'estans mutinez, d'autres Capitai-
es poursuyurent l'entreprinse, par le bras qui
ient usques en la mer du Nort. Vn Religieux
e nostre Compagnie nous disoit, qu'estant se-
ulier, il se trouua quasi en toute ceste entre-
rinse, & que les marces montoient bien pres
e cent lieües à mont le fleuve, & que à l'en-
roit où il va se ietter dans la mer, qui est quasi
ous la ligne, ou fort proche d'icelle, il a soi-
ante & dix lieües d'emboucheure, chose in-
royable, & qui excede la largeur de la mer
Mediterranee; encor qu'il y ait quelques autres,
ui en leurs descriptions ne luy donnent que
ingt cinq, ou trente lieües d'embouchure.
pres ceste riuere, tient le second lieu en l'v-
uers la riuere de Plata, ou d'argent, qui s'ap-
elle autrement le Paraguy, laquelle court des
montagnes du Peru, & se va perdre en la mer,
n la hauteur de trente cinq degrez au Sud.
elle croist, comme ils disent, en la mesme
çon du Nil, mais beaucoup d'auantage sans
omparaison, & rend les champs qu'elle bai-
ne comme vne mer, par l'espace de trois mois,
pres retourne à son cours, où les nauires
montent beaucoup de lieües à mont. Il y a plu-
ieurs autres fleuves, qui ne sont pas toutes-
ois de telle grandeur, & neantmoins esgallent,
voire surpassent les plus grands de l'Europe,
omme celuy de la Magdaleine, proche de
ainte Marthe, la riuere grande, & celuy d'Al-
arado en la neuue Espagne, & vn nombre

Histoire naturelle

infiny d'autres. Du costé du Sud aux montagnes du Peru, les fleuves communement ne sont pas si grands, pource qu'ils ont peu d'espace de courir, & ne peuvent assembler tant d'eaux, mais ils sont fort roides, à cause qu'ils tombent de la montagne, & ont des auallages & des crües subites; à raison dequoy ils sont fort dangereux, & ont esté cause que plusieurs hommes y sont morts. En temps de chaleur ils croissent, & se débordent le plus. J'ay trauerse vingt-sept riuieres en ceste coste, dont ie n'ay pas passé vne seule à gué. Les Indiens vsent de mille artifices pour passer les riuieres. En quelques endroits ils ont vne longue corde qui trauerse d'vn costé à l'autre, & en icelle pend vn panier, ou corbeille, dans laquelle se met celuy qui veut passer, & alors ils le tirent du riuage avec vne autre corde, tellement qu'il passe dedans ceste corbeille. En d'autres endroits l'Indien passe comme à cheual sur vn boteau de paille, & derriere luy celuy qui veut passer, & voguant avec vn bout d'aix passe de ceste façon. En d'autres endroits ils ont vn radeau de courges, ou citrouilles, sur lesquelles ils mettent les hommes, ou hardes qu'ils doiuent passer, & les Indiens liez avec des cordes vont nageans, & tirans apres eux ce radeau de citrouilles, comme des cheuaux tirent vn coche, ou carosse; d'autres vont derriete pouffans les citrouilles pour leur ayder. Passez qu'ils sont, ils prennent sur leurs espauls leur barque de citrouilles, & retournent à nage; ce qu'ils font en la riuere de la Sainte au Peru. Nous passa-

es celuy d'Aluarado en la neuue Espagne, sur vne table que les Indiens portoient sur leurs espauls, & quand ils perdoient terre, ils se geoient. Ces artifices & mil autres, dont ils se seruent pour passer ainsi les riuieres, certainement font auoir crainte en les regardant & contemplant, en ce qu'ils s'aydent de moyens si debiles & fragiles, mais neantmoins ils sont fort assurez. Ils n'vsent point d'autres ponts, que de crins, ou de paille. Il y a desia en quelques riuieres des ponts de pierre, bastis par la diligence de quelques Gouverneurs, mais beaucoup moins qu'il ne seroit de besoing en une terre, où tant d'hommes se noyent par faulte d'iceux, & laquelle donne tant de deniers, lesquels non seulement l'Espagne, mais aussi d'autres Royaumes estranges bastissent de superbes edifices. Les Indiens tirent & dériuent les fleuues qui coulent des montagnes aux vallées & es plaines, plusieurs & grands ruisseaux pour arrouser la terre; ce qu'ils ont accoustumé de faire d'une telle industrie, qu'il n'y en a pas de meilleurs en Murcya, ny à Milan mesme: ce qui est aussi la plus grande & totale richesse des plaines du Peru, & de plusieurs autres parties des Indes.

CHAPITRE XIX.

L'ON peu cognoistre la qualité de la terre des Indes en la plus grande part, puis que c'est le dernier des trois Elements, desquels nous auõs proposé de traiter en ce liure, par le discours que nous auons fait au liure precedent de la Zone Torride, veu que la plus grande partie des Indes se trouue situee en icelle. Mais pour ce faire entendre plus particulieremēt, j'ay remarqué trois sortes de terres, en ce que j'ay cheminé par ces regions, dont il y en a vne qui est basse, vne autre tres-haute, & l'autre qui tient le milieu de ces deux extremitez. La terre basse est celle qui est en la coste de la mer, dont il s'en trouue par toutes les Indes, & est ordinairement fort chaude & humide, qui cause qu'elle n'est pas si saine, & qu'à presenr on la voit moins peuplee, combien qu'au temps passé elle aye esté bien peuplee d'Indiens, comme il a pert par les histoires de la neuue Espagne & du Peru, & s'y conseruoient & viuoient, entant que la region leur estoit naturelle, comme ceux qui y auoient esté engendrez. Ils y viuoient de la pesche de la mer, & des semences qu'ils faisoient, tirans des ruisseaux des riuieres, desquels ils se seruoient faute de pluye, d'aurāt qu'il y pleut fort peu, & en quelques endroits n'y pleut point du tout. Ceste terre basse a beaucoup de lieux inhabita-

bles, tant à cause des sablons qui y sont dangereux; car il s'y trouue des montagnes entieres de ces sablons, qu'à cause des marefcages qui y font des eaux descendants des montagnes, desquelles ne trouuans point d'ysluë en ces terres plates & basses, les noyët du tout, & les rendent inutiles. Et à la vérité la plus grande partie de toute ceste coste de la mer est de ceste sorte des Indes, principalement du costé de la mer du Sud: l'habitation desquelles costes est à present si diminuee & mesprisee, que des trente parts du peuple qui y habitoit, les vingt-neuf y defaillent, & à son opinion, que le reste des Indiens finira auant peu de temps. Plusieurs selon leurs diuerses opinions attribuent cela à diuerses causes, les vns au trop grand trauail que l'on a donné à ces Indiens, les autres au changemēt & diuersité des viandes & boire dont ils vsent, depuis qu'ils cōmuniquent avec les Espagnols: les autres au trop grand excès de boire, & autres vices qu'ils ont. Quant à moy, ie croy que le desordre est la plus grande cause de leur diminution, & n'est pas temps maintenant d'en discourir dauantage. En ceste terre basse (que ie dis generalement estre mal saine & peu conuenable à l'habitation des hommes) il y a exception en quelques endroits qui sont reperez & fertiles, comme la plus grande partie des plaines du Peru, où il y a des valōs frais & qui sont fort fertiles. La plus grande partie de l'habitation de la coste entretient tout le commerce d'Espagne par mer, duquel dépend tout l'Estat des Indes. En ceste coste il y a quelques villes

Histoire naturelle

assez bien peuples, comme Lyma & Truxillo, au Peru, Panama & Carthagene en la terre ferme, & és Isles S. Dominique Port-riche, & l'Hauane, & plusieurs autres villes qui sont moindres que celle-cy, cōme est la vraye Croix, en la neuue Espagne, Yça, Aricgua, & autres au Peru, & mesmes les ports sont cōmunement habitez, combien que ce soit assez petitement. La seconde sorte de terre est au contraire fort haute, & par consequent froide & seiche, comme toutes les montagnes le sont ordinairement. Ceste terre n'est point fertile, ny plaisante, mais elle est fort saine, qui la rend peuplee, & habitee. Il y a des pasturages, & en iceux beaucoup de bestial, ce qui sustante en la plus grand' part la vie humaine, & avec le bestial, ils suppleent le deffaut qu'ils ont de bleds & semences, par leurs trocs, & eschanges. Mais ce qui rend encore dauantage ces terres habitees, & quelques vnes fort peuples, est la richesse des mines qui se trouuent en icelles, pource que tout obeyt à l'argent & à l'or. A cause des mines il y a quelques habitations d'Espagnols & d'Indiens, qui se sont accreües & augmentees, comme est Potosi, & Guancaelicqua au Peru, & Cacatecas en la neuue Espagne. Il y a aussi par toutes ces montagnes de grandes habitations d'Indiens, qui aujourd'huy se maintiennēt, voire veut-on dire qu'ils vont en augmentāt, sinon que le travail des mines en consume beaucoup, & quelques maladies generalles en ont mesme destruit vne grande partie, comme le Cocolistē en la neuue Espagne. Toutesfois l'on ne s'aperçoit

perçoit point qu'ils diminuent beaucoup. En ceste extremité de terre haute, froide, & froide, il y a deux commoditez, que j'ay dites des pasturages & des mines, qui récompensent bien les autres deux qui sont es terres basses de la coste, à sçauoir le commerce de la mer, & la fertilité du vin, qui ne croist qu'en ces terres fort chaudes. Entre ces deux extremes il y a la terre de moyenne hauteur, laquelle, combien qu'elle soit en quelques endroits plus basse, ou plus haute l'une que l'autre, ce neantmoins elle s'approche ny de la chaleur de la coste, ny de l'infertilité des montagnes. En ceste sorte de terre il croist beaucoup de semences, de froment, d'orge, & de mays, lesquelles ne se trouvent aucunement es terres hautes, mais bien aux basses; il y a mesme abondance de pasturages, de bestial, de fruiçts, & de forests assez verdoyantes. Ceste partie est la meilleure habitation des trois, pour la santé, & pour la recreation; c'est pourquoy aussi ce qui est le plus peuplé es Indes, est de ceste qualité, ce que j'ay remarqué fort curieusement en plusieurs chemins & voyages que j'ay faicts, & ay trouué pour vray, que les Prouinces & parties mieux peuples d'Indiens, sont en ceste situation. Que l'on regarde de pres en la neuue Espagne (qui est sans doute la meilleure Prouince que le Soleil enuironne) par quelque endroit de la coste que l'on y entre, l'on y va tousiours montant, & encores qu'après auoir monté beaucoup, l'on commence à descendre: toutesfois c'est fort peu, & tousiours la terre y demeure beau-

Histoire naturelle

coup plus haute, que celle de la coste. Tout le terroir de Mexique est de ceste nature & situation, & ce qui est és environs du Vulcan, qu'on appelle le Mexique, est la meilleure terre des Indes, comme aussi il y a de bons terroirs font au Peru, Arequipa, Guamangua, & Cuzco, combien que ce soit l'un plus que l'autre. Mais en fin tout y est terre haute, encorés qu'on y descende à des vallees profondes, & qu'on monte de hautes montagnes, ils en disent autant de Quito, sainte Foy, & du meilleur du nouveau Royaume. Pour resolution, ie croys que la sagesse & prouidence du Createur a pourueu en cecy, & voulu pour le mieux, & que la plus grande part de ceste terre des Indes fust haute, & esleuee, à fin qu'elle fust d'une meilleure temperature: car estant basse, elle eust esté fort chaude sous la Zone Torride, principalement estant distante & esloignée de la mer. Aussi toute la terre que j'ay veüe és Indes est auoisinee de montagnes d'un costé, ou de l'autre, & quelquesfois de toutes parts. Tellement que j'ay plusieurs fois dit par delà, que ie desirois me voir en vn endroit, d'où l'horizon se formast & finist par le Ciel, & vne terre estendue & vnue, comme l'on voit en Espagne en mille campagnes: toutesfois ie n'ay point de souuenance d'auoir iamais veu de telles veües aux Indes, fust aux Isles, ou en la terre ferme, encorés que j'y aye cheminé plus de sept cents lieües en longueur. Mais comme j'ay dit, le voisinage des montagnes est fort à propos en ceste region, pour temperer la chaleur du Soleil. Par ainsi tout le plus habité des Indes, est de la fa-

son que j'ay dit, & generally toute ceste terre est abondante en herbages, pasturages, & forests, au contraire de ce qu'Aristote & anciens ont pensé. De sorte que quand l'on va de l'Europe aux Indes, l'on s'esmerueille de voir la terre belle, si verdoyante, & pleine de friscades; neantmoins ceste regle a quelques exceptions, & principalement en la terre du Peru, qui est d'un naturel estrange entre toutes les autres, de laquelle nous dirons maintenant.

Des proprietéz de la terre du Peru.

CHAPITRE XX.

NOUS entendons par le Peru, non point toute ceste grande partie du monde, qu'ils appellent l'Amérique, puis qu'en icelle est compris le Bresil, le Royaume de Chillé, & celui de Grenade, & toutesfois aucun d'iceux Royaumes n'est le Peru, mais tant seulement ceste partie qui gist au costé du Sud, commençant au Royaume de Quitto, qui est sous la ligne & qui va courant en longueur iusqu'au Royaume de Chillé, lequel est hors des Tropiques, qui seroient six cens lieües en longueur, & en largeur ne contient point dauantage que ce que comprennent les Indes, ou môtagnes, qui sont comme cinquante lieües communes, encores qu'en quelques endroits, comme à Chachapoays, il y ayt dauantage. Ceste partie du monde que l'on appelle Peru, est fort remarquable, & con-

Histoire naturelle

tient en soy des proprietéz fort estranges, qui font qu'elle sert d'exception à la regle generale des Indes. La premiere est qu'en toute la coste il ne souffle continuellement qu'un seul vent, qui est le Sud & Suroest, contraire à celuy qui a accoustumé de courir sous la Torride. La seconde est, qu'estant ce vent de sa nature le plus violent, tempestueux, & maladif de tous, neantmoins il est en ceste region merueilleusement gracieux, sain, & agreable, de telle façon que l'on luy doit attribuer l'habitation de ceste coste, laquelle sans doute seroit inhabitable, & ennuyeuse, à cause de sa chaleur; si par son soufflement elle n'estoit addoucie. La troisieme est, que iamais il ne pleut, tonne, neige, ny gresle en toute ceste coste, qui est vne chose digne d'admiration. En quatrieme lieu, à peu de distance de la coste il pleut & neige terriblement. En cinquiesme lieu, il y a deux chaines de montagnes, qui courent l'une comme l'autre, & en vne mesme hauteur du Pole, neantmoins en l'une y a de tres-grandes forests, & y pleut la plus-part de l'annee, estant fort chaude. L'autre tout au contraire est toute nue, & descouuerte, & fort froide; de sorte que l'hyver & l'Esté sont departis en ces deux montagnes, & les pluyes, & la serenité mesme. Or afin d'entendre mieux cecy, l'on doit considerer que le Peru est diuisé comme en trois parties, longues & estroites, qu'ils appellent Lanos, Sierras, & Andes. Les Lanos sont la coste de la mer: la Sierra sont toutes montagnes, & quelques vallees: & les Andes sont monta-

agnes aspres & rudes. Les Lanos, ou coste de la mer, ont quelques dix lieües de large, en quelques endroits moins, & en d'autres quelque peu dauantage. La Sierra contient comme vingt lieües en large, & les Andes autant, tantost plus, tantost moins. ils courent en leur longueur Nort & Sud, & en leur largeur, d'Orient au Ponant. C'est doncques chose merueilleuse, qu'en si peu de distance, comme sont cinquante lieües esgalement esloignees de la ligne & Pole, y aye vne si grande diuersité, qu'en vn lieu il y pleuue presque tousiours, & en l'autre il n'y pleuue quasi iamais. Il ne pleut iamais en ceste coste où Lanos, encores qu'il y tombe quelquesfois vne eau menuë, qu'ils appellent Guarua, & en Castille, Molina, laquelle quelquesfois s'espaisit en certaines gouttes d'eau qui tombe, toutesfois ce n'est point chose ennuyeuse, ny telle, qu'il soit besoing de se couurir pour cela. Les couuertes y sont de nates, avec vn peu de terre par dessus, & leur est chose suffisante. Aux Andes presque durant toute l'annee il y pleut, combien qu'il y ayt en vn temps plus de serenité qu'en l'autre. En la Sierra, qui gist au milieu des deux extremes, il pleut au mesme temps qu'en Espagne, qui est depuis Septembre, iusques en Aueil: mais en l'autre saison le temps y est plus serain, qui est quand le Soleil en est plus esloigné, & le contraire, quand il en est plus proche, dequoy nous auons assez amplement traicté au liure precedent. Ce qu'ils appellent Andes, & ce qu'ils appellent Sierra, sont deux chaines de

Histoire naturelle

montagnes tres-hautes, qui doiuent courir plus de mille lieües à veüe l'vne de l'autre, & presque esgalement. Il y a vn nombre infiny de vicünes, qui naissent & s'engendrent aux Sierres, qui sont proprement comme cheures sauuages, fort vistes, & fort agiles. Il y a mesmes de ces animaux, qu'ils appellent Guanacos, & Pacos, qui sont des moutons, que l'on peut aussi bien dire, les asnes de ce pays, dequoy il sera traitté en son lieu: & aux Andes se trouuent des singes fort gentils, & plaisants, & des perroquets en grande quantité. L'on y trouue aussi l'herbe, ou arbre, qu'ils appellent Coca, qui est tant estimé des Indiens; & la traitté que l'on en fait, y vaut beaucoup d'argent. Cello qu'ils appellent Sierre, fait des valles és endroits où elle s'ouure, qui sont les meilleures habitations du Peru, comme est la vallee de Xauxa, & d'Andaguaylas, & de Yucay. En ces valles il croist du froment, du mays, & d'autres sortes de fruiets, toutesfois és vnes moins qu'aux autres. Plus outre que la Cité de Cusco, (qui estoit anciennement la Cour des Seigneurs de ces Royaumes) les deux chaines de montagnes que j'ay dites, se retirent, & s'esloignent dauantage les vnes des autres, & laissent au milieu vne plaine & large campagne, qu'ils appellent, la Prouince de Collao, où il y a grand nombre de riuieres, & beaucoup d'herbages, & pasturages fertiles, & là est aussi le grand lac de Titicaca: mais encor que ce soit terre plaine, & à la mesme hauteur & intemperature que la Sierre, & qu'il n'y ayt non plus d'arbres, ny de fo-

ests, toutefois le defaut qu'ils ont du pain, y est recompensé par les racines qu'ils sement, lesquelles ils appellent Papas, & croissent dedans la terre. Cesté racine est le manger des Indiens: par les seichans & nettoysans, ils en font ce qu'ils appellét Chugno, & qui est le pain & nourriture de ces Prouinces. Il y a mesme d'autres racines & petites herbes qu'ils mangent. C'est vne terre saine, & la plus peuplee des Indes, & la plus riche, pour l'abondance des bestiaux qui s'y nourrissent, tant de l'espece mesme de ceux qui sont en Europe, comme brebis, vaches, & chevres; que de celles du pays qu'ils appellent Guanacos, & Pacos, & y a des perdrix assez abondamment. Apres la Prouince de Collao vient celle de Charcas, où il y a des valles chaudes de grande fertilité, & des roches tres-aspres, lesquelles sont fort riches de mines; tellement qu'en nul endroit du monde il n'y en a point de meilleures, ny de plus belles.

Des causes qu'ils donnent pourquoy il ne pleut aux Lanos, ou costes de la mer.

CHAPITRE XXI.

D'Autant que c'est chose rare & extraordinaire qu'il y ait quelque terre où il ne pleuve iamais, ny tonne; les hommes desirent naturellement sçauoir la cause de telle nouveauté. La raison que donnent quelques vns qui ont recherché & considéré cecy de pres, est qu'il ne

s'eleue en ceste coste des vapeurs assez grosses & suffisantes pour engendrer la pluye faite de matiere : mais qu'il y a seulement des vapeurs petites & legeres, qui ne peuuent engendrer autre chose que les broüillars & rosees, comme nous voyons en Europe qu'il y a bien souuent au matin des vapeurs qui s'eleuent, lesquelles ne se conuertissent pas en pluyes, mais seulement en broüillars. Ce qui prouient de la matiere qui n'est point assez grosse & suffisante pour se tourner en pluye. Et disent que la cause pourquoy cela, qui n'adient qu'aucunesfois en Europe, arriue continuellement en la coste du Peru ; est pource que ceste region est tres-seche, & ne rend point de grosses vapeurs. On recognoist sa secheresse par le grand nombre de sablons qui y sont, & parce quel'on n'y trouue ny puits, ny fontaines, sinon en vne tres-grande profondeur de quinze stades, (qui est la hauteur d'un homme, ou plus) & encor est-ce pres des riuieres, l'eau desquelles penetrant la terre, est cause que l'on y peut faire des puits. Tellement que l'on a veu par experience, que le cours des riuieres estant destourné, les puits se font taris, iusques à ce qu'elles fussent retournees en leurs cours ordinaires, & donnent ceste raison, pour cause materielle de cet effect: mais pour la cause efficiente, ils en ont vne autre qui n'est pas moins considerable, qui est, que la hauteur excessiue de la Sierre, qui court par toute la coste, porte abry à ces Lanos; de sorte qu'elle empesche qu'aucun vent n'y souffle du costé de la terre, si ce n'est si haut, qu'il

oit par dessus les croupes de ces montagnes, le moyen dequoy il n'y court qu'un seul vent qui est celui de la mer, lequel ne trouvant point de contraire, ne presse n'y exprime point les vapeurs qui s'eleuent pour engendrer la pluye, de maniere que l'abry de la Sierre empesche que les vapeurs ne s'espaisissent, & fait qu'elles se conuertissent toutes en bruines. Il y a quelques experiences qui se rapportent à ce discours d'autant qu'il pleut en quelques collines de la coste qui ont le moins d'abry, comme sont les roches d'Atico & d'Arequipa: mesmes qu'il a plu en quelques annees que les Norts ou brises y souffloient, voire pendant tout le temps qu'ils durerent, comme si arriua en soixante & dixhui& aux Lanos de Trugillo, o il pleut bondamment; ce qu'ils n'auoient point veu plusieurs siecles auparauant. Dauantage il pleut en la mesme coste es lieux où les Brises ou Norts sont ordinaires, comme en Guayaquil, & es lieux où la terre se hausse beaucoup & se estourne de l'ombrage & abry des montagnes, comme en ceux qui sont plus outre que Ariqua. Quelques vns en discourent de ceste façon, mais que chacun en pense ce qu'il voudra: c'est vne chose certaine que descendant de la Sierre en ces Lanos l'on a accoustumé de voir comme deux Ciels, l'un clair & serain par le haut, & l'autre obscur, & comme vn voile gris tendu au dessus, qui couure toute la coste; mais encor qu'il n'y pleuue pas, ceste bruine y est merueilleusement profitable pour produire de la herbe, & pour eleuer, & nourrir les semen-

Histoire naturelle

ces: car encor qu'ils ayent l'eau au pied tant qu'ils veulent qu'ils tirent des estrangs ou lacs toutesfois ceste humidité du Ciel a vne telle vertu, que cessant de tomber sur la terre, elle cause vne grande incommodité & diminution aux grains & semences. Et ce qui est plus digne d'admiration, les sablons secs & steriles par ceste rosée ou bruine, se reuestent d'herbes & de fleurs qui est vne chose plaisante & agreable à voir & de grande vtilité pour les pasturages du bestial, comme l'on void en la montagne, qu'ils appellent de sablon, proche de la Cité des Roys.

De la proprieté de la neuue Espagne, des Isles & des autres terres.

CHAPITRE XXII.

LA neuue Espagne surpasse les autres Prouinces en pasturages, qui cause qu'il y a vn nombre infiny de troupes de cheuaux, vaches, brebis & autres bestiaux. Elle est fort abondante en fruiçts, & en toute sorte de grain; en somme c'est la terre la mieux pourueüe, & la plus accóplie qui soit és Indes. Toutesfois le Peru la surpasse en vne chose, qui est au vin, pour ce qu'il y en croist abondamment, & de bon, & de iour en iour les vignes y vont multipliant & augmentant, lesquelles croissent aux valles fort chaudes où il y a arrousement d'eües. Et combien qu'il y ait des vignes en la neuue Espagne, toutesfois le raisin n'y vient point en sa maturité

propre & conuenable pour en faire du vin. La
cause est, pource qu'il pleurt par delà en Iuillet
Aoust, qui est quand le raisin meurt: c'est
pourquoy il ne paruiet à sa maturité. Que si
de curiosité l'on vouloit prendre la peine d'en
faire du vin, il seroit comme celuy du Gene-
s & de Lombardie, qui est fort petit & fort
doux, ayant vn goust comme de verjus. Les
vignes qu'ils appellent de Barlouente, qui sont
Espagnole, Cube, Port-riche, & autres en ces
environs, sont ornées de beaucoup de verdure,
de pasturages, & sont abondantes en bestial,
le plus est de vaches & de porcs qui y sont de-
venus sauvages. La richesse de ces Isles sont, les
vignes de sucre, & les cuirs. Il y a beaucoup
de casse, fistulle, & de gingembre. Et est chose
merueilleuse de voir le grand nombre de ces
marchandises, que l'on enleue en vne flotte,
estant quasi pas vray semblable, qu'en toute
Europe on en peust tant gaster. Ils en enleuent
le plus esme du bois de qualité & de couleur excel-
lente, comme l'Ebene & autres qui seruent
à faire des edifices & menuiserie. Il en y a beaucoup
qu'ils appellent, *Lignum sanctum*, ou Guayac
qui est propre pour guarir la verolle. Toutes ces Isles
sont celles qui sont en ces environs, qui sont en
un tres-grand nombre, ont vn tres-beau & tres-
loin regard, pource que durant toute l'année
elles sont reuestuës d'herbes & d'arbres, tel-
lement qu'ils ne peuuent discernier, quand il est
Automne, ou Esté, pour la continuelle humidi-
té qui y est ioincte avec la chaleur de la Torride,
& combien que ceste terre soit de tres grande

Histoire naturelle.

estenduë, il y a neantmoins peu d'habitations d'autât que d'elle-mesme elle engédre de grand Arcabutos, qu'ils appellent, qui sont des bois, ou taillis fort espais, & qu'il y a beaucoup de marécages & bourbiers és plaines. Ils donnent vn autre raison notable, de ce qu'elles sont peu habitées, qui est d'autant qu'il y est resté fort peu d'Indiens naturels, par l'inconsideration & desordre des premiers conqueteurs & peupleurs parquoy ils se feruent la plus grand part de Negres, mais ils coustent cher, à cause qu'ils sont fort propres à cultiuier la terre. Il ne croist ny pain, ny vin en ces Isles, pource que la trop grande fertilité & vice de la terre ne les laisse grener, mais elle iette le tout en herbe fort inegallement. Il n'y a non plus d'oliuiers, au moins ils ne portent point d'olives, mais beaucoup de feüilles vertes & plaisantes à la veüe, qui toutesfois n'apportent aucun fruit. Le pain dont ils vsent est de la Cacaue, de laquelle nous dirons en son lieu. Il y a de l'or és riuieres de ces Isles, que quelques vns tirent, mais c'est en petite quantité, par faute de naturels, qui l'approffitent. J'ay esté peu moins d'un an en ces Isles, & à ce qui m'a esté raconté de la terre ferme des Indes, où ie n'ay point esté, comme la Floride, Nicaragua, Guatimala, & autres, j'ay entendu & apprins, qu'elle est presque de ceste qualité. que j'ay ditte. Toutefois ie ne mets les choses plus particulieres de nature, qui sont en ces Prouinces de terre ferme, pour n'en auoir parfaite cognoissance. La terre qui plus ressemble à l'Espagne, & aux regions de l'Europe, en toutes les Indes Occiden-

es, est le Royaume de Chillé, qui est hors de
regle generale de ces autres regions, d'autant
il est situé hors la Torride & le Tropicque de
capricorne. Ceste terre de soy est fresche &
fertile, & produit de toutes les especes de fruits
qui sont en Espagne, & rapporte aussi grande
abondance de pain & de vin, comme mesme
il abonde en pasturages & bestial. Le Ciel y
est sain & serain, entre le chaud & le froid. L'hy-
ver & l'Esté y est parfaitement, & s'y trouue
grande quantité d'or, qui est tres-fin. Neant-
moins ceste terre est pauvre & peu peuplee,
pour la guerre continuelle que les Auracanos,
leurs alliez y font, d'autant que ce sont des
Indiens robustes, & amis de leur liberté.

*de la terre inconnue, & de la diversité d'un iour
entier, qui est entre les Orientaux &
Occidentaux.*

CHAP. XXIII.

L y a de grandes coniectures qu'en la
Zone Tempérée, qui est au Pole An-
tarticque, il y ait des terres grandes &
fertiles, mais iusques auioird huy elles
ne sont descouvertes, & ne cognoist-on d'autre
terre en ceste Zone, que celle de Chillé & quel-
que partie de la terre qui court d'Etiopie au
Cap de bonne Esperance, comme il a esté dict
au premier liure. On sçait aussi peu, s'il y a ha-
bitation aux deux autres Zones des Poles, &

Histoire naturelle

si la terre continuë & paruient iusques à cel
du costé de l'Antarctique ou Sud. L'on ne co
gnoist pas mesme la terre qui gist passé le de
etroit de Magellan, d'autant que la plus grande
hauteur que l'on a cogneuë d'icelle, est de cin
quante six degres, ainsi qu'il est dit cy-deuan
& du costé du Pole Arctique, ou Nort, n'en sca
on non plus iusques où va la terre, qui cour
passé le Cap de Mendocin & les Calliphornes
ny les boines & fin de la Floride, & iusques o
elle peut s'estendre vers l'Occident. Il y a pe
de temps que l'on a descouuert vne nouuell
terre, qu'ils appellent le nouveau Mexique, o
ils disent, qu'il y a beaucoup de peuples qui par
lent la langue des Mexicquains. Les Philippines
& les Isles suiuanes, comme racontent aucuns
qui le scauent par experience, courent plus de
neuf cens lieües : mais de traitter de la Chine
Cochinchine, & Syam, & autres regions qui
sont de l'Inde Orientale, ce seroit contre moi
intention, qui est seulement de traitter des Oc
cidentales. L'on ne cognoist pas mesme la plu
grand part de l'Amerique qui gist entre le Peru
& le Bresil, combien que de toutes parts l'on en
cognoisse les bornes. Surquoy il y a diuerses
opinions des vns & des autres, qui disent, que
tout est vne terre noyee, pleine de lacs & de
lieux aquatiques. D'autres afferment qu'il y a
de grands & fleurissans Royaumes, s'imaginans
que là sont le Paytiti, le Dorado, & les Cæsars
où ils disent qu'il y a des choses merueilleuses.
I'ay ouy dire à vn de nostre Compagnie, homme
digne de foy, qu'il y auoit veu de grandes habi-

ations, & des chemins autant rompus & battus comme sont ceux de Salamanque à Vailladolid, ce qu'il veid alors que Pierre d'Orsua, & depuis luy, ceux qui luy succederent firent l'entree & descouuerte, par la grande riuere des Amazones, lesquels croyans que le Dorado, qu'ils cherchoient estoit plus auant, ne se souuerent de peupler là, & apres demurerent sans le Dorado qu'ils ne trouuerent point, & sans ceste grande Prouince qu'ils laisserent. De vray c'est chose iusques auourd'huy cachee, que l'habitation de l'Amerique, excepté les extremittez, qui sont le Peru, le Bresil, & l'endroit où la terre commence à s'estreffir, qui est en la riuere d'argent, puis Tucuman, qui fait le tour à Chillé, & aux Charcas. Il y a fort peu de temps que nous auons entendu par lettre des nostres qui cheminent en saincte Croix de la Sierre, que l'on va descourant de grandes Prouinces & habitations, qui tombent en ceste partie, qui est entre le Bresil & le Peru. Le temps les descouurira, car comme la diligence & hardiesse des hommes est auourd'huy grande à vouloir circuir le monde d'vne part & d'autre, nous pouuons croire, que tout ainsi que l'on a descouuert tout ce qui est cogneu iusques à present, l'on pourra de mesme descouuir ce qui reste, afin que le S. Euangile soit annoncé à l'vniuersel monde, puisque desia les deux Couronnes de Portugal, & de Castille, se sont rencontres par l'Orient & par le Ponent, iusques à joindre leurs descouuertes ensemble, qui est à la verité vne chose remarquable, que les vas

soient paruenus iusques en la Chine, & Iappon par l'Orient, & les autres aux Philippines qui sont voisines & presque contiguës à la Chine par l'Occident. Car de l'Isle de Luffon, qui est la principale des Philippines, où est la cité de Mammille, iusques à Macan, qui est l'Isle de Cauton, il n'y a que quatre vingts ou cent lieues de mer entre deux, & trouue chose merueilleuse, qu'encore qu'il y ait si peu de distance de l'un à l'autre, il y a neantmoins, selon leur conte, vn iour entier de difference entre eux, de sorte qu'il est Dimanche à Macan, lors que à Mammille il est Samedy, & ainsi du reste. Ceux de Macan & la Chine ont vn iour aduancé, & ceux des Philippines en ont vn retardé. Il aduint au Pere Allonsé Sanchés, duquel il est fait mention cy deuant, que partant des Philippines il arriua à Macan, le deuxiesme iour de May selon son conte, & voulant dire l'office de sainct Athanase, trouua qu'ils celebriët la feste de l'inuention sainte Croix, par ce qu'ils contoient là le troisieme de May. Il luy en aduint tout autant, en vn autre voyage qu'il fit par delà. Quelques vns ont trouué ceste variation & diuersité estrange, & leur semble, que cela procede de la faute des vns, ou des autres, ce qui n'est pas toutesfois, mais est vn conte vray & bien obserué: car suiuant la difference des chemins par où ont esté les vns & les autres, il faut necessairement dire, que quand l'on se rencontre on doit auoir vn iour de difference. La raison est, pource que nauigeant d'Occident à l'Orient, l'on va tousiours gagnant le iour, & trouue l'on plustost le

leuer

leuer du Soleil, & au contraire ceux qui nauigent d'Orient au Ponent, vont tousiours perdant le iour, & s'en retirent arriere, pource que le Soleil de plus en plus leur va leuât plus tard, & come plus ils vont approchant du Leuant ou du Ponent, plus ils ont le iour tost ou tard. Au Peru, qui est Occidental, au respect de l'Espagne, l'on y demeure de plus de six heures arriere: de façon que quand il est midy en Espagne, il est aube ou point du iour au Peru; & quand l'aube du iour est par deçà, la minuiet se trouue estre par delà. J'ay fait preuue certaine de cela, par la computation des Eclipses du Soleil & de la Lune. Maintenant donc que les Portugais ont fait leur navigation d'Occident à l'Orient, & les Castillans d'Orient en Occident, quand ils se sont venus à ioindre & rencontrer, qui a esté aux Philipines & Macan, les vns ont gagné douze heures d'aduance, & les autres en ont perdu tout autant. Par ainsi en vn mesme point & en vn mesme temps ils trouuent la difference de vingt heures, qui est vn iour entier. Au moyen dequoy necessairement les vns sont au troisieme de May quand les autres content le deuxiesme: & quand les vns ieufnent le Samedi Saint, les autres mangent de la chair pour le iour de la Resurrection. Que si nous voulons seindre qu'ils passassent plus outre, tournoyans encor vne autre fois le monde, & qu'ils vsassent du mesme conte, quand ils tournoient à se ioindre, ils se trouueroient aussi bien par leur mesme conte en deux iours de difference. Car comme j'ay dit, ceux qui vont au leuer du Soleil

vont contant le iour plustost, comme le Soleil leur va leuant plustost, & ceux qui vont au couchant au contraire, vont contant le iour plustard, d'autant qu'il leur va sortant plus tard. Finalement la diuersité des midis fait les diuers contes des iours. Et d'autant que ceux qui vôt navigateurs du Leuant au Ponent, vont changeants leurs midis sans le sentir, & tousiours neantmoins poursuiuent le mesme conte où ils se trouuent quand ils partent, il est necessaire qu'acheuants le circuit du monde ils trouuent faute à leur conte d'un iour entier.

Des Volcans, ou bouches de feu.

CHAP. XXIII.

ombien que l'on trouue en d'autres endroits des bouches de feu, comme le mont *Ætna* Vesuuius, qu'aujourd'hui ils appellent le mont de *Soma*, neantmoins c'est chose remarquable que ce qui se trouue es Indes. Ordinairement ces Volcans sont rochers ou pics de montagnes tres-hautes qui s'esleuent par dessus les sommets de toutes les autres montagnes. Ils ont en leurs sommités vne planure, & au milieu vne fosse, ou grande bouche qui descend iusques au profond ou pied d'icelle, qui est chose espouventable à voir. De ces bouches il sort de la fumee, & quelquesfois du feu. Il y en a quelques-vns qui iettent bien peu de fumee, & presque n'ont aucune forme de Volcans, comme est celuy d'*Arequipa*, qui

est d'une hauteur démesurée, & presque du tout de sable qui ne se peut monter en moins de deux jours, neantmoins on n'y a trouué aucune apparence de feu, mais seulement les vestiges de quelques sacrifices que faisoient là les Indiens lorsqu'ils estoient Gentils. Et quelque peu de fumée qui s'élève quelques fois. Le Volcan de Mexique, qui est proche du bourg des Anges, est aussi d'une hauteur admirable où l'on môte trenté lieues en tournoyant. De ce Volcan sort, non pas continuellement, mais de fois à autre & presque chaque iour, vne grosse exhalation & tourbillon de fumée qui sort droit en haut come vn trait d'arbaleste, qui par apres se fait semblable à vn tres-grand plumage iusques à ce qu'il cesse du tout & ainsi tost se resoult en vne nuee noire & obscure. Plus communément elle sort au matin apres le lever du Soleil, & au soir quand il se couche, encores que i'en ay veu sortir en autres heures. Il sort aussi quelques fois apres ceste fumée beaucoup de cendres. De feu l'on n'en a encor veu sortir iusques à present, toutesfois l'on a crainte qu'il ne forte & brusle la terre qui est à l'entour, laquelle est la meilleure de tout le Royaume. Et sent-on pour certain qu'il y a quelques correspondances entre ce Volcan & la Sierre de Tlaxcala qui en est assez proche, qui cause les tonnerres & esclairs si grands que l'on void & oit ordinairement en ces parties. Quelques Espagnols ont monté en ce Volcan, lesquels ont rapporté de la mine ou terre de soulfre pour faire de la poudre. Cortez raconte la diligence qu'il a faite pour descouvrir ce qu'il y auoit en ce Vol-

Histoire naturelle

can. Les Volcans de Guatimalla sont plus re-
nommez tant pour leur grâdeur & hauteur, qu'
les nauigeans en la mer du Sud descouurent à
fort loïn, que pour l'espouuement & violen-
ce des feux qu'ils iettent de soy. Il arriua au 2.
de Decembre de l'an passé 1586. que toute la Ci-
té de Guatimalla presque tomba d'un tremble-
ment de terre, où demeurent mesme quelque
personnes. Il y auoit desia six mois que de iour
& de nuict le Volcan ne cessoit de ietter par le
haut & comme vomir vn fleuue de feu, la ma-
tiere duquel tombant aux costez du Volcan, se
conuertissoit en cendre cōme terre bruslee (cho-
se qui surpasse le iugement humain d'entendre
comme il peut tirer de son centre tant de matie-
re qu'il iettoit hors de soy durant ces six mois
pource qu'il n'auoit accoustumé de ietter que
de la fumee & non pas tousiours, mais quelque
fois de petites flammesches. Cela me fut escri-
tant en Mexique par vn Secretaire de l'Au-
diēce de Guatimalla, homme digne de foy, voi-
re n'auoit pas encor alors cessé ce Volcan de iet-
ter ces feux que ie dy. Ces ans passez me trou-
uant en Quitto en la Cité des Roys, le Volcan
qu'ils ont proche iettoit tant de cendre, qu'en
beaucoup de lieux en circuit il pleut tant de
cendre qu'elle obscurcissoit la lueur du iour &
en tomba telle abondance en Quitto qu'il n'e-
stoit possible de cheminer par les ruēs. L'on a
veu d'autres Volcans qui ne iettent ny flamme
ny fumee, ny cendre mesme, mais l'on les void
brusler au fonds d'une viue flamme sans s'amor-
tir: de telle façon estoit celuy qu'en nostre temps

Un Prestre euidé & auaricieux se persuada que
ce qu'il voyoit bruslant, estoient masses d'or, iu-
rant en soy-mesme, que ce ne pouuoit estre au-
cun metal ny matiere, chose qui depuis tant d'an-
nées ardoit sans se consumer, & estant en ceste
persuasion, il fit de certaines chaudières & chai-
nes, avec ne sçay quel instrument pour cueillir
& retirer l'or de ce puits ou Volcan: mais le feu
ne moqua de luy, pource que la chaîne de fer &
la chaudière n'approchoient pas plustost du feu,
qu'il n'auisi tost elles ne se défissent & fussent cou-
uertes comme si c'eust esté des estoupes. Ce neant-
moins on me dist que ce personnage s'obstinoit
iours, & alloit recherchant d'autres inuen-
tions pour tirer & puiser cest or qu'il s'imaginoit.

*Quelle est la cause pourquoy le feu & la fumée
durent si long temps en ces Volcans.*

CHAPITRE XXV.

Ln'est ja besoin de faire mention des
autres Volcans, puisqu'on par les dessus-
dicts l'on peut entendre ce qui en est,
toutesfois c'est chose digne de recher-
cher quelle est la cause qui fait durer le feu & la
fumée en ces Volcans: pource qu'il semble que
ce soit chose prodigieuse, voire qui excède le
cours naturel de ietter de leur estomac tant de
flammes comme ils en vomissent. D'où procede
cette matiere qui la leur donne, ou comme est-
elle engendree là dedans? Quelques-vns ont eu
l'opinion que ces Volcans vont consommant la
matiere interieure qu'ils ont de leur nature, &

Histoire naturelle

croient pour ceste cause que naturellement ils prendront fin quâd ils auront consommé le bois, par maniere de dire, qu'ils ont en eux. Suivant ceste opinion, l'on void aujourd'huy quelques montagnes ou rochers, d'où l'on tire de la pierre bruslee, qui est fort legere, mais fort dure, & est excellente à faire edifices & bastimens, comme celle que l'on apporte en Mexicque pour bastir. Et en effect il y a des appareces à ce qu'on dit, que ces montagnes ou rochers ont eu autrefois vn feu naturel, qui s'est esteint apres la matiere consommee. Et par ainsi ces pierres sont demeurees bruslees & penetrees du feu, comme on les void. Quant est de moy, ie ne veux pas contredire qu'il n'y ait eu autrefois du feu, ou qu'en ces lieux, au temps passé il n'ayt eu des Volcans. Mais ce m'est chose difficile à croire, qu'il en soit ainsi de tous les Volcans, veu que la matiere qu'ils mettent hors, est quasi infinie, & qu'elle ne pourroit plus, estant amallee ensemble, estre comprinse dans ceste concauité mesme dont elle sort. Outre cela il y a des Volcans, qui en centaines, voire milliers d'annees, sont tousiours d'une mesme façon, iettans continuellement de la fumee, du feu, & de la cendre. Plin historiographe naturel (selô que refere l'autre Plin son nepueu) recherchant ce secret pour voir comme se passoit ceste affaire, & s'approchant de trop pres de l'exhalation du feu de l'un de ces Volcans, mourut & pensant en venir à bout par sa diligence, vint à bout de sa vie. Pour moy sur ceste consideration, ie pense, & est mon opinion, que comme il y a des lieux en la terre, qui ont la vertu d'atti-

rer à soy la matiere vaporeuse , & de la conuertir en eau , qui sont les fontaines lesquelles tousiours decoulent , & tousiours ont dequoy decouler , entant qu'elles attirent à soy la matiere de l'eau: aussi de mesme il y a des lieux qui ont la proprieté d'attirer à eux les exhalations chaudes, & de les conuertir en feu & en fumee, & par leur force & violence iettent mesme d'autres matieres espaisles qui se resoluent en cendre , en pierre de ponce, ou autre matiere semblable , & qui est vn argument suffisant, qu'és Volcans cela soit ainsi, c'est qu'ils iettent en certain temps de la fumee, non pas tousiours , & en certain temps du feu, & non tousiours , qui est selon qu'ils ont peu attirer à soy & digerer, comme les fontaines en temps d'hyuer abondent , & en esté diminuent, voire quelques-vnes sechent du tout, selon la force & vigueur qu'elles ont , & selon la matiere qui se presente ; ainsi est-il de cè que ces Volcans en diuers temps iettent du feu, plus ou moins. Les autres disent que c'est le feu d'enfer, & qu'il sort par là pour seruir d'aduertissement, à fin de considerer par là ce qui est en l'autre vie: mais si l'enfer, comme tiennent les Theologiens, est au centre de la terre, laquelle tient de diametre plus de deux mille lieuës, l'on ne peut pas iuger que ce feu soit du centre, d'autant plus que le feu d'enfer, selon que S. Basile & autres enseignent , est fort different de cestuy que nous voyons, pource qu'il est sans lumiere , & ard & brusle, sans comparaison plus que le nostre. Ainsi ie conclus que ce que i ay dict me semble plus raisonnable.

Bas. in Psal.
28. & in
exam.

Des tremblemens de terre.

CHAPITRE XXVI.

 Velques-vns ont pensé, que de ces Volcãs qui sont és Indes, procedent les tremblemens de terre, assez frequens par delà: mais parce qu'ils viennent ordinairement és lieux qui sont estoignez de ces Volcans, ce n'en peut pas estre la cause totale. Il est bié vray qu'ils ont certaine forme & sympathie les vns avec les autres: pource que les exhalations chaudes qui s'engendrent és intimes concavitez de la terre, semblent estre principale matière du feu de ces Volcans, par lesquels mesme s'allume vne autre matiere plus grosse, & rend ces apparences de flamme & fumée qui sortent. Et ces mesmes exhalations ne trouuans au dedans de la terre aucune sortie aisée, meuuent la terre pour sortir avec vne grande violence, d'où vient le bruit horrible qu'on entend au dessous de la terre, & mesme le mouvement de la terre, estant agitée de ceste bruslante exhalation. Tout ainsi comme la poudre à canon es mines & artifices, estant touchée du feu, rompt les roches & les murailles: & comme la chasteigne mise au feu, saute & se rompt en faisant bruit, lors qu'elle iette dehors l'air qui est enfermé dedans son estorce, par la vigueur du feu: Aussi le plus ordinairement ces tremblemens de terre ont accoustumé d'aduenir aux endroits

maritimes, qui sont voisins de l'eau. Comme l'on voit en l'Europe, & aux Indes, que les bourgs & villes plus esloignées de la mer & des eaux, sentent moins ce trauail, & au contraire ceux qui sont es ports de mer, es riuieres, es costes, & es lieux qui en sont voisins, endurent plus ceste calamité. Il est aduenu au Peru vne chose merueilleuse, & digne de noter, sçauoir qu'il y a eu des tremblemens de terre qui ont couru depuis Chillé, iusques à Quitto, qui sont plus de cinq cens lieuës, ie dy des plus grandes dont on ayt ouy parler, car les autres moindres y sont assez ordinaires. En la coste de Chillé (il ne se souuient quelle annee) fut vn tremblement de terre si terrible, qu'il renuersa les montagnes entieres, & par ce moyen empescha le cours des fleuues, qu'il conuertit en lacs, il abbatit des villes, & tua grand nombre d'hommes, faisant sortir la mer de son lieu, quelques lieuës bien auant, de façon qu'elle laissa les nauires à sec, bien loing de la rade ordinaire, & plusieurs autres choses tristes & espouventables. Et si bien m'en souuient, ils disent que le trouble & esmotion que fit ce tremblement, courut trois cens lieuës le long de la coste. A peu de temps delà, qui fut l'an de quatre vingts deux, vint le tremblement d'Arequipa, qui abbatit & ruina presque toute ceste ville là. Du depuis en l'an quatre vingts six, le neufiesme de Juillet, aduint vn autre tremblement en la Cité des Roys, lequel, selon qu'escriuit le Viceroy, courut le long de la coste cent soixante & dix lieuës, & de trauers dedans la Sierré cin-

Histoire naturelle

quante lieües. La misericorde du Seigneur fut grande en ce tremblement, de preuenir le peuple par vn grand bruit, qu'ils ouyrent quelques peu deuant le tremblement, & comme aduertis par les experiences passées, incontinent se mirent en sauueté, sortant és ruës places & iardins, finalement és lieux descouverts, par ainsi encor qu'elle ruina beaucoup ladite ville, & que les principaux edifices d'icelle tomberent, ou furent à demy ruinez, neantmoins on dit qu'il n'y demeura que quinze ou vingt personnes seulement de tout le peuple. Il fit en la mer le mesme trouble & mouuement qu'auoit fait celuy de Chillé, qui fut incontinent apres le tremblement de terre, si que l'on veid la mer sortir furieuse & bondissante de ses riuages, & entrer au dedans de la terre presque deux lieües auant: car elle monta plus de quatorze brasses, & couurit toute ceste plage, tant que les digues & pieces de bois qui estoient là, nageoient en l'eau. En apres l'an ensuiuant, il y eut encor vn autre tremblement de terre au Royaume & Cité de Quitto, & semble que tous ces notables tremblemens de terre en ceste coste, ayent succédé les vns aux autres par ordre, & de fait elle est subiette à ces inconueniens. C'est pourquoy encor qu'en la coste du Peru ils ne soient tourmentez du Ciel, des tonnerres & foudres, ils ne laissent pas toutesfois d'auoir de la crainte du costé de la terre, & ainsi chacuna deuant soy à veüe d'œil les herauts de la diuine Iustice, à fin de craindre Dieu. Car, comme dit l'Escriture,

Eccles 3.

Eccis hæc ut timeatur. Retournant donc à nostre

propos, ie dy que les lieux maritimes sont plus subiects à ces tremblemens, dont la cause est, comme il me semble, que l'eau bouche & estoupe les conduits & ouuertures de la terre, par où se deuroient exhaler & sortir les exhalations chaudes, qui s'engendrent en icelle. Et mesme que l'humidité espaisissant la superficie de la terre, fait que les fumees & exhalations chaudes se referrent & se rencontrent plus violemment là dedans, qui par apres viennent à rompre en s'enflammant. Quelques-vns ont obserué que tels tremblemens de terre ont accoustumé de s'esmouuoir, lors qu'il vient vn temps pluuieux, apres quelques seches annees. D'où vient que l'on dit que les tremblemens de terre sont plus rares es lieux où il y a grand nombre & quantité de puits, ce qui est approuué par l'experience. Ceux de la Cité de Mexicque ont opinion que le lac, sur lequel elle est situee, cause les tremblemens de terre qui y suruiennent, encor qu'ils n'y soient pas beaucoup violens, & c'est chose certaine, que les villes & Prouinces situees auant dedans les terres, & qui sont plus esloignees de la mer, reçoient quelquesfois de grands dommages de ces tremblemens, comme la Cité de Chachapoyas aux Indes, & en Italie celle de Ferrare, encor que sur ce subiect il semble que celle-cy, pour estre voisine d'une riuier, & n'estre pas ausi fort esloignée de la mer Adriatique, doie plustost estre mise au nombre des villes maritimes. En l'an mil cinq cens quatre vingts & vn, en Chuguiano, Cité du Perou, autrement appellee la Paix, arriua vn

Histoire naturelle

cas fort estrange sur ce propos , c'est qu'un bourg , appellé Angoango , auquel habitoient plusieurs Indiens, enchanteurs & idolatres, tomba inopinément en ruine , de sorte qu'une grande partie de ce bourg fut enleuee & emportee, dont plusieurs de ces Indiens furent estoufez, & ce qui semble incroyable (neantmoins attesté par des personnages dignes de foy) la terre qui se ruina & qui s'abbatit ainsi, courut & coula sur le pays l'espace d'une lieuë & demie , comme si c'eust esté de l'eau ou de la cire fonduë; de façon qu'elle toucha & remplit un lac , & demeura ainsi estenduë parmy toute ceste contree.

*Comme la terre & la mer s'embrassent
l'une l'autre.*

CHAPITRE XXVII.

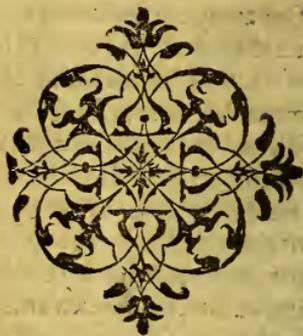


Acheuëräy par cet element de la terre, le ioignant avec le precedent de l'eau, l'ordre & embrassement desquels est de foy certainement admirable. Ces deux elemens ont vne mesme sphere de partie entr'eux, & se vont embrassans & accollans en mille façons & manieres. Par quelques endroits l'eau combat furieusement la terre, comme son ennemie, & en autres, elle la vient encendre d'une façon fort douce & amiable. Il y a des lieux où la mer vient entrer dedans la terre bien auant, comme venant la visiter, & d'autres esquels la terre se recompense, iettant en la

mer ses caps, pointes, & langues auancees, qui vont penetrant iusques aux entrailles. En quelques endroits vn element s'acheue, & l'autre se commence, se donnant place peu à peu l'un à l'autre. Aux autres, chacuns d'eux (lors qu'ils se ioignent) ont vne tres-grande profondeur, & esleuation, comme il se trouue des Isles en la mer du Sud, & mesme en la mer du Nort, desquelles les nauires s'approchent tout contre. Et quoy qu'ils y iettent la sonde en soixante & dix, & quatre-vingts brasses, si est-ce qu'ils n'y trouuent point de fonds; qui faict iuger que ce sont comme des pics ou pointes de terre, qui montent du profond, & s'esleuent en haut, chose digne de grande admiration. A ce propos me dit vn Pilote fort experimente, que les Isles, qui ls appellent des loups, & d'autres qui sont sur le commencement de la coste de la neuue Espagne, qu'ils appellent des Cocos, estoient de ceste mesme facon. Dauantage, il se trouue vn endroit au milieu du grand Ocean, hors de la veue de terre, & esloigne d'icelle de plusieurs lieuës, auquel l'on voit comme deux tours, ou pics, d'une roche fort hault esleuez, qui sortent du milieu de la mer, & neantmoins ioignât icelles l'on ne peut trouuer ny fonds, ny terre. L'on ne peut encor certainement comprédre, ny recognoistre quelle est la forme entiere & parfaite de la terre des Indes, pour n'auoir esté les extremitez d'icelle du tout descouertes iusqu'à present. Neantmoins nous pouuôs dire comme à trauers, qu'eile peut estre comme vn cœur, avec les poumons. Le plus large de ce cœur, est du Bresil au

Histoire nat. des Indes. Livre. III.

Peru, la pointe au destroit de Magellan, & le haut où il s'acheue est la terre ferme, & de la commence le continent à s'eslargir peu à peu iusques à arriuer à la hauteur de la Floride & terres superieures, qui ne sont encor bien cognëues. L'on pourra entendre d'autres particularitez de ceste terre des Indes, par les commentaires que les Espagnols ont escrit de leurs succés & descouertes, & en autre, de la peregrination que j'ay escrite, qui à la verité est estrange, & en peut donner beaucoup de cognoissance, & est ce qui m'a semblé suffire à present pour donner quelque intelligence des choses des Indes, quant aux communs elemens, desquels toutes les parties du monde sont formees & composees.





LIVRE QVATRIESME
DE L'HISTOIRE NATV-
RELLE ET MORALE DES
Indes.

CHAPITRE I.

*Des trois genres de mixtes, ou composez, dont ie
dois traiter en ceste histoire.*

AYANT traité au liure precedent de ce qui touche les elemens, & les simples des Indes, nous parlerons en ce present liure, des mixtes & des composez, entant qu'il nous semblera conuenable au subject, dont nous voulons traiter. Et combié qu'il y ait beaucoup d'autres genres diuers, nous reduirons toutesfois ceste matiere en trois, qui seront les metaux, les plantes & les animaux. Or les metaux sont come des plâtes couuertes & cachees dedâs les entrailles de la terre, qui ont quelque ressemblance entr'eux, en la forme & maniere de leur production: d'autant que l'on voit, & reconnoist mesme entre eux des rameaux & comme vn tronc, duquel ils naissent & procedent, qui sont les grosses veines & les moindres,

Histoire naturelle

tellement qu'ils ont entree eux vne liaison, tell
qu'il semble proprement, que ces mineraux
croissent à la façon des plantes. Non pas qu'ils
ayent vne vraye vie vegetatiue interieure, car
c'est chose qui est seulement propre aux vrayes
plantes, mais ils se produisent aux entrailles de
la terre, par la vertu, & la force du Soleil, & de
autres planetes, & dans vne longue espace de
temps se vont augmentant; & presque multi-
pliant, à la façon des plantes. Et tout ainsi com-
me les metaux, sont des plantes cachees en ter-
re, ainsi pouuons nous dire que les mesmes plan-
tes sont des animaux fixes & arrestez en vn lieu
la vie desquelles s'entretient par l'aliment que
nature leur va fournissant, dès leur propre nais-
sance. Mais les animaux surpassent les plantes
en ce qu'ils ont vn estre plus parfait, & de là
aussi ont-ils besoin d'un aliment & nourriture
plus parfaite. Pour lequel chercher nature leur
a donné vn mouuement & vn sentiment, afin
de le descouuir & cognoistre. De sorte que la
terre rude & sterile, & comme la matiere, &
aliment des metaux, & celle qui est fertile
& mieux assaisonnee, la nourriture des plantes.
Les mesmes plantes seruent d'aliment aux ani-
maux, & les plantes & animaux tous ensemble
sont l'aliment des hommes, seruant tousiours
la nature inferieure à l'entretien & sustentation
de la superieure, & la moins parfaite se sub-
mettant à la plus parfaite. D'où l'on peut voir
combien il s'en faut, que l'or, l'argent, & les au-
tres choses que les hommes estiment tant par
leur auarice, soient la fin & le but de l'homme
auquel

auquel il doie tendre, puis qu'ils sont tant de
 egrez plus bas en qualité que l'homme, lequel
 esté créé & ordonné, pour estre sujet de seruir
 eulement au Createur vniuersel de toutes cho-
 es, cōme à sa propre fin, & son parfait repos:
 e auquel homme, toutes les autres choses de ce
 monde n'ont esté proposees, ou delaissees, sinon
 pour s'en seruir à gagner ceste derniere fin. Qui
 voudra cōsiderer les choses creées & en discou-
 ir selon ceste Philosophie; pourra certes tirer
 quelque fruit de leur cognoissance & considera-
 ion se seruant d'icelles, pour cognoistre & glo-
 ifier leur Auteur. Mais qui se voudra aduancer
 plus oultre à la cognoissance de leurs proprietéz
 & vtilitez, & voudra se rendre curieux de les re-
 chercher; celuy-là trouuera finalement en ces
 creatures, ce que le Sage dit, *qu'ils sont aux pieds*
des fols & ignorans, scauoir des lacs, & des pieges
 où ils se précipitent, & se perdent iournellemēt.
 A ceste intention donc, & afin que le Createur
 soit glorifié en ses creatures, ie pretens dire en
 ce liure quelques-vnes des choses dont il y a
 beaucoup es Indes, dignes d'histoire, & d'estre
 racontées, touchant les métaux; plantes & ani-
 maux, qui sont propres, & particuliers en ces
 parties. Mais d'autant que ce seroit vne œuvre
 tres-grande, que de traicter cecy exactement,
 & qui requerroit plus grand scauoir & cognoi-
 sance, voire beaucoup plus de loisir, que ie n'ay
 pas, ie dis, que seulement mon intention est de
 traicter succinctement quelques choses que i'ay
 comprises, & remarquées tant par expérience,
 que par le rapport de gens dignes de foy, tou-

Sap 14.

Histoire naturelle

chant ces trois choses que i'ay proposees, laissant aux autres plus curieux & diligens, de pouuoir traicter plus amplement de ces matieres.

De l'abondance & grande quantité des metaux qui sont és Indes Occidentales.

CHAPITRE II.

LA sagesse de Dieu a creé les metaux pour medecine & pour deffence, pour ornement, & pour instrument des operations de l'homme. Desquelles quatre choses l'on peut facilement donner exemple, mais la principale fin des metaux, & la derniere d'icelles, est pour-ce que la vie humaine n'a pas besoin seulement de se sustanter, comme celle des animaux, mais aussi de travailler, & ouurer selon la raison, & capacité que luy a donné le Createur: & ainsi côme l'entendement humain s'applique à diuers arts & facultez, ainsi le mesme autheur a donné ordre qu'il y eust matiere & subiect à diuers artifices pour la consetuation, reparation, seureté, ornement, & exaltation de ses œures. Doncques la diuersité des metaux que le Createur a enserrez és armoires, & concautez de la terre, est telle & si grande, que la vie humaine tire profit & commodité de chacun d'iceux. Des vns elle se fert en la guarison des maladies, des autres pour les armeures, & pour deffenses contre les enne-

is, les vns sont pour l'ornement & parute de
s personnes, & de nos maisons, & les autres
nt propres à faire des vaisseaux, & ferremens,
ec les diuerfes façons d'instrumens que l'in-
strie humaine a inuenté & mis en vlage. Mais
r tous les vsages des metaux, qui sont simples
naturels, la communication des hommes en a
ouué vn, qui est l'vsage de la monoye, laquelle
me dit le Philosophe, est la mesure de toutes
osés. Et cõbiên que de soy & naturellement,
e ne soit qu'vne seule chose, neantmoins en
leur & estimation, l'on peut dire qu'elle est
atés choses. La monoye nous est cõme vian-
vestement, maison, cheuauchure, & general-
ment tout ce que les hõmes ont de besoin. Par
moyen tout obeist à la monnoye, & comme
le Sage, pour faire vne inuention, qu'vne
ose fust routes, les hõmes guidez ou poussés
n instinct naturel, esleurent la chose plus du-
ble, & plus maniable, qui est le metal, & en-
ces metaux voulurent que ceux-là eussent la
eminence en ceste inuention de monoye, qui
leur naturel estoict plus durables, & incorru-
bles, à sçauoir l'argent & l'or. Lesquels non
lement ont esté en estime, entre les He-
eux, Assyriens, Grecs, Romains, & autres na-
ns de l'Europe & d'Asie, mais aussi entre les
as esloignées & barbares nations de l'vniuers,
omme sont les Indiens tant Orientaux, com-
Occidentaux, où l'or & l'argent est tenu en
si grand pris & estime, l'employans en l'ou-
ge de leurs Temples & Palais, & aux veste-
ns, & accoustremens des Roys, & des grands

*Arist. 5.
Ethic. 6. 5.*

Ecc. 10.

Seigneurs. Mais encor que l'on ayt trouué quelques barbares, qui ne cognoissoient, ny l'or, ny l'argent, comme l'on raconte de ceux de Floride qui prenoient les poches, & les sacs, où estoit l'argent, lequel ils jettoient & delaissoient par terre, comme chose inutile. Plin mesme recite des Babitacques, qui abhorroient l'or, & pour cela, l'enfeuelissoient, afin que personne ne s'en peüst seruir. Toutesfois il se trouue auourd'huy fort peu de ces Floridiens & Habitacques, & grand nombre au contraire, de ceux qui estiment, recherchent, font estat de l'or & de l'argent, sans qu'ils ayeent besoin de l'apprendre de ceux qui y vont de l'Europe. Il est vray que leur auarice n'est point paruenue au bur de celles des nostres, & n'ont pas tant idolatré l'or & l'argent, quoy qu'ils fussent idolatres, comme quelques mauuais Chrétiens, qui ont commis plusieurs grands excès pour l'or & l'argent. Neantmoins c'est vne chose fort digne de consideration, que la sagesse du Seigneur eternal ayt ainsi voulu enrichir les terres du monde plus estoignées, & qui sont peuplées d'hommes moins ciuils, & politiques, qu'en ces lieux-là il ayt mis le plus grand nombre de mines, & en plus grande abondance que iamais ayt esté, afin d'inuiter les hommes par tel moyen à rechercher ces terres & les posseder, afin aussi, sur ceste occasion, de communiquer la religion, & culture du vray Dieu à ceux qui ne le cognoissoient point, s'accroplissant en cela la Prophetie d'Isaie, disant, que l'Eglise deuoit estendre ses bornes, non seule-

ent à la dextre, mais aussi à la fenestre, qui entend, comme dict l'ainct Augustin, que l'Évangile se doit élargir & estendre, non seulement par ceux qui sincerement & avec vne pure & parfaite charité le preschent & annoncent, mais aussi par ceux qui l'annoncent, indans à fins & intentions temporelles. D'où nous voyons les terres des Indes, pour estre si abondantes de mines & de richesses, estre en nostre temps les mieux cultivées en la Religion Chrestienne, n'ayant le Seigneur pour fins & intentions souveraines de nos desirs & inclinations. Là dessus disoit vn homme sage, que ce que fait vn pere à sa fille pour la en marier, est de luy donner beaucoup de dot & de moyens en mariage, ce que Dieu a fait à ceste terre tant aspre & laborieuse, luy donnant de grandes richesses en ses mines, afin que par ce moyen elle trouuast mieux qui la vult rechercher. Il y a donc aux Indes Occidentales grand nombre & abondance de mines de toutes sortes de métaux, comme de cuivre, de fer, de plomb, d'estain, de vis-argent, d'argent, & d'or: & entre toutes les regions & parties des Indes, les Royaumes du Peru, sont ceux qui abondent le plus en ces métaux, spécialement en argent, or, & vis-argent, ou mercure, & s'y en trouue grand nombre, pource que tous les iours l'on descouure de nouvelles mines. Et est chose sans doute, que selon la quantité de la terre, celles qui sont à descouurir, sont en plus grand nombre, sans comparaison, que celles que l'on void à present descouuertes;

August. l. i.
de Concord.

Evang. c. 31.

2. d. 1. 1. 1. 1.
1. d. 1. 1. 1. 1.
1. d. 1. 1. 1. 1.

2. d. 1. 1. 1. 1.
1. d. 1. 1. 1. 1.
1. d. 1. 1. 1. 1.

Histoire naturelle

voire semble que toute la terre est semée de métaux plus qu'aucune autre terre qui n'ait été soit à présent cognüe au monde, ou de laquelle les auteurs anciens ayent fait mention par le passé.

De la qualité & nature de la terre, ou se trouvent les métaux, & que tous ces métaux ne se mettent en œuvre, es Indes, & comme les Indiens se seruoient d'iceux.

CHAPITRE III.



A raison pourquoy il y a tant de richesses de métaux es Indes, spécialement aux Occidentales du Peru, est comme i'ay dict, la volonté du Createur, qui a departy les dons comme il luy a pleu. Mais venant à la raison naturelle & Philosophique, c'est chose bien vraie ce qu'en a escrit Philon homme sage, disant, quel'or, l'argent & métaux naissent naturellement aux terres plus steriles & infructueuses. De vray nous voyons qu'aux terres de bonne temperature, & qui sont fertiles d'herbes & de fruits, rarement ou jamais on n'y trouue des mines, pource que la nature se contente de leur donner vigueur, pour produire les fruits plus necessaires à la conseruation & entretien de la vie des animaux & des hommes. Au contraire, aux terres qui sont fort aspres, seiches,

*Philo lib. 5.
de Genes.
mund.*

*Euseb. lib. 8.
de prepar.
Euang. c. 5.*

steriles, comme en des montagnes tres-hautes, & en des roches qui sont aspres, & d'une temperature fort rude, l'on y trouue les mines d'argent, de vis-argent, & de l'or, & toutes ces richesses (qui sont venuës en Espagne, depuis que les Indes Occidentales ont esté descouuertes) ont esté tirees de lieux comme cela, qui sont aspres, penibles, descouuerts & steriles. Toutes-fois le goust de ceste monnoye rend ces lieux doux & agreables voire habitez de grand nombre de peuple. Or combien qu'il y ayt aux Indes (comme i'ay dict) plusieurs veines & mines de toutes sortes de metaux, toutesfois ils n'en tirent, ny se seruent point d'autres, que des mines d'or & d'argent, & mesme de vis-argent, d'autant qu'il est necessaire, pour tirer & affiner l'or & l'argent. Ils y portent le fer d'Espagne, & de la Chine. Quant au cuiure, les Indiens en ont tiré & mis en oeuvre quelquesfois pour ce que leurs ferremens & armes n'estoient point ordinairement de fer, mais de cuiure. Depuis que les Espagnols tiennent les Indes, l'on en a tiré fort peu, & ne prennent point la peine d'en rechercher les mines, encor qu'il y en ayt plusieurs, pour ce qu'ils s'arrestent à la recherche des metaux plus riches & precieux, & y employent leur temps & leur travail. Ils se seruent des autres metaux de cuiure & fer, tant seulement de ce qu'on leur en enuoye d'Espagne, ou bien de ce qui reste de l'affinement de l'or & l'argent. L'on ne trouue point que les Indiens vsassent cy-deuant d'or, ny d'argent, ny d'autre metal pour monnoye, & pour prix des

chofes; mais feulement s'en seruoient pour or-
nement, comme il a esté dit, & ainsi il y en auoit
grande somme & quantité aux Temples, Palais
& sepultures; avec mil genres de vases d'or &
d'argent qu'ils auoient. Ils ne se seruoient point
d'or ny d'argent pour trafiquer & acheter
mais changeoient & troquoient des choses aux
autres, comme Homere & Pline racontent des
anciens. Ils auoient quelques autres choses de
plus grande estime, qui couroit entr'eux pour
prix au lieu de monnoye, & iusques auour-
d'huy dure ceste coustume entre les Indiens,
comme aux Prouinces de Mexicque, ils vsent
au lieu de monnoye du Cacao (qui est vn petit
fruit) & avec iceluy achèptent ce qu'ils veu-
lent. Au Perù ils se seruent du Coca, pour ceste
mesme fin, qui est vne feuille que les Indiens
estiment beaucoup, comme au Paraguey ils ont
des coings de fer pour monnoye, & du coston
rissu en sainte Croix de la Sierre. Finalement la
maniere de trafiquer des Indiens, & leur ache-
ter & vendre, estoit eschanger & bailler choses
pour choses: & bien qu'il y eust de grands mar-
chés, & des foires fort celebres, si est-ce qu'ils
n'ont eu besoing, ny necessité de monnoye, ny
mesme de courraiers, pource que tous estoient
fort bien apprins, à scauoir cōbien il estoit be-
soing de donner d'vne sorte de marchandise pour
vne, tant d'vne autre. Depuis que les Espagnols
y sont entrez, les Indiens se sont mesmes seruis
de l'or & de l'argent pour acheter, & au com-
mencement n'y auoit aucune monnoye, mais
l'argent au poids estoit leur prix & leur mon-

Plin. lib. 33.
chap. 3.

CHAPITRE IV.



L'OR entré tous les metaux a esté tou-
 siours estimé pour le plus excellent, &
 avecques bonne raison, d'autant qu'il
 est le plus durable, & incorruptible de
 tous: car le feu, qui consume, & diminue tous
 les autres, l'amende, & le rend en sa perfe-
 ction. L'or qui a passé plusieurs fois par le feu
 demeure en sa couleur, tres-fin, & tres-pur, le
 quel proprement s'appelle (selon que Pline rap-
 porte) Obriso, dequoy fait tant de mention l'Es-
 criture, & l'usage qui consume tous les au-
 tres metaux (comme dit le mesme Pline) n'a
 moindrit aucunement l'or, & n'y fait aucun
 dommage, mesme il ne se mange, ny ne s'en-
 vieillit. Et encores que sa matiere & son corps
 soit si ferme, & si solide qu'il est, il se laisse
 neantmoins tellement doubler, & tirer, que
 c'est chose merueilleuse. Les batteurs d'or &
 tireurs sçauent bien la force qu'il a de se laisser
 si fort amenuiser, sans se rompre iamais. Tou-
 tes lesquelles choses bien considerees, avec au-
 tres excellentes proprietes qu'il a, donneront
 à entendre aux hommes d'entendement, pour-
 quoy en l'Escriture sainte la charité s'accom-
 pare à l'or. Au reste, il est peu de besoing de
 raconter ses excellences, pour le faire esti-
 mer & rechercher: car la plus grande excellence
 qu'il ayt, est d'estre ià cogneu, comme il est en-
 tre les hommes, pour la suprême puissance, &

Plin. lib. 33.
cap. 3.

Apocal. 3.
& 21.
Cant. 3.
Psalm. 67.
Iherem. 4.
3. Reg. 6.

grandeur du monde. Venāt donc à nostre sujet, il ya aux Indes grande abondance de ce metal, & sçait-on par les histoires certaines, que les Inguas du Peru ne se contentoient pas d'auoir de grāds & petits vases d'or, des cruches, des coupes, des tasses, & des flacōs, voire des tinnes, ou grands vaisseaux; mais aussi en auoient-ils des chaires, des brācars, ou litteres tout d'or massif, & en leurs Temples auoient mis plusieurs statues & images d'or massif, desquelles on en trouue encore en Mexique quelque vnes, mais non pas en telle quantité, que quand les premiers Conquesteurs arriuerent en l'vn & en l'autre Royaume, qui y trouuērent de grandes richesses, & en fut encor sans comparaison caché dans terre beaucoup dauantage par les Indiens. Ce seroit chose qui sembleroit fabuleuse de raconter qu'ils ayent fait des fers à cheuaux d'argent, à faulté de fer, & qu'ils ayent payé trois cents escus d'vne bouteille de vin, & autres choses estranges; & toute fois en verité elles sont aduenues, voire & des choses encores plus grandes. L'on tire l'or de ces parties en trois façons & manieres, ou à tout le moins i'ay veu vser de ces trois: car il se trouue de l'or en paille, ou pepin, de l'or en poudre, & de l'or en pierre. Ils appellent l'or en pepin, de petits morceaux d'or qui se trouuent ainsi entiers, & sans mēlange d'autre metal, lequel n'a besoing d'estre fondu, ny affiné par le feu; & les appellent pepins, pour ce qu'ordinairement ce sont de petits morceaux comme pepins, ou semence de mellons & citrouilles, & celuy dont parle Iob, quand il dit:

Histoire naturelle

Job 18.

Plin. li. 3.
ch. 5.

Leue illius aurum. Combien qu'il arriue quelque fois, qu'il y en a de plus grands, & de tels que j'en ay veu qui peioient plusieurs liures. C'est l'excellence & la grandeur de ce metal seul (selon que Pline afferme) de se trouuer ainsi pur, & parfait, chose qui n'aduiet point à tous autres metaux, lesquels ont tousiours de l'escume & du terrestre, & ont de besoin qu'on les affine avec le feu. I'ay veu mesme de l'argent naturel, en façon mesme il y en a
d'autre que les Indiens appellent Papas, & quelques fois il s'en trouue des morceaux de tout pur & fin, en façon de petites racines rondes: ce qui est rare toutefois en ce metal, mais assez ordinaire en l'or. Il se trouue peu de cet or en pepin, au respect des autres especes. Cet or en pierre est vne veine d'or qui naist & s'engendre dans la mesme pierre ou caillou, comme ay veu aux mines de Caruma au gouvernement de Salines, des pierres fort grandes, toutes penetrees & trauesees d'or. D'autres qui estoient la moitié d'or, & l'autre moitié de pierre. L'or qui est de ceste façon se trouue en des puits, ou des mines, qui ont leurs veines comme d'argent, mais ils sont tres-difficiles à tirer. Agatarchides escrit au liure cinquieme de la mer Erythree, ou rouge (ainsi raconte Phocion en sa Bibliotheque) la façon & maniere d'affiner l'or tire des pierres, de laquelle ont vsé anciennement les Roys d'Egypte, & est vne chose admirable de veoir comme ce qu'il en escrit, ressemble, & se rapporte proprement à la façon dont l'on vsé encore maintenant à raffiner ces metaux d'or

& d'argent. La plus grande quantité d'or qu'on tire & recueille és Indes, est de celuy qui est en poudre, qui se trouue és riuieres, ou és lieux & rochers où beaucoup d'eaux ont passé, d'autant que les fleuves des Indes sont abondans en cete espece d'or. Comme les anciens ont celebré pour ceste occasion le Tage en Espagne, le Pactole en Asie, & le Gange en l'Inde Orientale, & appelloient, *Ramenta auri*, ce que nous autres appellons l'or en poudre, & estoit la plus grande quantité de l'or qui se faisoit à present que ces raclures & poudres qui se trouuoient és riuieres. A present aux Isles de Bralouente, Espagnolle, Cube & Port-riche, y en a eu, & y en a encore en grande abondance és riuieres: mais on en rapporte fort peu en Espagne, par faute de naturels du pays, & pour la difficulté qu'il y a de le tirer. Il y en a grande quantité au Royaume de Chillé, de Quitto & au nouueau Royaume de Grenade. L'or le plus celebre est celuy de Caranaua au Peru, & celuy de Valdinia en Chillé, d'autant qu'il vient avec l'alay & perfection, qui sont vingt-trois quillats & demy, voire quelquefois plus. L'on fait estat aussi de l'or de Veragua, pour estre tres-fin. Ils apportent mesme beaucoup d'or à Mexique des Philippines & de la Chine, mais communement il est foible & de bas alay. L'or se trouue meslé ordinairement ou avec l'argent, ou avec le cuiure. *Plin. li. 3. cap. 4.* qu'il n'y a aucun or où il n'y ayt quelque peu d'argent, ou de cuiure: mais celuy qui est meslé d'argent, est communement de moins de quillats, que celuy qui est meslé de cuiure. S'il y a la

Histoire naturelle

cinquiesme partie d'argent, Pline dit qu'il s'appelle proprement, *Electrum*, qui a la propriété de reluire plus à la lumiere du feu, que l'argent fin ny l'or fin. Celuy qui est avec le cuiure, est ordinairement du plus haut aloy. On raffine l'or en poudre en des lauoirs, en le lauant en beaucoup d'eau, iusques à ce que le sable tombe des plateaux, & l'or comme le plus pesant demeure au fonds. On l'affine mesme avec du vifargent, & avec de l'eau forte, pource que l'allun dont l'on fait ceste eau, a la vertu de separer l'or d'avec l'ordure, ou des autres metaux. Après qu'il est purifié & fondu, ils en font des briques, ou petites barres pour l'apporter en Espagne, pource qu'estant en poudre on ne le pourroit tirer des Indes: car on ne le peut quinter, marquer, ny essayer qu'apres qu'il est fondu. Le susdit historiographe raconte que l'Espagne sur toutes autres Prouinces du monde, estoit abondante en des metaux d'or & d'argent, specialement Gallice & Portugal, & sur tout les Astures, d'où il raconte qu'on rapportoit par chacun an à Rome vingt mille liures d'or, & qu'il ne s'en trouuoit en aucun autre lieu vne telle abondance. Ce qui semble estre tesmoigné au liure des Machabees, où il est dit entre les grandes richesses des Romains, qu'ils eurent en leur puissance les metaux d'or & d'argent qui sont en Espagne. Aujourd'huy ce grand thresor d'Espagne luy vient des Indes; en quoy la diuine prouidence a voulu qu'aucuns Royaumes seruent aux autres, & leur communiquent leurs richesses, à fin de participer de leur gouvernement,

*Plin. li. 33.
cap 3.*

1. Macha. 8.

our le bien des vns & des autres, en se com-
muniquant reciproquement les biens & graces
ont ils iouyſſent. On ne peut bien apprecier,
y eſtimer le nombre & quantité d'or que l'on
apporte des Indes : mais l'on peut bien affermer
ue c'eſt beaucoup dauantage que ce que Pline
aconte qu'on apportoit chaque an d'Eſpagne à
Rome. En la flotte où ie vins, qui fut l'an 1587.
a declaration de la terre ferme fut de douze caſ-
ſons d'or, deſquels chaque caſſon pour le moins
eſtoit quatre arobes, qui ſont cent liures pe-
ant, & mil cinquante-fix marcs de la neuue Eſ-
pagne, qui eſtoit tant ſeulement pour le Roy,
ans ce qui vint pour les marchands & particu-
ers, eſtant enreſtré, & ce qui vint non enre-
iſtré, comme l'on en apporte beaucoup. Cela
uffit en ce qui touche l'or des Indes : de l'ar-
ent nous en dirons maintenant.

De l'argent des Indes.

CHAPITRE V.

Nous liſons au liure de Iob ces paro-
les : L'argent a certains commencemens & ra-
cines en ſes veines, & l'or a ſon lieu arreſté où
il ſ'engendre & ſ'eſpaiſſit, le fer en ſoiſſant,
ſe tire de la terre, & la pierre fondue par la chaleur, ſe
tourne en cuiure. Par cela il declare en peu de pa-
roles fort ſagement, les proprietéz de ces me-
aux, l'argent, l'or, le fer & le cuiure. Nous auôs
dit quelque choſe des lieux où l'or ſ'engendre,
& ſe congele, qui ſont des ſuſdites pierres au

Iob 28.

Histoire naturelle

profond des montagnes & és entrailles de la terre, ou de l'arene des riuieres; & és lieux par où les torrents ont passé, ou bien aux tres-hautes montagnes; lesquelles poudres d'or descendent & s'escoulent avec l'eau, qui est la plus commune opinion que l'on tient és Indes. D'où vient que plusieurs du vulgaire croient que le deluge ayant noyé toute la terre iusques aux plus hautes montagnes, a esté cause qu'à present l'on trouue cét or és riuieres, & en des lieux si esloignez. Nous dirons maintenant comme l'on descouure les mines d'argent, de leurs veines, racines & commencemens, dont parle Iob. Et diray en premier lieu, que la cause pour laquelle l'on donne le second lieu à l'argent entre les metaux, est pource qu'il approche de l'or plus que nul autre d'iceux, en ce qu'il est plus durable, & se sent moins endommagé du feu, se laissant aussi manier, & mettre en œuvre plus facilement que les autres, voire il surpasse l'or en sa clarté & splendeur, & au son qu'il a plus clair, & plus agreable: car sa couleur est plus conforme, & ressemblante la lumiere, & son son est plus penetrant, plus vif & plus delicat. Aussi y a-il certains lieux esquels ils estiment l'argét d'auantage que non pas l'or. Toutefois c'est vn argument & signe, pour iuger que l'or est plus precieux de tous les metaux, en ce qu'il se trouue plus rarement & que la nature se montre plus escharse à le produire, que non pas les autres, encore qu'il y ayt des terres (côme l'on dit de la Chine) esquelles l'on trouue plus facilement de l'or, que de l'argent mesme. Toutefois c'est chose

chose plus cōmune & ordinaire, que l'on trou-
ue plus facilement, & en plus grande abondan-
ce de l'argent, que de l'or. Le Createur a pour-
ueu les Indes Occidentales d'une si grande ri-
chesse d'argent, que tout ce que l'on void és hi-
stoires anciennes, & tout ce que l'on dit des ar-
rieres, & minieres d'Espagne, & des autres
prouinces, est beaucoup moins que ce que l'on
void en ces parties-là. Les mines d'argent se
trouuent communement és montagnés, & ro-
ches tres-hautes, & du tout desertés, encores
l'autrefois on en ayt trouué és plaines & cam-
agnes. Il y en a de deux sortes differentes, les
unes qu'ils appellent esgarees, & les autres fixes
& arrestees. Les esgarees sont des morceaux de
metal qui se trouuent amassez en quelques en-
droits, lesquels estans tirez & leuez, l'on n'en
trouue point apres dauantage. Mais les veines
sont celles qui en profondeur & longueur
ont vne suite continuë en façon de grâdes bran-
ches & rameaux d'un arbre, & quand l'on en a
trouué vne d'icelles, l'on en trouue ordinaire-
ment plusieurs autres au mesme lieu. La façon
de purger & d'affiner l'argent, de laquelle ont
usé les Indiens, estoit par fondure, en fondant
& faisant resoudre ceste masse de metal par le
feu qui ierte le terrestre d'un costé, & par sa
force separe l'argent d'avec le plôb, l'estain d'a-
vec le cuiure, & les autres metaux qui se trou-
uent meslez. A ceste fin ils faisoient, & bastif-
oient des petits fourneaux en lieux où le vent
souffloit le plus communement, & avec du bois
& du charbon qu'ils y mettoient, faisoient leur

Histoire naturelle

artifice & leur affinement, & appellent au Perou ces fourneaux, Guayras. Depuis que les Espagnols y ont entrez, outre ceste façon de fondre & affiner dont ils vsent encores à present ils affinent aussi l'argent avec du vif-argent, & en tirent dauantage par ce moyen, que non par en le faisant fondre, & l'affinant par le feu. Car il se trouue du metal d'argent que l'on ne peut affiner, ny purger aucunement avec le feu, mais seulement avec le vif-argent. Mais ceste sorte de metal est communement metal pauure, & foible, qui est celuy toutefois qui se trouue en plus grande abondance. Ils appellent pauure, celui qui rend & donne peu d'argent, & grãde quantité de metal: & celuy-là riche au contraire, qui donne, & rend plus grande quantité d'argent. C'est vne chose merueilleuse, non seulement de ceste difference & diuersité qui se trouue à affiner vn metal par le feu, & l'autre sans feu avec du vif-argent; mais aussi de ce qu'aucuns de ces metaux qui s'affinent au feu, ne peuuent pas bien estre fondus, quãd le feu en est allumé avec du vent artificiel, comme de soufflets, mais seulement quand il est soufflé & allumé avec l'air naturel, & le vent qui court. Et d'autres au contraire, qui sont plus facilement fondus avec l'air artificiel des soufflets, que non pas avec l'air & le vêt naturel. Le metal des mines de Porco s'affine facilement avec des soufflets, & celuy des mines de Potozi ne peut estre fondu avec les soufflets, mais seulement par le moyen de l'air des Guayras, qui sont de petits fourneaux aux costez des montagnes, bastis expres du costé du

rent, au dedans desquels ils fondent ce metal,
& combien que ce soit chose difficile de donner
raison à ceste diuersité, toutefois elle est toute
certaine & approuuee par la longue experie-
nce. Tellement que l'auaricieux desir de ce metal
tant estimé des hommes, leur a fait rechercher
mille inuentions & gentils artifices, d'aucuns
desquels nous ferons mention cy apres. Les
principaux lieux des Indes où l'on tire l'argent,
sont la neuue Espagne, & le Peru: mais les mi-
nes du Peru surpassent de beaucoup les autres,
& entre toutes les autres du monde, celles de
Potozi, desquelles nous traiterons vn peu à
loisir, pource que ce sont des choses plus cele-
bres & plus remarquables qui soient es Indes.

*De la montagne, ou colline de Potozi, & de
sa descouuerture.*

CHAPITRE VI.

LA montagne ou colline de Poto-
zi tant renommee, est situee en la
Prouince de Charcas, au Royau-
me du Peru, distant de l'Equinoxe
vers le costé du Sud, ou Pole An-
tarctique, de 21. degrez 2. tiers; de sorte qu'elle
tombe sous le Tropicque aux confins de la Zone
torride, & toutefois ceste region est fort froide,
voire plus que n'est pas Castille la vicille au Roy-
aume d'Espagne, & plus encores que la Flandre
mesme, combien que par raison elle deust estre
chaude, ou temperee, eu esgard à la hauteur, &

Histoire naturelle

eslevation du pole où elle est située. La raison de ceste si froide temperature est que ceste montagne est fort esleuee, & qu'elle est agiree, & hantee de vents qui sont fort froids, & intemperez, specialement de celuy qu'ils appellent Thomahai, qui est imperueux & tres-froid. Il regne ordinairement és mois de Iuin, Iuillet, & Aoust. Le fonds & terre de ceste montagne est sec, froid & fort mal agreable, voire du tout sterile, qui n'engendre, ny produit aucun fruit, ny herbe, ny grain, aussi est-il naturellement inhabitable pour l'intemperature du ciel, & la sterilité de la terre. Mais la force de l'argent qui attire à soy l'auarice & le desir des autres choses, a peuplé ceste montagne plus qu'aucun autre lieu qui soit en tous ces Royaumes, la rendant si abondante de toutes sortes de viandes, qu'on ne peut desirer chose qui ne s'y trouue, voire en grande abondance; & combien qu'il n'y aye rien que ce que l'on y apporte par voicture, neantmoins les places y sont si pleines de fruits, conserues, vins exquis, soyes, & toutes autres delices, qu'il ne s'en trouue en autre endroit davantage. Ceste montagne est de couleur tirant sur le roux & obscur, & est sa façon d'une assez agreable rencontre à la veüe, ressemblant parfaitement la forme d'un pauillon rond, ou bien d'un pain de sucre. Elle s'esleue, & surpasse toutes les autres montagnes & collines qui sont à l'environ. Le chemin par lequel on y monte, est fort aspre, & fort roide, encor qu'on y aille tout à cheual. Elle finit par le haut en pointe de forme ronde, & a en son pied vne lieüe de circuit,

elle contient depuis le sommet iusques au pied
nil six cents vingt-quatre verges communes;
esquelles reduites à la mesure des lieües d'Es-
pagne, font vn quart de lieüe. Au pied de ceste
montagne l'on void vne autre petite colline
qui naist d'icelle, en laquelle anciennement il y
eu quelques mines de ces metaux espartis, &
sans suite, qui se trouuoient là comme en des
pourses, & non pas en des veines fixes, & con-
tinuës, & neantmoins elles estoient fort riches,
encores qu'elles fussent en petit nombre. Ce
petit roc estoit appellé des Indiens, Guayna
Potozi, qui veut dire, le ieune Potozi; au pied
duquel commence l'habitation des Espagnols
& Indiens, qui sont venus à la richesse, & à
l'œuvre de Potozi; laquelle habitation peut
contenir quelques deux lieües de circuit, &
toute la plus grande traite & commerce qu'il
y ay en aucun lieu du Peru, se faict en ceste ha-
bitation. Les mines de ceste montagne n'ont
point esté foüies, ny descouuertes du temps
des Inguas, qui estoient les Seigneurs du Peru,
auparauant que les Espagnols y entrassent,
combien qu'ils ayent foüy, & ouuert les mi-
nes de Porco, assez proches de Potozi, n'en
estant distantes que de six lieües tant seulement.
La cause en pouuoit estre, faute d'en auoir eu
la cognoissance, combien qu'aucuns racontent
ie ne sçay quelle fable, que comme on vou-
lut quelques-fois ouuir ces mines, vne voix
fut entenduë, qui disoit aux Indiens qu'ils n'y
touchassent pas, & que ceste montagne estoit
referuee pour d'autres. De vray, l'on n'eust au-

Histoire naturelle

eune cognoissance de Potozi, ny de sa richesse, que iusques à douze ans apres l'entree des Espagnols au Peru, duquel la descouuerture s'en fist en ceste façon. Vn Indien appellé Gualpa, de la nation de Chumbibilca, qui est vne Prouince de Cusco, allant vn iour à la chasse & poursuite de quelque venaison, & cheminant vers la part du Ponent, où la beste seretiroit, commença de courir à mont le roc, qui pour lors estoit couuert, & planté pour la plus-part de certains arbres qu'ils appellent, Quinoa, & de buissons fort espais, & comme il s'esleuoit pour monter en vn passage quelque peu aspre & difficile, fut contraint mettre la main en vne branche qui sortoit de ceste veine d'une mine d'argent (à laquelle depuis ils ont donné le nom de riche) qu'il arracha, & apperceut en la fosse & racine d'icelle, le metal qu'il recogneut estre fort bon, par l'experience qu'il auoit de ceux de Porco; puis ayant trouué en terre, ioignant ceste veine, quelques morceaux de metal qui estoient rompus & departis d'icelle, sans toutefois qu'on les peust bien cognoistre à cause que leur couleur estoit changee, & gastee du soleil & de l'eau, il les porta à Porco essayer par Guayras (qui est esprouuer le metal par le feu) & ayant recogneu par là sa grande richesse, & heureuse fortune, fouyssoit, & tiroit secrettement ceste veine, sans le communiquer, ou en parler à personne, iusques à ce qu'un Indien, nommé Guâca, natif de la vallee de Xaura, qui est aux limites de la Cité des Roys, lequel demeurant au lieu de Porco, proche voisin de ce

Gualpa, Chumbibilqua s'apperceut vn iour qu'il
estoit quelque affinement, & qu'il faisoit de
us grands somons & briques, que celles qu'on
estoit ordinairement en ces lieux, pource mes-
me qu'il augmentoit en despense d'habits, ayant
siques alors vescu assez pauurement. Pour ce-
te occasion, & que ce metal que son voisin affi-
noit & mettoit en œuure, estoit different de ce-
uy de Porco; il pensa de descouuir ce secret, &
fut tant, que combien que l'autre tint son affai-
re secrette autant qu'il luy estoit possible, neant-
moins par importunité fut contraint de le me-
ner au roc de Potozi, ayant desia passé 2. mois
en la iouissance de ce riche thresor. Et lors l'In-
dien Gualpa dit à Guanca qu'il print pour sa part
une veine qu'il auoit descouuerte, laquelle estoit
proche de la veine riche, & est celle que l'on ap-
pelle aujourd'huy, la veine de Diego Centeno,
qui n'estoit pas moins riche, mais seulement plus
dure à fouir, & plus difficile à tirer. Par ainsi
tout d'un accord partirēt entr'eux le roc le plus
riche du monde. Il aduint du depuis que l'In-
dien Guanca trouuant quelque difficulté à fouir
& cauer sa mine qui estoit tres dure, & l'autre
Gualpa ne luy voulant faire part de la sienne,
eurent debat ensemble, & pour ceste cause le
Guanca de Xaura irrité de cela, & de quelque
autre chose, alla descouuir ceste affaire à son
maistre qui s'appelloit Vuillaroel, Espagnol,
qui lors residoit à Porco. Ce Vuillaroel en vou-
lant cognoistre la verité, alla en Potosi, & trou-
uant la richesse que son Yanacona, ou seruiteur
luy auoit dit, fist enregister l'Indien Guanca,

Histoire naturelle

estuant avec luy à la fudite veine, qui fut dite Centeno; ils appellent cela estaquer, qui vaut autant que signaler, & remarquer pour soy la mine, & autant d'espace que la loy conde & permet à ceux-là qui trouuent vne mine ou bien à ceux qui la fouyffent; au moyen de quoy apres l'auoir monstree & descouuerte à la Justice, ils demurerent Seigneurs de la mine, pour la fouir, & en tirer l'argent, comme de leur propre, en payant seulement au Roy son droict de cinquieme. De sorte que le premier enregistrement & declaration que l'on fist des mines de Potozi, fut le vingt-vniefme iour du mois d'Auril, de l'an 1545. au territoire de Porco, par lesdits Villaroel Espagnol, & Guanaco Indien. Incontinent apres l'on descouurit vne autre veine, qu'ils appellent veine d'estain, qui a esté tres-riche, quoy que rude & laborieuse à y travailler, pour estre son metal aussi dur que le caillou. Du depuis le trentiesme iour d'Aouft, au mesme an de quarante-cinq, la veine appelée Mendiera, fut enregistree, qui sont les quatre principales veines de Potozi. Ils disent de la veine riche, la premiere qui fut descouuerte, que son metal estoit hors terre la hauteur d'vne lance en façon de rochers, souleuant la superficie de la terre, comme vne creste de trois cents pieds de longueur, & de treze de large, & que cela demeura descouvert & descharné par le deluge, ayant ceste veine, comme la partie la plus dure, resisté à la force & impetuosité des eaux. Son metal estoit si riche, qu'il y auoit la moitié d'argent, & continua ceste veine en sa richesse

esques à cinquante & soixante stades, à la hauteur d'un homme de profondeur, où elle vint defaillir. De ceste façon furent descouuertes des mines de Potozi par la prouidence diuine, laquelle a voulu pour la felicité d'Espagne, que plus grande richesse qu'on sçache, & qui iadis ayt esté au monde, fust cachee pour vn temps, pour la descouurer au temps que l'Empereur Charles le Quint, de glorieuse memoire, tenoit l'Empire, les Royaumes d'Espagne, & la seigneurie des Indes. Incontinent apres que la descouuerture de Potozi fut cogneuë aux Royaumes du Peru, plusieurs Espagnols, & presque la plus-part des bourgeois de la Cité d'Argent, qui est à dixhuiët lieuës de Potozi, vindrent pour y prendre des mines, mesmes y vindrent plusieurs Indiens de diuerses Prouinces, & specialement les Guayzadores de Porco, qu'en bref temps ce fut la meilleure & plus grande habitation de tout le Royaume.

*de la richesse que l'on a tirée & tire chacun iour
du roc ou montagne de Potozi.*

CHAPITRE VII.

L'Ay esté plusieurs fois en doute s'il se trouuoit aux histoires des anciens vne si grande richesse de mines, comme celles que nous auons veuës de nostre temps au Peru. S'il y a eu iamais au monde des mines riches & renommées pour cét effect, ce

Histoire naturelle

ont esté celles d'Espagne, dont les Carthaginois ont iouÿ, & du depuis les Romains : lesquelles comme i'ay dit, ne sont pas seulement estimees & renommées par les liures profanes, mais aussi par les Escritures sainctes. Celuy qui plus particulièrement fait mention de ces mines, au moins que i'aye veu, est Pline, qui escrit ainsi en son histoire naturelle: il se trouue de l'argent presque en toutes Provinces, mais celuy d'Espagne est le meilleur de tous, lequel croist & s'engendre en vne terre stérile, aux montagnes & rochers, & est chose certaine & infallible qu'és lieux où l'on a vne fois descouuert aucunes de ces veines, il y en a d'autres qui n'en sont gueres esloignées : ce qui se trouue aussi presque en tous autres métaux, & pour cela les Grecs (à mon aduis) les appellerent métaux. C'est vne chose estrange, que les puits ou trous de ces mines d'Espagne, lesquels on commença à fouyr du temps de Hannibal, se voyent encor à present, & retiennent encor les mesmes noms de ceux qui les descouurent. Entre ces mines, celle que descourut Bebelo, qui en retient le nom encor auourd'huy, fut fort renommée, & dit-on qu'elle donnoit & rapportoit si grande richesse à son maistre Hannibal, que chaque iour l'on recueilloit trois cens liures d'argent, & iusques à maintenant on a tousiours continué de trauailler à ceste mine, de telle sorte qu'elle est à present de mil cinq cens pas de profondeur cauee en la montagne. Desquels puits neantmoins ceste grande profondeur, les Gascons qui y trauaillent tirent l'eau qu'ils y trouuent pour les assecher, & y cauer mieux à leur aise, tout durant le temps que les chandelles & la lumiere leur durent, en telle abondance qu'il semble que ce qu'ils en iettent soit vne riuiere. Iusques icy sont les paroles de Pline, que i'ay

Plin. li. 33.
cap. 6.

Genebrardus
in Chrono-
graphia.

ulicy reciter de mot à mot, pour conten-
t d'auantage ceux qui entendent que c'est de
ines, voyant que la mesme chose qu'ils expen-
nentent auioird'huy, a esté exercee par les
ciens. Et certainement la richesse de ceste
ine d'Hannibal aux monts Pyrenees, estoit
ande & bien remarquable, laquelle les Ro-
ains possederent, y ayans continué son ouura-
iusques au temps de Pline, qui fut comme
ois cens ans. La profondeur de ceste mine
oit de mil cinq cens pas, qui est vn mil & de-
y, & fut si riche au commencement, qu'elle
loit à son maistre par chacun iour trois cens
res, de douze onces la liure. Mais combien
e ceste richesse ayt esté grande, elle n'appro-
e neantmoins à celle qui de nostre temps
est retrouuee en Potozi. Car comme il appert
r les registres de la maison de la contracta-
on de ceste Prouince, & comme plusieurs
mmes anciens dignes de foy l'attestent, au
mps que le Licentié Pollo gouuernoit ceste
ouince, qui fut plusieurs annees apres la des-
uerte de ceste montagne, l'on enregistroit
tiroit pour la cinquiesme, chacun Samedy,
at cinquante & deux cens mil pezes, dont le
quiesme reuenoit à trente & quarante mil
ezes, & pour chacun an vn million & demy,
peu moins. Tellement que suiuant ce con-
on tiroit chaque iour de ceste mine, com-
e trente mil pezes, dont il reuenoit au Roy
ur la cinquiesme, six mil pezes par iour. Il y a
cor vne chose à mettre en auant, pour mon-
er la richesse de Potozi, que le conte qui a

esté fait, n'est seulement que de l'argent qui marquoit & quitoit, & est chose cognüe au Peru, que l'on a vû long temps en ces Royaumes d'argent qu'ils appelloient, courant, lequel n'estoit marqué ny quinté. Et tiennent pour certain ceux qui cognoissent ces mines, qu'à ce temps, la plus grande partie de l'argent que l'on tiroit de Potozi, ne se quitoit point, & estoit celuy qui auoit cours entre les Indiens & beaucoup entre les Espagnols, comme j'ay veu continuer iusques à mon temps. Par cela l'on peut bien croire, que le tiers de la richesse de Potozi, voire la moitié ne se manifestoit, ny ne se quitoit point. Il y a encor vne autre consideration plus remarquable, en ce que Plinè met que l'on auoit fouy mil cinq cens pas en ceste mine de Babello, & que tousiours l'on trouuoit de l'eau, qui est-ce qui donne le plus grand empeschement qui soit à tirer le metal des mines. Mais en celle de Potozi, encor que l'on y ayt fouy & caué plus de deux cens stades ou hauteurs d'un homme en profondeur, iamais on n'y a trouué d'eau, qui est le plus grand heur de ceste montagne. Mais quoy? les mines de Porco, dont le metal est tresbon & tres-riche, sont aujourd'huy delaisées pour l'incommodité de l'eau qu'ils y ont rencontrée en y fouyffant. Pour ce que ce sont deux trauaux insupportables en recherchant le metal, de cauer & rompre les roches, & d'estirer l'eau tout ensemble. Le premier desquels à sçauoir de cauer la roche, donne assez de peine, voire est trop dur & trop excessif. Final-

ent auioird'huy sa Majesté reçoit pour son
int par chacun an, l'vn portant l'autre, vn mil-
on de l'argent des mines de Potozi, sans l'au-
e richesse, qui luy vient de vis-argent, & au-
e droicts Royaux, qui est vn grand tresor.
quelques hommes experts ayans supputé les
ntes, disent, que ce que l'on a apporté à quin-
r en la casse, ou doüane de Potozi, iusques en
n mil cinq cens quatre vingts cinq, se monte
cent millions de pezes d'essay, dont chaque
eze vaut treize reaux & vn quart, sans conter
argent que l'on a peu tirer sans quinter, & qui
esté quinté és autres casses Royalles, & sans
argent courât que l'on a mis en œuvre au país,
ni n'est point quinté, qui est vne chose innom-
rable, combien que les premiers registres des
ints ne soient pas si clairement, ou intelli-
blement escrits, que sont ceux d'auioird'huy:
our ce qu'aux commencemens, & premie-
es descouertes, l'on faisoit la recepte par Ro-
naines, tant estoit grande l'abondance qu'il y
n auoit. Mais par les memoires & recherches
ue fist le Viceroy Dom Francisque de Tolle-
e, en l'annee mil cinq cens soixanté & qua-
orze, se trouua qu'il y auoit soixante & seize
illions, iusqu'en ladite annee, & depuis le-
it an iusques à celuy de quatre vingts cinq in-
lusiuelement, il appert par les registres Royaux
qu'il s'est quinté iusques à trente cinq millions.
L'on enuoya au Viceroy ce conte de Potozi,
n l'an que i'ay dit, lors que i'estois au Peru, &
du depuis la richesse qui est venuë aux flotes du
Peru, est montee à beaucoup dauantage. En la

Histoire naturelle

flote où ie vins, de l'an mil cinq cens quatre
vingts sept, il y auoit onze millions qui vin-
drent aux deux flottés du Peru, & Mexicque, de
les deux tiers estoient en celle du Peru, & y en
auoit presque la moitié pour le Roy. J'ay voulu
dédire cecy particulièrement, afin de faire
entendre la puissance que la diuine Majesté
voulu donner aux Roys d'Espagne sur les chefs
desquels tant de Couronnes & de Royaumes
ont esté amassez, & lesquels par speciale fa-
ueur du Ciel, ont joint les Indes Orientales avec
les Occidentales, enuironnans tout le monde
par leur puissance. Ce que l'on doit croire
estre ainsi arriué par la prouidence de nostre
Dieu, pour le bien de ces peuples qui viuent
si esloignez de leur chef, qui est le Pontife Ro-
main, Vicaire de Christ nostre Seigneur, en la
foy & obeïssance duquel tant seulement l'ou-
peut estre sauué, & mesme pour la deffence de
la foy Catholique & de l'Eglise Romaine, en ces
parties où la verité est tant oppugnee, & pour-
suiuie des heretiques. Et puisque le Seigneur
des Cieux, qui donne & oste les Royaumes à qui
il veut, & comme il luy plaist l'a ainsi ordonné,
nous le deuons supplier qu'il luy plaise favori-
ser le zele pieux du Roy Catholique, luy don-
nant heureux succès, & prospere victoire con-
tre les ennemis de la saincte foy, veu que en ce-
ste cause il gaste le thresor des Indes, qu'il luy a
donné, voire en a besoing de beaucoup d'avan-
tage. Cependant il suffit d'auoir fait ceste di-
gression pour montrer les richesses de Potozi.
C'est pourquoy nous reuiendrons à dire com-

de l'on trauaille és mines, & comme l'on affine
les metaux que l'on en tire.

Comme l'on trauaille és mines de
Patozi.

CHAP. VIII.



Oëce se plaignant du premier inuen-
teur des mines, dit fort bien;

Heus primus, quis fuit ille,

Auri pondera testi.

Gemmaeque, laterae volentes,

Preciosa pericula fodit?

avec raison, il les appelle precieux d'áger, pour
grand trauail & peril avec lequel l'on tire les
metaux, que les hommes estiment tant. Plin
et qu'en Italie il y a plusieurs metaux, mais que
les anciens ne voulurent pas permettre d'y tra-
uailer, afin de conseruer le peuple. Ils appor-
tent ces metaux d'Espagne & faisoient tra-
uailer les Espagnols aux mines, comme tribu-
taires. L'Espagne en fait aujourd'huy tout de
mesme aux Indes, en ce que y ayant & restant
sans doute en Espagne plusieurs mines de me-
taux, neantmoins ils ne les veulent pas cher-
cher, ny permettre qu'on y trauaille, á cause des
inconueniens, que l'on y voit chacun iour : mais
ils les font apporter des Indes, où on les tire
avec beaucoup de trauail, & risque. Ce roc de
Patozi contient en soy, comme i'ay dit, quatre

*Boëtius de
consolat.*

*Plin. lib. 33.
cap. 4.*

Histoire naturelle.

veines principales, qui sont la veine riche, celle de Centeno, celle d'Estain, & celle de Men dieta. Toutes ces veines sont en la partie Orientale de la montagne, comme regardans le leu du Soleil : car en l'Occidentale il ne s'en trouue aucune; Lesdictes veines courent Nort & Sud, qui est de Pole en Pole. Elles ont à l'endroit le plus large six pieds, & au plus estroit vne paulme. Il y en a d'autres de diuerse façon qui sortent d'icelles veines, comme les grands rameaux des arbres, ont de coustume d'en produire de petits. Chaque veine a diuerses mines qui sont parties ou portions d'elle-mesme, distinctes, & separees entre diuers maistres, des noms desquels elles sont ordinairement appellees. La grande mine contient quatre vingts verges, & ne peut contenir dauantage par l'ordonnance, & la moindre en contient quatre. Toutes ces mines sont aujourdhuy fort profondes. L'on conte en la veine riche soixante & dixhuiet mines, qui sont profondes de quatre vingts & cent stades, ou hauteurs d'hommes, voire en quelques endroits iusques à deux cens. L'on conte en la veine de Centeno vingt quatre mines, dont quelques vnes s'aduancent iusques à septante ou quatre vingts stades, de profond, & ainsi des autres veines de ceste montagne. L'on inuenta pour remede à ceste grande profondeur, des mines qu'ils appellent foccabones, qui sont caues ou mines faictes au pied de la montagne, lesquelles vont trauersant iusques à rencontrer les veines. Car l'on doit entendre, que cōbien que les veines courent Nort,

Sud, comme il a esté dit, neantmoins c'est en
baissant depuis le sommet iusques au pied &
as de la montagne, qui sera selon qu'on croit
ar coniecture, plus de douze cens stades. Et à
e conte encor que les mines s'estendent en tel-
profondeur; il reste neantmoins encore plus
e six fois autant d'espace, iusques à leur fonds
e racine, laquelle, selon qu'ils disent, doit estre
es-riche & abondante, comme le tronc & la
ource de toutes les veines. Combien que iuf-
a'auourd'huy nous ayons veu le contraire par
xpérience, car tant plus haute & esleuee est la
eine à la superficie de la terre, tant plus se trou-
e riche; plus aussi qu'elle va en profondeur, l'on
ouue son metal plus pauvre, & moindre d'al-
y. Cependant ils inuenterent les Soccabons,
ur lesquels on entre & fort aisement, pour tra-
uiller aux mines, avec moins de coust, de peine
de danger. Ils ont huit pieds de largeur &
ne stade de hauteur, & les ferment avec des
ortes; L'on tire par iceux les metaux fort faci-
ment, en payant au propriétaire du Soccabon,
cinquiesme de tout le metal que l'on tire par
eluy. Il y en a desia neuf de faicts: & autres que
on a commencé à faire. L'on fut vingt neuf ans
à faire vn Soccabon, qu'ils appellent, du venin;
ni va se rendre & donner à la veine riche, ayant
té commencé en l'an mil cinq cent cinquante,
vnziesme année de la descouuerte, & acheué en
an mil cinq cens quatre vints cinq, l'vnziesme
auri; Ce Soccabon rencontra la veine riche, à
ente cinq stades pres de la source ou racine, &
uoit de là où il rencontra la veine iusques au

Histoire naturelle

fait & emboucheure de la mine, autres cent
& trente cinq stades. De façon qu'il falloit de-
cendre toute ceste profundité pour traouiller
mine. Tout ce Soccabon contient depuis son
ouuerture, iusques à la veine du Crusero
qu'ils appellent, deux cent cinquante verge
à laquelle œuure furent employez les vingt
neuf ans de temps, qui ont esté dits à fin qu
l'on voye le grand traouail que prennent les
hommes pour rechercher l'argent aux entrain-
les de la terre. Cependant ils traouillent en ca-
mines en continuelles tenebres, & obscurité
sans sçauoir aucunement quand il est iour ou
nuict. Or d'autant que ce sont lieux que le So-
leil ne visite aucunement, il n'y a pas seulement
de perpetuelles tenebres, mais aussi y fait vn ex-
treme froid, & y court vn air si grossier, & con-
traire à la nature & disposition humaine, que les
hommes qui y entrent de nouueau, s'y estour-
dissent comme du mal de la mer. Ce qui m'ad-
uint à moy-mesme en vne de ces mines, où i
senty douleur de cœur, & sanglots d'estomach.
Ceux qui y traouillent se seruent de flambeaux
& chandelles pour leur esclaire, en departant le
labeur, & l'ouurage de telle sorte, que ceux qui
traouillent le iour, y reposent la nuict, & les au-
tres au contraire les viennent eschanger, pour
traouiller la nuict & reposer le iour. Le metal y
est cōmunement dur, & à ceste cause ils le tirent
à coups de marteaux, le rompant & esclattant
par force, comme si c'estoit vn caillou. Par apres
ils montent ce metal sur leurs espauls par des
eschelles à trois branches, faites de cuir de va-

he retors, comme pieces de bois, qui sont tra-
 uersées d'eschellons de bois: de sorte qu'en cha-
 que une de ces eschelles, l'on y peut monter & des-
 cendre tout ensemble. Ces eschelles sont lon-
 gues de dix stades, & à la fin d'icelles en recom-
 mence vne autre de la mesme longueur, commen-
 çant & finissant chaque eschelle à des esta-
 lies & plattes formes de bois, où il y a des sie-
 ges, & lieux pour se reposer, comme galleries;
 l'autant qu'il y a plusieurs de ces eschelles à
 monter, bout à bout. Vn homme y porte ordi-
 nairement, sur ses espaules, le poids de deux ar-
 robes de metal, avec vne toille attachée, en
 façon d'une hotte, & y montent trois à trois. Ce-
 luy qui va deuant, porte vne chandelle attachée
 au bout de son poulce: car comme il est dit, il n'y a nulle
 lumiere du Ciel, & vont se tenans à l'eschelle
 avec leurs deux mains pour monter si grande es-
 pace de hauteur, qui surpasse communement cent cin-
 quante stades de hauteur, chose effroyable; &
 qui donne l'espouuente seulement à y penser;
 tant est grand le desir d'argent, pour la recher-
 che duquel les hommes endurent tant de tra-
 uail. Et certes ce n'est point sans raison que
 Plin. traittant de ceste matiere, s'exclame & dit
 ainsi: *Nous entrons iusques aux entrailles de la terre, &*
allons poursuiuant les richesses iusques aux lieux des con-
damnez. Et par apres au mesme liure, il dit ain-
si: Ceux qui recherchent les metaux, font les œuures plus
de geants, faisans des trous, & ruettes au pro-
fond de la terre, perceans les montagnes si auant, &
profondement, à la lueur des chandelles, où le iour,

Plin. in
 proem. l. 32.
 cap. 6.

Histoire naturelle

Et la nuit sont semblables, & en plusieurs mois ne voyent au iour, d'où bien souuent il aduient, que les parois de mines fondent & tombent, accablans dessus plusieurs des mineurs qui y travaillent. Et en apres il adiouste Ils entament la roche dure, avec des marteaux de fer, pesans cent cinquante liures, & tirent les metaux sur leurs espaulles, travaillans de iour & de nuit, les vns desquelz baillent leur charge aux autres, & tout cela est en obscurité, puisque les derniers seulement voyent la lumiere. Avec des coings de fer, & des marteaux ils rompent les cailloux, tant durs, & forts qu'ils soient, pource que la faim de l'argent est encor plus aspre, & plus forte. Cela est de Pline, qui encor qu'il parle comme historiographe d'alors, neantmoins semble prophete d'aujourd'huy. Et n'est moindre ce que Phocion d'Agatharchides raconte du grand travail qu'enduroient ceux, qu'ils appelloient Chrysiotes à tirer l'or, pource que comme le susdit auteur dit, l'or & l'argent donnent autant de travail à le tirer & rechercher, comme il apporte de contentement estant possédé.

Comme l'on affine le metal d'argent

CHAPITRE IX.



Es veines que i'ay dit, où l'on trouue l'argent, courent ordinairement entre deux rochers qu'ils appellent la chasse, dont l'un d'iceux a accoustumé d'estre tres-dur comme caillou, & l'autre mol & plus facile à rompre. Tout

Le metal ne se trouue pas tousiours esgal & d'vne mesme valeur. Car il y en a vne mesme veine, vne sorte fort riche, qu'ils appellent Cacilla, ou Tacana, d'où l'on tire beaucoup d'argent, & l'autre est pauvre, duquel l'on tire peu d'argent. Le metal le plus riche de ceste montagne est de couleur d'ambre, & apres celuy qui tire le plus sur le noir. Il y en a d'autre, qui est comme roux, & d'autre semblable à la couleur de cendre: en somme de plusieurs & diuers couleurs, & semblable à ceux qui ne les cognoissent point; que ce sont des pierres de nulle valeur. Mais les Indiens cognoissent incontinent sa qualité & sa perfection, par certains signes & petites veines, qu'ils voyent. On porte tout le metal que l'on tire des mines, sur des montons du Peru, qui seruent d'asnes à porter aux moulins. Le metal le plus riche s'affine en le fondant dedans ces petits fourneaux que j'ay dit, qu'ils appellent Guayras: car cestuy est le plus plumbeux, pour raison dequoy l'on est plus facile à fondre, aussi pour le mieux fondre; les Indiens y iettent ce qu'ils appellent Soroche, qui est vn metal fort plumbeux, & le metal estant en ces fourneaux, l'ordure & le terrestre, par la force du feu, demeure en bas, & le plomb, & l'argent se fondent de telle façon, que l'argent est porté nageant sur le plomb, jusques à ce qu'il soit purifié, puis apres ils raffinent encor plusieurs fois cest argent par ceste maniere de fondeure. L'on a accoustumé de tirer d'un quintal de metal, trente, quarante, voire cinquante pezes d'argent, & toutesfois j'en ay veu d'une sorte que l'on me monstra par ex-

Histoire naturelle

cellence, duquel l'on tiroit en le faisant fondre de ceste façon, deux cens, voire deux cens cinquante pezes d'argent du quintal, richesse vrayement rare & presque incroyable, si par le feu nous n'en auions veu l'expérience, mais tels metaux sont fort rares. Le pauvre metal est celuy qui d'un quintal rend deux ou trois, cinq ou six pezes, ou peu dauantage. Ce metal ordinairement n'est point plombeux, mais est sec: c'est pourquoy l'on ne le peut affiner par le feu. Et pour ceste raison il y auoit en Potozi vne grande quantité de ces pauvres metaux, desquels l'on ne faisoit pas grand estat, & estoient deiettez comme la paille & commel'escume des bons metaux, iusques à ce que l'on mit en auant le moyen d'affiner avec le vis argent, par le moyen duquel ceste escume qu'ils appelloient Oquiache, fut de grand profit. Car le vis argent par vne estrange & merueilleuse propriété purifie l'argent, & est propre pour ces metaux qui sont secs & pauvres, esquels toutesfois il se consume moins de vis argent, que non pas es riches: car tant plus ils sont riches, plus ils ont besoin de vis argent. Auiourd'huy la façon d'affiner, qui est la plus commune & plus exercee en Potozi, est celle qui se fait par le vis argent, comme aussi es mines de Cacatecas & autres de la neuue Espagne. Il y auoit anciennement aux flancs & aux sommets de Potozi plus de six mil Guayras, qui sont ces petits fourneaux où l'on fond le metal, lesquels estoient posez en façon de luminaires, tellement que c'estoit vn plaisant spectacle de les voir de nuict, & iettoient la lumiere si loin, qu'ils

mbloient n'estre qu'un brasier ou flamme de
u. Mais aujourdhuy pour le plus qu'on y en
ouue, c'est deux mil, d'autant que comme j'ay
ct, ils vsent peu de la fonte, mais affinent avec
vif argent qui est de plus grand profit. Et pour
e que les proprietes du vif argent sont admira-
les, & que ceste maniere d'affiner l'argent est
ort remarquable, ie traiteray du vif argent,
e ses mines & ouurage, & ce qui semblera con-
enable à ce sujet.

Des proprietes merueilleuses du vif argent.

CHAPITRE. X.

LE vif argent ainsi appellé par les
Latins, pour-ce qu'il coule &
se glisse viftement d'un lieu en
autre, entre tous les metaux a de
grandes & merueilleuses pro-
prietes. La premiere, que combien que ce
soit un vray metal, si est-ce toutes-fois qu'il
n'est pas dur, & si n'a point de forme arre-
stee, ny de consistance comme les autres me-
taux, mais il est liquide & coulant, non pas
comme l'or & l'argent fondu, ains de sa propre
nature; combien qu'il soit vne liqueur, il est
neantmoins plus pesant qu'aucun autre metal:
c'est pourquoy tous les autres nagent dessus &
ne vont point au fond, d'autant qu'ils sont plus
legers. J'ay veu mettre en un baril de vif argent
deux liures de fer, lesquelles nageoient dessus

plin. lib. 33.
cap. 6.

comme fait du bois ou du liege sur l'eau. Plin met vne exception à cela, disant que l'or tan seulement s'y enfonce & ne nage pas dessus : n'en ay pas veu l'experience, mais parauenture cela procede de ce que le vif argent naturellement circuit l'or & le cache dedans soy, qui est vne des plus importantes proprietes qu'il ait. Car il s'attache à l'or d'une façon merueilleuse, le cherche & le va trouuer là où il le sent, & ce non seulement, mais aussi il l'environne & le joint de telle façon, qu'il le despoüille & separe de quelconque metal & autre corps où il soit meslé. Pour ceste raison ceux-là prennent de l'or qui se veulent preseruer du dommage & des incommoditez du vif argent. L'on s'est seruy pour donner remede à ceux, es oreilles desquels on auroit mis du vif argent pour les faire mouir secretement, de certaines petites platines d'or qu'on leur mettoit es oreilles, à cause de la vertu qu'a l'or d'attirer le mercure. Et par apres ils tiroient les platines toutes blanches du vif argent qui s'y estoit attaché. Estant vn iour à Madrid allé voir les ouurages exquis que Iacomo de Treço, excellent ouurier Milannois faisoit pour saint Laurens le Royal, il aduint que ie m'y trouuay le iour qu'ils doroyent quelques pieces d'un contre-table qui estoient la bronze, ce qui se fait avec vif argent. Et d'autant que la fumee du vif argent est mortelle, il me dist que les ouuriers se preseruoient de ce venin en prenant vn doublon d'or roullé qu'ils aualloient, lequel estant en l'estomac attiroit à soy tout le vif argent qui leur entroit en fumee par les yeux, par

oreilles, par les narinnes & par la bouche, & par ce moyen se garantissoient du dommage du vif argent que l'or attiroit ainsi en l'estomac, & nettoioient en apres le tout avec les excremens, chose certes digne d'admiration. Apres que le vif argent a purifié l'or, & qu'il l'a nettoyé & purgé des autres metaux, & de tout meslange, est separé luy-mesme d'avec l'or son amy par le moyen du feu, lequel le laisse du tout purifié & sans vif-argent. Pline dit que par certain art & inuention l'on separoit l'or d'avec le vif-argent, toutesfois iene voy point qu'aujourdhuy l'on vse de tel art, & me semble que les anciens n'ont point sceu & entendu que l'argent se peut affiner avec du vif argent, qui est aujourdhuy le plus grand vsage & principal profit du vif argent, pour ce qu'il dit expressément que le vif argent ne se joint à aucun autre metal qu'à l'or, & lors qu'il fait mention d'affiner l'argent il ne parle seulement que de la maniere de le fondre, d'où l'on peut inferer que les anciens n'ont point cogneu ce secret. A la verité iacoit qu'entre l'or & le vif argent il y ayt vne amitié & sympathie, neantmoins là où le vif argent ne trouue point d'or, il se va rendre à l'argent & se joint avec luy, bien que ce ne soit pas de telle façon qu'il fait avec l'or. Mais en fin il le nettoye, il le separe d'avec la terre, le cuiure & le plomb, parmi lesquels s'engendre l'argent, sans qu'il soit besoin de feu pour le raffiner par fondure, encor qu'il se faille seruir du feu pour le separer d'avec l'argent, comme ie diray cy apres. Le vif argent ne tient conte des autres

Histoire naturelle

metaux, hors-mis l'or & l'argent; au contraire il les corrompt, les parforce & consume, & les va fuyant tant qu'il peut. Ce qui est aussi vne chose admirable, & pour ceste cause l'on le met en des vases de terre ou dás les peaux d'animaux, d'autant que si on le met dans des vaisseaux de cuiure, de fer, ou d'autre metal, aussi tost il le perce & corrompt, & penetre aussi toute autre matiere. C'est pourquoy Pline l'appelle le venin de toute choses, & dit qu'il consume & gaste tout. L'on trouue du vif argent es sepultures de hommes morts, qui apres auoir consommé les corps, en sort fort net & fort entier. Il s'en est mesme trouué dans les os & moüelle des hommes & des animaux, lesquels l'ayant receu en fumee par la bouche & par les narines, il se congelle au dedans, & leur penetre ainsi les os. Et pour ce c'est vne chose fort dangereuse de hanter & frequenter avec vne creature si venimeuse & si mortelle. Il a aussi vne autre propriété de courir & faire cent mil petites gouttes, desquelles pour petites & menues qu'elles puissent estre, il ne s'en perd pas vne, mais vont retournant par cy par là se ioindre avec leur liqueur. Et est quasi incorruptible, n'y ayant chose presque qui le puisse gaster, d'où vient que le mesme Pline l'appelle fueur eternelle. Il a encor vne autre propriété, c'est que cöbien qu'il soit celuy qui separe l'or d'avec le cuiure, & de tous les autres metaux, neantmoins ceux qui veulent dorer du cuiure, du bronze ou de l'argent, se seruēt du vif argent, pour estre le moyennneur de cest assemblement: car on dore les metaux par son ayde. En

de toutes les merueilles de ceste estrange liqueur, celle qui m'a semblé plus digne d'estre remarquée, est que combien qu'il soit la chose la plus pesante du monde, neantmoins il se tourne totalement en la chose plus legere du monde, qui est fumee par laquelle il monte en haut ayant esté nuerty en icelle, aussi tost la mesme fumee, qui est vne chose si legere, se retourne du tout en vne chose si pesante, comme est la propre liqueur du vis argēt: enquoy il se resout: car ceste fumee venant à rencontrer en haut le metal qui est vn corps dur, ou bien venant à vne region froide, aussi tost il s'espaisit & se tourne en vis argent; que si l'on luy donne vne autre fois feu, tout de mesme il se retourne en fumee pour se resoudre encor en vis argēt. Transmutation vrayement estrange d'une chose si pesante en chose si legere, & d'une si legere en vne si pesante, ce que l'on peut tenir pour chose rare en nature. Et pour ce l'Autheur de la nature est digne d'estre glorifié en toutes ces & autres estranges proprietéz de ce metal, puisque toute chose engendree obeyt promptement à ses loix ordonnées & incogneues.

*Où l'on trouue le vis-argent, & comment
l'on descouurit ces tres-riches mines en
Guancauilca.*

CHAPITRE XI.

LE vis argent se trouue en vne maniere de pierre, laquelle donne & apporte aussi tout ensemble ce vermeillon que les anciens appellerent *Minium*, & encor au-

Histoire naturelle

L. 33. c. 7.

aujourd'huy l'on appelle les images de cristal miriades, lesquels sont peints avec du vifargent. Les anciens ont beaucoup fait d'estat de ce *mirum*, ou vermeillon, le tenant pour vne couleur sacree, comme Pline raconte, disant que les Romains auoient accoustumé d'en peindre la face de Iupiter & les corps de ceux qui triomphoient en Ethiopie; mesmes les idoles & les Gouverneurs aussi auoient la face peinte de ce *mirum*. Et que ce vermeillon estoit tellement estimé à Rome (lequel on y portoit seulement d'Espagne, où il y auoit beaucoup de puits & de mines de vif argent, qui y sont encor aujourd'huy) que les Romains ne permettoient pas que l'on l'affinast & accommodast en Espagne, de peur qu'ils n'en desrobassent quelque chose, mais on le portoit à Rome, feelle tout ainsi en pierre comme ils le tiroient de la mine, puis l'affinoient. L'on y en apportoit par chacun an de l'Espagne, specialement de l'Andalusie, enuiron dix mil liures, que les Romains estimoient vne excessiue richesse. I'ay rapporté tout cecy de cet Auteur, afin que ceux qui voyent aujourd'huy ce qui se passe au Perou ayent le contentement de sçauoir ce qui s'est passé anciennement entre le plus puillants Seigneur de l'vniuers. Ie le dy pour les Inguas Roys du Perou, & pour les Indiens naturels d'ice luy, qui trauaillerent & fouyrent long temps les mines de vif argent, sans sçauoir ce que c'estoit du vif argent, & sans le cognoistre, ny sans y rechercher autre chose que le Cynabre ou vermeillon, qu'ils appellent Limpy, lequel ils esti-

ent beaucoup, pour ce mesme effect que Plin-
e a raconté des Romains, & des Ethiopiens, qui
est pour se peindre & teindre la face & le corps
d'eux & leurs idoles; ce qui a esté beaucoup pra-
iqué par les Indiens, specialement quand ils al-
loient à la guerre, & en vsent encor auiourd'huy
quand ils font quelques dances & festes, & ap-
pellét cela se barbouiller, pour ce qu'il leur sem-
bloit que les faces & visages ainli barbouilliez
spouuentoient beaucoup, & auiourd'huy le
tiennent pour vn ornement & mignardise. Pour
ceste cause il y a eu d'estranges ouurages de mi-
nes, aux montagnes de Guancauilca, qui sont au
Peru, proches de la Cité de Guamangua, des-
quelles ils tiroient ce metal, & est de la façon, que
auiourd'huy l'on entre par les caues & socca-
vons, que les Indiens firent de ce temps là, les
hommes s'y pérident, & ne trouuent point de
chemin pour en sortir: mais ils ne se soucioient
point du vis-argent, qui naturellement est en la
mesme matiere, ou metal de vermeillon, ny ne
cognoissoient point qu'il y eust au monde de
celle matiere. Les Indiens n'ont pas esté seuls qui
oyent esté long temps sans auoir cognoissance de
ceste richesse, mais aussi les Espagnols ont esté
de mesme, iusques à ce que en l'an mil cinq cens
soixante six, & soixante sept, que le Licentié Ca-
stro gouuernoit au Peru, l'on descouurit les mi-
nes de vis argét, ce qui aduint de ceste façon. Vn
homme d'entendemét, appelle Henricque Guar-
ges, Portugais de nation, ayant vn morceau de ce
metal coloré, que i'ay dit que les Indiens appel-
lent Limpy, avec lequel ils se peignent le visage,

Histoire naturelle

comme il le gardoit & contemploit, cogne
que c'estoit la mesme chose qu'en Castille l'on
appelloit vermillon, d'autant qu'il sçauoit bien
que le vermillon se tire de mesme metal que
vif argent, il coniectura que ces mines de
uoient estre de vif argent, & se transporta au
lieu d'où l'on tiroit ce metal, pour en faire l'essai
& l'experience. Ce qu'il trouua estre ainsi,
ayant de ceste façon esté descouuertes les mines
de Palcas au terroir de Guamangua, il y alla grand
nombre d'hommes pour tirer le vif argent, & de
le porter à Mexicque, où l'on affine l'argent par
le moyen du vif-argent, dequoy plusieurs
font enrichis. Ceste contree de mines, qu'ils ap
pellent Guancauilca, dès lors se peupla d'Espa
gnols & d'Indiens qui y arriuerent, & aujour
d'huy y arriuent encor pour traouailler à l'ou
urage de ces mines de vif argent, lesquelles font
en grand nombre & fort abondantes. Mais sur
toutes ces mines, celle qu'ils appellent d'Amador,
de Cabrera, autrement des Saints, est belle &
remarquable. C'est vn rocher de pierre tres-du
re, toute semee de vif argent, & de telle grande
qu'elle s'estend plus de quatre vingts varres en
longueur, & quarante en largeur, en laquelle mine
ne l'on a fait plusieurs puits & fosses de soixant
& dix stades de profondeur, de sorte que plus de
trois cens hommes y peuuent traouailler tous en
semble tant est grande sa capacité. Ceste mine fut
descouuerte par vn Indien d'Amador de Ca
brera, appellé Nauincopa, du bourg d'Acoria
& la fit enregistrer Amador de Cabrera en for

om. Il en fut en procez contre le Procureur
fiscal, mais par arrest l'usufruit luy en fut ad-
gé, comme ayant esté le descoureur. Du
puis il vendit son droit à vn autre, pour le
prix de deux cens cinquante mil ducats, & par
pres ayant opinion qu'il auoit esté trompé en
cette vente, mit en action l'acheteur, pour ce
qu'ils disent qu'elle vaut plus de cinq cens mil
ducats, voire quelques-uns tiennent qu'elle
vaut bien vn million d'or: chose rare, qu'il y
ait vne mine de telle valeur & richesse! Lors
que D^{om} Francisque de Tollede gouernoit
du Peru; il y eut vn homme qui auoit esté en
Mexicque, & remarqué comme l'on affinoit
l'argent, avec le mercure, appelé Pero Fernan-
des de Velasco, qui s'offrit & s'ingera d'affiner
& de tirer l'argent de Potozi avec le mercure,
& en ayant fait preuue en l'an mil cinq cens soi-
xante & onze, en vint à son honneur, & lors on
commença en Potozi à affiner l'argent avec le
vis-argent que l'on y portoit de Guancavelic-
qua, qui fut vn beau remede pour les mines: car
par le moyen de ce vis-argent, l'on tira vn nom-
bre infiny d'argent de ces metaux, dont ils ne
saisoient point d'estat, lesquels ils appelloient
raclures. Car comme il a esté dit, le vis-argent
purifie l'argent encor qu'il soit sec, pauvre, &
de peu d'alloy, ce que l'on ne peut faire en le
faisant fondre par le feu. Le Roy Catholique
tire de l'ouurage des mines du vis-argent, sans
coust ny risque aucune, presque quatre cens
mil pezes de mine, qui sont de quatorze reaux
chacun, ou peu moins, outre le droit qui luy re-

Histoire naturelle

uient en Potozi , où il est employé, qui est vn
autre grâde richesse. L'on tire chacun an , l'v
portant l'autre, de ces mines de Guancauilca ,
mil quintaux de visargent , & voire dauantage

*De la facon de tirer le visargent , comme on e
affine l'argent.*

CHAPITRE XII.



ons maintenant comme l'on tir
le visargent, & cōme avec luy l'o
affine l'argent. L'ō prend la pierre
ou metal, où se trouue le visargēt
laquelle ils mettent au feu dedans
des pots de terre, bien bouchez, apres qu'ils l'ō
premierement pillee & moullie, de sorte que c
metal ou pierre, venant à se fondre par la cha
leur du feu, le visargent s'en separe, & en sort e
exhalation, & quelquefois melme avec la fume
de mesme feu, iusques à ce qu'il rencontre quel
que corps, où il s'arreste & se congelle: que s'i
passe outre en haut sans rencontrer aucun corp
dur, il va à mont iusques à ce qu'il soit refroidy
& lors estant congelé il retombe en bas, Quan
la fondure est acheuee, ils destoupent les pot
& en tirent le metal, attendants toutesfois à
ce faire, qu'il soit bien refroidy, car s'il y restoit
encor quelque fumee ou vapeur, qui rencon
trast les personnes qui les destoupent, ce seroit
pour les faire mourir, ou demeurer preclus, ou
à tout le moins pour en perdre les dents. Et
d'autant que l'on vse & despend vn nombre in-
finy

ny de bois, pour entretenir le feu à fondre les
 metaux. Vn meufnier nommé Rodrigo de Tor-
 es, trouua vne inuention tres-vtile, qui fut
 cueillir d'vne certaine paille qui croist par
 toutes ces montagnes du Peru, laquelle ils ap-
 pellent Ycho, & est comme vne espece de ionc
 ur avec quoy ils font du feu. C'est chose mer-
 veilleuse, que la force que ceste paille a pour
 fondre ces metaux, ce qui est, comme Pline dit,
 qu'il y a de l'or que l'on fond plus facilement
 avec la flamme de la paille, que non pas avec vn
 gros brasier, quoy qu'il soit bien ardent & en-
 flamé. Ils mettent le vis-argent ainsi fondu dans
 des peaux, d'autant qu'il se garde fort bien
 dans du cuir, & de ceste façon l'on le met aux ma-
 gasins du Roy, d'où l'on le tire pour le porter
 par mer à Aricqua, puis à Potozi par terre, sur
 des moutons du pays. Il se consume ordinaire-
 ment chaque an en Potozi, pour l'affinement
 des metaux; environ six ou sept mil quintaux de
 vis-argent; sans ce que l'on tire des lames, (qui
 est le terrestre, & ordure des premiers lanoirs
 des metaux, qui se font en des chaudieres.) Les-
 quelles lames ils brullét & mettent en des four-
 neaux pour en tirer le vis-argent qui demeure
 en icelles. Et y a plus de cinquante de ces four-
 neaux en la ville de Potozi, & en Tarpaya. La
 quantité des metaux que l'on affine (comme
 quelques hommes experimentez en ont fait le
 conte,) se peut monter à plus de trois cens mil
 quintaux par an, des lames & terrestres desquels
 refonduës & rafinees, l'on peut tirer plus de
 deux mil quintaux de vis-argent. Or l'on doit

Li. 33. c. 4.

ſçavoir, qu'il y a diuerſes ſortes de métaux po
 ce qu'il y a quelques métaux qui rendent beau
 coup d'argent & conſomment peu de viſ-argent
 & d'autres au contraire qui conſomment beau
 coup de viſ-argent, & rendent peu d'argent. Il
 en a d'autres qui en conſomment beaucoup, &
 rendent beaucoup d'argent, & d'autres qui co
 ſomment peu de viſ-argent, & rendent peu d'a
 gent : & ſelon que les hommes rencontrent ces
 métaux, ainſi ils enrichiſſent & appauuriſ
 ſent en leur traite. Combien que le plus ordi
 nairement il arriue, que tout ainſi comme le mé
 tal riche donne plus d'argent, auſſi il conſomme
 beaucoup plus de mercure, & le pauvre au con
 traire ainſi qu'il donne peu d'argent, il conſomme
 me auſſi peu de viſ-argent. L'on pile & meut
 premierement le métal fort menu, avec de
 maſſes & instruments, qui frappent & pilent
 ceſte pierre, comme des moulins à tan, & eſtant
 le métal bien pilé, ils le faſſent en des ſacs de
 cuiure, qui ſont & rendent la poudre auſſi deſ
 liee & menüe, comme ceux qui ſont faits de
 foye de cheual, & ſaſſét ces ſacs lors qu'ils ſont
 bien accommodez & entretenus, trente quin
 taux en vn iour & vne nuit, puis l'on met la
 poudre de ce métal, eſtant ſaſſée, en des caſſons
 de buitrones, où ils la mortifiſent & deſgraiſſent
 avec de la ſaumur, mettât à chaque cinquante
 quintaux de poudre cinq quintaux de ſel, &
 font cela, pource que le ſel deſgraiſſe ce métal,
 & le ſepare d'avec la terre & l'ordure qu'il a,
 ſin que le viſ-argent recueille plus facilement,
 & attire l'argent. Apres ils mettent du viſ-ar-

ent en vñ linge de Hollande cru, & le pres-
ent & expriment sur le metal, fortant le vis-arg-
ent comme vne rolee, en tournant & meslant
oufours cependant le metal, afin que ceste ro-
lee de vis-argent se cõmunique à tout. Aupara-
nt qu'ils eussent inuenté les buytrones de feu,
on amassoit & paistriffoit plusieurs & diuer-
es fois le metal avec le vis-argent, dans de gran-
es aüges, & le laissoient ainsi poser quelques
iours, puis retournoient à le remesler & amal-
er vne autre fois, iusques à ce qu'ils pensoient
que tout le vis-argent estoit ja incorporé avec
l'argent, ce qui tarδοit vingt iours & plus, &
quand il tarδοit peu, c'estoit comme neuf iours.
Du depuis l'on descouurit, (comme le desir
acquiescit est diligent) que pour abbreger le
temps, le feu y aydoit beaucoup pour causer
que le vis-argent recueillist plüstoit l'argent,
& ainsi ils inuenterent les buytrones, où l'on
nettoit des caüses pour mettre le metal avec
du sel & du vis-argent, & par dessous met-
toient le feu petit à petit en des fourneaux faits
expres, par dessous terre, & en l'espace de cinq
ou six iours le vis-argent incorpore à soy l'ar-
gent, puis quand ils cognoissent que le mercure
fait son deuoir, scauoir qu'il a du tout assen-
blé l'argent, sans laisser rien arriere, & qu'il s'en
est imbu, comme fait l'esponge de l'eau, l'in-
corporant avec soy, & le separant de la terre,
du plomb & du cuiure, avec lesquels ils s'en-
tendrent, puis ils le tirent & separent du mesme
vis-argent. Ce qu'ils font en ceste maniere, ils
mettent le metal en des chaudières, & vaisseaux

Histoire naturelle

pleins d'eau, ou avec des moulinets ou roïes vont tournant tout à l'entour le metal, comme qui feroit de la moultarde, & lors va sortant terre & ordure du metal, avec l'eau qui court, & l'argent & vis-argent, comme plus pesant demeurent au fond de la chaudiere, & le metal qui demeure est comme du sable: de là ils le tirent & portent lauer vne autre fois avec de grands plats de bois en des cuues pleines d'eau & là ils acheuent de faire tomber la terre, laissant l'argent & vis-argent seuls. Toutesfois il ne laisse pas de couler quelquefois vn peu d'argent & vis-argent avec la terre & ordure, & est ce qu'ils appellent relaué, lequel ils approfondissent par apres, & en tirent ce qu'il reste. Apres donc que l'argent & vis-argent sont nets, & qu'ils commencent à reluire à cause qu'il n'y reste plus de terre, ils prennent tout ce metal lequel estant mis dans vn linge, ils le pressent & expriment tres-fort, & par ce moyen sort tout le vis-argent qui n'est point incorporé avec l'argent, & demeure le reste fait comme vn pain d'argent, & vis-argent, ainsi que demeure le marc des amandes quand elles sont pressées pour faire de l'huyle, & estant ainsi bien pressé, le marc qui demeure contient en soy seulement la sixiesme partie d'argent, & les cinq autres de mercure; tellement que s'il reste vn marc de soixante liures, les dix sont d'argent, & les cinquante de vis-argent. De ces mars ils font des pines qu'ils appellent, ou pommes de pin, en la façon de pains de sucre, creuses par dedans, lesquelles ils font ordinairement de cent liures

enfant, puis pour separer l'argent d'avec le vis-argent, les mettent au feu violent, où ils les courent d'un vase de terre, à la façon d'un moule faire les pains de sucre qui sont comme capuchons, & les couurant de charbon, leur donnent le feu, par lequel le vis-argent s'exhale en fumee, & rencontrant ce capuchon de terre, là s'espasit & distille ainsi que fait la fumee du pot au couvercle, & par un canal en façon d'allembicq, l'on reçoit tout le vis-argent qui distille, demeurant l'argent seul, lequel ne se change en la forme & figure, mais aux poids il diminue de cinq parts moins qu' auparauant, & demeure cresp & spongieux, qui est vne chose signe de voir. De deux de ces pines l'on fait vne barre d'argent, du poids de soixante cinq ou soixante six marcs, & de ceste façon ils la portent essayer, quinter & marquer. L'argent tiré avec le mercure est si fin, que iamais il n'abaisse de deux mil trois cens quatre vingts d'alloy, & est si excellent que pour le mettre en œuvre les Orfeures ont besoing de l'abaisser d'alloy, en y mettant de la soulde, ou meflange, come aussi l'on fait es maisons de la monnoye, où l'argent se met en œuvre sous le coing. L'argent endure tous ces tourmens & martyrs (s'il faut dire ainsi) pour estre affiné: que si l'on considere bien, c'est vn amas tout formé, où l'on meut, l'on s'afaise, l'on paistris, l'on fait le leuain, & l'on cuit l'argent: outre tout cela, l'on le laue, relauc, cuit, & recuit, passant par les pillons, sacs, auges, buytrones, chaudières, batoirs, pressoirs, fours, & finalement par l'eau & par le feu. Je dis cecy

Histoire naturelle

Math. 3.
Eccles. 2.
Psal. 11.

pour-ce que voyant cét artifice en Potozi, ie
considerois ce que dit l'Escripture des iustes, que
Colabit eos, & purgabit quasi argentum, & ce qu'e
le dit en autre part; *sicut argentum purgatum terra
purgatum septuplum*. Tellement que pour purifier
l'argent, l'affiner & le nettoyer de la terre &
pierre où il s'engendre, l'on le purge & purifie
sept fois: car en effect ils le tourmentent & pas-
sent par les mains sept fois, voire dauantage,
iusques à ce qu'il demeure pur & fin, ce qui est
de mesme en la doctrine du Seigneur, & doi-
uent estre telles, & ainsi purifiees les ames, qui
doiuent participer & iouyr de la pureté diuine.

*Des engins à moudre les metaux, & de l'essay
de l'argent.*

CHAPITRE XIII.

POur conclure ceste matiere & sujet
de l'argent & des metaux, il nous reste
deux choses à dire, l'vne desquelles est
de traiter des engins & moulins, & l'autre des
essais. J'ay desia dit comme l'on meut le me-
tal pour receuoir le vis argent, laquelle mou-
lure se fait avec diuers instrumens & engins,
les vns avec des cheuaux comme des moulins à
bras, & les autres comme moulins à eau, des-
quellés deux sortes y a vne grande quantité.
Mais d'autant que l'eau qu'ils ont là commune-
ment, n'est que de la pluye, il n'y en a pas suf-
fisamment en Potozi, qu'en trois ou quatre
mois, qui sont en Decembre, Ianuier, Feurier:

ur ceste occasion ils ont fait des lacs & tangs qui contiennent de circuit, comme il & six cens verges, & de profondeur trois cades, il y en a sept avec leurs escluses, tellement que quand il est besoin d'eau, l'on-leue une escluse d'où sort vn ruisseau d'eau, lequel referrent aux festes. Et quand les lacs & tangs se remplissent, & que l'année est abondante en pluyes, le moudre y dure six ou sept mois, de façon que mesme pour l'argēt les hommes desirent & demandent vne bonne année d'eau en Potozi, comme l'on fait aux autres endroits pour le pain. Il y a d'autres engins en Parapaya, qui est vne vallee distante trois ou quatre lieues de Potozi, où il court vne riuere, comme mesme en d'autres endroits. La diuersité qui est entre ces engins, est que les vns sont de dix pilons, les autres de douze, & les autres de quatorze. L'on meut & pile le metal en des mortiers où iour & nuit ils traouillent, & de là l'on porte ce qui est moulu pour sasser. Il y a au iouage du ruisseau de Potozi quarante huit instruments & engins à eau, de huit, dix & douze pilons, & quatre autres de l'autre costé, qu'ils appellent Tanacognugno. En la vallee de Tarapaya, y en a vingt deux tous à eau, outre lesquels y en a trente à cheual en Potozi, & plusieurs autres en d'autres endroits, tant a esté grand & est encor le desir & industrie de tirer l'argent. Lequel finalement est essayé & esprouué par les maistres à ce deputés par le Roy. Pour dōner l'alloy à chaque piece l'on porte les barres d'argent à l'essayeur, qui met à chacune son numero, pour

Histoire naturelle

ce que l'on luy en porte plusieurs à la fois, coupe de chacune vn petit morceau, lequel on poise iustement, & le met en vn creuset, qui est vn petit vase fait de cendres d'os bruslez & battus; puis il pose tous ces creusets chacun en son ordre au fourneau, leur donnant le feu violent, lors le metal se fond, & ce qui est plomb se refout en fumee; & le cuiure & estain se dissoluent, demeurant l'argent tres-fin de couleur de feu: & est vne chose merueilleuse, que quand il est ainsi raffiné, encor qu'il soit liquide & fondu, il ne s'espand point, quoy que l'on renuerse le creuset la bouche en bas, mais il demeure tousiours fixe, & sans en tomber vne goutte. L'essayeur recognoist en la couleur & autres signes quand il est affiné, & lors il tire les creusets du feu & repese delicatement chaque morceau, regarde ce qu'il est diminué, de son poids, pour-ce que celuy qui est de haute loy, diminue peu, & celuy qui est de basse loy, beaucoup, & ainsi selon qu'il est diminué il voit l'alloy qu'il tient, suiuant quoy il marque punctuellement chaque barre. Le poids & balance sont si delicats & les grains si menus, que l'on ne les peut prendre avec la main, mais seulement avec des pincettes, & fait l'on cét essay à la lumiere de la chandelle, afin qu'il n'ayt aucun air qui face mouuoir les balances: car de ce peu dépend le prix & valeur de toute la barre. C'est à la verité vne chose delicate, & qui requiert vne grande dexterité, dequoy mesme s'ayde la saincte Escriture en diuers endroits, partie pour declarer de quelle façon

Psal. 65.
Prou. 17. 27.

Dieu esprouue les siens, & pour noter, & remarquer les differences des merites & valeur des ames, où au Prophete Hieremie Dieu donne le tiltre d'essayeur, afin qu'il cognoisse & declare la valeur spirituelle des hommes, & de ses oeuvres; qui est vn propre negoce de l'esprit de Dieu, estant celuy qui pese l'esprit des hommes. Nous-nous contenterons de ce qui est dit sur le sujet de l'argent, metaux & mines, & passons aux deux autres mixtes proposez, qui sont les plantes & animaux.

*Hierem. 6.
Prou. 1.*

Des Esmeraudes.

CHAPITRE XIV.

L ne sera pas hors de sujet de dire quelque chose des esmeraudes, tant pour ce que c'est vne chose precieuse comme l'or & l'argent, dont nous auons traitté, que pour ce qu'ils viennent, & prennent leur origine mesme des mines & des metaux, ainsi que raconte Plin. L'esmeraude a esté anciennement en grande estime, comme le mesme auteur escrit, & luy donnoit-on le troisieme lieu entre les joyaux & pierres precieuses, sçauoir apres le diamant & la perle. Aujourd'huy l'on n'estime plus tant l'esmeraude, ny la perle, pour la grande abondance qu'on a apportee des Indes de ces deux sortes de pierres, & n'y a que le diamant seul qui retienne & demeure en sa principauté,

*Plin. li. 37.
cap. 5.*

Histoire naturelle

laquelle on ne luy peut oster. Apres viennent en
estime les rubis fins & les autres pierres, qu'on
tient plus precieuses que les esmeraudes. Les
hommes sont tant amis des singularitez, & des
choses rares, que ce qu'ils voyent estre cõmun,
ils ne l'estiment plus. On raconte d'un Espagnol
qui au cõmencement de la descouverte des In-
des fut en Italie, & monstra à vn lapidaire vne
esmeraude; auquel demandant le prix d'icelle,
apres que le lapidaire l'eut regardee de pres, &
bien consideree cõme elle estoit d'une excellen-
te qualite & figure, respõdit qu'elle valloit cent
ducats. Il luy en monstra vne autre plus grande,
que le lapidaire estima trois cens ducats. L'Es-
pagnol estant enyurè de ces propos, le mena en
son logis, & luy en mōstra vn cassion tout plein.
Lors l'Italian voyant vn si grand nombre de ces
esmeraudes, dist, Monsieur, celles-là vaudront
bien vn escu la piécè. Il en est aduenu autant es
Indes & en Espagne, que ces pierres ont perdu
leur valeur, pour la grande richesse & abondan-
ce d'icelles qui s'y en est trouuee. Pline raconte
plusieurs excellences des esmeraudes, entre les-
quelles il dit qu'il n'y a chose plus agreable, ny
plus saluble à la veüe, en quoy il a raison: mais
son autorité importe peu, pendant qu'il y en
aura telle abondance. Lælia Romaine, de la-
quelle il raconte qu'en vn scoffion & vestement
brodè de perles & esmeraudes, elle employa la
valeur de quatre cens mille ducats; pourroit au-
jourd'huy avec moins de quarante mil en faire
deux paires tels que celuy-là. Il s'en est trouuè
en diuerses parties des Indes, & les Rois de Me-

*Plin. l. 37.
cap. 5.*

*Plin. l. 9.
cap. 35.*

que les estimoient beaucoup, voire auoient
coustumé quelqu'vns de se percer les narines,
d'y mettre vne excellente esmeraude. Ils les
estimoient aux visages de leurs idoles; mais le
lieu où l'on en a trouué, & s'en trouue encor au-
jourd'huy plus grande abondance, est au nou-
veau Royaume de Grenade, & au Peru, proche
Manta & Port. vieil. Il y a vers ce lieu vn ter-
rain qu'ils appellét, Terre des esmeraudes, pour
la connoissance que l'on a qu'il y en a beaucoup,
cores que iusques aujourd'huy l'on n'a point
dequise ceste terre. Les esmeraudes naissent
entre des pierres, en forme de crystaux, & les ay-
ent en la mesme pierre, qu'ils vont comme y
sermant vne veine, & comme il semble, se vont
trouués à peu espaisissant & affinant. Pource que
l'on vids quelques-vnes qui estoient moitié blan-
ches & moitié vertes, d'autres toutes blanches,
d'autres jà toutes vertes, & parfaites du tout.
L'on ay veu quelques-vnes de la grandeur d'vne
noix, & s'en trouue de plus grandes: mais ie
n'ay point sceu qu'en nostre temps l'on en ay
trouué de la grandeur & figure du plat ou ioyau
qu'ils ont à Gennes, qu'ils estiment avec raison
pour ioyaux de grand prix, & non pas pour re-
liquie, puis qu'il n'apparoist point que ce soit
vne relique, mais est le contraire. Neantmoins
sans comparaison, ce que Theophraste raconte
de l'esmeraude, que le Roy de Babylone presen-
ta au Roy d'Egypte, surpasse celle de Gennes.
Car elle auoit quatre coudées de long, & trois
de large, & dit qu'au Têple de Iupiter il y auoit
vne esguille, ou pyramide, faite de quatre pier-

*Plin. li. 37.
ca. 1.*

Histoire naturelle

res d'esmeraudes, de quarante coudees de long
& en quelques endroits, de quatre coudees de
large, & de deux en d'autres endroits, & que
son temps il y auoit à Tyr, au Temple d'Hercu-
les, vn pillier d'esmeraude. Il estoit parauentu-
re, comme dit Pline, de pierre verte, qui tiroit
sur l'esmeraude, & l'appelloiét, esmeraude faul-
se: comme quelques-vns veulent dire que cer-
tains pilliers qui sont en l'Eglise Cathedrale de
Cordoue, sont de pierre d'esmeraude, & y sont
depuis le temps qu'elle fut mesquite des Roys
Miramamolins Mores, qui regnerent en icelle.
En la flotte de 1587. en laquelle ie vins des In-
des, ils apporterent deux cassons d'esmeraudes
dont chacun pesoit pour le moins quatre arro-
bes, d'où l'on peut voir l'abondance qu'il y en a.
L'Ecriture sainte celebre les esmeraudes com-
me ioyaux fort precieux; on la met entre les
pierres precieuses que le grand Pontife portoit
en son Ephod, ou Pectoral, comme celles qui
ornoient les murs de la celeste hierusalem.

Exod. 29.

30.

Apoc. 21.

Des Perles.

CHAPITRE XV.



A I N T E N A N T que nous traiton
de la principale richesse que l'on
apporte des Indes, il n'est pas rai-
sonnable d'oublier les perles, que
les anciens appelloient; marguarites,
& estoient aux premiers temps en si grand

ime, qu'il n'appartenoit qu'aux personnes
 vales d'en porter; mais aujourd'huy il y en a
 telle abondance, que les Negresses mesmes
 portent des chaines. Elles s'engendrent es
 nches ou huïstres de la mer avec leur chair, &
 est arriué, mangeant des huïstres, d'y trouuer
 perles au milieu. Ces huïstres sont par dedás
 vne couleur comme de ciel, fort viue, & en
 quelques endroits l'on en fait des cucillieres
 ils appellét de nacre. Les perles sont de tres-
 differentes formes en la grandeur, figure, cou-
 leur & polissure, comme aussi en leur prix elles
 different beaucoup. Ils appellent les vnes Aue-
 arias, pour estre comme les petits grains du
 rappelet, les autres Patenostres, parce qu'elles
 sont grosses. Peu souuent l'on en trouue deux
 qui soient tout d'vne grandeur, forme, & cou-
 leur. Pour ceste occasion les Romains, selon
 ce que l'escriit Pline, les appelloient Vnions. Quand
 aduient que l'on en trouue deux qui se ressem-
 blent du tout, ils haussent beaucoup de prix,
 especialement pour des pendants d'oreille. L'en
 a veu quelques paires qu'ils estimoient à mil-
 liers de ducats, encore qu'elles ne fussent pas de
 la valeur des deux perles de Cleopatra, desquel-
 les Pline raconte que chacune valoit cent mille
 ducats, avec lesquelles ceste folle Royne gagna
 le gageure qu'elle auoit faite contre Marc An-
 tonine, de gaster, & despenfer en vn souper plus
 de cent mille ducats, d'autant que sur le dessert
 elle mit vne de ces perles en de fort vinaigré,
 puis apres la perle estant dissoute avec le vinaig-
 re, elle la beut ainsi. Ils disent que l'autre per-

Plin. l. 9.
 cap. 35.

Ibidem.

Histoire naturelle

le fut coupee en deux, & mise au Pantheon de Rome; aux pendants d'oreille de la statue de Venus. Esope raconte de Clouis fils du balleur ou comedien, qu'en vn banquet il fit presenter aux conuiez, entre les autres mets, à chacun vne perle riche, dissoute en vinaigre, afin de rendre la feste plus magnifique. Ce sont esté de folies de ces temps-là, mais celles d'aujourd'hui ne sont pas moindres, attendu que nous voyon non seulement les chapeaux & les cordons, mais aussi les bottines, & les pattins des femmes de basse condition, estre tout semez de broderie de perles. On pesche des perles en diuers endroits des Indes: mais la plus grande abondance est en la mer du Sud, proche du Panama, où sont les Isles qu'ils appellent pour ceste occasion, les Isles des perles. Mais l'on en tire aujourd'hui en la mer du Nort. en plus grande quantité, & de meilleures, qui est proche de la riuere qu'ils appellent, de la hache. Je vis là comme l'on en faisoit la pesche, qui se fait avec assez de coust & de travail des paaures esclaves, lesquels se plongét six, neuf, voire douze brasses en la mer à chercher les huistres, lesquelles ordinairement sont attachees aux rochers & grauiers de la mer. Ils les arrachent de là, & s'en chargent pour reuenir sur l'eau, & les mettre en leurs canoes, où ils les ouurét apres pour en tirer le tresor qu'ils ont dedans. L'eau de la mer est en cét endroit tres-froide, mais encore ce leur est beuaucoup plus grand travail de retenir leur haleine quelquefois vn grand quarr d'heure, voire demie heure, en faisant leur pesche. Et afin que ces

esclaves puissent mieux retenir leur ha-
ine, ils leur font manger des viandes seiches,
encore en petite quantité; tellement que l'a-
varice leur fait faire ces abstinences & conti-
nences contre leur volonté. L'on met des perles
en œuvre en diuerses façons, & les perce-t'on
pour faire des chaines, & y en a à grande abon-
dance en quelque lieu que ce soit. En l'an 1587.
vids au memoire de ce qui venoit des Indes
pour le Roy, qu'il y auoit dix-huict marcs de
perles, & encores trois cassons dauantage, Et
pour les particuliers il y en auoit mil deux cens
sixante & quatre marcs, & outre tout cela,
sept sachets qui n'estoient point pesez, ce qu'on
est tenu en autre temps pour fable.

Du pain des Indes, & du mays.

CHAPITRE XVI.



MAINTENANT pour traitter des
plantes nous commencerons à cel-
les qui sont propres & particulie-
res és Indes; & puis apres de celles
qui sont communes aux Indes, &
à l'Europe. Et pource que les plan-
tes ont esté créées principalement pour l'entre-
ten de l'homme; & que la principale dont il
prend nourriture, est le pain, il sera bon de dire
quel pain il y a aux Indes, & dequoy ils vsent à
l'usage d'iceluy. Ils ont comme nous auons icy,
un nom propre, par lequel ils designent & si-

Histoire naturelle

gnifient le pain, qu'ils disent au Peru, Tanta, & en d'autres lieux d'une autre façon. Mais la qualité & substance du pain dont ils vsoient aux Indes, est chose fort differente du nostre, pour ce qu'il ne se trouue qu'il y eust aucun genre de froment, ny orge, ny mil, ny de ces autres grains dont on se sert en Europe à faire du pain, au lieu de cela ils vsoient d'autres sortes de grains & racines, entre lesquels le mays tient le premier lieu, & avec raison le grain qu'ils appellent mays que l'on appelle en Castille, bled d'Inde, & en Italie, grain de Turquie. Et ainsi comme le froment est le plus commun grain pour l'usage des hommes, es regions de l'ancien monde, qui sont Europe, Asie & Afrique; ainsi aux endroits du nouveau monde le grain de mays est le plus commun, & qui presque s'est trouué en tous les Royaumes des Indes Occidentales, comme au Peru, en la neuue Espagne, au nouveau Royaume, en Guatimalla, en Chillé, en toute la terre ferme. Je ne trouue point qu'anciennement es Isles de Barloente, qui sont Cuba, saint Dominique, Iamaycque, & saint Iean, ils vsoient du mays, aujourd'huy ils vsent beaucoup de la Yuca, & Caçau, de quoy nous traiterons incessamment. Je ne pense point que le grain de mays soit inferieur au froment en force, ny en substance, mais il est plus chaud, & plus grossier, & engendre beaucoup de sang, d'où vient que ceux qui n'y sont point accoustumez s'ils en mangent trop, ils deuiennent enflés & rogneux. Il croist en des cannes, ou roseaux, chacun desquels porte vne ou deux grappes, auquel

uelles le grain est attaché; & combien que le grain en soit assez gros, si est-ce qu'il s'y en trouve en grande quantité; tellemēt qu'en quelques rapses j'ay conté sept cens grains. Il le faut sēner à la main vn à vn, & non pas espars. Il veut terre chaude & humide, & en croist en plusieurs lieux des Indes en fort grande abondance; n'est point chose rare en ces pays de recueillir trois cens fanegues ou mesures d'une seule semence. Il y a de la difference entre le mays, comme il y en a entre le froment; l'un est gros, & fort nourrissant; & l'autre petit & sec, qu'ils appellent moroche. Les seüilles & la canne verte du mays est vn manger fort propre pour les bœules & pour les cheuaux, & leur sert aussi de paille quād elle est seiche; le grain en est de plus de substance & nourriture pour les cheuaux, que n'est pas l'orge. C'est pourquoy ils ont accoustumé en ces pays de faire boire les bestes tant que leur donner à manger: car si elles eueoient apres, ce seroit pour les faire enfler, comme elles feroient ayant mangé du froment. Le mays est le pain des Indes, & le mangent communemēt bouilly ainsi en grain tout chaud, & l'appellent mote, comme les Chinois & Japonnes mesmes mangent le ris cuit avec son eau chaude, quelquefois le mangent rosty. Il y a du mays rond & gros comme celuy de Lucanas, que les Espagnols mangent rosty comme viande delicieuse, & a meilleure saveur que les guaraneses, ou pois rostis. Il y a vne autre façon de manger plus delicieuse, qui est de mouldre le mays, & en ayant amassé la fleur, en faire de pe-

Histoire naturelle

tits tourteaux qu'ils mettent au feu, qu'on a accoustumé de présenter tous chauds à la rabe. En quelques endroits ils les appellent Arepa. Ils font mesme de ceste paste des boules rondes, & les accoustrent d'une façon qu'ils durent & se conseruent long temps, les mangeant comme vn mets delicieux. Ils ont inuenté aux Indes (pour friandise & delices) vne certaine façon de pastez qu'ils font de ceste paste & fleur avec du sucre, lesquels ils appellent biscuits, & mellindres. Le mays ne sert pas seulement aux Indes de pain, mais aussi il sert de vin: car ils en font leur boisson, de laquelle ils s'enyurent plus tost que de vin de raisins. Ils font ce vin de mays de diuerses façons, l'appellans au Peru, Acua, pour le nom le plus commun es Indes, Chicha. Le plus fort se fait en façon de ceruoise, mais tant tremper premierement le grain de mays iusques à ce qu'il se creue; par apres ils le cuisent d'une telle façon, & deuient si fort, qu'il en faut peu pour abbatre son homme. Ils appellent ce breuuage Sora, & est vn breuuage de mays fendu par la loy, à cause des grands inconueniens qui en prouiennent, enyurant les hommes. Mais ceste loy est mal obseruee, d'autant qu'ils ne laissent point d'en vser, ains passent les nuicts & les iours entiers à en boire en dançans & ballans. Pline raconte que ceste façon de breuuage, qui estoit de grain trempé, & cuit par apres avec lequel on s'enyuroit, estoit anciennement en vusage en France, en Espagne, & en d'autres Prouinces, comme aujourd'huy en Flandres ils vserent de la ceruoise faite de grain d'orge. Il y

Plin. li. 14.
cap. 22.

de autre façon de l'Acua, ou Chicha, qui est de
macher le mays, & faire du leuain de ce qui a
été ainsi maché, apres le faire bouillir, voire
à l'opinion des Indiens, que pour faire de bon
pain il doit estre maché par des vieilles pour-
ues, ce qui fait mal au cœur à l'ouyr seulement,
parce qu'ils ne laissent pas de le boire. La façon
plus nette, la plus saine, & qui fait moins de
dommage, est de rostir ce mays, qui est celle
dont vsent les Indiens les plus ciuilitéz, & quel-
ques Espagnols, mesme pour medecine: car en
ceffect ils trouuent que c'est vne fort salubre
dissouillon pour les reins, d'où vient qu'és Indes à
peine se trouue il aucun qui se plaigne de ce mal
des reins, à cause de ce qu'ils boient de ce Chi-
a. Les Espagnols & Indiens mangent pour
delices ce mays bouilly, ou rosty, quand il
est tendre en sa grappe comme lait, ils le met-
tent au pot, & en font des saulses, qui est vn
bon manger. Les rejettons du mays sont fort
bas, & seruent au lieu de beufre & d'huile;
semblement que le mays és Indes sert aux hom-
mes & aux bestes de pain, de vin, & d'huile.
Pour ceste raison le Viceroy Dom Francisque
de Tolledo disoit que le Peru auoit deux choses
riches, & de grande nourriture, qui estoient le
mays & le bestial du pays. A la verité il auoit
dissouillon, d'autant que ces deux choses y seruent
de mil. Je demanderay plustost que ie ne res-
pondray, d'où a esté porté le premier mays aux
Indes, & pourquoy ils appellent en Italie ce
grain tant profitable, grain de Turquie: car à la
verité ie ne trouue point que les anciens fassent

Histoire naturelle

mention de ce grain, combien que le mil (que Pline escrit estre venu de l'Inde en Italie, y auoix dix ans lors qu'il escriuoit) ayt quelque ressemblance avec le mays, en ce qu'il dit que c'est vñ grain qui naist en roseau, & se couure de feuille, ayant le coupeau comme des cheueux & en ce qu'il est fertile. Toutes lesquelles choses ne se rapportent pas au mil. En fin le Createur a departy & donné à chaque region ce qui luy estoit necessaire. A ce continent il a donné le froment, qui est le principal entretenement des hommes; & au continent des Indes il a donné le mays, qui tient le second lieu apres le froment, pour l'entretienement des hommes & des animaux.

Des Yucas, Caçani, Papas, Chunes & du Ri

CHAPITRE XVII.

DN quelques endroits des Indes l'on vñ d'vn genre de pain qu'ils appellent Caçani, lequel se fait d'vne certaine racine qu'ils appellent Yuca. L'Yuca est vne grande & grosse racine qu'ils coupent en petits morceaux, la rapent, puis la mettans comme en vñ presse, il l'espreignent pour en faire vne tourte desliée & grande, de la forme presque d'vne targe ou bouclier de More, puis apres ils la font seicher, & est le pain qu'ils mangent. C'est vñ chose sans goust, mais qui est saine, & de bonne nourriture. Pour ceste raison nous disions, est à S. Dominique, que c'estoit le propre manger des gourmands; car l'on en peut manger beaucoup, sans craindre que l'excez en fasse mal.

est besoin d'humecter la Caçaue pour la man-
ger, d'autant qu'elle est aspre, & s'humecte faci-
ment avec de l'eau, ou du potage, où elle est
fort bonne, pource qu'elle s'enfle beaucoup, &
qu'ils en font des capirotades. Mais elle se tré-
ve malaisément en du lait; ny en du miel de
Indes, ny en du vin, parce que ces liqueurs ne
peuvent penetrer, comme ils font le pain de
froment. Il y a de ceste Caçaue l'vne plus delica-
te que l'autre, qui est celle qu'on fait de la fleur
qu'ils appellent Xauxau, laquelle ils estiment
beaucoup en ces parties là. Quant à moy, j'estime
plus d'auantage vn morceau de pain, quelque dur
ou noir qu'il peust estre. C'est chose merueilleu-
se que le suc ou eau qui sort de ceste racine lors
qu'ils l'espreignent ainsi, & qu'ils font la Caça-
ue, est vn venin mortel, & si on en boit il occit:
mais le marc qui en reste est vn pain & nourri-
ture fort saine, comme nous auons dit. Il y a vn
autre genre d'Yuca qu'ils appellent doux, qui n'a
pas ce venin en son suc; cestuy là se mange en ra-
cine, bouilly, ou rosty, & est vn bon manger. La
Caçaue se conserue long téps, aussi la porte-on
sur mer en lieu de biscuit. Le lieu où l'on vse d'a-
uantage de ce pain, est aux Isles qu'ils appellent
le Barlouente, lesquelles sont, comme nous
auons dit, S. Dominique, Cuba, Port-riche,
Camaïque, & quelques autres de ces enuirs,
par cause que la terre de ces Isles ne rapporte pas
de froment, ny de mays: car lors qu'on y seme
du froment, il y vient bien, & naist quant &
quant en fort belle verdure: mais c'est si inéga-
lemment, qu'on ne peut le recueillir, pource que

Histoire naturelle

d'une mesme semence & en vn mesme tēps l'un est en tuyau, & l'autre en espic, & l'autre qui n'est fait que germer; l'un est grand, & l'autre petit. L'un n'est que de l'herbe, & l'autre est desia en grain; & combien qu'on y ayt mené des laboureurs pour voir s'ils y pourroient vser de l'agriculture du bled, si est-ce qu'ils n'y ont trouué aucun moyen de ce faire, pour la qualité de la terre. On y apporte de la farine de la neuue Espagne, ou des Canaries, laquelle est si humide qu'à peine en peut-on faire du pain qui soit profitable, & de bon goust. Les hosties quand nous disons la Messe, se plioient comme si c'eust est du papier mouillé; ce qui est causé par l'extreme humidité & chaleur qu'il y a tout ensemble en ceste terre. Il y a vn autre extreme, & contraire à cestuy cy, qui est qu'en quelques endroits des Indes il n'y croist de mays, ny de froment, comme est le haut de la Sierre du Peru & les Prouinces qu'ils appellent de Collao, qui est la plus grande partie de ce Royaume, où la temperature est si froide & si seiche, qu'elle ne peut endurer qu'il y croisse du froment, ny du mays au lieu dequoy les Indiens vsent d'un autre genre de racines qu'ils appellent Papas, lesquelles sont de la façon de turmes de terres, qui sont petites racines, & iettent bien peu de feuilles. Ils cueillent ces Papas, & les laissent bien secher au soleil, puis les pilans, en font ce qu'ils appellent Chuno, qui se cōserue ainsi plusieurs iours, & leur sert de pain. Il y a en ce Royaume fort grande traitte de ce Chuno pour porter aux mines de Potozi; on mange mesme ces Papas ainsi

raïfches, bouïllies, ou rofties, & des efpeces
icelles y en a de plus douce, & qui croift és
eux chauds, dont ils font certaines fauffes &
achis qu'ils appellent Locro. En fin ces racines
ont tout le pain de ceste terre; tellement que
quand l'annee en eft bonne, ils s'en refiouyffent
fort, pource qu'afsez fouuét elles se gellent de-
dans la terre, tant eft grand le froid & intempe-
rature de ceste region. Ils apportét les mays des
vallees, & de la cofte, ou riue de la mer, & les
Efpagnols qui font friands, font apporter des
mesmes lieux de la farine de bléd, laquelle se cō-
ferue bien, & s'en fait de bon pain, à cause que
la terre eft feche. En d'autres endroits des Indes
comme és Isles Philippines, ils se feruent de ris
au lieu de pain, dont il y en croift de fort exquis,
& en grande abondance en toute ceste terre; &
en la Chine, où il eft de bonne nourriture, ils le
cuisent en des pourcellâines, & apres le mēfée
trouit chaud avec fon eau parmy les autres vian-
des: ils font mefme de ce ris en beaucoup d'en-
droits leur vin & breunage, le faisant tréper, &
puis bouïllir cōme l'on fait la biere en Flandres,
ou l'Acua au Peru. Le ris eft vne viande qui n'est
gueres moins commune, & vniuerfelle en tout
le monde que le fromét & le mays, & parauen-
ture encore l'est-il dauantage: car outre ce qu'ils
en vsent en la Chine, au Iapon, és Philippines,
& en la plus grande partie de l'Inde Orientale,
c'est le grain qui est le plus commun en Afrique
& en Ethiopie. Le ris demande beaucoup d'hu-
midité, & presque vne terre toute réplie d'eau;
comme vne prairie. En Europe, au Peru, & en

Histoire naturelle

Mexique, où ils ont l'usage du bled, on mange le ris pour vn mets & viande, & non pour pain & le cuisent avec du lait, ou du bouillon du pot; ou d'vne autre maniere. Le ris le plus exquis est celuy qui vient des Philippines & de la Chine, comme il a esté jà dit; & cecy suffit pour entendre generalement ce que l'on mange es Indes au lieu du pain.

De diverses racines qui croissent es Indes.

CHAPITRE XVIII.

 OMBIEN que la terre de deçà soit plus abondante & plus fertile en fruits qui croissent sur la terre, à cause de la grande diuersité des arbres fructiers, & des iardinages que nous auons; néantmoins quant aux racines & autres choses croissantes dessous la terre, dont l'on vse pour viande, il me semble qu'il y en a plus grande abondance par delà: car de ces especes de plantes nous auons bien icy veritablement des raues, des naueaux, des pastenades, des chicorees, des ciboules, des aulx & quelques autres racines profitables: mais en ce pays-là il y en a tant de diuerses sortes, que ie ne les pourray conter. Celles desquelles maintenant il me souuient, outre le Papas qui est le principal, il y a les ocas, yancocas, camotes, vatas, xiquimas, yuca, cochucho, caui, totora, mani, & vne infinité d'autres especes, come de parattres; lesquelles on mange comme vne viande delicate & savoureuse. On a de mesme apporté aux Indes des racines

par deçà, lesquelles ont cela de plus, qu'elles profitent & fructifient dauantage que ne font les plantes des Indes, quand elles sont apportées en Europe: la cause en est cōme ie croy tant que par delà il y a plus de diuersitez de temperature que non pas par deçà, pour raison quoy il est aisé d'escuer, & nourrir les plantes ces regions, & de les accōmoder à la temperature qu'elles requierent. Et mesime les racines des plantes qui y croissent, sans y auoir esté portées, y sont meilleures que par deçà; car lesignons, les aulx, & les pastenades, ne sont pas les en Espagne, qu'elles sont au Peru: pour nauaux, ils y sont en si grande abondance, qu'ils ont augmenté en quelques endroits de la façon, que l'on m'a affermé qu'ils n'y pouoient espuiser l'abondance, & force des nauaux, qui y pulluloient ainsi pour y semer du med. Nous auōs veu assez de fois des raues plus grosses que le bras d'un homme, fort tendres & de bon goût; & de ces racines que i'ay dites, quelques vnes seruent pour viande, & manger ordinaire, cōme les camotes, lesquelles estant rôties, seruent de fruit, ou de legumes. Il y en a d'autres qui leur seruent de delices, cōme le cochunero, qui est vne petite racine douce, que quelques vns cōfissent pour plus grande delicatesse. Il y a d'autres racines qui sont propres pour rafraischir, comme la xiquima qui est d'une qualité fort froide & humide, & en temps d'Esté rafraichit, & estanche la soif, mais les Papas & les Cas sont les principales pour la nourriture, & substance. Les Indiens estiment l'ail sur toutes

Histoire naturelle

les racines de l'Europe, & le tiènēt pour vn fruit de grande efficace. En quoy ils n'ont pas faulx de raison, pource qu'il leur conforte & eschauffe l'estomach, à cause qu'ils le mangent d'vn appetit, & ainsi crud, comme il sort de la terre.

De plusieurs sortes de verdures, & legumes, de ceux qu'ils appellent concombres, pines ou pommes de pin, petits fruits de Chillé, & des prunes.

CHAPITRE XIX.

P Vis que nous auons commencé par les moindres plantes, ie pourray toucher en peu de paroles ce qui concerne les verdures, & les porces, & ce que les Latins appellēt *Arbusta*, sans toucher encor rien des arbres. Il y a quelques genres de ces arbres, ou verdures aux Indes, qui sont de fort bon goust. Les premiers Espagnols nommerent beaucoup de choses des Indes des noms d'Espagne prins des choses à quoy ils ressembloient plus, comme les pines, concôbres & les prunes, combien que ce fussent à la verité des fruits differens & fort differens, sans comparaison, de ceux d'Espagne, qui s'appellent ainsi. Les pines ou pommes de Pin, sont de la mesme façon & figure exterieure, que celles de Castille: mais au dedans elles differēt du tout, pource qu'elles n'ont point de pignôs, ny d'escailles, mais le tout y est d'une chair, que l'ô peut manger quād l'escorce est est de hors, & est vn fruit qui a l'odeur fort exce-

te, & est fort savoureux & delicieux au goust.
est plein de suc, & a la faueur d'aigre-doux, ils
mangent l'ayant couppe en morceaux, & lais-
sant tremper quelques temps en de l'eau & du sel.
quelques-vns disent qu'il engendre la cholere,
que l'vsage n'en est pas trop sain. Mais ie n'en
point veu aucune experience qui le puisse fai-
croire. Elles naissent vne à vne, comme vne
tige ou tige qui fort d'entre plusieurs feuilles,
comme le lys, combien qu'elle soit vn peu plus
grande, & plus grosse. Le haut & coupeau de
chaque canne est la pomme, elle croist en terres
chaudes & humides, & les meilleures sont cel-
les des Isles de Barlouente. Il n'en croist point
au Peru, mais l'on y en apporte des Andes, les-
quelles toutesfois ne sont ny bonnes, ny bien
saines. L'on presenta vne de ces pines à l'Em-
pereur Charles, qui deuoit auoir donné beau-
coup de peine & de soucy à l'apporter des In-
des, ainsi avec sa plante, car on ne l'eust peu au-
rement apporter: toutesfois il n'en voulut pas
prouuer le goust. I'ay veu en la neuue Espagne
la conserue de ces pines, qui estoit fort bone.
Ceux qu'ils appellent concombres, ne sont point
de concombres non plus, mais seulement des arbrisseaux,
parce qu'ils n'ont qu'un an de duree. Ils luy don-
nerent ce nom, pource que quelques-vns de ces
fruits, & la plus part sont en logueur & en ron-
deur semblables aux concobres d'Espagne, mais
le reste ils sont beaucoup differets, parce qu'ils
n'ont pas la couleur verte, mais violette, ou iau-
ne, ou blanche, & ne sont point espineux, ny sca-
breux, mais fort vnis & polis, ayans le goust tres

Histoire naturelle

different & trop meilleur que le concôbre d'Espagne : car ils ont vn aigre doux fort savoureux quand ils sont meurs, cōbien que ce fruit n'a pas le goust si aigre, cōme la Pine. Ils sont frais, pleins de suc, & de facile digestion, & en temps de chaleur sont propres pour rafraischir. L'on en oste l'escorcé qui est blanche, & tout ce qui reste est chair. Ils croissent en vne terre temperee, & veulent estre arroufés, & encore que pour la ressemblance ils les appellent concombres, il y en a beaucoup neantmoins qui sont ronds du tout, & d'autres de differente façon, tellement qu'ils n'ont pas mesme la figure des concombres. Il ne me souuient point d'auoir veu de ceste sorte de plante en la neuuelle Espagne, ny aux Isles, mais bien aux Landes du Peru. Ce qu'ils appellent petit fruit de Chillé, est de mesme fort plaisant à manger & tire presque au goust de cerises, mais en tout le reste il est fort different, d'autant que ce n'est pas vn arbre, mais vne herbe, qui croist peu, & s'espan d sur la terre, iettant ce petit fruit, qui en couleur & grains ressemblent quasi, & approche des meures quand elles sont blanches, encore à meurer, bien que ce fruit soit plus rude, & plus grand que les meures. Ils disent que ce petit fruit se trouue naturellement aux champs en Chillé, où i'y en ay veu. L'on la seme de plantes & de branches, & croist comme vn autre arbrisseau. Ce qu'ils appellent prunes, sont veritablement fruits d'arbres, & ont plus de ressemblance que les autres, aux vrais prunes. Il y en a de diuerses sortes, dont

appellent les vnes prunes de nicaragua, qui
sont fort rouges & petites, & ont fort peu de
chair au dessus du noyau, mais le peu qu'ils tien-
nent, est d'un gouſt exquis, & d'un aigret auſſi
bon ou meilleur que celui des cerifes. L'on eſti-
me ce fruit eſtre fort ſain, qui cauſe que l'on le
donne aux malades, ſpecialement pour prouo-
quer l'appetit Il y en a d'autres grandes & de
couleur obſcure, qui ont beaucoup de chair,
mais c'eſt vn manger groſſier, & de peu de gouſt,
qui ſont comme Chauacanas, leſquels ont cha-
cun vn deux ou trois petits noyaux. Or pour
uenir aux verdureſ & porees, ie ne trouue
point que les Indiens euſſent des iardins de di-
uerſes plantes & porees, mais qu'ils cultiuoient
la terre; en quelques endroits ſeulement, pour
les legumes, dont ils vſent, comme ceux qu'ils
appellent Friſolles & Pallares, qui leur ſert
comme icy de guarbences, febves, ou lentil-
les, & n'ay point recogneu que ceux-cy, ny au-
tres genres de legumes d'Europe, s'y ſoient
trouuez auant que les Eſpagnols y entraſſent,
leſquels y ont porte des plantes & legumes d'Eſ-
pagne, qui y croiſſent & multiplient fort bien,
ſoyent en quelques endroits, ils excedent beau-
coup la fertilité de par deçà. Comme ſi nous
parlions des mellons, qui croiſſent en la vallee
de Yuca au Peru, deſquels la racine ſe fait tige,
qui dure pluſieurs annees, portant chacune des
mellons, & l'accommodent comme ſi c'eſtoit
vn arbre, choſe que ie ne ſçache point qui ſoit
en nulle partie d'Eſpagne. Mais c'eſt vne autre
monſtruoſité que les callabaſſes ou citrouilles

Histoire naturelle

des Indes en la grandeur qu'elles ont, comme elles croissent spécialement celles qui sont propres & particulieres du pays, qu'ils appellent Capallos, lesquelles ils mangent le plus souvent en Carefme, bouillies ou accommodees avec vne autre sausse. Il y a mil differences de genre de callabasses : car quelques-vnes sont tant de formes pour leur grandeur, qu'ils font de leur escorce, estant coupee par le milieu & nettoye comme des paniers où ils mettent toute la viande pour vn disner. Des autres petites ils en font des vases pour manger, ou boire dedans, & les accommodent fort proprement, pour plusieurs & diuers vsages. J'ay dit cecy des petites plantes, nous dirons maintenant des grandes, où nous parlerons de l'Axi, qui neantmoins est encor des petites.

De l'Axi, ou Poivre d'Inde.

CHAPITRE XX.

 On n'a point trouué és Indes Occidentales aucune espicerie qui leur fust propre, & particuliere, cōme Poivre, Clou, Canelle, Muscade, ou Gingembre : iacoit qu'un frere de nostre Cōpagnie, qui a voyagé en beaucoup & diuers endroits, nous ayt recité qu'en des deserts de l'Isle Iamaycque, il auoit trouué des arbres, où croissoit du Poivre. Mais l'on n'est point encor certain que s'en soit, & n'y a

nt mesme de traitte de ces espiceries aux In-
Le Gingembre fut porté de l'Inde à l'Espa-
lle, & y a multiplié de telle façon, que l'on ne
roit auourd'huy que faire du grand nôbre
ily en a. En la flotte de l'année mil cinq cens
atre vingts sept, l'on apporta vingt deux mil
quante trois quintaux de Gingembre à Seuil-
mais l'espicerie naturelle que Dieu a donné
à l'Indes Occidentales, estce que nous appel-
ons en Castille, Poivre des Indes, & aux Indes
Occidentales, par vn mot general, prins de la premiere
Isle des Isles, qu'ils conquererent. Il est dit en
l'histoire de Cusco Vchu, & en celle de Mexicque,
Cahuili. Ceste plante est desia fort cognüe, par-
ce qu'on l'en diray peu de chose, seulement l'on doit
sçavoir qu'anciennement entre les Indiens,
elle estoit fort estimee, & en portoient aux en-
droits où elle ne croissoit point, côme vne mar-
chandise de consequence. Elle ne croist pas es
terres froides, cômme en la Sierre du Peru, mais
en vallées chaudes, où elle est souuent arrousee.
Il y a de cét Axi de diuerses couleurs, l'vn est
rouge, l'vn rouge, & l'autre de couleur iaulne, & y
a d'vne sorte de fort caustique, qu'ils appellent
Axi arabe, qui est extremement aspre & poignant,
& d'autre qui n'a point ceste aspereté, mais au-
trement est si doux que l'on le peut manger seul,
côme vn autre fruit. Il y en a qui est fort menu,
& odoriferant en la bouche, quasi côme d'odeur
de musc, & est tresbon. Ce qui est aspre & poi-
gnant en cét Axi, sont les veines & la graine seu-
lement: car le reste ne l'est point, attendu qu'on
le mange verd & sec, entier & broyé, au pot, & ca

Histoire naturelle

des fausses, car c'est la principale fausse, & te
te l'espicerie des Indes. Quand cét Axi est pris
moderément, il ayde & conforte l'estomac
pour la digestion: mais si l'on en prend trop
a de mauuais effets, pour-ce que de soy il est fo
chaud, fort fumeux, & fort penetratif, d'o
vient que l'usage en est preiudiciable à la san
des ieunes gens, principalement de l'ame, d'a
tant qu'il prouoque à la sensualité, & est v
chose estrange, que cōbien que le feu & la ch
leur qui est en luy, soit assés cogneuë par l'exp
rience que tous en font, veu que chacun dit qu
brusle en la bouche & en l'estomach, neātmoi
quelques-vns voire plusieurs veulent mainten
que le poivre d'Inde n'est pas chaud, mais qu
est froid & bien temperé. Mais ie leur pou
rois dire, qu'il en seroit tout autant du poivre
encor qu'ils m'amenaissent toutes les experien
ces qu'ils voudroient de l'vn & de l'autre. Tot
tesfois c'est vne mocquerie de dire qu'il n'e
point chaud, veu qu'il l'est extremement: L'o
use du sel pour temperer l'axi, d'autant qu'il
grande force de le corriger, & se moderent ain
l'vn l'autre par la contrarieté qui est entr'eux
Ils vsent aussi de Tomates qui sōt froids & bie
sains. C'est vn gēre de grain qui est gros, & plein
de suc, lequel dōne bon goust à la fausse, & son
bons aussi à manger. Il se trouue de ce poivre
d'Inde vniuersellemēt en toutes les Indes, & I
les, neuue Espagne, Peru, & en tout le reste qu
est descouuert, tellemēt que cōme le mays est le
grain le plus general pour le pain, ainsi l'axi est
l'espicerie la plus commune pour les fausses.

Du Plane.

CHAPITRE XXI.


 Enant aux grandes plantes, ou aux arbres ; le premier des Indes duquel il est conuenable parler, est le plane ou platane, comme le vulgaire l'appelle. I'ay esté quelque os en doute, si le plane, que les anciens ont célébré, & celuy des Indes, estoit vne mesme espece : cestuy-cy bien considéré, & ce qu'ils escriuent de l'autre, il n'y a point de doute qu'ils ne soient en diuerses especes. La cause pourquoy les Espagnols l'ont appellé plane (car les naturels n'auoient point de tel nom) a esté comme les autres arbres, pour autant qu'ils ont trouué quelque ressemblance de l'un à l'autre, en la mesme façon qu'ils ont appellé prunes, pines, amandiers, & concombres, des choses si différentes à celles qui en Castille sont appellees de ces noms. La chose enquoy il me semble qu'ils trouuerent plus de ressemblance entre ces planes des Indes, & les planes qu'ont celebré les anciens, a esté en la grandeur des feüilles : pour ce que ces planes des Indes sont tres-grandes & tres-fraîches, & les anciens les ont tant estimez aussi pour ceste grandeur, & ceste fraîcheur de leurs feüilles. C'est ainsi vne plâte qui a besoing de beaucoup d'eau, & presque continuellement, ce qui s'accorde avec l'Escriture, qui dit : *Comme le plane aupres des*

Ecl. 24.

eaux. Mais à la verité il n'y a non plus de com-
raison ny de ressemblance de l'une à l'autre, n
plus qu'il y a, comme dit le proverbe, de l'œu
la chasteigne. Car premierement le plane a
rien ne porte point de fruit, au moins ils n
faisoient point d'estat, mais la principale occ
sion pourquoy ils l'estimoient, estoit à cause
son ombrage, parce qu'il n'y auoit non plus
Soleil dessous vn plane, qu'il y a dessous vne co
uerture. Au contraire, la raison pourquoy l
le doit estimer en quelque chose és Indes, v
re en faire beaucoup d'estat, est à cause de
fruit, qui est tres-bon, car d'ombrage ils n
ont aucunement. Dauantage le plane anc
auoit le tronc si grand, & les rameaux si espa
que Pline raconte d'un Licinius, Capitaine R
main, lequel accompaigné de dix-huict de
compagnons, print sa refection fort à l'aïse, d
le creux d'un de ces planes. Et de l'Emper
Caius Caligula, qui s'asit luy & vnze conu
sur le haut des rameaux d'un autre plane &
leur fit vn superbe banquet. Les planes des
des, n'ôt point de tels creux, troncs, ny ramea
Il dit dauantage que les anciens planes cro
soient en Italie, & en Espagne, combien qu
yeussent esté apportez premierement de Gr
ce, & auparauant de l'Asie : mais les planes
Indes ne croissent point ny en Italie, ny en E
pagne. Je dy qu'ils n'y croissent point, car en
que l'on en ait veu quelques vns à Seuille au i
din du Roy, ils n'y croissent, & ny vallent ri
Finalement la chose enquoy ils trouuent de
ressemblance entre l'un & l'autre est fort dif

*Pline lib. 2.
cap. I.*

te. Car iacoit que la feuille de ces planes an-
 ns fust grande, toutesfois elle n'estoit pas tel-
 ny semblable à ceux qui sont és Indes veu que
 ne l'accompare à la feuille d'une vigne, ou de
 uier. Les feüilles du plane des Indes sont d'une
 merueilleuse grandeur, & sont presque suf-
 fiantes pour couvrir vn homme des pieds ius-
 es à la teste, tellement qu'aucun ne peut met-
 en doute, qu'il n'y ait grande difference entre
 n & l'autre. Mais posé le cas, que ce plane
 s Indes soit different de l'ancien, pour cela il
 n merite pas moindre louange, mais peut estre
 cor dauantage, à cause des proprietéz tant
 les, & profitables qu'il a en luy. C'est vne
 ante qui fait vn ceps dedans la terre, duquel
 rent plusieurs reiettons diuers & separez, sans
 re ioints ensemble. Ces reiettons croissent
 groisissent, faisant presque chacun vn ar-
 illeau à part, & en croissant ils jettent ces
 uilles qui sont d'un vert fin, & lissé, & de la
 andeur que j'ay dit. Quand il est creu, com-
 e de la hauteur d'une stade & demie, ou de
 eux, il iette vn seul rameau ou grappe de fruit,
 quel il y a quelquesfois grand nombre de ce
 uict, & quelquesfois moins. J'en ay conté
 quelques vns de ces rameaux, trois cens, dont
 acun auoit vne paulme de long, plus ou
 oins, & estoit gros comme de deux ou trois
 igits, bien qu'il y ait beaucoup de difference
 cela, entre les vns & les autres. L'on en oste
 coque, ou escorce, tout le reste est vne chair,
 u noyau ferme, & tendre, qui est bon à
 manger, sain & de bonne norriture. Ce fruit

*Plin lib 11.
 cap. 16.*

Histoire naturelle

incline vn peu plus à froideur qu'à chaleur. Ils ont accoustumé de cueillir les rameaux, & les grappes, que i'ay dit, estants verds, & les met en des vaisseaux où elles se meurissent, & sont bien couuertes, specialement quand il y a d'vn certaine herbe, qui sert à cét effect: si l'on les laisse meurir en l'arbre, ils ont meilleur goust, & vne odeur tres-bonne, comme de camoisses, ou pommes douces. Ils durent presque tout le long de l'annee, à cause qu'il y a tousiours des reiettons, qui naissent de ce ceps, tellement que quand l'vn acheue, l'autre commence à donner fruit, l'vn est à demy parceu, & l'autre commence à iettonner de nouueau, de façon que les vns succedent aux autres, & ainsi y a tousiours du fruit toute l'annee durant. En cueillant la grappe ils couppent le reietton, d'autant qu'ils n'en iette point plus d'vne, ny plus d'vne fois, mais comme i'ay dit, le ceps demeure & reiettonne continuellement de nouueaux reiettons, iusques à ce qu'il se lasse, & vieillisse du tout. Ce plant dure quelques annees, & demande beaucoup d'humidité, & vne terre fort chaude. Il luy mettent de la cendre au pied pour le mieux entretenir, & en font des bocqueteaux fort espais, qui leur font de grand profit & reuenue, pour ce que c'est le fruit dont l'on vse le plus en les Indes, & y est presque vniuersellement commun en tous endroits, iacoit qu'ils disent que son origine soit venue de l'Ethiopie. Et à la verité les Negres en vsent beaucoup, & en quelques endroits s'en seruent au lieu de pain, voire en font du vin. L'on mange ce fruit de plant

ut cru comme vn autre fruiçt, l'on le rostit
esme, & en fait-on plusieurs fortes de pota-
s, voire des conserues, & en toutes ces choses
s'accommode fort bien. Il y a d'vne espece de
tits planes blancs & fort delicats, lesquels ils
pellent en l'Espagnol, Dominique. Il y en a
autres qui sont plus forts & plus gros, & d'vne
couleur rouge. Il n'en croist point en la terre du
Peru, mais l'on les y apporte des Indes, comme à
Mexique de Cuernauaca, & des autres vallees.
En la terre ferme & en quelques Isles y a de
grands planares, qui sont comme boqueteaux
de fort espais. Si la plante estoit propre pour brus-
ler, c'eust esté la plus vtile de toutes, mais elle
n'est aucunement propre: car sa focille, ny ses
boqueteaux ne peuuent brusler, & encor moins seruir
à mesfrain, à cause que c'est vn bois mouelleux,
qui n'a point de force. Neantmoins Dom Al-
fonse Darzilla (comme il dit) se seruit des feüil-
les seches de cét arbre pour escrire vne partie de
l'Auracane, & à la verité à faute de papier on s'en
pourroit seruir, veu que sa feüille est de la lar-
geur d'vne feüille de papier, ou peu moins &
de longueur de quatre fois autant.

Du Cacao & de la Coca.

CHAPITRE XXII.

LAçoit que le plane soit le plus profi-
table, neantmoins le Cacao est plus
estimé en Mexique, & la Coca au Pe-
rou, esquels deux arbres ils ont beaucoup de su-

Histoire naturelle

perftition. Le Cacao eft vn fruit vn peu moindre qu'amendes, & toutesfois plus gras, lequeltant roft y n'a pas mauuaife faueur. Il eft tant eftimé entre les Indiens, voire entre les Espagnols que c'est vn des plus riches, voire plus grands commerces de la neuue Espagne. Car comme c'est vn fruit sec & qui se garde long temps sans se corrompre, ils en amènent des nauires chargez de la Prouince de Guatimalla. En l'année passé vn corsaire Anglois brusla au port de Guatimulco en la neuue Espagne plus de cent millions de charges de Cacao. L'on s'en sert mesme comme de monnoye, d'autant qu'avec cinq Cacao ils achèptent vne chose, avec trente vne autre & avec cent vne autre, sans qu'il y aye contradiction, & ont accoustumé de les donner pour aumosne aux pauures qui leur demandent. Le principal vsage de ce Cacao est en vn breuuaige qu'ils appellent Chocholaté, dont ils font grand cas en ce pays, follement & sans raison, & fait mal au cœur à ceux qui n'y sont point accoustumés, d'autant qu'il y a vne escume & vn bouillon au haut qui est fort mal agreable pour en vser, si l'on n'y a beaucoup d'opinion. Toutesfois c'est vne boisson fort estimee entre les Indiens, de laquelle ils traittent, & festoyent les Seigneurs qui viennent ou passent par leur terre. Les Espagnols qui sont ja accoustumés au pays, sont extremement friands de ce Chocholaté. Ils disent qu'ils font ce Chocholaté en diuerses façons & qualitez, sçauoir l'vn chaud, l'autre froid, & l'autre temperé, & y mettent des especes beaucoup de ce chili. Mesmes ils en font

pastes, qu'ils disent estre propres pour l'esto-
ch, & contre le catarrhe. Quoy qu'il ne soit,
ix qui n'y ont point esté nourris n'en font pas.
ucoup curieux. L'arbre où croist ce fruit
d'une moyenne grandeur & d'une belle fa-
n, il est si delicat que pour garder que le Soleil
le brusle ils plantent aupres de luy vn autre
and arbre qui luy sert seulement d'ombrage,
l'appellent la mere du Cacao. Il y a des lieux
ils font ainsi que les vignes & les oliuiers font
Espagne. La Prouince qui en a plus grande
bondance, pour le commerce & la marchandie
est celle de Guatimalla. Il n'en croist point au
eru, mais il y croist de la Coca, qui est vne
autre chose où ils ont encor vne autre plus gran-
e superstition qui semble estre chose fabuleu-
e. A la verité la traitte de la Coca en Potozi se
monte à plus de demy million de pezes par cha-
un an, d'autant qu'on y en vse quelques quatre
vingts dix ou quatre vingts quinze mille cor-
peilles par an. En l'an mil cinq cés quatre vingts
& trois on y en consomma cens mil. Vne cor-
peille de Coca en Cusco vaut deux pezes & de-
my, & trois, & en Potozi elle vaut tout contant
quatre pezes & cinq tomines, & cinq pezes es-
sayez. C'est l'espece de marchandise à l'occa-
sion de laquelle presque se font tous les marchez
& foires, parce que c'est vne marchandise dont
il y a grande expedition. La Coca donc qu'ils
estiment tant, est vne petite feüille verte qui
naist en des arbrisseaux qui sont comme d'une
brasse de haut, elle croist en des terres fort
chaudes & humides, & iette cest arbre de qua-

Histoire naturelle

tre mois en quatre mois ceste feuille qu'ils appellent la tresmitas ou tremoy : elle requiert beaucoup de soin à la cultiuer, pource qu'elle est fort delicate, & beaucoup dauantage à conseruer apres qu'elle est cueillie. Ils les mettent par ordre en des corbeillôs longs & estroits & en chargeant les moutons du pays, qui vont avec ceste marchandise en trouppes chargez de mil & deux mil, voire trois mil de ces corbeillons. On l'apporte le plus communement des Andes & vallees, esquelles il y a vne chaleur insupportable, & où il pleut tousiours la plus part de l'annee. Enquoy les Indiens endurent beaucoup de trauail & de peine pour l'entretenir, & bien souuêt plusieurs y perdēt la vie, parce qu'ils partent de la Sierre & de lieux tres-froids pour l'aller cultiuer & recueillir en ces Andes. C'est pourquoy il y a eu de grandes disputes & diuersité d'opinions entre quelques hommes doctes & sages, à sçauoir s'il estoit plus expedient d'arracher tous ces arbres de Coca, ou de les laisser, mais en fin ils y sont demorez. Les Indiens l'estiment beaucoup, & au temps des Rois Inguas il n'estoit pas licite, ny permis au commun peuple d'vser de la Coca sans la licence du Gouverneur. L'vsage en est tel, qu'ils le portent en la bouche & le machent, succant, sans toutesfois l'aualler. Ils disent qu'elle leur donne vn grand courage, & leur est vne singuliere friandise. Plusieurs hommes graues tiennent cela pour superstition & chose de pure imagination. De ma part, pour dire la verité, ie me persuade que ce n'est point vne pure imagination, mais au con-

ire i'entends qu'elle opere & donne force & courage aux Indiens : car l'on en voit des effets qui ne peuvent estre attribuez à imagination, & de cheminer quelques iournees sans manger avec vne poignée de Coca, & autres effets semblables. La faulse avec laquelle ils mangent Coca leur est assez conuenable, pource que n'ay gousté, & a comme le goust de Sumacq. Les Indiens la broyent avec de la cendre d'os puluisez & mis en poudre, ou bien avec de la saumure, comme d'autres disent, ce qui leur semble fort appetissant & de bon goust, & disent qu'il leur fait vn grand profit. Il y employent librement leur argent, & s'en seruent en mesme usage que de la monnoye. Encor toutes ces choses ne seroient point mal à propos, n'estoit le hazard & le risque qu'il y a en son commerce, & à l'apostropher, en quoy tant ces gens sont occupez. Les Seigneurs Inguas vsoient du Coca comme chose royale & friande, & estoit la chose qu'ils offroient le plus en leurs sacrifices, le bruslant en l'honneur de leurs idoles.

Du Maguey, du Tunal, de la Cochenille, de l'anis & du cotton.

CHAPITRE XXIII.

 LE maguey est l'arbre des merueilles, duquel les Nouveaux ou Chapeones (comme ils les appellent Indes) ont accoustumé d'escrire des mira-

Histoire naturelle

cles, en ce qu'il donne de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du sirop, du fil, des esguilles, & mil autres choses. C'est vn arbre que les Indiens estimēt beaucoup en la neuue Espagne, & en ont ordinairement en leurs habitations, quelque vn pour entretenir leur vie. Il croist & le cultiuent aux champs, & a les feüilles larges & grossieres, au bout desquelles il y a vne pointe forte & aigüe, qui sert pour attacher comme des esplingues, ou pour coudre comme vne esguille, & tirent aussi de ceste feüille comme vn certain fil, dont ils se seruent. Ils coupent le tron qui est gros quand il est encore tendre, & demeure vne grande concavité, par laquelle monte la substance de la racine, & est vne liqueur que l'on boit comme de l'eau qui est fresche & douce. Ceste mesme liqueur estant cuite & tourne comme vin, lequel deuiet vinaigre & le laissant aigrir, & en le faisant bouillir d'auantage il deuiet comme du miel, & le cuisant demy il leur sert de sirop, qui est assez sain & de bonne saveur, voire me semble meilleur que le sirop de raisins. Voyla comme ils font cuire & se seruent de ceste liqueur en diuerses facons, laquelle ils tirent bonne quantité, d'autant que certaine saison ils tirent par chaque iour quelques pots de ceste liqueur. Il y a mesme de ces arbres au Peru, mais ils ne les rendent point profitables comme en la neuue Espagne. Le bois de cest arbre est creux & mol, & sert pour conseruer le feu, pource qu'il le retient comme vne mesche d'arquebuzes, & s'y garde long temps, dont j'ay veu que les Indiens s'en seruoient à ce

Et. Le tunal est vn autre arbre fameux en la
ue Espagne, si arbre nous deuous appel-
vn morceau de feüilles amassées les vnes sur
autres, lequel est de la plus estrange façon
arbre, qui soit. Pource qu'il sort de terre pre-
erement vne feüille, & d'icelle vne autre, &
ceste-cy vne autre, & ainsi va croissât iusques
à perfection, sinon que comme ses feüilles
ent sortant en haut & aux costez, celles d'em-
s s'engrossissent, & viennent presque à perdre
figure de feüilles, en faisant vn tronc & des
neaux qui sont aspres, espineux & difformes,
où vient qu'en quelques endroits ils l'appel-
ent chardon. Il y a des chardons, ou Tunaux
uages qui ne portent point de fruit, ou bien
est fort espineux, & sans aucun profit. Il y a
esme des Tunaux domestiques, qui donnent
fruit fort estimé entre les Indiens, qu'ils ap-
ellent Tunas, & sont de beaucoup plus gran-
s que les prunes de frere, & ainsi longues. Ils
ouurent la cocque, qui est grasse, & au dedans
a de la chair, & des petits grains semblables à
eux des figues, qui sont fort doux, & ont vn
on goust, speciallement les blanches, lesquels
nt vne certaine odeur fort agreable, mais les
ouges ne sont pas ordinairement si bons. Il y a
ne autre sorte de Tunaux, lesquels ils estiment
eaucoup dauantage, encor qu'ils ne donnent
oint de fruit, & les cultiuent avec vn grand
oing & diligence: & iaçoit qu'ils n'en recueil-
ent point de ce fruit, neantmoins ils rappor-
ent vne autre commodité & profit qui est de
a graine, d'autant que certains petits vers nais-

Histoire naturelle

sent aux feüilles de cet arbre , quand il est bien
cultiué, & y sont attachez , conuerts d'une cer-
taine petite toile déliee , lesquels on circuit deli-
catement , & est la cochenille des Indes tant r-
nommee, de laquelle l'on teint en graine. Ils la
laissent secher , & ainsi secs, ils les apportent de
Espagne, qui est vne grosse, & riche marchand
se. L'arrobe de ceste cochenille, ou graine, vaut
plusieurs ducats. On en apporta en la flotte de
l'an mil cinq cens quatre-vingts sept , cinq mil
six cens soixante dix-sept arrobes, qui montoient
à deux cens quatre vingts trois mil , sept cent
& cinquante pezes , & ordinairement il en
vient tous les ans vne semblable richesse. Ces
Tunaux croissent es terres temperées, qui decli-
nent à froideur. Au Peru il n'y en croist point
encor iusques à present. I'en ay veu quelques
plantes en Espagne , qui ne meritent pas toutes
fois d'en faire aucun estat. Je diray aussi quelque
chose de l'Anir , combien qu'il ne vient pas d'un
arbre, mais d'un herbe, parce qu'il sert à la tein-
ture des draps, & que c'est vne marchandise qui
s'accomode avec la graine , & mesme qu'il
croist en grande quantité, en la neuue Espagne,
d'où il en vint en la flotte que j'ay dit, cinq mil
deux cens soixante & trois arrobes, ou enuiron,
qui montent autant de pezes. Le cotton mesme
croist en des petits arbrisseaux , & en des grands
arbres qui portent comme des pommettes, les-
quels s'ouurent & donnent ceste filasse , & apres
l'auoir cueillie, la filent, & la tirent pour en fai-
re des estoifes. C'est vne des choses qui soit es In-
des de plus grand profit , & de plus d'usage , car

leur sert de lin , & de laine pour faire des ha-
s. Il croist en terre chaude, & y en a vne gran-
quantité és valles & coste du Peru, en la neu-
Espagne, és Philippines, & en la Chine. Tou-
fois il y en a beaucoup dauantage, qu'en au-
n lieu que ie sache , en la Prouince de Tucun-
an, en celle de sainte Croix de la Sierre, & au
raguey, & leur est le cotton le principal reue-
. L'on apporte en Espagne du cotton des Is-
de S. Dominique , & en vint l'annee que i'ay
soixante & quatre arrobes. Aux endroits des
des où croist le cotton ils en font de la toile
ont les hommes & les femmes vsent le plus
communement, mesmes en font leurs seruiettes
tables, voir des voiles de nauire. Il y en a de
ros , & d'autre qui est fin & delicat. Il le tein-
tent en diuerses couleurs, comme nous faisons
s draps de laine en Europe.

Des Mameyes, Guayaunos, & Paltos.

CHAPITRE XXIV.

 Es plantes dont nous auons parlé, sont
les plantes les plus profitables des In-
des, & celles qui sont les plus neces-
saires pour le viure: toutesfois il y en
beaucoup d'autres qui sont bonnes à manger,
entre lesquelles les mameyes sont estimees
estans de la façon des grosses pesches, voire
plus grosses. Ils ont vn ou deux noyaux dedans,
& la chair quelque peu dure. Il y en a qui sont

Histoire naturelle

doux & d'autres qui sont aucunement aigres, ont l'escorce forte & dure. On fait de la confiture de la chair de ce fruit, qui ressemble au cognac, l'usage de ce fruit est assez bon, & encore meilleure la confiture, que l'on en fait, ils croissent es Isles, & n'en ay point veu au Peru. C'est vn arbre qui est grand, & bien fait, d'un assez beau feuillage. Les Guayaunos sont d'autres arbres qui portent communement vn mauuais fruit, pleins de pepins aspres, & sont de la façon de petites pommes. C'est vn arbre mal estimé en la terre ferme, & aux Isles, car ils disent qu'il a l'odeur comme des punaises. Le goust & saveur de ce fruit est fort grosier, & sa substance mal saine. Il y en a en S. Dominique, & es autres Isles des môtagnes toutes pleines de ces Guayaunos, & disent, qu'il n'y auoit point de telle sorte d'arbres, auant que les Espagnols y arriuaissent, mais que l'on les y apportez de ie ne scay où. Cét arbre a multiplié infiniment, parce qu'il n'y a aucun animal, qui mange les pepins, ou la graine, d'ou vient qu'estans ainsi semez parmy la terre, comme elle est chaude & humide, il y a ainsi multiplié. Au Peru cet arbre differe des autres Guayaunos, pour ce que le fruit n'en est point rouge, mais est blanc & n'a aucune mauuaise odeur, mais est d'un fort bon goust: & de quelconque sorte de Guayaunos que ce soit le fruit en est aussi bon comme le meilleur d'Espagne speciallement de ceux qu'ils appellent Guayaunos de matos, & d'autres petites Guayauilles blanches. C'est vn fruit assez sain & couenable pour l'estomac, pource qu'il est de forte digestion, & assez froid: les Paltas au con-

aire sont chaudes & delicates. Le Palto est vn
bre grand & de beau feuillage, qui a le fruit,
omme des grosses poires, il a dedans vn gros
oyau, & tout lo reste est vne chair molle, telle-
ent que quand ils sont bié meurs, ils sont com-
e du beurre, & ont le goust delicat. Les Paltas
ont grands au Peru, & ont vne escaille fort du-
e, que l'on peut oster toute entiere. Ce fruit est
n Mexique, pour la plus part fort, ayant l'escor-
e deliee, qui se pelle comme des pomes. Ils les
ennent pour vne viande saine, & comme i'ay dit,
ui decline quelque peu à chaleur. Ces mamayas
Guayaunos, & Paltos, sont les pesches, les pom-
nes, & les poires des Indes, encor que ie choisi-
ois plustost celles de l'Europe. Mais quelques
utres par l'vsage, ou peut estre, par affection,
ourront estimer dauantage ceux-cy des Indes.
e ne doute point, que ceux qui n'ont point veu,
y gouste, de ces fruit, prendrôt peu de plaisir à
ire cecy, voire se laisserôt de l'oüyr, & moy mes-
ne ie m'en lasse, qui cause que i'abregeray en ra-
côtant quelques autres sortes de fruit. Car ce se-
roit chose impossible de pouuoir traiter de tous.

Du Chicoçapote, des Annonas & des Capollyes.

CHAPITRE. XXV.

 Velques vns qui ont voulu augmen-
ter les choses des Indes, ont mis en
auant qu'il y auoit vn fruit, qui estoit
semblable au cotignac, & l'autre qui
estoit comme du blanc manger : pource que la

Histoire naturelle

faveur leur sembla digne de ces noms. Le cognac ou mermelade (si ie ne me trompe) estoit ce qu'ils appelloient, çapotes, ou chicoçapotes, qui sont d'un goust fort doux, & approchant à la couleur de cotignac. Quelques Crollos, (qui est le nom dont ils appellent les Espagnols nais au Indes) disent que ce fruit surpasse en excellence tous les fruits d'Espagne. Toutesfois ce n'est mon opinion, mais ils disent qu'au goust principalement il surpasse tous les autres fruits, or ie ne me veux pas arrester neâtmoins, parce que cela ne le merite pas. Ces chicoçapotes ou çapotes, entre lesquels il y a peu de difference, croissent es lieux chauds de la neuue Espagne, & n'ay point cognoissance, qu'il y ait de tel fruit en la terre ferme du Puru. Pour le blanc manger, c'est l'Annone, ou guanauana, qui croist en terre ferme. l'Annona est de la façon d'une poire, & ainsi quelque peu aiguë & ouuerte, tout le dedans est tède & mol comme beurre, & est blanc, doux & d'un goust fort savoureux. Ce n'est pas manger blanc, encor qu'il soit blanc manger, mais à la verité c'est beaucoup augmenté de luy donner tel nom, bien qu'il soit delicat & d'un goust savoureux, & quoy que selon le iugement d'aucuns, il soit tenu pour le meilleur fruit des Indes, il a en soy vne quantité de pepins noirs, & les meilleurs que i'ay veu, a esté en la neuue Espagne, où les capolyes croissent aussi, qui sont comme des cerises, & vn nouau, bié que quelque peu plus gros. Mais la forme & figure est comme de cerises, de bone faveur, ayât vn doux-aigret: mais ien'ay point veu de capolles en autre contree.

*plusieurs sortes de fruitiers, des Cocos, des
Amendes, des Andes, & des Amen-
des de Chachapoyas.*

CHAPITRE XXVI.

L ne seroit pas possible de racôter tous les fruits & arbre des Indes, attendu que ie ne m'en resouuiens pas de plusieurs, & qu'il y en a encor beaucoup d'autre de plusieurs autres de fruitiers & de fruits plus grossiers, comme ceux qu'ils appellent lucumes, du fruit de lesquels ils disent, par proverbe, que c'est vn fruit dissimulé, comme les guauas, pacayes, les papayes, & les noix qu'ils appellét emprisonnees, de plusieurs autres fruits semblent à plusieurs estre des fruits de la mesme espece que sont celles d'Espagne. Voire ils disent, que si l'on les trāsplantoit d'un lieu en autre, qu'ils rapporteroiét des fruits de la mesme espece, & si malheureusement, est à cause qu'ils sont sauvages. En fin on doit bien cōsiderer la prouidence & richesses du Createur, lequel a departy à tant de diuerses parties du monde, telle variété d'arbres fruitiers, le tout pour le seruice des hommes qui habitent la terre, & est vne chose admirable de voir tant de differentes formes, goust, & effets de fruits tout incognus, & dont on n'auoit iamais oüy

Histoire naturelle

parler au monde, auparauant la descouu
des Indes. Et desquelles mesme Pline, Di
coride & Theophraste, voire les plus curie
n'ont eu aucune cognoissance, neantmo
route leur recherche & diligence. Il s'est tr
ué des hommes curieux de nostre temps qui
escriit quelques traittez de ces plantes des
des, des herbes, & riuieres, & des operatio
qu'ils ont en l'vsage de medecine, auxquels l'
pourra recourir, qui en voudra auoir plus a
ple cognoissance, parce que ie pretends trait
seulement en peu de mots & superficielleme
ce qui me viendra en la memoire, touchant
subiect. Neantmoins il ne me semble pas b
passer sous silence les cocos, ou palmes d
Indes, à cause d'vne proprieté qu'ils ont, qui
fort notable, & remarquable. Je les appelle p
mes, non pas proprement, ny qu'il y ait des d
tes, mais d'autant que ce sont arbres sembl
bles aux autres palmes. Ils sont hauts & for
& plus ils montent en haut, plus vont-ils ietta
des rameaux grands & fort estendus. Ces p
mes ou cocos donnent vn fruit qu'ils appelle
aussi cocos, dequoy ils ont accoustumé fai
des vases pour boire, & disent qu'il y en a que
ques vns qui ont vne vertu, & proprieté cont
le poison, & pour guerir le mal de costé. L
noyau & la chair d'iceux (quand il est espoissi
sec) est bon à manger. & approche quelque pe
du goust de chastaignes verdes. Quand le coc
est en l'arbre encor tendre, tout ce qui est ded
est comme vn lait qu'ils boient par delice
& pour rafraischir en temps de chaleur. T

de ces arbres en saint Iean de port riche
autres endroicts des Indes, & m'en dirent vne
ose remarquable, que chaque mois ou Lune
arbre iette vn nouveau rameau de ces co-
s, tellement qu'il donne du fruit douze fois
an, comme ce qui est escrit en l'Apocalypse,
à la verité il me semble que ce fust de mesme,
urce que tous les rameaux sont d'ages fort
ferens, les vns commencent, les autres sont
siamers, & les autres le sont à demy. Ces
cocos que ie dy sont ordinairement de la figu-
& grosseur d'un petit mellon: Il y en a d'une
tre sorte qu'ils appellent coquillos, qui est
fruit meilleur, dont il y en a en Chillé. Ils
nt quelque peu plus petits que noix, mais vn
u plus ronds. Il y a vne autre espece de cocos
i ne donnent point ce noyau ainsi espoissi,
ais ils ont dedans vne quantité de petits fruits
omme Amendes, à la façon des grains de gre-
de. Ces amendes sont trois fois aussi grandes
e celles de Castille, & leur ressemblent au
ust, encor qu'elles soient vn peu plus aspres
sont aussi humides & huilleuses. C'est vn af-
z bon manger, aussi ils s'en seruent en deli-
s, faulte d'amendes, pour faire des masse-
ins, & autres telles choses. Ils les appellent
endes des Andes, pour ce que ces cocos
oissent abondamment és Andes du Peru,
sont si forts & durs, que pour les ouvrir, il est
soing de les frapper rudemét avec vne grosse
erre. Quand ils tombent de l'arbre, s'ils ren-
ntroient la teste de quelqu'un, il n'auroit à
soing d'aller plus loing. Et semble vne chose

Histoire naturelle

incroyable, que dedans le creux de ces co
qui ne sont pas plus grands que les autres,
guesres dauantage, il y a neantmoins vne t
multitude & quantité de ces amendes. M
en ce qui concerne les amendes, & tous les
tres fruits semblables, tous les arbres doi
ceder aux amendes de Chachapoyas, lesqu
les ie ne peux autrement appeller. C'est le fr
le plus delicat, friand, & plus sain de tous, t
que i'aye veu és Indes. Voire vn docte Mede
affermoit qu'entre tous les fruits qui sont és
des, ou en Espagne, nul n'approchoit de l'ex
lence de ces amendes. Il y en a de plus grâdes
de plus petites que celles que i'ay dit des And
mais toutes sont plus grasses que celles de Cas
le. Elles sont fort tendres à manger, ont be
coup de suc, & de substance, & cōme onctueu
& fort agreables, elles croissent en des arb
tres-hauts, & de grand feuillage. Et com
c'est vne chose precieuse, nature aussi leur a do
né vne bonne couuerture & deffense; veu qu'
les sont en vne escorce quelque peu plus gra
de & plus poignante, que celle des chastaign
toutesfois quand ceste escorce est seche, l'
en tire facilement le grain. Ils racontent q
les singes, qui sont fort friands de ce fruit,
desquels il y a vn grand nombre en Chach
poyas du Peru, (qui est la contree de tou
où ie sçache qu'il y ayt de ces arbres) pour
se picquer en l'escorce, & en tirer l'amend
les iettent rudement du haut de l'arbre sur
pierres, & les ayans ainsi rompuës, les ach
uent d'ouurer pour les manger à leur plaisir.

plusieurs & diuerses fleurs, & de quelques
arbres qui donnent seulement de la fleur,
& comme les Indiens en vsent.

CHAPITRE XXVII.

 Es Indiens sont fort amis des fleurs,
& en la neuue Espagne plus qu'en au-
tre partie du monde, parquoy ils ont
accoustumé de faire plusieurs sortes
bouquets, qu'ils appellent là fuchilles, avec
de telle variété & gentil artifice, que l'on n'y
eut rien desirer dauantage. Ils ont vne coustu-
me entr'eux que les principaux offrent par hon-
neur leurs fuchilles, ou bouquets aux seigneurs,
à leurs hostes, & nous en donnoient en telle
abondance, quand nous cheminions par ceste
rouince, que nous ne sçauions qu'en faire,
si bien qu'ils se seruënt aujourdhuy à cet effet,
des principales fleurs de Castille, pour-ce
qu'elles croissent là mieux qu'icy, comme sont
les œillets, roses, iasmins, violettes, fleurs d'o-
ranges, & les autres sortes de fleurs, qu'ils y ont
portées d'Espagne, y profitent merueilleuse-
ment. Les rosiers en quelques endroits y croiss-
oient trop, tellement qu'ils ne donnoient point
de roses. Il arriua vn iour qu'un rosier fut bru-
lé, & les reiettons & scyons qui ietterent in-
continent, porterent des roses en abondance,
& de là ils apprirent à les esmonder, & en
oster le bois superflu, tellement qu'aujour-

Histoire naturelle

d'huy ils donnent des roses suffisamment
Mais outre ces sortes de fleurs que l'on y
portées d'icy, il y en a beaucoup d'autres,
noms desquelles ie ne peux pas dire: qui sont
rouges, jaunes, bleües, violettes, & blanches
avec mil differences, lesquelles les Indiens
ont accoustumé de porter en leurs testes
comme vn plumage pour ornement. Il est
vray que plusieurs de ces fleurs n'ont que
veüe, pour ce que l'odeur n'en est point bonne,
ou elle est grossiere, ou elles n'en ont
point du tout, encor qu'il y en ait quelques
vnes d'excellente odeur. Comme celles qui
croissent en vn arbre qu'ils appellent floripô-
dio, ou porte-fleur, qui ne donne aucun fruit
mais porte seulement de ces fleurs, lesquelles
sont plus grandes que fleurs de lys, & sont qua-
si en forme de clochettes, toutes blanches, &
ont au dedans des petits filets comme l'on voit
au lys: il ne cesse toute l'année de produire
ces fleurs, l'odeur desquelles est merueilleuse-
ment douce & agreable spécialement en la
fraîcheur du matin. Le Viceroy Dom Fran-
cisco de Tolledo enuoya de ces arbres au Roy
Dom Philippes, comme vne chose digne
d'estre plantée aux jardins Royaux. En la neu-
ue Espagne les Indiens estiment beaucoup
la fleur qu'ils appellent yolosuchil, qui signifie
fleur de cœur, pource qu'elle est de la mesme
forme d'un cœur, & n'est pas gueres moindre.
Il y a mesme vn autre grand arbre, qui porte
de ceste sorte de fleurs, sans porter d'autre fruit,
elle a vne odeur qui est forte, & comme il me

semble, trop violente, à d'autres elle leur pour-
sembler agreable. C'est vne chose assez co-
ueüe que la fleur qu'ils appellent fleur du So-
leil, a la figure du Soleil, & se tourne selon le
mouuement d'iceluy. Il y en a d'autres qu'ils
appellent œillets d'Inde, lesquels ressemblent
vn fin velours orangé & violet, celles-là n'ont
aucune senteur qui soit d'estime, mais seulemēt
sont belles à la veüe. Il y a d'autres fleurs, qui
par la beauté de la veüe, combien qu'elles
n'ayent aucune odeur, ont vne saveur comme
celles qui ressemblent à celle du cresson alle-
mois: que si l'on les mangeoit sans les voir, l'on
iugeroit point que ce fust autre chose. La
fleur de granadille est tenuë pour chose re-
marquable, & disent qu'elle a en soy les mar-
ques & enseignes de la passion, & que l'on y
remarque les clouds, la coulomme, les fouëts,
la couronne d'espines, & les playes, enquoy
ils ne sont pas du tout esloignez de raison,
si ce n'est qu'il faudroit que pour y trouuer & remarquer tou-
tes ces choses, il soit besoing de quelque pie-
té, qui ayde à en faire croire vne partie, mais
elle est fort exquise, & tresbelle à la veüe, en-
cor qu'elle n'aye point d'odeur. Le fruit qu'ils
appellent aussi granadille, se mange, se boit,
ou pour mieux dire, se succe, pour rafraischir:
ce fruit est doux, & selon l'opinion de quel-
ques-vns, il l'est par trop. Les Indiens ont
accoustumé en leurs festes, & dances de porter
des fleurs en leurs mains, & les Roys, & Sei-
gneurs en portent pour la magnificence. Pour

Histoire naturelle

celte occasion l'on void des peintures de l'eu-
anciens ordinairement avec des fleurs en
main, comme l'on void icy avec des gar-
Il me semble en auoir assez dit sur ce qui co-
cerne les fleurs. L'on vse aussi à cest effect
bazilic, encor que ce ne soit point vne fleur
mais seulement vne herbe, & ont accoustu-
mé d'en auoir en leurs iardins, & de la bi-
cultiuer, mais maintenant ils en ont si peu
soing, qu'il n'est plus auourd'huy bazilic
mais s'est vne herbe qui croist autour d'
estangs.

Du Baulme.

CHAPITRE XXVIII.

 LE souuerain Createur n'a pas seule-
ment formé les plantes pour seruir
de viande, mais aussi pour la recrea-
tion & pour la medecine & guariso-
de l'homme. I'ay dit quelque peu de celles qui
seruent pour la nourriture, qui est le principal
Et mesme quelque peu de celles qui seruent de
recreation. Il reste donc maintenant de traiter
de celles qui sont propres à la medecine, don-
ie diray aussi quelque peu de chose. Et encor
que toutes les plantes soient medecinales qu'ac-
elles sont bien cogneües & bien appliquées.
toutesfois il y a quelques choses particuliere-
ment, que l'on void notoirement auoir esté or-
données du Createur pour la medecine, & pour

la santé des hommes, comme sont les liqueurs, huiles, gommés & rezines qui prouiennent de diuerses plantes & herbes, & qui facilement demonstrent à l'expérience à quoy elles sont propres. Sur toutes ces choses le baufme avec raison est renommé pour son excellente odeur, & beaucoup dauantage pour l'exquis effect qu'il a à guérir les playes & autres diuers remedes que l'on experimente en luy sur la guarifon des maladies. Le baufme qui vient des Indes Occidentales n'est pas de la mesme espece que le vray baufme qu'on apporte d'Alexádríe, ou du Caíre, & qui anciennement estoit en Iudee, laquelle Iudee, selon que Plíne escrit, possédoit seule au monde ceste grandeur, iusques à ce que l'Empereur Vespasían l'apporta à Rome & en Italie. Ce qui me donne occasion de dire que l'vne liqueur & l'autre ne sont point d'vne mesme espece, c'est à cause que les arbres d'où elles sortent sont entr'eux fort differentes: car l'arbre du baufme de Palestine estoit petit, & à la façon de vigne, comme raconte Plíne pour l'auoir veu, & ceux d'aujourd'huy qui l'ont veu en Orient, n'en disent autant. Comme aussi la sainte Escriure appelle le lieu où grossit le baufme, vigne d'Enguaddi, pour la ressemblance qu'il a avec les vignes. J'ay veu l'arbre d'où se tire le baufme des Indes, qui est aussi grand comme vn grenadier, voire approchât quelque peu de sa façon, si j'ay bonne memoire, n'ayant rien de cõmun avec la vigne; combien que Strabon escriue que l'arbre ancien du baufme estoit de la grandeur des grenadiers. Mais aux accidens & operations,

Plin. l. 12.
cap. 15.

Cant. 1.

Strab. l. 16.
Geograph.

ce sont liqueurs fort semblables, comme elle
le sont en leur odeur admirable, & en la cure
guarison des playes, en la couleur, & en la su-
stance; veu qu'ils racontent de l'autre baume
qu'il y en a de blanc, de vermeil, de verd, & de
noir; ce que l'on void aussi en ceux des Indes.
tout ainsi qu'ils tiroient l'ancien en coupant,
incisant l'escorce, pour en faire distiller ceste
queur; ainsi en font-ils de mesme en celuy de
Indes, encore qu'il distille en plus grande quan-
tité. Et comme en cet ancien il y en a d'une so-
te qui est tout pur, lequel ils appellent Opoba-
samo, qui est la propre larme qui distille; & v
autre qui n'est pas si exquis, lequel on tire de
bois de l'escorce & des feuilles espreintes & cu-
tes au feu, lequel ils appellent Xylobalsami. De
mesme aussi entre le baume des Indes il y en
vn pur qui sort ainsi de l'arbre, & d'autres que
les Indiens tirent en cuisant & espreignant les
feuilles & le bois, mesmes ils le sophistiquent
& augmentent avec d'autres liqueurs, afin qu'il
y en ayt davantage. Et n'est pas sans raison qu'il
l'appellent baume: car il l'est veritablement
encores qu'il ne soit pas de la mesme espece de
l'ancien, & est beaucoup estimé, & le seroit da-
vantage, si ce qui est aujour d'huy es esmeraudes
& perles n'y estoit, à sçavoir d'estre à present en
grande quantité. Ce qui importe davantage
est l'usage auquel il est employé de servir de
chresme qui est si necessaire en la sainte Eglise
& de telle veneration, ayant déclaré le Sieg
Apostolique, qu'on fasse le chresme aux Indes
avec le baume, & qu'on en vse au Sacremēt de

Plin. lib. 12.

cap. 15.

onfirmation, & aux autres Sacremens, dont l'Eglise vse. On apporte le bausme en Espagne de la neuue Espagne, de la Prouince de Guatimala, de Chiappa, & d'autres lieux où il abonde dauantage, encore que le plus estimé soit ceuy qui vient de l'Isle de Tollu, qui est en la terre ferme, non pas loing de Cartagene. Ce bausme est blanc, & cōmunement ils tiennent pour le plus parfait le blanc que le rouge, encore que le blanc donne le premier lieu au vermeil, le secōd au blanc, le troisieme au verd, & le dernier au noir. Mais il semble que Strabon estime dauantage le bausme blanc, comme les nostres l'estiment. Monardes traite amplement du bausme des Indes en la premiere & seconde partie, spécialement de celuy de Cartagene & de Tollu, qui est tout vn. Il n'ay point trouué que les Indiens anciennement estimassent beaucoup le bausme, ny mesmes l'employassent en vsage d'importance, encores que Monardes dise que les Indiens curoient avec iceluy leurs playes, & que de là l'apprirent les Espagnols.

Plin. l. 12.
cap. 25.

Strab. libr.
Geograph.

De l'ambre, & des autres huilles, gommés, & drogues que l'on apporte des Indes.

CHAPITRE XXIX.

 PRES le bausme l'ambre tient le secōd lieu; c'est vne autre liqueur qui est aussi odoriferente & medicinale, mais plus epaisse de soy, qui se tourne & l'espaisit en vne masse de complexion chaude, & de bon parfum,

Histoire naturelle

lequel ils appliquent aux playes, blessures, autres necessitez. Surquoy ie me rapporte a Medecins, specialement au docteur Monard qui à la premiere partie a escrit de ceste liqueur & de beaucoup d'autres medicinales qui viennent des Indes. Cét ambre vient mesme de neuue Espagne, laquelle a cét aduantage sur les autres Prouinces, en ces gommés, liqueurs, suc d'arbres; qui cause qu'ils ont là abondance de matieres pour le parfum, & pour la medecine, comme est l'Animé qui y vient en grande quantité, le Copal, ou Suchicopal, qui est vn autre genre, comme de Storax & Encens, qui font mesme d'excellentes operations, & est d'vne tres-bonne odeur, propre pour les suffumigations. Mesme la Tamahaca, & la Caranilla qui sont aussi fort medicinales. On apporte de ceste Prouince de l'huile d'aspic, de laquelle les Medecins & Peintres se seruent assez; les vns pour leurs emplastres, & les autres pour vernir leurs peintures. L'on apporte mesme pour les Medecins la casse fistule, laquelle croist abondamment en saint Dominique. C'est vn grand arbre qui porte ses cannes comme son fruit. L'on apporta en la flotte où ie vins de saint Dominique, quarante-huict quintaux de casse fistule. La salcepareille n'est pas moins cogneüe pour mille remedes à quoy on l'employe; il en vint en ceste flotte cinquante quintaux de la mesme Isle. Il y a beaucoup de ceste salcepareille au Peru, & de fort excellente en la Prouince de Guayaquil, qui est soubz la ligne. Plusieurs se vont faire guarir en ceste Prouince, & est l'o-

nion de quelques-vns, que les seules eaux
simples qu'ils boient, leur donnēt santé à cau-
qu'elles passent par racines, comme nous
avons dit cy dessus, d'où elle tire sa vertu; telle-
ment que pour suer en ceste terre, il n'est point
besoyn de beaucoup de couuerture, ny d'ha-
bits. Le bois de guayac, qu'ils appellent autre-
ment, bois saint, ou bois des Indes, croist en
abondance aux mesmes Isles, & est aussi pesant
que le fer; tellement qu'il s'enfoncē incontinent
en l'eau. De cestuy l'on en apporta en ceste flot-
te trois cens cinquante quintaux, & en eust-on
eu apporter vingt, voire cent mil, s'il y auoit
distribution de ce bois. Il vint aussi en la mesme
flotte, & de la mesme Isle, cent trente quintaux
de bois de bresil, qui est si rouge, enflambé, &
cogneu, & dont on vse tant pour les teintu-
res & autres choses. Il y a es Indes vne infinité
d'autres bois aromatiques, gommēs, huilles &
resines; de sorte qu'il n'est pas possible de les
pouuoir tous raconter, & est chose aussi de peu
d'importance à present. Je diray seulement que
au temps des Rois Inguas de Cusco, & des Rois
Mexiquains, il y eut beaucoup de grands per-
sonnages experts à curer & medeciner avec les
simples, & faisoient de fort belles cures, d'au-
tant qu'ils auoient cognoissance de plusieurs
vertus & proprietēz des herbes, racines, bois,
& des plantes qui croissent par delà, & dont
les anciens d'Europe n'ont eu aucune cognois-
sance. Il y a mille de ces simples qui sont pro-
pres pour purger, comme les racines de Me-
choacan, les pignons de la Punna, la conserue

Histoire naturelle

de Guanucquo, l'huile de figuier, & plusieurs autres choses, lesquelles estans bien appliquees & en temps, ne sont pas (comme ils tiennent) de moindre efficace que les drogues qui viennent d'Orient. Ce qui se peut voir en lisant le discours qu'en fait Monardes en la premiere & seconde partie où il traite amplement du Tabaco, ou petun, duquel l'on a fait de notables experiences contre le venin. Le Tabaco est un arbrisseau, ou plante assez commune, qui a soy neantmoins des rares vertus, comme en plusieurs autres de servir de contrepoison, ainsi que plusieurs & diuerses plantes; parce que l'Authenticité de toutes choses a departy ses vertus comme luy a plu, & n'a point voulu qu'aucune chose nasquist au monde ocieuse. Mais c'est vn antidote souverain à l'homme de les cognoistre, & en sçauoir vser comme il conuient, ce que le mesme Createur concède à qui il luy plaist. Le Docteur François Hernandez a fait vn bel œuvre de ceste matiere, des plantes des Indes, liqueurs & autres choses medicinales, par l'express commandement & commission de sa Majesté, faisant peindre & pourtraire au naturel toutes les plantes des Indes; lesquelles, comme ils disent, sont en nombre de plus de mille deux cens, & disent que cét œuvre a cousté plus de soixante mille ducats; duquel œuvre le Docteur Nardus Antonius medecin Italien, a fait vn extrait curieux & renuoye ausdits liures celuy qui voudra plus exactement cognoistre des plantes des Indes principalement pour la medecine.

des grandes forests des Indes, des Cedres, des
Céguas, & autres grands arbres qui y sont.

CHAPITRE XXX.

IAçoit que dés le commencement
du monde la terre a produit des
plantes & des arbres par le com-
mandement du Seigneur, neant-
moins elle n'a laissé d'en produire
en quelques lieux plus qu'es au-
tres; & outre les plantes & les arbres, qui par
l'industrie des hommes ont esté transplantées,
et apportées d'un lieu en autre, il y en a encore
beaucoup que nature a produits de soy-mesme.
Je croy que de ceste sorte il y en a davantage au
nouveau monde que nous appellons Indes, soit
en nombre, ou en diuersitez, que non pas au
vieil monde, & terres de l'Europe, de l'Asie, &
d'Afrique. La raison est, pource que les Indes
ont d'une temperature chaude & humide,
comme nous auons montré au second liure,
contre l'opinion des anciens; qui cause que la
terre produit en grande abondance vne infini-
té de plantes sauuages & naturelles, d'où vient
que presque la plus grande partie des Indes est
inhabitable, & qu'on n'y peut cheminer pour
les bois & espaisles forests qui y sont, auquel-
les on trauaille continuellement pour les ab-
atre. Il a esté besoing & necessaire, pour che-
miner par quelques endroits des Indes, princi-
alement aux nouvelles entrees, de faire le che-

min, en coupant les arbres, & essartant les buissons: de sorte que comme nous l'escriuét quelques Religieux qui l'ont esproué, il a esté plusieurs fois qu'ils n'ont peu cheminer en vn iour plus d'vne lieüe. Vn de nos freres, homme digne de foy, nous contoit que s'estant esgaré perdu dans les montagnes, sans sçauoir quel part, ny par où il deuoit aller, il se trouua dans des buissons si espais, qu'il fut contraint de cheminer sur iceux sans mettre les pieds sur terre, par l'espace de quinze iours entiers, & que pour y voir le soleil, & pour remarquer quelque chemin en ceste forest si espaisse & pleine de bois, il auoit besoing de monter au coupeau des plus grands arbres, pour de là descendre & courir le chemin. Qui lira le discours traittant de son voyage, & combien de fois il s'est perdu & esgaré, & les chemins qu'il a cheminez, les estranges aduentures qui luy sont aduenües, & que j'ay escrit succinctement, pour me semblant chose digne d'estre scëüe; & qui aura quelque peu cheminé par les montagnes des Indes, encore que ce ne soient que les dix-huict lieües qu'il y a de nom de Dieu à Panama, pourra bien penser de quelle grandeur sont ces forests de Indes; de sorte que n'ayant aucun hyuer en ces parries là qui fasse sentir le froid, & que l'humidité du ciel & de la terre y est si grande, que les montagnes produisent vne infinité de forest. & la campagne qu'ils appellent Sauanas, vne infinité d'herbe. Il n'y a point faute d'herbe pour les pasturages, de meffrain pour les edifices, & de bois à faire du feu. C'est vne chose impossible d

de pouuoir raconter les differences & figures de tant d'arbres sauuages ; d'autant que de laus part l'on n'en sçait pas les noms. Les cedres estimez anciennement, sont là fort communs, pour les edifices & pour les nauires, & y en a de diuerses façons, les vns blancs, & d'autres roux, qui sont fort odoriferans. Il y a vne grande quantité de lauriers d'un plaisant regard aux Andes Peru. Aux montagnes de la terre ferme, aux Indes, en Nicaragua, & en la neuue Espagne. Comme aussi il y a vne infinité de palmes, & de cannes, dequoy les Indiens font leurs canoes, qui sont des basteaux faits tout d'une piece. L'on apporte en Espagne du mesrain de bois fort exquis en la Hauane, en l'Isle de Cube, où il y a vne infinité de semblables arbres, comme sont l'Ebene; le Caouana, la Grenadille, les Cedres, & autres especes que ie ne cognois point. Il y a mesme de bons Pins en la neuue Espagne, encor qu'ils ne sont pas si forts que sont ceux d'Espagne. Ils ne valent point de pignons, mais de pommes vniuerselles. Les Chefnes qu'ils appellent de Guayaquil, sont vn bois exquis, & odoriferant, quand on le coupe, mesme il y a des cannes & roseaux tres utiles, des rameaux & petites cannes, desquels ils font des bouteilles & cruches pour puiser de l'eau, & s'en seruent mesmes en leurs bastimens. On a aussi le bois de mansle, dequoy ils font des mâts & maits de nauires, & les estiment aussi utiles comme si c'estoit du fer. Le Molle est vn arbre de beaucoup de vertus, lequel iette des fleurs de rameaux, dont les Indiens font du vin, ils l'estiment en Mexique, arbre du Peru, pour ce

Histoire naturelle

qu'il est venu de là, mais il en croist aussi en neuue Espagne, & de meilleur que celuy de Peru. Il y a mil autres sortes d'arbres dont ce seroit vn travail superflu d'en traiter. Quelqu'vn de ces arbres sont d'vne enorme grandeur, parleray seulement d'vn qui est en Tlaco Chuooya, trois lieues de Guayaca, en la neuue Espagne. Cét arbre estant mesuré, se trouua seulement en vn creux auer par dedans neuf graces & par dehors ioignant la racine, seize, & plus haut douze. Cét arbre fut frappé de foudre depuis le haut iusques en bas, au droit du cœur, qui fit ce creux, qui y est. Ils disent que au parauant que le tonnerre fust tombé dessus, il estoit suffisant pour ombrager mil hommes. C'est pourquoy il s'y assembloient pour faire leurs danses & superstitions; neantmoins il reste encore present des rameaux & de la verdure, mais pas beaucoup. Ils ne scauent quelle espece d'arbre c'est, sinon qu'ils disent que c'est vne espece de Cedre. Ceux qui trouueront cecy estrange, lisent ce que Pline raconte du plane de Lydie, creux duquel cōtenoit quatre vingts & vn pie & ressembloit plustost vne cabane ou maison que non pas creux d'arbre, son branchage bois entier, l'ōbrage duquel couuroit vne grande partie de la campagne. Par ce qui est escrit de l'arbre, l'on n'aura point tant d'occasion de se merueiller du Tysseran qui auoit sa maison mestier dans le creux d'vn Chastaignier. Et d'autre Chastaignier, si ce n'estoy cestuy-là même, dedans le creux duquel entroient plusieurs hommes à cheual, & en ressortoient sans s'inco-

*Pline lib. 12.
cap. 1.*

moder les vns les autres. Les Indiens exerçoient ordinairement leurs idolatries en ces arbres ain-
si estranges, & difformes, ainfi que faisoient mes-
me les anciens Gentils, comme racontent quel-
ques auteurs de ce temps.

*Des plantes & fruiçtiers que l'on a apportez de
l'Espagne aux Indes.*

CHAPITRE. XXXI.

Les Indiens ont eu plus de profit,
& ont esté mieux recompensés es
plantes que l'on y a portées d'Es-
pagne, qu'en autres marchandises,
pource que le peu qui sont
venuës des Indes en Espagne, y croissent peu & y
sont mal multiplié, & au contraire le grand nom-
bre que l'on a porté d'Espagne aux Indes, y vient
très bien, & y sont grandement multipliées. Je
ne sçay si nous devons dire que ce soit à cause de
la bonté des plantes, pour donner gloire à ce qui
est d'icy, ou bien si nous dirons que c'est la terre,
pour la donner à ce qui est de delà. Finalement
il y a par delà de tout ce qui se produit de bon en
Espagne, & en quelques endroits meilleur, & en
quelques endroits pire, comme le froment, l'or-
ge, les porees, ou verdure, & toutes sortes de
legumes, aussi les lactues, choux, raues,
oignons, ail, persil, naueaux, pastenades,
perengenes, ou pommes d'Amour, scariolles,
bettes, espinards, garuences, ou poids, febues,
lentilles, & finalement tout ce qui croist par

Histoire naturelle

deçà de domestique, & de profit: de sorte que ceux qui y ont fait voyage, ont esté curieux d'y porter des semences de toutes sortes, & le tout y a beaucoup fructifié encor que ç'ait esté diuers semēt, sçauoir aux vns mieux, aux autres moins. Quant aux arbes, ceux qui plus generally & plus abondamment y ont fructifié, ont esté les oranges, lymonniers, citronniers, & autres fructs de ceste sorte. Il y a desia en quelques endroits, comme des bois, & des forests d'orangers. Ce que trouuant estrange, ie demanday qui auoit remply ces champs de tant d'orangers, l'on me respondit, que cela estoit aduenu fortuitement, d'autant que les oranges estans tombees à terre, & pourries, leur semence auoit germé, & de celles que les eaux auoient emporté en diuers endroits, venoient à naistre ces bois ainsi espais. Ce qui me sembla vne bonne raison. I'ay dit que c'estoit le fruct, qui generally s'est plus augmenté és Indes, pour ce que ie n'ay esté en nul endroit où il n'y ait des oranges, d'autant que toutes les Indes sont vne terre chaude & humide, qui est ce requiert cét arbre. Ils ne croissent point en la Sierre, mais l'on les y apporte des vallées, ou coste de la mer. La conserue d'oranges closes qu'ils font és Isles, est la meilleure que i'ay veüe par deçà, ny par delà mesme. Les pesches, les presses, & abricos, y ont fort multiplié, & en la neuue Espagne plus qu'en autre endroit. Il croist au Peru fort peu de ces sortes de fructs, outre les pesches, & encor moins és Isles. Il y croist des pommes & des poires, mais c'est assez moyennement, il y a des prunés rarement, mais

des figues en abondance, principalement au Peru. Il se trouue des coings en toutes les contrees des Indes, & en la neuue Espagne, en telle abondance, qu'ils nous en donnoient cinquante à choisir pour demie realle. Il y a assez de grenades aussi, bien qu'elles soient toutes douces, car les aigres n'y font point bien venuës. Il y a de très-bons mellons en quelques endroits du Peru. Les cerises & les guignes iusques auiourd'huy n'ont point encor bië fructifié és Indes, & croy que ce n'est pas faute de temperature, pource qu'il y en a de toutes sortes, mais peut-estre faute de soing, ou par ce que l'on n'a pas bien rencontré sa temperature. En fin ie ne trouue point que par delà ils ayent faite d'aucun fruct delicieux. Quant aux fructs grossiers, ils n'ont point de beillottes, ny de chastaignes, & n'ay point de cognoissance, que iusques auiourd'huy il y en ait creu. Les amendes y croissent, mais c'est fort peu. L'on y porte d'Espagne pour les friands, des amerides, de noix, des auellaines, & n'ay point entendu qu'il y ait des nesles, ny des cormes; ce qui importe peu. Me semble que cecy doit suffire pour faire entendre qu'il n'y manque aucune delice de fructs. Maintenant disons quelque chose des plantes de profit, que l'on y a portees d'Espagne, & acheuerons ce traité des plantes, qui est desia ennuyeux.

Des raisins, vignes, oliues, meures, & des cannes du sucre.

CHAPITRE XXXII.

L'Entens par les plantes profitables celles qui outre ce que l'on en mange au logis, apportent de l'argent à leur maistre. La principale desquelles est la vigne, de laquelle vient le vin, le vin-aigre, le raisin vert & sec, le verjus & le sirop. Mais le vin est celuy qui vaut le mieux. Il ne croist point de vin ny raisin és Isles, ny terre ferme, mais en la neuue Espagne il y a quelques vignes qui portent du raisin, toutesfois l'on n'en fait point de vin. La cause en doit estre pource que le raisin ne se meurit pas bien, à cause des pluyes qui y viennent aux mois de Iuillet & Aoust, qui les empeschent de meurir: ils s'en seruent tant seulement pour manger. L'on y porte le vin d'Espagne & des Canaries, comme en tout le reste des Indes, reserué au Peru & au Royaume de Chillé; où il y a des vignes qui rapportent de tres-bon vin, lesquelles vont chaque iour croissant en quantité à cause que c'est vne grande richesse en ce pays; & en bonté, parce qu'au temps ils deuiennent plus experimentez vigneronns. Les vignes du Peru sont communes en valles chaudes, où il y a des eaües, & les arrousent avec la main, parce qu'il n'y tombe point de pluyes du Ciel; & aux Lanos, & en la Sierre elle

y vient point à temps. Il y a des endroits où les
ignes ne font point arrosees ny du Ciel, ny de la
terre, & toutesfois elle ne laissent de fructifier en
grande abondance, comme en la vallee d'Yca, &
six fosses qu'ils appellent de Villacuri, esquels
il se trouue des fosses, ou terre enforcees
parmy les morts sablons, lesquels sont toute l'an-
née d'une incroyable fraischeur, sans qu'il y
aueue aucunement en quelque saison que ce
soit, ny qu'il y ait des eaues pour les arroser ar-
tificiellement. La cause est parce que le terroir
est spongieux, & qu'il succel l'eaue des riuieres
qui viennent de la Sierre, qui humectent ces sa-
blons, ou bien c'est l'humidité de la mer (comme
d'autres pensent) laquelle passant au trauers de
la sable, cause que l'eaue n'en est pas sterile, ny
inutile, ainsi que le Philosophe l'enseigne. Les
vignes y ont tant multiplié, qu'à ceste occasion
les dismes des Eglises y sont augmentez de cinq
& six fois au double depuis vingt ans. Les val-
lees plus fertiles de vignes sont Victor, pro-
che d'Arequipa, Yca, au terroir de Lyma &
Caraguato, au terroir de Chuquiauo. Ils por-
tent ce vin à Potozi, Cusco & en diuers en-
droits, ce qui est vn grand reuenu: Car avec
toute l'abondance qu'il y en a, vne bouteille ou
arrobe y vaut cinq ou six ducats; que si c'est
vin d'Espagne, comme on y en porte commu-
nement aux flottes, il en vaut dix ou douze.
L'on fait du vin comme celuy d'Espagne au
Royaume de Chillé, pourçe que c'est le mes-
me climat, mais il se gaste quand l'on l'apporte
au Peru. Ils mangent des railins, où l'on ne peut

Histoire naturelle

boire de vin, & est chose admirable, que l'on trouue en la Cité de Cusco des raisins fraict tout le long de l'année, qui vient (comme me dirent) de ce que les vallées produisent de fruiçt en diuers mois de l'an, soit qu'ils entrent les vignes en diuerses saisons, ou que ceste variété vienne de la qualité de la terre: quoy qu'il en soit, c'est vne chose certaine qu'il y a quelques vallées qui portent du fruiçt tout le long de l'année. Si quelqu'un s'esmerueille de cecy, se pourra esmerveiller dauantage de ce que j'iray dire, & peut estre ne le croira pas. Il y a de grands arbres au Peru, desquels l'une moitié donne du fruiçt six mois durant, & l'autre moitié en donne les autres six mois. En Malla, qui est treize lieues distante de la Cité des Roys, y a vn figuier, duquel la moitié, qui est au costé du Sud, est verte, & donne du fruiçt vne saison de l'année, sçauoir quand il est Esté en la Sierre, & l'autre moitié qui est vers les Lanos du costé de la mer, est verte, & donne son fruiçt en l'autre saison contraire, quand il est Esté aux Lanos. Ce qui prouient de la variété de la temperature & de l'air qui vient d'une part ou d'autre. Le reuenue du vin qui y est, n'est pas petit, mais il ne sort point de la Prouince. Mais la soye qui se fait en la neuue Espagne, se transporte és autres Royaumes, comme au Peru. Il n'y en auoit point au temps des Indiens, mais l'on y a porté des meuriers d'Espagne, & y viennent bien, principalement en la Prouince qu'ils appellent Mistecqua, où il y a des vers à soye, & mettent en œuvre la soye qu'ils en recueillent, dont ils

ont de tres-bon tafetas. Toutesfois ils n'en ont point fait iusques à present de damas, de fans, ny de velours. Le sucre est vn autre reueu plus grand, veu que non seulement on en consomme és Indes, mais aussi l'on en apporte beaucoup en Espagne, car les cannes croissent fort bien en diuerses parties des Indes. Ils ont basti leurs engins aux Isles, en Mexique, au Peru & en d'autres endroits qui leur apportent vn fort grand reuenue. L'on me dist que l'engin à sucre de Nasca souloit valoir de reuenue, plus de trente mil pezes par chacun an. Celuy de Chicama, ioignant Truxillo, estoit mesme d'vn grand reuenue, & ceux de la neuue Espagne aussi ne le sont pas moins: car c'est vne chose estrange que ce que l'on gaste & consume de sucre és Indes. L'on apporta de l'Isle de saint Dominique, en la flotte où ie vins, dixsept cens quatre vingts & dixhuiet cassons de sucre, lesquels estans comme ie les vids charger en Port-riche, chaque casse deuoit estre à mon opinion, de huit arrobes pesant, qui font deux cens. Le sucre est le principal reuenue de ces Isles, tant se sont addonnez les hommes à l'apetit des choses douces. Il y a mesmes des oliues & oliuiers aux Indes, ie dy en Mexique & au Peru: toutesfois il n'y a point eu encor iusques au iourd'huy aucun moulin à huille, & ne s'en fait point, parce qu'ils consomment toutes les oliues à manger, & les accommodent fort bien: ils trouuent que pour faire l'huile, le goust y est plus grand que le profit. C'est pourquoy l'on y porte toute l'huile qu'il ya d'Espagne.

Histoire naturelle

En cest endroit i'acheueray la matiere des plantes, & venons aux animaux des Indes.

Du bestial portant laine, & des vaches.

CHAPITRE XXXIII.



Et trouue qu'il y a trois sortes d'animaux és Indes, dont les vns ont esté portez d'Espagne, les autres sont de la mesme espeece que ceux que nous auons en Europe & toutefois n'y ont point esté portez par les Espagnols, & les autres sont animaux propres des Indes, & desquels l'on ne trouue point en Espagne. De la premiere sorte sont les brebis, vaches, chevres, porcs, cheuaux, asnes, chiens, chats, & autres tels animaux : car il y en a és Indes de toutes ces especes. Le menu bestial y a beaucoup multiplié, que si l'on y pouuoit profiter de la laine pour les enuoyer en Europe, ce seroit vn des plus grandes richesses qu'ils eussent és Indes, pource que les troupeaux de brebis ont là vn grand nombre de pasturages, sans que l'herbe diminuë en beaucoup d'endroits. Il y a au Perou vne telle abondance de ces pasturages & herbes, que personne n'en possède en propre, mais chacun fait paistre ses troupeaux où il veut. Pour ceste raison il y a communement grande abondance de chairs, lesquelles sont à fort bon marché, mesme les autres choses qui procedent des brebis, comme le laiët & le fromage. Ils furent vn temps qu'ils laisserent perdre toutes les

mes, iusques à ce que quelques vns se mirent à
mesnager & en faire des draps & couuertu-
res, qui a esté vn grand secours pour le com-
mun peuple de ceste terre: d'autant que le
laine de Castille y est fort cher. Il y a plusieurs
manieres de drapans au Peru, & beaucoup dauan-
tage en la neuue Espagne, encor que les draps
qui se font en l'on y porte d'Espagne soient beaucoup
plus chers, soit que la laine en soit plus fine, ou
que les ouuiers soient plus experts. Autres-
ment se sont trouuez des hommes qui possè-
dent soixante & dix, & cent mil testes de bre-
bis, encor qu'à present n'y en ait gueres moins,
ce si c'estoit en Europe ce seroit vne tres-
grande richesse, mais en ces pays-là ce n'est
qu'une moyenne richesse. En plusieurs endroits
des Indes, & croy que c'est en la plus grand
part, le menu bestial ne fructifie, & n'y profite
pas bien à cause que l'herbe est haute, & la ter-
re si vicieuse, qu'il n'y peut pas bien paistre com-
me le grand bestial. C'est pourquoy il y a vne
numerable multitude de vaches, desquelles y
a de deux sortes. Les vnes sont domestiques, &
qui vont en troupeaux, comme en la terre de
Charca, & en autres Prouinces du Peru com-
me mesme en toute la neuue Espagne. De ces
vaches domestiques ils s'en seruent & en tirent
vne commodité, tout ainsi qu'en Espagne,
pour auoir la chair, le beurre, les veaux, & les
cheues pour labourer la terre. L'autre sorte de
vaches sont sauuages qui se tiennent és monta-
gnes & forests: c'est pourquoy on ne les dompte
point, & n'ont aucun maistre à qui elles soient en

Histoire naturelle

propre, tant pour l'aspreté & espaisseur des
rests, que pour la grande multitude qu'il
a: & celuy qui le premier les tuë, en est le
stre comme d'une beste de chasse. Ces vac
sauuages ont tellement multiplié en S. Domi
que, & en autres endroits des enuirs, qu'e
vont à milliers par les campagnes & bois, n'ay
aucun maistre à qui elles appartiennent. L'on
la chasse à ces bestes, pour leur cuir tant seu
ment, & sortent en la campagne des negres
des blancs à cheual, avec leurs coupe-iares
qui courent les toreaux & vaches, & quand
les ont frappez, & arrestez, ils leurs apparte
nent. Ils les escorchent, & en portent la pe
en leur maison, laissant la chair perduë, sa
qu'il y ait personne qui la prenne ou empor
à cause de l'abondance qu'il y en a. Tellem
qu'ils m'ont attesté en ceste Isle, qu'en qu
ques endroits l'air sy estoit corrompu, po
l'abondance de ces chairs empuanties. Le cu
que l'on apporte en Espagne, est vn des mei
leurs reuenus des Isles, & de la neuue Espagn
En la flotte de quatre vingts & sept, il vint de
Dominique le nombre de trente-cinq mil quat
cens quarante quatre cuirs de vaches, & de
neuue Espagne soixante-quatre mil trois cen
cinquante, qu'ils estimerent à quatre vingts sei
ze mil cinq cens trente deux pezes. De sorte qu
quand l'on descharge vne de ces flottes, c'e
chose admirable, de voir la riuiera de Seuille &
cét arcenal où se deschargent tant de cuirs & d
marchandise. Il ya aussi des chevres en gran
nombre, le principal profit desquelles est l

outre les cabrits, le lait, & autres commo-
z qu'on en tire : d'autant que les riches, &
pauvres se seruent de ce suif pour leur esclai-
car comme il y en a grande quantité, aussi y
il à fort bon conte, & plus que l'huile mes-
Il est vray que tout le suif dont ils se ser-
t, n'est pas seulement de celui des masles. Ils
ccommodent les marroquins pour la chauf-
e, toutesfois ie n'ay point opinion qu'ils
nt si bons comme ceux que l'on y porte de
tille. Les cheuaux y ont multiplié, & y sont
uis en beaucoup d'endroits, voire en la plus
s'y en trouue des races d'aussi bons, com-
les meilleurs d'Espagne, tant pour courir
carriere & pour parade, que pour le trauail,
pour faire chemin. C'est pourquoy ils se ser-
t pour bestes de loüage, & pour voyager le
s ordinairement des cheuaux, combien qu'il
ait pas fauté de mulles, car il y en a beaucoup,
ciallement és lieux où se font les voitures par
e, comme en la terre ferme. Il n'y a pas vn si
nd nombre d'asnes, aussi ils ne s'en seruent
res à cét vsage, ny pour le trauail & serui-
Des chameaux il y en a quelque peu, & en
eu au Peru qui y auoient esté portez des Ca-
ies, & qui y auoient multiplié, mais assez pe-
ment. En S. Dominique les chiens y ont
t multiplié en nombre, & en grandeur d'vne telle
on, que c'est aujourd'buy la playe, & l'affli-
on de ceste Isle. Car ils mangent les brebis, &
nt en troupes par les champs. Ceux qui les
nt y ont vn tel salaire, que ceux qui tuent les
ps en Espagne: de vray chiens, il n'y en auoit

Histoire naturelle

point premièrement és Indes, mais quelques autres
maux semblables à des petits chiens, lesquels
Indiens appellent Alco; c'est pourquoy ils ap-
pellent du mesme nom d'Alco, les chiens que
l'on y a portez d'Espagne, à cause de la ressem-
blance qui est entr'eux, & sont les Indiens
amis de ces petits chiens, qu'ils espargnerôt le
manger pour leur donner: tellement que quand
ils vont par país, ils les portent avec eux sur les
espaules, ou en leur sein, & quand ils sont malades
des ils tiennent ces petits chiens avec eux, sans
seruir d'eux en autre chose que pour l'amitié
compagnie.

*De quelques animaux de l'Europe que les Espagnols
trouuerent és Indes, & comment ils
peuent y auoir passé.*

CHAPITRE XXXIV.

 Est vne chose certaine, que l'on
porté d'Espagne tous ces animaux
dont j'ay parlé, & qu'il n'y en auoit
point és Indes, quand elles furent
premièrement descouuertes, il n'y a pas de
doute: car outre que c'est vne chose qui peult estre
approuuee par des tesmoings qui vivent en ces
país, c'en est vne preuue suffisante, de voir que
les Indiens n'ont en leur langue aucun mot qui
peut signifier ces animaux, mais ils se ser-
uent de mesmes noms Espagnols, combien qu'ils
soient corrompus. Pour autant que ne cogno-

ns point la chose, ils prindrent le mot commun aux lieux, dont elle auoit esté apportee. On y trouué ceste regle bonne pour discerner quelles choses auoient les Indiens, auparauant que les Espagnols y vinsent, & celles qu'ils n'auoient point: car ils donnoient vn nom à celles qu'ils auoient, & cognoissent desia; & ont donné des noms nouueaux à celles qu'ils ont de nouueau, qui sont les mesmes noms Espagnols le plus communement, quoy qu'ils les prononcent à leur mode, comme au cheual, au froment & au froment. L'on y trouua des animaux de la mesme espece de ceux que nous auons en Europe, sans qu'ils y eussent esté portez par les Espagnols. Il y a des lyons, des tigres, ours, felines, renards, & d'autres bestes fieres & sauues, dequoy nous auons proposé vn argument au premier liure, sçauoir que n'estant pas vraisemblable qu'ils eussent passé aux Indes par l'Océan à nage, & seroit vne folie, de penser que les hommes les eussent embarquez avec eux, il s'ensuit que ce monde se continue en quelque endroits avec l'autre nouueau, par où les animaux peuuent auoir passé, & peuplé peu ce nouueau monde: puis que suiuant l'Esriture, ces animaux se sauuerent en l'arche de Noé, & de là ils ont multiplié au monde. Les lions que i'ay veus ne sont rouges, & n'ont point ces crins, avec lesquels on a accoustumé de les peindre. Ils sont gris, & non pas si furieux comme on le void en peinture. Les Indiens les ramassent, & s'assemblent pour prendre &

Gen. 6.

Histoire naturelle

chasser les lyôs, & font comme vn circuit, qu'ils appellent chaco, dont ils les enuironnent, puis les tuent à coups de pierres, de bastons, & d'autres instrumens; Ces lyons mesmes ont accoustumé de grimper aux arbres, où estans montés les Indiens les tuent avec des lances, ou arbalèstres, & plus facilement avec des arquebuzes. Les tygres y sont plus furieux, & plus cruels, & ont la rencontre plus dangereuse, à cause qu'ils s'eslancent & assaillent en trahison. Ils sont tachetez, & de la mesme façon que les historiographes les peignent. I'ay ouy quelques fois conter que cest tygres estoient animez contre les Indiens, & qu'ils n'assailloient point les Espagnols, ou bien peu, & qu'ils alloient prendre & choisir vn Indié au milieu des Espagnols & qu'ils l'emportoient. Les ours qu'ils appellent en langue de Cusco, otoioccos, sont de la mesme espece que ceux d'icy, & se terrissent. L'on y void peu de ruches, pource que les rayers de miel qui sont és Indes, se trouuent aux arbres & dessous la terre, & non pas aux ruches, comme en Castille. Les rayers de miel que i'ay veus en la Prouince de Charcas, que là ils appellent les chiguanas, sont d'une couleur grise, ayant peu de suc, & ressemblent plus à vne paille douce, qu'à des rayers de miel. Ils disent que les abeilles sont petites comme mouches, & qu'elles iettent leur essain dessous la terre. Le miel en est aspre, & noir, toutesfoisen quelques endroits il y en a de meilleur, & des rayons mieux formez, comme en la Prouince de Tucuman en Chillé, & en Cartagene. Je n'ay point veu ny ouy parler qu'il

Il y ayt des sangliers, mais des regnards & autres animaux qui mangent les bestes, & la volle, il y en a plus que les pasteurs ne voudroient. Entre ces animaux qui sont furieux & dommables, il y en a d'autres profitables, qui n'y ont point esté portez par les Espanols, comme sont cerfs & autres, dont y en a grande abondance toutes les forests. Mais la plus grande partie y ne venaison sans cornes, à tout le moins il y en ay point veu d'autres, ny ouï parler qu'on n'ayt veu, & tous sont sans cornes cōme cors. Il ne me semble pas difficile de croire, mais presque certain que tous ces animaux par leur legereté, & pour estre naturellement fauges, ayent passé d'un mode à l'autre par quelque endroit où ils se ioignent, puis qu'aux grandes Illes & esloignées de la terre ferme, ie n'ay point de cognoissance qu'il s'y en trouue, quo'y ie n'aye fait recherche de le descourir.

des oyseaux de par deçà qui sont és Indes, & comment ils peuent y auoir passé.

CHAPITRE XXXV.

On pourra plus facilement croire qu'il en soit ainsi des oyseaux, & qu'il y en a de la mesme espece de ceux de par deçà, comme sont les perdrix, les tourterres, pigeons, ramiers, cailles & plusieurs & diverses sortes de faucons, les quels l'on enuoye de nouue Espagne & du Peru, aux seigneurs d'Es-

Histoire naturelle

pagne, d'autant qu'on en fait grande estime. y a mesme des Herons, & des Aigles de diuerses fortes, & n'y a point de doute que ces especes d'oyseaux & autres semblables, n'y ayent passé bien plustost que les lyons, les tigres, & les cerfs. Il se trouue aussi és Indes vn grand nombre de Perroquets, speciallement aux Andes du Peru, & és Isles de Port-riche, & S. Dominique, où ils vont par bandes, comme font les pigeons par deçà. En fin les oyseaux avec leurs ailles, vont où ils veulent, & certainement plusieurs especes d'iceux pourront bien passer le Golphe, puis que c'est chose certaine, comme Pline l'affirme, qu'il y en a beaucoup qui passent la mer, & vont en des regions fort estranges, combien que ie n'aye point leu qu'aucun oyseaux passent au vol vn si grand Golphe, comme est celuy de la mer Occéane des Indes. Toutefois ne le tiens-je pas pour du tout impossible, puis que l'opinion commune des mariniers est, qu'il s'en trouue de deux cens lieues, voire beaucoup dauantage loin de la terre. Et que mesme comme Aristote l'enseigne, les oyseaux endurent facilement estre dans l'eau, d'autant qu'ils ont peu de respiration, comme nous voyons aux oyseaux maritimes, lesquels se plongent & sont vn long-temps dedans l'eau. Ainsi pourra-on dire que les oyseaux qui se trouuent à present en la terre ferme, & és Isles des Indes, ont peu passé la mer, se délassans en des Isles & en des terres qu'ils recognoissent par vn instinct naturel (comme Pline raconte de quelques vns) ou par auanture se laissans tomber en l'eau, quand il

Plin. lib. 10.
cap. 23.

Arist. lib. 3.
de part animal.
cap. 6.

Plin. lib. 10.
cap. 25.

et fatiguez de voller, & apres reprenás le vol
and ils se sont reposez quelque peu. Quant
oyseaux que l'on void és Isles, esquelles il
a point d'animaux terrestres, ie tiés sans dou-
qu'ils y ont passé par vne des façons susdites.
is pour les autres oyseaux qui se trouuent en
erre ferme, principalement ceux qui ont vn
it vol, il est plus aisé de croire qu'ils y ayent
comme des animaux de la terre, qui sont de
mesme espece de ceux d'Europe. Car il y a aux
es de grands oyseaux fort pesans, comme les
struches, dont il y en a fort au Peru, lesquel-
ont accoustumé d'espouuanter quelque fois
moutós du pays qui vont chargez. Mais lais-
ces oyseaux qui se gouvernent d'eux mes-
, sans que les hōmes en ayent le soing, si ce
pour la chasse, parlons des oyseaux dome-
ues. Ie mesmerueille des poulles, attendu
y en auoit aux Indes, avant que les Espa-
ls y arriassent, ce qui est assez proué, par-
elles ont vn nom propre du pays, & appel-
la poulle Gualpa, & leur œuf Ponto, & ont
sage le mesme Prouerbe que nous auōs icy,
peller poulle vn homme coiūard. Ceux qui
nt à la descouuerte des Isles de Salomon, ra-
tent qu'ils y ont veu des poulles semblables
nostres. L'on peut entendre que la poulle
nt vn oiseau si domestique, & si profitable
e elle est, les hōmes les y ont peu porter avec
quand ils passerent d'vn lieu en autre, cōme
s voyōs encor auioird huy, & que les Indies
oyageant portoient leur poulle, ou potillet
a charge qu'ils portent sur leurs espaulles,

Histoire naturelle

& mesmes les portent facilement en leurs portuliers, & cages de ionc, ou de bois. Finalement il y a és Indes beaucoup d'especes d'animaux, d'oyseaux de ceux de l'Europe, que l'ay dittes, d'autres sortes que d'autres pourront raconter

Comme il est possible qu'il y ayt és Indes quelques sortes d'animaux, dont il n'y ayt point ailleurs.

CHAPITRE XXXVI.



Est chose plus difficile de monstrer & prouuer quel comencement ou en plusieurs & diuerses sortes d'animaux qui se trouuent és Indes, l'espece desquels nous n'auons point en ce continent. Car si le Createur les a produits en plusieurs parties, il ne faut point alleguer, ny auoir recours à l'Arche de Noé, & n'estoit point de besoin de sauuer alors toutes les especes d'oyseaux & animaux, si d'autres deuoient estre créés nouveau : d'autre part on ne pourroit pas dire que le monde eust esté fait & acheué és six iours de la creation, s'il y eust eu encor d'autres nouvelles especes à former, & principalement d'animaux parfaits, & non moins excellens, que ceux qui nous sont cogneus. Si nous disons donc que toutes les especes d'animaux furent conseruees en l'arche de Noé, il s'ensuit que les animaux, de l'espece desquels il ne s'en trouue en d'autres endroits qu'és Indes, y ayent par

ce continent, tout ainsi comme nous auons
des autres animaux qui nous sont cogneus.
la supposé, ie demande comme il est possi-
qu'il n'en soit resté par deçà aucun de leur
ce, & comme il s'en trouue seulement par
à, où ils sont comme voyagers & estrangers.
est à la verité vne question qui m'a long téps
en perplexité. Ie dy pour exemple, si les
outons du Peru, & ceux qu'ils appellent Pa-
s, & Guanacos, ne se trouuent point en d'au-
s regions du monde, qui les a portez au Pe-
ou comment y ont ils esté, veu qu'il n'est de-
uré aucune apparence, ny reste d'iceux en
at ce monde? Que si ils n'y ont point passé
ne autre region, comment se sont-ils formés
produits par delà? Par aduantage Dieu a-il
t vne autre nouvelle creation d'animaux?
que ie dy de ces Pacos, & Guanacos, ie le
de mil autres differentes especes d'oyseaux
d'animaux de forests, qui iamais n'ont esté co-
eus, ny de figure, ny de nom, & desquels il
st fait aucune mention, soit entre les Latins,
t entre les Grecs, ou quelques autres nations
ce monde. Il faut donc dire, que combien
e tous les animaux soient sortis de l'Arche,
antmoins par vn instinct naturel, & proui-
nce du Ciel, diuers genres d'iceux s'esparti-
nt en diuerses regions, en aucuns desquelles
se trouuerent si bien, qu'ils n'en voulurent
int partir; ou s'ils en sortirent, ne se conser-
rent, ou bien en fin de temps ils perirent to-
ement, comme l'on void arriuer en beau-
up de choses: car si l'on y veut regarder de

Histoire naturelle

pres, on trouuera que ce n'est pas tant seulement vne chose propre & particuliere és Indes, mais aussi generale en beaucoup d'autres regions & Prouinces de l'Asie, d'Europe, & d'Afrique, esquelles l'on dit qu'il y a de certaines especes d'animaux, qui ne se trouuent point en d'autres regions, au moins s'il s'en trouuent ailleurs, l'on recognoist qu'ils y ont esté portés de là. Puis donc que ces animaux sont sortis de l'arche, comme pour exemple, les Elephants que l'on trouue seulement en l'Inde Orientale & de là se sont communiquez en d'autres regions, nous en pourrons dire autant de ces animaux du Peru, & des autres des Indes qui ne se trouuent en autre partie du monde. L'on peut bien aussi considerer sur ce sujet, si tels animaux different en espece, & essentiellement de tous les autres, ou si ceste leur difference est accidentale, laquelle peut y auoir esté causée par diuers accidens, comme nous voyons au lignage des hommes, que les vns sont blancs, & les autres sont noirs; les vns geans, les autres nains & en l'espece des singes, les vns n'ont point de queue, & les autres en ont: entre les moutons les vns sont ras, & les autres vellus; les vns grands & forts, qui ont le col fort long, comme ceux du Peru, & les autres foibles & petits, ayans le col court comme ceux de Castille. Mais pour en parler plus sainement, qui voudra par ce discours, en mettant seulement ces differences accidentales, conseruer la propagation des animaux és Indes, & les reduire à ceux d'Europe, prendra vne charge de laquelle il pourra malais

ment sortir à son honneur. Car si nous devons iuger les especes d'animaux par leurs propriétés, ceux des Indes sont si differens, que l'on ne peut appeller l'œuf chastaïne, de les vouloir ressembler aux especes cogneuës de l'Europe.

Des Oyseaux qui sont propres ès Indes.

CHAPITRE XXXVII.

IL y a aux Indes de plusieurs sortes d'oyseaux remarquables, soit qu'ils soient de la mesme espece de ceux d'icy, ou autres differens. Ils apportent de la Chine certains oyseaux, qui n'ont point de pieds aucunement, & tout leur corps est qu'une plume. Ils ne s'assient point en terre, mais se pendent aux rameaux par des filets, ou par des tiges qu'ils ont, & ainsi se reposent comme les mouches, & choses aériennes. Au Perou il y a des oyseaux qu'ils appellent Tomincios, si petits, que beaucoup de fois j'ay douté, les voyant voler, si c'estoient abeilles, ou papillons: mais à la verité, ce sont oyseaux. Au contraire ceux qu'ils appellent condores, y sont d'une extreme grandeur, & d'une telle force, que non seulement ils ouurent & despecent un mouton, & le mangent, mais aussi un veau tout entier. Ceux qu'ils appellent Auras, & les autres poullazes, desquelles ie croy quant à moy estre du genre

Histoire naturelle

des corbeaux) sont d'une étrange legereté, ont la veüe fort aiguë, estans fort propres pour nettoyer les Citez, d'autant qu'ils n'y laissent aucunes charongnes, ny choses mortes. Ils passent la nuit sur les arbres, ou sur les rochers, & au matin viennent aux Citez se mettans sur le sommet des plus hauts edifices, d'où ils espient & attendent leur prise. Leurs petits ont le plumage blanc, comme l'on raconte des corbeaux, & changent le poil en noir. Les guacamayas sont oyseaux plus grands que perroquets, & leur ressemblent en quelque chose, ils sont estimés pour la diuersè couleur de leur plumage qui est fort beau, & fort agreable. En la neuuè Espagne il y a abondance d'oyseaux, d'un excellent plumage, de sorte qu'il ne s'en trouue point en Europe, qui en approchent: comme l'on peut voir par les images de plumes, qu'ils apportent de là, lesquels avec beaucoup de raison, sont prisés & estimés, donnans occasion de s'esmerveiller que l'on puisse faire avec des plumes d'oiseaux, vne œuvre si delicate, & si parfaitement esgale, qu'ils semblent proprement estre de vrayes couleurs de peinture, & ont un œil, & un regard si gay, si vif, & si agreable, que le peintre n'en peut pas faire de si beaux avec son pinceau, & ses couleurs. Quelques Indiens, bons ouuriers & experts en cet art, pourtrayent de ces plumes, & representent parfaitement ce qu'ils voyent peint avec le pinceau, de telle façon que les peintres d'Espagne n'ont en ce point aucun aduantage sur eux. Le precepteur du Prince d'Espagne Dom Phillippe, luy donna

ois estampes, ou pourtraits faicts de plume, comme pour mettre en vn Breviaire; lesquelles vn Altesse monstra au Roy Dom Philippes nostre sieur, son pere; lesquels sa Majesté contemplant, & regardant de pres, dist qu'il n'auoit mais veu en cœure si petite vne chose de si grande perfection & excellence. Comme l'on fist vn iour presenté à la Sainteté de Sixte V. vn autre quarre plus grand où estoit pourtrait saint François, & qu'on luy eust dit que les Indiens faisoient cela de plume; il le voulut escrouuer, touchant des doigts le tableau, pour voir si c'estoit plume, d'autant que cela luy sembloit chose merueilleuse d'estre si proprement peinte, que la veüe ne pouuoit iuger, & discernir si c'estoient couleurs naturelles de plume, ou si elles estoient artificielles, de pinceau. C'est vne chose fort belle, que les rais & regard de iette vn verd, vn orengé, comme doré, & autres couleurs fines, & vne chose digne de remarquer, que les regardans d'vne autre façon, n'en les void comme couleurs mortes. Ils font les meilleures & plus belles images de plume, en la rovince de Mechouacan, & au bourg de Pasaro. La façon est qu'avec de petites pinces delicates ils arrachent les plumes des mesmes oyseaux morts, & avec vne colle desliee qu'ils ont, ils vont attachant legerement & poliment. Ils prennent ces plumes si delicates & petites de ces oyseaux qu'ils appellent au Peru, Tominos, ou d'autres semblables, qui ont de tresparfaites couleurs en leurs plumes. Les Indiens, outre ces images, se seruoient des plumes

Histoire naturelle

en beaucoup d'autres ouurages fort precieux
specialement pour l'ornement des Roys & Sei-
gneurs, de leurs temples & idoles: car il y
aussy d'autres grands oyseaux qui ont des plu-
mes excellentes & tres-fines, dequoy ils fai-
soient des pennaches & plumages bigarrez, spe-
ciallement quand ils alloient en guerre, les en-
richissant d'or & d'argent, fort artificiellement
qui estoit vne chose de grand prix. Les mesmes
oyseaux y sont encores aujourd'huy, mais il
n'en sont pas tant curieux, & n'en sont plus
tant de pennaches, ny de gentilleses, comme
ils souloient. Il y a aux Indes d'autres oyseaux
du tout contraires à ceux-cy, de si riche pluma-
ge, lesquels outre ce qu'ils sont laids, ne seruent
d'autre chose que de faire de la fiente, & neant-
moins ne sont-ils pas, peut estre, de moindre
profit. I'ay consideré cela, m'esmerueillant de
la prouidence du Createur qui a ainsi ordonné
que les autres creatures seruent aux hommes.
En quelques Isles ou Phares, qui sont ioignant
la coste du Peru, l'on void le loing des pics, &
montagnes toutes blanches, & diroit-on à les
voir, que ce seroit de la neige, ou que tout y est
vne terre blanche: mais ce sont des monceaux
de la fiente de ces oyseaux marins qui vont là
continuellement fienter, & y en a si grande
abondance, qu'elle se hausse plusieurs aulnes,
voire plusieurs lances en haut, ce qui semble
chose fabuleuse. Ils vont avec des basteaux à
ces Isles, seulement pour charger ceste fiente,
pource qu'il n'y a autre fruiçt, grand, ny petit
en icelles; & est ceste fiente si commode, & si

profitable, que la terre qui en est fumee, rapporte du fruit en fort grãde abondance. Ils appellent ceste fiente, guano, d'où a pris le nom la vallée, qu'ils disent de limaguana, és vallées du Peru, où ils se seruent de ceste fiente, & est la plus fertile de ce terroir. Les coings, grenades, & autres fruits y excèdent en grandeur & bonté tous les autres, & disent que c'est pource que l'eau avec laquelle ils les arrousent, passe par de la terre fumee de ceste fiente, qui cause la beauté de ce fruit. Tellement que ces oyseaux n'ont pas seulement la chair pour seruir de viande, le chant pour la recreation, la plume pour l'ornement & gaillardise; mais aussi leur fiente sert pour engraisser la terre. Ce qui a esté ainsi ordonné par le Createur souverain, pour le service de l'homme, à fin qu'il se ressouuient de recognoistre, & estre loyal à celuy duquel tout son bien procede.

Des bestes de chasse.

CHAPITRE XXXVIII.



VTRE les animaux de chasse dont nous auons parlé, qui sont communs és Indes & à l'Europe, il y en a d'autres qui se trouuent par delà, dont ie ne sçache point qu'il y en ayt par deçà, sinon que parauenture ils y ont esté apportez de ces parties là. Ils appellent Sainos, des animaux qui sont faits comme de petits porcs, qui ont ceste chose estrange d'a-

Histoire naturelle

voir le nombril sur l'eschine du dos. Ceux-là vont par les bois en troupe, ils sont cruels sans estre aucunement craintifs, au contraire ils ne faillent, & ont des crocs comme razoirs, avec lesquels ils font de dangereuses blessures & incisions, si ceux qui les chassent ne se mettent en lieu de sauueté. Ceux qui les chassent, pour les tuer plus seurement montent en des arbres, & incontinent les Sainos ou porcs accourent, & arriuent en troupe à mordre l'arbre quand ils ne peuuent nuire à l'homme, & alors du haut avec vne lance ils blessent & tuent ceux qu'ils veulent. Ils sont tres-bons à manger : mais il est befoing aussi tost leur oster & couper ce rond qu'ils ont au nombril de l'espine, car autrement dans vn iour ils se corromproient. Il y a vne autre race de petits animaux qui ressemblent à des cochons de lait, & les appellent Guadatinaias. Je doute s'il y auoit aux Indes, auant que les Espagnols y vissent, des porcs de la mesme espece de ceux d'Europe, d'autant qu'en la descouuerte des Isles de Salomon, il est dit qu'ils y trouuerent des poulles & des porcs d'Espagne. Mais quoy que ce soit, c'est vne chose certaine que ce bestial a multiplié presque en toutes les parties des Indes fort abondamment. Ils en mangent la chair fraische, la tiennent aussi saine & bonne, comme si c'estoit du mouton, comme en Cathagene en quelques endroits ils sont deuenus sauuages & cruels, & leur fait-on la chasse comme à des sangliers, ainsi que l'on void en sainct Dominique, & es autres Isles où le bestial s'est habitué aux forests. En quelques

ndroits ils les nourrissent avec le grain de
ays, & ils s'engraissent merueilleusement afin
en avoir le sain, dont ils vsent à faute d'huile.
n aucuns lieux l'on en fait des iambons, com-
e en Tolluca de la neuue Espagne, & en Paria
u Peru. Retournant donc à ces animaux de par
elà, tout ainsi comme les Sainos sont sembla-
les aux porcs, quoy qu'ils soient plus petits;
insi les dantes ressemblent aux petites vaches,
ombien qu'ils ressemblent mieux à des mulles,
our n'auoir point de cornes. Le cuir de ces ani-
maux est fort estimé pour des collets & autres
ouuertes, & sont si dars, qu'ils resistent à
quelque coup que ce soit. Et comme les dantes
ont deffendus par la force & durté de leur
uir, ceux qu'ils appellent armadillos, le sont
ussi par la multitude des escailles qu'ils ont,
esquels s'ouurent, & se serrent comme ils veu-
ent en façon de cuirasse. Ce sont des petits ani-
maux qui vont par les bois, lesquels ils appel-
ent armadillos, à cause de la deffense qu'ils ont
de mettans dans leurs coquilles, & les descou-
urant quand ils veulent. I'en ay mangé, & ne
ne semble pas chose de grande valeur: mais la
chair des yquanas est vn meilleur manger, com-
bien qu'ils soient hideux & horribles à la veüe;
car ils ressemblent aux vrais lezards d'Espagne,
encores qu'ils soient d'vn genre ambigu & dou-
teux, d'autant qu'ils vont en l'eau, & fortans en
terre, montent aux arbres du riuage, & comme
ils se iettent des arbres en l'eau, les batteaux se
mettent dessous qui les recueillent. Les chin-
chilles est vn autre genre de petits animaux,

Histoire naturelle

comme escurieux ; ils ont vn poil merueilleusement doux & lissé , & porte t'on leurs peaux comme vne chose exquise & salutaire pour eschauffer l'estomach , & les parties qui ont besoyn de chaleur moderee. Ils font des couuertes & des castellongnes du poil de ces chinchilles , & se trouuent en la Sierre du Peru , où il y a mesme vn petit animal fort commun qu'ils appellent cuyes , que les Indiens estiment pour vn tres-bon manger , & ont accoustumé d'offrir souuent en leurs sacrifices ces cuyes. Ils sont comme petits connins , & ont leurs creux & tanières dans la terre , & en quelques lieux ont miné toute la terre ; les vns sont gris , les autres blancs , & les autres meslez. Il y a d'autres petits animaux qu'ils appellent viscachas , qui sont comme des lievres , combien qu'ils soient plus grands , auxquels ils font la chasse , & les mangent. Des vrais lievres il y en a assez grand nombre pour la chasse en quelques endroits. L'on trouue aussi des connins au Royaume de Quitto , mais les bons y sont venus d'Espagne. C'est vn autre animal estrange que celuy , lequel pour son excessiue pesanteur & tardiucté à se mouuoir , ils appellent Perico-legero , ou petit Pierre le leger : il a trois ongles à chaque main , & meut ses pieds & ses mains comme par compas , & fort pesamment , & ressemble de face à vne guenon : il a vn cry hautain , il monte aux arbres , & mange des fourmis.

Des Micos, ou guenons des Indes.

CHAPITRE XXXIX.



AR toutes les montagnes de ces Isles de la terre ferme, & des Andes, il y a vn nombre infiny de micos, ou guenons, qui sont de la race des singes, mais differents en ce qu'ils ont vne queüe, voire et longue. Et y en a entr'eux quelques races qui sont 3. fois plus grands, voire 4. que les ordinaires; les vns sont du tout noirs, les autres gris, les autres gris, & les autres tachetez, & flelez. Leur legereté & leur façon de faire est admirable, pource qu'il semble qu'ils ayent de la raison & du discours à cheminer par les arbres, en ce qu'ils veulent presque imiter les oyseaux. En allant de Nom de Dieu en Panama, ie vis en Capira qu'une de ces guenons sauta d'un arbre en l'autre qui estoit de l'autre costé de la riviere, ce qui me fist beaucoup esmerveiller. Ils sautent où ils veulent, s'entortillans la queüe en une branche pour s'esbranler; & quand ils veulent sauter en vn lieu éloigné, & qu'ils ne peuvent d'un saut y atteindre, ils vsent alors d'une maniere de sautoir, qui est qu'ils s'attachent à la queüe d'un autre, & font par ce moyen comme une chaîne de plusieurs, puis apres ils s'élancent ensemble, se jectent auant, & le premier estant aydé de la force des autres, atteint où il veut, & s'attache à un rameau, puis il ayde & soustient tout le

Histoire naturelle

reste, iusqu'à ce qu'ils soiēt tous paruenus attachez, comme j'ay dit, à la queue les vns des autres. Ce seroit chose longue à raconter quelles folies, embusches, & traueses, & les ieux, & gaillardises qu'ils font quand on les dresse; lesquelles ne semblent pas venir d'animaux brutaux, mais d'un entendement humain. I'en vidoyn en Carthagene en la maison du Gouverneur tellement dressé, que les choses qu'il faisoit sembloient incroyables. Ils l'enuoyoit à la taverne pou auoir du vin, & luy mettoient en vne main de l'argent, & le pot en l'autre, & n'estoit pas possible de luy tirer l'argent de la main, iusqu'à ce qu'on luy eust donné le pot plein de vin. Si les enfans le rencontroient par la rue & qu'il le vinsent agasser, ou luy ieter des pierres, il mettoit bas le pot d'un costé & sur les pierres ruant de sa part contre les enfans, iusques à ce qu'il eust asseuré le chemin; puis retournoit porter son pot, & qui plus est, encores qu'il fust bon beuveur de vin (cōme plusieurs fois ie luy en ay veu boire, lors que son maistre luy en iettoit d'enhaut) neantmoins il n'y eust iamais touché qu'on ne luy en eust donné congé. Ils me dirent mesme que s'il voyoit des femmes fardées, il se iettoit sur elles, & leur tiroit la coiffure, les des-accommodât, & les voulant mordre. Cecy pourra estre addition pource que ie n'ay point veu: mais ie ne pense point qu'il y ay animal qui plus approche de la cōuersation humaine, que ceste race de guenons. Ils en racontent tant de choses, que de peur qu'on ne pense que j'adjouste foy à des fables, ou qu'on ne le

omme pour telles, ie trouue meilleur de laisser
 subiect & conclure ceste matiere, en benif-
 nt l'auther de routes creatures de ce qu'il a
 oulu creer vne espece d'animaux seulement
 our la recreation & le plaisir des hommes.
 Quelques vns ont escrit que l'on apportoit ces
 cos ou guenons à Salomon de l'Inde Occi-
 dentale, mais ie croy de ma part que c'estoit de
 Orientale.

Des vicugnes & tarugnes du Peru.

CHAPITRE XL.

NTRE les choses remarquables des
 Indes du Peru, sont les vicugnes &
 moutons du pays qu'ils appellent, qui
 sont des animaux traictables & de
 beaucoup de profit. Les vicugnes sont sauuages
 et les moutons est vn bestial domestique. Quel-
 ques vns ont pensé que les vicugnes sont ce que
 Aristote, Pline, & autres authéurs traittent,
 et ils escriuent de ce qu'ils appellent *Capreas*,
 qui sont chevres sauuages, & leur portent cer-
 nement quelque ressemblance pour la legere-
 qu'ils ont à aller par les bois & montagnes, &
 qui ressembler aussi en quelque chose aux che-
 vres, mais en effet elles ne sont point d'une mes-
 me espece, car les vicugnes n'ont point de cor-
 nes, mais celles là en ont, comme Aristote ra-
 conte. Ce ne sont point non plus les chevres de
 l'Inde Orientale, de l'espece desquels ils tirent

*Arist. li. 3.
 de partibus
 animal cap.
 2. libr. 10.
 cap. 72.*

Histoire naturelle

les pierres de bezaar : car s'ils sont de ce genre ce seroit vne espece diuerse, comme en la race des chiens l'espece du mastin est autre que celle du levrier. Les vicugnes du Peru ne sont point aussi les animaux qui portent la pierre de bezaar en la Prouince de la neuue Espagne, lesquels ils appellent là bezaars, d'autant que ceux-là sont de l'espece des cerfs & venaison. Neantmoins on ne sçache autre partie du monde où il y aye de ces animaux, sinon au Peru, & en Chillé, qui sont Prouinces joignantes l'une de l'autre. Les vicugnes sont plus grandes que les chevres, & plus petites que les veaux. Ils ont le poil tirant à couleur de rose seche, quelque peu plus claire. Ils n'ont point de cornes comme les cerfs & capreas. Ils paissent, & se retirent és endroits les plus hautains des montagnes, qu'ils appellent Pugnas. La neige, ny la gelee ne les offense pas au contraire il semble qu'elle les recrée. Ils vont en troupe, & courent tres-legerement. Quand ils rencontrent des voyageurs, ou quelques bestes, ils s'enfuyent comme bestes fort timides & en fuyant ils chassent deuant eux leurs petits. On ne s'apperçoit point qu'ils multiplient beaucoup. C'est pourquoy les Rois Inguas auoient deffendu la chasse des vicugnes, si ce n'estoit pour leurs festes, & par leur commandement. Quelques-vns se plaignent que depuis que les Espagnols y sont entrez, on a donné trop de licence à la chasse des vicugnes, & qu'ils sont diminués pour ceste occasion. La maniere de chasser dont les Indiens vsent, est de ce chacun qui est qu'ils samassent plusieurs hommes en

semble, quelquefois iusques à mil, ou trois mil, voire dauantage, & entourant vn grand espace de bois, vont chassant la venaison, iusques à ce qu'ils se soient ioincts de tous costez par ce moyen ils se prennent d'ordinaire de 3. à 4. cens ou enuiron, & lors ils prennēt ce qu'ils veulent, laissant aller le reste, spécialement les femelles pour la multiplication. Ils ont accoustumé de vendre ces animaux, & de faire de leur laine des couuertes & castellongnes de grand prix, parce que ceste laine est comme vne soye blanche, qui dure long temps; & cōme la couleur est naturelle, & non point de teinture, elle est perpetuelle. Les estoifes faites de ceste laine, sont fort fraisches, & fort bonnes pour le temps de chaleurs, & tiennent qu'elles sont profitables pour l'infiamation des reins & autres parties, tempersans la chaleur excessiue. La mesme vertu a ceste laine, quand elle est mise en des mattelas. C'est pourquoy quelques vns en vsent à cete fin pour l'experience qu'ils en ont. Ils disent dauantage, que ceste laine, ou couuerture faite d'icelle, est medicinale pour d'autres indispositions, comme pour la goutte, toutefois ie n'ay pas cognoissance qu'on en ayt fait aucune experience certaine. La chair de ces vicignes n'est pas bonne, encores que les Indiens la mangent, & qu'ils en font de la cecine, ou chair sechee, pour les effets de la medecine. Je diray ce que j'ay veu cheminant par la Sierre du Peru, j'arriuay en vn tambo, ou hostellerie vn soir, estant affligé d'vne terrible douleur des yeux, tellement qu'il me sembloit qu'ils vouloient sortir dehors (qui est vn acci-

Histoire naturelle

dent lequel ordinairement aduient en ces parties-là, d'autant qu'on passe des lieux couverts de neige, qui cause cét accidēt en les regardant. Estant donc couché avec telle douleur que ie perdois presque patience, arriua vne Indienne qui me dist, Pere, mets-toy cela aux yeux, & tu feras guarý; c'estoit vn morceau de chair de vicugne tuee nouvellement, & encore toute sanglante. P'vsay de ceste medecine, & incontinent ceste douleur s'appaisa, & peu de temps apres me quitta du tout. Outre les chacos que j'ay dit, qui est la façon generale, & plus commune de chasser és Indes, ils ont accoustumé d'en vser d'vne autre particuliere pour les prendre, qui est qu'en approchant assez pres, ils iettent des cordeaux avec certains plombs, qui prennent, & se meslent entre leurs pieds, & les empeschent qu'ils ne peuuent courir, par ce moyen ils prennent la vicugne. La principale raison pourquoy cét animal est estimé, est à cause des pierres de beazaar qui se trouuent en luy, desquelles nous traiterons cy apres. Il y a vn autre genre d'animaux qu'ils appellent tarugas, lesquels aussi sont sauuages, & sont plus legers que les vicignes. Ils sont plus grands de corps, & ont vne chaleur plus seche. Ils ont les oreilles molles & pendantes, & ne marchent point en troupe comme les vicignes, à tout le moins ie n'en ay point veu que de seules, & communement en des lieux tres-hauts. On tire mesme des pierres de beazaar de ces tarugues, lesquelles sont plus grandes, & ont plus d'operation, & de vertu.

Des Pacos, Guanacos, & moutons du Peru.

CHAPITRE XLI.



L n'y a chose au Perude plus grã-
 de richesse & profit que le bestial
 du pays, que les nostres appellēt
 moutōs des Indes, & les Indiens
 en langue generale l'appellēt la-
 ma: car tout bien consideré, c'est
 l'animal du plus grand profit, & de la moindre
 despense de tous ceux qu'on cognoisse. Ils tirent
 de ce bestial la viande & le vestement, comme
 ils font des brebis en Espagne. Dauantage ils en
 tirent la commodité de la charge & de la voiture
 de tout ce qu'ils ont besoin, attēdu qu'il leur
 sert à porter leurs charges, & d'autre costé, il
 n'est point de besoin de despandre à les ferrer,
 ny en selles, ou en bastz, & non plus en auoine:
 mais il sert ses maistres gratuitement, se contē-
 tant de l'herbe qu'il trouue parmy les champs;
 de maniere que Dieu les a pourueus de brebis
 & de iuments en vn mesme animal. Et comme
 c'est vne nation pauvre, il a voulu aussi les
 exempter en ce poinct, de coust & de despense,
 pource qu'il y a beaucoup de pasturages & her-
 bages en la Sierre, & ce bestial n'a point besoin
 d'autre coust. Il y a deux especes de ces moutons
 ou lamas, les vns desquels ils appellent pacos,
 ou moutons porte-laine, & les autres sont raz,
 & de peu de laine; aussi sont-ils meilleurs pour
 la charge. Ils sont plus grands que des grands
 moutons, & moindres que des véaux, & ont le

Histoire naturelle

col fort long, à la semblance d'un chameau, dont ils ont bien besoing: car estans hauts & esleuez de corps, ils ont besoing d'un col ainsi long, pour ne sembler point difformes. Ils sont de diuerſes couleurs, les vns tous blancs, les autres noirs, les autres gris, & les autres mellez, qu'ils appellent Moromoro. Les Indiens auoient de grandes superstitions à choisir ces animaux, pour les sacrifices, de quelle couleur ils deuoient estre, selon la diuersité des saisons, & des sacrifices. La chair en est bonne, encores qu'elle soit dure: mais, celle de leurs agneaux est la meilleure, & la plus delicate que l'on scauroit manger, toutefois l'on n'en consume pas beaucoup à manger, pource que le principal fruit & profit qu'ils rapportent, est la laine pour faire des draps, & le seruire qu'ils font à porter charge. Les Indiens mettent la laine en œuvre, & font des estoffes, dont ils se vestent, l'une qui est grossiere & commune qu'ils appellent hanasca, & l'autre fine & delicate, qu'ils appellent cumbi. De ce cumbi ils font des tapis de table, des couuertes, & autres ourages exquis, qui sont de longue duree, & ont vn assez beau lustre, approchant comme du misoye; & ce qu'ils ont de singulier, est leur façon de tistre la laine, d'autant qu'ils font à deux faces tous les ourages qu'ils veulent, sans que l'on voye aucune fin, ny bout en toute vne piece. L'Ingua Roy du Peru auoit de grands maistres ourriers à faire ceste matiere de cumbi, & les principaux residoient au quartier de Capachica, joignant le grand lac de Titicaca. Ils teignent ceste

ne de diuerses couleurs tres-fines, avec plusieurs sortes d'herbes, de laquelle ils font beaucoup de differents ouurages, de grossiers, ou communs, & de fins. Tous les Indiens & Indiennes y trauaillent en la Sierre, & ont leurs bestiers en leur maison, sans qu'ils ayent besoin d'acheter, ny faire faire les estoifes qu'ils vsent chez eux. Ils font de la chair de ce bestial, du mufchargui, ou chair sechee, qui leur dure long temps & en font grãde estime. Ils ont accoustume de conduire des bandes de ces moutons, chargez comme voituriers, & vôt en vne bande de trois cens, ou cinq cens, voire mil moutons, lesquels portent du vin, du mays, du coca, du chuno, du vif argent, & toute autre sorte de marchandise, & qui plus est, de l'argent la meilleure de toutes: car on porte les barres d'argent depuis Potozi iusqu'en Ariqua, où il a soixante & dix lieues, & auoient autrefois accoustumé de les porter à Arequipa, qui sont cent cinquante lieues. Je me suis beaucoup de fois esmerueillé de voir ces troupes de moutons chargez de mil & deux mil barres d'argent, & beaucoup d'auantage, qui sont plus de trois cent mil ducats, sans autre garde, ny escorte, que quelques Indiens, qui seruent seulement pour guider les moutons, & les charger, & descharger, ou pour le plus quelques Espagnols; & dorment ainsi toutes les nuits au milieu des champs sans autre garde que cela. Et neantmoins en vn si long chemin, & avec si peu de garde, l'on ne trouue iamais qu'il y ayt faute, ou perte d'aucune chose sur vn si grand nombre d'argent, tant

Histoire naturelle

est grande la seureté, dessous laquelle on chemine au Peru. La charge que porte ordinairement vn de ces moutons, est comme de quatre ou six arrobes; quand le voyage est long, ils ne cheminent par iour que deux, ou trois lieües ou quatre pour le plus. Les moutonniers qu'ils appellét, qui sont ceux qui cõduisent les troupepes & bandes, ont leurs gistes, & repaires ordinaires, qu'ils cognoissent où il y a de l'eau & des pasturages, & là ils deschargent, & font leurs tentes, y faisans du feu, & accommodant leur manger, & ne sont pas trop mal, encore que ce soit vne façon de cheminer assez flegmatique & tardiuë. Quand il n'y a point plus d'vne iournee de chemin à faire, vn de ces moutons porte bien huit arrobes pesant, & dauantage, & chemine avec sa charge vne iournee entiere de huit, ou dix lieües, ainsi qu'en ont vë de pauvres soldats qui cheminoient par le Peru. Tout ce bestial se plaist en vn air froid, & pour ceste occasion il se trouue bien en la Sierre, & meurt aux Lanos à cause de la chaleur. Il arriue par fois que ce bestial est tout couuert de glace & de gellee & neantmoins demeure sain, & se porte fort bien. Les moutons ras sont plaisans à regarder, pource qu'ils s'arrestent au chemin, & haussent le col, regardans les personnes fort attentiuement, & demeurent là ainsi vne longue espace de temps sans se mouuoir, ny faire semblant de crainte, ny de contentement; ce qui donne occasion de rire, les voyant ainsi arrestez, encores que quelquefois ils s'espouuentent subitement, & s'en courent avec la charge

usques aux plus hauts rochers. De façon que
e les pouuans atteindre, on est contraint de les
er, & tirer à l'arquebuze, de peur de perdre
s barres d'argent, qu'ils portent quelquefois.
es Pacos se faschent & s'obstinent contre la
arge, se couchans avec icelle, sans qu'on les
isse faire releuer, mais plustost se laisser ont ils
opper en mil pieces que de se mouuoir, quand
e despit leur vient, d'où est venu le prouerbe
u'ils ont au Peru, de dire que quelqu'un s'est
mpacqué, pour signifier qu'il s'est obstiné,
autant que quand ces animaux se faschent,
est avec excès. Le remede que les Indiens ont
ors, est de s'arrester, & s'asseoir aupres du Pa-
o, & luy faire beaucoup de carettes, iusqu'à ce
u'il oste la fascherie, & qu'il se releue & auient
uelquesfois, qu'ils sont contraints d'attendre
eux ou trois heures, iusqu'à ce qu'il soit desem-
acqué & desennuyé. Il leur vient vn mal com-
e de la galle, qu'ils appellent carache, qui les
it mourir ordinairement. Les anciens auoient
n ce vn remede, d'enterrer toute vifue celle
ui auoit le carache, de peur qu'elle n'en infe-
ast le reste: pour-ce que c'est vn mal fort con-
gieux, & qui va de l'vn à l'autre. Vn Indien
ui aura vn ou deux de ces moutons, n'est pas
eputé pauure: car vn de ces moutons de la ter-
e vaut six & sept pezes essayés, & dauantage
lon le temps & les lieux.

Des pierres Bezaars.

CHAPITRE XLII.



A pierre Bezaar se trouue en tous ces animaux, que nous auons dit icy dessus estre propres & particuliers du Peru, de laquelle quelques auteurs de nostre temps ont escrit des liures entiers, que pourront voir ceux qui en voudrôt auoir plus particuliere connoissance. Pour le subiect present, il suffira de dire que ceste pierre qu'ils appellēt bezaar, se trouue en l'estomach & ventre de ces animaux, quelquefois vne seule, & quelquefois deux, & trois & quatre. Elles sont beaucoup differentes entre elles, en la forme, en la grâdeur, & en la couleur d'autât que les vnes sont petites, cōme auelines & encor moindres, les autres sont comme des noix, les autres comme des œufs de pigeons, & quelquesvnes aussi grâdes cōme vn œuf de poule, & en ay veu d'aucunes de la grandeur d'vn orange: en la forme, lesvnes sont de forme ronde les autres d'oualle, les autres de façon de lentille, & de plusieurs autres formes. Pour leur couleur, il y en a de noires, de blanches, de grises de verd-brunes, d'autres qui sont cōme dorées. Ce n'est pas vne regle certaine, que de regarder la couleur, ny la figure, pour iuger quelles sont les meilleures, ou les plus fines. Toutes ces pierres sont formees & composees de diuerses tunic

ou pellicules & les vnes sur les autres. En Prouince de Xaura, & en d'autres Prouinces Peru, l'on trouue de ces pierres en diuerfes especes d'animaux, fiers & domestiques, comme Guanacos, és Pacos, és Vicunes, & és Tarugas, d'autres y adioustét vne autre espee, qu'ils ont estre chevres sauages, & sont celles que les Indiens appellent Cypris. Ces autres sortes d'animaux sont fort cogneuës au Peru, & en d'autres Prouinces desia traitté cy dessus. Les Guanacos ou Pacos du pays, & les Pacos, ont communement les pierres plus petites, & noirettes, & sont pas tant estimees, ny approuuees pour l'usage de la medecine. On tire les plus grosses pierres de bezaar, des Vicunes, & sont grises, ou blanches, ou de verd obscur, lesquelles sont tenuës pour les meilleures. L'on estime que celles des Tarugues sont les plus excellentes, dont il y en a quelques-vnes bien grosses, & sont communement blanches, tirans sur le gris, & ont leurs tuniquees & pellicules, communement plus grosses & espaissees que les autres. L'on trouue la pierre bezaar esgalement tant aux masses, qu'aux femelles. Tous les animaux qui l'engendrēt, ruminent, & ordinairement paissent parmy les neiges, & les rochers. Les Indiens racontent de tradition & engendrement de leurs peres & anciens, que en la Prouince de Xaura, & en d'autres Prouinces du Peru, il y a plusieurs herbes & animaux venimeux, lesquels empoisonnent l'eau, & les passages où ils boient & mangent, & où ils meurent. Desquelles herbes venimeuses il y en

Histoire naturelle

avne qui est fort cogneuë de la vicugne par
instinct naturel, & des autres animaux qui
gendrent la pierre bezaar, lesquels mangent
cette herbe, & par le moyen d'icelle ils se preser-
vent du poison des eaux & des pasturages,
ainsi disent-ils que de ceste herbe se forme
leur estomach ceste pierre, d'où elle tire toute
la vertu qu'elle a contre le poison, & ses autres
operations merueilleuses. C'est l'opinion
tradition des Indiens, descouverte par des per-
sonnes fort expérimentés au Royaume du Mexi-
cu, ce qui s'accorde avec la raison, & avec
ce que Pline raconte des chevres montagneres
lesquelles se nourrissent, & paissent de poisons
sans qu'il leur fasse mal. Les Indiens interrogés
pourquoy les moutons, les vaches, chevres
ou veaux, de l'espece de ceux de Castille, n'ont
la pierre de bezaar, veu qu'ils paissent sur mesmes
roches que font les autres; respondent qu'ils
ne croyent pas que ces susdits animaux de Cas-
tille, mangent ceste herbe, & qu'ils ont mesmes
trouvé la pierre bezaar en des Cerfs, & en des
Daims. Cela semble s'accorder avec ce que nous
sçavons, qu'en la neuve Espagne il se trouve
des pierres de bezaar, combien qu'il n'y ayt point
de vicugnes. de Pacos, de Tarugues, ny de Gu-
nacos, mais seulement des Cerfs, en quelques-
uns desquels l'on trouve ceste pierre. Le prin-
cipal effet de la pierre bezaar, est contre le venin
& maladies venimeuses, encor qu'il y aye
sur ce diverses opinions, & quelques-uns tien-
nent cela pour mocquerie, & les autres en font
des miracles. Comment que s'en foit, c'est vray

*Plin. lib. 10.
cap. 72.*

se certaine, qu'elle est de grande operation, et qu'elle est appliquee à temps, d'une façon convenable, ainsi que les herbes, & à des personnes incapables & disposées. Car il n'est pas de médecine, qui guarisse infalliblement tousiours. En Espagne, & en Italie, l'on a veü d'admirables usages de ceste pierre contre la Tauerdette, qui est une espece de peste, mais non pas tât au Peru. On l'applique pilee & mise en quelque liqueur, qui se puisse accommoder pour la guerison de la melancholie, mal caduc, fiebvres pestilentieuses & pour plusieurs sortes de maladies. Les uns prennent avec du vin, les autres avec du vin de raisin, avec eau d'azahac, de langue de bœuf, de cerises, & d'autres sortes, que diront les Medecins & Apoticaire. La pierre de bezaar n'a aucune saveur propre, comme mesme le dit le Medecin Arabe: L'on en a veü quelques experiences remarquables, & n'y a point de doute que le plus grand avantage de tout cét vniuers, n'ait donné de grand avantage à ceste pierre. Les pierres de bezaar, qui viennent de l'Inde Orientale, ont le premier rang d'estime entre ces pierres, lesquelles sont de couleur oliuastre, le second celles du Peru, & le troisieme celles de la neuue Espagne. Depuis que l'on a commencé de faire estat de ces pierres, on dit que les Indiens en ont sophisticé, & fait d'artificielles; & plusieurs quand ils voyent ces pierres plus grandes que les ordinaires, croient que ce sont pierres fausses, & une tromperie: neantmoins il y en a de grandes fort fines, & de petites qui sont contrefaites. L'esperuue experience, est le meilleur maistre de les co-

Histoire naturelle

gnoistre. Vne chose est digne d'admirer, qu'on voit naissent & se forment sur des choses fort estranges, cōme sur vn fer d'esguillette sur vne espi- gne, ou sur vne buchette, que l'on trouue au centre de la pierre, & pour cela ne tiennent pas, qu'elle soit fausse, pour-ce qu'il arrive que l'animal peut auoir auallé cela, & que la pierre se caille & s'épaissit là dessus, qui va croissant & se coquille l'vne sur l'autre, & ainsi s'augmentent & se multiplient au Peru deux pierres fondces & formées sur des pignons de Castille, ce qui nous fit trouuer beaucoup esmerueiller, pour-ce qu'en tout le Peru nous n'auions point veu de pignes, ny de pignons de Castille, s'ils n'estoient apportés d'Espagne, ce qui me semble chose fort extraordinaire. Ce peu suffise, touchant les pierres & métaux. On apporte des Indes d'autres pierres & métaux decinales, cōme la pierre d'Hyiada, ou de l'Inde, la pierre de sang, de lait, & de mer: Celles qu'ils appellent Cornerinas, pour le cœur de la terre, lesquelles il n'est point de besoing de parler, pour ne n'auoir rien de cōmun à la matiere des animaux dont nous auōs traité. Ce qui est dit, soit pour faire entendre comme le grand Maistre & Architecteur tout puissant de l'vniuers, a départi & ordonné ces dons, & secrets merueilleux à toutes les parties du monde, pour lesquels il doit estre adoré & glorifié par tous les siecles des siecles. Amen.


 Prologue des Liures suiuan.

A Tant traicté ce qui concerne l'histoire naturelle des Indes, ie traiteray cy apres de l'histoire morale, c'est à dire, des costumes, & faits Indiens. Car apres le Ciel, la temperature, la uation, & les qualitez du nouueau monde, res les elements, & les mixtes, ie veux dire metaux, plantes, & animaux, dequoy nous ons parlé aux liures precedens, ce qui s'est praté. L'ordre & raison nous inuite à pou suivre entreprendre le traicté des hommes qui habitent au nouueau monde. C'est pourquoy ie prent dire aux liures suiuan, ce qui me semble digne d'estre recité sur ce suiet. Et pource que l'attention de ceste histoire n'est pas seulement ur donner cognoissance de ce qui se passe aux des, mais aussi pour acheminer ceste cognoissance, au fruiet que l'on peut tirer dicelle, qui est aider à ce peuple à faire leur salut, & glorifier le Createur & Redempteur qui les a tirez des tenebres tres-obscuras de leur infidelité, & leur communiqué l'admirable lumiere de son Euanle. Partant premierement ie diray en ces lires suiuan, ce qui touche leur religion, ou su-

perstitution, leurs costumes, leurs idolatries, & leurs sacrifices. puis apres ce qui est de leur poli & gouuernement, de leurs loix, costumes & leurs faitts. Et pource que la memoire s'est conseruee entre la nation Mexiquaine, de leurs commencemens, successions, guerres, & autres choses dignes de raconter, ouire ce qui sera traité au liure sixieme, ie feray vn propre & particulier discours au liure septiesme, iusqu'à monstrer la disposition & augures que ces nations eurent du nouueau Royaume de Christ, nostre Seigneur, qui se deuoit estendre en ces terres, & les subiuguer à soy, comme il a fait en tout le reste du monde. Qui à la verité est vne chose digne de grande consideration, de voir comme la diuine prouidence a ordonné, que la lumiere de sa parole trouuast entree aux dernieres fins & bornes de la terre. Ce n'est point chose qui soit de mon proiet decrire maintenant ce que les Espagnols ont fait en ces parties là, car il y a assez de liures escrits sur ceste matiere, & non plus ce que les seruiteurs du Seigneur y ont travaillé & fructifié, d'autant que cela requiert vne autre nouuelle diuigence. Ie me contenteray seulement de mettre ceste histoire, ou relation aux portes de l'Euangile, puis qu'elle est destinée toute acheminée à faire cognoistre les choses naturelles & morales des Indes, à fin que l'esprit

rituel, & le Chrestianisme y soit planté &
 cementé, comme il est amplement expliqué
 six liures que nous auās escrit, de procurāda
 indiorum salute. Que si quelqu'un s'esmer-
 ille d'aucunes façons, & coustumes des In-
 ens, & les veut mespriser comme idiots, ou les
 voir en horreur, comme gens inhumains &
 aboliques; qu'il prenne garde & se souuienne
 e les mesmes choses, voire de pires, ont esté
 uës entre les Græcs & les Romains, qui ont
 nmandé à tout le monde, comme l'on pourra
 ilement entendre non seulement de nos Au-
 urs, Eusebe de Cesaree, Clemēt Alexandrin,
 eodore, & autres; mais aussi des leurs mes-
 s, comme Pline, Denys Halycarnasse, & Plu-
 que. Car le Prince des tenebres estant le
 f de toute infidelité, ce n'est pas chose nou-
 le de trouuer entre les infideles des cruantez
 immondices, & des follies, propres & con-
 ables à vn tel maistre. Et iacoit que les an-
 ns Gentils ayent de beaucoup surpassé ceux
 du nouueau monde, en valeurs & science
 urrelle, neantmoins peut-on remarquer en
 plusieurs choses dignes de memoire. Mais
 n le plus qu'il y a, est comme de gens barba-
 lesquels priuez de la lumiere supernaturel-
 nt en aussi defaut de la Philosophie & de
 ine naturelle.



LIVRE CINQUIESME
DE L'HISTOIRE NATU-
relle & morale des Indes.

*Que l'orgueil & l'envie du diable a esté la
cause de l'idolatrie*

CHAPITRE PREMIER.



L'ORGUEIL & la presumption
du diable est si grande & si ob-
scure, que tousiours il appetit
s'efforce de se faire hono-
rer pour Dieu, & tout ce qu'il pe-
ut desrober & s'approprier de
ce qui appartient au tres-haut Dieu, il ne cesse
de le faire aux nations aueugles du monde, lesquelles
n'ont point de la lumiere & resplendeur du saint Euan-
gile n'a point encor esclaircies. Nous lisons en I
de cet orgueilleux tyran, qu'il met ses yeux
plus haut, & qu'entre tous les fils de l'orgueil
est le Roy. Les diuines Escritures nous en-
seignent fort clairement ses mauuaises intentions,
sa trahison si outrée, par laquelle il a pre-
tendu esgaller son throsne à celuy de Dieu.

Iob. 41.

celuy disant en Esaye: Tu disois en toy-mesme, ie monteray iusques au Ciel, & mettray ma chaire sur toutes les estoilles du Ciel, & ie m'assoiray au sommet du firmament, & aux costez d'Aquilon: ie passeray la hauteur des nuës, & seray semblable au Tres-haut. Et en Ezechiel: Ton cœur s'est esleué, & tu as dit, ie suis Dieu, & me suis assis en la chaire de Dieu au milieu de la mer. Ainsi toujours presiste Satan à ce meschant appetit de se faire Dieu. Et combien que le iuste, & feuer chastiment du tref-haut l'ait despoüillé de toute sa pompe, & sa beauté, par laquelle il s'estoit enorgueillily, ayant esté traitté comme meritoit sa felonnie & indiscretion, ainsi qu'il est escrit aux mesmes Prophetes: neâtmoins il n'a pas diminué d'un point sa meschante & peruerse intention, laquelle il domonstre par tous les moyens qui luy sont possibles, comme vn chien enragé, mordant l'espee de laquelle l'on le frappe. Car comme il est escrit, l'orgueil de ceux qui hayssent Dieu, continue, & va tousiours croissant. D'où vient le perpetuel & estrange soucy que cét ennemy de Dieu a tousiours eu, de se faire adorer des hommes, inuentant tant de genres d'idolatries, par lesquelles il a tenu si long temps subiette la plus grande partie du monde, de sorte qu'à peine reste-il à Dieu vn coing de son peuple d'Israel. Et depuis que le fort de l'Euangile l'a vaincu & defarmé, & que par la force de la croix, il a brisé & ruiné les plus importantes & puissantes places de son Royaume; par sa mesme tyrannie il a commencé d'assaillir les peuples & nations les plus esloignées & barbares, s'efforçant de conser-

Esa. 14.

Ezech. 28.

Psalm. 73.

Matth. 23.

Histoire naturelle

Iob. 40.

Math. 4.

uer entr'eux la fausse & mensongere diuinité, laquelle le fils de Dieu luy auoit ostee en son Eglise, l'enchaissant & enfermant comme en vne cage, ou prison, ainsi qu'une beste furieuse à sa grande confusion, & resiouissance des seruiteurs de Dieu, comme il le signifie en Iob. Mais en fin ores que l'idolatrie a esté extirpee de la meilleure, & plus notable partie du monde, il s'est retiré au plus esloigné, & a regné en ceste autre partie du monde, laquelle combien qu'elle soit beaucoup inferieure en noblesse, ne l'est pas toutesfois en grandeur & largeur. Il y a deux causes & motifs principaux, pour lesquels le diable s'est tant étudié à planter l'idolatrie & toute infidelité, de telle façon qu'à peine l'on trouue aucune nation, où il n'y ait quelque idolatrie. L'une, est sa grande presumption & orgueil, qui est telle, que qui voudra considerer comme il a bien osé s'attaquer au mesme Fils de Dieu & vray Dieu, en luy disant effrontément qu'il se prosternast deuant luy, & qu'il l'adorast, ce qu'il faisoit, combien qu'il ne sceust pas assurément que c'estoit le mesme Dieu, mais pour le moins ayant quelque opinion qu'il fust le Fils de Dieu. Cruel & espouuantable orgueil, d'oser ainsi indignement attaquer son Dieu ! certainement ce-luy-là ne trouuera pas beaucoup estrange, qu'il se fasse adorer cōme Dieu, par des nations ignorantes, puis qu'il s'est voulu faire adorer par Dieu mesme, en se disant Dieu, bien qu'il soit vne si abominable & detestable creature. L'autre cause & motif de l'idolatrie, est la hayne mortelle, & inimitié qu'il a conceüe pour jamais con-

res les hommes. Car commé dit le Sauueur, dès le commencement il a esté homicide, & retient cela comme vne condition & propriété inseparable de sa meschanceté. Et pource qu'il scait que le plus grand mal'heur del'homme, est d'adorer la creature, comme Dieu; à ceste occasion il ne cesse d'inuenter toutes sortes d'idolatries, pour destruire les hommes & les rendre ennemis de Dieu. Il y a deux maux que le diable fait en l'idolatrie, l'vn qu'il nie son Dieu, suiuant ce passage, *Tu as delaisé le Dieu qui t'a créé: Et l'autre, Deut. 32.* qu'il s'assubietit à vne chose plus basse que luy, pource que toutes les creatures sont inferieures à la raisonnable, & le diable, encor qu'il soit superieur de l'homme en nature, neantmoins en estat il est beaucoup inferieur, puis que l'homme en ceste vie est capable de la diuinité & eternité. Par ce moyen Dieu est des-honoré, & l'homme perdu en tous endroits par l'idolatrie, dequoy le diable superbe & orgueilleux est fort content.

De plusieurs sortes d'idolatrie, desquelles les Indiens ont usé.

CHAPITRE II.

Idolatrie, dit le saint Esprit par le Sage, est la cause, le commencement, & la fin de tous maux, pour ceste occasion l'ennemy des hommes a multiplié tant de sortes & diuersitez d'idolatrie, que

Histoire naturelle

ce seroit chose infinie de les conter toutes par le menu ; Toutesfois on pourra reduire toute l'idolatrie en deux chefs, l'un qui est sur les choses naturelles , & l'autre sur celles qui sont imaginees , & composees par inuention humaine. La premiere d'icelles est diuisee en deux , car ou la chose que l'on adore est generale, comme le Soleil, la Lune, le feu, la terre, & les Elemens: ou elle est particuliere , comme vne certaine riuere, vne fontaine, vn arbre , & vne forest, quand ces choses ne sont point adorees generalement en l'espece dont elles sont , mais qu'elles sont tant seulement adorees en leur particularité. De ce premier genre d'idolatrie , ils ont excessiuement vsé au Peru , & l'appellent proprement guaca. Le second genre d'idolatrie qui despend d'une inuention ou fiction humaine, se peut mesme diuiser en deux sortes. L'une qui regarde le pur art , & inuention humaine , comme d'adorer les idoles, ou les statues d'or, de bois, ou de pierre, de Mercure , ou de Pallas, qui ne sont , ny n'ont iamais esté rien autre chose que la peinture : & l'autre qui concerne ce qui reellement a esté , & est veritablement quelque chose , mais non pas telle , que ce que l'idolatrie qui l'adore en feint, comme les morts , ou les choses qui leur sont propres, que les hommes adorent par vanité , & flatterie. De sorte que nous les reduisons toutes en quatre sortes d'idolatrie , dont vsent les infidelles , de toutes lesquelles il nous conuiendra dire quelque chose.

*Que les Indiens ont quelque cognoissance
de Dieu.*

CHAPITRE. III.

EN premier lieu, iacoit que les tenebres de l'infidelité tiennent l'entendement de ces nations obscurcy; toutesfois en beaucoup de choses, la lumiere de la verité, & de la raison ne laisse pas d'operer quelque peu en eux. C'est pourquoy communement ils tiennent, & cognoissent vn suprême Seigneur, & Autheur de toutes choses, lequel ceux du Peru appellent, Viracocha, & luy donnoient des noms de grande excellence, l'appellans Pachacamac, ou Pachayachachic, qui est Createur du Ciel & de la terre, & Vsapu, qui est admirable, & autres noms semblables. C'est celuy qu'ils adoroient, & estoit le plus grand de tous, lequel ils honoroient en regardant au Ciel. On en peut voir autant entre ceux de Mexique, & aujour'd'huy entre les Chinois, & en tous autres infidelles. Ce qui se rapporte fort bien à ce que raconte le liure des Actes des Apostres, que saint Paul se trouua en Athenes, où il veit vn autel intitulé, *Ignoto Deo*, au Dieu incogneu, d'où l'Apostre print occasion de les prescher leur disant, *Celuy que vous autres adorez sans le cognoistre, est celuy que ie presche.* De mesme ceux qui preschent aujour'd'huy l'Euangile aux Indiens, ne trouuent pas beaucoup de difficulté à leur persuader qu'il y a vn Dieu suprême, & Seigneur de toutes choses,

Act. 17.

Histoire naturelle

& que cestuy-là est le Dieu des Chrestiens, & le
vray Dieu, combien que c'est vne chose qui me
beaucoup fait esmerueiller, que iacoit qu'ils en
fissent bien ceste cognoissance, ils n'auoient poin
neantmoins de nô propre, pour nommer Dieu
car si nous voulons rechercher en langue des In
diens vn mot qui responde à ce nom de Dieu
comme le latin, *Deus*, le grec, *Theos*, l'Hebreu, *El*
l'Arabic, *Alla*, l'on n'en trouuera aucun en lan
gue de Cusco, ny en langue de Mexicque. D'où
vient que ceux qui preschent, ou escriuent aux
Indiens, vsent de nostre mesme nom Espagnol
Dios, s'accommodans à l'accent & prononcia
tion propre des langues Indiennes, qui sont fort
differentes. D'où il appert le peu de cognoissan
ce qu'ils auoient de Dieu, puis qu'ils ne le peu
uent pas mesmes nommer, si ce n'est par nostre
mesme mot. Toutesfois à la verité, ils ne lais
soient pas d'en auoir vne cognoissance telle
quelle. C'est pourquoy ils luy firent au Peru vn
tres-riche temple, qu'ils appelloient la Pachaca
mac, qui estoit le principal Sanctuaire de ce roy
aume. Et comme il a esté dit, ce mot de Pachaca
mac, vaut autant que Createur, combien qu'en
ce temple ils excerceassent aussi leurs idolatries,
adorant le diable, & les figures. Ils faisoient mes
me des sacrifices, & offrandes au viracocha, qui
tenoit le suprefme lieu entre les adoratoires que
les Roys Inguas ont eu. Delà vint qu'ils appel
loient les Espagnols, viracochas, parce qu'ils
auoient opinion qu'ils estoient fils du Ciel, &
diuins, de mesme que les autres attribuerent
vne deité à Paul, & à Barnabé, appellans l'vn Iu-

ter, & l'autre Mercure; ainsi ils vouloient leur
frir des sacrifices, comme à des dieux, & tout
mesme que les Barbares de Melite (qui est
althe) voyans que la viperè ne faisoit point de
mal à l'Apostre, l'appelloient Dieu. D'oc comme
si soit que c'est vne verité conforme à toute
bonne raison; qu'il y ait vn souuerain Seigneur
Roy du Ciel, lequel les gentils avec toutes
leurs idolatries & infidelité, n'ont pas nié, ainsi
que l'on voit en la Philosophie du Timee de
Platon, en la Methaphysique d'Aristote, & en
l'Esculape de Trismegiste, comme mesme és
Odes d'Homere, & Virgile. Delà vient que les
predicateurs Euangeliques n'ont pas beaucoup
de difficulté à planter, & persuader ceste verité
d'un suprême Dieu, quelques barbares & be-
belles que soient les nations, auxquelles ils pres-
ent. Mais il est tres difficile de leur desraciner
l'entendement qu'il n'y ait nul autre Dieu, ny
autre deité qu'une seule, & que toutes les autres
choses de foy n'ont point de puissance ny d'e-
fice, ny d'operation qui leur soit propre, sinon
que le tres-grand, seul Dieu, & seul Seigneur
leur donne, & leur cōmunique. En fin il est ne-
cessaire de leur persuader cela par tous moyens,
reprouant leurs erreurs, tant en ce qu'ils
font en general, d'adorer plus d'un
Dieu, qu'en particulier (qui est beaucoup da-
vantage) de tenir pour dieux, & de demander
leur aide, & faueur, des autres choses qui ne sont
point dieux, & n'ont aucun pouuoir, que celuy
de le vray Dieu, leur Seigneur, & Createur leur
precedé.

Act. 18.

*Plat. in Tim
Arist. C.
ultimo. 2.
Methap.
Trimeg.
Pimandro
& Asilepi.*

*Du premier genre de l'idolatrie sur les choses
naturelles, & vniuerselles.*

CHAPITRE IV.

Apres le Virachocha, ou le supreme Dieu (le plus souuent & communement entre tous les infidelles) ce qu'ils ont adoré, & adorent est le Soleil, & apres les autres choses qui sont les plus remarquables en nature celeste ou elementaire, comme la Lune, les Estoilles, la mer, & la terre. Les guacas, ou adoratoires que les Inguas Seigneurs du Peru auoient en plus grande reuerence, apres le virachocha, & le Soleil, estoit le tonnerre, qu'ils appelloient par trois diuers noms, Chuquilla, Catuilla, & Intiillapa; s'imaginans que c'est vn homme qui est au Ciel, avec vne fonde, & vne massuë, & qu'il est en sa puissance de faire pleuuoir, greller, tonner, & tout le reste qui appartient à la region de l'air, où se creent les nuages. C'estoit vn guaca (ainsi appelloient-ils leurs adoratoires) generale à tous les Indiens du Peru, & luy offroient diuers sacrifices, & en Cusco, qui estoit la Cour & ville Metropolitaine, ils luy sacrifioient mesme des enfans, comme au Soleil. Ils adoroient ces trois, Virachocha, le Soleil, & le tonnerre, d'vne autre façon que tout le reste, ainsi que Pollo escript l'auoir experimenté, qui estoit quil

oient, comme vn gantelet, ou bien vn
en leurs mains, quand ils les hauſſoient
r les adorer. Ils adoroient meſme la terre,
elle ils appelloient, Pachamama, à la fa-
que les anciens celebroident la deeſſe Tel-
& la mer auſſi, qu'ils appellent Mamaco-
, comme les anciens adoroient Thetis, ou
tune. Dauantage ils adoroient l'arc du
, & eſtoient les armes & blaſons de l'In-
, avec deux couleures eſtenduës aux co-
. Entre les Eſtoilles communement tous
roient celle qu'ils appellent Colça, que
s appellons par deça les Cabrilles. Ils at-
uoient à diuerſes Eſtoilles diuers offices, &
x qui auoient beſoing de leur faueur, les
roient comme les Paſteurs adoroient, & fa-
oient à vne Eſtoille qu'ils appelloient, Vr-
illay, qu'ils diſent eſtre vn mouton de plu-
rs couleures, ayant le ſoing de la conſerua-
n du beſtial, & tient l'on que c'eſt celle que
Aſtrologues appellent Tyra. Ces Paſteurs
ſme adorent deux autres Eſtoilles qui vont
cheminent proches d'icelles, leſquelles ils
mmment, Catuchillay & Vrcuchillay, & ſei-
ent que c'eſt vne brebis & vn agneau. D'au-
s adoroient vne Eſtoille qu'ils appellent Ma-
acuay, à laquelle ils attribuent la charge &
iſſance ſur les ſerpens & couleures, pour
peſcher qu'ils ne leur fiſſent mal. Ils attri-
oient la puissance d'vne autre Eſtoille, qu'ils
elloient Chuquinchinchay, qui vaut autant
e tigre ſur les tigres, les ours & les lyons,
ont creü generalement que de tous les ani-

Histoire naturelle

maux qui sont en la terre, il y en a vn seul Ciel qui leur est semblable, lequel a la charge & le soin de leur procreation & augmentation. Et ainsi ils remarquoient & adoroient plusieurs & diuerses estoilles, comme celles qu'ils appelloient Chacana, Topatarca, Mamana, Mico, Miquiquiray, & plusieurs autres. Tellement qu'il semble qu'ils approchoient aucunement des propositions des Idees de Platon. Les Mexiquains presque de la mesme façon, apres le Dieu suprême adoroient le Soleil. C'est pourquoy ils appelloient Hernando Cortez (comme il l'escriit en vne lettre enuoyee à l'Empereur Charles le Quint) fils du Soleil, pour sa diligence & courage à circuir la terre. Mais ils faisoient la plus grande adoration à l'idole appelée Vitzilipuztli, lequel en toute ceste region ils appelloient le Tout-puissant & Seigneur de toutes choses. Pour ceste cause les Mexiquains luy bastirent vn temple le plus grand, le plus haut, le plus beau, & le plus magnifique & somptueux de tous. La situation & forteresse duquel se peut coniecturer par les ruines qui en sont demeurees au milieu de la Cité de Mexique. Mais en cest endroit l'idolatrie des Mexiquains a esté plus pernicieuse & dommageable, que celle des Inguas, comme l'on verra mieux cy apres, d'autant que la plus grande partie de leur adoration & idolatrie, s'occupoit aux idoles, & non pas aux mesmes choses naturelles, combien qu'ils attribuoient les effets naturels aux idoles, comme des pluyes, de la multiplication du bestial, de la guerre, d

neration, ainsi que les Grecs & les Latins se forger des idoles de Phœbus, de Mercure Jupiter, de Minerue, & de Mars. En fin qui dra bien considerer cecy de pres, trouuera la façon & maniere dont le diable a vsé à per les Indiens, est la mesme avec laquelle rompé & deceu les Grecs & Romains, & les anciens Gentils, leur faisant entendre que creatures remarquables, le Soleil, la Lune, les illes & les Elemens, auoient d'eux mesmes propre pouuoir & autorité de faire du bien, ou mal aux hommes: Et combien que Dieu creë toutes ces choses pour le seruice de l'homme, neantmoins il s'est tant oublié qu'il voulu esleuer contre luy. Et d'autre part il s'est logneü & s'est assubjetty aux creatures qui sont mesme inferieures, en adorant & inuocant ses propres œuures, & laissant d'adorer & louer le Createur, comme le propose fort le Sage par ces paroles: *Tous les hommes sont abusés, esquels la cognoissance de Dieu ne se trouuent, veu qu'ils n'ont pas peu cognoistre celuy qui est, & les choses mesmes qui leur sembloient estre bonnes. Et qu'ils contemplantent ses œuures, ils n'ont pas retenu iusques à la cognoissance de l'auteur & ordonnateur d'icelles: mais ils ont creu que le feu, le vent, l'air, & l'air circuit des Estoilles, les grandes eâees, le Soleil & la Lune estoient Dieux & gouverneurs du monde, & s'estant enuamoureux de la beauté de telles choses, il leur sembloit qu'ils le deuoient estimer comme Dieux. C'est vray qu'ils considerent de combien plus beau est leur Createur que c'est celuy qui donne les beautés, & qui a fait ces mesmes choses. D'autre part s'ils ont en en admi-*

Sap. 13.

Histoire naturelle

Rom. 1.

ration la puissance & les effets de ces choses, par mesmes ils doivent entendre de combien doit estre plus grand qu'elles toutes, celuy qui leur a donné cest estre & les ont, pource que l'on peut coniecturer par la beauté & grandeur qu'ont les creatures, quel doit estre le Createur de toutes ces choses. Iusques icy sont les paroles d'Isaïe, de la Parole de Sapience, desquelles l'on peut tirer un bon & fort argument, pour conuaincre la grande tromperie des idolatres infidelles, qui veulent plustost seruir & reuerer la creature que le Createur: comme iustement l'Apostre les reprend. Mais d'autant que cecy n'est point un present subiect, & qu'il est suffisamment porté aux Sermons que l'on a escrits contre les erreurs des Indiens, il suffit quant à present de dire qu'ils adoroient le grand Dieu, & plusieurs Dieux vains & mensongers tout d'une mesme façon: pource que la façon de faire oraison à Viracocha, au Soleil, aux Estoilles, & aux autres des Guacas ou idoles, estoit d'ouurer les mains & faire certain son avec les levres, comme font les personnes qui baissent; & de demander ce qu'ils veulent chacun desiroit, en leur offrant sacrifices. Car bien qu'il y eust grande difference entre les idoles dont ils vsoient pour parler avec le grand Dieu, Ticciuiracocha, auquel ils attribuoient principalement le pouuoir & commandement sur toutes ces choses, & celles dont ils vsoient à parler avec d'autres, lesquels ils n'adoroient seulement chacun en sa maison comme Dieux ou Seigneurs particuliers, & disoient qu'ils estoient leurs heritiers enuers le grand Ticciuiracocha. Ceste façon d'adorer ouurant les mains, & con-

baissant, a quelque chose de semblable à celle
de Job auoit en horreur, comme chose propre *Job. 31.*
des idolatres, disant: *si j'ay baissé mes mains avec ma
tête regardant le soleil quand il reluit, ou la Lune
quand elle est claire: ce qui est une tres-grande iniquité,
ce n'est ni mer le tres-grand Dieu.*

*De l'idolatrie dont les Indiens usent sur
les choses particulieres.*

CHAPITRE V.

LE diable ne s'est pas cōtenté de faire que
les aueugles Indiens adorassent le Soleil,
la Lune, les Estoilles, la terre, & la mer
& plusieurs autres choses generales en la nature;
mais il a passé plus outre en leur donnant pour
Dieu, & les assubiectissans à des choses basses &
petites, & la plus grād' part, ordres & infames. L'ō
ne s'espouuentera point de cest aueuglemēt des
barbares, qui se voudra fouuenir de ce que l'*Rom. 1.*
apostre dit des Sages & des Philosophes, qu'ayans
reconnu Dieu, ils ne le glorifierēt point, ny ne luy
rendirent graces comme à leur Dieu, mais qu'ils
se perdirent en leurs opinions & pensées, & leur
cœur a esté endurcy en leur follie, & ont changé
la gloire & deité de l'eternel Dieu à des sem-
blances & figures des choses caduques & cor-
ruptibles, cōme d'hommes, d'oyselx, de bestes
& de serpens. L'on sçait assez que les Egyptiens
adoroient le chien d'Osiris, la vache d'Isis, & le
bouillon d'Ammon: les Romains adoroient la

Histoire naturelle

deesse Februa, des feures, & l'oye Tarpe-
ne, & qu'Athenes la sage adoroit le Coq &
Corbeau, & semblables autres vanitez & ri-
queries, dont les histoires des anciens Gentils
sont toutes remplies. Et sont tombez les hom-
mes en vn si grand malheur, pour n'auoir voulu
s'assujettir à la loy de leur vray Dieu & Cré-
ateur, comme saint Athanase le traicte doctre-
ment, escriuant contre les idolatres. Mais c'est
vne chose merueilleusement estrange, que
desbordement & perdition qui a esté en ce
entre les Indiens, spécialement du Peru: car ils
adoroient les riuieres; les fontaines, les embou-
cheures des riuieres, les entrees des mon-
tagnes, les roches ou grandes pierres, les col-
lines, les sommets des montagnes qu'ils appel-
lent Apachitas, & les tiennent pour chose de
grande deuotion. En fin ils adoroient toute
chose en nature, qui leur sembloit remarquable
& differente du reste, comme y recognoissant
quelque particuliere deité. L'on me monstra en
Caxamalca de la Nasca vne colline, ou grand
terre de sable qui fut le principal adoratoire
ou Guaca des anciens. Je leur demandois quelle
diuinité ils y trouuoient, & ils me respondi-
rent qu'ils l'adoroient à cause de ceste mer-
ueille qu'il auoit d'estre vne terre de sable tres-
haute au milieu des montagnes de pierre qui
estoit tres-espaisles. Nous eusmes besoing en
la Cité des Roys, d'un grand nombre de gros
bois, pour fondre vne cloche, & pource l'on
coupa vn grand arbre difforme, qui pour sa
grandeur & son antiquité auoit esté long temps
adoratoire.

oratoire, & Guaca des Indiens. Et leur sem-
oit qu'il y auoit quelque diuinité en tout ce
i auoit quelque chose d'extraordinaire & d'e-
ange en son genre, iusqu'à en attribuer au-
t aux petites pierres & metaux, voire aux
ines & aux fruicts de la terre, comme aux ra-
es qu'ils appelloient Papas. Il y en a d'vne
te estrange qu'ils appelloient Lallahuas, les-
elles ils baiſoient & les adoroient. Ils ado-
t aussi les Ours, les Lyons, les Tigres & les
uleueurs, afin qu'ils ne leur faſſēt aucun mal,
rels que ſont leurs Dieux, telles & aussi plai-
tes ſont les choses qu'ils leur offrent en les
orant. Ils ont accouſtumé quand ils vont par
emin d'y ietter ou aux carrefours, aux collis-
s, & principalement aux ſommets, qu'ils ap-
lent Apachittas, des vieux ſouliers, des plu-
s, du Coca maſché, qui eſt vne herbe dont ils
nt beaucoup. Et quand ils n'ont rien dauan-
e, leur iettent vne pierre, le tout en offrande,
i qu'ils les laiſſent paſſier, & qu'ils leur don-
nt bōnes forces, lesquelles ils diſent leur aug-
nter par ce moyen, comme il eſt rapporté en
Cōcile Prouincial du Peru. C'eſt pourquoy
n trouue en ces chemins de grands monceaux
ces pierres offertes, & des autres choses ſuſ-
es. De ſemblable folie vſoient les anciens,
quels il eſt dit aux Prouerbes; *Comme celuy qui
des pierres au mōceau de Mercure, ainſi que celuy qui
ore les ſols: Qui eſt à dire, que l'on ne tire non
s de fruit ny d'vtilité du ſecond, que du pre-
er: pource que le Mercure de pierre ne reco-
oit point l'offrande, ny le ſol ne peut reco-*

*Concil. Ly³
menſſ. 2. p.
2 cap. 99.*

Prouerb. 27.

Histoire naturelle

gnoistre l'honneur que l'on luy fait. Ils vsoient d'une autre offrande, non moins plaisante & ridicule, qui est d'arracher le poil des sourcils, les offrir au Soleil & aux collines, aux Apactas, aux vêts, ou aux choses qu'ils craignent. Telle est le malheur auquel plusieurs Indiens ont vécu & vivent encor auiourd'huy, ausquels le diable fait entendre ce qu'il veut comme à des enfans, quelque grande folie que ce soit. Ainssi saint Chrysofome en vne Homelie, accompagne les Gentils, mais les seruiteurs de Dieu, qui travaillent en leur enseignement & saluation ne doiuent pas mespriser ces folies & enfances, puis qu'elles suffisent à enlacer ces pauures absez à vne eternelle perdition, ains les doiuent auec bones & claires raisons, tirer d'une si grande ignorance : Car à la verité c'est chose considerable, comme ils s'assubiettiſſent à ceux qui leur enseignent le vray chemin de raison. Il n'y a chose entre les creatures plus illustre que le Soleil, & est celuy lequel tous les Gentils communement adoroient. Vn capitaine discret & bon Chrestien me contoit, qu'avec vne bone raison il auoit persuadé aux Indiens que le Soleil n'estoit pas Dieu, mais seulement vne creature de Dieu, & fut ainſi. Il demanda au Cacique & seigneur principal qu'il luy donnast vn Indien leger, pour porter vne lettre, il luy en donna vn, & le capitaine demanda au Cacique, dy moy qui est le Seigneur & le principal, où cét Indien qui porte la lettre si legerement, ou toy qui l'envoyes porter ? Le Cacique respondit, c'est moy sans doute, pource que cestuy-là ne fait autr

ose que ce que ie luy commande. Ainsi replia le capitaine, en est-il du Soleil que nous voyons, & du Createur de toutes choses, d'autant que le Soleil n'est point dauantage qu'un aller de ce tres-haut Seigneur, qui par son mandement chemine avec telle legereté sans laisser, portant la lumiere à toutes les nations. Ainsi tu vois comme c'est contre raison de rendre au Soleil l'honneur qui est deu au Createur seigneur de tout. La raison du capitaine les contenta tous, & dit le Cacique & les Indiens qui estoient avec luy, que c'estoit grande verité, qu'ils s'estoient beaucoup resiouys de l'auoir entenduë. L'on raconte d'un des Roys Inguas, comme de fort subtil d'entendement, lequel voyant comme tous ses predecesseurs adoroient le Soleil, dist qu'il ne luy sembloit point que le Soleil fust Dieu, ny ne le pouuoit estre, pource que Dieu est un grand Seigneur, qui avec un grand loisir & repos fait ses œuures, & que le Soleil ne cesse iamais de cheminer, disant qu'une chose qui traualloit tât, ne luy pouuoit sembler estre Dieu, en quoy il dist verité. Ainsi lors que l'on vient à declarer aux Indiens leurs erreurs & auenglement par des raisons douces & faciles à comprendre, ils sont incontinent convaincus, & se rengent admirablement à la verité.

D'un genre d'Idolatrie sur les deffuncts

CHAPITRE VI.



Ly a vn autre genre d'idolatrie fort different des susdits, dont les Gentils ont vsé à l'occasion de leurs deffuncts, qu'ils aymoient & estimoient, & semble que Sage vueille donner à entendre que le commencement de l'idolatrie soit procedé de là, disant ainsi ; Le commencement de fornication fut par la putation des idoles, & ceste inuention est vne totale corruption de la vie, car au commencement du monde il n'y point eu d'idoles, ny en la fin n'y en aura pour tousiours samais. Mais la vanité & oisuseté des hommes a apporté ceste inuention au monde, voire pour ceste occasion durèrent si peu leurs vies, pource qu'il arriva que le pere portât amèrement la mort de son fils miserable, fit pour sa consolation vn pourtrait du deffunct, & cōmença à l'honorer & adorer comme Dieu, lequel peu auparauant auoit acheué ses iours comme homme mortel, & pour ceste fin ordonna entre ses seruiteurs, qu'en sa memoire l'on fist des deuotions & sacrifices. Du depuis apres plusieurs iours passés, ceste maudite coustume ayant esté authorisée, demeura cét erre canonisé pour loy, & ainsi par le commandement des Roys & tyrans, les pourtraits & les idoles estoient adorez, là vint aussi que l'on commença à en faire autant aux absens, & ceux que l'on ne pouuoit adorer en presence, pour estre esloignés, ils les adoroient de ceste façon, & faisoient apporter les pourtraits des Roys qu'ils vouloient honorer, suppléans par ceste inuention l'absence de ceux qu'ils vou-

Sap. 14.

adorer. La curiosité des excellens ouuriers augmenta
 l'invention d'idolatrie, tellement que par leur art ces
 ouures furent si elegantes, que ceux qui ne scauoient ce
 qu'estoit, estoient prouoquez à les adorer, d'autant
 plus par l'excellence de leur art, pretendans consentir celuy
 qui leur bailloit à faire, ils tiroient des pourtraits &
 statues beaucoup plus excellentes, & le vulgaire conduit
 par l'apparence & grace de l'ouurage, vint à tenir & esti-
 mer pour Dieu celuy qui peu auparauant auoit esté hono-
 ré comme homme. Et cela fut l'erreur miserable des hom-
 mes, qui s'accomodans ores à leur affection & sentiment,
 à la flatterie de leurs Roys, vindrent à imposer aux
 statues le nom incommunicable de Dieu, les adorans pour
 Dieux. Tout cecy est au liure de Sapience, qui
 est digne d'estre notté, & trouueront au pied la
 lettre ceux qui seront curieux chercheurs de
 l'antiquité, que l'origine de l'idolatrie ont esté
 les pourtraits & statuës des deffunts, ie dy de l'i-
 dolatrie, qui est proprement d'adorer des idoles
 & images: car il n'est pas certain que ceste autre
 idolatrie d'adorer les creatures, cōme le Soleil,
 la milice du Ciel, ou le nombre des planettes
 & estoilles; dequoy il est fait mention aux Pro-
 phetes, ayt esté depuis l'idolatrie & les statuës:

*Hierem. 10.
 Soph. 1.*

Combien que sans doute l'on ayt fait des statuës
 d'idoles en l'honneur du Soleil, de la Lune & de
 la terre. Venant à nos Indiens, ils vindrent au
 commencement de l'idolatrie par les mesmes voyes que
 nous voyons monstrer l'Escriture. Premièrement ils auoient
 l'usage de conseruer les corps de leurs Roys &
 Seigneurs, & demeuroident entiers sans aucune
 mauuaise odeur, & se corrompre plus de deux
 cens ans. De ceste façon estoient les Roys In-

Histoire naturelle

guas au Cusco, chacun en sa chappelle & adoratoire, dont le Viceroy Marquis de Canete pour extirper l'idolatrie, fit tirer & porter en la Cité des Roys trois ou quatre Dieux, qui causa une grande admiration de voir ces corps morts de puis tant d'annees si beaux & si entiers qu'ils estoient. Chacun de ces Roys Inguas laissa tous ses thresors, moyens & reuenu pour entretenir son adoratoire où l'on mettoit son corps & y auoit beaucoup de ministres, avec toute sa famille, qui estoient dediez à son seruice. Chacun Roy successeur n'vsurpoit les thresors & la vaisselle de son predecesseur, mais il en assemblait tout de nouveau pour luy & pour son Peuple. Ils ne se contenterent point de ceste idolatrie enuers les corps des deffuncts, mais aussi ils faisoient leurs statuës & representations, & chaque Roy durant sa vie faisoit faire vne idole de laquelle il estoit représenté, laquelle ils appelloient Guoigui, qui signifie frere. Pource que l'on deuoit faire à ceste statuë durât la vie & la mort de l'Ingua, autant d'honneur & de veneration qu'à luy mesme. Et portoient ceste statuë en la guerre & en procession, pour auoir de la pluye & du bon temps, & leur faisoient diuerses festes, & sacrifices. Il y a eu beaucoup de ces idoles au Cusco & en son territoire: toutesfois l'on dit à present que ceste superstition d'adorer les pierres y a cessé du tout, ou en la plus grande partie. Aprés qu'on les eust descouuertes, par la diligence de Licencié Pollo, & fut la premiere celle d'Inguarocha, chef de la partialité ou race principale de Hanam Cusco, & trouue l'on de ceste façon

entre les autres nations ils auoient en grande veneration, & reueroient les corps de leurs predecesseurs, & adoroient aussi leurs statues.

Des superstitions dont ils vsoient avec les morts.

CHAPITRE VII.

Les Indiens du Peru ont creu communement que les ames viuoient apres ceste vie, & que les bons estoient en la gloire, & les mauuais en la peine: tellement qu'il y a peu de difficulte, à leur persuader tels articles. Mais ils ne s'ont pas paruenus iusqu'au point de cognoistre que les corps deuoient resusciter avec les ames. C'est pourquoy ils employoient vne excessive diligence, come il a esté dit, à conseruer les corps lesquels ils honoroient apres la mort; à ceste fin leurs successeurs leur bailloient des robes, & leur faisoient des sacrifices, specialement les Roys Inguas en leurs enterremens deuoient estre accompagnez de grand nombre de seruiteurs & femmes pour son seruice en l'autre vie. Parquoy le iour qu'il decedoit, l'on mettoit à mort les femmes qu'il auoit le plus aymees, ses seruiteurs & officiers, afin qu'ils l'allassent seruir en l'autre vie. Quand Guanacapa mourut, qui fut pere d'Atagualpa, au teps duquel entreurent les Espagnols, l'on mit à mort mil & tant de personnes, de tous aages, & conditions, pour son seruice, & pour l'accopagner en l'autre vie.

Histoire naturelle

Ils les tuoient apres plusieurs chasons, & yugneries, & ces destineez à la mort se tenoient bien heureux. Ils leur sacrifioient plusieurs choses, specialement des petits enfans, & de leur sang faisoient vne raze au visage du deffunct d'une oreille en l'autre; Ceste mesme superstition, & inhumanité de tuer des hommes, & des femmes pour accompagner & servir le deffunct en l'autre vie, a esté suiuite d'autres, & est encor à present visitée parmy d'autres nations barbares, voire comme escrit Pollo, elle a esté presqu' generale en toutes les Indes. Le venerable Bede mesme raconte, que les Anglois auparauant qu'ils se conuertirent à l'Éuangile, auoient ceste mesme coutume de tuer des hommes, pour accompagner & servir les deffuncts. L'on raconte d'un Portugais, qu'estant captif entre les barbares auoit receu vn coup de fiesche, dont il perdit vn œil, & comme ils le voulurent sacrifier, vn iour pour accompagner vn Seigneur deffunct, il respondit que ceux qui demeueroient en l'autre vie feroient peu d'estat du deffunct, si on luy donnoit pour cōpagnon vn homme borgne, & qu'il estoit meilleur luy en dōner vn qui eust ses deux yeux, & ceste raison estant trouuee bonne par les barbares, fust cause qu'ils le laissèrent. Outre ceste superstition de sacrifier les hommes aux deffunts, dont l'on n'vse qu'à l'endroit des grands seigneurs, il y en a eu vne autre beaucoup plus commune & generale en toutes les Indes, qui est de mettre à boire, & à manger sur les sepultures des deffuncts, croyans qu'ils se nourrissoient de cela, qui a mesme esté vn erreur entre

anciens, comme escript saint Augustin. Et pour cest effect, de leur donner à manger & à boire. Aujourd'huy plusieurs Indiens infidels, tirent de terre secrettement leurs deffuncts en des cimeticieres, & les enterrent en des collines, ou en des passages des montagnes, ou bien en leurs propres maisons. Ils ont mesme accoustumé de leur mettre de l'argent, & de l'or en la bouche, aux mains & au sein, & de les reuestrir de robes neuues, & du rables, doublees, & de l'ee, par dessus le lict mortuaire. Ils croient que les ames des deffuncts vont vagabondes, & endurent le froid, la soif, la faim, & le trauail; par ceste occasion, ils font leurs anniuersaires, en leur portant des habits, à manger & à boire. A raison dequoy les Prelats en leurs Synodes aduertissent sur tout que les Prestres ne se sent à entendre aux Indiens que les offrandes que l'on met aux Eglises sur les sepultures, ne font pas le manger, ny boire des deffuncts, mais pour les pauures, & pour les ministres, & que Dieu est seul qui sustante les ames en l'autre vie, mais qu'ils ne mangent, ny ne boient aucune chose corporelle, & importe beaucoup qu'ils sachent bien cela, afin qu'ils ne conuertissent un usage religieux en superstition gentile, comme le font plusieurs.

*De la façon d'inhumér les deffuncts entre les
Mexiquains & autres nations.*

CHAPITRE VIII.



YANT raconté ce que plusieurs nations du Peru ont fait avec les deffuncts, il ne sera mal à propos de faire mention particuliere des Mexiquains en cét endroit, les mortuaires desquels estoient fort solemnisez, & pleins de grande folies. C'estoit l'office des Prestres & Religieux en Mexique (car il y en auoit qui viuoient en vne estrange obseruance, comme il sera dit ci apres) d'enterrer les morts, & faire leurs obseques. Les lieux où ils les enterroient, estoient en lieux iardins, & aux courts de leurs maisons propres; les autres les portoient és lieux des sacrifices qui se faisoient és montagnes. Les autres les brusloient, & apres enterroient les cendres en leurs temples, & les enterroient tous avec tout ce qu'ils auoient d'habits, de pierres & de ioyaux. Ils mettoient les cendres de ceux qu'ils brusloient, en des pots, & avec icelles, les ioyaux, pierres & affiquets des deffuncts, quelques riches & precieux qu'ils fussent. Ils chantoient les offices funebres, comme responses & leuoient les corps des deffuncts beaucoup de fois, faisans plusieurs ceremonies. En ces mortuaires ils mangeoient & beuuoient; & si estoient personnes de qualité, on luy donnoit de

bits à tous ceux qui estoient venus à l'enterment. Quand quelqu'un mouroit, ils le mettoient estendu en vne chambre, iusqu'à ce que tous costez les parens & amis fussent venus, lesquels apportotent des presens au mort, & le tuoient, comme s'il eust esté en vie. Et si c'estoit vn Roy, ou Seigneur de quelque ville, ils offroient des esclaves pour estre mis à mort avec luy, afin de l'aller servir en l'autre monde. Ils faisoient mourir aussi le Prestre ou Chapelain qu'il auoit (car tous les Seigneurs auoient vn Prestre qui dans leur maison administroit les ceremonies) & le tuoient alors, afin qu'il allast administrer son office au mort. Ils tuoient le chirurgien, le sommelier, les nains & les bossus, lesquels ils se seruoient beaucoup, & ne parloient pas mesmes aux freres du deffunct, qui l'auoient le plus seruy: car c'estoit vne grandeur entre les Seigneurs de se seruir de leurs freres, & des dessusdits. Finalement, ils tuoient tous ceux de son train pour aller entretenir sa maison en l'autre monde; & de peur que la pauvreté ne les vinst accueillir, ils enterroient avec eux plusieurs richesses d'or, d'argent, de pierres, de courtines d'un ouurage exquis, de bracelets d'or, & d'autres riches pieces. Que s'ils estoient frusloient le deffunct, ils en faisoient autant de tous ses seruiteurs & ornemens qu'ils luy bailloient pour l'autre monde; puis ils prenoient toute ceste cendre, laquelle ils enterroient avec vne grande solemnité. Les obseques duroient dix iours, avec des chants de pleurs, & de lamentation, & les Prestres emportoient les def-

Histoire naturelle

functis avec tant de ceremonies (selon qu'on le
en requeroit) & en si grand nombre, qu'on n
les pourroit conter. Ils mettoient aux Capitai
nes & Seigneurs leurs marques d'honneur, &
leurs trophées, selon leurs entreprises & la va
leur qu'ils auoient employée aux guerres, & é
gouuernemens. Car pour cét effect ils auoient
des blasons & armes particulieres. Ils portoi
ces marques & blasons au lieu où ils desiroient
estre enterrez, ou bruslez, marchant deuant le
corps, & l'accompagnant comme en proces
sion, où les Prestres & dignitez du temple al
loient avec diuers ornemens & appareils; les
vns encensans, les autres chantans, & les au
tres sonnans de flustes tristes, & de tambours
ce qui augmentoit beaucoup les pleurs des va
fiaux & parents. Le Prestre qui faisoit l'office
estoit orné des marques de l'idole que le Sei
gneur auoit représenté: car tous les Seigneurs
representoient les idoles, & en prenoient le
nom de quelqu'un, & à ceste occasion estoient
estimez & honorez. L'ordre de Cheualerie por
toit ordinairement ces marques dessusdites. Ce
luy qu'ils deuoient brusler, estant apporté au
lieu à ce destiné, ils l'environnoient de bois de
pin, & tout ce qui estoit de son bagage, puis y
mettoient le feu, comme j'ay dit cy dessus, l'aug
mentant tousiours avec du bois gommeux; ius
ques à ce que le tout fust conuertý en cendre.
Incontinent sorroit vn Prestre, en habit & or
nement de diable, ayant des bouches à toutes
les iointures, & plusieurs yeux de miroir, & te
noit vn grand baston, avec lequel il mesloit

outes les cendres fort audacieusement, & avec
geste, & vne representation si terrible, qu'il
pouueroit tous les assistans. Quelquefois ce
ministre auoit d'autres habits differents, selon
estoit la qualité du mort. J'ay fait ceste di-
cession des obseques & funerailles, sur l'idola-
trie & superstition qu'ils auoient aux deffuncts;
maintenant il est raisonnable de retourner à
l'attention principale, & d'acheuer ceste ma-
niere.

*Le quatriesme & dernier genre d'idolatrie,
dont les Indiens ont usé, specialement
les Mexiquains, enuers les ima-
ges & statuës.*

CHAPITRE IX.

 OMBIEN que veritablement Dieu
soit grandement offensé en ces ido-
latries susdites, où l'on adoroit les
creatures, si est-ce que le saint Es-
prit reprobue, & condamne encores dauantage
un autre genre d'idolatrie, qui est de ceux qui
adorent seulement les images & figures faictes
de la main des hommes, lesquelles n'ont autre
valeur en elles, que d'estre vn bois, ou pierre, ou
metal, & la figure que Dieu leur a voulu don-
ner. C'est pourquoy le Sage parle ainsi de telles
idolatries: *Malheureux sont, & entre les morts se peut conter* Sap. 13.
l'esperance de ceux qui ont appellé les œuvres des mains des
hommes, Dieux, l'or, l'argent, & l'inuention de la sens-

Histoire naturelle

blance d'animaux, ou vne pierre inutile, qui n'a rien d'auantage que d'estre vne antiquaille. Et poursuit diuinement ces propos à l'encontre de cét erreur folie des Gentils. Côme aussi le Prophete Esai, le Prophete Hieremie, le Prophete Baruc, & saint Roy Dauid, en traittent amplement. Il est necessaire, & conuenable que le ministre Iesus-Christ, qui reprouue les erreurs de l'idolatrie, aye bonne veüe, & qu'il considere bien ces passages, & les raisons que le saint Esprit touche si viuement en iceux, & comme tout se reduisent en vne brieue sentence que met auant le Prophete Osee: *Celuy qui l'a fait, a esté ouurier; parquoy il n'est point Dieu: le veau donc de Samarie seruira aux toilles d'araignees.* Reuenât donc à nostre propos, il y a eu aux Indes vne grande curiosité de faire des idoles & peintures de diuerses formes, & de diuerses matieres, lesquelles ils adoroient pour dieux, & les appelloient au Peru, Guacas, estans ordinairement des bestes laides & difformes, au moins celles que par veües estoient toutes ainsi. Je croy certainement que le diable, en l'honneur duquel on faisoit ces idoles, prenoit plaisir de se faire adorer en ces difformitez. Et à la verité il se trouuoit aussi que le diable parloit & respondoit en beaucoup de ces Guacas, ou idoles; & ses Prestres & ministres venoient à ces oracles du pere de mensonge; & quel il est, tels estoient les conseils, aduis & propheties. C'a esté és Provinces de la neuue Espagne, en Mexique, Tezcucuo, Tlascalla, Cholula, & aux parties voisines de ce Royaume, où ce genre d'idolatrie

Esai. 44.

Hierem. 10.

Baruc. 6.

Psal. 113.

Osee 8.

te le plus practiqué qu'en Royaume du monde. Et est vne chose prodigieuse d'oüir conter ces superstitions qu'ils ont eües en ce point; tousiours il ne sera pas mal plaisant d'en raconter quelque chose. Le principal idole de Mexique estoit, comme i'ay dit, Vitziliputzli. C'estoit une statuë de bois, taillee en semblance d'un homme assis en un escabeau de couleur d'azur posé sur un branquard, de chaque coin duquel sortoit un bois, ayant la forme d'une teste de serpent: l'escabeau denotoit qu'il estoit assis au ciel; cét idole auoit tout le front azuré, & estoit posé par dessus le nez d'une bande de couleur d'azur, qui prenoit d'une oreille à l'autre; il auoit sur la teste un riche plumage, en façon d'un bec de perit oyseau, qui estoit couuert par le haut d'un or bien bruny; il auoit en la main gauche une rondelle blanche avec cinq formes de pommes de pin faites de plumes blanches, qui y estoient posees en croix, & du haut sortoit un millardet d'or, ayant aux costez quatre sagettes, lesquelles, au dire des Mexiquains, auoient esté enuoyees du ciel, pour faire les actes & rouïesses qui se diront en son lieu. Il auoit en sa main dextre un baston azuré, qui estoit taillé en façon d'une couleur ondoïante. Tout cét ornement, & le reste qu'il auoit, portoit son nom, ainsi que le declaroient les Mexiquains. Le nom de vitziliputzli, main gauche de plume bluisante. Je diray cy apres du temple superbe, des sacrifices, festes, & ceremonies de ce grand idole, qui sont choses remarquables. Mais à present il sera seulement dit que cét idole vestu

Histoire naturelle

& orné richement, estoit mis en vn autel fort haut, en vne petite piece, ou encastillement fort couuerte de linceux, de ioyaux, de plumes & d'ornemens d'or, avec beaucoup de rondelles de plumes les plus belles & plus gentilles qu'ils pouuoient recouurer, & auoit tousiours deuant soy vne courtine, pour plus grande veneration. Toignant la chambre ou chappelle de cét idole, il y auoit vne piece qui estoit de moindre ouurage, & non pas si bien ornee, où il y auoit vn autre idole qu'ils appelloient Tlaloc. Ces deux idoles estoient tousiours ensemble pource qu'ils les reputoient cōpagnons, & d'égale puissance. Il y auoit vn autre idole de Mexique, fort estimé, qui estoit le dieu de penitence, & des iubilez & pardons des pechez. Ils appelloient cét idole Tezcallipuca, & estoit faite d'vne pierre fort reluisante & noire, comme iayet, estant vestu de quelques gentils affiquets à leur mode. Il auoit des pendants d'oreilles d'or & d'argent, & en la levre d'embas vn petit canon de crystal, de la longueur d'vn xeme, ou demy pied, dans lequel ils mettoient quelquefois vne plume verte, & quelquefois vne azure qui le faisoit ressembler tantost vne esmeraude tantost vne turquoise; il auoit les cheueux ceints & bandez avec vn liser d'or bruny, au bout duquel pendoit vne oreille d'or, avec deux brandons de fumées peintes en icelle, qui signifioient les prieres des affligés, & pechez qu'il oyoit quand ils se recommandoient à luy. Entre les deux oreilles pendoient vn nombre de petites herons. Il auoit vn ioyau pendu au col si grand qu'il

il luy couuroit l'estomach. Aux deux bras des
celets d'or, au nombril vne riche pierre ver-
& en la main gauche vn esuenrail de plumes
cieuses, vertes, azurees, & jaulnes, qui sor-
ent d'un chaston d'or reluisant, & fort bru-
tellement qu'il sembloit que c'eust vn mi-
roir, qui signefioit que dedas ce miroir il voyoit
ce qui se faisoit au monde. Ils appelloient
ce miroir, ou chaston d'or, Itlacheaya, qui veut
dire, son regardoir. Il tenoit en la main dextre
trois sagettes, qui signefioient le chastiment
qu'il donnoit aux mauuais pour les pechez.
C'est la raison pour laquelle ils craignoient le
service de cete idole, de peur qu'il ne descouurist leurs
pechez. Il y auoit pardon de pechez en sa feste,
on se faisoit de quatre en 4. ans, comme il se
fait cy apres. Ils tenoient ce mesme idole Tez-
tipuca, pour le Dieu de la secheresse, de la fa-
mine, sterilité, & de la pestilence; parquoy ils le
seruoient aussi en vne autre forme, assauior,
qui est assis avec beaucoup de majesté sur vn es-
cau, entouré d'une courtine rouge; peinte,
labouree de testes & os de morts. En la main
gauche il auoit vne rondelle avec cinq pines ou
branches de pommes de pin, faites de cotton; &
en la droicte vne dardille, comme d'un geste
de lancer, & ayant le bras estendu, comme qui
voudroit jeter, & de la rondelle sortoient
trois sagettes. Il auoit le visage & apparence
rouge, & de cholere, le corps oinct tout
de noir, & la teste pleine de plumes de cailles.
Il y auoit de grandes superstitions enuers cete
idole, pour la grande crainte qu'ils auoient de

Histoire naturelle

luy. En Cholula, qui estoit vne Republique
Mexique, ils adoroient vn fameux idole,
estoit le dieu des marchandises, pource qu'il
estoit grands marchands, & encores aujour
d'huy sont-ils fort addonnez au commerce.
L'appelloient Quetzalcoalts. Cét idole estoit
en vne grande place, en vn temple fort haut,
auoit autour de luy de l'or, de l'argent,
ioyaux, des plumes fort riches, & des habits
diuerses couleurs. Il auoit le corps en forme
d'homme, mais le visage d'vn petit oyseau
vn bec rouge, & au dessus vne creste pleine
verruës, ayant des rangs de dents, & la langue
qui luy sortoit dehors. Il portoit sur la teste
mittre pointuë de papier peint, vne faulx en
main, & beaucoup d'affiquets d'or aux iam
& mil autres folles inuentions, qui tou
uoient leur signification, & l'adoroient
parce qu'il faisoit riche ceux qu'il v
loit, comme Memnon & Plutus. Et à la
rité ce nom que les Choluanos donnoient
leur Dieu, estoit bien à propos, encôre qu'il
l'entendissent pas. Ils l'appelloient Quetz
coalt, qui signifie couleur de plume riche,
tel est le diable de l'auarice. Ces barbares n
contentoient point d'auoir des dieux, mais
ils auoient des deesses, comme les fables
Poëtes les introduirent, & l'aveugle gent
des Grecs & des Romains, les ont venerées.
principale des deesses qu'ils adoroient, est
appellée Tozi, qui veut dire, nostre ayeule,
quelle, comme racontent les histoires de Me
que, fut fille du Roy de Culguacan, qui fu

miere qu'ils escorcherent par le commandement de Virzilipuztli, laquelle ils consacrerent ceste façon pour estre sa sœur, & dès lors ils commencerent à escorcher les hommes en leurs sacrifices, & de vestir les viuans des peaux des sacrifices, ayans apprins que leur dieu se plaisoit cela, comme mesme d'arracher le cœur de ceux qu'ils sacrifioient; ce qu'ils apprirent de leur dieu, lequel tira & arracha le cœur de ceulx qui estoient chastia en Tulla, comme il sera dit en son lieu. L'une de ces deesses qu'ils adoroient eut vn grand chasseur, que ceux de Tlascalla depuis ont regardé pour dieu, & ceux-là estoient le contraire des Mexiquains, avec l'aide desquels les Espagnols gagerent le Mexique. La province de Tlascalla est fort propre pour la chasse, & le peuple fort addonné à icelle. C'est parquoy ils faisoient vne grande feste à ce dieu, lequel ils peignoient d'une telle forme, qu'il n'est à besoing de perdre le temps à la description. Mais la feste qu'ils luy faisoient estoit plaisante, & en ceste façon. Ils sonnoient vne trompe sur l'aube du iour, au son de laquelle ils faisoient aller tous avec leurs arcs, flesches, filets, & autres instruments de chasse, & alloient avec leur idole en procession, suivis d'un grand nombre de peuple à vne Sierre haute, au sommet de laquelle ils auoient dressé & accommodé vne table, & au milieu vn autel tres-richement orné, où ils mettoient l'idole. Ils alloient chemins avec vn grand bruit de trompettes, de tambours, de flustes, & de tambours, & paruenus au lieu, ils circuissoient & enuironnoient tous

Histoire naturelle

les costez de ceste Sierre, ou montagne, où mettoient le feu par tous les endroits, au mo-
dequoy sortoient plusieurs & diuers anim-
comme cerfs, connins, lievres, renards & lou-
lesquels alloient vers le sommet fuyants le
Ces chasseurs couroient apres, avec de gra-
cris & bruits de diuers instruments, les chass-
iusques au sommet deuant l'idole, où arriu-
vn tel nombre de bestes de chasse, en si gran-
presse, qu'elles sautoient les vnes sur les autres
sur le peuple, & sur l'autel mesme; en quoy
prenoient vn grand plaisir, & resiouyssant
Alors ils prenoient vn grand nombre de ces
stes, & sacrifioient deuant l'idole les cerfs,
grands animaux, leur arrachant le cœur, avec
mesme ceremonie dont ils vsoient au sacri-
des hommes; ce qu'estant acheué, ils prenoi-
toute ceste chasse sur leurs espauls, & se re-
roient avec leur idole de la mesme façon qu'
y estoient venus, & entroient en la cité char-
de toutes ces choses, fort resiouys, avec grand
nombre de musique, de buccines, & de tabou-
bours, iusques à arriuer au temple, où ils met-
toient leur idole avec grande reuerence, &
lemnité. Ils alloient tous incontinent accom-
moder les chairs de ceste chasse, dequoy ils
faisoient vn banquet à tout le peuple, & apres
ner faisoient leurs farces, representations, & dan-
dances deuant l'idole. Ils auoient vn autre grand
nombre d'idoles, de dieux & deesses: mais les
principales estoient en la nation Mexiquaine
& aux peuples voisins, ainsi qu'il a esté dit.

*une estrange façon d'idolatrie, practiquee
entre les Mexiquains.*

CHAPITRE X.

 O MME nous auons dit que les Rois Inguas du Peru firent faire à leur semblance de certaines statues, qu'ils appelloient leurs Guaiques, ou freres; & leur faisoient porter autant d'honneur, qu'à eux-mesmes. Ainsi en ont fait les Mexiquains de leurs idoles: mais ils ont passé plus outre, pour ce que de des hommes vifs ils faisoient des dieux, qui estoient en ceste maniere. Ils prenoient vn captif, & s'ils aduisoient bon estre, & auparauant de le sacrifier à leurs idoles, luy donnoient le mesme nom de l'idole auquel il deuoit estre sacrifié, & le vestoient & ornoient des mesmes ornemens que leur idole, disans qu'il representoit le mesme idole. Et pendant tout le temps de ceste representation (qui estoit d'vn an en certaines festes, en d'autres de six mois, & en d'autres moins) ils l'adoroient & veneroient de la mesme façon que le propre idole; cependant il mangeoit, beuuoit, & se resiouyssoit. Quand il alloit par les ruës, le peuple sortoit pour l'adorer, & tous luy offroient beaucoup de charmes, & luy portoient les enfans, & les malades, afin qu'il les guarist & benist, & luy faisoient en tout faire sa volonté, sauf qu'il

Histoire naturelle

estoit toujours accompagné de dix ou douze hommes, de peur qu'il ne s'enfuyst. Et luy a que l'on luy fist reuerence par où il passoit, seruoit de fois à autre d'une petite fluste, afin que le peuple s'apprestast pour l'adorer. La feste estant venuë, & luy estant bien gras, ils le tuoient, l'ouuroient, & le mangeoient, faisant vn solemnel sacrifice de luy. A la verité c'est vne chose pitoyable de considerer la façon laquelle Satan tenoit ces gens en sa puissance, & tient encores aujourd'huy plusieurs qui font de semblables cruautez & abominations, au despens des tristes ames, & des miserables corps de ceux qu'ils luy offrent; & luy semblerent que & rit de la bourde & mocquerie qu'il faisoit aux pauures mal-heureux, lesquels meritoient bien par leurs pechez que le tres-haut Dieu les delaisse en la puissance de leur ennemy, qui ont choisi pour Dieu, & pour soustien. Mais puis que j'ay dit ce qui suffit de l'idolatrie des Indiens, il s'ensuit que nous traitions de la religion, ou pour mieux dire, superstition, laquelle ils vsent en leurs sacrifices, temples, ceremonies, & ce qui touche le reste.

comme le diable s'est efforcé de s'égalier à Dieu,
 & de luy ressembler aux façons de sacrifi-
 ces, religion, & sacrements.

CHAPITRE XI.

VANT que de venir à ce point l'on
 doit considerer vne chose, qui est
 fort digne de regarder de pres, qui
 est, que comme le diable par son or-
 cil a prins party, & s'est rendu contraire à
 eud; ce que Dieu par sa sagesse ordonne pour
 son honneur & seruice, & pour le bien & salut
 l'homme; le diable s'efforce de l'imiter, & le
 ruertir, pour estre honoré, & faire que
 l'homme en soit condamné. Car comme nous
 voyons que le grand Dieu a des sacrifices, des
 prestres, des Sacrements, des Religieux, des
 prophetes, & des gens dediez à son seruice di-
 uin, & saintes ceremonies; ainsi le diable a ses
 sacrifices, Prestres, ses façons de sacremens, sa-
 crement dediee, ses reclus & saintetez saintes, avec
 il sortes de faux Prophetes; tout ce qui sera
 fait sans l'aide de Dieu, est déclaré en particulier,
 non point de petit fruiet, pour celuy qui se
 uuiendra comme le diable est le pere de men-
 ge, ainsi que la verité le dit en l'Euangile;
 parquoy il procure vsurper pour soy la gloire
 de Dieu, & contrefaire la lumiere par ses tene-
 res. Les enchanteurs d'Egypte, enseignez de
 leur maistre Satanas, s'efforçoient de faire d'au-
 tres merueilles, semblables à celles de Moyses,

Iohn. 8.

Exod. 7.

Histoire naturelle

& d'Aaron, pour s'esgaler à eux. Nous lisons
 liure des Iuges, de ce Micas Prestre du vain id
 le, qui se seruoit mesme des ornemens dont l'
 vsoit au Tabernacle du vray Dieu, comme
 l'Ephod du Seraphin, & des autres choses. So
 que ce soit, à peine ya-il chose instituee par I
 sus-Christ nostre Seigneur, en sa loy Euange
 que, que le diable ne l'aye sophistiquee en que
 que façon, & portee à sa gentilité, comme l'o
 pourra voir en lisant ce que nous tenons po
 certain, par le rapport de gens dignes de fo
 des coustumes & ceremonies des Indiens, de
 quelles nous traicterons en ce liure.

Des Temples qui se sont trouuezés Indes.

CHAPITRE XII.



COMMENÇANT donc par les tem
 ples, tout ainsi que le grand Dieu
 voulu qu'on luy dediaft vne maïso
 où son saint Nom fust honoré, &
 qu'elle fust particulièrement vouëe à son seru
 ce; ainsi le diable par ses meschantes intention
 persuada aux infidelles qu'ils luy fîsêr de super
 bes tempes, & des particuliers adoratoires, &
 sanctuaires. En chaque Prouince du Peru il
 auoit vn principal guaca ou maïson d'adoration
 & outre icelle, il y en auoit vne vniuerselle pa
 tous les Royaumes des Inguas, entre lesquelles
 il y en a eu deux signallees & remarquees; l'vn
 qu'ils appelloiêt de Pachacama, qui est à quatr

euës de Lyma, où l'on voit encor aujourd'huy
s ruines d'un tres-ancien, & grand edifice, du-
uel François Pizarre & les siens tirerent ceste
chasse infinie des vases, & des cruches d'or &
l'argent, qu'ils apportèrent quand ils prindrēt
Ingua Altagualpa. Il y a certains memoires &
iscours qui disent, que le diable en ce Temple
parloit visiblement, & donnoit respones par
son oracle, & que quelquefois ils voyoient vne
ouleure tachetee; & est vne chose fort com-
mune & approuuee es Indes, que le diable par-
loit, & respondoit en ces faux sanctuaires, en
rompant les miserables. Mais là où l'Euangile
est entré, & là où l'on a esleué le signe de la
croix, le pere de mensonge y est deuenu muet,
insiqu' Plutarque escrit de son temps. *Cur ces-*
auerit Pythias fondere oracula. Et saint Iustin mar-
tir traicte amplement de ce silence que Christ
imposa aux demons, qui parloient par les ido-
les, comme il auoit esté beaucoup auparauant
prophetisé en la diuine Escriture. La façon
qu'auoient les ministres infidelles & enchan-
eurs, de consulter leurs dieux, estoit comme le
diable les enseignoit. C'estoit ordinairement
de nuit, & pour le faire, entroient, les espauls
tournees vers l'idole, marchans en arriere, &
bailians les corps en inclinans la teste, & se met-
toient en vne laide posture, & ainsi ils les con-
sultoient; La responce qu'ils faisoient ordi-
nairement estoit en maniere d'un sifflement es-
souuentable, ou comme vn grinssement, qui
leur faisoit horreur, & tout ce dont il les aduer-
tissoit, & leur commandoit, estoit vn achemi-

Pluta. lib. de
Tractat. re.
Iust. in apol.
pro Christia.

Histoire naturelle

nement à leur deception & perdition. Maintenant l'on trouue peu de ces oracles, par la misericorde de Dieu, & grande puissance de Iesus-Christ. Il y a eu au Peru vn autre temple, & oratoire plus estimé, qui fut en la Cité de Cusco, où est auiourd'huy le monastere de saint Dominique. Et l'on peut voir que ç'a esté vne œuvre fort belle & magnifique par le paué & pierres de l'edifice, qui restent encor auiourd'huy. Ce temple estoit comme le Pantheon des Romains, en ce qu'il estoit la maison & demeure de tous les Dieux: Car les Roys Inguas mirent en iceluy les Dieux de toutes les natiōs, & Prouinces qu'ils conquessoient, ayant chaque idole son lieu particulier, où ceux de leur Prouince les venoient adorer, avec vne despense excessiue de choses que l'on apportoit pour son ministère. Et par cela ils auoient opinion de retenir seurement, & en deuoir, les Prouinces qu'ils auoient conquestees, tenans leurs Dieux comme en ostage. En ceste mesme maison estoit le Pinchao, qui estoit vne idole du Soleil, de tres-fin or, ouré d'vne grande richesse de pierreries, lequel estoit posé vers l'Orient, avec vn tel artifice, que le Soleil à son leuer iettoit ses rayons sur luy, & cōme il estoit de tres-fin metal, les rayons reuerberoient avec telle clarté, qu'il ressembloit vn autre Soleil. Les Inguas adoroient cestuy-là pour leur Dieu, & le Pachayacha, qui signifie le Createur du Ciel; ils disent qu'aux despoüilles de ce temple si riche, vn soldat eut pour sa part ceste tresbelle planche d'or du Soleil. Et comme le ieu estoit lors de saison, il la

erdit vne nuit en iouant, d'oà vint le prouere
qui est au Peru, pour les grands ioueurs, di-
ant qu'ils iouent le Soleil auant qu'il naiffe.

Des superbes Temples de Mexique.

CHAPITRE XIII.

A superstition des Mexiquains a esté
sans comparaison plus grande que cel-
le de ceux-cy, tant en leurs ceremo-
nies, comme en la grandeur de leurs
temples, lesquels anciennement les Espagnols
appelloiét de ce mot Cu, lequel mot peut auoir
esté prins des insulaires de sainct Dominique,
ou de Cuba, comme beaucoup d'autres mots
qui sont en vsage, lesquels ne sont ny d'Espa-
gne, ny d'autre langue dont l'on vse aujourd'huy
es Indes, comme sont Mays, Chico, Vaquiano,
Chapeton, & autres semblables. Il y auoit d'oc-
casion en Mexique le Cu, si fameux temple de Virzili-
pouztli, qui auoit vn tour & circuit fort grand,
& faisoit au dedans de soy vne belle court. Il
estoit tout basti de grandes pierres en façon de
couleures, attachees les vnes aux autres, &
pour cela le circuit estoit appellé Coatepantli,
qui veut dire circuit de couleures. Sur chacun
des coupeaux des chambres & oratoires où
estoyent les idoles, y auoit vn perron fortioly,
ouuragé des petites pierres menuës, noires
comme du geais, arrangees d'vn bel ordre, avec
le champ tout releué de blanc & de rouge, qui

Histoire naturelle

rendoit à le voir d'embas vne grande clarté. Et au dessus du perron il y auoit des carnaux formignonnement faits, ouuragez comme en li maçons, & auoit pour pied & appuy deux Indiens de pierré assis, tenans des chandeliers en leurs mains, & d'iceux sortoient cōme des croisons reuestus avec les bouts enrichis de plumes iaunes & vertes, & des franges longues de mesure. Au dedās du circuit de ceste court il y auoit plusieurs chambres de Religieux, & d'autres qui estoient au dessus pour les Prestres & Papes car ainsi ils appelloient les souuerains Prestres qui seruoient à l'idole. Ceste court est si grande & si spatieuse, que huiet ou dix mil personnes y dançoient en rond fort à laise, s'entretenans les mains les vns des autres, qui estoit vne coustume dont ils vsoient en ce Royaume; ce qui semble chose incroyable. Il y auoit quatre portes ou entrees à l'Orient, au Ponent, au Nort, & au Midy. De chacune de ces portes sortoit & commençoit vne chaussee fort belle de deux à trois lieuës de long. Parquoy il y auoit au milieu du lac où estoit fondee la Cité de Mexique quatre chaussees en croix fort larges, qui l'embellissoient beaucoup. Sur chacun portail ou entree il y auoit vn Dieu ou idole, ayant le visage tourné du costé des chaussees vis à vis de la porte de ce tēple de Vitzilipuztli. Il y auoit trente degrez de trente brasses de long, & estoient separés de ce circuit de la court par vne ruë qui estoit entr'eux. Au haut de ces degrez il y auoit vn pourmenoir de trente pieds de large tout enduit de chaux, au milieu duquel pourmenoir se

oyoit vne pallissade tresbien faite d'arbres fort hauts plantez de rang, à vne brasse l'vn de l'autre. Ces arbres estoient fort gros, & tous percés de petits trous, depuis le pied iusqu'au coupeau, & y auoit des verges trauersans d'un arbre à l'autre, ausquelles estoient trauersées & enchaînées plusieurs testes de morts par les temples. En chaque verge il y auoit vingt testes, & ces rāgs de testes cōtinuoient depuis le bas iusqu'au haut des arbres. Ceste pallissade estoit si pleine de ces testes de morts depuis vn bout iusqu'à l'autre, que c'estoit vne chose merueilleusement triste & pleine d'horreur. Les testes estoient de ceux qu'ils auoient sacrifiez; car apres qu'ils estoient morts, & que l'on en auoit mangé la chair, la teste en estoit apportee & baillee aux ministres du temple, qui les enchaînoit ainsi iusqu'à ce qu'elles tōbassent par morceaux, & auoient le soing de remplacer celles qui tomboient, par d'autres qu'ils mettoient en leurs places. Au sommet du temple il y auoit deux pierres ou chappelles, & en icelles estoient les deux idoles que j'ay dites de Vitzilipuztli, & son compagnon Tlalot. Ces chappelles estoient taillees & cisellees fort artificieusement, & si hautes esleuees, que pour y monter il y auoit vn escallier de pierre de six vingts degrez. Au deuant de ces chambres ou chappelles il y auoit vne court de quarante pieds en quarré, au milieu de laquelle il y auoit vne pierre haute de cinq paumes, qui estoit verte & pointuë en façon de pyramide, & estoit là posée pour les sacrifices des hommes que l'on y faisoit: Car vn homme estant couché

Histoire naturelle

dessus à la renuerse, elle luy faisoit ployer le corps, & ainsi ils l'ouuroient, & luy tiroient le cœur, comme ie diray cy apres. Il y auoit en la Cité de Mexique 8. ou 9. autres temples comme celuy que i'ay dit, lesquels estoient attachez & continuez les vns aux autres dans vn grand circuit, & auoient leurs degrez particuliers, leur court, leurs chambres & leurs dortois. Les entrées des vns estoient au Ponent, des autres au Leuant, des autres au Sud, & celles des autres au Nort. Tous ces temples estoient ingenieusement elaborez, & encoints de diuerses façons de creneaux & peintures, avec beaucoup de figures de pierres, estans accompagnez & fortifiez de grands & larges esperons. Ils estoient dediez à diuers Dieux, mais apres le temple de Vitzilipuztli, suiuoit celuy de Tezcalipuca, qui estoit le Dieu de pénitence & des chastimens, fort esleué, haut, & fort bien basty. Il y auoit quatre vingts degrez pour y monter, au haut desquels se faisoit vne planure ou table de six vingts pieds de large, & ioignant icelle, vne salle tapissée de courtines de diuerses couleurs & ouvrages. La porte d'icelle estant basse & large, tousiours couuerte d'vn voile, & n'y auoit que les prestres seulement qui y pouuoient entrer. Tout ce temple estoit elabouré de diuerses tailles & effigies avec vne grande curiosité, d'autant que ces deux temples estoient comme les Eglises Cathedrales, & le reste à leur respect comme Paroisses & Hermitages; & estoient si spacieux & de tant de chambres qu'il y auoit en iceux les ministeres, les colleges, les escholes &

es maisons des prestres, dont je parleray cy apres. Ce qui est dit peut suffire pour entendre l'orgueil du diable, & le malheur de ceste miserable nation, qui avec si grande despense de leurs biens, de leur travail, & de leurs vies, seruoient ainsi leur propre ennemy, qui ne pretendoit d'eux autre chose, que de destruire leurs mes, & consommer les corps. Neantmoins ils s'en contentoient fort, ayans opinion en leur si grande erreur, que c'estoient de grands & puissans Dieux que ceux ausquels ils faisoient ces seruices.

Des Prestres & de leurs offices.

CHAPITRE XIV.

L'On trouue entre toutes les nations du monde, des hommes particulièrement dediés au seruice du vray Dieu, ou de celuy qui est faux, lesquels seruent aux sacrifices, & pour declarer au peuple ce que leurs Dieux leur commandent. Il y a eu au Mexique sur ce point une estrange curiosité. Et le diable voulant contrefaire l'usage de l'Eglise de Dieu, en mis a l'ordre de ces Prestres de plus grands ou Superieurs, & de moindres, les vns comme Acolytes, & les autres comme Leuites. Et ce qui m'a plus faict smerueilleur, c'est que le diable a voulu vsurper pour soy le seruice de Christ, iusqu'à se seruir du mesme nom : Car les Mexiquains appelloient

Histoire naturelle

leurs grands Prestres en leur ancienne langue
Papas, comme pour signifier souuerains Pontifi-
fes, ainsi qu'il appert à present par leurs histoires.
Les Prestres de Vitzilipuztli succedoient par
lignages de certains quartiers de la ville, deputés
à cét effet; & ceux des autres idoles y venoient
par eslection, ou pour auoir esté offerts au temple
dés leur enfance. Le continuel exercice de
Prestres estoit d'encenser les idoles, ce qu'il
faisoient quatre fois durant le iour naturel. La
premiere à l'aube du iour, la seconde à midy, la
troisiesme au Soleil couchant, & la quatriesme
à minuiet. A ceste heure de minuiet se leuoient
toutes les dignitez du temple, & au lieu de clo-
ches ils sonnoient des buccines & de grâds cor-
nets, & les autres des flustes, & sonnoient long-
temps vn son triste, & apres auoir cessé le son,
sortoit le semainier, vestu d'vne robbe blanche
en façon de Dalmatique, avec l'encensoir en la
main plein de brasier qu'il prenoit au foyer,
bruslant cōtinuellement deuant l'autel; en l'au-
tre main vne bourse pleine d'encens, lequel il
iettoit en l'encensoir, & comme il entroit au
lieu où estoit l'idole, il encensoit avec beaucoup
de reuerence; apres il prenoit vn linge, duquel il
nettoyoit l'autel & les courtines. Cela acheué,
ils s'en alloiēt tous ensemble en vne chappelle,
& là faisoēt certain genre de penitence fort ri-
goureuse & austere, se frappās & tirans du sang,
de la façon que ie diray cy-apres au traitté de la
penitence, que le diable à enseignée aux siens
& ne failloient iamais à ces matines de minuiet.
Aucuns autres que les Prestres ne pouuoient se
mester

...sler de leurs sacrifices, & chacun d'eux sy
...ploit selon leur dignité & degré. Ils pres-
...oient mesme le peuple en certaines fites,
...me nous dirons quand ie traiteray d'icel-
... Ils auoient du reuenu, & leur faisoit-on des
...randes abondamment. Ie diray cy apres de
...ction dont ils vsoient à consacrer les Pres-
...es. Au Peru les Prestres estoient substantez &
...retenus du reuenu & des heritages de leur
...eu, qu'ils appelloient Chacaras, lesquels
...oient en grand nombre, & bien riches.

*Des Monasteres des vierges que le diable
inuenta pour son seruice.*

CHAPITRE XV.



Comme la vie religieuse (de laquelle
le plusieurs seruiteurs & seruan-
tes de Dieu ont fait profession en
la sainte Eglise, à l'imitation de
IESVS-CHRIST & de ses saints
Apostres) est vne chose si agreable
aux yeux de la diuine Majesté, par laquelle son
saint nom est tant honoré, & son Eglise embel-
lie. Ainsi le pere de mensonge s'est efforcé de l'i-
miter & contrefaire en cela, voire comme de-
ceua avec Dieu de l'obseruance & austerité de
ses ministres. Il y auoit au Peru plusieurs
monasteres de vierges (car d'autre qualité elles
estoyent point receües) & pour le moins y

Histoire naturelle

en auoit vn en chaque Prouince. Il y auoit ces Monasteres deux sortes de femmes, les vn^{es} anciennes, qu'ils appelloient Mamacomas, pour l'instruction & enseignement des ieunes; & les autres estoient de ieunes filles destinees là pour vn certain temps, puis apres l'on les tiroit de pour leurs Dieux ou pour l'Ingua. Ils appelloient ceste maison ou Monastere, Acllaguag qui est à dire, maison de choisies. Chaque Monastere auoit son vicaire ou gouuerneur, nommé Appopanaca, lequel auoit la puissance & l'autorité de choisir toutes celles qu'il vouloit, quelque qualité qu'elles fussent, estans au dessous de huit ans, si elles leur sembloient de bonne taille & disposition. Ces filles ainsi enseignees dans ces Monasteres, estoient endoctrinees par les Mamacomas en diuerses choses necessaires pour la vie humaine, & aux coustumes & ceremonies de leurs Dieux, & par apres ils les tiroient de là estans au dessus de quatorze ans, les enuoyent en la court avec bonne garde, vne partie desquelles estoient deputees pour seruir aux Guacas & sanctuaires, conseruans perpetuellement leur virginité, vne partie pour les sacrifices ordinaires qu'ils faisoient de pucelles & autres sacrifices extraordinaires qui se faisoient pour le salut, la mort, ou les guerres de l'Ingua, & vne partie mesme pour seruir de femmes & de concubines à l'Ingua, & à d'autres seigneurs & Capitaines ausquels il les donnoit, pour leur estoit vne grande & honorable recompense: & ce departement se faisoit par chacun an. Ces Monasteres auoient & possedoient en pro

des heritages, rentes & reuenus pour l'entretien, nourriture & sustentation de ces vierges, qui estoient en grand nombre. Il n'estoit licite à vn pere de faire refus de bailler ses filles lors que l'Appopacana les demandoit pour les enfermer & mettre en ces Monasteres, voire plusieurs offroient leurs filles de leur bonne volonté, leur semblant que c'estoit vn grand merite pour elles d'estre sacrifiees pour l'Ingua. Si on trouuoit que quelques-vns de ces Mamas ou Aclas eust failly contre son honneur, estoit vn incuitable chastiment de les enterrer viues, ou de les faire mourir par vn autre genre de cruel supplice. Le diable a eu mesme en Mexique sa façon & maniere de religion, encor que leur profession ne fust de plus vn an entier, & estoit en ceste sorte. Au dedans de ce grand circuit que nous auons dit cy-dessus, qui estoit au téple principal, il y auoit deux maisons comme claustrales, vis à vis l'une de l'autre, l'une d'hommes & l'autre de femmes. En celle de femmes il y auoit seulement des pucelles de douze à treize ans, lesquelles ils appelloient, les filles de penitence. Elles estoient auant comme les hommes, viuoient en chasteté & se gloient comme pucelles, dedies au seruice de leur dieu. L'exercice qu'elles auoient estoit de nettoyer & ballier le temple, & apprester chaque matin à manger à l'idole & à ses ministres. L'aumosne que recueilloient les religieux. La viande qu'ils apprestoient à l'idole estoit des petits pains en figure de mains & de pieds, comme du masse pain, & apprestoient avec ce

Histoire naturelle

Daniel. 14.

pain de certaines faulces qu'ils mettoient cha-
que iour au deuant de l'idole, & ses prestres
mangeoient comme ceux de Baal, que con-
Daniel. Ces filles auoient les cheveux coupez
& les laissoient croistre par apres iusqu'à quel-
que temps: elles se leuoient à minuiçt aux mati-
nes de l'idole, qu'ils celebroident tous les iours
faifans les mesmes exercices que les religieux
Ils auoient leurs Abbaiſſes qui les occupoient
faire des toiles de diuerſes façons pour l'orne-
ment de leurs idoles & des temples. Leur habi-
ordinaire estoit tout blanc fans aucun ouurage
ny couleur. Elles faisoient auſſi leurs peniten-
ces à minuiçt, se ſacrifiant en se bleſſans elles-
mesmes, & se perçans le bout d'enhaut des oreil-
les, & mettans en leurs iouës le ſang qu'elles ex-
tiroient, & par apres se lauoient pour oſter ce
ſang en vn petit eſtang qui estoit dedans leur
monaſtere. Elles viuoient en grande honneſte-
té & diſcretion: & s'il ſe trouuoit que quelqu'un
ne euſt failly, quoy que ce fuſt legerement, in-
continent elle estoit miſe à mort ſans remiſ-
ſion, diſans qu'elle auoit violé la maiſon de leur
Dieu. Ils tenoient pour vn augure & aduertiffe-
mēt que quelqu'un de ces religieux ou religieu-
ſes auoient fait faute, quand ils voyoient paſſer
quelque rat ou ſouris, ou chauue-fouris en la
chappelle de leur idole, ou qu'ils auoient rongé
quelques voiles: pource qu'ils diſoient que le
rat ou chauue-fouris ne ſe fuſt point hazardé à
faire vne telle indignité, ſi quelque delict n'eueſt
procedé, & deſlors commençoient à faire inqui-
ſition & recherche du fait, puis ayant deſcou-

ert le delinquant ou delinquante, de quelque
alité qu'il fust, incontinent le faisoient mou-
r. En ce Monastere n'estoient receües que les
les de l'un des six quartiers qui estoient nom-
ez pour cest effect, & duroit ceste profersion,
omme il a esté dit, l'espace d'un an entier, pen-
ant lequel leurs peres où elles auoient fait vœu
e seruir l'idole en ceste façon, & de là elles sor-
oient pour se marier. Ces pucelles de Mexique,
encor plus celles du Peru, auoient quelques
semblance avec les vierges Vestales de Ro-
me, comme racontent les histoires, à fin que l'on
entende comme le diable a eu le desir d'estre ser-
y de gens qui gardent virginité; non pas que la
netteté luy agree, car de soy il est esprit immun-
e, mais pour le desir qu'il a d'oster au grand
ieu, selon son pouuoir, ceste gloire de se seruir
e netteté & integrité.

*des Monasteres de Religieux que le diable a
inuentez pour la superstition.*

CHAPITRE XVI.

L'On cognoist assez par les lettres
des Peres de nostre Cópagnie es-
crites du Iappon, le nombre & la
multitude des Religieux qu'il y a
en ces Prouinces, lesquels ils ap-
ellent Boncos, & mesme leurs coustumes, su-
perstition, & mensonges. Quelques Peres qui

Histoire naturelle

ont esté en ces pays, racontent de ces boncos, & religieux de la Chine, disans, qu'il y en a de plusieurs ordres, & de diuerses sortes, que les vns le vindrent voir vestus d'un habit blanc, portant des bonnets, & les autres, d'un habit noir, sans cheueux & sans bonnet, & que ces religieux ordinairement sont peu estimez, & les Mandarins ou ministres de iustice les soiëttent comme ils font le reste du peuple. Ils font profession de ne manger de chair, ny de poisson, ny de chose aucune ayant vie, ains seulement du ris, & de quelques herbes, mais en secret ils mangent de tout, & sont pires que le commun peuple. Ils disent que les religieux qui sont en la court, qui est en Peking, sont fort estimez. Les Mandarins vont ordinairement se recreer aux Narellles, ou Monasteres de ces moines, & en retournent presque tousiours yures. Ces Monasteres sont ordinairement hors des villes, & ont dedans leur enclos des temples. Toutesfois ils sont peu curieux en la Chine des idoles, ou des temples : car les Mandarins sont peu d'estat des idoles, & les tiennent pour vne chose vaine, & de risée, voire ne croyent pas qu'il y ait autre vie, ny autre Paradis, que d'estre en office de Mandarin, ny d'autre enfer, que les prisons qu'ils donnent aux delinquans. Quant au vulgaire, ils disent qu'il est necessaire de l'entretenir par l'idolatrie, comme mesme le Philosophe l'enseigne à ses gouuerneurs. Et a esté en l'Escriture vne excuse, qu'on donna Aaron, de l'idole du veau qu'il auoit fait faire. Neantmoins les Chinois ont accoustumé de porter aux pouppes de leurs nauires, en d

*Arist. 12.
Metap.
Exod. 31.*

tites chappelles vne pucelle en bosse assise en chaire avec deux Chinois au deuant d'elle, enouilleez en façon d'Anges, & y a de la lumiere ardente de iour & de nuict. Et quand ils viennent faire voile, ils luy font plusieurs sacrifices, & ceremonies, avec vn grand bruit de tambours, & de cloches, iettans des papiers bruslans sur la poupe. Venés donc aux Religieux, ie ne sache point qu'au Peru il y ait eu maison propre d'hommes retirez outre leurs Prestres, & Sorciers, dont y en a vne infinité. Mais ça esté en Mexique, où il semble que le diable ait mis vne propre obseruance: Car il y auoit au circuit du grand temple deux Monasteres, comme i'ay dit y-dessus, l'vn de pucelles, dequoy i'ay traicté, & l'autre de ieunes hommes reclus de dix-huict à vingt ans, lesquels ils appelloient Religieux. Ils portoient vne couronne en la teste comme les Preres de par deçà, les cheueux vn peu plus longs qui leur tomboient iusques à moytié de l'oreille, excepté qu'au derriere de la teste ils les laissoient croistre quatre doigts de longs qui leur descendoient sur les espaulles, & lestrouffoient & accommodoient partresses. Ces ieunes gens qui seruoient au temple de Vitziliputzli, vivoient en pauureté, & chasteté, & faisoient l'office de Leuites, administrans aux Prestres, & dignitez du temple, l'encensoir, le luminaire, & les vestemens. Ils ballioient, & nettoyoient les lieux sacrez apportans du bois, afin qu'il bruslast tousiours, au brasier, ou foyer du Dieu, qui estoit comme vne lampe qui ardoit continuellement deuant l'autel de l'idole. Outre ces

Histoire naturelle

jeunes hommes, il y auoit d'autres petits garçons, qui estoient comme nouices, qui seruoient aux choses manuelles, comme estoit d'accommoder le temple de rameaux, roses, & ioues, donner l'eau à lauer aux Prestres, bailler les rasoirs pour sacrifier, & aller avec ceux qui demandoient l'aumosne pour la porter. Tous ceux cy auoient leurs superieurs, qui auoient la charge & commandement sur eux; & viuoient avec vne telle honnesteté, que quand ils sortoient en public, où il y auoit des femmes, ils alloient tousjours les testes fort baissées, les yeux en terre, sans les oser hausser pour les regarder. Ils auoient pour vestement des linceux de red, & leur estoit permis de sortir par la Cité quatre à quatre, & six à six pour aller demander l'aumosne aux quartiers. Et quand l'on ne leur la donnoit, ils auoient licence d'aller aux grains des champs, & cueillir les espics de pain, ou grappettes de may, qu'ils auoient de besoing, sans que le maistre en osast parler, ny les empescher. Ils auoient ceste licence, pource qu'ils viuoient pauurement, & n'auoient autre reuenu que l'aumosne. Ils ne pouuoient estre plus de cinquante, & s'exerçoient en penitence, se leuans à minuit à sonner des cornets & buccines, pour esveiller le peuple. Ils faisoient chacun leur quart à veiller l'idole, de peur que le feu deuant l'Autel ne s'estaignist. Ils administroient en l'encensoir, avec lequel les Prestres encensoient l'idole à minuit, au matin, à midy, & au soir. Ils estoient fort subjects & obeyssans à leurs superieurs & n'oultrepassoient pas d'un point ce qu'ils leur commandoient. Et

pres qu'à minuit les Prestres auoient acheué encenser, ceux-cys'en alloient en vn lieu secret, escarté, & sacrifioient, se tirans du sang des collets avec des pointes dures & aiguës. Et de sang qu'ils tiroient ainsi, ils s'en frotoient les temples, iusque au dessous l'oreille, & ayàs acheués ces sacrifices, ils s'en alloient incontinent se laver en vn petit estang, destiné à cét effet. Ces mesmes gens ne se oignoient point d'aucun baume, par la teste, ny par le corps, comme faisoient les Prestres, & leurs vestemens estoient d'une toile, qu'ils font là fort rude, & blanche. Cét exercice & aspreté de penitences leur durait vn an entier, auquel ils viuoient avec beaucoup d'austerité, & solitude. C'est à la verité vne chose estrange, que la fausse opinion de religion a tant de force à l'endroit de ces ieunes hommes & filles de Mexique, qu'ils vont seruans le diable avec tant de rigueur & d'austerité : ce que plusieurs de nous autres ne faisons pas au seruice du tres-haut Dieu, qui est vne grand'honte & confusion pour ceux d'entre les nostres qui se glorifient d'auoir fait vn bien peu de penitence, comme que l'exercice de ces Mexiquains n'est pas perpetuel, mais d'vn an seulement, ce qui leur estoit plus tolerable,

Des penitences, & de l'austerité dont les Indiens ont usé, à la persuasion du diable.

CHAPITRE XVII.

P Visque nous sommes venus à ce point, il sera bon, tant pour découvrir le maudit orgueil de Satan, comme pour confondre, & refueiller quelque peu nostre lâcheté & froideur au service du grand Dieu, que nous disions quelque chose des rigueurs & penitences estranges que ceste miserable gent faisoit par la persuasion du diable, comme les faux Prophetes de Baal, qui se bleissoient, & frappoient avec des lancettes, & se tiroient du sang, & comme ceux qui sacrifioient leurs fils & filles au faulx Belphegor, & les passioient par le feu, selonc qu'il est tesmoigné les diuines lettres. Car Satan a tousiours desiré d'estre seruy, au grand dommage, & despens des hommes. Il a esté desia dit, comme les Prestres & Religieux de Mexique se leuoient à minuit, & ayans encensé deuant l'idole, comme me dignitez du temple, ils s'en alloient en vn lieu assez large où il y auoit beaucoup de cierges, & là s'asseoient, & prenans chacun vne pointe de manguey, qui est comme vne alesne, ou poinçon aiguë, avec lesquelles, ou avec autres sortes de lancettes, ou rasoirs, ils se peignoient & perçoient le mollet des iambes, ioignant l'os, se tiraient beaucoup de sang, avec lequel ils s'oignoient par les temples, & mettoient tremper ces poin-

3. Reg. 18.

Psal. 105.

4. Reg. 21.

ou lancettes, dedans le reste du sang, puis
res mettoient aux creneaux dela court, fi-
ez en des globes, ou boules de paille, à fin que
us veissent & cogneussent la penitence qu'ils
isoient pour le peuple. Ils se lauent, & net-
yent ce sang, en vn lac deputé pour cét effet,
ils appellent Ezapangué, qui est à dire, eau de
ng; Et y auoit au Temple vn grand nombre
e ces pointes & lancettes, parce qu'ils ne pou-
oient faire seruir vne deux fois. Outre cela ces
restres & Religieux faisoient de grands ieuf-
es, comme de ieufner cinq & dix iours sui-
ants, deuant quelqu'vne de leurs grandes fe-
es, & leur estoient ces iours comme noz quatre
emps: ils gardoient si estroittement la continen-
e, que quelques vns d'eux pour ne tomber en
quelque sensualité, se fendoient les membres vi-
ilz par le milieu, & faisoient mil choses, pour se
endre impuissans, à fin de n'offenser point leurs
Dieux. Ils ne beuuoient point de vin, & dor-
noient fort peu, pource que la plus part de leurs
exercices estoient de nuit, & commettoient sur
eux-mesmes, de grande cruauté, se martyrisans
pour le diable, le tout à fin qu'ils fussent reputez
grands ieufneurs & penitens. Ils auoient accou-
tumé de se discipliner avec des cordes pleines
de nœuds, & non pas eux seules, mais encore
le peuple faisoit ceste maceration & fustigation,
en la procession & feste qu'ils faisoient à l'idole
Tezcalipuca, que i'ay dit cy-dessus estre le Dieu
de penitence. Car alors ils portoient tous à
leurs mains des cordes neuues de fil de māguy,
d'vne brasse de long, avec vn nœud au bout,

Histoire naturelle

& d'icelles ils se fustigeoient, s'en donnant
grands coups par les espaules. Les Prestres ie
noient cinq iours suyans, auant ceste feste, ma
geans vne seule fois le iour, & se tenoient sep
rez de leurs femmes, sans sortir du temple, pe
dant ces cinq iours se foïettans rigoureusement
avec les ordres susdits. Les lettres des Peres
la Compagnie de I E S V S, qu'ils ont escrites d
Indes, traittent amplement des penitences, & e
cessiues rigueurs dont vsent les Boncos, enc
que le tout y ait esté sophistiqué, & qu'il y a
plus d'apparence que de verité. Au Peru po
solemniser la feste de l'Yta, qui estoit grand
tout le peuple ieusnoit deux iours, durant le
quels ils ne touchoient point à leurs femmes, n
ne mangeoient aucune viande avec du sel, n
d'ail, ny ne beuuoient point de Chica. Ils vsoi
beaucoup de ceste façon de ieusner, pour ce
tains pechez, & faisoient penitence en se foïe
tans avec des orties fort aspres. Et tantost s'en
trefrappans plusieurs coups par les espaules d'
ne certaine pierre en quelques endroits. Cest
gent auéglee par la persuasion du diable, n
transportoit en des Sierres, ou montagnes fo
aspres, où quelques fois ils se sacrifioient eux
mesmes, se precipitans du haut en bas de quel
que haut rocher, qui sont toutes embusches &
tromperies de celuy qui ne desire rien tant, q
le dommage & perdition des hommes.

des sacrifices que les Indiens faisoient au diable, & de quelles choses.

CHAPITRE XVIII.

 A esté en l'abödance & diuersité d'offrandes & sacrifices, enseignez aux infidelles pour leur idolatrie, que l'ennemy de Dieu & des hommes a plus monstré son astuce & sa meschanceté. Et comme c'est vne chose conuenable, & propre à la religion, de consommer la substance des creatures au seruice & à l'honneur du Createur, qui est le sacrifice : ainsi le pere de mensonge a inuenté de se faire offrir & sacrifier les creatures de Dieu, comme à l'auteur & seigneur icelles. Le premier genre de sacrifices, duquel les hommes ont vsé, a esté fort simple : car Caïn offrit des fruiçts de la terre, & Abel du meilleur de son bestail, ce que firent aussi depuis Noé, *Genes. 15.* Abraham, & les autres Patriarches, iusques à ce que cest ample ceremonial du Leuitique ait esté donné par Moÿse, auquel il y a tant de sortes & differences de sacrifices, pour diuers affaires, de diuerses choses, & avec diuerses ceremonies. De mesme façon il s'est contenté, entre quelques nations, de leur enseigner qu'ils luy sacrifiaient de ce qu'ils auoient : mais enuers d'autres il a passé si outre, en leur donnant vne multitude de coustumes, & de ceremonies, sur les sacrifices, & tant d'obseruances, qu'elles sont esmerueillables. Et semble clairement, que par là il

Histoire naturelle

vüillez debattre, & s'ësgaller à la loy ancien
& en beaucoup de choses vsurper ses propr
ceremonies. Nous pouuons reduire en trois ge
res de sacrifices tous ceux dont vsent les infide
les, les vnes des choses insensibles, les autre
d'animaux, & les autres d'hommes. Ils auoye
accoustumé au Peru de sacrifier du Coca, q
est vne herbe qu'ils estiment beaucoup, & c
mays, qui est leur bled, des plumes de couleu
& du Chaquira, qu'ils appellent autrement
Mollo, des conches ou huïstres de mer, & que
ques fois de l'or & de l'argent, qui estoit aucu
nes fois en figures des petits animaux. Mesme
la fine estoppe de Cumbi, du bois taillé,
odoriferant, & le plus ordinairement du fu
bruslé. Ils faisoient ces offrandes ou sacrifice
pour obtenir des vents propices, & vn be
temps, ou pour la santé & deliurance de que
ques dangers, ou mal-heurs. Au second ge
re, leur ordinaire sacrifice estoit des Cuyes, qu
sont des petits animaux, comme petits conuil
que les Indiens mangent ordinairement. Et e
choses d'importance, ou quand c'estoient que
ques personnes riches, ils offroient des Pacos
ou moutons du pays, ras ou vellus, & pre
noient garde fort curieusement au nombre
aux couleurs, & au temps. La façon de tue
quelconque victime, grande ou petite, don
vsioient les Indiens selon leurs ceremonies an
ciennes, est la mesme de laquelle vsent aujour
d'huy les Mores, qu'ils appellent Alquiblé, qu
est de prendre la beste sur le bras droit, & luy
tourner les yeux vers le Soleil, disant certaine

paroles, selon la qualité de la victime que l'on
faisoit. Car si elle estoit de couleur, les paroles
s'adressoient au Chuquilla, & tonnerre, à fin
qu'il n'y eust disette d'eaux: si elle estoit blan-
che & rase, ils l'offroient au Soleil avec certai-
nes paroles, si elle estoit veluë, ils l'offroient
ainsi avec d'autres, à fin qu'il donnast sa lú-
miere, & fust propice à la generation: si c'estoit
en Guanaco, qui est de couleur grise, ils adres-
soient le sacrifice au Viracocha. Au Cusco l'on
faisoit & sacrifioit chacun un, avec ceste cere-
monie, vn mouton ras au Soleil, & le brus-
soient vestu d'une chemisolle rouge, & lors
qu'il brusloient, ils jettoient au feu certains pe-
tits panniens de Coca, qu'ils appelloient Vilca-
conca, pour lequel sacrifice ils auoient des hom-
mes deputez & du bestail, qui ne seruoit à au-
tre chose. Ils sacrifioient mesme des petits oy-
seaux, encor que cela ne fust pas si frequent au
Peru, comme en Mexique, où les sacrifices des
pailles estoit fort ordinaire. Ceux du Peru sacri-
fioient des oyseaux de la Puna, (ainsi appellent
ils le desert (quand ils deuoient aller à la guer-
re pour faire diminuer les forces des Guacas de
leurs contraires. Ils appelloient ces sacrifices
Cuzcouicça, ou Conteucça, ou Haullaucça,
ou Sopaucça, & le faisoient en ceste forme. Ils
prenoient plusieurs sortes de petits oyseaux du
desert, & assembloient beaucoup d'un bois es-
pineux, qu'ils appellent Yanlli, lequel estant
allumé, assembloient ces petits oyseaux. Cét as-
semblement estoit appellé Quico, puis les jet-
toient au feu, au tour duquel alloient les offi-

Histoire naturelle

ciers du sacrifice , avec certaines pierres rouges & cottellees , où estoient peintes plusieurs couleuvres , lyons , crapaux , & tigres , parans ce mot *Vfachum* , qui signifie , la victoire nous soit donnée , & autres paroles. Enquoy ils disoient que les forces des Guacas de leurs ennemis se perdoient , & tiroient certains moutons noirs , qui estoient en prison , quelques iours sans manger , lesquels ils appelloient *Vaca* , & en les tuans , disoient ces paroles , comme les cœurs de ces animaux sont affoiblis , ainsi soient affoiblis nos contraires : que s'ils voyoient en ces moutons , qu'une certaine chair qui estoit derriere le cœur , ne se fust point consommée par les ieufnes & prisonnières passées , ils les tenoient pour un mauvais augure. Ils amenoient certains chiens noirs , qu'ils appelloient *Appuros* , & les tuoient , les jetans en une pleine avec certaines ceremonies , faisans manger ceste chair à quelques sortes d'hommes , lesquels sacrifices ils faisoient , pour peur que l'*Ingua* ne fust offensé avec du poison , & pour cet effet ils ieufnoient depuis le matin iusques au lever des estoilles ; & lors ils se faulloient , & se honnisoient à la façon des Mores. Ce sacrifice leur estoit le plus convenable , pour s'opposer aux Dieux de leurs contraires , & combien que pour le iourd'hui une grand' partie de ces coustumes ayent cessé , les guerres ayans prins fin , toutesfois il en est demeuré encor quelques restes , pour l'occasion des disputes particulieres ou communes des Indiens , ou des Caciques , ou d'entre les villes.

ls sacrifioient & offroient ausi des conchès
le la mer, qu'ils appellent Mollo, & les offroient
ux fontaines & sources, disans que les con-
hes estoient filles de la mer, mere de toutes les
aux. Ils donnent à ces conches des noms dif-
erens, selon la couleur, & s'en seruent ausi à
iuerfes fins. Ils en vsent presque en toutes sor-
es de sacrifices, & encor auourd'huy quelques
ns mettent des conches pilees dedans leur
Chica, par superstition. Finalement il leur
embloit conuenable d'offrir sacrifices de tout
e qu'ils femoient & esleuoient. Il y auoit des
ndiens deputez pour faire ces sacrifices aux
fontaines, sources, & ruisseaux qui passoient
par les villes, ou par leurs Chacras, qui sont
eurs mestairies, & les faisoient, apres auoir
cheué leurs femailles, afin qu'ils ne cessassent
de courir, & qu'ils arroufassent tousiours leurs
heritages. Les forciers iettoient leur sort pour
ognoistre le temps auquel les sacrifices se de-
oient faire, lesquels estans acheuez, l'on as-
embloit de la contribution du peuple, ce que
on deuoit sacrifier, & les bailloit-on à ceux
qui auoient la charge de faire ces sacrifices. Ils
es faisoient au commencement de l'Hyuer,
qui est lors que les fontaines, sources, & riuie-
es croissent pour l'humidité du temps, & eux
attribuoient à leurs sacrifices. Ils ne sacri-
oient point aux fontaines & sources des de-
erts. Auourd'huy demeure encor entr'eux le
espect qu'ils auoient aux fontaines, sources,
stangs, ruisseaux, ou riuieres qui passent pas les
illes, & Chacras, mesmes ausi aux fontaines &

Histoire naturelle

riuieres des deserts. Ils font particuliere reuerence & veneration à la rencontre de deux riuieres, & là se lauent pour la santé, s'ouignant premièrement avec de la farine de may, & avec autres choses, en y adioustant diuerses ceremonies, ce qu'ils font mesme en leurs baing

Des sacrifices d'hommes qu'ils faisoient.

CHAPITRE XIX.



A plus pitoyable mesauanture de ce pauvre peuple, est le vassellage qu'ils payoient au diable, luy sacrifiant des hommes, qui sont les images de Dieu, & ont esté créés pour iouyr de Dieu. En beaucoup de nations auoient accoustumé de tuer, pour accompagner les deffuncts, comme a esté dit cy dessus, les personnes qui leur estoient les plus agreables & de qui ils imaginoient qu'ils se pourroient mieux seruir en l'autre monde. Outre ceste occasion, ils auoient accoustumé au Peru, de sacrifier des enfans de quatre ou six ans, iusques a dix ans, & la plus part de ces sacrifices, estoient pour les affaires qui importoient à l'Ingua, comme pour ses maladies, pour luy enuoyer santé, mesme quand il alloit en guerre, pour la victoire, & quand ils donnoient au nouveau Ingua un bourrelet, qui est l'enseigne du Roy, comme font icy le sceptre & la couronne. En ceste solemnité, ils sacrifioient le nombre de deux cents enfans de quatre à dix ans, qui estoit v

uel & inhumain spectacle. La façon de les sacrifier estoit de les noyer & enterrer avec certaines representations & ceremonies, tantost leur couppoient la teste, & s'oignoient avec du sang d'une oreille en l'autre. Ils sacrifioient quelquefois des filles, du nombre de celles qu'on venoit à l'Ingua des Monasteres, dont j'ay dit cy-dessus. Il y avoit en ce cas un abus grand & fort general, qui estoit que si quelque Indien qualifié, ou du vulgaire, estoit malade, & le devin luy disoit que pour certain il devoit mourir, ils sacrifioient au Soleil, ou au cacocha son fils, le priant de se contenter d'un peu, & qu'il ne voulust oster la vie au pere. C'est une semblable cruauté à celle que rapporte l'Escriture, dont usa le Roy de Moab, en faisant son fils premier né sur la muraille, à la vue de tous ceux d'Israël, auxquels cét acte sembla si triste, qu'ils ne voulurent pas le laisser davantage, & ainsi s'en retournerent en leurs maisons. L'Escriture raconte aussi le mesme genre de sacrifice avoir esté en usage entre les nations barbares des Cananeans & Iebuseans, & les autres dont escrit le liure de Sapience : *Ils ne veulent point de paix, de vivre en si grands maux, & si grieus, & de sacrifier leurs propres fils, ou de faire d'autres sacrifices cachés, ou de veiller toute la nuit, sans actes de priere, & ainsi ils ne gardent point netteté en leur vie, ny en leurs mariages, mais l'un par envie oste la vie à l'autre, & tout y oste sa femme & son contentement, & tout y est en confusion, le sang, l'homicide, le larcin, la tromperie, la corruption, l'infidelité, les seditions, les parjurements, les crimes, l'oubliance de Dieu, la contumace des ames,*

4. Reg 3:

Sap. 12. 6. 14.

Histoire naturelle

Psal. 105.

le changement de sexe, & de naissance, l'inconstance
mariages, le desordre de l'adultere, & ordure. Car l'
latrie est un abysme de tous maux. Le sage dit de ces
ces peuples, desquels David se plaint que
d'Israël apprendrent telles coustumes, iusc
sacrifier leurs fils & filles au diable. Ce que
mais Dieu n'a voulu, & ne luy a point esté
greable. Car comme il a esté auteur de la
& qu'il a fait toutes ces autres choses pour
commodité de l'hôme, il ne se plaist point
les hommes s'ostent la vie les vns aux aut
Bien que le Seigneur ayt approuvé & accepté
volonté du fidele Patriarche Abraham, il
consentit pas pourtant au fait, qui estoit dé
per la teste à son fils. Enquoy l'on voit la ma
& tyrannie du diable, qui a voulu en cela
passer Dieu, prenant plaisir d'estre adoré a
effusion de sang humain, & procurant par
moyen la perdition des ames & des corps
semble, pour la haine enragée qu'il port
l'homme, comme son cruel aduersaire.

*Des horribles sacrifices d'hommes, dont vsoient
les Mexiquains.*

CHAPITRE XX.

IAçoit que ceux du Peru ayent surp
ceux de Mexique en l'occision & sa
fice de leurs enfans, (car ie n'ay pu
leu, ny entendu, que les Mexiqu
vlassent de tels, ou pareils sacrifices) t
tesfois ceux de Mexique les ont surpassés v

outes les nations du monde, au grand nombre d'hommes qu'ils sacrifioient, & en la façon horrible qu'ils le faisoient. Et afin que l'on voye grand mal-heur enquoy le diable tenoit ce peuple auéglé, ie raconteray par le menu l'usage & façon inhumaine qu'ils auoient en cela. Premièrement les hommes qu'ils sacrifioient, estoient prins en guerre. Et ne faisoient point des solempnels sacrifices, si ce n'estoient de captifs, de sorte qu'il semble qu'en cela ils ont suivi le stile des anciens. Car selon que veulent dire certains Autheurs, pour ceste occasion ils appelloient le sacrifice, *victima*, d'autant que c'estoit de chose vaincüe: comme mesme ils l'appelloient, *Hofia, quasi ab hoste*, pource que c'estoit une offrande faite de leurs ennemis, combien que l'on ayt accommodé ce mot à toutes sortes de sacrifices. A la verité les Mexiquains ne sacrifioient point à leurs idoles que leurs captifs, & n'estoient les ordinaires guerres qu'ils faisoient, que pour auoir des captifs pour les sacrifices. C'est pourquoy quand les vns & les autres se battoient, ils taschoient de prendre leurs ennemis, & de ne les tuer point pour en auoir de leurs sacrifices. Et ceste fut la raison que donna Motecuma au Marquis du Val, quand il luy demanda, pourquoy estant si puissant, & ayant conuesté tant de Royaumes, il n'auoit pas subiugué la Prouince de Tascalapa, qui estoit si proche: Motecuma respondit à cela, que pour deux causes, il n'auoit pas conuesté ceste Prouince, combien qu'il luy eust esté si facile s'il l'eust voulu entrepren-

Histoire naturelle

dre : l'une pour auoir enuoy exercer la ien-
nessé Mexiquaine, de peur qu'elle ne se nou-
rist en oyshueté & delicatessé : l'autre & pri-
cipale, qu'il auoit reserué ceste Prouince pour
auoir d'où tirer des captifs pour sacrifier
leurs Dieux. La façon dont ils vsoient
ces sacrifices, estoit qu'ils assembloient en ceste
pallissade de testes de morts, qui a esté ditte
dessus, ceux qui deuoient estre sacrifiez, & fa-
isoit l'on avec eux au pied de ceste pallissade vne
ceremonie, qui estoit qu'ils les mettoient tout
arrangez au pied de ceste pallissade avec beau-
coup d'hommes de garde qui les entouroient.
Incontinent sortoit vn Prestre vestu d'une ar-
be courte pleine de floquons, où houpette
par le bas, & descendoit du haut du temple
avec vne idole faicte de paste de bled, & may
amassé avec du miel, qui auoit les yeux de
grains de voirre vert, & les dents de grains
de may, & descendoit avec toute la vistesse qu'il
pouuoit les degrez du temple en bas, & mon-
toit par dessus vne grande pierre qui estoit
faicte en vne fort haute terrasse au milieu de
court. Ceste pierre s'appelloit Quauxicalli, qui
veut dire, la pierre de l'Aigle, & y montoit
le Prestre par vn petit escailler qui estoit au de-
uant de la terrasse, & descendoit par vn autre
qui estoit en l'autre costé, tousiours embrassant
son idole : puis montoit au lieu où estoient ceux
que l'on deuoit sacrifier, & depuis vn bout
jusqu'à l'autre alloit monstrant ceste idole à
chacun d'eux en particulier, leur disant, cestuy
est vostre Dieu. Et en acheuant de monstrer, des-

endoit par l'autre costé des degrez, & tous ceux qui deuoient mourir s'en alloient en procession iusqu'au lieu où ils deuoient estre sacrifiez, & là trouuoient apprestés les ministres qui les deuoient sacrifier. La façon ordinaire de sacrifier, estoit d'ouuir l'estomach à celuy qu'ils sacrifioient: apres luy auoir tiré le cœur encor à demy-vif, ils iettoient l'homme & le faisoient rouler par les degrez du temple, lesquels estoient tous baignez & souillez de ce sang. Et afin de le faire entendre plus particulièrement, six Sacrificateurs constitués en ceste dignité, sortoient au lieu du sacrifice, quatre pour tenir les mains & les pieds de celuy que l'on deuoit sacrifier; l'autre pour tenir la teste, & l'autre pour ouuir l'estomach, & tirer le cœur du sacrifié. Ils appelloient ceux-là Chachalmua, qui en nostre langage vaut autant que ministre de chose sacree. C'estoit vne dignité suprême & beaucoup estimée entr'eux, où l'on heritoit & succedoit comme en vne chose de Mayoralque ou fief. Le ministre qui auoit l'office de tuer, qui estoit le sixiesme d'iceux, estoit estimé & honoré comme souuerain Prestre & Pontife, le nom duquel estoit different, selon la difference des temps & solemnitez. Tout de mesme estoient leurs habits differens quand ils sortoient à excercer leur office, selon la diuersité de temps. Le nom de leur dignité estoit Papa & Topilzin, leur habit & robbe estoit vne courtine rouge en façon de Dalmatique avec des houpes au bas, vne couronne de riches plumes verdes, blanches & iaulnes sur la teste, &

Histoire naturelle

aux oreilles comme des pendans d'or, auquel y auoit des pierres vertes enchassées, & au dessous de la levre ioignant le milieu de la barbe auoit vne piece comme vn petit canon d'vne pierre azuree. Ces six Sacrificateurs venoient les visages & les mains ointes d'vn noir forluisant. Les cinq autres auoient vne cheuelure fort crespüe & entortillee avec des listes de cuir, desquels ils sont ceints par le milieu de la teste, & portans au front de petites rondelles de papier, peintes de diuerses couleurs, & estoient vestus d'vne Dalmatique blanche ou uree de noir. Ils representoient avec cest ornement, la mesme figure du diable : de sorte que cela donnoit crainte & treueur à tout le peuple de les voir sortir avec vne si horrible representation. Le souuerain Prestre portoit en la main vn grand cousteau d'vn caillou fort large & aigu, vn autre Prestre portoit vn collier de bois, ouuré en façon d'vne côleuure. Tous six se mettoient en ordre ioignant ceste pierre pyramidalle, de laquelle i'ay parlé cydeuant, estant vis à vis de la porte de la chapelle de l'idole. Ceste pierre estoit si pointüe, que l'homme qui deuoit estre sacrifié, estant couché dessus à la renuerse, se plioit de telle façon, qu'en luy laissant seulement tomber le cousteau sur l'estomach, fort facilement il s'ouuroit par le milieu. Apres que ces sacrificateurs estoient mis en ordre, l'on tiroit tous ceux qui auoient esté prins és guerres, lesquels deuoient estre sacrifiez en ceste feste. Et estans fort accompagnez d'hommes pour la garde &

us nuds, on les faisoit monter de rang ces lars degrez, au lieu où estoient appareillez les ministres; & comme chacun d'eux venoit en son ordre, les six Sacrificateurs le prenoient l'un par vn pied, l'autre par vn autre, l'un par vne main, & l'autre par l'autre, & le iettoient à la renuersé sur ceste pierre poinctuë, où le cinquième de ces ministres luy mettoit le collier de bois au col, & le grand Prestre luy ouuroit l'estomach avec le cousteau, d'une estrange promptitude & legereté, luy arrachant le cœur avec les mains, & le monstroit ainsi fumant au soleil, à qui il offroit ceste chaleur & fumee de cœur, & incontinent se tournoit vers l'idole, & luy iettoit au visage, puis ils iettoient le corps du sacrifié, le roulant par les degrez du temple fort facilement, pource que la pierre estoit mise si proche des degrez, qu'il n'y auoit pas deux pieds d'espace entre la pierre & le premier degré; de sorte que d'un seul coup de pied ils iettoient les corps du haut en bas. De ceste façon ils sacrifioient vn à vn tous ceux qui y estoient destinez, & apres qu'ils estoient morts, & que l'on auoit ietté les corps en bas, leurs maistres, ou ceux qui les auoient prins, les alloient releuer, & les emportoient, puis apres les ayans departis entr'eux, ils les mangeoient, celebrans leur feste & solemnité. Il y auoit toujours pour le moins quarante, ou cinquante de ces sacrifiez, pource qu'il y auoit des hommes fort adroits à les prendre. Les nations circonuoisines en faisoient autant, imitans les Mexicains en leurs coustumes & ceremonies sur le seruice des dieux.

*D'une autre sorte de sacrifices d'hommes, de
usoyent les Mexiquains.*

CHAPITRE XXI.

L y auoit vne autre sorte de sacrifice
qu'ils faisoient en diuerses festes, le
quels ils appelloient Racaxipe Veliz
li, qui est autant qu'escorchement
personnes. On l'appelle ainsi, pource qu'en ce
taines festes ils prenoient vn, ou plusieurs esclau
ues, selon le nombre qu'ils vouloient, & apres
l'auoir escorché, en reuestoient de la peau vn
homme qui estoit depute à cet effect. Cestuy
s'en alloit par toutes les maisons & marchez
la Cité, dançant & ballant, & luy deuoient tout
offrir quelque chose; & si quelqu'vn ne luy of
froit rien, il le frappoit d'vn coin de la peau
visage, le souillant de ce sang figé qui y estoit.
Ceste inuention duroit iusques à ce que le culte
se corrompist, pendant lequel temps ceux qui
alloient ainsi, assembloient beaucoup d'aumones
qu'ils employoient aux choses necessaires
pour le seruice de leurs dieux. En beaucoup de
ces festes ils faisoient vn deffy entre celuy qui
sacrifioit, & celuy qui deuoit estre sacrifié, en
cette forme. Ils attachoient l'esclau par vn
pied à vne grande rouë de pierre, & luy bail
loient vne espee & vne rondelle aux mains, afin
qu'il se deffendist; & sortoit incontinent celui
qui le deuoit sacrifier, armé d'vne autre espee

& rondelle; que si celuy qui deuoit estre sacrifié, se deffendoit vaillamment contre l'autre, & l'empeschoit, il demeueroit exempt & deliuré du sacrifice, acquerant le nom de Capitaine fameux; & comme tel, estoit du depuis entendu: mais s'il estoit vaincu, ils le sacrifioient en la mesme pierre où il estoit attaché. C'estoit vn autre genre de sacrifice, quand ils dedioient quelque esclau pour estre la representation de l'idole, & disoient que c'estoit sa ressemblance. Ils donnoient aux Prestres par chacun an vn esclau, afin qu'il n'y eust iamais faute de la semblance viue de l'idole; & incontinent qu'il entroit en l'office, apres qu'il estoit bien laué, ils le vestoient de tous les habits & ornemens de l'idole, luy donnans son mesme nom. Il estoit toute l'annee reueré & honoré comme le mesme idole, & auoit tousiours avec luy douze hommes de garde, de peur qu'il ne s'enfuyst, avec laquelle garde on le laissoit aller librement où il vouloit; & si d'auenture il s'enfuyoit, le chef de la garde estoit mis en son lieu, pour représenter l'idole, & apres estre sacrifié. Cét Indien auoit le plus honorable logis de tout le temple, où il mangeoit & beuuoit, & où tous les principaux le venoient seruir & honorer, luy apportans à manger avec l'ordre & appareil que l'on fait aux grands. Quand il sortoit parmy les ruës de la Cité, il alloit fort accompagné de Seigneurs, & portoit vne petite fluste en la main, qu'il touchoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il passoit. Et incontinent les femmes sortoient avec leurs petits enfans en leurs

bras, & les luy presentoient, le salüans comme Dieu; tout le reste du peuple en faisoit autant. Ils le mettoient de nuict en vne forte prison ou cage, de peur qu'il ne s'en allast, iusques à qu'arriuant la feste ils le sacrifioient, comme j'ay dit cy dessus. Par ces façons, & beaucoup d'autres, le diable abusoit, & entretenoit ces pauvres miserables, & estoit telle la multitude de ceux qui estoient sacrifiez par ceste infernale cruauté, qu'il semble que ce soit chose incroyable: car ils afferment qu'il y en auoit quelque fois plus de cinq mil; & que tel iour s'est passé qu'ils en ont sacrifié plus de vingt mil en diuers endroits. Le diable vsoit, pour entretenir ceste tuerie d'hommes, d'une plaisante & estrange invention, qui estoit, que quand il plaisoit aux Prestres de Satan, ils alloient aux Rois, & leur declaroient comme leurs dieux se mouroient de faim, & qu'ils eussent memoire d'eux. Incontinent les Rois s'appareilloient, & aduertissoient les vns les autres que les dieux demandoient à manger, partant qu'ils commandassent au peuple de se tenir prest à venir à la guerre; & ainsi le peuple assemblé, & les compagnies ordonnées, ils sortoient aux champs, où ils assembloient leur armee, & toute leur dispute & combat estoit de se prendre les vns les autres pour sacrifier, taschans de se faire paroistre tant d'un costé que d'autre, en amenant le plus de captifs pour le sacrifice; tellement qu'en ces batailles ils taschoient plus à s'entre-prendre, qu'à s'entre-tuer, pource que tout leur but estoit d'amener des hommes vifs pour donner à manger

à leurs idoles, qui estoit la façon par laquelle ils apportoyent les victimes à leurs dieux. Et doit-on sçauoir que iamais Roy n'estoit couronné, qu'au prealable il n'eust subjugué quelque Province, de laquelle il amenast vn grand nombre de captifs pour les sacrifices de leurs dieux, & ainsi par tous moyens c'estoit chose infinie que le sang humain que l'on espandoit en l'honneur de Satan.

Comme desia les Indiens estoient lassez, & ne pouuoient plus souffrir la cruauté de leurs dieux.

CHAPITRE XXII.



LVSIEURS de ces barbares estoient desia lassez & ennuyez d'une si excessiue cruauté à espandre tant de sang d'hommes, & du tribut si ennuyeux d'estre tousiours en peine de gagner des captifs pour la nourriture de leurs dieux, leur semblant vne chose insupportable; & neantmoins ils ne laissoient de suiure, & executer leurs rigoureuses loix, pour la grande crainte que les ministres des idoles leur donnoient de leur costé, & par les ruses avec lesquelles ils tenoient ce peuple en erreur: mais en l'interieur ils desiroient assez de se voir libres d'une si pesante charge. Et fut vne grande prouidence de Dieu, que les premiers qui leur donnerent la

Histoire naturelle

cognoissance de la loy de Iesus-Christ, les trou-
uaissent en ceste disposition, pource que sans
doute ce leur sembla vne bonne loy, & vn bon
Dieu, qui vouloit estre seruy de ceste façon. Sur
ce propos me contoit vn Religieux graue en la
neuve Espagne, que quand il fut en ce Royau-
me il auoit demandé à vn ancien Indien, hom-
me de qualité, comment les Indiens auoient
si tost receu la loy de Iesus-Christ, & laissé la
leur, sans faire dauantage de preuue, d'essay, ny
de dispute sur icelle: car il sembloit qu'ils se-
stoient changez sans y auoir esté esmeus par rai-
son suffisante. L'Indien respondit: Ne crois-
point, Pere, que nous prenions si inconsideré-
ment la loy de Iesus-Christ, comme tu dis,
pource que ie t'apprends que nous estions desia
lassez, & mescontents des choses que les idoles
nous commandoient, & que nous auions desia
parlé de les laisser, & de prendre vne autre loy;
Et comme nous trouuâmes que celle que vous
nous preschiez, n'auoit point de cruauté, &
qu'elle nous estoit fort conuenable, iuste, &
bonne; nous entendîmes, & creusmes que c'e-
stoit la vraye loy, & ainsi nous la receusmes fort
volontairement. La responce de cét Indien s'ac-
corde bien avec ce qu'on lit aux premiers dis-
cours qu'Hernâde Cortez enuoya à l'Empereur
Charles le quint, où il raconte qu'apres auoir
conquesté la Cité de Mexique, estant en Guy-
oacan, luy vindrent des Ambassadeurs de la Re-
publique & Prouince de Mechoacan, deman-
dans qu'il leur enuoyast sa loy, & qu'il la leur
aprist & fist entendre, pour autant qu'ils pre-

auoient de laisser la leur, qui ne leur sembloit
 s bonne; ce que leur accorda Cortez, & au-
 ard'huy sont les meilleurs Indiens, & plus
 ais Chrestiens qui soient en la neuue Espa-
 ne. Les Espagnols qui virent ces cruels sacrifi-
 s d'hommes, se determinerent d'employer
 ute leur puissance à destruire vn si detestable
 maudit carnage d'hommes; & d'autant plus
 ils virent vn loir deuant leurs yeux sacrifier
 ixante, ou soixante & dix soldats Espagnols,
 ni auoient esté prins en vne bataille, qui se
 onna sur la conqueste de Mexique, & vne au-
 e fois trouuerent escrit de charbon, en vne
 nombre en Tezcusco, ces mots: *Icy fust prison-
 er vn tel malheureux, avec ses compagnons, que ceux
 Tezcusco sacrifierent.* Il aduint mesme à ce pro-
 pos, vn cas fort estrange, & neantmoins verita-
 le, ayant esté rapporté par personnes dignes
 e foy, & fut que les Espagnols regardans vn
 e spectacle de ces sacrifices, & comme'ils auoient
 ouert & tiré le cœur à vn ieune homme fort
 dispos, l'ayant ietté, & fait rouler du haut en
 as des degrez, comme estoit leur coustume;
 uand il vint en bas, dist aux Espagnols en sa
 langue, Cheualiers, ils m'ont tué; ce qui es-
 ueur grandement les nostres d'horreur, & de
 titié. Et n'est point chose incroyable que ce-
 uy-là ayant le cœur attaché, ayt peu parler, at-
 endu que Galien raconte qu'il est arriué plu-
 eurs fois aux sacrifices des animaux, apres leur
 uoir tiré le cœur, & ietté sur l'autel, que les ani-
 maux respiroient, voire bramoient & crioient
 autement, mesme couuroient quelque temps.

*Gal. li. 2. de
 Hippoc. &
 Platon. pla-
 cit. cap. 4.*

Histoire naturelle

Laisans maintenant ceste question, comme soit possible que cela puisse estre par nature, poursuiuray mon intention, qui est de faire & combien ces barbares abhorroient desia ce insupportable seruitude qu'ils auoient à l'horicide infernal, & combien grande a esté la misericorde que le Seigneur leur a faite, en le communicant sa loy douce, & du tout agreable.

Comme le diable s'est efforcé d'ensuiure, & contrefaire les sacrements de la sainte Eglise.

CHAPITRE XXV.



E qui est le plus esmerueillable de l'euie & presumption de Satan, est, qu'il ayt contrefait non seulement en l'idolatrie & sacrifices, mais aussi en certaines ceremonies nos Sacrements, que Iesus-Christ nostre Seigneur a instituez, & desquels vne sainte Eglise, ayant specialement pretendu imiter en quelque façon le sacrement de Communion, qui est le plus haut, & le plus diuin de tous, pour le grand erreur des infidelles, qui procedoient en cete maniere. Au premier mois qu'au Peru ils appellent Raymé, & respondant nostre Decembre, se faisoit vne tres solempnelle feste, appellee Capacrayme, & en icelle se faisoient beaucoup de sacrifices & ceremonies qui duroient plusieurs iours, pendant lesquels nul forain & estranger ne se pouoit trouuer en

la Cour, qui estoit en Cusco. Ces iours estās
assez, ils donnoient congé & licēce aux estran-
gers d'entrer, afin qu'ils participassent à la feste,
aux sacrifices, leur communiant en ceste for-
me. Les Mamacomas du Soleil, qui estoient
comme Religieuses du Soleil, faisoient de petits
pains de farine de mays, teinte, & paistrie avec
sang des moutons blancs qu'ils sacrifioient ce-
sur là, incontinent ils commādoient que tous
les forains des Prouinces entrassent, lesquels se
mettoient en ordre, & les Prestres qui estoient
de certain lignage, descendans de Liūquiyupan-
ay, donnoient à chacun vn morceau de ces pe-
tits pains, leur disans qu'ils leur donnoient ces
morceaux, afin qu'ils fussent confederez & vnis
avec l'Ingua, & qu'ils les aduisoient qu'ils ne
ussent, ny pensassent mal contre l'Ingua: mais
qu'ils luy portassent tousiours bonne affection,
pour ce que ce morceau seroit tesmoin de leur
attention, & volonté, que s'ils ne faisoient ce-
qu'ils deuoient, illes descouueroit, & seroit
contre eux. L'on portoit ces petits pains en de
grands plats d'or, & d'argent, qui estoient desti-
nez pour cet effet, & tous receuoient, & man-
geoient ces morceaux remerciens infiniment le
Soleil d'vne si grande grace qu'il leur faisoit, di-
sant des paroles, & faisans des signes d'vn grād
contentement & deuotion: protestans qu'en
leur vie ils ne feroient, ny penseroient chose
contre le Soleil, ny contre l'Ingua, & qu'avec
cette condition ils receuoient ce manger du So-
leil, & que ce manger demeureroit en leurs
corps pour tesmoignage de la fidelité qu'ils gar-

Histoire naturelle

doient au Soleil, & à l'Ingua leur Roy. Ceste
çon de communier diaboliquement se fai-
mesme au dixiesme mois appellé Coyarayn
qui estoit Séprébre, en la feste solemnelle qu'
appellent Cytua, faisant la mesme ceremon
& outre ceste communion (s'il est permis d'v
de ce mot en chose diabolique) qu'ils faisoier
tous ceux qui venoient de dehors; ils enuoy
aussi de ces pains en tous les guacas, sanctuair
ou idoles de tout le Royaume, & tout en
mesme temps sy trouuoient des personnes
tous costez, qui venoient expres pour les re-
uoir, auxquels ils disoient en leur baillant, q
le Soleil leur enuoyoit cela en signe qu'il vo-
loit que tous le venerassent & honorassent,
en enuoyoient mesme par honneur aux Ca-
ques. Quelqu'vn paraenture tiendra cecy po-
sible & inuention: mais pourtant c'est vne es-
se tres-veritable, que depuis Ingua Yupan-
(qui est celuy qui a fait plus de loix, de coutu-
mes, & ceremonies, comme Numa à Ron-
dura ceste maniere de communion, iusques à
que l'Euangile de nostre Seigneur Iesus-Chr-
mist hors toutes ces superstitions, leur donna
le vray manger de vie, qui conserue & vni-
ames avec Dieu. Qui voudra s'en satisfaire p-
amment, lise la relation que le Licencié P-
lo escriuit à l'Archeuesque des Rois, Dom H-
ronymo de Loaysa, où il trouuera cecy, & be-
coup d'autres choses qu'il a descouuertes & a-
prouees par sa grande diligence.

de la façon que le diable s'est efforcé de contre-
faire en Mexique la feste du saint Sacre-
ment & Communion, dont use la sainte
Eglise.

CHAPITRE XXIV.

 E sera chose encor plus esmerueillable d'ouyr parler de la feste & solemnité de la Communion, que le mesme diable, Prince d'orgueil, ordonna en Mexique, laquelle, bien qu'elle soit un peu longue, il ne sera mal à propos de raconter, selon qu'elle est escrite par personnes dignes de foy. Les Mexiquains faisoient au mois de May leur principale feste de leur dieu Vitzilicatzli, & deux iours auparauant ceste feste, ces Indes dont j'ay parlé cy dessus, qui estoient restées au mesme temple, & estoient comme religieuses, mouloient vne quantité de semence de blettes, avec du mays rosty, & apres qu'il estoit moulu, le paistrissoiét, & amassoient avec du miel, & faisoient de ceste paste vn idole de la mesme grandeur qu'estoit celuy de bois, luy mettrant au lieu des yeux, des grains de voirres verds, azures, ou blancs; & au lieu de dents, des grains de mays, assis avec tout l'ornement & appareil que j'ay dit cy dessus. Apres qu'il estoit tout acheué, tous les Seigneurs venoient, & y apportoit vn vestement exquis, & riche, tout semblable à celuy de l'idole, duquel ils se estoient. Et apres l'auoir ainsi vestu & orné, ils associoient en vn escabeau azuré, & sur vn bran-

Histoire naturelle

card, pour le porter sur les espaules. Le mat de la feste venu, vne heure auant le iour estoient toutes ces filles vestuës de blanc, avec ornemens tous neufs, lesquelles estoient appelees ce iour là, Sœurs du dieu Vitzilipuztli. Elles venoient couronnees de guirlandes de marrosty, & creuassé, ressemblant azaar, ou fleur d'oreng, & portoit en leur col de grosses chaines de mesme, qui leur passoient en charpe par dessus le bras gauche. Elles estoient colorees de vermillon par les ioües, & auoient les bras, depuis les coudes iusques aux poings couverts de plumes rouges de perroquets, & ainsi ornees, elles prenoient l'idole sur leurs espaules, le tirans, & portans en la court estoient desia tous les ieunes hommes vestus d'habits faits d'un red artificieux, estans couronnez de la mesme façon que les femmes. Alors que ces filles sortoit avec l'idole, les ieunes hommes s'approchoient avec beaucoup de reuerence, & prenoient la litiere, ou brancard où estoit l'idole, sur leurs espaules, la portant au pied des degrez du Temple, où tout le peuple s'humilioit, & prenant de la terre de l'aire se la mettoit sur la teste, qui estoit vne ceremonie ordinaire qu'ils obseruoient entr'eux, aux principales festes de leurs dieux. Ceste ceremonie faite, tout le peuple sortoit en procession, avec toute la diligence & legereté qui leur estoit possible, & alloient à vne montagne qui estoit à vne lieue de la Cité de Mexique, appellee Chapultepec, & là faisoient vne station, & des sacrifices. Incontinent ils partoient de la

avec la mesme diligence, pour aller en vn lieu qui estoit proche de là, qu'ils appelloient Atlayauaya, où ils faisoient la seconde station, & u partir de là, alloient en vn autre bourg, vne lieue plus outre, qui se homme Cuyoaquan, où ils partoient, retournans en la Cité de Mexique, sans faire aucune autre station. Ils faisoient ce chemin de plus de quatre lieues, en trois, ou quatre heures, & appelloient ceste procession, Ypayna Vitzilipuztli, qui veut dire, le viste & diligent chemin de Vitzilipuztli. Arrivez qu'ils estoient au pied des degrez, ils nettoient en bas le brancard de l'idole, & prenoient de grosses cordes, lesquelles ils attahoient aux bras d'vn brancard, puis apres avec beaucoup de discretion & de reuerence, ils montoient la littere avec l'idole, au sommet du temple, les vns tirans d'enhaut, & les autres leur aydant d'embas, cependant l'on n'entendoit retentir que le son des flustes, des buccines, des cornets, & des tambours qui sonnoient. Ils se montoient de ceste façon, d'autant que les degrez du temple estoient fort roides & estroits, & l'escallier fort large; tellement qu'ils n'y pouuoient monter ceste littere sur leurs espaulles. Pendant qu'ils montoient ceste idole, tout le peuple estoit en la court, avec beaucoup de reuerence & de crainte. Apres qu'il estoit monté iusques au haut, & qu'on l'auoit mis en vne petite loge de rose, laquelle ils luy tenoient apprestee, incontinent venoient les ieunes hommes, lesquels semoient, & respendoient vne grande quantité de fleurs de diuerses couleurs,

Histoire naturelle

dont ils remplissoient tout le temple dedans & dehors. Cela fait, toutes les filles sortoient avecques l'ornement que nous auons dit dessus, & apportoient de leur Conuent des tronçons, ou morceaux de paste, composez de blettes, & de mays rosty, qui estoit de la me me paste de laquelle l'idole estoit fait & compose, & estoient en forme de grands os. Ils bailloient aux ieunes hommes, lesquels les portoit en haut, les mettans aux pieds de l'idole, dont ils remplissoient tout le lieu, iusqu'à ce qu'il n'y en peust entrer dauantage. Ils apportoient les tronçons de paste, les os & chair de Vitzilipuztli. Et ayans ainsi estendu ces os aussi tost venoient tous les anciens du Temple Prestres, Leuites, & tout le reste des ministres selon leurs dignitez, & leurs antiquitez : car il auoit entr'eux sur ce point, vne belle regle, & ordonnance, & venoient les vns apres les autres avec leurs voiles de red, de diuerses couleurs, & ouurages, selon la dignité, & office d'vn chacun, ayans des guirlandes en leurs têtes, & des chaines de fleurs pendues au col. Apres eux venoient les dieux & deesses, qui s'adoroient en diuerses figures, vestus de la me me liuree, puis se mettans en ordre au tour de ces tronçons & morceaux de paste, faisoient certaine ceremonie, en chantant, & ballant sur iceux. Au moyen dequoy ils demouroient benits & consacrez pour la chair & os de cét idole. La ceremonie & benediction de ces tronçons de paste, par laquelle ils estoient tenus & estimez pour os & chair de l'idole, estant ache

, ils honoroient ces morceaux de la mesme maniere que leur dieu. Puis sortoient les Sacrificateurs qui commençoient le sacrifice d'hommes en la façon qu'il a esté dit cy dessus, & encriuoit on ce iour là vn plus grand nombre en nul autre, pour autant que c'estoit la feste la plus solemnelle qu'ils eussent. Les sacrifices estans acheuez, sortoient tout aussi tost tous les ieunes hommes & filles du temple, ordrez comme il a esté dit, & apres s'estre mis en ordre, & s'estre rangez les vns vis à vis des autres, ils balloient, & dançoient au son du tambour qu'on leur sonnoit en louange de la foymnité & de l'idole qu'ils celebrient. Auquel chant tous les Seigneurs anciens, & les plus notables leur respondoient, ballans à l'entour d'eux, & faisans vn grand cercle, comme ils ont de coustume, demeurans tousiours les ieunes hommes & filles au milieu. A ce beau spectacle venoit toute la Cité, & y auoit vn commandement fort diligemment obserué en ceste terre, que le iour de l'idole Vitziliputzli, l'on ne deuoit manger autre viande que ceste paste emmiellée, dequoy l'idole estoit fait. Et ceste viande se deuoit manger incontinent au point du iour, & ne deuoit-on boire d'eau, ny aucune autre chose apres, iusques apres midy, & tenoient que c'estoit vn mauuais augure, voire sacrilege, que de faire le contraire: mais apres les ceremonies acheuees, il leur estoit permis de manger toute autre chose. Pendant le temps de ceste ceremonie ils cachotent l'eau aux petits enfans, aduertissans tous ceux qui auoient

Histoire naturelle

l'usage de raison, de ne boire point d'eau; que
s'ils le faisoient, l'ire de Dieu viendroit sur eux
& mourroient; ce qu'ils obseruoient fort di-
gement, & rigoureusement. Les ceremonies
bal, & sacrifices acheuez, ils s'en alloient tou-
despouiller, & les Prestres & dignitez du tem-
ple prenoient l'idole de paste, lequel ils des-
pouilloient de ces ornemens qu'il auoit, &
faisoient plusieurs morceaux, tant de cét ido-
le mesme, que de ces tronçons qui estoient
consacrez, puis apres ils les departoient au peu-
ple en forme de Communion, commençant
aux plus grands, & continuans au reste, tant
hommes, femmes, que petits enfans, lesquels
les receuoient avec tant de pleurs, de crainte,
& de reuerence, que c'estoit vne chose du tout
admirable, disans qu'ils mangeoient la chair
& les os de Dieu, dequoy ils se tenoient indi-
gnes. Ceux qui auoient des malades, en de-
mandoient pour eux, & leur portoient avec
beaucoup de reuerence, & veneration. Tous
ceux qui communioient, demeuroient obligez
de donner le dixme de ceste semence, ou grain,
dequoy estoit fait l'idole. La solemnité de la
Communion estant acheuee, vn vieillard de
beaucoup d'autorité montoit sur vn lieu emi-
nent, & d'vne voix fort haute, preschoit leur
loy, & leurs ceremonies. Qui ne s'esmerueille-
ra doncques que le diable ayt esté si curieux de
se faire adorer & recevoir en la façon que Je-
sus-Christ nostre Dieu a ordonné, & ensei-
gné, & comme la sainte Eglise a accoustumé.
Par cela certes, l'on void clairement verifié ce

ia esté proposé au commencement, que Sa-
n tasche & s'efforce tant qu'il peut d'vsur-
er & de desrober pour soy l'honneur & seruice
ui est deu à Dieu seul, encor qu'il y melle tous-
ours ses cruautés & ordures, pource que c'est
n esprit d'homicide & d'immondicité, & pere
e mensonge.

*Des Confesseurs, & de la Confession dont
vsoient les Indiens.*

CHAPITRE XXV.

CE pere de mensonge a voulu mesme
contre-faire le sacrement de Con-
fession, & en ses idolatries se faire
honorer avec des ceremonies fort
semblables à l'vsage des fideles. Au Peru ils
uoient opinion que toutes les maladies &
duerfitez leur venoient pour les pechez qu'ils
uoient faits, & pour remede ils vsoient de sa-
rifices, & outre cela, se confessoient mesme
verbalement presque en toutes les Prouinces,
& auoient des Confesseurs deputez pour cest
effect, des superieurs, & d'autres qui leur
estoit inferieurs: & y auoit des pechez reser-
uez au superieur. Ils receuoient des penitences,
voire quelques fois tres-rigoureuses: & prin-
cipalement quand le pecheur estoit quelque
pauvre homme, qui n'auoit que donner au Con-
fesseur, & estoit cest office de Confesseur mes-
me exercé par les femmes. L'vsage de ces Con-
fesseurs sorciers, qu'ils appellent Ychuri ou

Histoire naturelle

Ychuri, a esté le plus vniuersel és Prouinces de Collasuiuo. Ils ont vne opinion que c'est vn enorme peché d'en celer en la Confession que qu'vn qu'ils ayent commis. Et les Ychuris ou Confesseurs descouuroient si l'on leur en ce- loit, par desforts, ou par le regard de la cour- roye de quelque animal, & les chastioient en leur donnant vn nombre de coups d'vne pier- re sur les espaules, iusques à ce qu'ils eussent tout descouuert, puis apres luy donnoient vne penitence, & faisoient le sacrifice. Ils se fer- uent mesme de ceste Confession, quand leurs enfans, leurs femmes, leurs maris ou leurs Ca- ciques sont malades, ou qu'ils sont en quel- ques grands trauaux. Et quand l'Ingua estoit malade, toutes les Prouinces se confessoient principalement ceux de la Prouince de Col- lao. Les Confesseurs estoient obligez de tenir secretes les confessions qu'ils receuoient sinon en certains cas limitez. Les pechez des- quels principalement ils se confessoient, estoit le premier de tuer l'vn l'autre hors la guer- re: en apres de desrober, de prendre la femme d'autruy, de donner du poison ou forcellerie pour faire mal, & tenoient pour vu grief pe- ché, de s'oublier à la reuerence de leurs Gua- cas ou chappelles, de ne garder point les fe- stes, de dire mal de l'Ingua, de ne luy obeyr point. Ils ne s'accusoient point d'actes & pechez interieurs, mais selon le rapport de quelque Prestres, depuis que les Chrestiens vindrent en ce pays, ils s'accuserent aussi à leurs Ychuris & confesseurs de leurs pensees. L'Ingua ne con-

estoit ses pechez à nul homme, mais seulement au Soleil, afin qu'il les dist au Viracocha, & qu'il les luy pardonnast. Apres que l'Ingua s'estoit confessé, il faisoit vn certain bain pour cheuer de se nettoyer en vne riuere courante, disant ces paroles: I'ay dit mes pechez au Soleil, toy riuere reçois les, & les porte à la mer, où iamais ils ne puissent paroistre. Les autres qui se confessoient vsoient mesmement de ces bains, avec certaines ceremonies fort semblables à celles dont les Mores vsent auourd'huy, qu'ils appellent Guadoy, & les Indiens les appellent Opacuna. Et quand il arriuoit à quelque homme que ses enfans luy nouroient, il estoit tenu pour vn grand pecheur, & luy disoient que c'estoit pour ses pechez que le fils estoit mort premier que le pere. C'est pourquoy ceux à qui cela arriuoit, apres qu'ils s'estoient confessez, ils estoient baignez en ce bain appellé Opacuna, comme il a esté dit cy dessus: puis quelque Indien monstrueux, comme bossu & contrefait de nature, les venoit fouëtter avec certaines orties. Si les Sorciers ou enchanteurs par leurs forts ou augures, affirmoient que quelque malade deuoit mourir, le malade ne faisoit point de difficulté de tuer son propre fils, encor qu'il n'en eust point d'autres, esperant par ce moyen se sauuer de la mort, & disant qu'au lieu de luy il offroit son fils en sacrifice. Et depuis qu'il y a des Chrestiens en ceste terre, ceste cruauté a esté encor exercée en quelques endroits. C'est à la verité vne chose estrange, que ceste coustume de con-

Histoire naturelle

1
fesser les pechez secrets, soit demeuree si long
temps, & de faire de si rigoureuses penitence
qu'ils faisoient, comme de ieusner, de donner
des habits, de l'or, de l'argent, de demeurer au
montagnes, & de recevoir de grands coups sur
les espaulles. Les nostres disent, qu'en la Pro
uince de Chiquito, ils rencontrent encor au
iour'd'huy ceste peste de confesseurs, ou Ychu
ris, & que beaucoup de malades se retirent
verseux: mais des-ja par la grace de Dieu, ce
peuple va du tout s'esclaircissant, & recognois
sent l'effect & le grand benefice de nostre con
fession sacramentale, à laquelle ils viennent
avec vne grande deuotion. Et en partie cét vsa
ge passé leur a esté permis par la prouidence du
Seigneur, afin que la confession ne leur sem
blast difficile. Par ce moyen le Seigneur est
tout glorifié, & le Diable mocqueur, demeure
mocqué. Or d'autant que c'est vne chose qui
touche à ce propos, ie raconteray icy l'vsage
d'vne estrange confession que le diable auoit
introduite au Iappon, comme il appert par vne
lettre venuë de là, qui dit ainsi. Il ya en Ocac
des roches tres-grandes, & si hautes, qu'il y
a des pics en icelles, de plus de deux cens brasse
de haut. Entre ces grands rochers, il y a vn d
ces pics, ou pointes qui s'esleue si terriblemen
haut, que quand les Xamabuzis (qui sont les
pelerins) le regardent seulement, les membres
leur en tremblent, & les cheueux s'en herissent
ment, tant est ce lieu terrible & espouuenta
ble. Il ya au sommet de ceste pointe vne gran
de verge de fer de trois brasses de long, qui y

posée par vn estrange artifice. Au bout de
cette verge est attachée vne balance, dont les es-
cailles sont si grandes, qu'en vne d'icelles se peut
faire vn homme, & les Goquis, (qui sont des dia-
bles en figure humaine) commandent qu'un de
ces pelerins y entrent les vns apres les autres,
jusqu'à ce qu'il en reste vn seul, puis avec vn engin &
instrument qui se remue, moyennant vne rouë,
font que ceste verge de fer, en laquelle la ba-
llance est pendue, sorte dehors, & demeure tou-
tes fois suspendue en l'air, estant assis l'un des Xama-
ris en l'un des plateaux de ceste ballance. Et
comme l'escaille où est assis l'homme, n'a point
de contrepoids de l'autre costé, incontinent elle
tombent en bas, & l'autre s'esleue iusqu'à ce qu'elle
rencontre & touche à la verge. Alors les Go-
quis leur disent du rocher, qu'ils se confessent,
& déclarent tous les pechez qu'ils auront commis,
après lesquels ils se souuiendront, & ce à haute voix, afin
que tous les autres qui sont là le puissent ouyr.
Incontinent il commence à se confesser, pendant
lequel temps quelques-uns des assistans se rient des pe-
chez qu'ils oyent, & les autres en gemissent. Et
après chaque peché qu'ils disent, l'autre escaille de la
ballance baisse vn peu, iusqu'à ce que finale-
ment ayant dit tous ces pechez, la vuide demeu-
re esgale à l'autre, où est le triste penitent, puis
les Goquis refont tourner la rouë, & retirent
par eux la verge & ballance d'où sort le peler-
in, & apres y en entre vn autre, iusqu'à ce que
tous y ayent passé. Vn Iapponnois contoit cela
pres qu'il fust Chrestien, disant qu'il auoit esté
plus de fois pelerinage, & entré en la ballance sept fois.

Histoire naturelle

où publiquement il s'estoit confessé. Il disoit
mesme, que si dauanture quelqu'un de ceux qui
sont mis en ce lieu, ne raconte le peché comme
il est passé, ou qu'il en cele quelqu'un, l'escaill
de la ballance vuide ne s'abbaisse point, & s'
s'obstine apres qu'on luy a fait instance de se
confesser, & ne vueille descourir tous ces pe
chez, les Boquis le iettent & font choir du haut
en bas, où en vn moment il est rompu & brisé
en mille pieces. Neantmoins ce Chrestien nom
mé Iean, nous disoit qu'ordinairement la crainte
& tremeur de ce lieu est si grande à tous ceux
qui s'y mettent, & le danger que chacun voit
l'œil, de tomber de la ballance, & estre desrom
pu & brisé en bas, qu'il aduient fort peu sou
uent qu'il y en aye qui ne descouurent tous
leurs pechez. Ce lieu est appellé d'un autre nom
Sangenotocoro, qui veut dire, lieu de confession.
L'on voit bien clairement par ce discours, com
me le diable a pretendu vsurper pour soy le ser
uice diuin, en faisant de la confession des peché
(laquelle le Sauueur a instituee pour le remed
des hommes) vne superstition diabolique, pour
leur grand dommage & perdition. Et ne l'a pas
fait moins à l'endroit de la gentilité du Iapon
qu'à l'endroit de celle des Prouinces de Colla
au Peru.

De l'abominable onction dont vsoient les Prestres Mexiquains & autres nations, & de leur sortileges.

CHAPITRE XXVI.

ieu ordonna en la Loy ancienne, la façon comme l'on deuoit consacrer la personne d'Aaron & les autres Prestres, & en la Loy Euangelique nous auons mesme le saint Chresme, & onction, dequoy l'on vse quand l'on nous sacre Prestres de Christ. Il y auoit mesme en la Loy ancienne, vne certaine cõposition odoriferante, que Dieu deffendoit d'employer en autre chose qu'au seruice diuin. Le diable a voulu contrefaire toutes ces choses à sa façon, cõme il a accoustumé, ayant inuenté à ceste fin des choses si ordes, & si sales, qu'elles montrent assez quel en est l'Autheur. Les Prestres des idoles en Mexique, s'oignoient en ceste maniere. Ils s'oignoient le corps depuis les pieds iusqu'à la teste, & tous les cheueux aussi, lesquels leur demeuroient en forme de tresses ressemblans à des crins de cheual, à cause qu'ils y appliquoient ceste onction humide & mouillée. Les cheueux leur croissoient tellement avec le temps, qu'ils leur tomboient iusqu'aux iarets, si pesans, qu'ils leur donnoient beaucoup de peine à les porter, car ils ne les coupoient, ny tondoient point, iusqu'à ce qu'ils mourussent, ou qu'on les en dispensast pour leur

Histoire naturelle

grande vieillesse, ou bien qu'on les employa aux gouvernements & autres offices honorables en la Republique. Ils portoient leurs cheveux tressés, de six doigts de long, & ils noircissoient & teignoient avec de la fumée de bois de pin, ou raïsine, pource que de toute antiquité entr'eux, ç'a esté toujours vne offrande qu'ils faisoient à leurs idoles. Et pour ceste occasion elle estoit fort estimée & reuerée. Ils estoient toujours noircis de ceste teinture depuis les pieds iusqu'à la teste, tellement qu'ils ressembloient à des Negres fort reluisants, & celle-là estoit leur ordinaire onction. Toutes fois quand ils alloient sacrifier & encenser dans les montagnes, ou aux sommets d'iceux, & aux cauernés obscures & tenebreuses où estoient leurs idoles, ils vsoient d'une autre onction fort differente, faisant de certaines ceremonies pour leur oster la crainte, & augmenter le courage. Ceste onction se faisoit avec diuerses bestiolles venimeuses, comme d'araignees, de scorpions, de cloportes, de sallemandres & de viperes, lesquelles les garçons des Colleges prenoient & amassoient, à quoy ils estoient si adroits, qu'ils en estoient toujours garnis, quand les Prestres leur en demandoient. Le principal soing & soucy de ces garçons, estoit d'aller à la chasse de ces bestiolles: que s'ils alloient autre-part, & que dauanture ils rencontraissent quelqu'une de ces bestiolles, ils s'arrestoient à la prendre, avec auant de peine, comme si leur propre vie eust despendu de cela. **A raison de quoy les Indiens**

le craignoient point ordinairement ces bestiolles venimeuses, n'en faisans non plus d'estat, que si elles ne l'eussent point esté, d'autant qu'ils auoient tous esté nourris en cét exercice. Pour faire cét vnguent de ces bestiolles, ils les prenoient toutes ensemble, & les brussoient au foyer du temple, qui estoit deuant l'autel, iusques à ce qu'elles fussent reduites en cendre, puis les mettoient en des mortiers avec beaucoup de Tauaco, ou betû (qui est vne herbe, dont ceste nation vse pour endormir la chair, & pour ne sentir point le traual) avec lequel ils mesloient ces cendres, qui leur faisoit perdre la force. Ils mettoient mesme avec ceste cendre, quelques scorpions, araignes & cloportes viues, meslans & amassans le tout ensemble, puis ils y mettoient d'vne semence toute moullie, qu'ils appelloient Ololuchqui, dequoy les Indiens font vn breuage, pour voir les voisins, l'autant que l'effect de ceste herbe est d'oster, & priuer l'homme du sens. Ils mouloient mesme avec ces cendres, des vers noirs & velus, desquels le poil seulement est venimeux, & amassoient tout cela ensemble avec du noir, ou fumee de rezine, le mettans en des petits pots, lesquels ils posoient deuant leur Dieu, disans que c'estoit là leur viande. C'est pourquoy ils appelloient cela, manger diuin. Par le moyen de cét oignement ils deuenoient forciers, & voyoient, & parloient aux diables. Les Prestres estans barbouillez de ceste paste, perdoient toute crainte, prenans en eux vn esprit de cruauté. A raison dequoy ils tuoient les hommes aux sacrifi-

Histoire naturelle

ces fort hardiment, & alloient de nuict tous seuls aux montagnes & dedans les cauernes obscures, mesprisans les bestes fieres, & tenoient pour certain & approuvé, que les Lyons, tigre, serpens, & autres bestes furieuses qui s'engendrent aux montagnes & forests, s'ensuyuroient d'eux, par la vertu de ce betum de leur Dieu. Et à la verité, si ce betum ne les pouuoit faire fuyr, c'estoit chose suffisante pour ce faire, que le pourtraict du diable enquoy ils estoient transformez. Ce betum seruoit mesme pour guerir les malades & les enfans, parquoy tous l'appelloient, la medecine diuine, & ainsi de toutes parts venoient-ils par deuers les dignitez & Prestres, comme vers leurs Sauueurs, à fin qu'ils leur applicassent la medecine diuine, & les oignoient d'icelle, par les parties deullantes. Ils affermoient qu'ils sentoient par ce moyen vn notable allegement, ce qui deuoit estre à cause que le Taucoco, & Ololuchqui, ont d'eux mesmes ceste propriété d'endormir la chair, estans appliquez en façon d'emplastre, ce qu'ils doiuent operer, plus forte raison, estans meslez avec tels poisons. Et pource qu'il leur amortissoit, & appaisoit la douleur, il leur sembloit que ce fust vn effect de santé, & de vertu diuine. C'est pourquoy ils accouroient à ces Prestres, comme à des hommes saints, lesquels entretenoient en cét erreur & esblouissement les ignorans, leur persuadant ce qu'ils vouloient, & les faisans venir à leurs medecines, & ceremonies diaboliques, parce qu'ils auoient telle autorité, qu'il suffisoit qu'ils le dissent, pour le faire tenir, comme ar

ricle de foy. Et ainsi ils faisoient parmy le vulgaire mille superstitions, en la façon d'offrir l'encens, en la façon de leur couper les cheveux, en attachant de petites buchettes au col, & des filets avec des petits os de couleuvres, leur commandant qu'ils se baignassent à certaine heure, qu'ils veillassent de nuit au foyer, de peur que le feu ne s'estaignist, qu'ils ne mangeassent point d'autre pain que celuy qui auoit esté offert à leur Dieu, qu'ils se retirassent en leur besoing incontinent par deuers les forciers, lesquels avec certains grains iettoient les sorts & deuinioient, regardans en des cuues, & poëllles pleines d'eau. Les forciers & ministres du diable auoient accoustumé mesme d'embarner beaucoup. Et est vne chose infinie de la grande multitude qu'il y a eüe de ces deuins, sortilleges, enchanteurs, deuineurs & autres fortes de faux prophetes. Auiourd'huy il reste encor de ceste pestilence, quoy qu'ils se tiennent secrets & couuerts, n'osans ouuertement exercer leurs sacrileges, & diaboliques ceremonies, & superstitions, mais leurs abus & malefices sont descouuerts plus au long, & particulièrement aux confesionnaires faits par les Prelats du Peru. Il y a vn genre de forciers entre les Indiens permis par les Roys Inguas, qui sont comme deuins, lesquels prennent vne telle forme & figure qu'ils veulent, allans & faisans par l'air beaucoup de chemin en fort peu de temps, & voyent ce qui se passe. Ils parlent avec le diable, lequel leur respond en de certaines pierres, ou autre

Histoire naturelle

choses qu'ils veyent beaucoup. Ils se seruēt de deuins, & pour dire ce qui se passe en des lieux les plus esloignez, auant que la nouuelle en vienne ou puisse venir. Comme mesme il est encor arriué depuis que les Espagnols y sont, qu'en distance de plus de deux ou trois cens lieues, l'on a sceu les mutineries, les batailles, les rebellions, les morts, tant des tyrans, comme de ceux qui estoient du costé du Roy, & des personnes particulieres, ce que l'on a sceu du mesme iour que les choses arriuerent, ou bien le iour ensuyuant, qui estoit chose impossible, selon le cours de nature. Pour faire ceste diuination, ils se mettent en vne maison fermee par dedans, & s'en yurent iusques à perdre le iugement, puis vn iour apres ils respondent à ce que l'on leur demande. Quelques vns afferment qu'ils vsent de certaines onctions. Les Indiens disent que les vieilles exercent ordinairement cēt office de sortileges, & particulièrement celles d'une Prouince, qu'ils appellent Coaillo, d'une autre ville, appelée Manchey, & de la Prouince de Guarochiri. Ils enseignent mesme où sont les choses perduës & desrobees. De toutes ces sortes de forciers, il y en a eu en tous endroits, vers lesquels viennent ordinairement les Anaconas, & Cyuas, qui seruent aux Espagnols quand ils ont perdu quelque chose de leur maistre, ou qu'ils desirent sçauoir quelque succez des choses passees, ou aduenir. Comme quand ils descendent & vont aux Citez des Espagnols pour leurs affaires particulieres, ou pour les publiques, ils leurs demandent si leur voyage se portera bien,

s'ils seront malades, s'ils mourront, ou retourneront sains, s'ils obtiendront ce qu'ils pretendents; & les forciers, ou deuineurs respondent, ouy, ou non, ayans premierement parlé avec le diable, en vn lieu obscur, de maniere que ces Anaconas oyent bien le son de la voix, mais ils ne voyent pas à qui les deuins parlent, ny n'entendent pas ce qu'ils disent. Ils font mil ceremonies & sacrifices pour cét effect, avec lesquels ils inuoquent le diable, & s'enyurent brauement. Et pour ce faire, ils vsent particulièrement d'une herbe, appelée Villea, le suc de laquelle ils mettent dedans le Chica, ou le prénent d'autre façon. L'on peut voir en cecy, combien est grand le mal'heur de ceux qui ont pour maistres, les ministres de celuy-là, duquell'office est de tromper. Et est vne chose approuuee, qu'il n'y a rien qui empesche tant les Indiens de receuoir la foy du S. Euangile, & de perseuerer en icelle, que la communication de ces forciers qui ont esté, & y sont encor en tres-grand nombre, bien que par la grace du Seigneur & diligence des Prelats, & des Prestres, ils vont diminuant, & ne sont plus si preiudiciables. Quelques-vns d'iceux se sont conuertis & ont presché publiquement, descourans, & blasmans eux-mesmes leurs erreurs & tromperies, & declarans leurs finesles & menteries, dequoy on a veu sortir des grands fruicts, comme mesme nous sçauons par lettres du Japon, qu'il est arriué de mesme en ces parties, le tout à la gloire & honneur de nostre Dieu & Seigneur.

*Des autres ceremonies & coustumes des
Indiens, qui sont semblables aux
nostres.*

CHAPITRE XXVII.

LEs Indiens ont eu vn nombre in-
finy d'autres ceremonies & cou-
stumes, plusieurs desquelles re-
sembloient à la loy ancienne de
Moÿse, les autres à celle dont
vsent les Mores, & les autres approchoient de la
loy Euangelique, comme les baings, ou Opacu-
na, qu'ils appellent, qui estoit qu'ils se lauoient
en l'eau, pour se nettoÿer de leurs pechez. Les
Mexiquains auoient aussi entr'eux quelque sor-
te de baptesme, qu'ils faisoient avec ceremonie,
qui estoit qu'ils incisoient les oreilles & le mem-
bre viril aux petits enfans nouueaux nez, con-
trefaïsans aucunement la Circoncision des Iuifs.
Ceste ceremonie se faisoit principalemēt a l'en-
droit des fils de Roÿs, & des Seigneurs. Inconti-
nent apres leur naissance les Prestres les lauoïēt,
& leur mettoïēt vne petito espee à la main droite,
& à la gauche vne rondelle, & aux enfans du
commun & vulgaire, ils leur mettoÿent les mar-
ques de leurs offices, & aux filles des instrumens
à filer, à tiltre, & à trauailler. Et duroit ceste ce-
remonie quatre iours, qui se faisoit deuant quel-
que idole. Ils contractoient leurs mariages à

eur mode, dont le Licécié Polo a escrit vn traité tout entier, & en diray cy apres quelque chose. En autres choses, mesmes leurs ceremonies & coustumes auoient quelque apparence de raison. Les Mexiquains se marioient par la main de leurs Prestres en ceste façon. L'espoux & espouse se mettoient ensemble deuant le Prestre, lequel les prenoit par les mains, & leur demandoit s'ils se vouloient marier, puis ayant entendu la volonté de tous deux, il prenoit vn coing du voile, dont la femme auoit la teste couuerte, & vn autre coing de la robe de l'homme, lesquels il attachoit ensemble, faisant vn nœud, & les menoit ainsi attachez à la maison de l'espouse, où il y auoit vn foyer allumé, & lors il faisoit faire à la femme sept tours à l'entour de ce foyer, puis les mariez se seioient ensemble, & par ce moyen estoit contracté leur mariage. Les Mexiquains estoient tres-ialoux de l'integrité de leurs femmes & espouses, tellement que s'ils s'apperceuoient qu'elles ne fussent telles qu'elles deuoient estre (ce qu'ils recognoissoient par signes, ou par paroles eshontees) ils le faisoient incontinent entendre aux peres & parens de ces femmes, à leur grande honte & deshonneur: parce qu'ils n'auoient pas bien prins garde sur elles. Mais ils honoroient & estimoient beaucoup celles qui conseruoient leur honnesteté, leur faisans des grandes festes, & donnoient plusieurs presents à elle & à ses parens. Ils faisoient pour ceste occasion des grandes offrandes à leurs Dieux, & vn banquet solempnel en la maison de la femme, & vn

Histoire naturelle

autre en la maison de l'homme. Quand on le
menoit en leur maison, ils mettoient par me-
moire tout ce que l'homme & la femme appor-
toient ensemble de provisions de maison, de
terre, de ioyaux & d'ornemens, lequel me-
moire chaque pere d'iceux gardoit par deuer
luy, pource que si d'aventure ils venoient à fai-
re diuorce (comme il estoit ordinaire entr'eux)
ne se trouuans bien l'un avec l'autre, ils par-
toient leurs biens, selon que chacun d'eux en
auoit apporté, ayant chacun d'eux liberté en
tel cas, de se remarier avec qui bon luy sem-
bleroit, & bailloient les filles à la femme, &
à l'homme les fils. Ils leur deffendoient expres-
sément, sur peine de mort, de se remarier en-
semble, ce qu'ils obseruoient fort rigoureuse-
ment. Et içoit qu'il semble que plusieurs de
leurs ceremonies s'accordent avec les nostres,
neantmoins elles sont fort differentes, pour le
grand meslange d'abomination qui y est touf-
iours. C'est vna chose commune & generale
en icelles, qu'il y a ordinairement vne de ces
trois choses, ou de la cruauté, ou de l'ordure,
ou de la paresse: car toutes leurs ceremonies
estoyent cruelles & dommageables, comme de
tuer les hommes, & de resprendre le sang: ou
elles estoient ordres & sales, comme de boire &
de manger au nom de leurs idoles, & d'vriner
mesme en leur honneur, les portans sur leurs
espaulles, de s'oindre & barboüiller si laide-
ment, & de faire mille autres sortes de vile-
nies, qui estoient pour le moins vaines, ou ridi-
cules & oyseuses, & qui ressembloient plus à u-

res d'enfans, que d'hommes. La cause dece-
te, est la propre condition de l'esprit malin, du-
uel l'intention est tousiours dressée à faire
mal, prouoquant les hommes à des homicides
& ordures, ou pour le moins à des vanitez &
occupations inutiles. Ce qu'un chacun peut as-
sez bien cognoistre, en considerant attentiu-
ement les actions & portemens du diable
l'endroit de ceux qu'il va deceuant. Car en
toutes ses illusions l'on y trouue tousiours mes-
es toutes, ou quelque vne des cestrois choses.
Les Indiens mesme depuis qu'ils ont la lumie-
re de nostre Foy, se rient, & se moquent des
folies & inepties, esquelles leurs Dieux les te-
noient occupez, & ausquels ils seruoient beau-
coup plus, de crainte qu'ils auoient d'eux,
qu'ils ne leur fissent du mal, en ne leur obey-
sant point en toutes choses, que non pas pour
l'amour qu'ils leur portoient. Combien que
quelques-vns, voire en grand nombre, ves-
quissent trompez & deceus de vaines esperan-
ces des biens temporels: car d'eternels ils n'en
auoient point cognoissance. Et certainement
là où la puissance temporelle s'est plus agran-
die, là s'est plus accreüe & augmentee la su-
perstition. Comme l'on void aux Royaumes
de Mexique & de Cusco, où c'est vne chose
incroyable que le nombre des adoratoires qu'il
y auoit: veu que dans l'enclos de la Cité de Me-
xique il y en auoit plus de trois cents. Mango-
Ingua Yupanguy, entre les Roys du Cusco, a
esté celuy qui a le plus augmenté le seruice de
leurs idoles, inuentant mille diuersitez de sa-

Histoires naturelle

crifices, festes & ceremonies. Autant en fit e
Mexique le Roy Iscoalt, qui fut le quatriesme
Roy. Il y auoit aussi grand nombre de super-
stitutions & sacrifices en ces autres nations d'In-
diens, comme en la Prouince de Guatimalla, au
Isles, au nouueau Royaume, en la Prouince de
Chillé, & autres qui estoient comme Republ-
ques & Communautez. Mais ce n'estoit rien au
respect de Mexique, & de Cusco, où satan estoit
comme en sa Rome, & en sa Hierusalem, in-
ques à ce qu'il ait esté ietté dehors contre sa vo-
lonté, & ait esté posée & colloquée en son lieu
la sainte Croix, & que le Royaume de IESUS
CHRIST nostre Dieu ait occupé celuy que le
tyran auoit usurpé.

*De quelques festes celebrees par ceux de Cusco
& comment le diable a voulu mesme imi-
ter le mystere de la tres-saincte
Trinité.*

CHAPITRE XXVIII.

POur conclure ce qui touche la Reli-
gion, il reste de dire quelque chose
des festes & solemnitez que celebroident
les Indiens, lesquelles pource qu'elles sont
diuerses, & en grand nombre, ne pourront
pas estre toutes racontées. Les Inguas Seigneur
du Peru auoiēt deux sortes de festes, les vnes qui
estoyent ordinaires & qui escheoient en certains
mois de l'annee, & d'autres extraordinaires, qui

faisoient pour causes occurrentes & d'importance, comme quand l'on couronnoit quelque nouveau Roy, quand l'on commençoit quelque terre d'importance, quand il y auoit quelque grande necessité d'eauë, ou de secheresse, ou autres choses semblables. Pour les festes ordinaires, l'on doit entendre que chaque mois de l'année, ils faisoient des festes & sacrifices differents, encor que tous eussent cela de semblable, que l'on y offroit cens moutons, toutesfois en la cour, & en la forme les moutons deuoient estre de plusieurs differents. Au premier mois qu'ils appellent Pachayme, qui est le mois de Decembre, ils faisoient la premiere feste qui estoit la principale de toutes, & pour ceste occasion ils l'appelloient Pachapacrayme, qui est à dire, feste riche ou principale. En ceste feste l'on offroit vn grand nombre de moutons & d'agneaux en sacrifice, & brusloit-on avec du bois taillé & odoriférant, puis ils faisoient apporter de l'or & de l'argent dessus certains moutons, & mettoient les trois statues du Soleil, & les trois du tonnerre, le pere, le fils, & le frere. En ces festes l'on deuoit les enfans Inguas, en leur mettant les Guas ou enseignes, & leurs perçoient les oreilles, puis quelque vieillard les fouëttoit avec des verges, & leur oignoit le visage avec du sang, tout en signe qu'ils deuoient estre Cheualiers de l'Ingua. Nul estrangier ne pouuoit estre en Cusco, durât ce mois & ceste feste, mais par la fin ils y entroient, & leur donnoit-on alors de ces morceaux de mays, avec du sang du sacrifice, qu'ils mangeoient en signe de cōfederation

Histoire naturelle

avec l'Ingua, comme il a esté dit cy-dessus. C
vne chose estrange que le diable selon sa me
ait mesme introduit, en l'idolatrie, vne Trinit
car les trois statuës du Soleil, estoient appell
Aponti, Churiinty, & Intiquaoquy, qui sig
fie le pere & Seigneur Soleil, le fils Soleil, &
frere Soleil, de la mesme façon ils nommoie
lestrois statuës de Chuquilla, qui est le Di
qui preside en la region de l'air, ou il tône, ple
& neige. Il me souuient qu'estant en Chuquis
ca, vn Prestre honorable me monstra vne i
formation, que i'euz assez long temps ent
mes mains, où il estoit prouué qu'il y auoit
certain Guaca, ou oratoire, où les Indiens ad
roient vn idole, nommé Tangatanga, laque
ils disoient estre vne en trois, & trois en vr
Et comme ce Prestre estoit emerueillé de ce
ie luy dy que le diable, par son infernal & obf
né orgueil, par lequel il pretend tousiours
faire Dieu, desfroboit tout ce qu'il pouuoit
la verité, pour l'employer à ses mensonges,
tromperies. Reuenans donc aux festes du se
cond mois, qu'ils appellent Camey, outre l
sacrifices qu'ils faisoient, ils iettoient les cendr
auual vn ruisseau, allans cinq, ou six lieües apre
avec des bourdons, ou bastons, le priant qu
les portast iusques à la mer, pour autant que
Viracocha y deuoit receuoir ce present. A
troisiesme, quatriesme, & cinquiesme mois, i
offroient cent moutons noirs meslez, & gri
avec beaucoup d'autres choses, que ie laisse, d
peur d'estre ennuyeux. Le sixiesme mois s'ap
pelle Hatuncuzquy Aymorey, qui respond

ay, auquel l'on sacrifioit cent autres moutōs
toutes couleurs, en ceste Lune, & mois, qui
quand l'on apporte le Mays des champs en
raison, l'on faisoit la feste qui est encor au-
ourd'huy fort en vſage entre les Indiens &
pellent Aymorey. Ceste feste se fait en ven-
ant depuis la Chacra, ou metairie iusques à la
aison, difans certaines chansons, où ils prient
le Mays puisse durer long temps, & l'appel-
ent, Mamacora. Ils prennent certaine portion
du plus fecond Mays, du creu de leurs metai-
ries, lequel ils mettent en vn petit grenier qu'ils
pellent Pirua, avec certaines ceremonies,
illants trois nuits, & mettent ce Mays dans
des plus riches habits qu'ils ayent, & dès qu'il
est ainsi enueloppé & accommodé, ils adorent
cette Pirua, & l'ont en grande veneration, di-
sant que c'est la mere du Mays de leurs herita-
ges, & que par ce moyen le Mays augmente, &
se conferue. En ce mois ils font vn sacrifice par-
ticulier, & les forciers demandent à la Pirua, si
elle a de la force assez pour durer iusques à
l'année à venir, & si elle respond, que non, ils por-
tent le mays brusler à la metairie, d'où ils l'ont
porté, selon la puissance d'vn chacun, apres
ils font vne autre Pirua, avec les mesmes cere-
monies, difans qu'ils la renouellent, afin que
la semence du Mays ne perisse, & si elle respond
qu'elle a de la force assez, pour durer d'avan-
tage, ils la laissent iusques à l'autre année. Ceste
corte vanité dure iusques auioird'huy, & est
fort commune entre les Indiens, d'auoir ces
Piruas, & faire la feste d'Aymorey. Le septiesme

Histoire naturelle

mois respond à Iuin, & s'appelle Aucaycuzé
Intiraymy. En iceluy ils faisoient la feste app
lee Intiraymy, où l'on sacrifioit cent mout
guanacos, & disoient que c'estoit la feste du
leil : en ce mois ils faisoient vn grand nom
de statuës de bois de quinua taillé, toutes
stuës de precieux habits, & se faisoit le
qu'ils appelloient Cayo. En ceste feste l'on
pandoit beaucoup de fleurs par le chemin,
y venoient les Indiens, fort barboüillez,
les Seigneurs y estoient ornez avec des pet
platines d'or à la barbe, & chantoient to
& doit-on sçauoir que ceste feste tombe qu
si au mesme temps, que nous autres Chresti
faisons la solemnité au saint Sacrement, c
luy ressemble en quelque chose, comme a
dances, chants & representations. Et pour c
ste raison, il y a eu, & a encor entre les I
diens (lesquels celebroident vne feste aucu
ment semblable à celle que nous celebrons
saint Sacrement) beaucoup de superstiti
à celebrer ceste feste ancienne de l'Intiraym
Le huitiesme mois est appellé, Chahua, Hu
quy, auquel ils brusloient cent autres mouto
tous gris, de couleur de Vizcacha, selon l'ord
fusdit, lequel mois respond à nostre Iuillet. L
neufiesme mois s'appelloit Yapaguis, auq
l'on brusloit cent autres moutons, de coule
de chasteigne, & couppoit-on la gorge, & bru
loit-on aussi mil Cüyes, afin que la gellee, l
l'eau, ny l'air, ny le Soleil ne fissent aucun m
aux metairies, & respond ce mois à l'Aoust. L
dixiesme mois s'appelloit Coyaraymy, auq

on brusloit cent autres moutons blancs, qui
toient vellus. En ce mois, qui respond à Sep-
tembre, l'on faisoit la feste appellee Situa, en
cette forme. Ils s'assembloient le premier iour
de la Lune, auant qu'elle leuast, & en la voyant
s'escrioient hautemét, portans en leurs mains
des flambeaux de feu, disans, que le mal s'en
alle dehors, en s'entre-frappans les vns les au-
tres, avec ces flambeaux. Ceux qui faisoient ce-
s'appelloient Panconcos. Et apres auoir ache-
vé, s'en alloient en baing general, aux ruisseaux
& aux fontaines, chacun en son propre estang.
& se mettoient à boire quatre iours durans. En
ce mois les Mamacomas du Soleil faisoient
grande quantité de petits pains, faits avec le
sang des sacrifices, & en donnoient vn morceau
à chacun des estrangers, & forains, mesme ils en
nuoyoient aux Guacas, estrangers, de tout le
royaume, & à plusieurs Curacas, en signe de
confederation, & loyauté, au Soleil & à l'Ingua,
comme il a esté jà dit. Les baings, yurogneries,
& quelque restes de ceste feste Situa, demeurent
encor auiourd'huy en quelques endroits, avec
les ceremonies quelque peu differentes, ce qui
est secretement toutesfois, parce que ces fe-
stes principales, & publiques ont cessé. L'vn-
desiesme mois, Homaratomy Punchaiquis, auquel
ils sacrifioient cent autre moutons. Et s'ils
auoient faute d'eauie pour vn remede, & à fin
de faire pleuuoir, ils mettoient vn mouton tout
noir, attaché au milieu d'une plaine espendant
beaucoup de Chica tout au tour de luy, & ne
luy donnoient point à manger, iusques à ce qu'il

Histoire naturelle

pleust, ce qui est encor praticqué aujourd'hu
en plusieurs endroits, en ce mesme temps q
est Octobre. Le douziesme, & dernier mo
s'appelloit Aymara, auquel l'on sacrifioit ce
autres moutons, & faisoient la feste appelle
Raymicantara Rayquis. En ce mois qui respè
à Nouembre, l'on appareilloit ce qui estoit n
cessaire pour les enfans qui se deuoient faire n
uices le mois ensuiuant, & les enfans avec l
vieillards faisoient vne certaine monstre au
quelques tours, & ceste feste estoit appelée It
raymi, laquelle se fait ordinairement quand
pleut trop, ou trop peu, ou qu'il y a de la pest
lence. Entre les festes extraordinaires, qui
estoit aussi en grand nombre, la plus fameu
se estoit celle qu'ils appelloient Ytu. Ceste fe
ste Ytu n'auoit point de temps, ny de saison ar
restée, autrement, que en temps de necessitè
Pour se preparer à icelle, tout le peuple ieu
noit deux iours durants, auxquels ils ne tou
choient point à leurs femmes; ny ne mangeoier
point de viande avec le sel, ny ail, & ne beuuoie
point de Chica. Tous s'assembloient en vn
place, où il n'y auoit aucun estrangier, ny aucu
animal, & auoient de certains habits & orne
ments, qui seulement seruoient pour ceste fe
ste. Ils marchôient en procession fort douce
ment, les testes couuertes de leurs voiles, bat
tans des tambours sans parler l'un à l'autre. Cel
duroit vn iour & vne nuit, puis le iour ensui
uant, ils dansoient, & faisoient bonne chere, pa
deux iours & deux nuits continuellement, di
sans que leur oraison auoit esté acceptée. E

encor que ceste feste ne se fasse auourd'huy
uec toute ceste ceremonie ancienne, si est-ce
que cōmunement ils en font vne autre, qui est
ort semblable, laquelle ils appellent Ayma;
uec des vestemens qui seruent seulement à cēt
ffect, & font ceste maniere de procession avec
eurs tambours, ayans auparauant ieusné, puis
pres se mettent à faire bonne chere; ce qu'ils
ont de coustume de faire en leurs vrgentes ne-
cessitez. Et combien que les Indiens ayent de-
laissé en public de sacrifier des bestes, & autres
choses qui ne se peuuent cacher des Espagnols,
neantmoins ils se seruent tousiours de plusieurs
ceremonies qui ont leur origine de ces festes &
superstitions anciennes. Car ils font encor au-
ourd'huy couuertemēt ceste feste de l'Ytu aux
lances de la feste du Sacrement, en faisans les
lances de Lyamallama, & de Guacon, & d'au-
res selon leut ceremonie ancienne, à quoy l'on
loit bien regarder de pres. L'on a fait des trait-
ez plus amples de ce qui concerne ceste matie-
re, pour les lieux où il est necessaire remarquer
les abus & superstitions qu'auoient les Indiens
ors de leur gentilité, afin que les Prestres &
Curez y prennent garde. Suffise donc à present
l'auoir traité de l'exercice, auquel le diable oc-
cupoit ses deuots, afin que contre sa volonté
l'on voye la difference qu'il y a de la lumiere aux
tenebres, & de la verité Chrestienne, au men-
songe gentil, quoy que l'ennemy de Dieu &
des hōmes ayt tasché avec tous ses artifices de
contrefaire les choses de Dieu.

De la feste du Iubilé que celebroident les Mexiquains.

CHAPITRE XXIX.

Les Mexiquains n'ont esté moins curieux en leurs festes & solemnitez, lesquelles estoient de peu de despens de biens, mais d'un grand coust de sang humain. Nous auons cy dessus parlé de la feste principale de Vitziliputzli, apres laquelle la feste de Tezcalipuca estoit la plus solemnisee. Ceste feste tóboit en May, & en leur Kalendrie ils l'appelloient Toxcolt, elle escheoit de quatre ans en quatre ans avec la feste de penitence où il y auoit planiere indulgence & pardon de pechez. En ce iour ils sacrifioient vn captif, qui auoit la semblance de l'idole Tezcalipuca, qui estoit le 19. de May. En la veille de ceste feste les seigneurs venoient au tēple, & apportoiē vn vestement neuf, semblable à celui de l'idole lequel les Prestres luy vestoient, luy ayans premierement osté les autres habits, lesquels ils gardoient avec autāt ou plus de reuerence, que nous faisons les ornemens. Il y auoit aux coffres de l'idole plusieurs ornemēs, ioyaux, affiquets & autres richesses, de bracelets, de plumes precieuses, qui ne seruoient d'autre chose que d'estre là, & adoroient tout cela comme le mesme Dieu. Outre le vestement, avec lequel ils adoroient l'idole ce iour-là, ils luy mettoient de

certaines enseignes de plume, des garde-soleils, des ombrages, & autres choses: l'ayans ainsi reuestu & orné, ils ostioient la courtine ou voile de la porte, afin qu'il fust veu de tous, & alors sortoit vne des dignitez du Temple, vestu de la mesme façon que l'idole, portant des fleurs en la main, & vne petite fluste de terre, ayant vn son fort aigu, & se tournant du costé de l'Orient, il la touchoit, puis retourné vers l'Occident, le Nort & le Sud, il faisoit le semblable: Et apres auoir ainsi sonné vers les quatre parties du monde (denotant que les presens & absens l'oyoiert) il mettoit le doigt en l'aire, & cueillant de la terre d'icelle, la mettoit en sa bouche, & la mangeoit en signe d'adoration. Autant en faisoient tous ceux qui y estoient presens, & en pleurans se prosternoient, inuouans l'obscurité de la nuict & les vents, les prians qu'ils ne les delaiassent, ny oubliassent point, ou bien qu'ils leur ostassent la vie, pour donner fin à tant de trauaux qu'ils enduroient en icelle. Les larrons, les fornicateurs, les homicides, & tous les autres delinquans auoient grande crainte & tristesse en eux pendant que ceste fluste sonnoit: tellement que quelques vns ne pouuoient dissimuler, ny cacher leurs delicts. Par ce moyen tous ceux-là ne demandoient autre chose à leur Dieu, sinon que leurs delicts ne fussent point manifestez, espendans beaucoup de larmes, & auiec vne grande repentance & regret, offroient quantité d'encens pour appaiser leurs Dieux. Les hommes courageux & vaillans, & tous les vieux soldats

Histoire naturelle

qui fuiuoient l'art militaire, en oyant ceste fluste demandoient avec vne grande deuotion à Dieu le Createur, au Seigneur pour lequel nous viuons au Soleil, & à d'autres leurs Dieux, qu'ils leur donnassent victoire contre leurs ennemis, & des forces pour prendre beaucoup de captifs, afin d'honorer leurs sacrifices. La ceremonie susdite se faisoit dix iours auparauant la feste, pendant lesquels dix iours le Prestre sonnoit ceste fluste, afin que tous fissent ceste adoration de manger de la terre, & de demander à leur idole ce qu'ils voudroient, & faisoient chaque iour oraison, les yeux haussez au Ciel, avec des sospirs & gemissemens, comme personnes qui se contristoient de leurs fautes & pechez. Iasoit que ceste contrition ne fust que par crainte de la peine corporelle que l'on leur donnoit, & non pas pour crainte de l'eternelle, parce qu'ils croyoient pour certain qu'il n'y auoit point de peine si estroite en l'autre vie. C'est pourquoy ils s'offroient à la mort volontairement, ayans opinion que c'estoit à tous vn repos asseuré. Le premier iour de la feste de cét idole Tezcalipuca estant venu, tous ceux de la Cité s'assembloient en vne court pour celebrer aussi la feste du Kalendrier, dont nous auons parlé, qui s'appelloit Tox-coalth, qui signifie chose seche: laquelle feste ne se faisoit à autre fin, que pour demander de l'eau en la façon que nous autres solemnisons les Rogations: & ainsi ceste feste estoit tousiours en May, qui est le temps que l'on a plus faute d'eau en ce pays-là. L'on commençoit à

la celebrer le neuuiefme de May, finissant le dixneuufiefme. Le dernier iour de la feste au matin, les Prestres tiroient vn branquart ou littere, fort bien ornee de courtines, & de sandos de diuerses façons. Ce branquart auoit autant de bras & tenons, qu'il y auoit de ministres qui le deuoient porter. Tous lesquels fortoient barboüillez de noir, les cheueux longs, tressez par la moitié avec des lizets blancs, & vestus de la liuree de l'idole. Dessus ce branquart ils mettoient le personnage de l'idole, deputé pour cesté feste, qu'ils appelloient, semblance du Dieu Tezcalipuca, & le prenans sur leurs espaules, le tiroient en public au pied des degrez, & incontinent fortoient les ieunes hommes, & les filles recluses de ce temple, portans vne grosse corde torse de chaisnes de mays rosty, avec laquelle ils enuironnoient le branquart, & mettoient au col de l'idole vne chaisne de mesme, & en la teste vne guirlande. Ils appellent la corde Toxcalt, denotant la secheresse, & sterilité du temps. Les ieunes hommes fortoient entourez avec des courtines de red, des guirlandes, & des chaisnes de mays rosty. Les filles estoient vestuës d'habits & ornemens tous neufs, portans au col des chaisnes de mays rosty, & en leurs testes des Tyares faictes de vergettes toutes couuertes de mays. Ils auoient les pieds couuerts de plumes, & les bras & iouës colorees de fard. Ils apportoient aussi beaucoup de ce mays rosty, & les principaux se les mettoient à la teste & au col, prenans

Histoire naturelle

des fleurs en leurs mains. Apres que l'idole estoit mis en son branquart & litiere, ils se moient par tout au tour grande quantité de rameaux de manguey, les feüilles duquel sont larges & espineuses. Ce branquart mis sur les espauls des dessusdits Religieux, ils le portoient en procession par dedans le circuit de la court, & deux Prestres marchöient deuant avec des brasiers ou encensoirs, encensans fort souuent l'idole, & chaque fois qu'ils mettoient l'encens, ils haussöient le bras le plus haut qu'ils pouuoient vers l'idole & vers le Soleil, leur disans qu'ils esleuassent leurs oraisons au Ciel, comme ceste fumee s'esleuoit en haut. Alors tout le peuple qui estoit en la court, alloit & se tournoit en rond vers le lieu où alloit l'idole, portans tous en leurs mains des cordes neuues de fil de manguey, d'vne brasse de lög, ayans vn nœud au bout, & avec icelles se disciplinoient s'en donnans de grands coups sur les espauls, de la façon que l'on se discipline en Espagne le Ieudy sainct. Toute la muraille de la court & les creneaux estoient pleins de rameaux & de fleurs, si bien ornez, & avec telle fraischeur, qu'ils donnoient vn grand contentement. Ceste procession estant acheuee, ils rapportoient l'idole au lieu où il auoit accoustumé d'estre: puis apres venoit vne grande multitude de peuple avec des fleurs accomodees de diuerses façons, dont ils remplissoient le tēple & toute la court, de sorte qu'il sembloit ornement d'oratoire. Tout cela estoit accommodé & mis en ordre par les mains des Prestres, les ieunes hommes

du Temple leur baillant, & seruant ces choses de dehors. La chapelle ou chambre de l'idole demouroit ce iour là descouuerte sans y mettre le voile. Cela fait chacun venoit offrir des courtesines, des sandaux, des pierres precieuses, des ioyaux, de l'encens, du bois gommeux, des grapes, ou espics de mays, des cailles, & finalement tout ce qu'ils auoient accoustumé d'offrir en telles solemnitez. Quand ils offroient ces cailles, (qui estoit l'offrande des pauures) ils faisoient ceste ceremonie, qu'ils les bailloient aux Prestres, lesquels les prenans, leur arrachotent la teste, & aussi tost les iettoient aux pieds de l'autel, où ils perdoient leur sang, & autant en faisoient-ils des autres qu'ils offroient. Chacun offroit selon son pouuoir, d'autres viandes, & fruits lesquels estoient aux pieds de l'autel des ministres du Temple, & estoient ceux qui les recueilloient, & les portoient en leurs chambres. Ceste solemnelle offrande faite, le peuple s'en alloit disner chacun en son bourg & en sa maison, laissant ainsi la feste suspendue, iusqu'après disner. Pendant ce temps les ieunes hommes & filles du Temple, avec les ornemens susdits s'occupoient à seruir l'idole de tout ce qui luy estoit dedié pour son manger. Laquelle viande estoit apprestee par d'autres femmes qui auoient fait vœu de s'occuper ce iour-la à faire le manger de l'idole, & d'y seruir tout le iour. C'est pourquoy toutes celles qui auoient fait le vœu, venoient au point du iour, s'offrans aux deputez du Temple, afin qu'ils leur comandassent ce qu'elles deuoient faire, & l'accomplissoient

Histoire naturelle

fort diligemment. Elles faisoient & apprestoient tant de diuersités & inuentions de viandes, que c'estoit vne chose admirable. Ceste viande estoit accōmodee, & l'heure du disner venuë, toutes ces filles sortoient du Temple en procession, chacune vn petit panier de pain en la main, & en l'autre vn plat de ces viandes, & marchoit deuant elles vn vieillard qui seruoit de maistre d'hostel, avec vn habit assez plaisant; il estoit vestu d'vn surplis blanc, qui luy venoit iusqu'au mollet des iambes, sur vn pourpoint sans manches, de cuir rouge, à la façon d'vne tunique. Il portoit des aissles, au lieu de manches, d'où sortoient des lisets larges, ausquels pendoit sur le milieu des espaules, vne moyenne callabasse ou citrouille, qui estoit toute remplie, & couuerte de fleurs, par des petits trous qui y estoient, & au dedans y auoit plusieurs choses de superstition. Ce vieillard marchoit ainsi accommodé deuant l'appareil, fort humble, & triste, ayant la teste baissée, & en approchant du lieu qui estoit au pied des degrés, il faisoit vne grande humiliation & reuerence, puis se retirant d'vn costé, les filles s'approchoient avec la viande, & l'alloient presenter de rang, & par ordre les vnes apres les autres, avec beaucoup de reuerence. Puis ayans présenté toutes ces viandes, le vieillard s'en retournoit comme deuant, & remenoit les filles en leur Conuent. Cela fait, les ieunes hommes & ministres de ce Temple sortoient, & recueilloient ceste viande, laquelle ils portoit aux chambres des dignitez & Prestres du Temple. Lesquels auoient ieusné

et l'espace de cinq iours, mangeans seulement
une fois le iour, & s'estoient abstenus de leurs
viandes, sans sortir du temple, durant ces cinq
iours, pendant lesquels ils se foittoient rigou-
reusement avec des cordes, & mangeoient de
cette viande diuine (ainsi l'appelloient-ils) tout
ce qu'ils pouuoient, & n'estoit licite à aucun
de manger, sinon à eux. Tout le peuple ayant
acheué de disner, se rassembloit à la court pour
celebrer & voir la fin de la feste, où ils faisoient
venir vn captif, qui par l'espace d'vn an auoit
representé l'idole, estant vestu, orné, & honoré
comme le mesme idole, & luy faisans tous re-
uerence, le mettoient entre les mains des sacri-
ficateurs, lesquels se presentoient au mesme
temps, & l'alloient saisir par les pieds & mains.
Le Papa luy fendoit & ouuroit l'estomach, luy
arrachant le cœur, puis haussait la main tant
qu'il pouuoit, le monstrant au Soleil, & à l'ido-
le, comme il a esté dit cy deuant. Ayans ainsi sa-
crifié celuy qui representoit l'idole, ils s'en al-
loient en vn lieu consacré, & deputed pour cét
effect, où arriuoient les ieunes hommes, & filles
du temple, avec les ornemens susdits, lesquels
estans mis en ordre, dançoient, & chantoient à
l'entour des tambours, & autres instruments,
dont les dignitez du temple ioüoient, & son-
noient. Puis venoient tous les Seigneurs, ayans
les mesmes enseignes & ornemens que les ieunes
hommes, lesquels dançoient en rond au-
tour d'iceux. On ne tuoit point ordinairement
en ce iour d'autres hommes que le sacrifié, tou-
tesfois de quatre en quatre ans seulement on en

Histoire naturelle

auoit d'autres avec luy, qui estoit en l'an du Jubilé & indulgence pleniere. Apres le Soleil couché, chacun estant content de sonner, de manger & de boire, les filles s'en alloient toutes à leur Couuent, & prenoient de grands plats de terre, pleins de pain paistry de miel, qui estoient couverts de petits paniers ouurez, & façonnés de testes & os de mort, & portoient la collation à l'idole, montans iusques à la court qui estoit deuant la porte de l'oratoire, & l'ayans posée en ce lieu, elles descendoient avec le mesme ordre qu'elles y auoient monté, le maistre d'hostel allant tousiours deuant. Incontinent sortoient tous les ieunes hommes en ordre, avec des cannes, ou roseaux es mains, qui commençoient à courir au haut des degrez du temple, à l'enueu l'un de l'autre, pour arriuer les premiers aux plats de la collation. Cependant les dignitez remarquoient celuy qui arriuoit le premier, second, troisieme & quatrieme, sans faire esteime du reste. Ceste collation estoit aussi tost enleuée par ces ieunes hommes, laquelle ils emportoient comme grandes reliques. Cela fait, les quatre qui premiers estoient arriuez, estoient mis au milieu des dignitez & anciens du temple, & avec beaucoup d'honneur les mettoient en leurs chambres, les louians, & leur donnans de bons ornemens, & de là en auant estoient reuerrez & honorez comme hommes signalez. La fin de ceste collation estant acheuée, & la feste celebrée avec beaucoup de resiouissance, & de crierie; ils donnent congé à tous ces ieunes hommes & filles qui auoient seruy l'idole; au

oyen dequoy ils s'en alloient les vns apres les autres, au temps qu'elles sortoient. Tous les pe-
s enfans des colleges & escholes estoient à la
rte de la court, avec des pelottes de ionc, &
herbes aux mains, lesquelles ils leur iettoient
mocquans & rians d'elles, comme de person-
s qui se retiroient du seruice de l'idole, ils
ttoient avec liberté de disposer de soy à leur
lonté, & avec cela prenoit fin la feste.

*De la feste des marchands que celebrent
ceux de Cholutecas.*

CHAPITRE XXX.

 OMBIEN que j'aye assez cy des-
sus parlé du seruice que les Mexi-
quains faisoient à leurs dieux, si
est-ce que ie diray encore quelque
chose de la feste de celuy qu'ils ap-
elloient Quetzacoalt, qui estoit le dieu des
ches, laquelle se solemnisoit en ceste forme.
Quarante iours auparauât les marchands ache-
oient vn esclau, bien fait, sans aucun vice, ny
ache, tant de maladie, comme de blessure, le-
quel ils vestoient des ornemens de l'idole, afin
qu'il le representast quarante iours. Auant que
le le vestir ils le purifioient, le lauant deux fois
n vn lac qu'ils appelloient, lac des dieux, &
pres qu'il estoit purifié, ils le vestoient de mes-
me que l'idole estoit vestu. Il estoit fort reueré,
durant quarante iours, à cause de ce qu'il repre-
sentoit. Ils l'emprisonnoient de nuict, comme

Histoire naturelle

il a esté dit cy dessus, de peur qu'il ne s'enfuy
& le matin le tiroient de la prison, le mette
en vn lieu eminent où ils le seruoient, en
donnant à manger des viandes exquises. Ap
qu'il auoit mangé, ils luy mettoient des chais
de fleurs au col, & beaucoup de bouquets a
mains. Il auoit sa garde fort accomplie, au
beaucoup de peuple qui l'accompagnoit, &
loit avec luy par la Cité. Il alloit chantât & da
çant par toutes les ruës, afin d'estre cogneu po
la semblance de leur dieu, & lors qu'il co
mençoit à chanter, les femmes & petits enfa
sortoient de leurs maisons pour le salüer, & l
faire leurs offrandes comme à leur dieu. De
vieillards d'entre les dignitez du temple, v
noient par deuers luy neuf iours auparauant
feste, lesquels s'humilians deuant luy, luy c
soient d'vne voix fort humble & basse, Se
gneur, tu dois sçauoir que d'icy à neuf iours s
cheue le traual de danser & de chanter: car lo
tu dois mourir, & il deuoit respondre, que
fust à la bonne heure. Ils appelloient ceste cer
monie Neyolo Maxiltleztli, qui veut dire l'a
uertissement; & quand ils l'aduertissoient, s
prenoient garde fort attentiuement s'il se co
tristoit point, & s'il dançoit aussi ioyeusemen
que de coustume; que s'il ne le faisoit avec v
relle gayeté qu'ils desiroient, ils faisoient v
fotte superstition en ceste maniere. Ils s'en a
loient incontinent prendre les razoirs des sacr
fices, lesquels ils lauoient, & mettoient du san
humain qui y restoit des sacrifices passez. Et d
ces laueures luy faisoient vn breuage mes

de vne autre liqueur faite de Cacao, & luy
noient à boire, & disoient que ce breuuage
oit telle operation en luy, qu'il luy feroit per-
re la memoire de tout ce qu'on luy auoit dit,
que cela le rendroit presque insensible, & re-
turneroit à son chant & gayeté ordinaire. Ils
ent danantage, qu'il s'offroit allegrement à
mourir, estant enchanté de ce breuuage. La cau-
pourquoy ils taschoient de luy oster ceste tri-
sse, estoit, pour autant qu'ils tenoient cela
pour vn mauuais augure, & pour vn pronostic
quelque grand mal. Le iour de la feste estant
venu, apres luy auoir fait beaucoup d'honneur,
tanté la musique, & luy auoir présenté l'en-
ens, les Sacrificateurs sur la minuit le pre-
oient & le sacrifioient à la façon susdite, fai-
ns offrande de son cœur à la Lune, lequel ils
troient apres contre l'idole, laissant tomber le
corps au bas des degrez du temple, où ceux qui
auoient offert le releuoient, qui estoient les
marchands desquels estoit la feste; puis l'ayant
orté en la maison du plus notable d'entr'eux,
e faisoient apprester en diuerses fausses, pour
celebrer à l'aube du iour le banquet & disné de
la feste, ayans premierement donné le bon iour
l'idole, avec vn petit bal qu'ils faisoient pen-
lant que l'aube sortoit, & qu'on accommodoit
e sacrifié. En apres tous les marchands s'assem-
bloient à ce banquet, specialement ceux qui
faisoient le commerce de vendre & acheter des
esclaves, qui auoient en charge d'offrir par cha-
cun an vn esclau pour la semblance de leur
Dieu. Cét idole estoit vn des plus honorez de ce-

Histoire naturelle

ste terre, comme j'ay dit, c'est pourquoy le temple où il estoit, estoit de beaucoup d'autorité. Il y auoit soixante degrez pour y monter, & dessus d'iceux y auoit vne court de moyennelieur, fort proprement accomodee & plaistre au milieu de laquelle il y auoit vne grande pierre ronde, en la façon de four, ayant son entrée basse & estroite, tellement que pour y entrer falloit se baïsser bien fort. Ce temple auoit plusieurs chambres, ou chappelles comme les autres, & il y auoit des Conuents de Prestres, de ieunes hommes, de filles & d'enfans, comme il a esté dit, & toutesfois il n'y auoit qu'un seul Prestre qui residoit continuellement là, & estoit comme semainier: car combien qu'il y eust en chacun de ces temples trois ou quatre Curez & dignitez, chacun y seruoit sa semaine sans en sortir. L'office du semainier du temple (apres auoir endoctriné les enfans) estoit de battre vn grand tambour tous les iours à l'heure que se couchoit le Soleil, pour la mesme fin que nous auons accoustumé de sonner l'oraison. Ce tambour estoit tel, qu'on en entendoit le son enroué de toutes les parts de la Cité, alors vn chacun seroit sa marchandise, & se retiroit en sa maison, & y auoit vn si grand silence, qu'il sembloit qu'il n'y eust homme viuant dans la ville. Au matin, lors que l'aube du iour commençoit à fortir, il recommençoit à battre ce tambour, qui estoit le signe que le iour commençoit, au moyen dequoy les voyagers & forains s'arrestoient à ce signal pour commencer leurs voyages, pource qu'il n'estoit point permis iusques à

le temps de sortir de la Cité. Il y auoit en ce temple vne court de moyenne grandeur, en laquelle on faisoit de grandes dances & resiouysances, avec des farces, ou entremets, le iour de la feste de l'idole. Pour lequel effect il y auoit au milieu de ceste court vn petit theatre de trente pieds en quarré, fort proprement agencé, lequel ils accommodoient de feüillages pour le iour, avec tout l'artifice & gentillesse qu'il estoit possible, estant tout enuironné d'arcades de diuerses fleurs & plumages, & y tenoient attachez en quelques endroits beaucoup de petits oyseaux, conills, & autres animaux paisibles. Apres d'isner tout le peuple s'assembloit en ce lieu, & les basteleurs se presentoient, & iouoient des farces; les vns contrefaisoient les sourds & les enrumez, les autres les boiteux, les aueugles & les manchots, lesquels venoient demander parison à l'idole. Les sourds respondoient du boq à l'asne, les enrumez touffoient, les boiteux clochoient, racontans leurs miseres & ennuis, dequoy ils faisoient beaucoup rire le peuple; les autres sortoient en forme de bestioles, les vns estans vestus comme escargots, les autres comme crapaux, & d'autres come lezards, puis s'entre-rencontrans racontoient leurs offices, & se retirans chacun de son costé, ils touchoient de petites flustes, qui estoit chose plaisante à ouyr. Ils contrefaisoient mesme des papillons, & des petits oyseaux de diuerses couleurs, & estoient les enfans du temple qui representoient ces formes; puis ils montoient en vne petite forest qui estoit là plantee expres, où

Histoire naturelle

les Prestres du temple les tiroient avec des bacanes. Et cependant ils se disoient plusieurs plaisans propos, les vns en attaquant, & les autres en deffendant, dequoy les assistans estoient ioyeusement entretenus. Cela acheué, ils faisoient vn bal, ou mommerie avec tous ces peuples, & par ce moyen s'acheuoit la feste. Ce qu'ils auoient accoustumé de faire aux principales festes.

Quel profit l'on peut tirer du traitté des superstitions des Indes.

CHAPITRE XXXI.



Ce qui a esté dit, suffise pour entendre le soing & la peine que les Indiens employoient à seruir & honorer leurs idoles, & pour mieux dire, le diable car ce seroit vne chose infinie, & de peu de profit, de vouloir raconter entierement ce qui se passe; veu mesme qu'il pourra sembler à quelques-vns qu'il n'estoit point de besoing d'en dire tant comme j'ay fait; & que c'est perdre le temps, comme on fait, en lisant les contes que feignent les Romans de Cheualerie. Mais ceux qui ont ceste opinion, y veulent regarder de pres, ils trouueront qu'il y a grande difference entre l'vn & l'autre, & recognoistront que ce peut estre vne chose vtile, pour plusieurs considerations d'auoir la cognoissance des coutumes & ceremonies dont vsaient les Indiens

Premièrement celle cognoissance n'est pas seulement vtile, mais aussi necessaire aux terres où ils ont vſé de ces superstitions, afin que les Chre- tiens, & maistres de la loy de Ieſus-Christ, ſça- hent les erreurs & superstitions des anciens, pour voir si les Indiens en vſent point encores aujourd'huy ouuertement, ou couuertement. Pour ceste occasion plusieurs doctes & signalez personnages ont escrit des discours assez am- ples de ce qui s'en est trouué, voire les Conci- es Prouinciaux, ont commandé qu'on les escri- ue & imprime, comme on a fait en Lima, où vn discours a esté fait plus ample, que ce qui en est icy traité. C'est pourquoy c'est chose impor- tante pour le bien des Indiens, que les Espa- gnols estans en ces parties des Indes, ayent la cognoissance de toutes ces choses. Ceste narra- tion mesme peut seruir aux Espagnols de delà, & à tous autres, en quelque endroit qu'ils soient, pour remercier Dieu nostre Seigneur, & luy rendre graces infinies d'un si grand bien que celuy que nous a departy, & va donnant sa sainte loy, laquelle est toute iuste, toute nette, & toute profitable. Ce qu'on peut cognoistre en la comparant avec les loix de Satan, où tant de malheureux ont vescu si miserables. Elle peut mesme seruir pour descourir l'orgueil, l'enuie, les tromperies, & les embusches du diable, qu'il exerce contre ceux qu'il tient cap- ifs; veu que d'un costé il veut imiter Dieu, & faire comparaison avec luy & sa sainte loy; & d'autre costé il entremesse en ses actes tant de vanitez, d'ordures, & de cruautéz, comme ce-

Histoire naturelle

luy qui n'a point d'autre exercice que de sophistiquer, & corrompre tout ce qui est bon. Finalement qui verra les tenebres & l'auenglement auquel tant de grandes Prouinces & Royaumes ont vescu si long temps, & que beaucoup de peuples, voire vne grande partie du monde, vident encores deceus de semblables tromperies ne pourra (s'il a le cœur Chrestien) qu'il ne rende de graces au tres-haut Dieu, pour ceux qu'il appelle de si grandes tenebres, à l'admirable lumiere de son Euangile, suppliant l'immense charité du Createur qu'il les conserue, & augmente en sa cognoissance, & en son obeysance & que de mesme aussi il se contriste pour ceux qui tousiours suiuent le chemin de perdition & qu'en fin il supplie le Pere de misericordie qu'il leur descouure les thresors & richesses de Iesus-Christ, lequel avec le Pere & le saint Esprit regne par tous les siecles, Amen.



LIVRE SIXIESME DE
L'HISTOIRE NATVRELLE
& morale des Indes.

*Que l'opinion de ceux-là est fausse, qui tien-
nent que les Indiens ont faite
d'entendement.*

CHAPITRE PREMIER.

AYANT traité cy deuant de la ré-
ligion dont vsoient les Indiens, ie
pretens escrire en ce liure de leurs
coustumes, police & gouverne-
ment, pour deux fins; l'une, afin
l'oster la fausse opinion que l'on a commune-
ment d'eux, qu'ils sont hommes grossiers, &
brutaux, ou qu'ils ont si peu d'entendement;
qu'à peine meritent-ils que l'on die qu'ils en
ayent. D'où vient que l'on leur fait plusieurs ex-
ces & outrages, en se seruant d'eux presque en
la mesme façon que si c'estoient bestes brutes,
& les reputans indignes d'aucun respect, qui est
en si vulgaire & si pernicieux erreur (ainsi que le
çauent fort bien ceux qui avec quelque zele &
consideration, ont cheminé parmy eux, & qui

Histoire naturelle

ont veu & cogneu leurs secrets & conseils:) 8
d'autre part, le peu de cas que font de ces In
diens plusieurs qui pensent sçauoir beaucoup
& neantmoins qui sont ordinairement les plu
ignorans, & plus presomptueux, que ie ne voy
point de plus beau moyen pour confondre ce
ste pernicieuse opinion, qu'en leur deduisant
l'ordre & façon de faire qu'ils auoient au temp
qu'ils viuoient encore sous leur loy, en laquelle
combien qu'ils eussent beaucoup de choses bar
bares, & sans fondement, neantmoins ils en
auoient beaucoup d'autres, dignes de grand
admiration, par lesquelles l'on peut entendre
qu'ils ont le naturel capable de recevoir toute
bonne instruction, & de fait ils surpassent en
quelques choses, plusieurs de nos Republicques
Et n'est point chose de merueille qu'il y ayt en
entr'eux de si grandes & si lourdes fautes, veu
qu'il y en a eu aussi entre les plus fameux Legis
lateurs & Philosophes, voire sans excepter Ly
corgue, ny Platon. Et entre les plus sages Re
publicques, comme ont esté la Romaine, & l'A
thenienne, où l'on peut recognoistre des cho
ses si pleines d'ignorance, & si dignes de rusee
qu'à la verité si les Republ. des Mexiquains &
Inguas eussent esté cogneües en ce temps de
Romains & des Grecs, leurs loix & gouverne
mens eussent esté beaucoup estimez d'eux. Mai
nous autres à present ne considerans rien de ce
la, y entrons par l'espee, sans les ouyr, ny en
tendre, nous persuadans que les choses des In
diens ne meritent qu'on en fasse autre estime
que comme l'on fait d'une venaison prise en l.

forest, qui ayt esté amenee pour nostre seruice & passetemps. Les hommes plus profonds, & plus diligents, qui ont penetré & atteint iusques à la cognoissance de leurs secrets, coustumes & gouvernement ancien, en ont bien autre opinion, & s'esmerueillent de l'ordre, & du discours qui a esté entr'eux; du nombre desquels est Polo Ondeguardo, lequel ie suis communement au discours des choses du Peru; & pour celles de Mexique, Jean de Toïar, qui auoit eu vne prebende en l'Eglise de Mexique, & aujourd'huy est Religieux de nostre Compagnie de Iesus, lequel par le commandement du Viceroy Dom Martin Enriques, a fait vn diligent, & ample recueil des histoires de ceste nation, & plusieurs autres graues & notables personages, lesquels tant par parole, que par escrit, m'ont suffisamment informé de toutes ces choses que ie raconte icy. L'autre fin & intention, & le bien qui se peut ensuiure par la cognoissance de ces loix, coustumes & police des Indiens, est afin de leur ayder, & les regir par les mesmes loix & coustumes, attendu qu'ils doivent estre gouvernez selon leurs coustumes & priuileges, entant qu'ils ne contreuient à la loy de Iesus-Christ, & de sa saincte Eglise, qu'on leur doit conseruer & entretenir comme leurs loix principales: car l'ignorance des loix & coustumes a esté cause qu'on y a commis plusieurs fautes de grande importance, parce que les Iuges & Gouverneurs ne sçauent pas bien comment ils doivent donner iugement, & y regir leurs sujets. Et qu'outre ce que c'est leur fai-

Histoire naturelle

re vn grand tort, & aller contre raison, ce nous est chose prejudiciable & dommageable, parce que de là ils prennent occasion de nous abhorrer, comme gens qui en tout, soit au bien, ou au mal, leur auons esté, & sommes tousiours contraires.

*De la supputation des temps, & du Kalendrier
duquel vsoient les Mexiquains.*

CHAPITRE II.

OMMENÇANT donc par la diuision & supputation des temps que les Indiens faisoient (en quoy certes l'on peut recognoistre vn des plus grands signes de leur viuacité & bon entendement) ie diray premierement de quelle maniere les Mexiquains contoient, & diuisoient leur annee, de leurs mois, de leur Kalendrier, de leurs contes, des siecles, & des aages. Ils diuisoient l'an en dix-huit mois, à chacun desquels ils attribuoient vingt iours, en quoy les trois cents soixante iours sont accomplis, sans comprendre en aucun de ces mois, les cinq iours qui restent du surplus, faisant l'accomplissement de l'an entier: mais ils les contoient à part, & les appelloient, les iours de rien, durant lesquels le peuple ne faisoit aucune chose, & n'alloient pas mesmes en leurs temples; mais ils s'occupoient seulement à se visiter les vns les autres, perdans ainsi le temps, & les Sacrificateurs du temple cessoient aussi de sacrifier.

Après ces cinq iours passez, ils recommençoient leur conte de l'an, duquel le premier mois & le commencement estoit en Mars, quād les feüilles commençoient à reuerdir, encores qu'ils vrinssent 3. iours du mois de Feurier: car leur premier iour de l'an estoit comme le 26. de Feurier, ainsi qu'il appert par leur Kalendrier, de l'ans lequel mesme le nostre est comprins, & employé d'un fort ingenieux artifice, & fut fait par les anciens Indiens, qui cogneurent les premiers Espagnols. I'ay veu ce Kalendrier, & l'ay encores en ma puissance, qui merite bien d'estre veu, pour entendre le discours, & l'industrie qu'auoient les Indiens Mexiquains. Chacun de ces dix-huict mois auoit son propre nom, & sa propre peinture, qu'il prenoit communement de la principale feste qui se faisoit en ce mois, ou de la diuersité du temps que l'an cause en iceux. Ils auoient en ce Kalendrier certains iours marquez & destinez pour leurs festes, & contoient les sepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn zero, qu'ils multiplioient iusqu'à treize, & incontinent recommençoient à conter, vn, deux, &c. Ils remarquoient aussi les anneés de ces roties, par quatre signes, ou figures, attribuans à chacun an vn signe; dont l'un estoit d'une maison, l'autre d'un connin, le troisiésme d'un roseau, & le quatriésme d'un caillou. Ils les peignoient de ceste façon, denotans par icelles figures l'an qui couroit, disans à tant de maisons, ou à tant de cailloux de telle rotie succeda telle chose: car l'on doit scauoir que leur rotie, qui estoit comme vn siecle, con-

Histoire naturelle

tenoit quatre semaines d'annees, estant chacune semaine de treize ans qui accomplissoient en tout, cinquante-deux ans. Ils peignoient au milieu de ceste roue vn Soleil, d'où sortoient en croix quatre bras, ou lignes iusques à la circonférence de la rouë, & faisoient leur tour en telle façon que la circonférence estoit diuisee en quatre parties esgales, chacune desquelles avec son bras, ou ligne, auoit vne couleur particuliere, & differente des autres, & estoient les quatre couleurs, verd, azuré, rouge & iaune. Chaque portion de ces quatre, auoit treize separations, qui auoient toutes leurs signes, ou figures particulieres, de maison, ou de conuin, ou de rozeau, ou de caillous, signifiant par chaque signe vne annee, & en teste de ce signe, ils peignoient ce qui estoit arriué cest an là. C'est pour quoy ie veids au Calendrier, que i'ay dit, l'annee, en laquelle les Espagnols entrèrent en Mexique, marquee par vne peinture d'vn homme vestu de rouge, à nostre mode, car tel estoit l'habit du premier Espagnol, qu'enuoya Fernand Cortez, au bout de cinquante-deux ans, que se fermoit, & accomplissoit la rouë. Ils vsoient d'vne plaisante ceremonie, qui estoit que la dernière nuit ils rompoient tous les vases & vrenniles qu'ils auoient, & esteignoient tout le feu, & toutes les lumieres, disans que le monde deuoit prendre fin à l'accomplissement d'vne de ces rouës, & que d'aenture ce pourroit estre celle où ils se trouuoient: car (disoient-ils) puis que le monde doit alors finir, qu'est-il plus de besoing d'apprester de viande, ny de manger?

C'est pourquoy ils n'auoient plus que faire de vases, ny de feu. Sur ceste opinion ils passoient toute la nuict en grande crainte, disans que peut estre il ne viendrait plus de iour, & veilloient tous fort attentiuement pour voir quād le iour viendrait: mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoient plusieurs tambours, & sonnoient des buccines, les flustes, & autres instrumens de resioyffance & allegresse, disans que desia Dieu leur alongeoit le temps d'vn autre siecle, qui estoient cinquante deux ans. Et alors ils recōmençoient vne autre rouë. Ils prenoïet en ce premier iour, & commencement du siecle du feu nouveau, & richetoient des vases & vtensiles neufs pour apprester la viande, & alloient tous querir ce feu nouveau chez le grand Prestre, ayans fait auparauant vne solempnelle procession d'action de graces pour la venuë du iour, & prolongation d'vn autre siecle. Telle estoit leur façon, & maniere de conter les annees, les mois les sepmaines, & les siecles.

*Comment les Roys Inguas contoient les ans
& les mois.*

CHAPITRE III.

ombien que ceste supputation des temps pratiquee entre les Mexicquains, soit assés ingenieuse & certaine pour des hommes qui n'auoient aucunes lettres, toutesfois il me semble qu'ils

Histoire naturelle

ont eu faute de discours & de consideration, n'ayans point fondé leur conte sur le cours de la Lune, ny distribué leurs mois selon icelle, & quoy certainement ceux du Peru les ont surpassés, pource qu'ils partoient leur an en autant de iours parfaitement accomplis, cōme nous faisons icy, & le diuisoient en douze mois, ou Lunes, esquels ils employoient & consommoient les vnze iours, qui restent de la Lune ainsi que l'escrit Polo. Pour faire leur conte de l'an leur & certain, ils vsoient de ceste industrie, qu'aux montagnes qui estoient au tour de la Cité de Cusco (où se tenoit la court des Roys Inguas, & le plus grand sanctuaire des Royaumes, comme si nous disions vne autre Rome) il y auoit douze coulōnes assises par ordre en telle distance l'vne de l'autre, que chaque mois vne de ces coulōnes remarquoit le leuer & coucher du Soleil. Ils les appelloient Succanga, & par le moyen d'icelles ils enseignoient & annonçoient les festes, & les saisons propres à semer, à recueillir & à faire autres choses. Ils faisoient de certains sacrifices à ces pilliers du Soleil, suiuant leur superstition. Chaque mois auoit son nom propre, & ses festes particulieres. Ils commençoient l'an par Ianuier, comme nous autres, mais depuis vn Roy Ingua, appellé Pachacuto, qui signifie reformateur du Temple, fit commencer leur an par Decembre, à cause (comme ie coniecture) qu'alors le Soleil commence à retourner du dernier point de Capricorne, qui est le Tropicque plus proche d'eux. Je ne sçay point que les vns, ny les

autres, ayent remarqué aucun Bisexte, combien que quelques-vns disent le contraire. Les semaines que contoient les Mexiquains n'estoient pas proprement semaines, puis qu'elles n'estoient pas de sept iours, aussi les Ingvas n'en firent aucune mention, ce qui n'est pas de merueille, attendu que le conte de la semaine n'est pas fondé sur le cours du Soleil, comme celui de l'an, ny sur le cours de la Lune comme celui des mois, mais bien entre les Hebreux est fondé sur la creation du monde, que rapporte Moÿse, & entre les Grecs, & les Latins, sur le nombre des sept planetes, du nom desquelles mesmeles iours de la semaine ont prins leur nom. Neantmoins c'estoit beaucoup à ces Indiens, estans hommes sans liures, & sans lettres comme ils sont, qu'ils eussent vn an des saisons & des festes si bien ordonnees comme il est dit cy-dessus.

Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens qui vst de lettres.

CHAPITRE IV.

Les lettres furent inuentees pour représenter & signifier proprement les paroles que nous prononçons, ainsi que les paroles mesmes (selon le Philosophe) sont les signes & marques propres des conceptions & pensees des hommes. Et l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont esté ordonnez pour faire entendre les cho-

Histoire naturelle

ses. La voix pour ceux qui sont presens, & les lettres pour les absens, & pour ceux qui sont venir. Les signes & marques qui ne sont propres pour signifier les paroles, mais les choses, ne peuvent estre appellés, ny ne sont point à la verité des lettres, encor qu'ils soient escrits. Car l'on ne peut dire qu'une image du Soleil peinte, soit une écriture du Soleil, mais seulement une peinture, autant en est-il des autres signes & caracteres qui n'ont aucune ressemblance à la chose, mais qui seruent tant seulement de memoire. Car celuy qui les inventa ne les ordonna point pour signifier des paroles: mais seulement pour denoter une chose. On n'appelle point aussi ces caracteres lettres ny écritures, comme de fait ils ne le sont pas, mais plustost des chiffres ou memoires ainsi que sont ceux dont usent les Spheristes & Astrologues, pour signifier divers signes où planètes de Mars, de Venus, de Jupiter, &c. Telles caracteres sont chiffres, & non pas lettres pour autant que quelque nom que Mars puisse avoir en Italien, François, en Espagnol, tousjours ce caractere le signifie; ce qui ne se trouve point és lettres: Car iacoit qu'elles denotent les choses, c'est par le moyen des paroles. D'où vient que ceux qui n'en sçauent la langue, ne les entendent pas, comme pour exemple le Grec, ny l'Hebreu, ne pourra pas comprendre ce que signifie ce mot *sol*, iacoit qu'ils le voyent escrit, pource qu'ils ignorent le mot Latin. Tellement que l'écriture & les lettres sont seulement practiquées par ceux qui avec

celles signifient des mots, car si immédiatement elles signifient les choses, elles ne sont plus lettres ny escritures, mais des chiffres & des peintures, dequoy l'on tire deux choses bien notables. L'une que la memoire des histoires & antiquités peut demeurer aux hommes par l'une de ces trois manieres, ou par les lettres & escritures, cōme il a esté practiqué entre les Latins, les Grecs, les Hebreux, & beaucoup d'autres nations, ou par peinture, cōme l'on a usé presque en tout le monde : car il est dit au Concile de Nice secōd. *La peinture est un liure pour les idiots qui ne sçavent lire*, ou par chiffres & caracteres, comme le chiffre signifie le nombre de cent, de mil & autres, sans signifier ceste parole de cent, ou de mil. L'autre chose notable que l'on en peut tirer, est celle qui s'est proposée en ce chapitre, à sçavoir que nulle nation des Indes decouvertes de nostre temps, n'a usé de lettres, ny d'escriture, mais de deux autres manieres, qui en sont images & figures. Ce que j'entends dire non seulement des Indes, du Peru & de la neuve Espagne, mais aussi du Iappon & de la Chine. Et bien que ce que ie dis paravanturé pourra sembler à quelques-vns estre faux, veu qu'il est rapporté par les discours qui en sont escrits, qu'il y a de si grandes Librairies & Vniuersitez en la Chine & au Iappon, & qu'il est fait mention de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutesfois ce que ie dy est chose veritable, ainsi qu'on pourra entendre par le discours suiuant.

*De la façon des lettres & des liures dont
vsoient les Chinois.*

CHAPITRE V.

L y en a plusieurs qui pensent, & est
bien la plus commune opinion, que
les escritures dont vsent les Chinois
sont lettres, comme celles dont nous
vsons en Europe, & que par icelles l'on puisse
escrire les paroles & discours, & que seule-
ment ils different de nos lettres & escritures en
la diuersité des caracteres, comme les Grecs
different des Latins, & les Hebreux des Chal-
deans. Mais il n'en est pas ainsi, pource qu'ils
n'ont point d'Alphabet, ny n'escriuent point de
lettres, mais toute leur escriture n'est autre
chose que peindre & chiffrer, & leurs lettres ne
signifient point des parties de dictions, comme
sont les nostres, mais sont des figures & repre-
sentations des choses, cōme du Soleil, du feu,
d'un homme, de la mer, & des autres choses. Ce
qui appert euidemment, par ce que leurs escri-
tures & Chapas sont entéduës d'eux tous, com-
bien que les langues dont parlent les Chinois,
soient en grand nōbre, & fort differentes entre
elles, en la mesme façon que nos nombres de
chiffre sont entendus esgalemēt en François, en
Espagnol, & en Arabe. Car ceste figure huit,
où que ce soit signifie huit, encor que le Fran-
çois appelle ce nōbre d'une façon, & l'Espagnol

vn autre. D'où vient que les choses estans de
oy innumerables, les lettres aussi ou figures d'ot
sent les Chinois, pour les denoter sont pres-
que infinies: tellemēt que celuy qui doit lire ou
scrire à la Chine (comme font les Mandarins)
doit sçauoir & retenir pour le moins quatre
vingts cinq mil caracteres ou lettres, & ceux
qui sont parfaits en ceste lecture, en sçauēt plus
de six vingts mil. Chose prodigieuse & estrāge,
chose qui seroit incroyable, si elle n'estoit atte-
stee par des personnes dignes de foy, cōme les
peres de nostre Cōpagnie, qui sont là cōtinuel-
lement apprenans leur langue & esriture, & y
plus de dix ans que de nuit & de iour ils s'e-
tudient à cecy, avec vn perpetuel travail. Car la
charité de Iesus Christ, & le desir de la saluation
des ames, surmōte en eux tout ce travail & dif-
ficulté, qui est la raison pour laquelle les hom-
mes lettrez sont tant estimés en la Chine, à cau-
se de la difficulté qu'il y a à les comprendre, &
eux-là seulement ont les offices de Mandar-
ins, Gouverneurs, Iuges & Capitaines. Pour
cette occasion les peres prennent beaucoup de
peine de faire apprendre à leurs enfans à lire &
scrire. Il y a grand nombre de ces escholes
où les enfans sont instruits, & où les maistres
les font estudier de iour, & le pere de nuit
en la maison. Tellement qu'ils leur endomma-
gent beaucoup les yeux, & les fouettent fort
souuent avec des roseaux, bien que ce ne soit
pas de ces rigoureux, desquels ils fouettent les
mal-faicteurs; ils appellent cela la langue Mar-
tarine, qui a besoin de l'âge d'vn homme pour

Histoire naturelle

estre comprinse : & doit-on sçauoir qu'enco-
que la langue de laquelle parlent les Mandarin
soit particuliere & differente des vulgaires, les
quelles sont en grand nombre, & qu'on estud
côme l'on fait par deçà en Latin & en Grec, &
que les lettrez qui sont par toute la Chine l
sçauent, & entendent tant seulement : si est-c
toutefois que tout ce qui est escrit en icelle, est
entendu en toutes les langues, & iâçoit que le
Prouinçes ne s'entr'entendent point de parol
les vnés les autres, toutefois par escrit ils s'en-
tr'entendent l'un l'autre, car il n'y a qu'une sor-
te de figures ou caracteres pour toutes, qui si-
gnifie vne mesme chose, mais non pas vn mes-
me mot, ny prolation veu que comme i'ay dit
ils sont seulement pour denoter les choses, &
non pas les paroles, côme l'on peut facilement
entendre par l'exemple des nombres de chif-
fre. C'est pourquoy ceux du Iappon & les Chi-
nois lisent & entendent fort bien les escriture
les vns des autres, combien que ce soient de
nations & des langues fort differentes. Qu
s'ils parloient ce qu'ils lisent, ou escriuent, il
ne le pourroient pas entendre. Telles sont don-
les lettres, & les liures dont vsent les Chinois
si renommez au monde. Pour faire leurs im-
pressions ils grauent vne planche, des figure
qu'ils veulent imprimer. Puis en estampent au-
tant de feuilles de papier qu'ils veulent, de la
mesme façon que l'on fait icy les peintures, qui
sont grauees en du cuiure, ou du bois. Mais
quelque homme d'entendement pourra de-
mander, comment ils peuuent signifier leur
conception

conceptions par des figures qui approchent, ou
ressemblent à la chose qu'ils veulent représen-
ter, comme de dire que le Soleil eschauffe, ou
qu'il a regardé le Soleil, ou que le iour est du So-
leil. Finalement, comment il leur est possible de
noter par de mesmes figures, les cas, les con-
ditions, & les articles qui sont en plusieurs lan-
gues & escritures. Je responds à cela, qu'ils dis-
tinguent, & signifient ceste variété par certains
accointements rayez, & dispositions de la figure. Mais il
est difficile d'entendre comment ils peuuent es-
crire en leur langue des noms propres, speciale-
ment d'estrangers, veu que ce sont choses que ja-
mais ils n'ont veües, & qu'ils ne peuuent inuen-
ir des figures qui leur soient propres. I'en ay
 voulu faire l'experience me trouuant en Mexi-
que avec des Chinois, & leur dy qu'ils escriui-
ssent en leur langue ceste proposition. Ioseph
Acofta est venu du Peru, & autres semblables,
surquoy le Chinois fut vn long temps pensif,
mais en fin il l'escriuit. Ce que d'autres Chinois
firent apres, bien qu'ils variaissent vn peu en la
prononciation du nom propre. Car ils vsent de
certain artifice pour escrire le nom propre, qu'ils
cherchent quelque chose en leur langue qui aye
ressemblance à ce nom, & mettent la figure de
cette chose. Et comme il est difficile entre tant
de noms propres, de leur trouuer des choses qui
leur portent ressemblance en la prononciation: aussi
leur est-ce chose fort difficile & fort laborieuse
d'escrire tels noms. Sur ce propos le Pere Allon-
de Sanchez nous contoit que lors qu'il estoit en
la Chine, & que l'on le menoit en diuers Tribu-

Histoire naturelle

naux, de Mandarin en Madarin, ils estoient fort long temps à mettre son nom par escrit en leur Chapas, toutesfois ils l'escriuoient en fin, le nom sans en leur façon, & tellement ridicule, qu'à peine approchoient-ils le nom, qui est la façon des lettres & escritures dont vsoient les Chinois. Celle des Iapponnois en approchoit beaucoup encor qu'ils afferment que les Seigneurs Iapponnois qui vindrent en Europe, escriuoient facilement toutes choses en leur langue, quoy que ce fussent des noms propres d'icy, mesme l'on m'a montré quelques escritures d'eux: parquoy il semble qu'ils doiuent auoir quelque sorte de lettres, encor qu'à la plus part de leurs escritures soient par caracteres & figures, comme il a esté dit des Chinois.

Des escholes & vniuersitez de la Chine.

CHAPITRE VI.

LEs Peres de la Compagnie disent qu'ils n'ont point veu en la Chine de grandes escholes & Vniuersitez de Philosophie, & autres sciences naturelles, & croyent qu'il n'y en a point, mais que toute leur estude est en la langue Mandarine, qui est tres-ample & tres-difficile, comme j'ay dit, & que ce qu'ils estudent sont choses qui sont escrites en ceste langue, qui sont des histoires des sectes & opinions des loix ciuiles, des prouerbes moraux,

des fables, & plusieurs autres telles cōpositions, & ce qui en despend. Des sciences diuines ils n'en ont aucune cognoissance, ny n'ot autre chose des naturelles que quelques petits restes qu'ils ont en des propositions esgarees, sans art & sans methode, selon l'entendement & estude d'vn chacun. Pour les Mathematiques, ils ont experience des mouuemens celestes, & des estoiles; & pour la Medecine, ils ont cognoissance des herbes, par le moyen desquelles ils guarissent plusieurs maladies, & en vsent beaucoup. Ils escriuent avec des pinceaux, & ont plusieurs liures escrits à la main, & d'autres imprimez qui sont tous d'assez mauuais ordre. Ils sont grands ioüeurs de Comedies: ce qu'ils font avec vn grand appareil de theatres, vestemens, cloches, tambours, & de voix, selon qu'il est conuenable. Quelques Peres racontent y auoir veu des Comedies qui duroient dix & douze iours avec leurs nuitcs, sans qu'il y eust faite de ioüeurs sur le theatre, ny de spectateurs pour les regarder. Ils font plusieurs Scenes differentes, & pendant que les vns representent, les autres dorment ou repaissent. Ils traittent ordinairement en ces Comedies des choses, morales & de bon exemple, qui sont neantmoins entremeslees de choses gayer & plaisantes. Voila en somme ce que les nostres racontent des lettres & exercices de ceux de la Chine, où l'on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'entendement, & d'industrie. Mais tout cela est de peu de substance, pour ce qu'en effect toute la science des Chinois tend seulement à sçauoir escrire & lire, & non point

Histoire naturelle

dauantage : car ils ne paruiennent point és sciences plus hautes, & leur escrire & lire n'est point proprement escrire & lire, puisque leurs lettres ne sont point lettres, qui puissent représenter les paroles, mais sont figures de choses innumérables, lesquelles ne se peuuent apprendre que par vn bien long temps, & avec vn trauail infiny. Mais en fin avec toute leur science, vn Indien du Peru, ou Mexique qui a appris à lire & escrire, sçait plus que le plus sage Mandarin d'entr'eux, veu que l'Indien avec vingt quatre lettres qu'il sçait, escrira & lira tous les mots & paroles qui sont au monde, & le Mandarin avec ses cent mil lettres aura beaucoup de peine pour escrire quelque nom propre de Martin, ou Allonse, & à plus forte raison ne pourra-il pas escrire les noms des choses qu'il ne cognoist point. Car en fin l'escire de la Chine n'est autre chose qu'une façon de peindre, ou chiffrer.

De la façon des lettres & escritures dont ont usé les Mexiquains.

CHAPITRE VII.



On trouue qu'il y a entre les nations de la neuue Espagne vne grande cognoissance, & memoire de l'antiquité. C'est pourquoy recherchant de quelle façon les Indiens auoient conserué leurs histoires, & tant de particularitez, i'appris que encor qu'ils ne fussent point si subtils, ny si cu-

rieux comme sont les Chinois & les Iapponnois, si est-ce qu'ils auoient entr'eux quelque sorte de lettres & de liures, par lesquels ils conseruoient à leur mode les choses de leurs predecesseurs. En la Prouince de Yu-latan, où est l'Euefché, qu'ils appellent de Honduras, il y auoit des liures de feuilles d'arbres à leur mode ployez & esquarris, esquels les sages Indiens tenoient comprises & desduites la distribution de leurs tēps, la cognoissance des planettes, des animaux & des autres choses naturelles, avec leurs antiquitez: chose pleine de grande curiosité & diligence. Il sembla à quelque Pedant que tout cela estoit vn enchantement & art de magie, & soustint obstinément que l'on les deuoit brusler; de sorte qu'ils furent mis au feu. Ce que depuis non seulement les Indiens recogneurent auoir esté mal fait, mais aussi les Espagnols curieux qui desiroient cognoistre les secrets du pays. Il en est arriué autant és autres choses, car les nostres pensans que le tout fust superstition, ont perdu plusieurs memoires des choses anciennes & sacrees, qui pouuoient beaucoup profiter. Cela procede d'un zele fol & ignorant, qui sans sçauoir, ny vouloir entendre les choses des Indiens, disent (comme à charge close) que ce sont toutes forcelleries, & que tous les Indiens ne sont que des yurongnes, qui sont incapables de sçauoir, ny d'apprendre aucune chose. Car ceux qui se sont voulu diligemment informer d'eux, y ont trouué beaucoup de choses dignes de consideration. Vn de nostre Compagnie de Iesvs, homme fort accort & experimenté, assembla en la Pro-

Histoires naturelle

uinice de Mexique les anciens de Tescuco, de Tulla, & de Mexique, & conféra fort amplement avec eux, lesquels luy monstrerent leurs liures, histoires, & Calendriers, qui estoient choses fort dignes de voir, pource qu'ils auoient leurs figures, & hieroglyphiques, par lesquelles ils representoient les choses en ceste maniere. Celles qui auoient forme, ou figure, estoient representees par leurs propres images, & celles qui n'en auoient point, estoient representees par des caracteres qui les signifioient, & par ce moyen ils figuroient, & escriuoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer le temps auquel quelque chose arriuoit, ils auoient ces roües peintes, car chacune d'icelles contenoit vn siecle, qui estoit cinquante-deux ans, comme a esté dit cy-dessus, & au costé de ces roües, ils peignoient avec ces figures & caracteres, à l'endroit de l'annee, les choses memorables qui aduenoient en icelle. Comme ils remarquerent l'annee, que les Espagnols entrèrent en leur pays, en peignant vn homme avec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au signe du roseau, qui couroit alors. Et ainsi des autres accidens. Mais pource que leurs escritures & caracteres n'estoient pas si suffisans, comme nos lettres & escritures, ils ne pouuoient exprimer de si prés les paroles, ains seulement la substance des conceptions. Et d'autant qu'ils auoient accoustumé de raconter par cœur des discours, & dialogues composez par leurs Orateurs, & Rhetoriciens anciens, & beaucoup de Chapas dressez par leurs Poëtes (ce qui estoit impossible d'apprendre par les hieroglyphi-

ques, & caracteres) les Mexiquains estoient fort curieux, que leurs enfans apprissent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy ils auoient des escholes & comme des colleges, ou seminaires, où les anciens enseignoient aux enfans ces oraisons, & beaucoup d'autres choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns aux autres aussi entiere-ment, comme si elles eussent esté couchées par escrit. Specialement les nations plus renommées auoient soing que leurs enfans (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens & exercer l'office d'orateurs) apprissent de mot à mot ces harangues. Tellement que quand les Espagnols vindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent enseigné à lire & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent alors ces harangues, ainsi que le tesmoignent quelques hommes graues qui les leurent. Ce qui est dit pource que ceux qui liront en l'histoire Mexiquaine de tels discours longs & elegans, croiront facilement qu'ils sont inuentez des Espagnols, & non pas reallement prins, & rapportez des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laisseront pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. Ils escriuoient aussi ces mesmes discours à leur mode, par des images & caracteres, & ay veu, pour me satisfaire en cet endroit, les oraisons du *Pater noster*, & *Aue Maria*, Symbole, & confession generale, écrites en ceste façon d'Indiens. Et à la verité quiconque les verra, s'en esmerueillera. Car pour signifier ces paroles, *Moy pecheur me confesse.*

Histoire naturelle

ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'un Religieux, comme qui se confesse, & puis pour celle-cy, à Dieu tout-puissant, ils peignoient trois visages avec leurs couronnes, en façon de la Trinité, & à la glorieuse vierge Marie, ils peignoient un visage de nostre Dame, & un demy corps de petit enfant, & à saint Pierre & saint Paul, des testes avec des couronnes, & vne clef, & vne espee, & où les images leur deffailloient, il mettoient des caracteres, comme, *enquoy i ay peché, &c.* D'où l'on peut cognoistre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puisque ceste façon d'escrire nos oraisons, & choses de la foy, ne leur a pas esté enseignée par les Espagnols, ny ne l'eussent peu faire, s'ils n'eussent eu particuliere conception de ce qu'on leur enseignoit. J'ay veu au Peru la confession de tous les pechez qu'un Indien apportoit pour se confesser, écrite de la mesme sorte, de peintures, & de caracteres, en peignant chacun des dix commandements d'une certaine façon, où il y auoit certaines marques comme chiffres, qui estoient les pechez qu'il auoit faits contre ce commandement. Je ne doute point que si beaucoup des plus habiles Espagnols estoient employez à faire des memoires de choses semblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

es registres, & façon de conter, dont vsoient
les Indiens du Peru.

CHAPITRE VIII.

 V parauant que les Espagnols vissent
és Indes, ceux du Peru n'auoient au-
cune sorte d'escriture, fust par let-
tres, par caracteres, chiffres, ou figu-
res, côme ceux de la Chine & de Mexique: tou-
sfois ils ne laisserent pas de conseruer la me-
moire de leurs antiquitez, ny de retenir l'ordre
de toutes leurs affaires, de paix, de guerre, & de
police, pource qu'ils ont esté forts diligens en la
tradition des vns aux autres, & les ieunes gens
apprennoient & gardoient, comme chose sacree,
ce que leurs superieurs leur racontotent, & l'en-
seignoient avec le mesme soing à leurs succes-
surs. Outre ceste diligence, ils suppleoient la
defaute d'escritures & des lettres, en partie par la
peinture, comme ceux de Mexique (combié que
ceux du Peru y fussent fort grossiers & lourds) &
en partie, & le plus cõmmentement par des quip-
pos. Ces quippos sont des memoriaux, ou regi-
stres, qui sont faicts de rameaux, esquels il y a di-
uers nœuds & diuerses couleurs, qui signifient
diuerses choses: & est vne chose estrange, que ce
qu'ils ont exprimé & representé par ce moyen.
Par les quippos leur valent autant, que les li-
vres d'histoires, de loix, de ceremonies, & des
contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers de-
putez pour garder ces quippos (qu'auiourd'huy

Histoire naturelle

ils appellent Quipocamayos) lesquels estoient obligez de tenir & rédre conte de chaque chose comme les Tabellions par deçà. C'est pourquoy en tout l'õ leur adioustoit entiere foy, & creance, car selon diuerses sortes d'affaires, comme de guerre, de police, de tributs, de ceremonies, & de terres, il y auoit diuers quippos, ou rameaux, & chacun desquels il y auoit tant de nœuds petits & grands, & de fillets attachez, les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs, & finalement tant de diuersitez, que tout ain que nous autres tirons vne infinité de mots de vingt-quatre lettres, en les accommodans en diuerses façons, ainsi ils tiroient des significations innumerables de leurs nœuds & diuerses couleurs. Ce qu'ils font d'une telle façon, qu'il arrive au iourd'huy au Peru, que quand au bout de deux ou trois ans, vn Cõmissaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens viennent avec leurs menus contes & approuuez, de sans, qu'en tel bourg ils luy ont baillé tât d'œufs lesquels ils n'a point payez, en vne telle maison vne pouille, en vne autre deux faix d'herbes pour ses cheuaux, & qu'il n'a payé que tant d'argent & demeure en reste de tant. La preuue est faite sur le champ, avec ceste quantité de nœuds & de poignees de cordes, cela demeure pour tesmoignage, & escriture certaine. Je voy vne poignee de ces filets ausquels vne Indien portoit escrete la confession generale de toute sa vie, & par iceux se confessoit comme i'eusse peu faire en du papier escrete, & luy demanday que c'estoit, que quelques filez qui me semblent

quelque peu differens, elle me dist que c'est
ent certaines circonstances que le peché re-
roit pour estre entierement confessé. Outre
quippos de fil, ils ont vne autre comme ma-
re d'escrire avec de petites pierres, par le
yen desquelles ils apprennent punctuelle-
at les paroles qu'ils veulēt sçauoir par cœur.
est vne chose plaisante de voir les vieillards &
ues, avec vne roüe faite de petites pierres, ap-
ndre le *Pater noster*, avec vne autre l'*Aue Ma-*
, & avec vne autre le *Credo*, & de retenir quel-
ierre est, qui fut conçu du *S. Esprit*, & laquelle,
frit sous Ponce Pilate. C'est aussi vne chose plai-
te, de les voir corriger quand ils faillent, car
ite la correction ne gist qu'à contempler
rs petites pierres, & seroit vne de ces roües
fisante pour me faire oublier tout ce que ie
y par cœur. Il y a vn grand nombre de ces
ies aux cimeties des Eglises, pour cét ef-
t. Mais c'est chose qui semble enchante-
ent de voir vne autre sorte de quippos qu'ils
nt de grains de mays. Car pour faire vn con-
difficile, auquel vn bon Arithmeticien seroit
en empesché avec la plume, & pour faire vne
rtition, à fin de voir combien vn chacun
oit contribuer, ils tirent tant de grains d'vn
sté, & en adioustent tant de l'autre, avec
il autres inuentions. Ces Indiens prendront
ars grains, & en mettront cinq d'vn costé,
ois d'vn autre, & huit en vn autre, & change-
nt vn grain d'vn costé, & trois d'vn autre. Tel-
ment qu'il sortent avec leur conte certain,
ns faillir d'vn point. Et se mettent plustost à

Histoire naturelle

La raison par ces quippos, sur ce qu'un chacun doit payer, que nous ne pourrions faire nous autres avec la plume. Par cela l'on peut juger qu'ils ont l'entendement, & si ces hommes sont bestes. De ma part ie tiens pour certain qu'ils nous surpassent en les choses où ils s'appliquent.

De l'ordre que les Indiens tenoient en leurs escritures.

CHAPITRE. IX.

L fera bon d'adiouster icy ce que nous auons remarqué touchant les escritures des Indiens: car leur façon n'est pas d'escrire avec vne ligne suiuite, mais du haut en bas, ou en rond. Les Latins & Grecs escriuoient du costé gauche au droit, qui est la commune, & vulgaire façon dont nous vsons. Les Hebrieux au contraire commencent de la droite à la gauche, c'est pourquoy leurs liures commencent où les nostres finissent. Les Chinois n'escriuent pas, ny come les Grecs ny comme les Hebrieux, mais de haut en bas, car comme ce ne sont pas des lettres, mais des dictions entieres, & que chaque figure, ou caractere signifie vne chose, ils n'ont point de besoing d'assembler les parties des vnes avec les autres, & ainsi peuuent-ils bien escrire de haut en bas. Ceux de Mexique pour la mesme raison n'escriuoient pas en ligne, d'un costé à l'autre, mais au rebours des Chinois comme

en bas, montoient tousiours en haut. Ils se
oient de ceste façon d'escrire au conte des
rs, & du reste des choses qu'ils remarquoient.
bien que quand ils escriuoient en leurs rôies,
signes, ils commençoient du milieu où ils pei-
oient le Soleil, & de là alloient montans par
rs annees iusques au tour, & circonference de
oie: Finalement ils se trouue quatre diffe-
tes sortes d'escrire, les vns escriuans de la
itte à la gauche, les autres de la gauche à la
itte, les vns de haut en bas, & les autres du
en haut, enquoy l'on voit la diuersité des en-
ement humains.

omme les Indies enuoyent leurs messagers.

CHAPITRE X.

POur acheuer la façon qu'ils auoient
d'escrire, quelqu'un pourra dou-
ter avec raison, comment les Roys
de Mexique & du Peru auoient
cognoissance de tous leurs royau-
es qui estoient si grands, ou de quelle façon ils
auoient despesché les affaires qui se presen-
tent en leur Cour, veu qu'ils n'auoient l'vsage
aucunes lettres, ny d'escrire misliues. Surquoy
on peut estre satisfait de ce doute, quand on
aura que par paroles, par peintures, ou par ces
memoriaux, ils estoient fort souuent aduertis de
tout ce qui se passoit. Pour cet effect il y auoit
des hommes fort vistes, & dispos, qui seruoient

Histoire naturelle

de courriers, pour aller & venir, lesquels nourrissoient en cet exercice de courir dès l'enfance, & prenoient peine qu'ils fussent de longue haleine, afin qu'ils pussent monter en courant vne montagne fort haute, sans le lassé. C'est pourquoy en Mexique ils donnoient prix aux trois & quatrièmes premiers, & montoient ces grands degrez du temple, comme il a esté dit au liure precedent. Et en Cuscobolca lors que se faisoit leur solemnelle feste de Copacayme, les nouices montoient à qui mie mieux le roc de Vanacauri, & generalement l'exercice de la course a esté & est encor fort vsage entre les Indiens. Quand il se presente vne affaire d'importance, ils enuoyent de courriers peinte aux seigneurs de Mexique la chose dont ils les vouloient informer, ainsi qu'ils firent lors que les premiers nauires Espagnols partirent à leur veüe, & lors qu'ils prindrent Topichan. Ils estoient au Peru fort curieux des courriers, & l'Inca en auoit par tout son Royaume, cõme des postes ordinaires, appelez Chacachis, desquels sera traitté en son lieu.

De la façon de gouvernement, & des Rois qu'ont eu les Indiens.

CHAPITRE XI.

IL est assez expérimenté que la chose en quoy les Barbares monstrent plus leur barbarisme, est en leur gouvernement, & façon de commander, pour ce que tant plus les hommes approchent de la ra-

on, tant plus leur gouvernement est humain, & moins insolent, & les Roys & seigneurs sont plus traittables, & s'accomodent mieux avec leur vassaux, en recognoissants qu'ils leur sont esgaux en nature, & toutesfois inferieurs en l'obligation d'auoir soing de la Republique. Mais entre les Barbares, tout y est contraire, d'autant que leur gouvernement est tyrannique, & traittent leurs sujets comme bestes, & de leur part veulent estre traittez comme Dieux. Pour ceste occasion plusieurs peuples & nations des Indes, n'ont point souffert de Roys, ny de seigneurs absolus, & souverains, mais viuent en communauté, & creent & ordonnent des Capitaines, & Princes pour certaines occasions seulement, ausquels ils obeyssent durant le temps de leur charge, & apres ils retournent à leurs premiers offices. La plus grande partie de ce nouveau monde, où il n'y a point de Royaumes fondez, ny de Republiques establies, ny Princes, ou Roys perpetuels, se gouvernent de ceste façon; iacoit qu'il y ait quelques seigneurs & principaux hommes, qui sont esleuez entre le vulgaire. Ainsi est gouvernée toute la terre de Chillé, en laquelle les Auracanes, ceux de Teucapel, & autres, ont par tant d'années resisté contre les Espagnols. Et de mesme aussi tout le nouveau Royaume de Grenade, celuy de Guatimalla, les Isles, toute la Floride, le Bresil, Luffon, & d'autres terres de grande estendue, excepté qu'en plusieurs de ces lieux ils y sont encore plus barbares, veu qu'à peine y recognoissent ils de

Histoire naturelle

chef, mais tous commandent, & gouvernent e
commun, n'y ayant autre chose que de la volon
té, de la violence, de l'industrie, & du desordre
tellement que celuy qui peut dauantage, com
mande, & y a le dessus. Il y a en l'Inde Oriental
de grands Royaumes, bien fondez, & bien or
donnez, comme est celuy de Sian, celuy de Bif
naga, & autres, qui peuuent assembler & mettr
en campagne quand ils veulent, iusques à cent &
deux cens mil hommes. Comme aussi le Royau
me de la Chine, lequel en grandeur & puissance
surpasse tous les autres, & dont les Roys, selo
qu'ils racontent, ont duré plus de deux mil ans
pour le bel ordre & gouvernement qu'ils ont
Mais en l'Inde Occidentale, l'on y a seulement
trouué deux Royaumes, ou Empires fondez
qui estoient celuy des Mexiquains en la neuu
Espagne, & celuy des Ingvas au Peru. Et n
pourrois pas dire facilement lequel des deux
esté le plus puissant Royaume, d'autant qu
Motecuma surpassoit ceux du Peru en edifices
& en la grandeur de sa court. Mais les Ingua
aussi surpassoient les Mexiquains en thresors
richesses, & en grandeur des Prouinces. Pour le
regard de l'antiquité, le Royaume des Ingvas l'est
dauantage, bien que ce ne soit pas de beaucoup
& me semble qu'ils ont esté esgaulx en faits d'ar
mes, & en victoires. C'est vne chose certaine
que ces deux Royaumes ont de beaucoup exce
dé tout le reste des Seigneuries des Indiens des
couvertes en ce nouveau monde, tant en bon or
dre & police, qu'en pouuoir & richesse, & beau
coup dauantage en superstition & seruite de
leur

urs idoles, ayans plusieurs choses semblables
s vnes aux autres. Mais en vne chose ils estoier
ten differens, car entre les Mexiquains la suc-
cession du Royaume estoit par election, com-
me l'Empire Romain, & entre ceux du Peru el-
le estoit hereditaire, & suiuoit l'ordre du sang,
comme les Royaumes de France & d'Espagne.
Je traicteray donc cy-apres de ces deux gou-
vernemens, (comme de la chose principale &
plus cogneuë d'entre les Indiens,) en tant qu'il
me semblera estre propre à ce subiect, laissant
plusieurs choses menuës & prolixes, qui ne
ont pas d'importance.

*Du gouvernement des Roys & Ingvas
du Peru.*

CHAPITRE XII.

 Ingua qui regnoit au Peru estât mort,
son fils legitime luy succedoit, & re-
noient pour tel celuy qui estoit né
de la principale femme de l'Ingua, la-
uelle ils appelloient Coya. Ce qu'ils ont touf-
ours obserué depuis le temps d'un Ingua, ap-
pellé Yupangui, qui espousa sa sœur. Car ces
Roys reputoient pour hōneur d'espouser leurs
sœurs. Et bien qu'ils eussent d'autres femmes
ou concubines, toutesfois la succession du
Royaume appartenoit au fils de la Coya. Il est
ray que quand le Roy auoit vn frere legitime,
succedoit au deuant du fils, & apres luy son

Histoire naturelle

nepueu, & fils du premier. Les Curacas & Seigneurs gardoient le mesme ordre de succession en leurs biens & offices. Et faisoient leur mode des ceremonies, & obseques excellentes au deffunct. Ils obseruoient vne coustume, veritablement grãde & magnifique, qu'un Roy qui entroit au royaume de nouveau, n'heritoit point d'aucune chose des meubles, vtenfiles & thresors de son predecesseur, mais il deuoit establir sa maison de nouveau, & assembler de l'or & de l'argent, & les autres choses qui luy estoient necessaires, sans toucher à ce luy du deffunct, qui estoit totalement dedié pour son adoratoire, ou Guaca, & pour l'entretien de la famille qu'il laissoit, laquelle avec la succession s'occupoit continuellement aux sacrifices, ceremonies & seruice du Roy mort. Car aussi-tost qu'il estoit mort, ils le tenoient pour Dieu, & auoit ses sacrifices, statuës & autres choses semblables. Pour ceste occasion il y auoit au Peru vn thresor infiny, car vn chacun des Inguas s'estoit efforcé de faire que son adoratoire & thresor surpassast celuy de ses predecesseurs. La marque ou enseigne par laquelle il prenoit la possession du Royaume estoit vn bourrelet rouge, d'une laine plus fine que soye, lequel luy pendoit au milieu du front n'y ayant que l'Ingua seul qui le pouuoit porter, pour autant que c'estoit comme la couronne, & diadème Royal. Toutesfois l'on pouuoit bien porter vn bourrelet pendu au costé proche de l'oreille, comme quelques Seigneurs en portoient, mais l'Ingua seul le pouuoit por

ter au milieu du front. Au temps qu'ils prenoient ce bourrelet, ils faisoient des festes fort solemnelles, & plusieurs sacrifices avec grande quantité de vases d'or & d'argent, grand nombre de petites formes, ou images de brebis, faites d'or & d'argent, grande abondance d'estoffes de Cumby, bien eslabourees de fine & de moyenne, plusieurs conches de mer de toutes sortes, beaucoup de plumes riches, & mil moutons qui deuoient estre de diuerses couleurs. Puis le grand Prestre prenoit vn enfant entre ses mains de l'aage de six à huit ans, & prononçoit ces paroles avec les autres ministres, parlant à la statuë du Viracocha, *Seigneur, nous t'offrons cela, afin que tu nous tiennes en repos, & nous aydes en nos guerres, conserue nostre Seigneur l'Ingua en sa grandeur & estat, qu'il aille tousiours augmentant, & luy donne beaucoup de sçauoir afin qu'il nous gouuerne.* Il se trouuoit des hommes de tout le Royaume, & de tous les Guacas, & sanctuaires à ceste ceremonie & serment. Et sans doute l'affection & reuerence que ce peuple portoit aux Roys Ingvas, estoit fort grande; car il ne se trouue point que iamais aucun des siens luyaye fait trahison: pour autant qu'ils procedoient en leur gouuernement non seulement avec vne puissance absoluë, mais aussi avec vn bon ordre & iustice, ne permettant pas qu'aucun y fust foulé. L'Ingua posoit ses gouuerneurs en diuerses Prouinces, entre lesquels les vns estoient superieurs, & qui ne recognoissoient autre que luy, d'autres qui estoient moindres, & d'autres plus particuliers avec vn si bel

Histoire naturelle

ordre & vne telle grauité qu'ils ne s'enhardissent pas de s'enyurer, ny de prendre vn espic de may de leur voisin. Ces Inguas tenoient pour maxime qu'il conuenoit tousiours entretenir les Indiens en occupation, de là vient que nous voyons encor auiourd'huy des chaussees des chemins, & des œuures d'vn fort grand travail, lesquels ils disent auoir esté faites pour exercer les Indiens, de peur qu'ils ne demeurassent oysifs. Quand il conqueroit vne Prouince de nouveau, il auoit accoustumé d'enuoyer incontinent la plus grande part & les principaux des naturels de ce pays, en d'autres Prouinces, ou bien en sa court, & les appellent auiourd'huy au Peru, Mitimas. Puis au lieu d'iceux il enuoyoit d'autres de la nation de Cusco, spécialement les Oreiones, qui estoient comme les Cheualiers d'ancienne maison. Ils chassioient rigoureusement les crimes & delicts, c'est pourquoy ceux qui ont cogneu quelque chose de cela, sont bien d'opinion qu'il n'y peut auoir de meilleur gouvernement pour les Indiens, ny plus asseuré, que celui des Inguas.

De la distribution que les Inguas faisoient de leurs vassaux.

CHAPITRE XIII.

POur particulariser dauantage ce que i'ay dit cy-dessus, l'on doit sçauoir que la distribution que faisoient les Inguas de leurs vassaux, estoit si exacte & particuliere, qu'il les pouuoit tous gouverner fort facilement, combien que son Royaume fust de mil lieuës d'estenduë; car ayant conquesté vne Prouince, il reduisoit incontinent les Indiens en villes & communautéz, lesquels il diuisoit en bandes. Sur chacune dixaine d'Indiens il en cōmettoit vn pour en auoir la charge, sur chaque centaine vn autre, sur chaque millier vn autre, & sur dix mil hommes vn autre, lequel ils appelloient Humo, qui estoit vne des grâdes charges, & par dessus tous ceux-là encor, en chaque Prouince il y auoit vn gouverneur de la maison des Inguas, auquel tous les autres obeysoient, & luy rendoient conte tous les ans par le menu, de tout ce qui estoit arriué, à sçauoir de ceux qui estoient nez, de ceux qui estoient morts, des trouppes & des semences. Les gouverneurs fortoient par chacun an de Cusco, où estoit la court, & y retournoient pour la grande feste du Rayme, en laquelle ils apportoyent tout le tribut du Royaume à la court, & n'y pouuoient r'entrer qu'à ceste condition. Tout le Royaume estoit diuisé en qua-

Histoire naturelle

tre parties, qu'ils appelloient Tahuantinsuyo, sçauoir Chinchafuyo, Collafuyo, Andesuyo & Condesuyo, suiuant les quatre chemins qui sortoient de Cusco où residoit la court, & se faisoient les assemblees generales du Royaume. Ces chemins & Prouinces correspondantes à iceux, estoient vers les quatre coings du môde, Collafuyo au Sud, Chinchafuyo au Nort, Condesuyo au Ponent, & Andesuyo au Leuant. En routes les villes & bourgades il y auoit deux fortes de peuple, qui estoient de Hanansaya & Vrinsaya, qui est comme dire, ceux d'enhaut & ceux d'embas. Quand l'on cōmandoit de faire quelque œuure, ou de fournir quelque chose à l'Ingua, les officiers sçauoient aussi tost de combien chaque Prouince, ville & partialité y deuoit cōtribuer, dõt le departement ne se faisoit point par parts esgales, mais par cottisation, selon la qualité & moyens du pays. Tellement que s'il falloit cueillir par maniere de dire, cent mil fanegues de mays, l'on sçauoit aussi tost cōbien il falloit que chaque Prouince en baillast, fust la dixiesme partie, la septiesme, ou la cinquiesme. Autant en estoit des villes & bourgades, & Aillos, ou lignages. Les Quipocamayos, qui estoient les officiers & intendans, tenoient le conte de tout auẽc leurs filertz & neuds, sans y faillir aucunement, rapportans ce que l'on auoit payé, iusqu'à vne poulle & vne charge de bois, & en vn moment voyoit-on par leurs registres ce que chacun deuoit payer.

Des edifices & façon de bastir des Ingas.

CHAPITRE XIV.

LEs edifices & bastimens que les Ingas ont faits en temples & forteresses, chemins, maisons des champs, & autres semblables qui ont esté en grand nombre & d'un excessif traual, comme l'on peut voir encor aujourd'huy par les ruines & vestiges qui en restent, tant en Cusco, qu'en Tyaguanaco, Tambo & en autres endroits, où il y a des pierres l'une grâdeur démesurée : de sorte que l'on ne peut penser cōme elles furent couppees, amenees & assises au lieu où elles estoient. Il venoit un grand nombre de peuple de toutes les Provinces pour traualler à ces edifices & forteresses que l'Inga faisoit faire en Cusco, ou en d'autres parties de son Royaume : d'autant que tels ouurages estoient estranges, & pour espouuenter ceux qui les contemploient : Ils n'auoient point de mortier ou ciment, & n'auoient point de fer, ny d'acier pour couper & mettre en œuvre les pierres. Ils n'auoient non plus de machines, ny d'autres instruments pour les apporter : & toutesfois elles estoient si proprement mises en œuvre, qu'en beaucoup d'endroits à peine voyoit-on la iointure des vnes avec les autres ; & y a plusieurs de ces pierres si grandes, comme il est dict, que ce seroit vne chose incroyable si on ne les voyoit. Je mesuray à Tyaguanaco vne pierre de trente

Histoire naturelle

huiet pieds de long, de dix-huiet de large, & six d'espais. Et en la muraille de la forteresse de Culco, qui est de Moallon, il y a beaucoup de pierres qui sont encor d'une plus estrange grandeur, & ce qui est plus esmerueillable, est que ces pierres n'estans point taillees, ny esquarries pour les accommoder, mais au contraire fort inegales les vnes aux autres en la forme & grandeur, neantmoins ils les ioignoient & enchassoient les vnes avec les autres, sans ciment, d'une façon incroyable. Tout cela se faisoit à force de peuple, & avec vne grande patience à y travailler. Car pour enchasser vne pierre avec l'autre, selon qu'elles estoient adiustees, il estoit besoing de les essayer, & manier plusieurs fois la plus-part d'icelles, n'estans pas esgales, ny vnies. L'Ingua ordonnoit par chacun an le nombre du peuple qui deuoit venir pour travailler aux pierres & edifices, & en faisoient les Indiens le departement entr'eux come des autres choses, sans qu'aucun fust touché. Neantmoins encor que ces edifices fussent grands, ils estoient communement mal ordonnez & incommodes, & presque comme les Mosquittes, ou edifices des barbares. Ils n'ont sceu faire d'arcades en leurs edifices ny de ciment pour les bastir. Quand ils virent dresser des arcs de bois en la riuiera de Xaura, & apres que le pont fut acheué qu'ils virent rompre le bois, tous commencerent à fuyr, pensans que le pont qui estoit de pierre de taille deust tomber à l'instant; & comme ils eurent veu qu'il demeuroid ferme, & que les Espagnols mar-

noient dessus, le Cacique dist à ses compagnons: *est bien raison que nous seruions à ceux-cy qui semblent en estre à la veruté fils du soleil.* Les ponts qu'ils faisoient estoient de ioncs tissus, qu'ils attachoient au riuage avec de forts pieux, d'autant qu'ils ne pouuoient faire aucuns ponts de pierres, ny de bois. Le pont qui est aujourd'huy au cours de l'eau du grand lac de Chiquitro en Collao, est admirable: car ce bras d'eau est si profond, que l'on n'y peut asseoir aucun fondement; & si l'on veut y faire, qu'il n'est pas possible d'y faire vne arche qui trauerse; tellement qu'il estoit du tout impossible d'y faire aucun pont, fust de pierre, ou de bois. Mais l'entendement & industrie des Indiens inuenta le moyen d'y faire vn pont assez ferme & asseuré, estant fait seulement de paille; chose qui semble fabuleuse, & toutefois qui est véritable: car comme nous auons dit cy dessus, les Indiens amassent & attachent ensemble certaines bottes de joncs & d'herbiers qui s'engendrent au lac qu'ils appellent Totorá; & comme c'est vne matiere fort legere, & qui ne s'enfonce pas dans l'eau, ils iettent dessus vne grande quantité de joncs, puis ayans arresté & attaché ces bottes d'herbiers d'vn costé & d'autre de la riuere, les hommes & les bestes chargez passent par dessus sans fort à l'aise. Je me suis quelquefois esmerueille en passant ce pont, de l'artifice des Indiens, de veu que d'vne chose si facile & si commune ils ont vn pont meilleur, & plus asseuré que n'est pas le pont de bateaux de Seuille à Triane. J'ay mesuré la longueur de ce pont, & si bien m'en souuient, il estoit de plus de trois cents pieds,

Histoire naturelle

& disent que la profondeur de ce courant est tres-grande, & semble par dessus que l'eau n'a aucun mouvement, toutefois ils disent qu'au fonds il a vn cours furieux & violent. Cecy suffise pour les edifices.

Du reuenu de l'Ingua, & de l'ordre des tributs qu'il impositoit aux Indiens.

CHAPITRE XV.



A richesse des Inguas estoit incomparable : car bien qu'aucun Roy n'heritast point des moyens & thresors de son predecesseur neantmoins ils auoient à leur volonté toutes les richesses qui estoient en leur Royaumes, tant d'argent & d'or, comme de estoffe, de cumbi & bestiaux, en quoy ils estoient tres-abondans; & la plus grãde richesse de toutes estoit l'innumerable multitude de vassaux qui estoient tous occupez & attentifs à ce qui plaisoit au Roy. Ils apportoit de chaque Prouince ce qu'il auoit choisi pour son tribut. Les Chichas luy enuoyoit du bois odoriferant & riche, les Lucanas des braccards pour porter la litriere, les Chumbilbicas des danceurs; & ainsi tout le reste des Prouinces luy enuoyoit de ce qu'ils auoient en abondance, & ce outre le tribut general auquel tous contribuoient. Les Indiens qui estoient nommez pour cét effect, traualloient aux mines d'argẽt & d'or qui estoient au Peru en grande abondance, lesquels l'Ingua

retenoit de ce qu'ils auoient de besoin pour
rs despens; & tout ce qu'ils tiroient d'or &
rgent estoit pour luy. Par ce moyen il y a eu
ce Royaume de si grands thresors, que c'est
inion de plusieurs, que ce qui tomba entre
mains des Espagnols, combien que ç'ait esté
grand nombre, cōme nous sçauons, n'estoit
la dixiesme partie de ce que les Indiens en-
yrent & cacherent, sans qu'on l'aye peu des-
curir, neantmoins toutes les diligences que
tarice y a enseignees pour ce faire. Mais la
is grande richesse de ces barbares estoit, que
rs vasseaux estoiet tous leurs esclaves, du tra-
il desquels ils iouïssoit à leur contentemēt,
ce qui est admirable, ils se seruoient d'eux d'v-
telle façon, que cela ne leur estoit pas serui-
le, mais plustost vne vie fort delicieuse. Or
ur entēdre l'ordre des tributs que les Indiens
voient à leurs Seigneurs, on doit sçauoir que
s que l'Inqua conquestoit quelques villes, il
diuisoit toutes les terres en trois parties; la
emiere d'icelles estoit pour la Religion & ce-
monies; de telle sorte que le Pachayachaqui,
i est le Createur, & le Soleil, le Chuquilla,
i est le tonnerre, le Pachamama, & les morts
autres Guacas & sanctuaires eussent chacun
rs propres terres, & le fruiēt desquelles se
stoit, & consommoit en sacrifices, & en la
ourriture des ministres & Prestres: car il auoit
s Indiens deputez pour chaque Guaca & san-
uaire, & la plus grande partie de ce reuenue se
pendoit en Cusco, où estoit l'vniuersel & ge-
ral sanctuaire; & l'autre en la mesme ville où

Histoire naturelle

il se cueilloit, pource qu'à l'imitation de Cusco il y auoit en chaque ville des Guacas & oratoires du mesme ordre, & avec les mesmes fonctions, qui estoient seruis de la mesme façon, ceremonies, que celuy de Cusco, qui est vne chose admirable, & dont l'on est bien informé comme on l'a trouué en plus de cent villes, quelques-vnes distantes deux cents lieues de Cusco. Ce que l'on semoit & recueilloit en ces terres, estoit mis en des maisons comme depouillaires, basties pour cét effect, & estoit cela vne grande partie du tribut que les Indiens payoient. Je ne peux dire combien se montoit ceste partie, pource qu'elle estoit plus grande en des endroits, qu'en autres, & en quelques lieux estoit presque le tout, & ceste partie estoit la première que l'on mettoit à profit. La seconde partie des terres & heritages estoit pour l'Ingua, de laquelle luy & sa maison estoient sustantez, mesme ses parents, les seigneurs, les garnisons, & les soldats. C'est pourquoy c'estoit la plus grande portion de ces tributs, ainsi qu'il appert par la quantité de l'or, de l'argent, & autres tributs qui estoient és maisons à ce deputees, lesquelles sont plus longues, & plus larges, que celles de l'on garde les reuenus des Guacas. L'on portoit ce tribut fort soigneusement en Cusco, ou bien és lieux où il en estoit de besoing pour les soldats. & quand il y en auoit quantité, on le gardoit dix & douze ans, iusques au temps de necessité. Les Indiens cultiuoient & approprioient ces terres de l'Ingua, apres celles des Guacas pendant lequel temps ils viuoient, & estoient

tribus aux despés de l'Ingua, du Soleil, ou des Guacas, selon les terres qu'ils labouroient. Mais les vieillards, les femmes & les malades estoient reservez & exempts de ce tribut; & combien de ce qu'on recueilloit en ces terres, fust pour l'Ingua, ou pour le Soleil, ou Guacas, neantmoins la propriété en appartenoit aux Indiens, & leurs predecesseurs. La troisieme partie des terres estoit donnee par l'Ingua pour la communauté, & n'a-on point descouvert si ceste portion estoit plus grande, ou moindre, que celle de l'Ingua, ou Guacas: toutefois il est certain que l'on avoit esgard à ce qu'elle fust suffisante pour la sustentation & nourriture du peuple. Aucun particulier ne possedoit chose propre de sa part de la troisieme portion, ny iamais les Indiens ne possederent, si ce n'estoit par grace speciale de l'Ingua, & toutefois cela ne pouvoit estre en partie, ny diuisé entre les heritiers. On departoit doncques chacun an ces terres de communauté, en allant à vn chacun ce qui luy estoit de besoing pour la nourriture de sa personne & famille. Et ainsi selon qu'augmentoit, ou dimينوoit la multitude, l'on haussait, ou retranchoit la part: car il y avoit des mesures determinees pour chaque personne. Les Indiens ne payoient point de tribut de ce qui leur estoit departy: car tout leur labour estoit de cultiver, & maintenir en bon estat les terres de l'Ingua & des Guacas, & de remettre les fruiets d'icelles aux depositaires. Quand l'annee estoit sterile, on donnoit de ces fruiets ainsi reservez, aux necessiteux, & tant qu'il y en avoit toujours de superabon-

Histoire naturelle

dant. L'Ingua faisoit la distribution du best
ainsi que des terres, qui estoit de le conter &
uiser, puis ordonner les pasturages & limi
pour le bestial des Guacas, de l'Ingua, & de c
que ville; c'est pourquoy vne partie du reue
estoit pour la religion, vne autre pour le R
& l'autre pour les mesmes Indiens. Le mes
ordre estoit gardé entre les chasseurs, n'est
permis d'enleuer, ny de tuer des femelles. L
trouppéaux des Inguas & Guacas estoient
grand nombre, & fort feconds; pour ceste c
se ils les appelloient Capaëllama: mais ceux
commun & public estoient en petit nombre,
de peu de valeur, parquoy ils les appelloi
Bacchallama. L'Ingua prenoit vn grand so
pour la conseruation du bestial, d'autant c
c'estoit, & est encores toute la richesse de
Royaume, & comme il a esté dit, ils ne fac
fioient point de femelles, & ne les tuoiet poi
ny ne les prenoient à la chasse. Si la claueler
rongne, qu'ils appellent carache, venoit à qu
que beste, elle deuoit estre à l'instant enter
route viue, de peur qu'elle ne baillast le m
d'autres. Ils tondoient le bestial en leur faiso
& en distribuoient à vn chacun pour filer & t
tre de la matiere & estoffe pour le seruice de
famille, y ayant des visiteurs pour s'enque
sils l'accomplissoient, lesquels chastioient
negligents. L'on tissoit & faisoit des estoffes
la laine du bestial de l'Ingua, pour luy, & po
les siens, l'vne fort fine, & à deux faces, qu
appelloient cūbi; & l'autre grossiere & moye
ne, qu'ils appelloient Abasca. Il n'y auoit auc

ombre de ces estoſſes ou habits arreſté, ſinon
que l'on departoit à vn chacun. La laine qui
eſtoit miſe aux magazins, dequoy les Eſ-
pagnols les trouuerent encores tous pleins, &
de toutes les autres choſes neceſſaires à la vie
humaine. Il y aura peu d'hommes d'entende-
ment qui ne ſoient eſmerueillez d'vn ſi notable
bien ordonné gouvernement, puis que les
Indiens (ſans eſtre Religieux, ny Chreſtiens)
paruoient en leur façon ceſte perfection, de ne
venir aucune choſe en propre, & de pouruoir à
toutes leurs neceſſitez, entretenans ſi abondam-
ment les choſes de la Religion, & celles de leur
Roy & Seigneur.

des arts & offices qu'exerçoient les Indiens.

CHAPITRE XVI.

Les Indiens du Peru auoient vne per-
fection, qui eſtoit d'enſeigner à vn
chacun des petits enfans tous les arts
& les meſtiers qui eſtoient vtiles, &
neceſſaires pour la vie humaine: la raiſon eſtoit
ſource qu'il n'y auoit point entr'eux d'artifans
particuliers, comme ſont entre nous autres
les couſturiers, les cordonniers, les tifferans, &
autres; mais tous apprennoient tout ce qu'ils
auoient de beſoin pour leurs perſonnes & mai-
ſons, & ſe pouruoyent à eux-mesmes. Tous
ſçauoient tistre & faire leurs habits, c'eſt pour-
quoy l'Inqua les fourniffant de laine, leur don-

Histoire naturelle

noit des habits. Tous sçauoient labourer la terre, & l'aprofiter, sans loüer d'autres ouurier. Tous bastissoient leurs maisons, & les femmes estoient celles qui en sçauoient le plus, lesquelles n'estoient point nourries en delice mais seruoient leurs maris fort soigneusement. Les autres arts & mestiers qui n'estoient pour les choses communes & ordinaires de la vie humaine, auoient leurs propres compagnons & manufacteurs, comme estoient les orfevres, les peintres, les pottiers, les barquetiers, les couteurs, & les ioüeurs d'instruments. Il y auoit aussi mesme des tisserans & architectes, pour les œures exquises, desquels se seruoient les Seigneurs; mais le commun peuple, comme a esté dit, auoit chez luy tout ce qui luy estoit de besoing, pour sa maison, sans qu'il luy conuini rien acheter. Ce qui dure encores aujourd'huy de sorte que nul n'a besoing d'autrui pour les choses necessaires, pour sa personne, & pour sa maison, comme est de chausure, vestement, & de maison, de semer, de recueillir, & de faire les feremens & instruments à ce necessaires. Les Indiens imitent presque en cela les institution des Moines anciens, desquels il est traicté en la vie des Peres. A la verité c'est vn peuple peuaire, & peu delicieux; à raison dequoy ils se contentent de passer le temps assez doucement, & certes s'ils choissoient ceste façon de viure par eslection, & non pas par coustume, ny par nature, nous dirions que ce seroit vne vie de grande perfection, veu qu'elle est assez idoine pour receuoir la doctrine du saint Euangile.

contraire, & si ennemie de l'orgueil, de l'auarice, & de la volupté. Mais les Predicateurs ne donnent pas tousiours bon exemple, selon la doctrine qu'ils preschent aux Indiens. C'est vne chose remarquable; que combien que les Indiens soient si simples en leur mode & habits, toutefois on y void vne grâde diuersité entre les Provinces, specialement en leur habit de teste: car en quelques endtoits ils portent vn long tissu, auquel ils font plusieurs tours; en d'autres vn autre tissu large qui ne fait qu'vn tour; en d'autres comme de petits mortiers ou chapeaux; en quelques endroits comme des bonnets hauts & ronds; & en d'autres comme des fonds de sacs, avec mil autres differences. Ils auoient vne loy estreinte & inuiolable, qu'aucun ne peust changer la mode & façon d'habits de sa Prouince, encore qu'il s'en allast viure en vne autre; ce que l'Inqua estimoit estre de grande importance pour l'ordre, & bon gouvernement de son Royaume, & l'obseruent encores aujourd'huy, bien que ce ne soit pas avec vn tel soing qu'ils auoient accoustumé.

Des postes & Chasquis dont les Inguas se seruoient.

CHAPITRE XVII.

L y auoit vn grand nombre de postes, & courriers, dont l'Inqua se seruoit en tout son Royaume, lesquels ils appelloient Chasquis, & estoient ceux qui portoient les mandemens aux Gouverneurs, &

Histoire naturelle

rapportoient leurs aduis & aduertiffemens à la cour. Ces Chasquis estoient mis & posez à chacune course qui estoit à lieüe & demie l'une de l'autre, en deux petites maisons, où ils estoient quatre Indiens, lesquels on y commettoit de chaque contree, & estoient échangez de mois en mois. Ayans receu le paquet ou message, ils couroient de toute leur force iusques à ce qu'ils l'eussent baillé à l'autre Chasquis, estans tous jours appareillez & au guet ceux qui deuoient courir. Ils couroient en vn iour & vne nuit cinquante lieües, combien que la pluspart de ce pays-là soit fort aspre. Ils seruoient aussi pour apporter les choses que l'Inqua vouloit auoir promptement; c'est pourquoy il y auoit tous iours en Cusco du poisson de mer, frais de deux iours, ou peu dauantage, bien qu'il en fust esloigné de plus de cent lieües. Depuis que les Espagnols y sont entrez, l'on a encore usé de ces Chasquis aux temps des seditions, & en estoit grand besoing. Le Viceroy don Martin les mit ordinaires à quatre lieües l'un de l'autre, pour porter & rapporter les despesches, qui est vne chose fort necessaire en ce Royaume, encore qu'ils ne courent pas avec la legereté que faisoient les anciens, & qu'ils ne soient pas en grand nombre, neantmoins ils sont bien payez & seruent comme les ordinaires d'Espagne, où l'on donne les lettres qu'ils portent à quatre, ou cinq lieües.

De la iustice, loix, & peines que les Ingvas ont ordonnés, & de leurs mariages.

CHAPITRE XVIII.

I O V T ainsi comme ceux qui faisoient quelque bon service en guerre, ou à l'administration de la Re- publ. estoient honorez, & recom- pèsez de charges publiques, de terres qui leur estoient donnees en propre, d'armes & marques d'honneur, de mariages avec femmes du lignage de l'Ingua: ainsi donnoient-ils de seueres chastimens à ceux qui estoient desobeissans & coupables. Ils punissoient de mort les homicides, les larcins, les adulteres, & ceux qui cômertoient inceste avec les ascendans, ou descendans en droite ligne, estoient aussi punis de mort. Mais ils ne tenoient point pour adultere d'auoir plusieurs femmes, ou concubines, & elles n'encouroient point la peine de mort pour estre trouuees avec d'autres, ains seulement celle qui estoit la vraye & legitime espouse, avec laquelle proprement ils contractoient mariage: car ils n'en auoient point plus d'une, laquelle ils espousoient, & receuoient avec vne particuliere solemnité & ceremonie, qui estoit que l'espoux se transportoit à la maison d'elle, & de là la menoit avec luy, luy ayant premierement mis au pied vne ottoya. Ils appellent ottoya la chaussure dont ils vsent par delà, qui est vn chausson ou soulier ouuert comme ceux des fre-

Histoire naturelle

res de sainct François; si l'espouse estoit pucelle, son ottoya estoit de laine: mais si elle ne l'estoit, il estoit fait de jonc. Toutes les autres femmes, ou cōcubines du mary honoroient, & seruoient celle-là comme femme legitime, qui seule aussi apres le deceds du mary, portoit le dueil de noir l'espace d'un an, & ne se marioit point qu'apres ce temps passé, & estoit communemēt plus ieune que le mary. L'Ingua donnoit de sa main ceste femme à ses gouverneurs & capitaines, & les gouverneurs & Caciques assembloient en leurs villes tous les ieunes hommes & ieunes filles en vne place, & leur donnoient à chacun sa femme, avec la ceremonie susdite, de luy chauffer cest ottoya, & de ceste façon contractoient leurs mariages. Si ceste femme estoit trouuee avec vn autre que le mary, elle estoit punie de mort, & l'adultere aussi: & bien que le mary leur pardonast, elles ne laissoient pas d'estre punies, mais elles estoient dispēsees de la mort. Ils donnoient vne semblable peine à celuy qui commettoit incestue avec sa mere, ayeule, fille, ou petite fille: car il n'estoit deffendu entr'eux de se marier, ny de concubiner avec les autres parentes: mais le premier degré seulement estoit deffendu. Ils permettoient point aussi que le frere eust cōgnissance avec sa sœur, en quoy ceux du Peru se trompoient fort, croyans que les Ingvas & Seigneurs pouuoient legitimement contracter mariage avec leurs sœurs, voire de pere, & de mere: car à la verité il a tousiours esté tenu pour illicite entre les Indiens, & deffendu de contracter au premier degré; ce qui dura iuf-

qu'au temps de Topa Ingua Yupangui, pere de Guaynacapa, & ayeul d'Atahualpa, au teps duquel les Espagnols entrerent au Peru, pource que ce Topa Ingua Yupangui fut le premier qui rompit ceste coustume, & se maria avec Mamaello la sœur du costé paternel, & ordonna que les Seigneurs Inguas se peussent marier avec leurs sœurs de pere, & non point d'autres. Ce qu'il fist de sa part, & de ce mariage eust pour fils Guaynacapa, & vne fille appelée Coya Cusfillimay; se sentant proche de la mort, il commanda que ses enfans de pere & de mere se mariaissent ensemble, & donna permission au reste des principaux de son Royaume, de se pouoir marier avec leurs sœurs de pere. Et d'autant que ce mariage fut illicite, & contre la loy naturelle, Dieu voulut mettre fin au Royaume des Inguas, pendant le regne de Guascar Ingua, & Atahualpa Ingua, qui estoit le fruiet procréé de ce mariage. Qui voudra plus exactement entendre la façon des mariages entre les Indiens du Peru, qu'il lise le traité que Polo en a escrit à l'instance de nom Hierosme de Loaysa Archeuesque des Rois, lequel Polo en fist vne fort curieuse recherche, comme il a fait de plusieurs autres choses des Indiens. Ce qui importe bien d'estre cogneu, pour euiter l'erreur & inconuenient où plusieurs tombent, qui ne sçachans quelle femme entre les Indiens est l'espouse legitime, ou la concubine, font marier l'Indien baptizé avec sa concubine, en laissant là la legitime espouse. Par là voit-on aussi le peu de raison qu'ont eu quelques-vns qui ont pretendu

Histoire naturelle

*Conc. Lim.
art. 2.*

dire que l'on deuoit ratifier le mariage de ceux qui se baptisoient, encore qu'ils fussent frere & sœur. Le contraire a esté déterminé par le Synode prouincial de Lyma, avec beaucoup de raison, puis qu'il est ainsi qu'entre les Indiens mesme ce mariage n'estoit pas legitime.

De l'origine des Inguas Seigneurs du Peru, & de leurs conquestes & victoires.

CHAPITRE XIX.

PAR le commandement de la Majesté Catholique du Roy Dom Philippes, l'on a fait la plus diligente & exacte recherche qu'il a esté possible, de l'origine, coustume, & priuileges des Inguas, ce que l'on n'a peu faire si bien comme l'on eust desiré, à cause que ces Indiens n'auoient point d'escritures : toutesfois l'on en a recouuré ce que j'en diray icy, par leurs quippos & registres, lesquels, comme j'ay dit, leur seruent de liures. En premier lieu, il n'y auoit point anciennement au Peru aucun royaume, ny Seigneur à qui tous obeyssent, mais estoient cõmunitez, comme il y a encor aujourd' huy au royaume de Chillé, & presque en toutes les Prouinces que les Espagnols ont conquises en ces Indes Occidentales, excepté le Royaume de Mexique. Parquoy on doit sçauoir qu'il s'est trouué aux Indes trois genres de gouvernement, & façon de viure. Le premier & meilleur a esté de Royaume, ou Monarchie, comme fut celuy des Inguas, &

celuy de Morecuma, combien qu'ils fussent en la plus-part tyranniques. Le second estoit de Communautez, où ils se gouvernoient par l'advis & autorité de plusieurs, qui sont comme Conseillers. Ceux-là en téps de guerre éliisoient vn Capitaine, à qui toute vne nation, ou Province obcyssoit, & en temps de paix chaque ville ou congregation se regissoit, & se gouvernoit soy-mesme, y ayant quelques hômes principaux, que le vulgaire respecte, & quelques-fois, mais peu souuēt, aucuns d'eux s'assemblent pour les affaires qui sont d'importāce, afin d'aduiser ce qui leur est conuenable. Le troisieme genre de gouuernemēt est du tout barbare, qui est composé d'Indiés sans loy, sans Roy, & sans lieu arresté, qui vont par troupes, comme bestes sauuages. A ce que j'ay peu comprendre, les premiers habitans des Indes estoient de ce genre, comme le sont encores aujourd'huy vne grande partie des Bresilliens, Chyraguans, Chunchos, Yscaycingas, Pilcoçones, & la plus grande partie des Floridiens, & tous les Chichimaquas en la neuue Espagne. De ce genre se forma l'autre sorte de gouuernement en Communautez, par l'industrie & sçauoir de quelques principaux d'entr'eux, esquels il y a quelque peu plus d'ordre, & qui tiennent vn lieu plus arresté, comme le sont aujourd'huy ceux d'Auracano, & de Teucapel en Chillé; & estoient au nouveau Royaume de Grenade les Moscas, & les Ortomittes en la neuue Espagne, & en tous ceux-cy il y a moins de fierté, & beaucoup plus de raison qu'és autres. De ce

Histoire naturelle

genre par la vaillantise & sçauoir de quelque excellens hommes fortir l'autre gouuernement plus puissant qui institua le royaume & la monarchie que nous trouuâmes en Mexique & au Peru, pource que les Inguas mirent toute ceste terre en leur subjection, & y establirent leurs loix & gouuernement. Il se trouue par leurs memoires que leur regne a duré plus de trois cent ans, mais n'a pas atteint iusques à quatre cents combien que leur seigneurie ayt esté vn long temps sans s'estendre plus auant que cinq, ou six lieues au tour de Cusco. Leur commencement & leur origine a esté en la vallee de Cusco, d'où peu à peu ils conquisterent la terre que nous appellons Peru, & passerent plus outre que Quitto, iusques à la riuere de Pasto, vers le Nort, & parvindrent iusques à Chillé vers le Sud, qui seroient presque mil lieues de long. Il s'estendoit en largeur iusques à la mer du Sud, qui leur est au Ponent, & iusques aux grandes campagnes qui sont de l'autre part de la chaîne des Andes, où l'on voit encor aujourd'huy le chasteau qui se nomme le Pucara de l'Ingua, qui est vne forteresse qu'il fist bastir pour defense, & frontiere vers l'Orient. Les Inguas ne s'aduancerent point plus outre de ceste part, pour l'abondance des eaux, marescages, lacs, & riuieres qui courent en ces lieux; de sorte que la largeur de ce Royaume ne seroit pas droittement de cent lieues. Ces Inguas surpasserent toutes les autres nations de l'Amérique, en police & gouuernement, & beaucoup dauantage en valeur & en armes, combien que les Canaris

qui estoient leurs mortels ennemis, & qui favoriserent les Espagnols, n'ayent iamais voulu recognoistre, ny confesser cét aduantage sur eux, de telle façon que si encor auourd'huy ils viennent à tomber sur ce discours & comparaisons, & qu'ils soient vn peu instiguez, & animez, ils s'entrétueront à milliers sur ceste dispute qui sont les plus vaillans, ainsi qu'il est arriué en Cusco. L'artifice & couleur de laquelle les Inguas se seruoient pour conquerir & se faire Seigneurs de toute ceste terre, fut en feignant que depuis le deluge vniuersel, duquel tous les Indiens ont cognoissance, le monde auoit esté restauré & repeuplé par ces Inguas, & que sept d'iceux sortirent de la cauerne de Pacaricambo, à raison dequoy tout le reste des hommes leur deuoient tribut & vasselage, comme à leurs progeniteurs: outre cela, ils disoient & affermoient que eux seuls tenoient la vraye Religion, & sçauoient comment Dieu deuoit estre seruy & honoré, & que pour ceste occasion ils y deuoient instruire tous les hommes. C'est vne chose infinie que le fondemét qu'ils donnent à leurs coustumes & ceremonies, & y auoit en Cusco plus de quatre cents oratoires, comme en vne terre sainte, & tous les lieux y estoient remplis de leurs mysteres. Comme ils alloient conquestans les Prouinces, aussi alloient-ils introduisans leurs mesmes Guacas, & coustumes. En tout ce Royaume le principal idole qu'ils adoroient, estoit le Viracocha Pachayachachic, qui signifie Createur du monde, & apres luy le Soleil. C'est pourquoy ils

Histoire naturelle

disoient que le Soleil receuoit sa vertu & son estre du Createur, ainsi que les autres Guacas & qu'ils estoient intercesseurs enuers luy.

Du premier Ingua, & de ses successeurs.

CHAPITRE XX.

LE premier hōme que les Indiens racontent estre le cōmencement & le premier des Ingvas, fut Man gecapa, duquel ils feignent qu'à pres le deluge il fortit de la cauerne, ou fenestre de Tambo, qui est esloignee de Cusco, enuiron de cinq ou six lieuës. Ils disent que cestuy-là donna commencement à deux principaux lignages, & familles d'Ingvas, les vns desquels furent appelez Hanancusco, & les autres Vrincusco. Du premier lignage vindrent les Seigneurs, qui cōquesterent, & gouvernerent ceste Prouince, & le premier qu'ils font chef, & souche du lignage de ces seigneurs que ie dys, s'appelloit Ingaroca, lequel fonda vne famille, ou Aillo, qu'ils appellent, nōmee Viçaquiquirao. Cestuy-là encor qu'il ne fust pas grand seigneur, se seruoit neantmoins avec de la vaisselle d'or & d'argent, & ordonna en mourāt, que tout son thresor fust destiné pour le seruire de son corps, & pour la nourriture de sa famille: son successeur en fit de mesme, & se tourna ceste façon de faire, en coustume generale, cōme j'ay dit, que nul Ingua ne peult he-

er des biens & maison de son predecesseur, is qu'il fonda vne nouvelle maison. Au nps de cét Inguaroça les Indiens auoient des es d'or, & luy succeda Yaguarguaque, hom- desia vieil, & disent qu'il estoit appellé de nom là, qui signifie larme de sang, pource e ayant esté vne fois vaincu, & prins par les nemis, de dueil & ennuy il en pleura du sang. fut enterré en vn bourg appellé Pollo, qui au chemin d'Omasuyo, & fonda la famille pellee Aocaillipanaca. A cestuy succeda vn n fils Viraçocha Ingua, qui fut fort riche, fit faire beaucoup de vaisselle d'or & d'ar- nt : il fonda le lignage, ou famille de Cocco- naca. Gonsalles Pizarre chercha le corps de stuy-cy, pour la renommee du grand thresor i estoit enterré avec luy, & apres auoir don- e de cruels tourments à plusieurs Indiens, n fin il le trouua en Xaquixaquana, où le mes- e Pizarre fut apres vaincu en bataille, prins : fait executer par le President Guasca. Gon- lles Pizarre fit brusler le corps de ce Vir- ocha Ingua, & les Indiens prindrent depuis es cendres, lesquelles ils mirent en vn petit ase, & les conseruerent, y faisans de grands sacrifices, iusqu'à ce que Polo y remedia, & ux autres idolatries qu'ils faisoient sur les orps des autres Inguas, lesquels avec vne ad- mirable adresse & diligence, il tira des mains es Indiens, les trouuans fort entiers, & ort embaufmez, enquoy il esteignit vn grand ombre d'idolatries qu'ils y faisoient. Les ndiens trouuerent mauuais que cet Ingua

Histoire naturelle

s'intitulast Viracocha, qui est le nom de le
Dieu, & luy pour s'en excuser, il leur fit enten
dre que le mesme Viracocha luy estoit app
en songe, qui luy auoit commandé de pren
son nom. A cestuy succeda Pachacuti Ing
Yupangui, qui fut fort valeureux, conquera
& grand politique, inuenteur de la plus gra
de partie des coustumes, & superstitiôs de le
idolatrie comme ie diray incontinent.

*De Pachacuti Ingua Yupangui, & de ce q
aduint depuis son temps iusqu'à
Guaynacapa.*

CHAPITRE XXI.

PACHACUTI Ingua Yupangui reg
soixante & dix ans, & conquesta bea
coup de pays. Le commencement
ses conquestes fut par le moyen d'vn sien fr
ainné, qui ayant du viuant de son pere tenu
seigneurie, & de son consentement faisoit
guerre, fut desconfit en vne bataille qu'il eu
contre les Changuas, qui est la nation qui po
sedit la vallee d'Andaguayllas, distante de tr
re ou quarante lieuës de Cusco, sur le chemi
de Lima. Cét ainné ayant ainsi esté desconfit,
retira avec peu d'hommes, ce que voyant so
frere puisné Ingua Yupangui, pour se fait
seigneur, inuenta & mit en auant qu'vn iou
luy estant seul & ennuyé, le Viracochâ Crea
teur, auoit parlé à luy, se plaignant que cöbie
qu'il fust le seigneur vniuersel, & Createur d

tes choses, & qu'il eust fait le Ciel, le Soleil, monde & les hommes, & que le tout fust sous sa face, toutefois ils ne luy rédoient l'obéissance qu'ils deuoient, au contraire, ils honorent & adoroient également le Soleil, le tonnerre, la terre, & les autres choses qui n'ont aucune autre vertu que celle qu'il leur parloit, & qu'il luy faisoit sçauoir, qu'au Ciel il estoit, l'on l'appelloit Viracocha Pachayachic, qui signifie Createur vniuersel, & afin que les Indiens creussent que c'estoit chose d'auant, qu'il ne doutast bien qu'il fust tout seul, & que luy donnoient des hommes sous ce titre, qu'il luy donnoit la victoire contre les Changuas, quoy qu'ils fussent pour lors victorieux, & en si grand nombre, & le feroit Seigneur de ces Royaumes, pource qu'il luy enuoyeroit des hommes qui luy ayderoient sans estre veus, & fit tant sur ceste couleur & fantaisie, il commença à assembler vn grand nombre de peuple, dont il dressa vne puissante armee, avec laquelle il eut la victoire, se faisant seigneur du Royaume, ostant à son pere, & à son frere la seigneurie. Puis apres il conquesta, & desconfit les Changuas, & dès lors il ordonna que le Viracocha seroit tenu pour seigneur vniuersel, & que les statues du Soleil & du tonnerre luy feroient reuerence & honneur. Dés ce temps si l'on commença de mettre la statue du Viracocha plus haut que celle du Soleil, du tonnerre, & du reste des Guacas. Et iagoit que cette statue de Yupangui eust donné des mestairies, & bestiaux au Soleil, au tonnerre, & au-

Histoire naturelle

tres Guacas; il ne dedia toutesfois aucune ef
se au Viracocha, dōnant pour raison, qu'il n
auoit point de besoing; par ce qu'il estoit
gneur vniuersel, & createur de toutes cho
Il declara à ses soldats apres l'entiere victo
des Changuas, que ce n'auoient point esté e
qui auoient vaincu, mais certains hommes b
bus que le Viracocha luy auoit enuoyez,
que personne ne les auoit peu voir que luy, l
quels du depuis s'estoient conuertis en pierr
parquoy il conuenoit les chercher, & qu'il
reconnoistroit bien, & par ce moyen assent
& ramassa aux montagnes vne grande mul
tude de pierres, qu'il choisit, & les mit po
Guacas, lesquels ils adoroient, & leur sac
fioient, ils les appellerent les Pururaucas, &
portoient en la guerre avec grande deuotio
tenans pour certain qu'ils auoient obtenu
victoire par leur aide. L'imagination & fid
de cet Ingua eut tant de puissance, que par
moyen il obtint de fort belles victoires. Cest
fonda la famille appelée Ynacapanaca, &
vne grande statuë d'or, qu'il appella Indillap
laquelle il mit en vn brancard d'or, fort rich
& de grand prix, duquel or les Indiens pri
drent beaucoup pour porter à Xaxamalca, pou
la liberté & rançon d'Athahulpa, quand
Marquis François Pizarre le tint prisonnier
Le licentié Polo trouua en Cusco dans sa ma
son, ses seruiteurs & Mamacomas, qui seruoie
à sa memoire, & trouua que le corps auoit est
transporté de Patallacta, à Totocache, où de
puis les Espagnols ont fondée la parroisse S

las. Ce corps estoit si entier, & bien accommodé, avec certain betum, qu'il sembloit estre tout viif. Il auoit les yeux faits d'une petite teille d'or, si proprement agencee, qu'ils sembloient des propres yeux naturels. Il auoit en teste vn coup de pierre qu'il eust en vne guerre, & estoit gris, & chenu, sans auoir perdu vn seul cheueu, non plus que s'il ne fust mort que de ce iour-là mesme, combien qu'il y eust plus de soixante & dixhui&t ans qu'il estoit decédé. Le susdit Polo enuoya ce corps avec ceux de quelques autres Inguas, en la cité de Lima, par le commandement du Viceroy, le Marquis de Canette, qui estoit chose fort necessaire, pour destraciner l'idolatrie de Cusco, & plusieurs Espagnols ont veu ce corps, avec les autres en l'hospital saint André, que fonda ce Marquis, combien qu'ils fussent desia bien gastez. Don philippe Caritopa, qui fut arriere-fils, ou bi-arriere fils de cét Ingua, affermoit que les richesses que celuy laissa à sa famille, estoient grandes, & qu'elles deuoient estre en la puissance des Yanacunas, Amaro & Toto, & autres. A cét Ingua succeda Topaingua Yupanqui, auquel vn sien fils appellé de mesme nom, succeda, qui fonda la famille appellee Capacillo.

*Du plus grand & plus illustre Ingua, appelé
Guaynacapa.*

CHAPITRE XXII.



Ce dernier Ingua, succeda Guaynacapa, qui vaut autant à dire que ieune homme, riche & vaoureux, & fut tel à la verité plus que nul de ses predecesseurs, ny de ses succeffeurs. Il fut fort prudent, & mit vr fort bon ordre par tous les endroits de son Royaume, fut hōme hardy & determiné, vaillant & fort heureux en guetre. Parquoy il obtint de grādes victoires, il estendit son Royaume beaucoup plus que tous ses predecesseurs ensemble n'auoient fait, & mourut au Royaume de Quitto, qu'il auoit conquesté, estāt esloigné de sa Cour de quatre cēs lieües. Les Indiefs l'ouurirent apres son decez, & en laisserent le cœur & les entrailles en Quitto, & le corps fut apporté en Cusco, lequel fut mis au renommé temple du Soleil. L'on voit encor auiourd'huy plusieurs edifices, chaussees, forteresses, & ceutes notables de ce Roy, & fonda la famille de Teme Bamba. Ce Guaynacapa fut adoré des siens pour Dieu, estant encor en vie, chose que les vieillards afferment, & qui ne s'estoit point faicte à l'endroit d'aucun de ses predecesseurs. Quand il mourut, ils tuerent mil personnes de sa maison pour l'aller seruir en l'autre vie, lesquels mouroient ainsi fort volontiers pour aller à son seruice. Tellement que plusieurs s'of-
froyent

on seruire. Tellement que plusieurs s'offroient
la mort pour le mesme effect, outre ceux qui y
toient destinez. Et estoit vne chose admirable
de sa richesse & son thresor. Et d'autant que
eu de temps apres sa mort les Espagnols y en-
terent, les Indiens prirent beaucoup de peine
pour faire disparoistre le tout, combien qu'il
en eust vne grande partie qui fut portée à Xa-
malca, pour la rançon de Atahulpa son fils.
Quelques hommes, dignes de foy, afferment
qu'il auoit en Cusco plus de trois cens fils, & ar-
riere-fils. Sa mere appelée Mamaello, fut en-
eux fort estimee. Polo enuoya en Lyma les
corps d'icelle, & de Guaynacapa, fort bien em-
baumez, & desracina vne infinité d'idolatrie
que l'on faisoit en cét endroit. A Guaynacapa
succeda en Cusco vn sien fils nommé Titoculsi-
malpa, qui depuis s'appella Guaspar Ingua, son
corps fut bruslé par les Capitaines de Atahulpa,
qui fut aussi fils de Cuaynacapa, & lequel se re-
tira en Quitto contre son frere, & marcha con-
tre luy avec vne puissante armee. Il arriua que
Quisquits & Chilicuchi, Capitaines de Atahul-
pa, prindrent Guaspar Ingua en la Cité de Cus-
co, apres qu'il eut esté receu pour Seigneur &
Roy (car il estoit legitime successeur) ce qui
causa en tout son Royaume vn grand dueil, spé-
cialement en sa court. Et comme tousiours en
leurs necessitez ils auoient recours aux sacrifi-
ces, ne se trouuans alors assez puissans pour met-
tre leur Seigneur en liberté, tant pour les forces
des Capitaines qui le prindrent, comme pour la
grosse armee qui venoit avec Atahulpa. Ils deli-

Histoire naturelle

bererent (voire quelques-vns disent que ce fut par le commandement de cét Ingua) de faire vn grand & solemnel sacrifice au Viracocha Pachayachachic, qui signifie Createur vniuersel, luy demandant que puis qu'ils ne pouuoient deliurer leur Seigneur, il enuoyast du Ciel des hommes qui le deliurassent de prison. Et comme ils estoient en grande esperance sur ce sacrifice, il leur vint nouvelle comme vn certain peuple qui estoit venu par mer, auoit mis pied à terre, & prins prisonnier Atahulpa: pour ceste occasion ils appellerent les Espagnols Viracochas, croyant qu'ils estoient hommes enuoyez de Dieu, tant pour le petit nombre qu'ils estoient à prendre Atahulpa en Xaxamalca, comme pour ce que cela aduint incontinent apres leur sacrifice susdit fait au Viracocha. Et de là vint qu'ils commencerent d'appeller les Espagnols Viracochas comme ils le font auiourd'huy. Et à la verité, si nous leur eussions donné vn bon exemple, & que nous deuions, ces Indiens auoient bien rencontré, disans que c'estoient hommes enuoyez de Dieu. Et est vne chose fort considerable, que la grandeur & prouidence diuine, comme il disposa l'entree des nostres au Peru, laquelle eust esté impossible, n'eust esté la dissension des deux freres, & de leurs partisans, & l'opinion si grande qu'ils eurent des Chrestiens, comme d'homme du Ciel; obligez certes en gagnant la terre des Indes à prendre peine de faire gagner beaucoup d'ames au Ciel.

Des derniers successeurs des Inguas.

CHAPITRE XXIII.

LE reste de ce subiet est assez amplement traité par les auteurs Espagnols aux histoires des Indes, & d'autant que cela est outre la presente intention, ie diray seulement de la succession qu'il y eut des Inguas. Atalpa estant mort en Xaxamalca, & Guascar en Cusco, & François Pizarre avec les siens s'estant départi du Royaume, Mangocapa fils de Guaynacapa les assiegea en Cusco, & les tint fort pressés, mais en fin il quitta tout le pays, & se retira en Vilca-bamba aux montagnes, esquelles il se maintint à cause de l'aspreté & difficile accès d'icelles, & là demeurèrent les successeurs des Inguas, iusques à Amaro, qui fut prins & exécuté en la place de Cusco, avec vne incroyable douleur, & regret des Indiens, voyans publiquement faire iustice de celuy qu'ils tenoient pour leur seigneur. Apres cela l'on en emprisonna d'autres du lignage de ces Inguas; i'ay cogneu un nommé Charles, petit fils de Guaynacapa, & de Polo, qui se fit baptiser, & favorisa toujours les Espagnols contre Mangocapa son oncle. Lors que le Marquis de Canette gouvernoit en ces pays, Sarritopaingua sortit de Vilca-bamba, & vint sous assistance à la Cité des Roys, où luy fut donnée la vallee Yucay, & d'autres choses, à quoy succeda vne sienne

Histoire naturelle

file. Voila la succession qui est auioird'huy co-
gneüe de ceste si grandé & riche famille des In-
guas; desquels le regne dura plus de trois ce-
ans, où l'on conte onze successeurs en ce Royau-
me, iusques à ce qu'il cessa du tout. En l'autre
partiallite & Vrincusco, qui comme a esté dit ci-
dessus, eut son origine mesme du premier Man-
gocopa, l'on conté huit successeurs en ceste ma-
niere. A Mangocapa succeda Cinchoroca, à ce-
stuy, Capac Yupanguy, à cestuy, Luquy Yupan-
guy, à cestuy, Maytacapaeste Tartogumam, au-
quel succeda vn sien fils, qu'ils ne nommēt point
à ce fils succeda Dom Iean Tambo Maytapa-
naca: Cela suffise pour l'origine & succession
des Inguas qui gouvernerent la terre du Peru
auec ce qui a esté dit de leurs loix, gouverne-
ment, & maniere de viure.

*De la maniere de Republique qu'auoient les
Mexiquains.*

CHAPITRE XXIII.



Ombien que l'on pourra voir par
l'histoire qui sera escrite du Royau-
me, succession, & origine des Mexi-
quains, leur maniere de Republique
& gouvernement, si est ce toutesfois que se di-
ray icy sommairement ce qui me semblera plu-
remarquable en general, dont il sera cy apres
plus amplement discoursu en l'histoire. La pre-
miere chose par laquelle on peut iuger que l'

uernement des Mexiquains a esté fort poli-
, est l'ordre qu'ils auoient, & gardoient inuio-
lement d'eslire vn Roy. Pource que depuis
premier qu'ils eurent, appellé Acamapach,
ques au dernier qui fut Moteçuma, second de
nom, il n'y en eut aucun qui vint au Royau-
e par droit de succession, ains seulement y ve-
ient par vne legitime nomination, & eslection.
ste eslection au commencement estoit aux
ix du commun, combien que les principaux
tent ceux qui conduisoient l'affaire. Du de-
is au temps d'Yscoalt quatriesme Roy, par le
seil & ordre d'un sage & valeureux homme,
ils auoient appellé Tlacacl, il y eut quatre
ecteurs certains & arrestez, lesquels avec deux
igneurs, ou Roys, sujets au Mexiquain, qui
oient celuy de Tescaco, & celuy de Tacu-
auoient droit de faire ceste eslection. Ils es-
oient ordinairement pour Roys, des ieunes
mmes, pource que les Roys alloient toujours
a guerre, & estoit presque la principale occa-
n pourquoy ils les vouloient. C'est pourquoy
prenoient garde qu'ils fussent propres &
oines à la guerre, & qu'ils prissent plaisir, &
glorifiasent en icelle. Apres l'eslection ils fai-
ent d'eux manieres de festes, l'une en prenant
scession de l'estat Royal, pour laquelle ils al-
ent au temple, & faisoient de grandes cere-
onies, & sacrifices sur le brasier appellé diuin,
il y auoit tousiours du feu deuant l'autel de
ole, & apres, quelques Rhetoriciens qui se-
dioient en cela, faisoient plusieurs oraisons &
rangues. L'autre feste & la plus solemnelle,

Histoire naturelle

estoit de son couronnement, pour laquelle deuoit premierement vaincre en bataille, & amener vn certain nombre de captifs, que l'on deuoit sacrifier à leurs dieux, & entroit en triomphe avec vne grande pompe, luy faisans vne solennelle reception, tant ceux du temple, lesquels alloient tous en procession, touchans & iouans de plusieurs sortes d'instrumens, & encensans chantans comme les seculiers, & les courtisans qui sortoient avec leurs inuentions à receuoir le Roy victorieux. La couronne & enseigne Royale estoit en façon de mitre pardeuant, & estoit par derriere coupee, de sorte qu'elle n'estoit point toute ronde, car le deuant estoit plus haut, & alloit s'esleuant comme en poincte. Le Roy Tescuco auoit le priuilege de couronner de sa main le Roy de Mexique. Les Mexiquains ont esté fort loyaux & obeysans à leurs Roys, & on ne se trouue point qu'ils leur ayent fait de trahison. Les histoires racontent seulement qu'ils tascherent de faire mourir par poison leur Roy appellé Ticocic, pour auoir esté couüard & de peu d'effect. Mais il ne se trouue point qu'il y ait entr'eux de dissensions, & partialitez par ambition, combien que ce soit chose assez ordinaire en communaultez: au contraire elles racôtent comme l'on verra en son lieu, qu'un homme le meisme leur des Mexiquains, refusa le Royaume, lui semblant qu'il estoit expedient à la Republique d'auoir vn autre Roy. Au commencement que les Mexiquains estoient encor pauvres, & auant petits compagnons, les Roys estoient fort modestes à leur entretien, & en leur cour, mais comme

ils augmentèrent en pouuoir, ils augmentèrent aussi en appareils & en magnificence, iusques à paruenir à la grandeur de Motecuma, lequel quand il n'eust eu autre chose que la maison des animaux, c'estoit vne chose assez superbe, & telle qu'on n'en a iamais veu d'autre semblable. Car il y auoit en ceste sienne maison de toutes sortes de poissons, d'oyseaux de Xacamamas, & de bestes, comme en vne autre arche de Noé. Pour les poissons de mer, il y auoit des estangs d'eau salée, & pour ceux des riuieres, des estangs d'eau douce. Les oyseaux de proye y auoient leurs viandes, & les bestes fieres aussi en fort grande abondance, & grand nombre d'Indiens estoient occupez à entretenir ces animaux. Quand il voyoit qu'il n'estoit pas possible d'entretenir, ou nourrir quelque sorte de poisson, d'oyseau, ou de beste sauuage, il en faisoit faire l'image & la semblance richement taillee en des pierres precieuses, en argent, en or, en marbre ou en pierre: & pour toutes sortes d'entretiens, il auoit des maisons & palais diuers, les vns de plaisir, les autres de deuil & tristesse, & les autres pour y traiter les affaires du Royaume. Il y auoit en ce palais plusieurs chambres, selon la qualité des Seigneurs qui le seruoient avec vn estrange ordre & distinction.

Des tiltres & dignitez qui estoient entre les Mexiquains.

CHAPITRE XXV.

LEs Mexiquains ont esté fort curieux de departir les grades & dignitez entre les nobles & les Seigneurs, à fin que l'on recogneust ceux d'entr'eux auxquels l'on deuoit faire plus d'honneur. La dignité des quatre eslecteurs estoit celle qui estoit la plus grande & la plus honorable apres le Roy, & les eslisoit-on incontinent apres l'eslection du Roy. Ils estoient ordinairement freres, ou fort proches parens du Roy, & les appelloient Tlacohcalcat, qui signifie Prince de laces que l'on iette, ou darde, qui est vne sorte d'armes, dont ils vsoient souuent. La dignité d'apres estoit celle de ceux qu'il appelloient Tlacatecati, qui est à dire, circonciseurs, ou coupeurs d'hommes. La troisieme dignité estoit de ceux qu'ils appelloient Ezuahuacat, qui signifie, espanseur de sang par esgratignement, Tous lesquels tiltres & dignitez estoient exercez par des hommes de guerre. Il y auoit vn autre quatriesme intitulé Tlilancalqui, qui vaut autant à dire, que Seigneur de la maison noire, ou de la noirceur, à cause d'un certain encre, duquel les Prestres s'oignoient, & qui seruoit en leurs idolatries. Toutes ces quatre dignitez estoient du grand Conseil, sans l'aduis desquels le Roy ne faisoit,

Il pouuoit faire aucune chose d'importance, & le Roy estant mort, l'on en deuoit eslire en sa place vn qui fust en quelqu'vne de ces quatre dignitez. Il y auoit aussi, outre ceux-là, d'autres Conseils, & audience, & disent quelques-vns qu'il y en auoit autant comme en Espagne, & qu'il y auoit diuers sieges & iurisdiccions avec leurs Conseillers & Alcades de court, & d'autres qui leur estoient soubmis, comme corrigidors, alcaldes Maieurs, Lieutenans & Alguasils Maieurs, & d'autres qui estoient encor inferieurs & soubmis à ceux-cy avec vn fort bel ordre. Tous lesquels despendoient des quatre premiers Princes qui assisoient au Roy. Ces quatre tant seulement auoient iurisdiction & puissance de condamner à la mort, & les autres leur enuoyent les memoires des sentences qu'ils donnoient: Au moyen dequoy en certain temps l'on faisoit entendre au Roy tout ce qui se passoit en son Royaume. Il y auoit mesme vn bon ordre & police establie sur le reuenu du Royaume: car il y auoit des officiers departis par toutes les Prouinces, comme des Receueurs, & Tresoriers, qui recueilloient les tributs & rentes Royales. L'on portoit le tribut en la court pour le moins de mois en mois, lequel estoit de tout ce qui croist & s'engendre en la terre, & en la mer, tant de ioyaux & d'habits, que de viandes. Ils estoient fort soigneux de mettre vn bon ordre en ce qui touche leur religion, superstition & idolatrie: & pour ceste occasion y auoit vn grand nombre de ministres qui auoient la charge d'enseigner au peuple les coustumes & ceremonies

de leur loy. C'est pourquoy sur ce qu'un Prestre Chrestien vn iour se plaignoit que les Indiens n'estoient pas bons Chrestiens, & ne profitoient point à la loy de Dieu: vn vieillard Indien luy respondit fort à propos en ces termes: *Que les Prestres (dit il) employent autant de soin & de diligence à faire les Indiens Chrestiens, que les ministres des idoles employés à enseigner leurs ceremonies, car avec la moitié de soin qu'ils y prendront, ils nous rendront les meilleurs Chrestiens du monde, pource que la loy de IESVS-CHRIST est beaucoup meilleure: mais les Indiens ne l'apprennent point à faute de gens qui la leur enseignent.* En quoy certainement il dit verité, à nostre grand honte & confusion.

*Comment les Mexiquains faisoient la guerre
& de leurs ordres de Cheualerie.*

CHAPITRE XXVI.

LEs Mexiquains donnoient le premier lieu d'honneur à l'art & profession militaire: c'est pourquoy les nobles estoient les principaux soldats, & les autres qui n'estoient point nobles par la valeur & reputation qu'ils acqueroyent en guerre, paruenoyent en desdignitez & honneurs: de sorte qu'ils estoient tenu pour nobles. Ils donnoient de belles recompenses à ceux qui auoient fait valeureusement, les quels iouysoient de priuileges que nul autre ne pouuoit auoir: ce qui les encourageoit beaucoup. Leurs armes estoient des razoirs de caill

lous aigus & trenchans , qu'ils mettoient des deux costez d'un baston , qui estoit vne arme si furieuse , qu'ils afferment que d'un seul coup ils en coupoient le col à vn cheual. Ils auoiēt de fortes & pesantes massuës, des lances en façon de piques, & d'autres façons de dards à ietter , à quoy ils estoient fort adroits , & faisoient la plus-part de leur combat avec des pierres. Il auoient pour armes deffensiuës de petites rondelles ou escus, & quelque façon de salades & morions enuironnez de plumes. Ils se vestoient de peaux de tigres ou lyons, & d'autres animaux sauuages. Ils venoient inconcontinent aux mains avec l'ennemy, & estoient fort exercez à courir & à luiſter. Car leur principale façon de vaincre n'estoit pas tant en tuant, comme en prenant des captifs , desquels ils se seruoient en leurs sacrifices, comme il a esté dit. Motecuma mit la cheualerie à son plus haut point , en instituant certains ordres militaires, comme de Commandeurs , avec certaines marques & enseignes. Les plus honorables d'entre les Cheualiers estoient ceux qui portoient la couronne de leurs cheueux attachée avec vn petit lizet rouge, & avec vn riche plumache, d'où pendoient sur leurs espaules des rameaux de plumes, & des bourlets de mesme. Ils portoient autant de ces bourlets cōme ils auoient fait d'actes signalez en guerre. Le Roy mesme estoit de cest ordre de cheualerie , comme l'on peut voir en Chapultepec , où estoient Motecuma & son fils accoustrez de ces façons de plumaches, taillez en vne roche, qui est vne chose digne de voir. Il y auoit vn autre ordre de cheualerie , qu'ils ap-

Histoire naturelle

pelloient les Lyons & les tigres, lesquels estoient communement les plus valeureux, & qu'on remarquoit le plus en guerre, où ils alloient, portans tousiours leurs marques & armoiries. Il y auoit d'autres Cheualiers, comme les Cheualiers Gris, qui n'estoient en telle estime comme ceux-cy, lesquels auoient les cheueux coupez en rond par dessus l'oreille. Ils alloient à la guerre, portans de mesmes marques que les autres Cheualiers, toutesfois ils n'estoient point armez que iusques à la ceinture, mais les plus honorables s'armoient entieremēt. Tous les Cheualiers pouuoient porter de l'or & de l'argent, & se vestir de riche cotton, se seruir de vases peints & dorez, & porter des fouliers à leur mode; mais le commun peuple ne pouuoit se seruir que de vases de terre, ne leur estant pas permis de porter des fouliers, & ne pouuoient se vestir que de Nequen, qui est vne matiere grossiere. Chacun ordre de ces Cheualiers auoit son logis au Palais, marqué de leurs marques, le premier estoit appelé, le logis des Princes, le second, des Aigles, le troisieme, des Lyons & tygres, & le 4. des Gris. Les autres officiers communs estoient en bas, logez en des moindres logis: & si quelqu'un se logeoit hors de son lieu, il encouroit peine de mort.

Du grand ordre, & diligence que les Mexiquains employoient à nourrir la ieunesse.

CHAPITRE. XXVII.

Ln'y a chose qui m'aye donné plus d'occafion d'admirer, ny que i'aye trouuee plus digne de louange & de memoire, que l'ordre & le foing que les Mexiquains auoient à nourrir leurs enfans. Car ils recognoiffoient bien que toute la bonne esperance d'une Republique confifte en la nourriture & institutio de la ieunesse; ce que Platon traicte assez amplement en ses liures, de legibus. Et pour ceste occasion ils s'estudierent & prindrent peine d'esloigner leurs enfans, des delices, & de la liberte, qui sont les deux pestes de cet aage, en les occupans en des exercices honnestes & profitables. Pour cet effect il y auoit aux Temples vne maison particuliere d'enfans, comme des escolles, ou colleges, qui estoit separee de celle des ieunes hommes, & des filles du Temple, dont nous auons amplement traicte cy-deuant. Il y auoit en ces escolles vn grand nombre d'enfans, que leurs peres y menoient volontairement, lesquels auoient des pedagogues & maistres, qui les enseignoient en tous louables exercices; à estre bien nourris, porter respect aux superieurs, à seruir & à obeir, leur donnans à ceste fin certains preceptes & enseignements. Et afin qu'ils

Histoire naturelle

fussent agreables aux Seigneurs, ils leur apprennoient à chanter, & à dancier, & les dressoient aux exercices de la guerre, qui à tirer vne fleche, vn dard, ou baston bruslé par le bout, & à bien manier vne rondelle & vne espee. Ils ne les laissoient gueres dormir, à fin qu'ils s'accoustumassent au travail dés l'enfance, & qu'ils ne fufset point hommes de delices. Outre le nombre cōmun de ces enfans, il y auoit aux mesmes colleges d'autres enfans des Seigneurs, & nobles, lesquels estoient plus particulierement traictez. On leur portoit leur manger & ordinaire de leurs maisons, & estoient recommandez à des vi-illards & anciens pour auoir esgard sur eux, lesquels continuellement les admōnestoient d'estre vertueux, de viure chastement, d'estre sobres au manger, de ieufner, & de marcher posémét, & avec mesure. Ils auoient accoustumé de les exercer au travail, & en des exercices laborieux : & quand ils les voyoient instruits en tous ces exercices ils consideroient attentiuemét leur inclination, & s'ils en voyoient quelques vns auoir l'inclination à la guerre, apres qu'ils auoient atteint l'aage suffisant, ils recherchoient l'occasion de les esprouer, en les enuoyant à la guerre, sous couleur de porter des viures, & des munitions aux soldats, à fin qu'ils vissent là ce qui s'y passoit, & le travail que l'on enduroit. Et à fin qu'ils perdissent la crainte, ils les chargeoient aussi de pesants fardeaux, à fin que monstrans leur courage en cela, ils fussent plus facilement receus en la compagnie des soldats. Par ce moyen il aduenoit à plusieurs d'aller chargez à l'armee, & retourner

capitaines, avec marques d'honneur. Quelques-uns d'iceux se vouloient tellement faire paroître, qu'ils demeueroient prins ou morts, & tenoient pour moins honorable de demeurer prisonniers. C'est pourquoy ils se faisoient plustost mettre par pieces, que de tomber captifs entre les mains de leurs ennemis. Voilà comment les enfans des Nobles qui auoient l'inclination à la guerre, y estoient employez. Les autres qui auoient une inclination aux choses du temple, & pour le dire, à nostre mode, à estre Ecclesiastiques, apres qu'ils auoient atteint l'age suffisant, estoient tirez du college, & les mettoit on au logis du temple, qui estoit pour les Religieux, & leur donnoit on alors leurs ordres & marques d'Ecclesiastiques. Là ils auoient leurs Prelats & maîtres, qui leur enseignoient ce qui estoit de la profession où ils deuoient demeurer, y ayants esté dédiés. Ces Mexiquains prenoient vn grand soing de nourrir les enfans; que si auourd'huy ils suiuoient encor cet ordre, en fondant les maisons & colleges, pour l'instruction de la ieunesse, sans doubte que la Chrestienté floriroit beaucoup contre les Indiens. Quelques personnes pieuses ont commencé, & le Roy & son Conseil l'ont auorisé, mais d'autant que c'est vne chose où il n'y a point de profit, il s'aduance bien peu, & y va l'on assez froidement. Dieu nous vueille eslargir les yeux, à fin que nous voyons que cela n'est à nostre confusion, veu que nous autres Chrestiens ne faisons point ce que les enfans des tenebres faisoient à leur perdition, en quoy nous nous oublions de nostre deuoir.

Des festes, & dances des Indiens.

CHAPITRE XXVIII.

D'Autant que c'est vne chose qui despend en partie du bon gouuernement, d'auoir en la Republique quelques ieuX, & recreations quand il en est temps; il ne sera mal à propos que nous racontions sur ceste matiere, ce que faisoient les Indiens, principalement les Mexiquains. L'on n'a point descouuert es Indes aucune nation qui viue en communautez, qui n'ayt son entretien, & sa recreation, en ieuX, dances, & exercices de plaisir. I'ay veu au Peru des ieuX qu'ils faisoient en façon de combat, auxquels les hommes des deux costez s'enflamboiét quelquesfois d'une telle façon, que bien souuent leur Paella (qui estoit le nom de cét exercice) venoit à estre dangereuse. I'ay veu aussi plusieurs sortes de dances, esquelles ils contre-faisoient, & representoient certains mestiers, & offices, comme de bergers, laboureurs, pescheurs, & chasseurs; & faisoient ordinairement toutes ces dances, avec vn son & vn pas fort pesant, & fort graue. Il y auoit d'autres dances & mascarades; qu'ils appelloiét guacones, dont les masques, & les gestes estoient pures representations du diable. Il y auoit mesme des hommes qui dansoient sur les espaullles les vns des autres en la façon

façon qu'ils portent en Portugal, ce qu'ils appellent les Paëllas. La plus grande partie de ces dances estoient superstitions & especes d'idolatrie, pource qu'ils honoroient leurs idoles & Guacas en ceste façon. Pour ceste occasion les Prelats se sont efforcez de leur oster, le plus qu'ils ont peu, de ces dances, combien qu'ils les laissent à cause qu'une partie n'est que jeux de recreation, car tous jours ils dancent, & balent à leur mode. Ils vsent en ces dances de plusieurs sortes d'instruments, dont les vns sont comme flustes ou petits canons, les autres comme tambours, & les autres comme cornets en portilles: mais communement ils y chantent tous à la voix, & y en a vn ou deux qui chantent premierement la chanson, puis tous les autres y respondent. Quelques-vnes de ces chansons estoient fort ingenieusement composées, & contenant des histoires: d'autres estoient pleines de superstitions, & les autres n'estoient que pures folies. Les nostres qui conuerfent entr'eux, ont essayé de mettre les choses de nostre sainte Foy en leur façon de chant. Ce qui assez bien profité, d'autant qu'ils employent ces iours entiers à les chanter & reciter, pour le grand plaisir & contentement qu'ils prennent à ce chant. Ils ont mis mesmes à leur langue de nos compositions de musique, comme des Huitains, Chançons & Rondeaux, lesquels sont fort proprement tournez, qui est à la verité vn beau & fort necessaire moyen pour instruire le peuple. Ils appelloient communement au Peru des dances, Tagui, & autres Prouinces

Histoire naturelle

Aréittos , & en Mexique Mittotes. Et n'y a point eu en aucun autre lieu vne telle curiosité de ces ieux & dances, comme en la neuue Espagne , où l'on voit encore auiourd'huy des Indiens si braues fauteurs, que c'est vne chose admirable. Les vns dancent sur vne corde, les autres sur vn pieu haut & droit en mille façons. Les autres avec la plante des pieds & les iarets, manient, iettent en haut, & reçoient vn tronc fort pesant: ce qui semble incroyable, si ce n'est en le voyant. Ils font plusieurs autres demonstrations de leur grande agilité, en sautant, voltigeant, faisans des souples-fauts , tantost portans vn grand & pesant faix, tantost endurans des coups qui seroient suffisants pour rompre du fer. Mais l'exercice de recreation le plus vsté entre les Mexiquains , est le solemnel Mittoté , qui est vne sorte de bal qu'ils estimoient si brave & si honorable , que le Roy mesme y dançoit quelques fois , non pas toutesfois par force, comme le Roy Dom Pedro d'Arragon avec le Barbier de Valence. Ce bal ou Mittoté se faisoit ordinairement es cours du temple , & en celles des maisons Royales qui estoient les plus spacieuses. Ils posoient au milieu de la cour deux diuers instruments, vn qui estoit en façon de tambour , & l'autre en façon d'vn baril fait tout d'vne piece, & creusé par dedans, lesquels ils mettoient sur vne figure d'homme, ou d'animal, ou dessus vne colonne. Ces deux instruments estoient si bien accordez ensemble , qu'ils rendoient en leur son vne assez bonne harmonie, & faisoient avec

es instrumens plusieurs & diuerses sortes d'airs
c de chansons. Ils chantoient & baloient tous
u son & à la cadence de ces instrumens, d'un si
el ordre & d'un si bel accord, tant aux voix,
u'au mouuement des pieds, que c'estoit vne
hose plaisante à voir. Ils faisoient en ces dan-
es deux cercles ou roües, l'un desquels estoit
u milieu, proche des instrumens, auquel les
nciens & Seigneurs chantoient & dançoient
ins presque se mouuoir: l'autre estoit du reste
u peuple à l'entour, assez esloigné du premier,
uquel ils dançoient deux à deux plus legere-
ment, & faisoient diuerses façons de pas, avec
ertains fauts à la cadence. Tous lesquels en-
emble faisoient vn fort grand cercle. Ils se ve-
oient pour ces dances, de leurs plus precieux
abits & ioyaux, & selon le moyen & pouuoit
vn chacun, estimans cela vne chose fort ho-
rable: & pour ceste occasion ils apprennoient
es dances dès leur enfance. Et combien que la
us grande part d'icelles se faisoient à l'honneur
e leurs idoles, neantmoins cela n'estoit pas
institucion, mais comme il a esté dit, c'estoit
ne recreation & passé-temps pour le peuple.
est pourquoy il n'est pas propre de les oster
i tout aux Indiens, mais on doit bien prendre
arde qu'ils n'y messent parmy quelques super-
itions. I'ay veu faire ce bal ou Mittotté en la
our de l'Eglise de Topetzotlan, qui est vn
ourg à sept lieües de Mexique, & me sembla
s lors que c'estoit chose bonne d'y occuper
entretenir les Indiens es iours de festes, puis
ils ont besoin de quelque recreatiõ: & d'au-

Histoires naturelle

tant plus que celle-là est publique, & sans
preiudice d'autruy, il y a moins d'inconuenien
qu'en d'autres qu'ils pourroient faire eux seuls
si l'on leur ostoit celle-là. C'est pourquoy il
faut conclure, suiuant le Conseil du Pape Gre
goire, que c'est vne chose fort propre de laisser
aux Indiens ce qu'ils ont de coustume & vsa
ges, pourueu qu'ils ne soient point meslez d
leurs erreurs anciens, & de faire en sorte qu
leurs festes & passe-téps s'acheminent à l'hon
neur de Dieu, & des Saints desquels ils cele
brent les festes. Cecy pourra suffire en genera
des mœurs & coustumes politiques des Mexi
quains. Et quant à leur origine, accroissement
& Empire, d'autant que c'est vne matiere plu
ample, & qui sera belle & plaisante d'entendre
dés son commencement, nous en traiterons
au liure suiuant.



LIVRE SEPTIESME
DE L'HISTOIRE NATV-
relle & morale des Indes.

*Que c'est vne chose utile d'entendre les actes
& gestes des Indes, principalement ceux
des Mexiquains.*

CHAPITRE PREMIER.

TOUTTE histoire veritable bien es-
crite est tousiours profitable au
Lecteur. Car comme dit le Sage:
*ce qui a esté, est, & ce qui sera, est ce
qui a esté.* Les choses humaines
ont entr'elles beaucoup de ressemblance, & les
uns se font sages par ce qui arrive aux autres. Il
ny a peuple si barbare qui n'ait en soy quelque
chose de bon, & digne de loüange; ny Repu-
blique si bien ordonnee, où il n'y ait quelque
chose à reprendre. C'est pourquoy quand il
y auroit autre fruit en l'histoire & narration
des faits des Indiens, que ceste commune uti-
lité d'estre vne histoire & relation des choses,
desquelles en effect de verité sont aduenues, el-
le merite assez d'estre receüe comme chose uti-
le, & ne la doit-on pas retirer, pourtant si ce

Rr iij

Histoire naturelle

font choses des Indiens. Comme nous voyon que les auteurs qui traittent des choses naturelles, escriuent non seulement des animaux genereux, des plantes signalees & des pierres precieuses, mais aussi des animaux vils, des herbes communes, des pierres & choses vulgaires d'autant qu'il y a tousiours en icelles quelque proprieté digne d'estre remarquees. Ainsy quand il n'y auroit autre chose en cecy que ce qui est traitté, que d'estre vne histoire & non point de fables & fictions, c'est tousiours vn subiect qui n'est pas indigne d'estre escrit. ny d'estre leu. Il y a encor vne autre raison plus particuliere: c'est que l'on doit dauantage estimer en cecy ce qui est digne de memoire, d'autant que c'est vne nation peu estimee, & d'autant mesme que c'est vne matiere differente de celle de nostre Europe, côme aussi le sont ces nations: en quoy nous deuons prendre plus de plaisir & de contentement d'entendre le fond de leur origine, leur façon de viure, leurs heureuses & malheureuses aduantes. Et n'est pas ceste matiere seulement plaisante & agreable, mais aussi est vtile & profitable, principalement à ceux qui ont la charge de les regir & gouverner: car la cognoissance de leurs actes inuite à donner credit aux nostres, & enseigne en partie comment ils doiuent estre traittez, voire elle oste beaucoup de commun & fol mespris, auquel ceux de l'Europe les ont, ne iugeans pas que ces peuples ayent aucune chose de raison. Car certainement on ne peut mieus trouuer l'esclaircissement de ceste opinion, que par la vraye narration des faits, &

gestes de ce peuple. Je traicteray donc avec l'ayde du Seigneur, le plus breuement que ie pourray, de l'origine, progres, & faits notables des Mexiquains, par où l'on pourra cognoistre le temps, & la disposition que le haut Dieu voulut choisir pour enuoyer à ces nations la lumiere de l'Euangile de IESVS-CHRIST son fils vnique nostre Seigneur, lequel ie supplie acheminer nostre petit travail, de sorte qu'il puisse reüssir à la gloire de sa diuine grandeur, & à quelque vtilité de ces peuples, auxquels il a communiqué sa sainte loy Euangelique.

*Des anciens habitans de la neuue Espagne,
& comment les Nauatlacas y
vindrent.*

CHAPITRE II.

LEs anciens, & premiers habitans des Prouinces que nous appellons neuue Espagne, furent des hommes fort barbares, & sauages, qui viuoient & s'entretenoient seulement de la chasse. A ceste occasion estoient appelez Chichimecguas. Ils ne semoiét, ny ne cultiuoient point la terre, & ne viuoient point ensemble, d'autant que tout leur exercice estoit de chasser, en quoy ils estoient fort adroits. Ils habitoient aux plus aspres lieux des montagnes, viuâts bestiallement, sans nulle police, & alloient tous nuds. Ils faisoient la chasse aux bestes rousses, aux lievres,

Histoire naturelle

connins, bellettes, taupes, chats sauvages, & aux oyseaux, voire aux bestes immondes, comme aux couleuvres, lézards, locustes, & vers dont ils se nourrissoient, avec quelques herbes & racines. Ils dormoient aux montagnes en des cavernes, & en des buissons: & les femmes mesmes alloient à la chasse avec leurs maris, laissant leurs petits enfans attachez aux rameaux d'un arbre, dans quelque petit panier de jonc, qui se passoient d'estre allaittez iusques à ce qu'elles retournaissent de la chasse. Ils n'avoient aucuns superieurs, & ne reconnoissoient, ny n'adouroient aucuns dieux, & n'avoient point de coustumes, ny de religion. Il y a encor au iourd'huy en la neuue Espagne de ceste sorte de gens, qui vivent de leur arc & fleches, lesquels sont fort dommageables: pour autant qu'ils s'assemblent par compagnies, pour faire quelque mal, ou vrollerie, & n'ont peu les Espagnols par force, ny finesse, les reduire à quelque police & obeysance. Car comme ils n'ont point villes, ny de residées, cōbattre avec eux est proprement, chasser aux bestes sauvages, qui s'escartent, & se cachent aux lieux les plus aspres, & couverts de la Sierre. Telle est la façon de viure encor au iourd'huy en beaucoup de Prouinces des Indes, & est traitté principalement de ceste sorte d'Indiens, aux liures, *de procuranda Indiorum salute*. Au lieu où il est dit, qu'ils ont de besoing d'estre contraincts & assujectis par quelque force honneste, & qu'il est nécessaire de les enseigner premieremēt à estre hommes puis apres à estre Chrestiens. L'on veut dire

ue ceux qu'ils appellent en la neuue Espagne, Otomies, estoient de ceste sorte, lesquels communement sont de pauures Indiens habitans en ne terre aspre & rude, & neantmoins sont en assez grand nombre, & vivent ensemble, ayans entr'eux quelque police; & ceux qui les connoissent, ne les trouuent pas moins idoines & capables es choses de la Chrestienté, que les autres qui sont plus opulents, & qu'on tient pour meilleurs policez. Venans donc à nostre sujet, les Chichimecas & Otomies qui estoient les premiers habitans de la neuue Espagne, d'autant qu'ils ne semoient, ny labouroient la terre, laisserent le meilleur, & le plus fertile de ceste contrée sans le peupler; ce que les nations qui vinrent de dehors occuperent, lesquels ils appellent Nauatalcas, d'autant que c'estoit vne nation plus ciuile, & plus politique, & signifie ce mot, peuple qui parle bien, au respect des autres nations barbares, & sans raison. Ces seconds peupleurs Nauatalcas vindrent des autres terres esloignées, qui gisent vers le Nort, où l'on a maintenant descouuert vn Royaume, qu'ils appellent le nouveau Mexique. Il ya en ceste contrée deux Prouinces, l'vne appelée Aztlan, qui peut dire, lieu de herons; l'autre Tukulhuacan, qui signifie, terre de ceux qui ont les ayeuls diuins. Les habitans de ces Prouinces ont leurs maisons, leurs terres labourables, dieux, coutumes, & ceremonies, avec le mesme ordre & police que les nauatalcas, & sont diuisez en sept signages, ou nations; & pource qu'il y a vn voyage en ceste Prouince, que chacun de ces ligna-

Histoire naturelle

ges a son lieu, & son territoire separé, les Natlacas peignent leur origine & premier territoire en figure de cauerne, & disent qu'ils font tirét de sept cauernes pour venir peupler la terre de Mexique, dequoy ils font mention en leur histoire, où ils peignent sept cauernes, & les hommes qui en sortent. Par la supputation de leurs liures il y a plus de 800. ans que ces Nauatlacas sortirent de leur pays, qui seroit, le reduisant à nostre conte, l'an de nostre Seigneur 820. Quand ils partirent de leur pays pour venir en Mexique, ils tarderent 80. ans en chemin, & la cause qu'ils demurerent si long temps en leur voyage, fut que leurs dieux (lesquels sans doute estoient diables qui parloient visiblement à eux) leur auoient persuadé qu'ils allassent rechercher de nouvelles terres qui eussent de certains signes. C'est pourquoy ils venoient recognoître sans toute la terre, pour rechercher les signes que leurs idoles leur auoient donné, & es lieux qu'ils trouuoient de bonne habitation, ils peuploient, & labouroient la terre, & cōme ils decouuroient tousiours de meilleures contrees, ils delaissoient celles qu'ils auoient ainsi premierement peuplees, y laissant neantmoins tousiours quelques-vns, principalement les vieillards malades & fatiguez, mesmes y plantoient & bastissoient, dont on void encor aujourd'huy des restes par le chemin qu'ils tindrent, & employerent 80. ans en ceste façon de cheminer si à loisir, ce qu'ils eussent peu faire en vn mois, par cōmoyen ils entrerent en la terre de Mexique en l'annee de neuf cents deux, selon nostre conte

Comment les six lignages de Nauatlacas peuplerent la terre de Mexique.

CHAPITRE III.

 E s sept lignages que j'ay dit, ne sortirent pas tous ensemble; les premiers furent les Suchimilcos, qui signifie, gent de semences de fleurs. Ceux-là peuplerent le riage du grand lac de Mexique vers le Midy, & fonderent vne Cité de leur nom, & plusieurs bourgades. Long temps apres arriuerent ceux du second lignage, appelez Chalcas, qui signifie, gent des bouches, lesquels fonderent aussi vne autre Cité de leur nom, departans leurs limites & territoires avec les Suchimilcos. Les troisiemes furent les Tepanecas, qui signifie, gent du pont, lesquels peuplerent le riage du lac vers l'Occident, & s'accreurent tellement, qu'ils appellerent le chef & metropolitaine de leur Prouince, Azcapuzalco, qui vaut autant à dire que fourmilliere, & furent vn long temps fort puissans. Apres ceux-là vindrent ceux qui peuplerent Tescuco, qui sont ceux de Culhua, qui veut dire, gent courbee, pource qu'en leur paysil y auoit vne montagne fort recourbee. Et de ceste façon fut ce lac enuironné de ces quatre nations, peuplans ceux-cy l'Orient, & les Tepanecas le Nort. Ceux de Tescuco furent estimez fort courtifans: car leur langue & pro-

Histoire naturelle

nonciation est fort douce, & mignarde. Apres
arriuerent les Tlalluicas, qui signifie, gent de la
Sierre. Ceux-là estoient les plus rudes, & gros
siers de tous; & comme ils trouuerent toutes les
plaines occupees au tour du lac iusqu'aux Sier-
res, ils passerent de l'autre costé de la Sierre, où
ils trouuerent vne terre fort fertile, spacieuse &
chaude, en laquelle ils fonderent & peuplerent
plusieurs grands bourgs, appellans la metropo-
litaine de leur Prouince, Quahunachua, qui est
autant à dire que lieu où sonne la voix de l'ai-
gle, que nostre vulgaire appelle, & par corrup-
tion, Quernauaca; & est ceste Prouince celle
qu'on appelle aujourd'huy le Marquizat. Ceux
de la sixiesme generation, qui sont les Tlascal-
tecas, qui vaut autant à dire que gent de pain,
passerent la Sierre vers l'Orient, trauer sans tou-
te la Sierre Menade, où est le fameux Vulcan,
entre Mexique & la Cité des Anges, où ils trou-
uerent de bon pays, & s'y estendirent bien auât
plusieurs edifices. Ils y fonderent plusieurs vil-
les & Citez, dont la metropolitaine s'appella de
leur nom Tlascala. Ceste-cy est la nation qui fa-
uorisa les Espagnols à leur entree, & par l'ayde
desquels ils gagnerent ce pays; parquoy iusques
aujourd'huy ils ne payent point de tribut, &
iouyssent d'une exemption generale. Lors que
toutes ces nations peuplerent ces pays, les
Chinchimecas anciens habitans ne leur firent
aucune resistance, mais ils s'enfuyoient, & com-
me tous espouuantez, ils se cachoyent au plus
couuert des rochers. Mais ceux qui habitoient
de l'autre costé de la Sierre, où les Tlascaltecas

habituèrent, ne permirent point ce que le re-
ste des Chichimecas auoient permis; au con-
traire ils se mirent en deffense pour conseruer
leur pays, & comme ils estoient geants, comme
raconte leur histoire, ils voulurent ietter par
force les derniers venus, mais ils furent vaincus
par la ruse & finesse des Tlascaltecas, lesquels
seignirent de faire paix avec eux, puis les con-
uierent en vn grand banquet; & lors qu'ils
estoit occupez à leurs yurongneries, il y eut
des hommes qui auoient esté mis en embusche
à ceste fin, qui leur desroberent finement leurs
armes, qui estoient de grandes massuës, des ron-
delles, des espees de bois, & autres telles sortes
d'armes. Cela fait, ils se ietterent à l'impourueu
sur eux, & les Chichimecas se voulans mettre
en deffense, & ne trouuans point leurs armes,
s'enfuyrent aux montagnes & forests prochai-
nes, où mettans la main aux arbres, les rom-
poient & arrachoient, comme si c'eussent esté
feuilles de laictuës. Mais en fin comme les
Tlascaltecas alloient armez, & en ordre, ils dé-
frent tous les geants, sans en laisser vn seul en
vie. Ce qu'on ne doit trouuer estrange, ny pour
fable de ces geants: car on y trouue encores au-
jourd'huy des os d'hommes morts d'vne in-
croyable grandeur. Lors que j'estois en Mexi-
que, en l'annee quatre vingts & six, on trouua
vn de ces geants enterré en vne de nos mestai-
ries, que nous appellons Iesus du mont, duquel
on nous apporta vne dent à voir, laquelle sans
y adjoûter, estoit aussi grande que le poignet
d'vn homme, & selon ceste proportion tout le

Histoire naturelle

reste lequel ie veis, & m'esmerueillay de cest difforme grandeur. Les Tlascaltécas donc par ceste victoire demeurèrent paisibles, & tous les autres lignages aussi. Ces six lignages que j'ay dit, conseruerent tousiours amitié entr'eux marians leurs enfans les vns avec les autres, & departans leurs limites paisiblement, puis se studioient par vne honneste emulation d'accroistre & d'illustrer leur Republique. Les barbares Chichimecas voyans ce qui passoit, commencerent de prendre quelque police, & à se vestir, ayans honte de ce qu' auparauant, & iusques alors, ils n'auoient esté honteux, & ayant perdu la crainte par la communication de ces autres peuples, commencerent d'apprendre d'eux plusieurs choses, & faisoient desia leurs maisonnettes, ayans quelque police & gouuernement. Ils esleurent aussi des Seigneurs, qu'ils recognoissoient pour chefs & superieurs; au moyen dequoy ils sortirent presque entierement de ceste vie bestiale, toutesfois ils residoyent tousiours aux montagnes, & en la Sierre separez des autres. Neantmoins ie tiens pour certain que ceste crainte est prouenuë des autres nations & Prouinces des Indes, dont les premiers furent hommes sauuages, lesquels ne viuans que de chasse, entrerent, penetrans les terres & pays fort aspres, descouurans vn nouveau monde, & habitans en iceluy presque comme bestes sauuages, sans toicts & sans maisons, sans terres labourables, sans bestial, sans Roy, loy, ny Dieu, ny raison. Du depuis, quelques autres cherchans de meilleures & nouuel-

es terres, peuplerent le pays fertile, introdui-
ans vn ordre politic, & quelque façon de Re-
publique, encoses qu'elle fust fort barbare. Par
pres ces mesmer hommes, ou d'autres nations
qui eurent plus d'entendement & d'industrie
que les autres, s'employèrent à assujettir, & op-
primer les moins puiffans, iusques à fonder des
Royaumes, & des grands Empires. Ainsi en ad-
uint en Mexique, au Peru, & en quelque en-
droit, où se trouuent des Citez, & des Repu-
bliques fondees parmy ces barbares. Ce qui me
confirme en mon opinion, laquelle j'ay ample-
ment deduite au premier liure, que les pre-
miers habitans des Indes Occidentales vindrent
par terre, & que par consequent toute la terre
des Indes se continuë avec celle d'Asie, d'Euro-
pe & d'Afrique, & le nouveau monde avec le
vieil, combien que l'on n'ayt encores descou-
uert à present aucun pays qui touche, & se joi-
gne avec les autres mondes, ou que s'il y a mer
entre deux, elle est si estroite, que les bestes fie-
res & sauuages la peuuent facilement passer à
nage, & les hommes en des meschans basteaux.
Mais laissans ceste Philosophie, retournons à
nostre histoire.

*De la sortie des Mexiquains, de leur chemin
& du peuplement de ceux de Mechuacan.*

CHAPITRE IV.



ROIS cents deux ans apres qu
les six lignages susdits furent sor
tis de leur pays pour peupler l
neueue Espagne, le pays estar
desia fort peuplé, & reduit
quelque forme de police, ceu
de la septiesme cauerne ou lignee y arriuerent
qui est la nation Mexiquaine, laquelle, comm
les autres, sortit de la Prouince de Aztlan, &
Teuculhuacan, nation politique, courtifane &
fort belliqueuse. Ils adoroient l'idole Vitzili
putzli, duquel a esté fait ample mention cy de
uant; & le diable qui estoit en cét idole, parloit
& regissoit assez facilement ceste nation. Cé
idole donc leur commanda de sortir de leur
pays, leur promettant qu'il les feroit Princes &
Seigneurs de toutes les Prouinces qu'auoien
peuplé les autres six nations; qu'il leur donne
roit vne terre fort abondante, beaucoup d'or,
d'argent, de pierres precieuses, de plumes, & de
riches mantes; suiuant quoy ils sortirent, por
tans avec eux leur idole dans vn coffre de jonc,
qui estoit porté par quatre des principaux Pre
stres, auxquels il le communiquoit, & leur re
ueloit en secret le succez de leur chemin, &
voyage, les aduisant de ce qui leur deuoit ad
uenir. Il leur donnoit mesmes des loix, & leur
ensei-

neignoit les coustumes, ceremonies & sacri-
ces qu'ils deuoient obseruer. Ils n'aduçoient,
y ne se mouuoient aucunement, sans l'aduis
de commandement de cét idole. Il leur disoit
quand ils deuoient cheminer, & quand en quel-
que lieu ils deuoient s'arrester, en quoy ils luy
beysoient du tout. La premiere chose qu'ils
faisoient, où que ce fust qu'ils arriuaissent, estoit
d'edifier vne maison, ou tabernacle, pour leur
Dieu, qu'ils dressoient tousiours au milieu
du camp, & y mettoient l'arche sur vn autel, de
la mesme façon qu'on en vse en la sainte Eglise
Chrestienne. Cela fait, ils faisoient leurs se-
cours de pain, & des legumes dont ils vsoient,
estoit tant addonnez à l'obeyssance de leur
Dieu, que sil leur commandoit de recueillir, ils
recueilloient: mais sil leur commandoit de le-
uer le camp, tout demeueroit là pour semence
& nourriture des vieillards, malades, & fati-
guez, qu'ils alloient laissant à tout propos de
leur Dieu en autre, afin qu'ils peuplassent; pretendans
par ce moyen que toute la terre demeureroit
peuplee de leur nation. Ceste sortie & peregrin-
ation des Mexiquains semblera paraenture
semblable à la sortie d'Egypte, & au chemin
que firent les enfans d'Israël, veu que ceux-là
comme ceux cy, furent admonnestez de sortir,
de chercher la terre de promesse, & les vns &
les autres portoient pour guide leur Dieu, con-
duisoient l'arche, & luy faisoient tabernacle, &
luy aduisoit, leur donnant des loix & des ce-
rimonies; & les vns & les autres consomme-
rent vn grand nombre d'annees sur ce voyage

Histoire naturelle

de leur terre promise, où l'on recognoist de l' ressemblance de plusieurs autres choses, en ce que les histoires des Mexiquains racontent, & ce que la diuine escriture rapporte des Israélites. Et sans doute c'est vne chose veritable, quel diable Prince d'orgueil s'est efforcé par les superstitions de ceste nation, de contrefaire & esuiure ce que le tres-haut & vray Dieu fist avec son peuple: car comme il a esté traitté cy dessus, Satan a vne estrange enuie de se comparer & s'esgaler à Dieu, d'où cet ennemy mortel pretendu faussement vsurper la communication & familiarité qu'il luy a pleu auoir avec les hommes. S'est-il iamais veu diable qui conuersast ainsi avec les hommes, comme ce diable Virzilipuztli? L'on peut bien voir quel il estoit parce que l'on n'a iamais veu, ny ouy parler de coutumes plus superstitieuses, ny de sacrifice plus cruels, & inhumains, que ceux que cestu enseigna aux siens. En fin elles furent inuentées par l'ennemy du genre humain. Le chef & capitaine que ceux-cy suiuoient, auoit nom Mexi d'où vint par apres le nom de Mexique, & ce luy de sa nation Mexiquaine. Ce peuple donc cheminant ainsi à loisir, comme auoient fait les six autres nations, peuplans & cultiuans la terre en diuers endroits, dont y a encore aujourd'hui des apparences & ruines, & apres auoir enduré beaucoup de trauaux & de dangers, vindrent en fin arriuer en la Prouince de Mechoacan, qui vaut autant à dire, que terre de poisson, pour ce qu'il y en a grande abondance en de beaux & grands lacs, où se contentans de la situation &

fraischeur de la terre, ils sy voulurent reposer & arrester : toutefois ayans consulté leur dole sur cè point, & voyans qu'il n'en estoit pas content, ils luy demanderent qu'il leur permit à tout le moins d'y laisser de leurs hommes qui peuplassent vne si bonne terre; ce qu'il leur accorda, leur enseignant le moyen comment ils se feroient; qui fut comme les hommes & les femmes seroient entrez pour se baigner en vn lac fort beau, qui s'appelloit Pascuaro, ceux qui resteroient en terre, leur desrobassent tous leurs habits, & incontinent leuassent le camp, & s'en allassent sans faire aucun bruit. Ce qui fut ainsi fait, & les autres qui ne pensoient en la tromperie, pour le contentement qu'ils prenoient à se baigner, quand ils sortirent, & se trouuerent despouillez de leurs habits, & ainsi mocquez & delaissez de leurs compagnons, ils demurerent fort mal contents, & indignez de cela; de sorte que pour faire demonstration de la haine qu'ils conceurent contr'eux, ils dirent qu'ils changeroient de façon de viure, voire de langage. A tout le moins c'est vne chose certaine que toujours les Mechoacanes ont esté ennemis des Mexiquains; c'est pourquoy ils vindrent congratuler le Marquis de Vallé, apres la victoire obtenüe, quand il gagna Mexique.

De ce qui arriva en Malinalco, en Tula, & en Chapultepec.

CHAPITRE V.

L y a de Mexouacquan en Mexique, plus de cinquante lieues, & sur le chemin est Malinalco, où il leur advint que se plaignants à leur idole d'une femme tres grande sorciere, qui venoit en leur compagnie, portant le nom de sœur de leur dieu, pource qu'avec ses mauvais arts elle leur faisoit de grands dommages, pretendâr par certains moyens se faire adorer d'eux comme leur déesse; l'idole parla en songe à l'un de ces vieillards qui portoient l'arche, & luy commanda que de sa part il consolast le peuple, leur faisant de nouveau de grandes promesses, & qu'ils laissassent ceste sienne sœur avec sa famille, comme cruelle & mauuaise, en leuant le camp de nuit & en grand silence, sans laisser aucune apparence par où ils alloient. Ils le firent ainsi, & la sorciere se trouuant seule avec sa famille, delaissee de la façon, peupla là vne ville qui fut appelée Malinalco, & les habitans de laquelle sont tenus pour de grands sorciers, estans yssus d'une telle mere. Les Mexiquains, d'autant qu'ils estoient beaucoup diminuez par ces diuisions, & pour le nombre des malades, & gens fatiguez qu'ils alloient laissant, se voulurent refaire, s'arrestans en vn lieu appellé Tula, qui signifie, lieu de ioncies. Là leur idole leur commanda qu'ils

restassent vne grande riuere, afin qu'elle se
espondist dedans vne grande plaine, & avec le
noyen qu'il leur enseigna, ils enuironnerent
l'eau vne colline appellee Coatepec, & en fi-
rent vn grand lac, lequel ils planterent tout à
l'entour de saulx, d'ormes, sapins, & autres ar-
bres. Il commença à sy engendrer beaucoup de
poisson, & y venir plusieurs oyseaux; de sorte
qu'il sy fist vn lieu delicieux. C'est pourquoy
l'assiette de ce lieu leur semblant assez agreable,
& estans lassez de tant cheminer, plusieurs par-
lerent de peupler là, & ne passer plus outre; de-
quoy le diable se fascha fort, & menassant les
restres de mort, leur commanda qu'ils remis-
sent la riuere à son cours, & leur dist qu'il don-
neroit cest nuict le chastiment à ceux qui
auoient esté desobeyssans, tel qu'ils le meri-
toient. Or comme le mal-faire est si propre au
diable, & que la Iustice diuine permet bien sou-
uent que ceux-là soient mis entre les mains d'un
bourreau, qui le choisissent pour leur dieu:
l'arriua que sur la minuit ils ouyrent en cer-
tain endroit du camp, vn grand bruit, & au ma-
in allans celle part, ils trouuerent morts ceux
qui auoient parlé de demeurer là. La façon
comme ils auoient esté occis, fut, qu'on leur
auoit ouuert l'estomach, & en auoit-on tiré le
cœur. Et de là ce bon dieu enseigna à ces pau-
res malheureux les façons des sacrifices qui
uy plaisoient, qui estoit en ouurant l'estomach
& leur tirer le cœur, ainsi qu'ils l'ont depuis pra-
tiqué en leurs horribles sacrifices. Ayans veu
ce chastiment ainsi fait, & que la campagne

Histoire naturelle

festoit desechee, à cause que le lac festoit vuidé ils consulterent leur dieu de sa volonté, lequel leur commanda de passer outre, ce qu'ils firent & peu à peu aduancerent, iusques à arriuer: Chapultepec, à vne lieüe de Mexique, lieu ce lebre pour sa recreation & fraischeur. Ils se fortifierent en ces montagnes pour crainte des nations qui habitoient ceste contree, lesquelles leur estoient toutes contraires, principalement d'autant qu'un nommé Copil, fils de ceste forcere laissée en Malinalco, auoit blasmé, & mal parlé des Mexiquains: car ce Copil, par le commandement de sa mere, quelque temps apres vint à la suite des Mexiquains, & s'efforça d'inciter contr'eux les Tapanecas, & les autres circonuoisins, iusques aux Chalcas; de sorte qu'ils vindrent en main armee pour destruire les Mexiquains. Le Copil cependant se mit en vne colline qui est au milieu du lac, appelée Aco-pilco, attendant la destruction de ses ennemis & eux par l'aduis de leur idole, allerent contr'eluy, & le prenans au despourueu, le tuerent, & en apporterent le cœur à leur dieu, lequel commanda qu'on le iettast au lac. Et feignent que de là s'est engendree vne plante appelée Tunal, où du depuis fut fondée Mexique. Ils vindrent au mains avec les Chalcas, & autres nations, & auoient les Mexiquains esleu pour leur Capitaine vn vaillant homme appelé Vitzilonilti, qui en vne charge fut pris, & tué par les ennemis mais pour cela les Mexiquains ne perdirent pas courage, ains combatans valeureusement, malgré leurs ennemis rompirent leurs escadrons, &

menans au milieu & corps de la bataille, les vieillards, femmes, & petits enfans, passerent outre iusques à Atlacuyauaya, ville des Culhuas, lesquels ils trouuerent solemnisans vne feste, auquel lieu ils se fortifierent. Les Chalcas, ny les autres nations ne les suiurent plus, mais estans despitez de se voir deffaits par vn si petit nombre de gens, eux qui estoient en si grande multitude, se retirerent en leurs villes.

De la guerre que les Mexiquains eurent contre ceux de Culhuacan.

CHAPITRE VI.

LEs Mexiquains, par le conseil de l'idole, enuoyerent leurs messagers au Seigneur de Culhuacan, luy demandans vn lieu pour habiter, lequel apres en auoir communiqué avec les siens, leur accorda le lieu de Tiscaapan, qui signifie, eaux blanches, en intention qu'ils se perdissent, & y mourussent tous, pour autant qu'il y auoit en ce lieu vn grand nombre de viperes, de couleures, & d'autres animaux venimeux qui s'engendroient en vne colline qui estoit proche de là. Mais eux estans persuadez, & enseignez de leur diable, receurent de fort bonne volonté ce qui leur fut offert, & addoucirent par art diabolique tous ces animaux, sans qu'ils leur fissent aucun dommage, voire les conuertirent en viande, & en man-

geoient à leur contentement, & appetit. Ce que voyant le Seigneur de Culhuacan, & qu'ils auoient semé & cultiué la terre, il se resolut de les receuoir en sa Cité, & de contracter amitié avec eux. Mais le dieu que les Mexiquains adoroient (comme il a accoustumé de ne faire aucun bien, sinon pour en tirer du mal) dist à ses Prestres que ce n'estoit pas là le lieu où il vouloit qu'ils demeurassent, & qu'ils en deuoient sortir en faisant la guerre. C'est pourquoy ils deuoient chercher vne femme, qu'ils nommeroient la deesse de discord, & pourtant ils aduiserent d'enuoyer demander au Roy de Culhuacan, sa fille, pour estre la Royne des Mexiquains, & mere de leur dieu, lequel receut volontiers ceste ambassade, & incontinent leur enuoya sa fille bien ornee & bien accompagnée. La mesme nuit qu'elle arriua, par l'ordonnance de l'homicide qu'ils adoroient, ils la tuerent cruellement. Et apres l'auoir escorchee fort proprement, comme ils scauent faire, ils en vestirent de la peau vn ieune homme, qu'ils couurirent par dessus des habillemens d'elle; & de ceste façon le poserent aupres de l'idole, le dedians pour deesse & mere de leur dieu, & tousiours depuis l'adorerent, en faisans vn idole qu'ils appelloient Toccy, qui veut dire, nostre ayeule. Non contents de ceste cruauté, ils inuiterent malicieusement le Roy de Culhuacan, pere de la ieune fille, de venir adorer sa fille, qui estoit desia consacree deesse, lequel venant avec de grands presens, & bien accompagné des siens, fut mené en vne chappelle fort obscure,

où estoit leur idole, afin qu'il offrist sacrifice à sa fille, qui estoit en ce lieu. Mais il arriua que l'encens qui estoit en vn brasier, & fouyer, selon leur coustume, s'alluma; de sorte que par ceste clarté, il recongneut le poil de sa fille, & ayant par ce moyen descouuert la cruauté, & la tromperie, sortit de là, s'escriant hautement, puis avec tous ses gens frappa furieusement sur les Mexiquains, iusques à les faire retirer au lac, tellement que peu s'en fallut qu'ils ne s'y noyassent. Les Mexiquains se deffendoient, iettans certaines dardilles, dont ils se seruoient à la guerre, desquels ils offensoient beaucoup leurs ennemis. Mais en fin ils gagnerent terre, & delaisans ce lieu là, s'en allerent costoyans de lac, fort harassé & mouilléz. les femmes & petits enfans pleurans & iettans de grands cris contr'eux & contre leur Dieu, qui les auoit mis en telles detresses. Ils furent contrains de passer vne riuiere, qui ne se pouuoit gueyer, c'est pourquoy ils aduiserent de faire de leurs rondelles, & de troncs, certains petits batteaux, esquels ils passent. Puis apres en tournoyant, estans partis de Culhuacan, arriuerent à Iztacalco, & finalement au lieu, où est auiourd'huy l'Hermite saint Anthoine à l'entree de Mexique, & au quartier qu'ils appellent auiourd'huy saint Paul, pendant lequel temps leur idole les consoloit en leurs trauaux, & les animoit, leur faisant promesses de grandes choses.

CHAPITRE VII.



Le temps estant desia venu, que le pere de mensonge devoit accomplir la promesse qu'il auoit faite à son peuple, lequel ne pouuoit plus supporter tant de tournoyement, de trauaux, & de dangers, aduint que quelques vieillards Prestres, ou forciers, estans entrés dās vn lieu plein de glaieuls espais, rencontrerent vn cours d'eau fort claire & belle, qui sembloit argentee, & regardans à l'entour, veirēt que les arbres, le pré, les poissons, & tout ce qu'ils regardoient estoit fort blanc. Estans esmerueillez de cela, ils leur souuint d'vne prophetie de leur Dieu, par laquelle il leur auoit donné cela pour signal, du lieu où ils deuoient reposer, & se faire Seigneurs des autres nations. Alors pleurans de ioye, retournerent vers le peuple avec ces bonnes nouuelles. La nuit ensuiuante Vitzilipuztli s'apparut en songe à vn Prestre ancien, & luy dist, qu'ils cherchassent en celac vn Tunal, qui naissoit d'vne pierre (qui estoit à ce qu'il luy dist, le lieu mesme, où par son commandement ils auoient ietté le cœur de Copil fils de la forcierre leur ennemie.) Et que sur ce Tunal ils verroient vn aigle fort beau, qui se paissoit là, de certains beaux petits oyseaux, & que quand ils verroient cela, qu'ils creussent que c'estoit le lieu où leur Cité deuoit estre bastie, laquelle

deuoit surmonter les autres, & estre remarquable au monde. Le matin venu, le vieillard assembla tout le peuple, depuis le plus grand, iusques au plus petit, & leur fit vne longue harangue sur le subiect de la grande obligation qu'ils auoient à leur Dieu, & de la reuelation que luy indigne en auoit eüe ceste nuit, concluant que tous deuoient se mettre à rechercher ce lieu bien heureux qui leur estoit promis. Ce qui causa telle deuotiõ & allegresse à tous, que sans dilayer ils se mirent incontinent à l'entreprinse, & se diuisans en bandes commencerent à rechercher, suiuant les signes de la reuelatiõ, le lieu désiré. Parmi l'espaisseur des ioncs & glaiuels de ce lac, ils rencontrerent ce iour là le cours d'eau du iour de deuant, fort different toutesfois, d'autant qu'il n'estoit pas blanc, mais vermeil comme sang, lequel se separoit en deux ruisseaux, dõt il y en auoit vn qui estoit de couleur azuree, fort obscure, ce qui les fit beaucoup esmerueiller, & denota vn grand mystere à ce qu'ils disoient. En fin apres auoir beaucoup cherché çà & là, apparut le Tunal naissant d'une pierre, sur lequel il y auoit vn aigle Royal, ayant les aïlles ouuertes & estédues, tourné deuers le soleil, en receuant sa chaleur. Alentour de cet aigle, il y auoit beaucoup de plumes riches, blanches, rouges, iaunes, bleües, & vertes, de la mesme sorte de celles dont ils font des images, lequel aigle tenoit en ses griffes vn fort bel oyseau. Lesquels le virent, & recogneurent que c'estoit le lieu, qui leur auoit esté predict par l'oracle: ils se mirent a genoux

Histoire naturelle

tous faisans grande veneration à l'aigle, laquelle leur inclina la teste, en regardant de tous costez. Il y eut alors de grands cris & demonstrations, & actions de graces au Createur, & à leur grand Dieu Vitziliputzli, qui en tout leur estoit pere, & leur auoit tousiours dit verité. Ils appellerent pour ceste occasion la Cité qu'ils fondèrent là, Tenoxtiltan, qui signifie Tunal en pierre, & iusques auioird'huy ils portent en leurs armes vne aigle sur vn Tunal, avec vn oiseau en vne griffe, & assis de l'autre sur vn Tunal. Le iour suiuant, par la commune opinion ils firent vn hermitage ioignant le Tunal de l'aigle, à fin que l'arche de leur Dieu y reposast, iusques à ce qu'ils eussent le moyen de luy faire vn somptueux temple, & ainsi firent cest hermitage de guazons & de mortes qu'ils couvrirent de paille, puis apres ayans consulté leur Dieu, ils delibererent d'acheter de leurs voisins de la pierre, du bois & de la chaux, en troc de poissons, de grenouilles & de chevrettes, mesme aussi de canards, poules d'eauie, courlieux & autres diuers genres d'oiseaux marins. Toutes lesquelles choses ils peschoient & chassoient avec grande diligence en ce lac, auquel il y en a en grande abondance. Ils alloient avec ces choses ésmarchez des villes & Citez des Tapanequas, & de ceux de Tezcuco leurs circouoisins, & avec beaucoup d'artifice assemblerent peu à peu ce qu'ils auoient de besoing pour l'edifice de leur Cité: de sorte qu'ils bastirent de pierre & de chaux vne meilleure chappelle pour leur idole, & s'employèrent à remplir avec des plan-

ches & du bloc, vne grande partie de ce lac. Ce-
la fait, l'idole parla vne nuit à vn de ses Prestres
en ces termes: Dy aux Mexiquains que les seigneurs
se diuisent chacun avec ses parens & amis, & qu'ils se
separent en quatre quartiers principaux à l'entour de la
maison que m'auez faite pour mon repos, & que chaque
quartier edifie en son quartier selon sa volonté. Ce qui
fut mis en execution, & ceux-là sont les quatre
quartiers principaux de Mexique, que l'on ap-
pelle aujourd'huy saint Iean, sainte Marie la
Ronde, saint Paul, & saint Sebastien. Apres
cela, les Mexiquains estans ainsi diuisez en ces
quatre quartiers, leur Dieu comanda qu'ils
repartissent entr'eux les dieux qu'il leur decla-
reroit, & qu'ils nommassent à chaque quartier
principal des quatre, d'autres quartiers particu-
liers où leurs dieux fussent adorez. Par ainsi
sous chacun de ces quatre quartiers principaux,
il y en auoit plusieurs petits qui y estoient com-
pris, selon le nombre des idoles que leur Dieu
leur comanda d'adorer, lesquels ils appelle-
rent Calpultetco, qui vaut autant à dire que
Dieu des quartiers. En ceste maniere la Cité de
Mexique Tenoxtiltan fut fondee, & vint à
grande augmentation.

De la sedition de ceux de Tlatelulco, & du premier Roy que les Mexiquains esleurent.

CHAPITRE VIII.



Este diuision des quartiets estant faite en l'ordre dessusdit, quelques vieillards & anciens eurent opinion qu'au departement des lieux l'on ne leur auoit pas porté le respect qu'ils meritoient, pour ceste occasion eux & leurs patens se mutinerent & allerent rechercher vne nouuelle residence: & comme ils alloient par le lac, ils trouuerét vne petite terre ou terrasse qu'ils appellérent Tloteloli, où ils peuplerent, luy donnans le nom de Tlatelulco, qui est à dire lieu de terrasse. Cela fut la troisieme diuision des Mexiquains depuis qu'ils partirent de leur pays: celle de Mechouacan ayant esté la premiere, & celle de Malmalco la seconde. Ceux-là qui se separerent & s'en allerent en Tlatelulco estoient des hommes renommés & d'un mauuais naturel: par ainsi ils exerçoient enuers les Mexiquains leurs voisins, le pire voisinage qu'ils pouuoient. Ils ont eue tousiours des débats contr'eux, & iusques au iourd'huy durét encor leurs inimitiez & ligués anciennes. Voyans donc ceux de Tenoxtiltan, que ceux de Tlatelulco leur estoient fort contraires, & qu'ils alloient multipliés, eurent crainte qu'avec le temps ils ne vinsent à les surmonter, & sur cest affaire s'assemblerent en conseil, où ils aduiferent qu'il estoit bõ d'eslire vn Roy,

auquel ils obeyssent, & qui fust craint de leurs ennemis, d'autant que par ce moyen ils seroient plus vnis & plus forts entr'eux, & les ennemis ne se hazarderoient tant en leur endroit. Estans ja deliberé d'esslire vn Roy, ils prindrent vn autre aduis fort vtile & asseuré, de ne l'esslire point d'entr'eux, pour euitier les dissentions, & pour gagner avec le nouueau Roy quelque vne des autres natiôs voisines, desquelles ils se voyoient circuits, & eux destituez de tout secours. Tout considéré, tant pour appaiser le Roy de Culhuacan, qu'ils auoient grandement offensé, ayans tué & escorché la fille de son predecesseur, & luy ayãs fait vne si lourde moquerie, côme mesme pour auoir vn Roy qui fust de leur sang Mexiquain, de la generation desquels il y en auoit beaucoup en Culhuacan, qui y restoient encor du temps qu'ils vescuient en paix avec eux, ils arresterēt d'esslire pour Roy vn ieune hōme appellé Acamapixtli, fils d'vn grand Prince Mexiquain, & d'vne Dame fille du Roy de Culhuacan. Incontinent ils luy enuoyerent Ambassadeurs avec vn grand present, pour demâder cest hōme, lesquels firent leur Ambassade en ces termes: *Grand Seigneur, nous autres vos vassaux & seruiteurs, les Mexiquains, mis & resserrez dedans les herbiers & roseaux du lac, seuls, & delaissez de toutes les nations du monde, mais seulement conduits & acheminez par nostre Dieu au lieu où sommes, qui tombe en la iurisdiction de vos limites d'Ascapsalco & de Tescuco: ores que vous nous auex permis d'estre, & de demeurer en iceluy, nous ne voulons point, ny n'est pas raisonnable de viure sans chef & sans Seigneur qui nous com-*

Histoire naturelle

mande, nous corrige & gouverne, nous instruisant en
vostre façon de viure, & nous deffende de nos ennemis.
Partant nous venons à vous, sçachans qu'en vostre co-
& maison il y a des enfans de nostre generation, apparen-
te & allie avec la vostre, qui sont sortis de nos en-
trailles & des vostres, de nostre sang & du vostre, entre
lesquels nous auons cognoissance d'un petit fils vostre &
nostre, appelle Acamapixtli. Nous vous supplions donc
que vous nous le donniez pour Seigneur, lequel nous esti-
merons comme il merite, puis qu'il est de la lignee de
Seigneurs Mexiquains & des Roys de Culhuacan. Le
Roy ayant mis l'affaire en deliberation, & trou-
uant que ce ne luy estoit point chose mal à pro-
pos de s'allier avec les Mexiquains qui estoient
vaillās, leur respondit qu'ils menassent son pe-
tit fils à la bonne heure, combien qu'il adiou-
stast, que si c'eust esté vne femme, qu'il ne leur
eust pas baillee, signifiant l'acte si enorme racō-
té cy dessus, & acheua son discours en disant:
S'en aille mon petit fils, qu'il serue vostre Dieu, & soit son
Lieutenant, qu'il regisse & gouverne les creatures de ce-
luy pour qui nous viuons, Seigneur de la nuit, du iour &
des vents, qu'il aille & soit Seigneur de l'eau & de la
terre, & qu'il possede la nation Mexiquaine, emmenez-
le à la bonne heure, & ayez le soin de le traiter cōme fils
& petit fils mien. Les Mexiquains luy rendirent
graces, & tout ensemble luy demanderent qu'il
le mariait de sa main, à raison dequoy il luy don-
na pour femme vne Dame des plus nobles d'en-
tr'eux. Ils menerent le nouveau Roy & la Roy-
ne avec tout l'honneur qui leur estoit possible,
& leur firent vne solempnelle reception, sortans
tous iusques aux plus petits, à voir le Roy, le-
quel

quel ils menerent en des Palais , qui pour lors estoient assez pauvres. Et les ayans assis en leurs chrofnes Royaux, incontinent se leua vn de ces vieillards & Rhetoriciens qu'ils estimoiēt beaucoup , qui leur parla en ceste maniere : *Mon fils, Seigneur, & Roy nostre, tu sois le bien venu à ceste pauvre maison & Cité, entre ces herbiers & fanges où tes pauvres meres, ayeulx & parents endurent ce que scait le Seigneur des choses créées. Regarde, Seigneur, que tu viens icy pour estre la deffense, l'ombrage & l'abry de ceste nation Mexiquaine, & pour estre la ressemblance de nostre Dieu Xitlipuhtli, à l'occasion dequoy le commandement & jurisdiction t'est donné. Tu scais que nous ne sommes point en nostre pays, puis que la terre que nous possédons auioird huy n'est d'autruy, & ne scauons ce qui sera de nous demain, ou en autre iour: par ainsi considere que tu ne viēs point pour te reposer, ny recreer, mais plustost pour endurer un nouveau travail en vne charge si pesante, qui te doit tousiours faire travailler, estant esclau de toute ceste multitude qui est tombee en sort, & de tout ce peuple circonuoin, lequel tu dois mettre peine de le gratifier, & les rendre contents, puis que tu scais que nous vivons en leurs terres, & dedans leurs limites. Et acheua repetant ces mots: Tu es le bien venu, toy & la Royne nostre maistresse à cestuy nostre Royaume. Telle fut la harangue du vieillard, laquelle, & les autres harangues que celebrēt les histoires Mexiquaines, les enfans auoiēt accoustumé d'apprendre par cœur, & ainsi se confererent par tradition, & y en a quelques vnes d'elles qui meritēt biē d'estre rapportees en leurs propres termes. Le Roy leur respondit en les remerciant & leur offrant sa diligence, & soucy à se deffendre, & son ayde en tout ce qu'il pour-*

Histoires naturelle

roit. En apres ils luy firent le serment, & luy montrèrent selon leur mode la couronne Royale sur teste, qui est semblable à la couronne de seigneurie de Venise. Le nom d'Acamixtli premier Roy, signifie poignée de roseaux: c'est pourquoy ils portent en leurs armes vne main tenant plusieurs fagettes de roseau.

De l'estrange tribut que les Mexiquains payoient à ceux d'Azcapuzalco.

CHAPITRE IX.

Les Mexiquains rencontrèrent si bien en l'eslection de leur nouveau Roy qu'en peu de temps ils commencerent à prendre forme de Republique, à se faire renommer parmy les estrangers, cause dequoy leurs voisins meus d'enuie & crainte, traitterent de les subjuguer, specialment les Tapanecas, qui auoient pour Cité Metropolitaine Azcapuzalco, ausquels les Mexiquains payoient tribut comme hommes venus de dehors, & demeurans en leur terre. Car le Roy d'Azcapuzalco craignant leur puissance qui alloit croissant, voulut opprimer les Mexiquains, & en ayant delibéré avec les siens, en uoya dire au Roy Acamixtli que c'estoit trop peu de chose que le tribut ordinaire qu'ils luy payoient, & que de là en auant ils luy deuoient aussi apporter des sapins & des saulx, pour les edifices de sa Cité, & outre cela qu'ils luy deuoient faire vn iardin en l'eau, semé de diues

Les herbes & de legumes, & luy deuoient amener par eau, ainli accommodé par chacun an, sans y manquer : que s'ils y failloient, il les declareroit ses ennemis, & les raseroit du tour. Les Mexiquains receurent beaucoup d'ennuy & de fascherie de ce commandement, tenant pour chose impossible ce qu'il leur demandoit, & que ce n'estoit autre chose que de chercher vne occasion pour les ruiner : mais leur dieu Vitzilipuztli les consola, s'apparoissant ceste nuit à vn viellard, auquel il commada qu'il dist de sa part au Roy son fils, qu'il ne fist point de difficulté d'accepter le tribut, & qu'il leur ayde- roit, & rendroit le tout facile: ce qui aduint de- puis. Car estant venu le temps du tribut, les Mexiquains porterent les arbres que l'on leur auoit commandé, & qui plus est, le iardin fait en l'eau, & porté en icelle, auquel y auoit beaucoup de mays, qui est leur bled desia gre- né avec les espics. Il y auoit aussi du chili, ou xi, des blettes, tomates frifolles, chias, cour- ges, & beaucoup d'autres choses toutes par- reües & en leur saison. Ceux qui n'ont point veu les iardins qui se font au lac en Mexique au milieu de l'eau, ne croiront, & tiendront pour fautes ce que j'escris, ou s'ils le croient, ils di- ront que c'est vn enchantement du diable qu'ils doroi- ent. Mais reellement & de fait cest cho- se fort faisable, & à l'on veu plusieurs fois faire ces iardins mouuans en l'eau. Car ils iettent de la terre dessus du ionc & du glai- eul, d'une telle façon, qu'elle ne se deffait point en l'eau, & sem- ent & cultiuent ceste terre : de sorte que.

Histoire naturelle

Le grain y croist & meurt fort bien. Puis après ils l'enleuent d'un lieu en autre. Mais il est bien vray que de faire facilement ce iardin grand, & que les fruits y croissent bien, est chose qui faisoit iuger qu'il y auoit du fait de Vitzilipuztli lequel ils appellent autrement Patillas, principalement n'en ayât iamais fait, ny veu de semblables. Le Roy d'Azcapuzalco s'esmerueillit beaucoup quand ils vid accomplir ce qu'il auoit tenu pour impossible, & dist aux siens que ce peuple auoit un grand Dieu qui leur rendoit tout facile, disant aux Mexiquains, que puisque leur Dieu leur donnoit toutes choses parfaites, qu'il vouloit que l'année ensuiuant au temps du tribut, ils luy apportassent dans le iardin vne cane & vn heron avec leurs œufs couuez, qui deuoient estre de telle sorte, qu'elles esclouissent leurs petits en arriuant, sans y faillir aucunement, sur peine d'encourir son indignation. Les Mexiquains furent fort troublez & tristes d'un si superbe & difficile commandement qu'il leur faisoit: mais leur Dieu, comme il auoit accoustumé, les confortoit de nuit par vn des siens, & leur dist qu'il prenoit tout cela en sa charge, qu'ils ne perdisent point courage, mais qu'ils creussent pour certain qu'il viendroit vn temps que les Azcapuzalcos payeroient de leurs vies ces desirs de nouveaux tributs. Le temps du tribut estant venu, comme les Mexiquains portoient tout ce que l'on leur auoit demandé de leurs iardinages, l'on trouua parmy les ioncs & glaieuls du iardin, sans sçauoir comment ils y estoient demeurés, vne cane & vn heron couuans leurs œufs, &

cheminans, arriuerent à Azcapuzalco, où incontinent leurs œufs furent esclos. Dequoy le Roy d'Azcapuzalco estant esmerueillé outre-mesure, dist derechef aux siens, que ces choses estoient plus qu'humaines, & que les Mexiquains commençoient comme pour se faire Seigneurs de toutes ces Prouinces. Neantmoins il ne dimina aucunement l'ordre de ce tribut, & les Mexiquains, pour ne se trouuer assez puissans, endurerent & demeurèrent en ceste subiection & seruitude l'espace de cinquante ans. En ce temps le Roy Acamapixtli mourut, ayant augmenté la Cité de Mexique de plusieurs edifices, rues, conduits d'eauies, & de grande abondance de munitions. Il regna en paix & repos quarante ans, ayant toujours esté zelateur du bien & augmentation de sa Republique. Comme il estoit proche de sa fin, il fit vne chose memorable, qui fut qu'ayant des enfans legitimes, auxquels il eust peu laisser la succession du Royaume, neantmoins ne le voulut pas faire, mais au contraire il dist librement à la Republique, que comme ils l'auoient librement esleu, ainsi qu'ils esleussent celuy qui leur sembleroit estre le plus propre pour leur bon gouuernement, les admoonestant qu'en ce faisant ils eussent esgard au bien de la Republique, & se monstrant fasché de ne les laisser libres du tribut & subiection, trespassa, leur ayant recommandé sa femme & ses enfans, & laissa tout son peuple desconforté pour sa mort.

Du second Roy, & de ce qui aduint en son regn.

CHAPITRE X.

Les obseques du Roy deffun-
acheuees, les anciens, les princ-
paux du Royaume, & quelqu
partie du peuple, s'assemblerent
pour eslire vn Roy, où le plus ar-
cien propola la necessité en laquelle ils estoient
& qu'il conuenoit eslire pour chef de leur Cit-
vne personne qui eust pitié des vieillards, de
femmes veufues & des orphelins, & qui fust pe-
re de la Republique, pource qu'ils deuoient estre
les plumes de ses ailles, les sourcils de ses yeux, &
la barbe de son visage: qu'il estoit necessaire qu'
fust valeureux, pource qu'ils auoient besoin de
bien tost se preualoir de leurs bras, selõ que leur
auoit prophetisé leur dieu. Leur resolution en-
fin fut d'eslire pour Roy vn fils du predecesseur
vsans enuers luy d'vn aussi bõ office, en luy don-
nant son fils pour successeur, comme il fit enuer-
sa Republique, se confiant en icelle. Ce ieun-
homme s'appelloit Vitzilouitli, qui signifie plu-
me riche. Ils luy mirent la couronne Royale &
l'oignirent, comme ils ont accoustumé de faire
à tous leurs Roys, avec vne onction qu'ils ap-
pelloient diuine, d'autant que c'estoit la mesme
onction, de laquelle ils oignoient leur idole.
Incontinet vn Rhetoricien fit vne elegante har-
rangue, l'exhortant d'auoir bon courage pour
les tirer des trauaux, seruitude & misere, esquel-
les ils viuoient estans opprimez des Azcapuzal-
cos, & icelle acheuee, tous luy firent l'hommage

& la recognoissance. Ce Roy n'estoit point marié, & son Conseil fut d'opinion qu'il seroit bon de le marier avec la fille du Roy d'Azcapuzalco, afin de l'auoir pour amy, & d'obtenir par ceste alliance quelque diminution de la pesante charge des tributs qu'il leur imposoit, combien qu'ils eurent quelque crainte, qu'il ne desdaignast de leur donner sa fille, à cause qu'il se estoiet ses vassaux : toutesfois le Roy d'Azcapuzalco s'y accorda, apres qu'ils luy eurent demandé fort humblement, & avec des paroles honnestes, lequel leur donna vne sienne fille appelée Ayanchigual, laquelle ils menerent avec grande feste & resiouissance en Mexique, & firent la ceremonie, & solemnité du mariage, qui estoit d'attacher & nouër vn coing du manteau de l'homme avec vn autre, du voile de la femme en signe de lien de mariage. Ceste Royne engendra vn fils, le nom duquel ils furent demander à son ayeul, le Roy d'Azcapuzalco, & ietans les sorts comme ils auoient accoustumé, (pource qu'ils obseruoient fort les augures, principalement sur le nom de leurs enfans) il voulut que son petit fils s'appellast Chimalpopoca, qui signifie rondelle qui iette fume. La Royne sa fille voyant le contentement que le Roy d'Azcapuzalco monstra de ce petit fils, print de là occasion de luy demander, qu'il luy pleust de soulager les Mexiquains de la charge si pesante des tributs, puis qu'il auoit desia vn petit fils Mexiquain, ce que le Roy fit de bonne volenté, par le Conseil des siens, leur laissant au lieu du tribut qu'ils payoient, vne subiection

Histoire naturelle

de luy porter chacun an vne couple de canard & des poissons, en recognoissance qu'ils estoient ses subiects & qu'ils habitoient en sa terre. Par ce moyen les Mexiquains demurerent fort soulagez & contents, mais le contentement leur dura bien peu, pource que la Royne leur protectrice mourut peu de temps apres, & l'annee ensuiuante mourut aussi le Roy de Mexique Virzilouitli, laissant son fils Chimalpopoca aagé de dix ans. Il regna treize ans, & mourut aagé de trente ans, ou peu plus. Il fut tenu pour vn bon Roy & diligent au seruice de ses dieux, desquels ils auoient opinion que les Roys estoient les ressemblances, & que l'honneur que l'on faisoit à leur Dieu, se faisoit au Roy, qui estoit sa semblance. C'est pourquoy les Roys ont esté si affectionnez au seruice de leurs dieux. Ce Roy fut curieux de gaigner les volontez de ses voisins, & de traffiquer avec eux, enquoy il augmenta sa Cité, faisant que les siens s'exercassent en choses de guerre parmy le lac, preparants, & disposans les hommes pour ce qu'ils pretendoient obtenir, comme bien tost l'on verra.

Du troisieme Roy Chimalpopoca, de sa cruelle mort, & de l'occasion de la guerre que firent les Mexiquains.

CHAPITRE XI.



Es Mexiquains pour successeur du Roy mort, esleurét son fils Chimalpopoca, par vn meur aduis & deliberatió som-

munne, encores qu'il ne fust qu'un enfant de dix ans, ayas opiniõ qu'il estoit tousiours necessaire de conseruer la grace du Roy d'Azcapuzalco, en faisant son petit fils Roy. Par ainsi ils le mirent en son throsne, luy donnant des enseignes de guerre avec vn arc & des flesches en vne main, & vne espee de razoirs, dont ils ont accoustumé d'vser, en la droite, signifians par cela, comme ils disent, que par les armes ils pretendoient se mettre en liberté. Ceux de Mexique auoient grande disette d'eau, pource que celle du lac estoit bourbeuse & fangeuse, & par consequent mauuaise à boire. Pour à quoy remedier ils firent que le Roy enfant enuoyast demander à son ayeul le Roy d'Azcapuzalco, l'eau de la montagne de Chapultepec, qui est à vne lieüe de Mexique, comme il a esté dit cy dessus; ce qu'ils obtindrent facilement, & par leur diligence firent vn aqueduct de fascines, glaioul, & gazon, par lequel ils firent venir l'eau en leur Cité. Mais d'autant que la Cité estoit fondee sur le lac, & que l'aqueduct le trauersoit, il se rompoit en beaucoup d'endroits, & ne pouuoient s'esuiuer de l'eau comme ils desiroient, & auoient de besoing. Sur ceste occasion, soit qu'ils la recherchassent tout expres pour querreller les Tapanecas, ou fust qu'ils s'esmeussent sur peu d'occasion; en fin ils enuoyerent vne ambassade au Roy d'Azcapuzalco, fort resoluë, disans qu'ils ne pouuoient s'accommoder de l'eau dont il leur auoit fait grace, à cause que le canal festoit rompu en beaucoup d'endroits; partant luy demandoient qu'il les pourueust de

Histoire naturelle

bois, de chaulx, & de pierre, & qu'il leur enuoyst ses ouuriers, afin que par leur moyen ils fissent vn canal de pierre & de chaulx, qui ne se peust rompre. Ce message ne pleust gueres au Roy, & encore moins aux siens, leur semblant que c'estoit vn message outrecuidé, & des propos fort insolents pour des vassaux à l'endroit de leur Seigneur. Les principaux du Conseil doncques estans indignez de cela, disoient que c'estoit desia beaucoup de hardiesse, puis que ne se contentans de ce qu'on leur auoit permis de demeurer en terre d'autruy, & qu'on leur auoit donné de l'eau, ils vouloient dauantage qu'on les allast seruir. Quelle chose estoit cela, & dequoy presumoit vne nation fugitiue & enserree entre les boubiers, qu'ils leur feroient bien entendre, s'ils estoient propres pour estre ouuriers, & que leur orgueil s'abbaiseroit, en leur ostant la terre & la vie. Sur ces termes & cholere ils sortirent, laissant le Roy, lequel ils auoient vn peu pour suspect, à cause du petit fils. Et eux separément consulterent de nouveau ce qu'ils deuoient faire, où ils delibererent de faire crier publiquement que nul Tapaneca eust à traitter, ny faire commerce avec aucun Mexiquain, qu'ils n'allassent en leur Cité, & ne les receussent en la leur, sur peine de la vie. Par où l'on peut entendre que le Roy ne commandoit pas absolument sur ce peuple, & qu'il gouernoit plus en façon de Consul, ou de Duc, que de Roy, combien que depuis avec la puissance s'augmenta aussi le commandement des Roys, iusques à deuenir tyrans

parfaits, comme l'on verra aux derniers Rois. Car ç'a esté tousiours vne chose ordinaire entre les barbares, que telle qu'a esté la puissance, tel a esté le commandement, voire-mesme en nos histoires d'Espagne se trouue en quelques Roys anciens la façon de regner dont ces Tapanecas vsèrent. Et les premiers Roys des Romains furent de mesme, sauf que Rome des Roys déclina aux Consuls & vn Senat, iusques à ce que du depuis elle vint à la puissance des Empereurs. Mais ces barbares de Roys moderez declinerent à Tyrans. Et estant l'vn & l'autre gouuernement, le meilleur, & le plus seur est le regne moderé. Or retournans à nostre histoire, le Roy d'Azcapuzalco voyant la deliberation des siens, qui estoit de tuer les Mexiquains, les pria que premierement ils desrobassent son petit fils le ieune Roy, & apres qu'ils fissent aux Mexiquains ce qu'ils voudroient. Presque tous s'accorderent en cela pour donner contentement au Roy, & pour la pitié qu'ils auoient de l'enfant: mais deux principaux contredirent bien fort, affermans que c'estoit vn mauuais conseil, pource que Chimalpopoca, bien qu'il fust de son sang, estoit du costé de la mere, & que le costé du pere deuoit estre preferé. Parquoy ils conclurent que le premier qu'il conuenoit tuer, estoit Chimalpopoca Roy de Mexique, & protesterent d'ainsi le faire. Le Roy d'Azcapuzalco fut si fasché de ceste resistance qu'ils luy firent, & du conseil & resolution qu'ils prindrent, que de là à peu de temps, de douleur & de despit il tomba malade,

Histoire naturelle

dont il mourut. Par la mort duquel les Tapancas s'acheuans de refoudre, commirent vne grande trahison: car vne nuit le ieune Roy de Mexique dormant sans garde, & sans se douter de rien, ceux d'Azcapuzalco entrerent en son Palais, & le tuerent soudainement, s'en retournans sans estre apperceus. Le matin venu que les nobles de Mexique furēt saluer le Roy comme ils auoient accoustumé, ils le trouuerent mort avec de cruelles blessures, & lors ils s'escrierent, esleuans vn pleur qui remplit toute la Cité, & tous auenglez de cholere, se mirent incessamment en armes pour venger la mort de leur Roy. Comme ils marchoiēt desia pleins de fureur, & sans ordre, leur sortit au deuant vn des principaux Cheualiers des leurs, taschant de les appaiser par vne sage remonstrance: *Où allez vous (dit-il) ô Mexiquains, reposez vos cœurs, regardez que les choses qui sont faictes sans consideration, ne sont pas bien conduictes, ny n'ont point de bon succez. Reprimez vostre douleur, considerans qu'encores que vostre Roy soit mort, l'illustre sang des Mexiquains n'est pas finy en luy. Nous auons des enfans des Roys deffuncts, par la conduicte desquels succedans au Royaume, vous ferez mieux ce que pretendez, ayans vn chef qui vous guide à vostre entrepryse. N'allez pas ainsi auenglez: deportez-vous, & eslissez premierement vn Roy & Seigneur qui vous guide, & encourage contre vos ennemis. Cependant dissimulez discrettement, faisans les obseques de vostre Roy mort, dont vous voyez le corps present: car par cy apres il se trouuera vne meilleure occasion d'en faire la vengeance. Par ce moyen les Mexiquains ne passerent point plus outre, & s'arrestèrent pour faire les obseques de*

leur Roy. A quoy ils conuierent les Seigneurs de Tescuco & ceux de Culhuacan, & leur raconterent l'acte si enorme & cruel que les Tapanecas auoient commis, les inuitans à auoir pitié d'eux, & à s'indigner contre leurs ennemis; à quoy ils adjousterent, que c'estoit leur intention de mourir, ou de venger vne si grande meschanceté, leur demandans qu'ils ne favorisassent le party si injuste de leurs contraires, & que de leur part ils ne les requeroient point qu'ils leur aydassent de leurs armes & hommes, mais seulement qu'ils fussent attentifs à regarder ce qui se passeroit, & qu'ils desireroient pour leur entretien, qu'ils ne leur bouchassent, ny empeschassent le commerce, comme auoient fait les Tapanecas. A ces raisons ceux de Tescuco & Culhuacan leur demonstrent beaucoup de bonne volonté, & qu'ils en estoient fort satisfaits, leur offrant leurs Citez, & tout le commerce qu'ils en desireroient, afin qu'à leur volonté ils se pourueussent de provisions & de munitions par terre & par eau. Apres cela ceux de Mexique les prient qu'ils demeurassent avec eux, & assistassent à l'eslection du Roy qu'ils vouloient faire; ce qu'ils accorderent aussi pour leur donner contentement.

Du quatriesme Roy nommé Izcoalt, & de la
guerre contre les Tapanecas.

CHAPITRE XII.



E V x qui se deuoient trouuer en l'assemblée, estans tous assemblez, se leua vn
vieillard, tenu pour vn grand orateur,
lequel, selon que racontent les historiens,
parla en ceste maniere: *La lumiere de vos yeux
vous manque, ô Mexiquains, mais non pas celle du cœur
car posé le cas que vous auez perdu celuy qui estoit la lumiere,
& le guide de ceste Republique Mexiquaine, celle
du cœur neantmoins vous est demeuree, pour considerer que
s'ils ont tué vn homme, d'autres sont demeurez apres luy,
qui pourront suppleer fort aduantageusement la faulte que
nous auons de luy. La noblesse de Mexique n'est pas finie
pour cela, ny le sang Royal esteint. Tournez les yeux, &
regardez autour de vous, & vous verrez la noblesse Mexiquaine
mise en ordre, non point vn, deux, mais plusieurs
& excellens Princes, fils du Roy Acamapaxtli, nostre
vray & legitime Seigneur. Icy vous pourrez choisir à vostre
volonté, disant, ie veux cestuy-cy, & non cet autre.
Que si vous auez perdu vn pere, icy vous trouuerez pere
& mere. Faites estat, ô Mexiquains, que le Soleil s'est
eclipse & obscurcy sur la terre pour vn peu de temps, &
qu'incontinent retournera la lumiere sur icelle. Si Mexique
a esté obscurcie par la mort de vostre Roy, sorte bien tost le
Soleil, eslisez vn autre Roy. Regardez bien à qui, & sur
qui vous ietterez les yeux, & enuers qui s'incline vostre
cœur, car cestuy-là est celuy que vostre Dieu Vitzliputzli
a esleu. Et dilatant encore ce discours, cét ora-*

teur acheua au contentement d'un chacun. En fin par la resolution de ce conseil fut esleu Roy Iscoalt, qui signifie couleure de razors, lequel estoit fils du premier Roy Acamapixtli, qu'il auoit eu d'une sienne esclau; & bien qu'il ne fust pas legitime, ils le choisirent, pource qu'il estoit plus aduantageux que les autres en meurs, valeur & magnanimité de courage. Tous monstrerent qu'ils en estoient fort contens, & sur tous, ceux de Tescuco; pour autant que leur roy estoit marié avec vne sœur d'Iscoalt. Apres que ce Roy fut couronné, & mis en son siege Royal, se leua vn autre orateur, qui traitta de l'obligation que le Roy auoit à sa Republique, & du courage qu'il deuoit monstrer aux trauaux, disant entre autres choses : *Regardes qu'aujourd'hui nous sommes dépendans de toy, parauanture laisseras-tu tomber la charge qui est sur tes espaules; laisseras-tu perir le vieillard & la vielle, l'orphelin & la veufue? Ayes pitié des enfans qui vont grapinant parmi l'air, lesquels periront, si nos ennemis nous surmontent. Or sus donc, Seigneur, commence à desployer & estendre ton manteau, pour prendre sur tes espaules tes enfans, qui sont les pauures & le commun populaire, lesquels sont assurez de l'ombre de ton manteau, & en la fraischeur de ta benignité.* Continuant sur ce sujet beaucoup d'autres paroles, lesquelles (comme en son lieu a esté dit) ils apprennoient par cœur, pour l'exercice de leurs enfans, & apres les enseignoient comme vne leçon, à ceux qui commençoient d'apprendre ceste faculté d'orateurs. Cependant les Tapanecas estoient resolus de destruire la nation Mexiquaine; & pour cét effet ils auoient dressé

Histoire naturelle

beaucoup d'appareils. Parquoy le nouueau Roy
trahit de déclarer la guerre, & venir aux main
avec ceux qui les auoient tellement offensez
Mais le commun peuple voyant que leurs con
traires les surpassoient beaucoup en nombre
d'hommes, & en machines de guerre, estans es
pouuentez, vindrent vers le Roy, & luy de
manderent par importunité qu'il n'entreprin
point vne guerre si dangereuse, qui feroit de
struire leur pauvre Cité & nation. Sur quoy
estans interrogez quel aduis il conuenoit pren
dre; respondirent que le Roy d'Azcapuzalco
estoit fort pitoyable, qu'ils luy demandassent
paix, & s'offrissent de le seruir, en les tirant hors
de ces glaieuls, & qu'il leur donnast des maisons
& des terres parmy les siennes, afin que par ce
moyen ils déspendissent tous d'un Seigneur. Et
pour obtenir cecy, ils portassent leur Dieu en sa
littière, pour intercesseur. La clameur du peu
ple eust tel pouuoir, principalement y ayant
quelques nobles qui approuuoient leur opi
nion, que l'on fist incontinent appeller les Pre
stres, & apprester la litiere, & leur Dieu, pour
faire ce voyage. Comme cela s'apprestoit, &
que tous consentoient à cet accord de paix, &
de s'assujettir aux Tapanecas; vn ieune homme
gaillard, & de bonne façon, s'esleua parmy le
peuple, lequel avec vne fort bonne grace parla
ainsi: *Qu'est cecy, ô Mexiquains, estes vous fols? com
ment telle coïardise est elle entree parmy nous? nous de
uons nous aller rendre ains aux Azcapuzalcos? Puis se
tournant vers le Roy, luy dist: Commes, Seigneur,
permette vous telle chose? permette à ce peuple,* &
luy

luy dites qu'il laisse rechercher un moyen pour nostre hon-
 neur & pour nostre deffense, & que nous ne nous met-
 tions point si follement, & si honteusement entre les mains
 de nos ennemis. Ce ieune homme s'appelloit Tla-
 caellec, nepueu du mesme Roy, & fut le plus
 valeureux Capitaine, & du plus grand conseil,
 que iamais les Mexiquains ont eu, comme cy
 apres l'on verra. Animé donc Iscoalt, par ce
 que son nepueu luy auoit dit si prudemment,
 tint le peuple, en disant qu'ils luy laissassent
 premierement esprouuer vn autre meilleur
 moyen. Et puis se tournant vers la noblesse des
 siens, leur dist: *Vous estes icy tous qui estes mes parens,*
& le meilleur de Mexique: celuy qui aura le courage de
porter un message aux Tapanecas, qu'il se leue. Eux se re-
 gardans les vns les autres, ne se remuoient
 point, & n'y eut aucun qui voulust s'offrir au
 ousteau. Alors ce ieune homme Tlacaellec se
 euant, s'offrit à y aller, disant que puis qu'il de-
 uoit mourir, qu'il importoit peu que ce fust au-
 iourd'huy, ou demain: car pour quelle occa-
 sion se deuoit-il tant conseruer? qu'il estoit tout
 rest, & qu'il luy commandast ce qu'il luy plai-
 oit. Et iacoit que tous iugéassent cét acte pour
 une temerité, neantmoins le Roy se resolut de
 enuoyer, afin qu'il cogneust la volonté & dis-
 position du Roy d'Azcapuzalco, & de ses hom-
 mes, estimant qu'il estoit meilleur d'auanturer
 la vie de son nepueu, que l'honneur de sa Re-
 publique. Tlacaellec estant appresté, print son
 chemin, & parueni aux gardes qui auoient
 commandement de tuer quelconque Mexi-
 quain qui vint vers eux, par artifice, ou autre-

Histoire naturelle

ment, leur persuada qu'ils le laissassent entre-
vers le Roy, lequel s'esmerueilla de le voir, &
ouyt son ambassade, qui estoit de luy demander
paix sous honnestes conditions; lequel respon-
dit qu'il le communiqueroit avec les siens, &
qu'il retournerast l'autre iour pour la response.
Lors Tlacaellec demanda seureté, mais il n'en
peut obtenir d'autre, sinon qu'il vst de sa bon-
ne diligence. Avec cela il retourna en Mexique,
donnant parole aux gardés de retourner. Le
Roy de Mexique le remerciant de son bon cou-
rage, le renuoya pour auoir la response, & luy
commanda que si elle estoit de guerre, qu'il
donnast au Roy d'Azcapuzalco certaines armes
pour se deffendre, & luy oignist, & emplumast
la teste, comme ils faisoient aux hommes morts,
luy disant, que puis qu'il ne vouloit point la
paix, qu'ils luy osteroyent la vie, & aux siens. Et
encores que le Roy d'Azcapuzalco eust desiré
la paix, pour estre de bonne condition, les siens
neantmoins l'esquillonnerent de sorte, que la
response fut de guerre declaree. Ce qu'estant
ouy par le messager, il fist tout ce que son Roy
luy auoit commandé, declarant par ceste cere-
monie de donner armes, & oindre le Roy avec
l'onction des morts, que de la part de son Roy
il le déffioit. Parquoy ayant tout acheué, celuy
d'Azcapuzalco se laissant oindre, & emplumer,
donna au messager en payement de bonnes ar-
mes, & cependant l'aduisa de ne retourner
point par la porte du palais, pource que plu-
sieurs l'attendoient là pour le mettre par pieces,
mais qu'il sortist en secret par vne petite faulx.

porte qui estoit ouuerte, en vne des courts de son Palais. Ce ieune homme le fist ainsi, & tournoyant par des chemins cachez, vint à se mettre en sauueté, à la veüe des gardes, & delà les déffia, disant : *Tapanecas & Acapulcos, vous faites mal vostre office de garder, sçachez donc que vous deuez tous mourir, & qu'il ne demeurera vn Tapaneca en vie.* Cependant les gardes se ietterent sur luy, & se porta si valeureusement en leur endroit, qu'il en tua quelques-vns, & voyant qu'il y accourroit beaucoup de peuple, se retira gaillardement à sa Cité, où il porta nouvelles que la guerre estoit declaree avec les Tapanecas, & qu'il auoit déffié leur Roy.

De la bataille que les Mexiquains donnerent aux Tapanecas, & de la grande victoire qu'ils obtindrent.

CHAPITRE XIII.

LE deffy entendu par le vulgaire de Mexique, ils vindrent vers le Roy avecques leur coiardise accoustumee, pour luy demander congé de sortir de sa Cité, tenans pour certain leur ruine & leur perdition. Le Roy les consola & anima tant qu'il peut, leur promettât qu'il leur dōneroit liberté, en surmontant leurs ennemis, & qu'ils ne doutassent point d'estre vaincus. Le peuple repliqua : *Et si nous sommes vaincus, que ferons-nous ? Si nous sommes vaincus (ref-*

pondit le Roy) dès maintenant nous-nous obligeons de nous mettre en vos mains, afin que vous nous mettiez à mort, & mangiez nos chairs en des plats, & que vous vous vengiez de nous autres. Il sera donc ainsi (dirent-ils) si vous perdez la victoire: que si vous l'obtenez, dès maintenant nous-nous offrons à estre vos tributaires, travailler en vos maisons, faire vos semences, & porter vos armes & bagage quand vous irez à la guerre, pour tous iours, & à jamais nous autres, & nos descendans. Ces accords faits entre le peuple & les nobles (lesquels ils accomplirent depuis de gré, ou par force entierement, comme ils le promirent) le Roy nomma pour son Capitaine general Tlacaellec, & tout le camp estant mis en ordre, & par escadrons, donna les charges de Capitaines aux plus valeureux de ses parens & amis, puis leur fist vne belle harangue, par laquelle il les anima, & leur accreut de beaucoup le courage qu'ils auoient desia bien préparé, & ordonna qu'ils obeyssent tous au commandement du General qu'il auoit estably: lequel separa ses gens en deux, & commanda aux plus valeureux & hardis qu'en sa compagnie ils assaillissent les premiers, & que tout le reste demeurast arresté avec le Roy Iscoalt, iusques à ce qu'ils vissent les premiers donner sur leurs ennemis. Marchans donc en ordre, ils furent descouverts de ceux d'Azcapuzalco, lesquels incontinent sortirent furieusement de leur Cité, portans de grandes richesses, d'or, d'argent, & d'armes de beaucoup de valeur, comme ceux qui auoient l'Empire de toute ceste contree. Iscoalt donna le signal de la bataille, avec vn petit tambour

qu'il portoit sur ses espauls, & incontinent esleuerent vn grand cry, s'escrians, Mexique, Mexique, donnerent sur les Tapanecas; & bien que les Tapanecas fussent en bien plus grand nombre qu'eux sans comparaison, toutefois ils ne laisserent de les rompre, & les firent retirer en leur Cité. Puis venans ceux qui estoient demeurez derriere, crians Tlacaellec, victoire, victoire, tous d'vn coup entrerent en la Cité, où par le commandement du Roy, ne pardonnerent à hommes, ny vieillards, femmes, ny enfans: car ils les mirent tous au trenchant de l'espee, pillerent & saccagerent la Cité, qui estoit tres-riche. Et non contens de cela, ils firent à la poursuite de ceux qui s'en estoient eschappés, & retirez en l'aspreté des Sierres, ou montagnes qui estoient proches de là, frappans sur ceux, dont ils firent vne cruelle boucherie. Les Tapanecas d'vne montagne où ils s'estoient retirez, ietterent les armes, & demanderent les vies, s'offrans à seruir les Mexiquains, leur donner des terres & des iardins, de la pierre, de la chaux & du mesfrain, & de les tenir tousiours pour leurs Seigneurs. A ceste occasion Tlacaellec fist retirer ses gens, & cesser la bataille, leur donnant les vies sous les conditions dessus dites, lesquelles ils iurerent solemnellement. Puis apres ils retournerent à Azcapuzalco, & avec leurs despoüilles fort riches & victorieuses à la Cité de Mexique. Le iour ensuiuant le Roy fist assembler les principaux & le peuple, auxquels il remit en auant l'accord qu'auoit fait commun, leur demanda s'ils estoient contens

Histoire naturelle

d'y persister, le commun dit qu'ils l'auoient promis, & que les nobles l'auoient bien meritè; parquoy ils estoient contens de les seruir perpetuellement, dequoy ils firent vn serment qu'ils ont depuis gardé sans y contreuenir. Cela fait, Iſcoalt retourna à Azcapuzalco, & par le conseil des siens, departit toutes les terres des vaincus & leurs biens, entre les vainqueurs; la principale partie tomba au Roy, puis à Tlacaellec, & apres, au reste des nobles, selon qu'ils festoient signalez en la guerre. Ils donnerent mesme des terres à quelques plebeïens, pour festre portez vaillamment, aux autres distribuerent du pillage, & en firent peu d'estat, comme de gens couiards. Ils destinerent mesme des terres en commun pour les quartiers de Mexique, & à chacun les siennes, afin qu'avec icelles ils aydassent au seruice & sacrifices de leurs Dieux. Ce fut l'ordre qu'ils garderent toujours de là en auant, au departement des terres & despoüilles de ceux qu'ils auoient vaincus & assujettis. Par ce moyen ceux d'Azcapuzalco demeurèrent si pauures, qu'il ne leur restoit aucunes terres pour labourer, & le pire fut, que l'on leur osta le Roy, & le pouuoir d'en eslire d'autres que celuy de Mexique.

De la guerre & victoire que les Mexiquains eurent contre la Cité de Cuyoacan.

CHAPITRE XIV.

COMBIEN que la principale Cité des Tapanelcoas fust celle d'Azcapuzalco, toutesfois ils en auoient d'autres qui auoient leurs Seigneurs particuliers, comme Tacuba, & Cuyoacan. Ceux là ayans veu l'eschec passé, eussent bien voulu que ceux d'Azcapuzalco eussent renouuellé la guerre contre les Mexiquains, & voyans qu'ils ne s'y preparoient point, comme vne nation du tout rompuë & desfaite, ceux de Cuyoacan delibererent de faire à part soy la guerre, pour laquelle ils s'efforcèrent d'inciter les autres nations circonuoisines, lesquelles ne voulurent point se mouuoir, ny quereller les Mexiquains. Cependant croissant la haine & enuie de leur prospérité, ceux de Cuyoacan commencerent à mal-traiçter les femmes qui alloient à leurs marchez, se moquans d'elles, & en faisans autant aux hommes sur lesquels ils auoient la domination. Pour laquelle occasion le Roy de Mexique deffendit qu'aucun des siens n'allast en Cuyoacan, & qu'ils ne receussent en Mexique aucuns d'eux. Ce qui donna occasion à ceux de Cuyoacan de se resoudre du tout à la guerre. Mais premierement ils les voulurent prouoquer par quelque honteuse mocquerie, qui fust

Histoire naturelle

de les conuier en vne de leurs festes solempnelles, où apres leur auoir fait vn beau bâquet, & les auoir festoyez auec vne grande dance à leur mode, ils leur enuoyerent pour le dessert des habits des femmes, & les contraignirent de les vestir, & retourner ainsi vestus en femmes, en leur Cité, leur reprochans qu'ils n'estoient que des coüards, & des effeminez, de n'auoir osé prendre les armes, y ayans esté assez prouoquez. Ceux de Mexique disent qu'en recompense ils leur firent vne autre lourde mocquerie, en leur mettant aux portes de leur Cité de Cuyoacan, certaines choses qui fumoient, par le moyen desquelles plusieurs femmes auortèrent, & plusieurs tomberent malades. En fin le tout vint iusques au poinct de guerre declaree; de sorte qu'ils se donnerent vne bataille, où ils employerent toute leur puissance de part & d'autre, & en icelle, Tlecaellec par sa magnanimité, & ruse de guerre, obtint la victoire: car ayant laissé le Roy Iscoalt combatant auec ceux de Cuyoacan, s'alla mettre en embuscade auec quelque peu de vaillās soldats, & en tournoyāt leur vint donner en queüe, où chargeant sur eux, il les fist retirer en leur Cité. Mais voyant qu'ils pretendoient se retirer au Temple, qui estoit bien fort, se ietta sur eux accompagné de trois valeureux soldats, & leur gagna le deuant, se faaisant du Temple, où il mit le feu, & les força de s'en fuyr parmy les champs, où faisant grand eschec sur les vaincus, les suiuirent deux lieües dans le pays, iusques à vne colline, où les vaincus iertans les armes, & croisans les bras

se rendirent aux Mexiquains, & avec beaucoup de larmes, leur demanderent pardon de l'outrage qu'ils auoient eue en les traictant comme femmes, & s'offroient à estre leurs esclaves, si bien qu'en fin les Mexiquains leur pardonnerent. De ceste victoire les Mexiquains remporterent de tres-riches despoüilles, d'habits, d'armes, de l'or, de l'argent, des ioyaux & des plumaches riches, avec vn grand nombre de captifs. En ceste bataille il y eut trois des principaux de Culhuacan qui vindrent ayder aux Mexiquains, pour gagner honneur, lesquels furent remarquables sur tous. Et du depuis estans recogneuz par Tlacaellec, & ayant fait preuue de leur fidelité, leur donna les deuises Mexiquaines, & les eut tousiours à son costé, où ils combattirent en tous lieux valeureusement. L'on recogneut bien que toute la victoire deuoit estre attribuee au general & à ces trois. Car entre tant de captifs qu'il y auoit, il y en auoit les deux tiers qui furent gagez par ces quatre, ce qui se preuua facilement par la ruse dont ils vferent: car en prenant vn captif, incontinent ils luy coupoient vn peu de cheveux, & les bailloient aux autres. Ainsi il se trouua que ceux qui auoient les cheveux coupez reuenoient à ce nombre, d'où ils acquirent vne grande reputation & renommee de valeureux. Ils furent honorez comme vainqueurs, en leur donnant de bonnes portions de depouilles, & des terres, ainsi que les Mexiquains ont de tout temps accoustumé de faire, qui donnoit occasion à ceux qui combattoient, de se faire

Histoire naturelle

renommer , & gagner de la reputation aux armes.

De la guerre & victoire que les Mexiquains eurent contre les Suchimilcos.

CHAPITRE XV.



La nation des Tapanecas estant subjuguee, les Mexiquains eurent occasion d'en faire autant aux Suchimilcos, lesquels comme il a esté dit, furent les premiers de ces sept cauernes ou lignages qui peuplerent ceste terre. Les Mexiquains toutesfois ne rechercherent pas l'occasion, combien qu'ils pouuoïent presumer comme vainqueurs, de passer plus outre, mais les Suchimilcos les esmeurent, pour leur malheur, comme il arriue aux hommes de peu de sçauoir, & qui regardent de trop pres, lesquels pour ne preuoir le dommage qu'ils imaginoient, tomberent en iceluy. Les Suchimilcos furent d'opinion que pour les victoires passées, les Mexiquains entreprendroïent de les assubjettir, & delibererent entr'eux ceste affaire. Il y en eut quelques-vns qui dirent qu'il eust esté bon dès lors de les recognoistre pour superieurs, & d'approuuer leur bon-heur, neantmoins le contraire fut resolu, & s'aduancerent pour leur donner bataille. Ce qu'entendu par Isoalt Roy de Mexique, il enuoya contre eux son general Tlacaellec, avec son armee, & vindrent à donner bataille au mesme champ, qui separoit leurs limites, lesquelles deux armees

estoyent assez esgales en hommes & en armes, mais elles furent bien diuerses en l'ordre & maniere de combattre; pource que les Suchimilcos chargerent tous ensemble en vn monceau sans ordre, & Tlacaellec diuifa les siens par escadrôs avec vn bel ordre: par ainsi ils rompirent incontinent leurs contraires, les faisans retirer en leur Cité, en laquelle ils enterrent alors, & les suiui-
rent iusques à les enfermer au temple, où ils mirent le feu, & les firent fuyr aux môtagnes, & en fin les reduisirent à ce point, qu'ils se rendirent les bras croisez. Le Capitaine Tlacaellec retournant en grand triomphe, les Prestres allerent au deuant le receuoir, avec leur musique de flustes, en encensant deuant luy, les Capitaines principaux faisans d'autres ceremonies & monstres d'allegresse, qu'ils auoient accoustumé de faire, & le Roy avec eux, s'en allerent tous au temple, rendre graces à leur faux dieu. Car le diable a tousiours esté fort desireux de cela, & de s'attribuer l'honneur de ce qu'il n'a point meritê, attendu que c'est le vray Dieu qui donne la victoire, & qui fait regner ceux qu'il luy plaist, & nô pas luy. Le iour ensuiuant le Roy Iscoalt fut en la Cité de Suchimilco, & là se fist iurer Roy des Suchimilcos, & pour les consoler, leur promit faire du bié, en signe de quoy il leur cōmanda qu'ils fissent vne grâde chaussee, qui trauerast de Mexique à Suchimilco, qui sôt quatre lieües, afin qu'il y eut plus de com merce & cōmunication entr'eux. Ce que firent les Suchimilcos, & en peu de temps le Gouuernement des Mexiquains leur sembla si bon, qu'ils s'estimerent

Histoire naturelle

heureux d'auoir changé de Roy & de Republique, & quelques circonuoisins poussez d'enuie, ou de crainte à leur perdition, ne furent pas faicts sages du malheur de ces autres, comme ils deuoient. Cuitlauaca estoit vne Cité dans le lac, laquelle (encor que le nom & habitation soit changée) dure encor. Ils estoient fort adroits à nauiger par le lac, & pourtant il leur sembla qu'ils pourroient endommager beaucoup les Mexiquains par eau. Ce que le Roy ayant entendu, il eust voulu y enuoyer incontinent son armee pour combattre contr'eux : mais Tlaacaellec estimant peu ceste guerre, & reputant chose honteuse de mener vne armee contre ceux-là, il s'offrit de les vaincre avec les enfans seuls, & le mit à effect. Il s'en alla au temple, & tira du Conuent ceux d'entre les enfans qu'il trouua propres à cest affaire, aagez depuis dix ans iusques à dix-huict, lesquels scauoient guider & mener des batteaux ou canoës, & leur enseigna certaines ruses. L'ordre qu'ils tindrent à ceste guerre, fut, qu'il s'en alla en Cuitlauaca avec ces enfans, où par les ruses il pressa ses ennemis en telle façon qu'il les fit fuyr, & comme il les pourfuiuoit, le Seigneur de Cuitlauaca luy vint au deuant, & se rendit, luy, sa Cité, & son peuple: par ce moyen cessa la poursuite. Les enfans retournerent avec beaucoup de dépouilles & plusieurs captifs pour leurs sacrifices, qui furent receuz solennellement avec vne grande procession, musique & parfums, & allerent adorer leurs dieux en prenant de la terre qu'ils mangeoient, & se tirant du sang du

deuant des iambes avec les lancettes des Prestres, & faisans d'autres superstitions qu'ils auoient accoustumé de faire en telles solemnitez. Les enfans furent fort honorez & encouragez, & le Roy les embrassa & baifa, & ses parens & alliez les accompagnerent. Le bruit de ceste victoire courut par tout le pays, comme Tlacaellec auoit subjugué la Cité de Cuitalua-
ca avec des enfans, dont la nouvelle & consideration des choses passées, ouurit les yeux à ceux de Tezcuco, nation principale & fort accorte, pour leur façon de viure. Tellement que le Roy de Tezcuco fut le premier qui fut d'opinion qu'ils se deuoient assubjettir au Roy de Mexique, & l'y conuier avec sa Cité. Parquoy de l'aduis de son Conseil, ils enuoyerent des Ambassadeurs, bons orateurs, avec des presens honorables pour s'offrir aux Mexiquains comme subjects, leur demandans paix & amitié: ce qui fut accepté gracieusement, combien que par le conseil de Tlacaellec, pour effectuer cela, il fit vne ceremonie que ceux de Tezcuco sortiroiēt en armes avec ceux de Mexique, & qu'ils se combattroiet & rendroient incontinent, qui fut vne feste & ceremonie de guerre, sans qu'il y eut aucun sang respandu d'vne part; ny d'autre. Parquoy le Roy de Mexique demeura souuerain Seigneur de Tezcuco, & ne leur osta point leur Roy, mais le fit de son Conseil priué, tellement qu'ils se sont tousiours conseruez de ceste façon iusques au temps de Metecuma second, durant le regne duquel les Espagnols y entrerent. Ayans assubjettuy la terre & la Cité de Tezcuco,

Histoire naturelle

Mexique demeura Dame de toute la terre & des villes qui sont à l'entour du lac où elle est fondée. Iscoalt ayant donc iouy de ceste prosperité, & regné douze ans, mourut laissant le Royaume que l'on luy auoit donné, bien augmenté, par la valeur & conseil de son neveu Tlacaellec (comme a esté raconté) qui fut d'aduis & trouua meilleur que l'on esleut vn autre Roy que luy, comme nous dirons cy apres.

Du cinquiesme Roy de Mexique appellé Moteçuma, premier de ce nom.

CHAPITRE XVI.

M'Autant que l'eslectiō du nouveau Roy appartenoit aux quatre Eslecteurs principaux (comme il a esté dit) & avec eux, au Roy de Tezcuco & au Roy de Tacuba, par special priuilege, Tlacaellec assambla ces six personages, comme celuy qui auoit la souueraine autorité, ausquels ayant proposé l'affaire fut esleu Moteçuma premier de ce nom, neveu du mesme Tlacaellec. Sō eslectiō fut fort agreable à tous, à l'occasion dequoy ils firent des festes tres-solemnelles & plus magnifiques que les precedentes. Incontinent qu'ils l'eurent esleu, ils le menerent avec grande compagnie au temple, ou deuant le foyer diuin qu'ils appelloient, (où il y auoit tousiours du feu iour & nuit) le mirent en vn throsne Royal, le reuestans d'ornemens royaux. Et estant là, le Roy se tira du sang des oreilles & des iambes, avec des

ongles ou griffes de tigres, qui estoit le sacrifice auquel le diable se plaitoit d'estre honoré. Les Prestres, les anciens & les Capitaines luy firent leurs harangues, le congratulans tous de son election. Ils auoient accoustumé en telles elections de faire de grands banquets & des dances, où ils consommoient beaucoup de luminaires. Du temps de ce Roy fut introduite la coustume qu'ils auoient que le roy deuoit aller en personne faire la guerre à quelque Prouince, d'où il amenaist des captifs pour solemniser la feste de son couronnement, & pour les solemnels sacrifices de ce iour là. Pour ceste cause le Roy Moteçuma alla en la Prouince de Chalco, les habitans de laquelle s'estoient declarez ses ennemis, où ayant combatu valeureusement, il amena vn grand nombre de captifs, desquels il offrit & celebra vn notable sacrifice le iour de son couronnement, combien que pour lors il ne subiugua pas toute la Prouince de Chalco, d'autant que c'estoit vne nation fort belliqueuse. Plusieurs venoient à ce couronnement de diuerses Prouinces, tant proches, qu'esloignees, pour voir ceste feste, en laquelle tous ceux qui y venoient, estoient abondamment & magnifiquement nourris & reuectus, principalement les pauures, ausquels l'on donnoit des habits neufs. Pour ceste cause l'on apportoit ce iour là en la Cité les tributs du Roy avec vn bel ordre & appareil, qui consistoit en des estoffes à faire des habits de toutes sortes, du Cacao, de l'or, de l'argent, de riches plumaches, de grands fardeaux de cotton, de

Histoire naturelle

laci, des concômbres, de plusieurs sortes de legumes, de plusieurs sortes de poissons de mer, & de riuere, d'une quantité de fruicts, & de la venaison sans nombre, sans faire compte d'un nombre infiny de presents que les autres Roys & seigneurs enuoyoiét au nouveau Roy. Tout ce tribut marchoit de rang selon les Prouinces, & au deuant les maistres d'hostel, & les receueurs avec diuerses marques & enseignes d'un fort bel ordre, tellement que c'estoit vne des plus belles choses de la feste, que de voir l'entrée des tributs. Le Roy estant couronné, il s'employa à conquerir plusieurs Prouinces, & d'autant qu'il estoit vaillant & vertueux, il alla tousiours augmentant de plus en plus, & se seruoit en toutes ses affaires du conseil & de l'industrie de son general Tlacaellec, lequel il ayma & estima tousiours beaucoup, côme il en auoit aussi bien occasion. La guerre où il s'occupalle plus, & qui luy fut plus difficile, fut celle de la Prouince de Chalco, en laquelle luy aduint de grandes choses, dont il y en a vne entre autres fort remarquable, qui fut que les Chalcas ayans prins en guerre vn frere de Motecuma, ilss'aduiferent de le creer & eslire pour leur Roy, parquoy ils luy firent demander fort courtoisement s'il vouloit accepter ceste charge. Il leur respondit apres qu'ils l'en eurent fort importuné, & qu'ils y persistoient tousiours, que si à bonescient ils le vouloient eslire pour Roy, qu'ils plantassent en la place vn arbre ou pieu fort hault, auquel ils fissent accommoder & dresser comme vn petit theatre

ati coupeau où l'on peust monter. Les Chalcas pensans que ce fust quelque ceremonie pour se faire dauantage valoir, le mirent incontinent à effect, & luy assemblant tous ses Mexiquains au tour du pieu, monta au coupeau avec vn chapeau de fleurs en sa main, & de là il parla aux siens en ceste façon : *O valeureux Mexiquains, ceux-cy me veulent eslire pour leur Roy : mais les Dieux ne veulent pas permettre que pour estre Roy ie commette aucune raiison contre mon pays, au contraire ie veux que vous appreniez de moy qu'il conuient plustost endurer la mort, que d'ayder à ses ennemis.* Disant cela, se ietta du haut en bas, se brisant en mille pieces; duquel spectacle les Chalcas eurent telle horreur & despit, qu'incontinent ils se ietterent sur les Mexiquains, qu'ils mirent tous à mort à coups de lances, comme hommes qu'ils estimerent trop hautains, superbes, & inexorables, disans qu'ils auoient les cœurs endiablez. Il aduint que la nuit ensuiuante ils ouyrent deux chathuants qui crioient de tristes cris; ce qu'ils interpreterent pour signe malheureux, & pour vn presage de leur prochaine destruction, comme il aduint: car le Roy Moteçuma alla en personne contre eux avec toute sa puissance, où il les vainquit, & ruina tout leur Royaume, & passant outre la Sierre Menade, il alla tousiours conqueant iusques à la mer du Nort. Puis retournant vers celle du Sud, il gagna & assujettit plusieurs provinces; tellement qu'il se fist tres-puissant Roy, le tout avec l'ayde & conseil de Tlacaehc, qui a presque conquis tout l'Empire Mexiquain. Toutefois il fut d'opinion (ce qui fut ac-

Histoire naturelle

comply) que l'on ne conquestast point la Province de Tlascalla, afin que les Mexiquains eussent vne frontiere d'ennemis, où ils exerçassent & tinssent tousiours en allarme la ieunesse Mexiquaine, & afin mesme qu'ils eussent quantité de captifs pour faire les sacrifices à leurs idoles, esquels, comme il a esté dit, ils consommoient vn grand nombre d'hommes qui deuoient estre prins en guerre, & par force. L'honneur se doit attribuer à ce Moteçuma, ou pour mieux dire, à ce Tlacaellec son general, du bel ordre & police qui estoit en ce royaume Mexiquain, comme aussi des conseils & belles entreprises qui s'y sont executees, mesme du grand nombre des Iuges & Magistrats qui y estoient autant bien ordonnez, qu'en aucune Republique, voire qui fust des plus florissantes de l'Europe. Ce mesme Roy augmenta beaucoup la maison Royale, & luy donna beaucoup d'authorité, ordonnant plusieurs & diuers officiers, desquels il se seruoit avec vn grand appareil & ceremonie. Il ne fut pas moins remarquable, touchant la deuotion & seruice de ses idoles, d'autant qu'il accroût le nombre des ministres, leur instituant de nouvelles ceremonies, ausquelles il portoit vn grand respect. Il edifia ce grand temple dedié à leur Dieu Vitzilipuztli, duquel il a esté fait mention en l'autre liure. Il sacrifia en la dedication de ce temple vn grand nombre d'hommes qu'il auoit prins en diuerses victoires. Finalement iouyssant de son Empire en grande prosperité, il tomba malade, & mourut, ayant regné vingt-huict ans, bien autre que ne fut son

ceffeur Ticocic, qui ne luy ressembla, ny en leur, ny en bon-heur.

omme Tlacaellec refusa d'estre Roy, & de l'election & gestes de Ticocic.

CHAPITRE XVII.

 Es quatre deputez fasssemblerent en conseil avec les Seigneurs de Tezcuco, & de Tacuba, où presidoit Tlacaellec, & procederent à l'election d'un Roy, en laquelle Tlacaellec fut esleu par toutes les voix, comme meritant mieux ceste charge que nul autre. Il lusa pourtant, leur persuadant par raisons pertinentes, qu'ils en deuoient eslire vn autre, parqu'il disoit qu'il estoit meilleur, & plus expert qu'un autre fust Roy, & que luy fust son executeur & coadjuteur, come il auoit esté iufalors, que non pas de le charger de tout, puis sans estre Roy, il ne se tenoit pas moins obligé de traouiller pour la Republ. que s'il estoit. C'est vne chose fort rare de refuser la printrauté & le commandement, & de vouloir bien porter la peine & le soucy, sans en auoir l'honneur & la puissance. Et y en a bien peu qui veu-ent quitter à vn autre la puissance & l'authorité, qu'ils peuuent seulement retenir en leur main, pour que ce fust chose profitable à la Republic. Ce barbare surpassa en cela les plus sages entre les Grecs & les Romains, & est vne le-

Histoire naturelle

con qu'on peut faire à Alexandre, & à Iules César, d'esquels l'un estimoit peu de chose de commander à tout vn monde, & fist cruellement perdre la vie à ses plus chers, & plus fidelles suiteurs, pour quelques legers soupçons qu'ils vouloient regner; & l'autre se declara ennemy de sa patrie, disant que s'il estoit permis à l'homme de faire quelque chose contre le droit & raison, ce deuoit estre pour regner. Telle estoit sa foif & le desir que les hommes ont de commander. Bien que cét acte de Tlacaellec pouuoit aussi proceder d'une trop grande confiance & foy, luy semblant que sans estre Roy il l'estoit assez, veu qu'il commandoit presque aux Rois & eux luy permettoient porter certaines enseignes, comme vn tyare, qu'il leur appartenoit de porter seulement. Neantmoins cét acte merite beaucoup de loüange, & d'estre bien considéré, en ce qu'il auoit opinion de pouuoir d'auantage ayder à sa Republique, estant subiect qu'estât souuerain Seigneur. Et tout ainsi qu'en vne Comedie celuy-là merite plus de gloire qui represente le personnage qui importe le plus, encores qu'il soit d'un pasteur, ou d'un paysan, & laisse celuy du Roy, & du Capitaine, à celui qui le sçait faire. Ainsi en bonne Philosophie les hommes doiuent auoir esgard sur tout le bien public, & s'appliquer en l'office & estimer qu'ils entendent le mieux. Mais ceste Philosophie est la plus esloignée de ce qui se pratique aujourd'huy. Cependant venons à nostre discours, & disons qu'en recompense de sa modestie, & pour le respect que luy portoitent les

seigneurs Mexiquains, ils demanderent à Tlaxcaltec, que puis qu'il ne vouloit regner, qu'il fust celuy qui luy sembleroit propre; & il donna sa voix à vn fils du Roy deffunct, qui pour lors estoit encores fort ieune, appellé Ticocic. Sur quoy ils repliquerent que ses espaules estoient bien foibles pour vn si grand fardeau. Tlaxcaltec respondit que les siennes estoient là pour luy ayder à porter la charge, comme il estoit fait aux deffuncts. Au moyen dequoy ils vindrent leur resolution, & fut esleu Ticocic, auquel furent faites toutes les ceremonies accoustumées. Ils luy percerent la narine, & pour enuieusement ils y mirent vne esmeraude; qui est la cause pourquoy aux liures Mexiquains ce Roy est denoté par la narine percee. Il fut fort different de son pere & predecesseur, ayant esté remarqué pour homme couïard, & peu belliqueux. Il alla faire la guerre pour son couronnement, en vne Prouince qui s'estoit rebellee, & il perdit beaucoup plus des siens, qu'il ne gagna de captifs. Neantmoins il retourna, disant qu'il amenoit le nombre des captifs qu'il estoit requis pour les sacrifices de leur couronnement, ainsi il fut couronné avec vne grande solemnité. Mais les Mexiquains mal contents d'auoir vn Roy si peu guerrier, traiterent de luy aduancer la mort par poison. Pour ceste occasion il ne retourna point au Royaume plus de quatre ans, où l'on void bien que les enfans ne suiuent pas ordinairement le sang & la valeur de leurs peres; & tant plus grande a esté la gloire des predecesseurs, plus abominable est la lascheté & pu-

Histoire naturelle

fillanimité de ceux qui leur succedent au commandement, & non pas au merite. Mais celte perte fut bien restauree par vn frere du deffunt qui estoit aussi fils du grand Moteçuma, appelé Axayaca, & lequel fut esleu par l'opinion de Tlacaellec, où il rencontra mieùx qu'au precedent.

De la mort de Tlacaellec, & des actes d'Axayaca, septiesme Roy des Mexiquains.

CHAPITRE XVIII.

EN ce temps Tlacaellec estoit desia fort vieil, & à cause de sa viellesse l'on portoit enyne chaire sur les espaulles pour se trouuer au Conseil, & aux affaires qui se presentoient. En fin il tomba malade, où le nouveau Roy, qui n'estoit pas encore couronné, le visitoit souuent, & respandoit beaucoup de larmes, d'autant qu'il luy sembloit qu'il perdoit en luy son pere, & le pere de la patrie. Tlacaellec luy recommanda affectueusement ses enfans, principalement l'aisné, qui s'estoit monstré valeureux aux guerres passees. le Roy luy promit de l'auoir pour commander, & pour consoler dauantage le vieillard, luy donna en sa presence la charge & les enseignes de son Capitaine general, avec toutes les préeminences de son pere, dequoy le vieillard demeura tellement content, que sur ce contentement il acheua ses iours. Que fils ne fussent

passer de ceste vie en l'autre, ils eussent peu se tenir bien-heureux, attendu que d'une si petite, & si pauvre Cité en laquelle il nasquit, il fist, & establit, par sa valeur & magnanimité, un si grand, si riche & si puissant Royaume. Les Mexiquains luy firent des obseques comme au fondateur de cet Empire, plus somptueuses, & plus magnifiques, qu'ils n'auoient fait à aucun des Roys predecesseurs, & incontinent apres Axayaca, pour appaiser le deuïl que tout le peuple Mexiquain portoit de la mort de son Capitaine, delibera de faire le voyage, comme il estoit de besoing pour son couronnement. C'est pourquoy il mena son armee avec grande diligence en la Prouince de Tequantepec, distante de Mexique de deux cents lieues, & là il donna la bataille à un puissant exercite, & nombre infiny d'hommes qui se estoient assemblez, tant de ceste Prouince, comme des circonuoisines, pour s'opposer aux Mexiquains. Le premier de son camp qui s'aduança pour se mesler au combat, fut le mesme Roy desiant ses ennemis, desquels il feignit fuyr lors qu'ils le chargerent, iusques à les attirer en vne embusche, où il y auoit plusieurs soldats cachez sous de la paille, lesquels sortirent à l'impourueu, & ceux qui alloient fuyans, tournerent teste; tellement qu'ils arresterent au milieu d'eux ceux de Tequantepec, & les chargerent fort viuement, en faisant d'eux vne cruelle boucherie. Et poursuiuant leur victoire, ils razerent leur Cité & leur temple, & chastierent rigoureusement tous les circonuoisins, puis ils tirerent outre, & sans s'arrester au-

67

cunement, allerent conquestans iusques à Guatulco, qui est vn port aujourd'huy fort cogneu en la mer du Sud. Axayaca retourna de ce voyage à Mexique avec de grandes despoüilles & richesses, où il fut honorablement couronné avec de somptueux, & magnifiques appareils de sacrifices, de tributs & autres choses, où plusieurs vindrent voir son couronnement. Les Rois de Mexique receuoient la couronne de la main des Rois de Tezcuco, qui auoient ceste préminence. Il fist beaucoup d'autres entreprinſes, où il obtint de grandes victoires, estant tousiours le premier qui conduisoit son armee, & assailloit ses ennemis; d'où il acquit le nom de tres-valeureux Capitaine. Et non content de subjuguer les estrangers, il reprima, & mit le frein aux siens qui festoient rebellez, ce que iamais aucun de ses predecesseurs n'auoit peu, ny osé faire. Nous auons desia dit cy deuant comme quelques seditieux festoient separez de la Republique Mexiquaine, qui fonderent vne Cité proche de Mexique, laquelle ils appellerent Tlatelulco, & fut à l'endroiect où est aujourd'huy saint Iacques. Ceux-là festans reuoltez, tindrent vn party à part, & s'accreurent & multiplierent beaucoup, ne voulans iamais recognoistre les Seigneurs de Mexique, ny leur prester obeyssance. Le Roy Axayaca les enuoya donc requerir qu'ils ne fussent diuisez, mais que puis qu'ils estoient d'vn mesme sang, & vn peuple, qu'ils se ioignissent, & recogneussent le Roy de Mexique. Surquoy le Seigneur de Tlatelulco fist vne responce pleine de grand mes-

pris & orgueil, deffiant le Roy de Mexique à combattre en duel, & incontinent assembla ses hommes, commandant à vne partie d'iceux qu'ils allassent se cacher dans les herbiers du lac, à fin d'estre mieux couuerts. Oū pour se mocquer dauantage des Mexiquains, il leur commanda prendre des figures de corbeaux, d'oyes, & d'autres animaux, comme des grenouilles, & autres semblables, pensans par ce moyen surprendre les Mexiquains, lors qu'ils passeroient par les chemins & chaussees du lac. Ayant entendu le deffy & la ruse de son contraire, il partit son armee, donnant vne partie à son general, fils de Tlacaellec, & luy commanda de rompre, & de charger sur ceste embuscade du lac. Luy d'autre costé, avec le reste de ses gens par vn chemin qui n'estoit point hanté, s'alla camper deuant Tlatelulco. Incontinent il fit appeller celuy qui l'auoit deslé, afin qu'il accomplist sa parole, & cōme les deux Seigneurs de Mexique & de Tlatelulco s'aduancerent, ils commanderent chacun aux siens, qu'ils ne se remuassent iusques apres auoir veu lequel des deux seroit le vainqueur, ce qui fut fait, & tout aussi tost ces deux Seigneurs vindrent l'vn contre l'autre valeureusement, où ayans ionguement combattu, en fin celuy de Tlatelulco fust contraint tourner les espauls, d'autant que celuy de Mexique les chargeoit plus furieusement qu'il ne pouuoit supporter. Ceux de Tlatelulco voyans fuyr leur Capitaine, perdirent courage, & tournerent aussi le dos: mais les Mexiquains les suyuant de près les chargerent su-

Histoire naturelle

rieusement. Neantmoins le Seigneur de Tlarelulco n'eschappa pas des mains d'Axayaca. Car se pensant sauuer, ils se retira au haut du temple où Axayaca le suiuit de près, qui l'attaignt & le saisit d'une grande force, puis le ietta du haut du temple en bas, & fit mettre le feu puis apres au temple, & à la Cité. Cependant que cela se passoit à Tlarelulco, le General Mexiquain estoit fort eschauffé à la vengeance de ceux qui l'auoient preté du défaire par ruse, & par tromperie, & apres les auoir forcez par armes de se rendre, & de luy demâder misericorde, le General leur dist qu'il ne leur pardoneroit point, que premierement ils n'eussent fait les offices des figures qu'ils representoient, parquoy il vouloit qu'ils criassent côme les grenouilles, & les corbeaux, & chacun selon les figures qu'ils auoient princes, d'autant qu'ils n'auoient point de cõposition qu'en ce faisant. Ce qu'il fist pour les affronter, & mocquer de leur ruse. La crainte & necessité enseigne toutes choses, tellemét qu'ils chanterent, & crierent avec toutes les differéces de voix que l'on leur cõmanda, pour auoir leurs vies sauues, combié qu'ils fussent fort despitez du passetéps que leurs ennemis prenoient d'eux. Ils disent que iusques auourd'huy durent encor les brocards des Mexiquains enuers les Tlarelulcos, qui le portent impatiemment, lors que l'on leur ramentoit ces châts & cris d'animaux. Le Roy Axayaca prit plaisir à ceste ruse, & incontinent apres s'en retournerent en Mexique en grâde resiouissance. Ce Roy fut estimé pour vn des meilleurs qui ayent commandé en Mexi-

que. Il regna onze ans, & luy succeda vn qui fut beaucoup moindre que luy en valeur & vertus.

*Des faicts & actes d'Autzol, huitiesme
Roy de Mexique.*

CHAPITRE XIX.

NTRE les quatre Eslecteurs de Mexique, qui, comme il a esté dit, auoiét le droit d'essire au Royaume celuy qu'ils vouloient, il y en auoit vn doué de plusieurs perfections, nommé Autzol. Cestuy fut esleu des autres, & fut ceste election fort agreable à tout le peuple: car outre ce qu'il estoit fort vaillant, tous l'estimoiét courtois, & officieux enuers vn chacun, qui est vne des principales cõditions requises à ceux qui gouernent, pour se faire aimer & obeyr. Or pour celebrer la feste de son couronnement, il s'aduisa de faire le voyage, & aller chastier l'outrecuidance de ceux de Quaxulatlan, Prouince fort riche & abondante, qui est aujourd'huy la principale de la neuue Espagne. Ceux-là auoient vollé les officiers & maistres d'hostel qui apportoient le tribut à Mexique, & avec cela s'estoient rebellez. Il eut de grandes difficultez à reduire ceste nation, pource qu'ils s'estoient mis en vn lieu, où vn grand bras de mer empeschoit le passage aux Mexiquains. Pour lequel trauerfer Autzol fit avec vn estrange trauail & industrie fonder en

Histoires naturelle

l'eau, comme vne islette de fascines, de terre, & autres matériaux, par le moyen duquel ceu-
re il peut luy & ses gens passer vers ses enne-
mis, & leur donner bataille, où il les vainquit,
& chastia à sa volonté, puis s'en retourna à
Mexique en triomphe, & avec grandes riches-
ses, pour estre couronné Roy, selon leur cou-
stume. Autzol estendit son Royaume par
plusieurs conquestes qu'il fit, iusques à parue-
nir à Guatimalla, qui est à trois cents lieues de
Mexique. Il ne fut pas moins liberal, que vail-
lant, car lors que les tributs arriuoient, (les-
quels comme il a esté dit, venoient avec vn
grand appareil, & abondance) il sortoit de son
Palais, & faisoit assembler en quelque lieu
tout le peuple, puis commandoit que l'on ap-
portast là tous les tributs, lesquels il départoit à
ceux qui auoient necessité. Il donoit aux pauures
des estoffes à faire des habits, des viandes, &
de tout ce qu'ils auoient de besoing en grande
quantité, & les choses de prix, comme l'or,
l'argent, les ioyaux, & les plumaches estoient
departis entre les Capitaines, soldats, & serui-
teurs de sa maison, selon le merite d'vn cha-
cun. Cét Autzol fut mesme grand politic, & fit
abbatre les edifices mal ordonnez, & en re-
edifier de nouveau d'autres fort somptueux. Il
luy sembla que la Cité de Mexique auoit trop
peu d'eau, & que le lac estoit fort bourbeux,
parquoy il se delibera d'y faire venir vn gros
cours d'eau, dont se seruoient ceux de Guyoa-
can. A ceste fin il fit venir vers luy le principal
de ceste Cité, qui estoit vn fameux sorcier, &

luy ayant proposé son intention, le forcier luy dist qu'il regardast bien ce qu'il faisoit, pource que ceste affaire estoit de grande difficulté, & qu'il entendist, que s'il tiroit ce ruisseau de son cours ordinaire, & le faisoit aller en Mexique, il noyeroit la Cité. Il sembla au Roy que ces excuses n'estoient que pour euiter, l'effect de son dessein, parquoy en estant irrité le renuoya, & quelques iours apres enuoya à Cuyoacan vn Preuost pour prendre le forcier, lequel ayant entendu pour quelle occasion venoient les ministres du Roy, les fit entrer en sa maison, puis se transforma & se presenta à eux en forme d'vn aigle terrible, dequoy le Preuost & ses gens espouventez, s'en retournerent sans le prendre. Autzol irrité en renuoya d'autres, auxquels il se presenta en figure d'vn tigre tres-furieux, & ne luy oserent non plus toucher. Les troisiemes y furent, & le trouuerent en forme d'vn serpent horrible, dont ils eurent grande frayeur. Le Roy esmeu dauantage de ces façons de faire, enuoya dire à ceux de Cuyoacan, que s'ils ne luy amenoient le forcier lié, il feroit raser leur Cité: pour crainte dequoy, ou soit que luy de sa volonté, ou soit qu'il y eust esté forcé des siens, en fin se laissa emmener au Roy, qui le fit incontinent estrangler, puis apres il accomplit son dessein, faisant cauer vn canal, par où ceste eaüe peust couler à Mexique, par le moyen duquel il fit venir vn gros cours d'eaüe au lac, lequel ils conduirent avec de grandes ceremonies & superstitions, où il y auoit des Prestres qui alloient en-

Histoire naturelle

censans le long du riuage, les autres sacrifiant des cailles, du sang desquelles ils oignoient les bords du canal, & les autres sonnans des cornets, accompagnoient l'eau de leur musique. Vn des principaux alloit vestu d'un habit de la façon qu'ils attribuoient à la deesse de l'eau, & tous la saluoient, luy disans qu'elle fust la bien venuë. Toutes lesquelles choses sont peintes & figurees es annales de Mexique, le liure desquelles est auourd'huy à Rome, qui a esté mis en la sacree Bibliotheque, ou Librairie Vaticane, où vn Pere de nostre Compagnie qui estoit venu de Mexique le vid, & les autres histoires lesquelles il expliquoit, & faisoit entendre au Bibliothecaire de sa Sainteté, qui se plaisoit infinimēt d'entendre ce liure, lequel il n'auoit iamais peu comprendre. Finalement l'eau fut amenee en Mexique, mais elle y sourdit en telle abondance, que peu s'en fallust qu'elle ne noyast la Cité, comme l'autre auoit predit, & en effect elle ruina vne grande partie d'icelle, à quoy incontinent ils remedierent par l'industrie d'Autzol; d'autant qu'il fit faire vn canal & issuë, pour en faire couler les eaux, au moyen dequoy il repara les bastimens qui estoient tombez, d'un ourage exquis, estans auparauant de meschans edifices. Par ainsi il laissa la Cité enuironnee d'eau, comme vne autre Venise, & fort bien bastie. Son regne dura onze ans, qui s'acheua au dernier & plus grand successeur de tous les Mexiquains.

*De l'election du grand Moteçuma, dernier
Roy de Mexique.*

CHAPITRE XX.

AV temps que les Espagnols entrerent en la neuue Espagne, qui fut en l'an du Seigneur, mil cinq cents dix-huict, Moteçuma second de ce nom, & dernier Roy des Mexiquains, ie dy dernier, car iacoit que ceux de Mexique, apres sa mort, en esleurent vn autre, voire de viuant mesme de Moteçuma, qu'ils declarerent ennemy de la patrie, comme l'on verra cy apres. Mais celuy qui luy succeda & celuy qui vint captif entre les mains du Marquis de Vallé, n'eurent que le nom & tiltre de Roys, d'autant que le Royaume estoit ja presque tout rendu aux Espagnols. Tellement qu'avec raison nous contons Moteçuma pour le dernier Roy, & cōme tel, il vint au periode de la puissance & grandeur des Mexiquains, ce qui est admirable pour estre arriué entre barbares. A ceste cause, & que celle-là estoit la saison que Dieu auoit choisie pour enuoyer la cognoissance de son Euāgile, & regne de IESVS-CHRIST en ceste contree, ie racōteray plus distinctement les actes de Moteçuma, que des autres. Auparauant qu'il fust Roy, il estoit de son naturel fort graue, & fort posé, & parloit peu, tellement que quand il opinoit au priué Conseil, où il assistoit, les propos & discours faisoient admirer vn chacun, si bien que deslors il estoit craint, & res-

Histoire naturelle

pecté. Il se retiroit ordinairement en vne chapelle, qui luy estoit destinee au temple de Vitzilipuztli, où ils disoient que leur idole parloit avec luy, & à ceste occasion estoit estime fort religieux, & deuot. Pour ses perfections donc, & pour estre tres noble, & de grand courage, son eslection fut briefue, & facile, comme d'vne personne sur laquelle tous auoient les yeux fichez, pour estre digne d'vne telle charge. Ayant entendu son eslection, il se cacha au temple, en ceste chapelle; fust qu'il le fist par discours, & qu'il apprehendast vne charge si arduë, & difficile, comme estoit de regir vn tel peuple: ou fust, comme ie croy, par hypocrisie, & pour monstrier qu'il ne desiroit en rien l'Empire. En fin ils le trouuerent là, & le prindrent & menerent à son consistoire, l'accompagnant avec toute la resiouyffance qui leur fut possible. Il marchoit avec vne telle grauité, qu'ils disoient tous, que le nom de Moteçuma luy conuenoit fort bien, qui vaut autant à dire que Seigneur courroucé. Les Eslecteurs luy firent vne grande reuerence, luy faisans entédre qu'il auoit esté esleu. De là il fut mené deuant le foyer des dieux pour encenser, où il leur offrit sacrifices, en se tirant du sang des oreilles, & des mollets des iambes, selon leur coustume. Ils le reuestirent de ses ornemens Royaux, & luy ayans percé les narines par le cartilage, ils y pendirent vne esmeraude tres-riche, coustume certes barbare & fascheuse, mais le desir de commander empesche de sentir telles choses. Après qu'il fut assis en son throsne, il ouyt les

braisons & harangues que l'on luy fit, lesquelles aussi, selon qu'ils auoient accoustumé, estoient elegantes, & artificieuses. La premiere fut prononcee par le Roy de Tescuco, laquelle ayant esté conseruee pour la fraische memoire, & estant bien digne d'estre ouye: ie la refereray icy de mot à mot, & dit ainsi: *La concordance & unité de voix sur ton election, donne assez à entendre (tres-moble adolescent) le grand heur que tout le Royaume en doit receuoir, tant pour auoir merité, & esté digne que tu luy commandasses, que pour la resiouissance si generale que tous demonstrent, à cause d'icelle. En quoy à la verité ils ont bien de la raison: car desia l'Empire de Mexique se va tellement dilatant, que pour gouverner vn monde, comme il est, & porter vne charge si pesante, il n'est pas de besoing d'vne moindre dexterité, & magnanimité, que de celle qui reside en ton ferme & valeureux cœur, ny l'vn entendement moins repose, & de moindre prudence que de la tienne. Je voy & recognoy clairement, que le Dieu tout-puissant ayme ceste Cité, puis qu'il luy a donné la clarté, de choisir ce qui luy estoit conuenable. Car qui est celuy qui ne croira qu'un Prince, qui auant que de rener, auoit penetré les neuf voutes du Ciel, ne doine aussi bien obtenir aujourd'huy les choses qui sont terriennes, pour secourir son peuple, en s'aidant à ceste fin de son entendement si bon & si subtil, veu qu'il y est obligé par le deuoir & la charge de Roy? Qui ne croira aussi que le grand couraige que tu as tousiours valeureusement monstré en affaires d'importance, ne te manquera point aujourd'huy en choses où tu en as tant de besoing? Qui pensera qu'en telle valeur puisse deffaillir l'ayde & le secours à la veufue & à l'orphelin? Qui ne se persuadera que l'Empire Mexiquain ne soit parueu au sommet de son ausho-*

Histoire naturelle

rité, puis que le Seigneur des choses créées, t'a departy vno telle & si grande grace, que par ton seul regard, tu fais esmerueller ceux qui te contemplent? Resioüy toy donc, ô terre heureuse, à qui le Createur a donné vn Prince, qui te sera vne colonne ferme, sur laquelle tu seras appuyée, qui sera ton pere, & ta deffense, duquel tu seras secourüe au besoing, qui sera plus que frere enuers les siens, par pitié & sa clemence. Tu as vn Roy, qui à cause de son estat, ne se donnera point aux delices, & qui ne demeurera point estendu en vn liét occupé en vices, & en passetemps: au contraire, au melieu de son plus doux & plus profond sommeil, son cœur tressaillira, & se resueillera, pour le soucy qu'il doit auoir de toy, & ne sentira point le goust du plus suououreux mets de son dîné, ayant l'esprit suspendu en l'imagination de ton bien. Dy moy donc, Royaume bien heureux, si ie n'ay pas raison de dire que tu te resiouysses, & te recrees à present, d'auoir trouué vn tel Roy: Et toy genereux adolescent, & tres-puissant Seigneur nostre, ayes confiance & bon courage, que puis que le Seigneur des choses créées t'a donné ceste charge, il te donnera aussi la prouesse & la magnanimité requise pour l'exercer, & peux bien esperer que celuy qui au temps passé a usé de si grandes liberalitez enuers toy, ne te deniera point ses plus grands dons, puis qu'il t'a mis en vne charge si grande, de laquelle puisses tu iouyr plusieurs années. Le Roy Moteçuma fut fort ententif à ce discours, lequel estant acheué, ils disent qu'il se troubla d'vne telle sorte, que voulant par trois fois respondre, il ne peut parler, estant vaincu des larmes que l'aïse & le contentement a bien souuent accoustumé de causer en demonstration de grâde humilité. En fin, estant reuenu à soy, il dist breuement: Je serois trop aueuglé, bon Roy de Teucoco, si ie ne cognois-

is, & entendois, que les choses que vous m'auiez dites, ont vne pure faueur qu'il vous plaist me prester, puis entre tant d'hommes si nobles, & si genereux qu'il a en ce Royaume, vous auiez esleu le moins suffisant, qui est moy, & à la verité, ie me sens tellement incapable d'vne charge de si grande importance, que ie ne scay que faire autre chose que de supplier le Createur des choses creées, qu'il me fauorise, & demande à tous qu'ils le supplient par moy. Des paroles dites, il recommença de rechef à leurer.

Comment Moteçuma ordonna le seruice de sa maison, & de la guerre qu'il fit pour son couronnement.

CHAPITRE XXI.

 Eluy-là qui en son eslection fit vne telle demonstration d'humilité, & douceur, se voyant Roy commença incontinent à descouurir ses hautes penſees. La premiere fut qu'il commanda qu'il n'y eust aucun Plebeiën qui seruiſt en sa maison, ny eust office Royale, ainsi que ses preceſſeurs en auoient vſé iusques alors, lesquels blasma de s'estre seruis de gens de basse conſtion, & voulut que tous les Seigneurs & plus illustres perſonnages de son Royaume, demeurassent en son Palais, & exerçassent les offices

de sa court & de sa maison. A quoy s'oppoſa vn
vieillard de grande authorité, qui auoit eſté
ſon precepteur, luy diſant qu'il regardaſt bien
à ce qu'il faiſoit, & qu'il ſe mettoit en danger
d'vn grand inconuenient, d'autant que c'eſtoit
ſeparer de ſoy, & eſloigner tout le vulgaire, &
gent populaire, tellement qu'ils ne l'oſeroient
regarder en la face, ſe voyans ainſi reiettez de
luy. Il repliqua, que c'eſtoit ce qu'il entendoit
faire, & qu'il ne permettroit pas que les Ple-
beïens allaſſent ainſi meſlez parmy les nobles,
comme ils auoient fait iuſques alors, diſant que
le ſeruice qu'ils faiſoient eſtoit ſelon leur con-
dition, qui cauſoit que les Roys ne gagnoient
aucune reputation, & ainſi demeura ferme en
ſa reſolution. Auſſi toſt il fit commander à ceux
de ſon Cōſeil, qu'ils oſtaſſent tous les Plebeïens
des offices & charges qu'ils exerçoient, tant
en ſa maiſon qu'en ſa court, & qu'ils en pour-
ueuſſent des Cheualiers, ce qui fut fait. Apres
il alla en perſonne à l'entrepriſe neceſſaire pour
ſon couronnement. En ce temps s'eſtoit reuol-
té contre la couronne, vne Prouince fort eſloi-
gnée, vers la mer Océane du Nort, où il mena
auec luy la fleur de ces hommes, fort leſtes &
bien accommodez. Il y fit la guerre auec vne
telle valeur & dexterité, qu'en fin il ſubiuga
toute la Prouince, & chaſtia rigoureuſement les
rebelles, retournant auec vn grand nombre de
cāptifs pour les ſacrifices, & beaucoup d'autres
deſpouilles. Toutes les Citez luy firent de ſo-
lemnelles receptions à ſon retour, & les Sei-
gneurs d'icelles luy donnerent l'eau à laver,

luy faisans offices de seruiteurs; chose non encor vſitee par aucun de ſes predeceſſeurs. Telle eſtoit la crainte & le reſpect qu'ils luy portoiēt. L'on fit en Mexique les feſtes de ſon couronnement avec vn tel appareil de danſes, comedies, entremets, lumineaires, & inuentions par pluſieurs & diuers iours. Et y arriua vne ſi grande richeſſe de tributs, apportez de tous ſes Royaumes, qu'il y vint des eſtrangers incogneus à Mexique, & leurs ennemis meſmes y vindrent en grand nombre, en habit diſſimulé, pour voir ces feſtes, comme ceux de Tlaſcalla, & ceux de Mechouacan. Ce qu'ayant eſté decouuert par Moteçuma, il commanda qu'on les logeaſt & traictaſt benignement, & honorablement, comme ſa propre perſonne. Il leur fit meſme faire de belles galleries, pareilles aux ſiennes, deſquelles ils peuſſent voir & contempler les feſtes. Par ainſi ils entroient de nuit en ces feſtes, comme le Roy, faisans leurs ieux & maſcarades. Et pource que i'ay fait mention de ces Prouinces, il ne fera mal à propos d'entendre, que iamais ceux de Mechouacan, de Tlaſcalla, & de Tapaeca, ne ſe voulurent rendre aux Mexiquains, mais au contraire combattirent touſiours valeureuſement contr'eux, voire quelquesfois les Mechouacans vainquirent ceux de Mexique, comme firent auſſi ceux de Tapaeca. Auquel lieu le Marquis Dom Fernâde Cortés, apres que luy & les Eſpagnols eurent eſté chazez de Mexique, pretendit fonder la premiere Cité d'Eſpagnols, qu'il appella, ſi bien m'en ſouuient, Segura de la Frontiere, mais

Histoire naturelle

ceste peuplade dura peu de temps, parce qu'ayant depuis reconquesté Mexique, tous les Espagnols y allerent habiter. En fin ceux de Tlapaca, de Tlascalla, & de Mechouacan ont toujours esté ennemis des Mexiquains, encor que Moteçuma dist à Cortés, qu'il ne les auoit pas subiuguez tout à propos, afin d'auoir en eux vn exercice de guerre, & nombre de captifs.

Des mœurs & grandeur de Moteçuma.

CHAPITRE XXII.

LE Roy s'adonna à se faire respecter, voir quasi adorer cōme Dieu. Nul plebeïen ne le pouuoit regarder en face; que s'il le faisoit, il estoit puny de mort. Il ne mettoit iamais ses pieds en terre, mais estoit toujours porté sur les espauls de quelques Seigneurs, & s'il descendoit, ils luy mettoiēt de riches tapis, sur lesquels il marchoit. Quand il faisoit quelque voyage, luy & les Seigneurs de sa compagnie, alloient comme dans vn parc, ou circuit qui estoit fait tout a propos, & le reste du peuple alloit hors du parc, l'environnant d'vn costé & d'autre. Iamais il ne vestoit vn habit deux fois, ny mangeoit, ny beuuoit en vn vase ou plat plus d'vne fois, tout y deuoit estre tousiours neuf, & donnoit à ses seruiteurs ce qui luy auoit seruy vne fois, de façon qu'ils estoient ordinairement riches & magnifiques. Il estoit extrememēt diligent à faire obseruer les loix, & quand il retournoit vi-

Historieux de quelque guerre, il faignoit aucunesfois de s'aller esbattre, puis se desguisoit pour voir si les siens, pensans qu'il ne fust present, laissoient & obmettoient à faire quelque chose de la feste ou reception; que s'il y auoit quelque excez ou quelque deffault, il en faisoit la punition rigoureusement. Et à fin de cognoistre mesme comment les ministres faisoient leurs offices, il se desguisoit bien souuent, & enuoyoit offrir des dons & presens aux Iuges, les prouquant à faire quelque chose de mal. Que s'ils tomboient en faute, ils estoient incontinent punis de mort sans remission, & les faisoit mourir sans auoir esgard qu'ils fussent Seigneurs, ou ses parens, voire de ses propres freres. Il conuersoit & se familiarisoit peu avec les siens, & peu souuent se laissoit voir, estant ordinairement retiré pour penser au gouvernement de son Royaume. Outre ce qu'il estoit grand iusticier & fort braue, il fut fort belliqueux & bien fortuné, au moyen dequoy il obtint de grâdes victoires, & paruint à ceste grandeur, qui est descrite aux histoires d'Espagne. De laquelle il me semble que ce seroit chose inutile d'escrire dauantage: seulement i'auray soin de reciter cy apres ce que les liures & histoires des Indiens racontent, & dequoy nos escriuains Espagnols ne font aucune mention, pour n'auoir suffisamment entendu les secrets de ceste contree, qui sont choses fort dignes d'estre cogneües, comme l'on verra cy apres.

Histoire naturelle

Des presages & prodiges estranges qui aduindrent en Mexique auant que leur Empire prinst fin.

CHAPITRE XXIII.

Deut. 18.

Hieros. 10.

Lib. 9. de demonst.

Euang. de demonst. 1.

2. Macha. 5.

1. Mac. 1.



Ombien que l'Escriture sainte nous deffende d'adjouster foy aux augures & prognosticatiōs vaines, que S. Hierosme nous aduertisse de ne craindre point les signes du Ciel comme font les Gétils: Neantmoins la mesme Escriture enseigne, que les signes monstreux & prodigieux ne sont pas du tour à mespriser, & que bien souuent ils ont accoustumé de preceder quelques changeméts vniuersels, & les chastieméts que Dieu veut faire, ainsi que le remarque fort bié Eusebe de Cesaree, d'autant que le mesme Seigneur du Ciel & de la terre enuoye de tels prodiges & nouveutez au Ciel, aux elemés, aux animaux, & en ses autres creatures, à fin qu'en partie cela serue d'aduertissement aux hōmes, & en partie qu'ils soient vn commencement de la peine & du chastiment, par la peur & l'espouuementement qu'ils apportent. Il est escrit au secōd liure des machabeés, qu'auparauant ce grand changement & persecutiō du peuple d'Israel, qui fut causee par la tyrannie d'Antiochus, surnommé Epiphanes, lequel les saintes lettres appellent, racine de peché, il arriua que par quarante iours entiers l'on vid par tout Hierusalem de grands escadrons de Cheualiers en l'air, lesquels avec des armes dorees, leurs lances & escus, & sur des

cheuaux furieux, ayans leurs espees tirees, se frapportoient, & offensoient, escarmouchans les vns contre les autres, & disent que ceux de Hierusalem voyans cela, supplioient Dieu qu'il appaisast son ire, & que ces prodiges tournassent en bien. Il est escrit mesme au liure de Sapience, que quand Dieu voulut tirer son peuple d'Egypte, & chastier les Egyptiens, quelques visions terribles & espouventables s'apparurent en eux, comme des feux qui furent veus hors heure en formes horribles. Iosephe au liure de la guerre des Iuifs, raconte plusieurs & grands prodiges qui precederent la destruction de Hierusalem, & la derniere captiuité de son malheureux peuple, que Dieu eut en horreur pour iuste occasion, duquel Eusebe de Cesaree, & les autres racontent les mesmes passages, autorisans ses prognostics. Les Historiens sont pleins de semblables obseruations aux grands changemens d'Estats, ou Republicques, comme Paul Orose, qui en raconte plusieurs, & sans doute ceste obseruation n'est pas vaine, ny inutile: car iacoit que ce soit vanité, voire superstition defendue par la loy de nostre Dieu, de croire legerement à ces prognostics & signes, toutefois es choses fort grandes, comme es changemens de nations, Royaumes, & loix fort notables; ce n'est pas chose vaine, mais bien plustost certaine & bien asseuree, de croire que la sagesse du trerhaut ordonne, & veuille permettre ces choses, qui donnent quelque nouvelle & presage de ce qui doit arriuer, pour seruir, comme j'ay dit, d'aduertissement aux vns, & de chastiment aux

Sap. 17.

Euseb. li. x.
de hist. Eccl.

Histoire naturelle

autres, & à tous de tesmoignage que le Roy des Cieux a soucy des affaires des hommes, lequel tout ainsi qu'il a ordonné de tres-grands & espouventables presages pour le plus grand changement du monde, qui sera le iour du iugement, ainsi luy plaist-il de donner de merueilleux presages, pour denoter d'autres changemens moindres en diuers endroits du monde, qui sont toutefois remarquables, lesquels il dispose selon la loy de son eternelle sagesse. L'on doit aussi entendre, que combien que le diable soit pere de mensonge, neantmoins le Roy de gloire luy fait bien souuent confesser la verité contre sa volonté, laquelle il a declaree plusieurs fois de pure crainte, comme il fist au desert par la bouche des demoniacles, criant que Iesus-Christ estoit le Sauueur, qui estoit venu pour le destruire. Comme il fist par la Pythonisse, qui disoit que Paul preschoit le vray Dieu. Comme quand il s'apparut, & tourmenta la femme de Pilate, laquelle il fist interceder pour Iesus, homme iuste. Et comme plusieurs histoires, outre les sacrees, rapportent diuers tesmoignages des idoles, en approbation de la Religion Chrestienne, dequoy Lactance, Prosper, & autres font mention. Que l'on lise Eusebe aux liures de la preparation Euangelique, & ceux de sa demonstration, où il est traité amplement de ceste matiere. J'ay dit cecy tout à propos, afin qu'aucun ne mesprise ce que racontent les Histoires & Annales des Indiens, touchant les presages & prodiges estranges qu'ils eurent de la prochaine fin, & ruine de leur

Math. 1.

Luc. 4.

Act. 16.

Royaume, & du Royaume du diable qu'ils adoroient tout ensemble. Lesquels me semblent dignes d'estre creus, & que l'on y adjouste foy, tant pour estre aduenus y a peu de temps, & que la memoire en est encores toute fraische; que pource que c'est vne chose fort vray-semblable, que le diable se lamentast d'un si grand changement, & que dieu par vn mesme moyen commençast à chastier des idolatres si cruels & abominables. C'est pourquoy ie les raconteray icy comme choses vrayes. Il aduint donc que Moteçuma ayant regné plusieurs annees en grande prosperité, & tellement esleué en ses fantaisies, qu'il se faisoit seruir & craindre, voire adorer comme s'il eust esté Dieu; le Seigneur Tout-puissant commença de le chastier, & de l'aduertir aussi, permettant que les mesmes diables qu'il adoroit, luy annonçassent les tristes nouvelles de la perte de son Royaume, & le tourmentassent par des prognostics qui n'auoient iamais esté veus, dequoy il demeura si triste & si troublé, qu'il en deuint tout hors de son sens. L'idole de ceux de Chóllola, qu'ils appelloient Quetzacoalt, annonça qu'il venoit vne gent estrange pour posseder ses Royaumes. Le Roy de Tezcuco, qui estoit grand Magicien, & auoit accord avec le diable, vint vn iour visiter Moteçuma à heure extraordinaire, & l'asseurra que ses Dieux luy auoient dit qu'il y auoit de grandes pertes qui s'apprestoient pour luy, & pour tout son Royaume. Plusieurs forciers & enchanteurs luy en alloient dire autant, entre lesquels il y en eut vn qui luy annonça fort par-

Histoire naturelle

riculièrement ce qui luy aduint du depuis. Et comme il estoit avec luy, l'aduertit que les pouces des pieds & des mains luy deffailloient. Moteçuma ennuyé de telles nouuelles, faisoit prendre tous ces forciers, mais incontinent ils disparoissoient en la prison, dequoy il prenoit telle rage, que ne les pouuant tuer, il faisoit mourir leurs femmes & leurs enfans, & destruire leurs maisons & leurs moyens. Or se voyant importuné, & agité de ces aduertissemens, il voulut appaiser l'ire de ses Dieux, & pour ceste cause il s'efforça de faire apporter vne grande pierre, pour sur icelle faire de grands sacrifices. Pour en venir à bout, il enuoya grand nombre de peuple pour l'amener, avec des engins & instruments, lesquels ne la peurent aucunement mouuoir, bien que sy estans obstinez, ils y eussent rompu plusieurs engins. Mais comme ils perseueroient tousiours de la vouloit enleuer, ils ouyrent vne voix ioignant la pierre, qui disoit qu'ils ne trouuassent point en vain, & qu'ils ne la pourroient point enleuer, pource que le Seigneur des choses créées ne vouloit plus que l'on fist ces choses là. Moteçuma ayant entendu cela, commanda que l'on fist les sacrifices en ce lieu; & dirent que la voix parla derechef, disant: *Ne vous ay-ie pas dit que ce n'est point la volonté du Seigneur des choses créées, que cela se fasse, & afin que vous croyez qu'il est ainsi, ie me laisseray porter quelque peu, puis après vous ne me pourrez mouuoir.* Ce qui aduint ainsi: car incontinent ils la menerent quelque peu d'espace assez facilement, puis après ils n'y peurent que faire, iusques à ce

que par beaucoup de prieres elle se laissa porter iusques à l'entree de la Cité de Mexique, où subitement elle tomba dans le lac, & la recherchant, ne la peurent retrouver, mais fut trouuee depuis au mesme lieu d'où ils l'auoient tiree, dequoy ils demurerent tous confus, & espouuantez. En ce mesme temps apparut au ciel vne flambe de feu tres-grande, & fort luisante, en façon de pyramide, laquelle commençoit à apparostre à la minuiet, & alloit tousiours montant, iusques au matin leuer du soleil qu'elle demouroit au midy, où elle disparoistoit. Elle se monstra de ceste façon chaque nuit par l'espace d'vn an entier, & toutes les fois qu'elle apparostoit, le peuple iettoit de grands cris, comme ils auoient accoustumé, croyans que c'estoit vn presage de grand malheur. Il aduint mesme que le feu se print au temple, sans qu'il y eust aucun au dedans, ny hors proche d'iceluy, ny qu'il y fust tombé aucun esclair, ny tonnerre. Surquoy les gardes s'estans escriees, il y accourut grand nombre de peuple avec de l'eau, mais rien n'y peut remedier; tellement qu'il fut du tout consommé, & disent qu'il sembloit que le feu sortist des mesmes pieces de bois, & qu'il s'enflamboit dauantage par l'eau que l'on y iettoit. L'on vid sortir vne comette en plein iour, qui couroit du Ponent vers l'Orient, iettant grande quantité d'estincelles, & disent que sa figure estoit comme d'vne queue fort longue, ayant au commencement trois testes. Le grand lac qui estoit entre Mexique & Tzucuco, sans qu'il y eust aucun vent, & sans tremblement de terre,

Histoire naturelle

ou aucune autre cause apparente, commença soudainement à bouillir, & creurent tellement ces bouillons, que tous les edifices qui estoient proches d'iceluy, tomberent par terre. Ils disent que l'on ouyt en ce temps plusieurs voix, comme d'une femme angoissée, qui disoit quelques fois: *O mes enfans, ià est venu le temps de vostre destruction.* Et d'autres fois disoit: *O mes enfans, où vous porterez-ye, afin que vous ne vous acheuez de perdre du tout?* Il apparut mesme diuers monstres avec deux testes, qui estans portez deuant le Roy, disparoissoient aussi tost. Tous ces monstres furent surpasséz par deux autres fort estranges, dont l'un fut que les pescheurs du lac prindrent vn oyseau grand comme vne gruë, & de la couleur mesme, mais d'une estrange façon, & non iamais veüe. Ils le porterent à Moteçuma, qui pour lors estoit au Palais qu'ils appelloient de pleurs & de deuil, lequel estoit tout rendu de noir; d'autant que comme il auoit plusieurs Palais pour la recreation, il en auoit aussi plusieurs pour le temps d'affliction, dont il estoit alors assez chargé & tourmenté, à cause des menasses que ses Dieux luy faisoient par de si tristes aduertissemens. Les pescheurs arriuerent sur le point de midy, & mirent deuant luy cét oyseau, qui auoit au faiste de la teste vne chose comme luisante & transparente, en façon de miroir, où Moteçuma vid les cieux & les estoilles, dequoy il demeura tout estonné, puis tournant les yeux au ciel, & ne voyant point d'estoilles, recommença à regarder en ce miroir, où il vid qu'il venoit vn peuple en guerre deuers l'Orient, &

qu'il venoit armé, combatant, & tuant. Il fist appeller ses deuins & prognostiqueurs, dont il en auoit vn grand nombre, lesquels ayans veu toutes ces choses, & ne sçachans donner raison de ce qui leur estoit demandé, incontinent l'oyseau disparut, tellement qu'ils ne le virent oncques depuis, dont Moteçuma demeura fort triste & desconforté. L'autre prodige qui luy aduint, fut qu'un laboureur qui auoit le renom d'homme de bien, le vint trouuer, & luy raconta qu'estant le iour de deuant à faire labourage, vn grand Aigle vint volant vers luy, qui le print en ses griffes, & sans le blesser, le porta en vne certaine cauerne, où il le laissa, prononçant cét Aigle ces paroles: *Tres-puissant Seigneur, j'ay apporté celuy que tu m'as commandé.* Et l'Indien laboureur regarda de tous costez à qui il parloit, mais il ne vid personne. Alors il ouyt vne voix qui luy dist: *Cognois-tu cét homme que tu voids là estendu en terre?* Et regardant en icelle, vid vn homme endormy, & fort vaincu du sommeil, avec les enseignes Royales, des fleurs en la main, & vn baston de senteurs & parfum ardent, comme ils ont accoustumé d'user en ce pays, lequel le laboureur regardant, recogneut que c'estoit le grand Roy Moteçuma. Parquoy il respondit incontinent, apres l'auoir regardé: *Grand Seigneur, cestuy-cy ressemble à nostre Roy Moteçuma.* La voix recommença à dire: *Tu dis vray, regarde quel il est, & comme tu le voids endormy & assoupy, sans auoir soing des grands maux, & des trauaux qui luy sont préparés. Il est maintenant temps qu'il paye le grand nombre des offenses qu'il a faites à*

Histoire naturelle

Dieu, & qu'il recoiue la peine de ses tyrannies, & de son grand orgueil, & neantmoins tu voids comme il a si peu de soucy de cela, & qu'il est si auéuglé en ses miseres, qu'il n'a desia plus de sentiment. Mais afin que tu le puisses mieux voir, prends ce baston de senteurs qu'il tient ardent en sa main, & luy mets contre le visage, & lors tu verras qu'il ne le sentira pas. Le pauvre laboureur n'osa approcher, ny faire ce que l'on luy disoit, pour la grande crainte qu'ils auoient tous de ce Roy: mais la voix recommença à dire: N'ayes point de crainte, car ie suis sans comparaison plus que ce Roy, ie le puis destruire, & le deffendre, parquoy fais ce que ie te cõmande. Sur ce commandement le paysan prend ce baston d'odeurs de la main du Roy, & luy mit ardent contre le nez, mais il ne se meut, ny monstra aucun sentiment. Cela fait, la voix luy dist, que puis qu'il voyoit combien ce roy estoit endormy, qu'il l'allast refueiller, & luy racontast ce qu'il auoit veu. Alors l'Aigle par le mesme commandement reprit l'homme en ses griffes, le remettant au propre lieu où il l'auoit pris, & pour accomplissement de ce qui luy auoit esté dit, venoit là pour l'en aduertir. Ils disent qu'alors Moteçuma se regarda au visage, & trouua qu'il l'auoit bruslé, ce qu'il n'auoit iusques alors senty; dequoy il demeura extrêmement triste, & ennuyé. Il peut estre que ce que le rustic raconta, luy estoit arriué en imaginaire vision, & n'est pas incroyable que Dieu ordonna par le moyen d'un bon Ange, ou permit par le moyen du mauuais, qu'on donnast cét aduertissement au rustic, pour le chastiment du Roy, quoy qu'infidelle; veu que nous lisons en la diuine

Escriture que des hommes infidelles & pecheurs ont eu de semblables apparitions & reuelations, comme Nabuchodonosor, Balaam & la Pytho- nisse de Saül. Et quand quelque chose de ces ap- paritions ne seroit arriué si expressément, à tout le moins il est certain que Moteçuma eut beau- coup de grâdes tristesses & fascheries, pour plu- sieurs & diuerses reuelations qu'il eut, que son Royaume & sa loy se deuoïent bien tost acheuer.

Dan. 2.
Num. 22.
3. Reg. 28.

De la nouvelle que Moteçuma receut de l'arrivée des Espagnols en sa terre, & de l'Ambas- sade qu'il leur enuoya.

CHAPITRE XXIV.

 V quatorziesme an du regne de Mote- çuma, qui fut l'an de nostre Sauueur, 1517. apparurent en la mer du Nort des nauires, & des hommes descendans; dequoy les subjets de Moteçuma furent beaucoup esmer- uillez, & voulans s'enquerir, & se satisfaire da- uantage qui ils estoient, ils furent aux nauires dans des canoes, portans plusieurs rafraischisse- mens de viandes, & d'estoffes à faire des habits, seignans de les leur aller vendre. Les Espagnols es recueillirent en leurs nauires, & en paye- ment de leurs viandes & estoffes qui leur furent agreables, ils leur donnerent des chaisnes de pierres fausses, rouges, azurees, vertes & iaul- nes, que les Indiens croyoient estre pierres pre- cieuses. Et les Espagnols s'informans qui estoit leur Roy, & de sa grande puissance, leur don-

Histoire naturelle

nerent congé, en leur disant qu'ils portassent ces pierres à leur Seigneur, & luy dirent que pour le present ils ne pouuoient l'aller voir, mais qu'incontinent ils retourneroient, & le visiteroient. Ceux de la coste allerent incontinent à Mexique avec ce message, portans la representation de tout ce qu'ils auoient veu, depeinte en des draps qu'ils auoient, tant des nauires, & des hommes, que des pierres qu'ils leur auoient donnees. Le Roy Moteçuma demeura par ce message fort pensif, & leur commanda qu'ils ne le diuulgassent, & ne le dissent à personne. Le iour ensuiuant il assembla son Conseil, & leur ayant montré les draps & les chaisnes, mit en deliberation ce qu'il deuoit faire, où il fut resolu de donner ordre à toutes les costes de la mer, que les habitans y fussent au guet, & que quelque chose qu'ils vissent, ils en aduissent incontinent le Roy. L'annee ensuiuante, qui fut au commencement de l'an 1518. ils virent paroistre en la mer la flotte où estoit le Marquis de la Vallé, Don Fernand Cortés avec ses compagnons. Nouvelle qui troubla beaucoup Moteçuma, & consultant avec les siens, ils dirent tous que sans faulte leur ancien & grand Seigneur Quezalcoatl estoit venu, lequel leur auoit dit qu'il retourneroit du costé d'Orient, où il s'en estoit allé. Il y auoit entre les Indiens vne opinion, qu'un grand Prince les auoit au temps passé laissez, & promis qu'il retourneroit, de l'origine & fondement, de laquelle opinion sera dit en vn autre lieu. C'est pourquoy ils enuoyerent cinq principaux Ambassadeurs, avec des presens riches

pour le cōgratuler de sa venuë, leur disant qu'ils
sçauoient bien que leur grand Seigneur Quetz-
zalcoatl venoit là, & que son seruiteur Mote-
çuma l'enuoyoit visiter, se tenant pour son ser-
uiteur. Les Espagnols entendirent ce message
par le moyen de Marina Indienne qu'ils me-
noient avec eux, & sçauoit la langue Mexiquai-
ne; & Fernande Cortés trouuant que c'estoit
vne bonne occasion pour leur entree, comman-
da qu'on luy ornast fort bien sa chambre, &
estant assis avec grande autorité & ornement,
fist entrer les Ambassadeurs, lesquels n'obmi-
rent rien de s'humilier, sinon de l'adorer pour
leur Dieu. Ils luy firent leur ambassade, disans
que son seruiteur Moteçuma l'enuoyoit visiter,
& qu'il tenoit le pays en son nom, comme son
Lieutenant; qu'il sçauoit bien que c'estoit le To-
pilcin qui leur auoit esté promis il y auoit plu-
sieurs ans, lequel les deuoit venir reuoir. Par ain-
si qu'ils luy apportoiert les habits qu'il auoit ac-
coustumé de porter, quand il conuersoit avec
eux, le suppliât qu'il les receust pour agreables,
en luy offrant plusieurs presens de grâde valeur.
Cortés respondit, receuant les presens, & don-
nant à entendre qu'il estoit celuy qu'ils disoient;
dequoy ils demeurerēt fort contens, & se voyās
receus & traittez de luy amiablemēt (car en ce-
la, aussi bien qu'és autres choses, ce valeureux
Capitaine a esté digne de loüange) que si l'en-
treprinse eust passé outre, qui estoit de gagner
par amitié ce peuple, il semble qu'il s'estoit of-
fert la meilleure occasion que l'on se pourroit
imaginer, pour assubjettir ceste terre à l'Eua-

Histoire naturelle

Rom. II.

gile par paix, & par amitié: mais les pechez de ces cruels homicides & esclaves de Satan, vouloient estre chastiez du ciel, comme aussi ceux de plusieurs Espagnols qui n'estoient pas en petit nombre. Ainsi les hauts iugemens de Dieu disposerent le salut de ces peuples, ayans premierement retranché les racines endommagees, & comme dit l'Apostre, la mauuaistié & aveuglement des vns fut la saluation des autres. En fin le iour d'apres l'ambassade susdite, tous les Capitaines & principaux de la flotte vindrent dans l'Admiralle, & entendans l'affaire, & combien ce Royaume de Moteçuma estoit puissant & riche, il leur sembla que c'estoit chose conuenable d'obtenir reputation d'hommes braues & vaillans enuers ce peuple, & que par ce moyen encores qu'ils fussent peu, ils seroient craints & receus en Mexique. A ceste fin ils deschargerent toute l'artillerie des nauires; & comme c'estoit chose qui iamais n'auoit esté ouïe par les Indiens, ils demeurèrent aussi espouuentez, que si le ciel fust tombé sur eux. Apres, les Espagnols se mirent à les défier, afin qu'ils cōbatissent avec eux, & les Indiens ne s'y osans hazarder, ils les battront & mal-traitteront, leur monstrans leurs espees, lances, pertuisanes & autres armes dont ils les espouuenterēt beaucoup. Les pauvres Indiens furent pour cēt effet si craintifs & espouuentez, qu'ils changerent d'opinion, disans que leur Seigneur Topicin ne venoit point en ceste troupe, mais que c'estoient quelques dieux leurs ennemis qui venoient là pour les destruire. Quand les Ambassadeurs retournerent en Mexique,

Moteçuma estoit en la maison de l'audience, & auant qu'ils luy donnassent l'ambassade, le malheureux commanda de sacrifier en sa presence vn nombre d'hommes, puis avec le sang des sacrifiez arrouser les Ambassadeurs, pensant par ceste ceremonie (qu'ils auoient accoustumé de faire en de solempnelles ambassades) auoir bonne responce. Mais ayant entendu le rapport & information de la forme des nauires, hommes, & armes, il demeura tout confus & perplex; puis ayant eu conseil là dessus, ne trouua autre meilleur moyen que procurer d'empescher l'entree à ces estrangers, par les arts magiques, & coniuurations. Ils auoient accoustumé souuent de se seruir de ces moyens, d'autant qu'ils auoiét grande cõmunication avec le diable, par l'ayde duquel ils obtenoient quelquesfois des effectz estranges. Ils assemblerét donc tous les forciers, magiciens & enchanteurs, & persuádez de Moteçuma, prindrét en leur charge de faire retourner ces gens là en leur pays. Pour cét effect ils furent en certain lieu qui leur sembla estre propre pour inuoquer les diables, & exercer leurs arts, chose digne de consideration. Ils firét tout ce qu'ils peurent, & sceurent, mais voyans que nulle chose ne pouuoit empescher les Chrestiens, ils furent vers le Roy, luy disans que ceux-là estoient plus qu'hommes, pource que rien ne les endõmageoit, pour toutes leurs coniuurations & enchantemens. Alors Moteçuma s'aduisa d'vne autre ruse, qui fut que feignant d'estre fort content de leur venuë, il enuoya commander à tous ses Royaumes qu'ils seruif-

Histoire naturelle

ent ces dieux celestes qui estoient venus en leur terre. Tout le peuple estoit en grande tristesse & sursaut, & venoient souuent nouvelles que les Espagnols s'enqueroient souuent où estoit le Roy, de sa façon de viure, de sa maison, & de ses moyens. Il estoit extremement fâché de cela, & luy conseilloyent les siens, & d'autres Negromanciens, qu'il se cachast, luy offrant à ceste fin de le mettre en lieu où creature ne le pourroit iamais trouuer. Cela luy sembla chose vile, parquoy il se determina à les attendre, encores que ce fust en mourant. En fin il sortit de ses maisons & Palais Royaux, pour loger en d'autres, les laissant pour loger ces dieux, comme ils disoient.

De l'entree des Espagnols en Mexique.

CHAPITRE XXV.

LE ne pretends point traiter les faits & gestes des Espagnols qui conquererent la neuue Espagne, ny les aduentures estranges qui leur arriuerent, ny le courage & valeur inuincible de leur Capitaine dom Fernande Cortés, d'autant que de cela il y a beaucoup d'histoires & relations, côme celles que le mesme Cortés escriuit à Charles V. Empereur, bien qu'elles soient d'un stile rond, & assez esloigné d'arrogance; lesquelles donnent suffisante cognoissance de ce qui se passa, en quoy il fut digne d'eternelle memoire. Mais seulement pour accóplir mon intention, il reste de dire ce

que les Indiens racontent de cét affaire, ce qui n'a esté iusqu'aujourd'huy redigé par escrit en nostre vulgaire. Moteçuma donc ayant entendu les victoires du Capitaine, & qu'il venoit, s'aduançant pour sa cõqueste, qu'il festoit confederé & joint avec ceux de Tlascalla ses capitaux ennemis, & auoit chastié rudement ceux de Chollola ses amis; s'imagina de le tromper, ou esprouuer en luy enuoyant vn homme principal, vestu, & accommodé des mesmes ornemens, & enseignes Royales, qui feignit estre Moteçuma: laquelle fiction ayant esté descouuerte au Marquis par ceux de Tlascalla qui l'accompagnoient, le renuoya apres l'auoir doucement & prudemment reprins de l'auoir ainsi voulu tromper; dequoy Moteçuma demeura tellement confus, que pour la crainte de cela il retourna à ses premieres imaginations de vouloir faire retirer les Chrestiens, par le moyen & inuocation des enchanteurs & forciers. Parquoy il assembla vn plus grand nombre d'iceux qu'il n'auoit fait la premiere fois, en les menasant que s'ils retournoient vers luy sans accomplir son commandement, il n'en r'eschapperoit vn seul, à quoy ils promirent d'obtemperer. Et pour cét effect tous les officiers du diable s'en allerent au chemin de Chalco, qui estoit par où deuoient passer les Espagnols, où montans au faiste d'vne coste, leur apparut Tezcalipuca, vn de leurs principaux dieux, comme venant deuers le camp des Espagnols, en l'habit de Chalcaç, qui auoit les retins ceints avec huiët tours d'vne corde de ionc; il venoit comme hors de

Histoire naturelle

foy, & comme vn homme infensé, & enyuré de rage & de furie. Arriué qu'il fut à l'escadron des Negromanciens & forciers, il sarresta, & leur dist en grand cholere: *Pourquoy vous autres reuenés-vous icy? Qu'est-ce que Moteçuma pretend faire par vostre moyen? Il s'est trop tard aduisé: car desia il est déterminé que l'on luy oste son Royaume & son honneur, avec tout ce qu'il possède, pour punition des grandes tyrannies qu'il a commises contre ses vassaux, n'ayant pas gouuerné en seigneur, mais comme traistre & tyran.* Les enchanteurs alors oyans ces paroles, cogneurent que c'estoit leur idole, & s'humilians deuât luy, luy bastirent à l'instant au mesme lieu vn autel de pierre, qu'ils couvrirent de fleurs qu'ils cueillirent à l'entour; luy au contraire ne faisant pas d'estat de ces choses, commença derechef à les tancer, disant: *Qu'estes-vous venus faire icy, traistres, retourneꝝ, retourneꝝ incontinent, & regardeꝝ Mexique, afin que vous entendieꝝ ce qui doit aduenir d'elle.* Et distent qu'ils se retournerent deuers Mexique pour la regarder, & qu'ils la virent brullante & toute enflambee de viues flâmes. Alors le diable disparut, & eux n'osans passer plus outre, firent sçauoir cela à Moteçuma; ce qu'ayant entendu, il fut vn long temps sans parler, regardant pensif en terre, puis dist, que ferons-nous donc, si les dieux & nos amis nous delaissent, & qu'au contraire ils aydent & fauorisent nos ennemis? Je suis desia resolu, & nous deuous tous resoudre à ce point, qu'arriue ce qui pourra arriuer, nous ne deuous point fuyr, ny nous cacher, ny monstrer aucun signe de couardise. I'ay seulement pitié des vieillards, & des petits enfans

qui n'ont ny pieds, ny mains pour se deffendre, & disant cela, se teut, pource qu'il commençoit à se trāsporter en extase, En fin le Marquis s'ap-prochant de Mexique, Moteçuma s'aduifa de faire de necessité vertu, & sortit pour le rece-uoir comme à trois ou quatre lieües de la Cité, allant d'vne graue majesté, porté sur les espaules de quatre Seigneurs, & estant couuert d'vn riche poëlle d'or & de plumeries. Lors qu'ils s'entre-
rencontrerent, Moteçuma descendit, & tous deux se salüerent l'vn l'autre fort courtoisemēt: Dom Fernande Cortés luy dist qu'il ne se sou-ciaist de rien, & qu'il n'estoit là venu pour luy oster son Royaume, ny diminuer son aüthorité. Moteçuma logea Cortés & ses compagnons en son Palais Royal, qui estoit fort magnifique, & luy s'en alla loger en d'autres maisons priuees qu'il auoit. Les soldats deschargerent ceste nuit-là l'artillerie par resiouyssance, dequoy les Indiens s'espouuenterent beaucoup, n'estans pas accoustumez d'ouyr vne telle musique. Le iour
ensuiuant Cortés fit assembler Moteçuma & les Seigneurs de sa Court en vne grande sale, où luy estant assis en vne haute chaire, leur dist qu'il estoit seruiteur d'vn grand Prince qui les auoit enuoyez en ce pays pour faire de bonnes ceures, & qu'ayant trouué en iceluy ceux de Tlascalla qui estoient ses amis, lesquels se plai-
gnoiēt fort des torts & griefs que ceux de Mexi-que leur faisoient continuellement, à ceste oc-
casion il vouloit entēdre lequel d'entr'eux auoit le tort, à fin de les appointer ensemble, pour de
là en auant ne se traouiller & guerroyer les vns

Histoire naturelle

les autres, & que cependant luy & ses freres (qui estoient les Espagnols) demeureroient toujours là sans les endommager, au contraire les ayderoient en ce qu'ils pourroient. Il mit peine de faire bien entendre ce discours à tous, se servant de ces interpretes & truchemets. Ce qu'entendu par le Roy & les autres Seigneurs Mexiquains, ils furent extremement contés, & monstrent grands signes d'amitié à Cortés & aux siens. Plusieurs sont d'opinion que s'ils eussent suiuy l'affaire comme ils l'auoient commecé ce iour là, ils eussent peu facilement ordonner du Roy & du royaume pour leur donner la loy de IESVS-CHRIT sans grande effusion de sang. Mais les iugements de Dieu sont grâds, & les pechez des deux parties estoient en grand nombre; par ainsi n'ayans suiuy leur pointe, l'affaire fut differé, combien qu'en fin Dieu fit misericorde à ceste nation, luy cõmuniquant la lumiere de son saint Euangile, apres auoir fait iugemét & punition de ceux qui le meritoient, & qui auoient trop enormement offensé la diuine reuerence. Tant y a que quelques occasiõs s'esmeurent, dõt plusieurs plaintes, griefs & soupçons nasquiret d'vn costé, & d'autre. Ce que voyant Cortés, & que les volontez des Indiens commençoient à se distraire d'eux, il luy sembla necessaire de s'asseurer, en mettant la main sur le Roy Moteçuma, lequel fut saisi, & mis les fers aux pieds, acte certes espouventable au monde, & qui est esgal à l'autre sien, d'auoir brulé ses nauires, & s'estre enclos au milieu de ses ennemis, pour vaincre ou pour mourir. Le pire fut que à cause de la

venuë inopinée d'un Pamphilo Naruaes en la *vera Cruz*, pour alterer & mutiner le pays fut de besoing que Cortés s'absentast de Mexique, & qu'il laissast le pauvre Moteçuma entre les mains de ses compagnons, qui n'auoient pas la discretion, ny la moderation telle que luy, par ainsi l'affaire vint à telle dissension, qu'il n'y eut plus aucun moyen de faire paix.

De la mort de Moteçuma, & sortie des Espagnols de Mexique.

CHAPITRE XXVI.

Lors que Cortés estoit absent de Mexique, celuy qui estoit demeuré son Lieutenant, fut d'opinion de donner vn rude chastiment aux Mexiquains, & fit tuer vn grand nombre de la noblesse en vn bal qu'ils firent au Palais, qui fut si excessif, que tout le peuple se mutina, & d'une furieuse rage prindrent les armes pour se venger & tuer les Espagnols. Par ainsi les assiegerēt au Palais, les pressans de si pres, que le dommage que les Espagnols leur faisoient de leur artillerie & de leurs arbalestes, ne les pouuoit distraire, ny faire retirer de leur entreprinse, à quoy ils persisterent par plusieurs iours leur empeschant les viures, sans permettre qu'il y entraist ou sortist aucune creature. Ils se battoient avec des pierres, des dards à ietter, à leur façon, des especes de lances qui sont comme des fleches, où il y a quatre ou six razoirs tres-ay-

Histoire naturelle

gus, qui sont telles que les histoires racontent, qu'en ces guerres vn Indien d'un coup de ces raziors emporta presque tout le col d'un cheual, & comme ils combattoient vn iour en ceste resolution & furie, les Espagnols pour les faire cesser, firent monter Moteçuma, avec vn autre des principaux Seigneurs Mexiquains, au haut d'une platte forme de la maison, couverts des rondelles de deux soldats qui estoient avec eux. Les Mexiquains voyans leur Seigneur Moteçuma, s'arrestèrent & firent grand silence. Alors Moteçuma leur fit dire par ce Seigneur principal, qu'ils s'appaisassent, & qu'ils ne fissent la guerre aux Espagnols, puis qu'ils voyoiét que luy estât prisonnier; cela ne leur pouuoit profiter. Ce qu'estant entendu par vn ieune homme appellé Quicuxtemoc, lequel ils parloient desia d'essire pour leur Roy, dist à haute voix à Moteçuma, qu'il se retirast comme vn vilain, quē puis qu'il auoit esté si couiard que de se laisser prendre, ils ne luy deuoient plus obeyr, mais plustost luy donner le chastiment qu'il meritoit, l'appellât femme, pour plus grāde ignominie, & cōmença alors à enfoncer son arc, & à tirer cōtre luy, & le peuple recōmença à ietter des pierres, & pour suiure leur combat. Plusieurs disent qu'alors Moteçuma fut frappé d'un doup de pierre, dont il mourut; les Indiens de Mexique afferment le contraire, mais qu'il mourut depuis de la façon que ie diray incontinent. Aluaro & le reste des Espagnols se voyans si pressez, enuoyerent donner aduis au Capitaine Cortés, du grand dāger où ils estoient, lequel ayant avec vne merueil-

leuse dexterité & valeur, donné ordre en l'affaire de Naruacs, & recueilly pour luy la plus grande partie de ses hommes, vint à grandes iournees secourir les siens en Mexique, où attendant le temps que les Indiens se repositoient (car c'estoit leur vsage en la guerre, de se reposer de quatre iours en quatre iours) il s'aduanca vn iour par grande ruse & magnanimité, tellemēt que luy & ses gens entrerent au Palais où les Espagnols s'estoient fortifiez, parquoy ils monstrerēt plusieurs signes de resiouyssance, en deschargeant l'artillerie: mais comme la rage des Mexiquains s'augmentoit, & qu'il n'y auoit nul moyen de les appaiser, mesmes que les viures leur deffailloient du tout, sans qu'ils eussent esperance de pouuoir plus se deffendre, le Capitaine Cortés delibera de sortir vne nuit sans bruit. Parquoy ayant fait des ponts de bois, pour passer deux grands courants d'eau fort dangereux, il sortit sur la minuit avec tout le plus grand silence qu'il peut, & ayant jà la plus part de ses gens passé le premier pont, ils furent apperceus d'une Indienne auant que de passer le second, qui s'en alla criāt que leurs ennemis s'en fuyoient, à laquelle voix s'assembla & accourut tout le peuple d'une terrible furie, tellemēt que passant le second pont, ils furent tellemēt chargez & pressez, qu'il demeura plus de trois cents hommes morts & blesez en vn lieu où est auourd'huy vn petit hermitage, que fort mal à propos l'on appelle auourd'huy des Martyrs. Plusieurs des Espagnols pour conseruer l'or & les ioyaux qu'ils auoient, ne peurent eschapper,

Histoire naturelle

& d'autres retardés pour le recueillir, & apporter, furent prins par les Mexiquains, & cruellement sacrifiés deuant leurs idoles. Les Mexiquains trouuerent le Roy Moteçuma mort, & blessé comme ils disent de coups de poignards, qui est leur opiniõ, que ceste nuit les Espagnols le tuerent avec d'autres Seigneurs. Le Marquis en la relation qu'il enuoya à l'Empereur, dit au contraire, & que les Mexiquains luy tuerent celle nuit vn fils de Moteçuma, qu'il emmenoit avec d'autres Seigneurs, disant que toute la richesse d'or, pierres, & d'argët, qu'ils emportoient, tomba au lac, où iamais du depuis ne parut. Quoy qu'il en soit, Moteçuma finit miserablement, & paya au iuste iugement du Seigneur des cieux ce qu'il meritoit, pour son grand orgueil, & tyrannie. Car son corps estât venu en la puissance des Indiens, ils ne voulurent luy faire les obseques de Roy, non pas d'homme commun, ains le ietterent par grand mespris & collere. Vn sien seruiteur ayant pitié du malheur de ce Roy qui auoit esté auparauant craint, & adoré cõme Dieu, luy fit là vn feu, & mit ses cendres où il peut, en vn lieu assez mesprisé. Retournant donc aux Espagnols qui eschapperét, ils furent grandement fatiguez & trauaillez, pource que les Indiens les suyirent obstinément deux ou trois iours, sans les laisser reposer vn moment, & alloient si fatiguez à cause du peu de viures, que bien peu de grains de mays estoient departis entr'eux pour leur manger. Les relations des Espagnols, & des Indiens s'accordét, que nostre Seigneur les deliura en cét endroit miraculeusement, la mere de

misericorde, & royne des Cieux, Marie les defendant en vne mótaignette, où à trois lieuës de Mexique est aujourd'huy fondee vne Eglise en memoire de cela, avec tiltre de nostre Dame de secours. Ils se retirerét vers leurs anciés amys de Tlascalla, où ils se retirerét par leur ayde, & par la valeur, & ruse de Fernáde Cortés, puis retournerét faire la guerre en Mexique par eau, & par terre, avec l'inuention des brigantins qu'ils mirent dans le lac, & apres plusieurs cõbats & plus de soixante dangereuse batailles, ils gagnerét du tout la Cité de Mexique le iour de sainct Hippolyte, treziesme du mois d'Aouust, mil cinq cets vingt & vn. Le dernier roy des Mexiquains ayát obstinément soustenu la guerre, en fin fut prins en vne gráde Canoe, où ils s'enfuyoit, lequel estát amené, avec quelques autres des principaux Seigneurs, deuant Fernande Cortés, le roy tellet d'vne estrange magnanimité, sacçant vne dague s'approcha de Cortés, & luy dist, *Iusques auourd'huy i ay fait ce que i ay peu pour la deffense des miens, maintenant ie ne suis plus obligé à faire dauantage que de te donner ceste dague pour me tuer d'icelle.* Cortés luy respondit qu'il ne le vouloit pas tuer, & que ce n'auoit point esté son intention de les endõmager, mais que leur obstination si folle estoit coupable de tant de mal, & de la persecution qu'ils auoient soufferte; qu'ils scauoient bien combien de fois il les auoit requis de paix, & d'amitié, puis cõmanda qu'on les gardást, & qu'on le traitast fort bié luy & les autres qui estoier eschapez. Plusieurs choses aduindrent en ceste conqueste de Mexique, estranges & admirables, car

Histoires naturelle

ie ne tiens point pour mensonge, ny pour addition, ce que disent plusieurs, qui escriuent que Dieu fauorisa l'affaire des Espagnols par plusieurs miracles, d'autant qu'il leur estoit impossible de vaincre tât de difficultez, sans la faueur du Ciel, & de s'assubjectir au commencement ceste terre, avec si peu d'hommes. Car combien que nous autres fussions pecheurs, & indignes de telle faueur, toutesfois la cause de nostre Dieu, la gloire de nostre foy, le bien de tant de milliers d'ames, comme estoient ces nations, que le Seigneur auoit predestinees, requeroient que pour paruenir à ce changement que nous voyôs à present arriué, il y suruinft des moyens supernaturels, & propres à celuy qui appelle à la connoissance de luy les aueugles, & prisonniers, & leur dōne la lumiere & liberté par son S. Euāgile, & afin que l'on puisse mieux entēdre cecy, & y adiouster foy, ie raconteray quelques exemples qui me semblent à propos de ceste histoire.

*De quelques miracles que Dieu a monstrezés
Indes en faueur de la foy, sans le
merite de ceux qui les firent.*

CHAPITRE XXVII.



Aincte Croix de la Syerre est vne Province fort grande, & fort eslongnee, au Royaume du Peru, qui s'auoisine avec diuerfes nations d'infideles, lesquels n'ont point encor la lumiere de l'Euāgile, depuis le temps que i'en suis party si les

Peres

Peres de nostre Compagnie, qui sont là pour cét effect, ne leur ont enseigné. Toutesfois ceste Prouince de sainte Croix est Chrestienne, & y a plusieurs Espagnols & Indiens baptizez en grand nombre. La façon comment le Christianisme y entra, fut telle. Vn soldat de mauuaise vie, resident en la Prouince de Charcas, craignant la iustice, qui pour ses delictz le rechercheit, entra bien auant dans le pays, & fut recueilly gracieusement des Barbares de ceste contree, & voyant l'Espagnol qu'ils enduroient alors vne grãde necessité par faute d'eau, & que pour faire pleuuoir ils faisoient beaucoup de ceremonies superstitieuses, comme ils ont accoustumé, il leur dist que s'ils vouloient faire ce qu'il leur diroit, qu'incontinent ils auroient de l'eau, ce qu'ils s'offrirent de faire fort volontairement. Alors le soldat fit vne grande Croix, qu'il planta en vn lieu eminent, leur disant qu'ils fissent là leur adoration, & qu'ils demandassent de l'eau, ce qu'ils firent, chose merueilleuse, incontinent tomba de l'eau si abondamment, que les Indiens prirent telle deuotion à la sainte Croix, qu'ils auoient recours à icelle pour toutes leurs necessitez, & obtenoient tout ce qu'ils demandoient, tellement qu'ils rompirent leur idole, & commencerent à porter les Croix pour enseignes, & à demander des Predicateurs qui les enseignassent, & baptisassent. Pour ceste occasion la Prouince a esté iusques auioird'huy appelée sainte Croix de la Syerre. Mais afin que l'on voye par qui Dieu faisoit ces merueilles, il

Histoire naturelle

ne fera mal à propos de dire comment ce soldat, apres auoir quelques années fait ces miracles d'Apostre, n'ayant point toutesfois amendé sa vie, sortit de la Prouince des Charcas, & continuant ses mauuaises façons de faire, fut mis publiquement au gibet en Potosi. Polo qui le cognoissoit, escrit tout cecy comme chose notoire, & qui arriua de son temps. Cabeça de Vaça, qui fut depuis gouverneur au Paraguey, escrit en la peregrination estrange qui luy aduint en la Floride, avec deux ou trois autres compagnons qui resterent seuls d'vne armée; où ils passerent dix ans avec les Barbares, cheminans, & penetrans iusques à la mer du Sud, & est autheur digne de foy, que les Barbares les forceas de guarir certaines maladies, les menaçans que's ils ne le faisoient, qu'ils leur osteroient la vie, d'autre part ne sçachans aucune partie de Medecine, & n'ayans aucuns appareils pour l'exercer, forcez de la necessité, se firent Medecins Euangeliques, disans les oraisons de l'Eglise, & faisans le signe de la Croix, au moyen dequoy ils guarirent ces malades, pour le bruit & renommée dequoy ils furent contraints d'exercer ceste office par toutes les villes où ils passoient, qui furent innumerables, enquoy le Seigneur les ayda miraculeusement, de sorte qu'ils estoient eux-mesmes esmerueillez pour estre de vie commune, voire l'vn d'eux vn negre; Lancero estoit vn soldat au Peru, duquel on ne sçait d'autres merites, que d'estre soldat, il disoit sur les playes certaines bonnes paroles, & faisant le signe de la Croix les gua-

riffoit incontinent; d'où l'on difoit comme par
prouerbe, le Pſalme de Lancero. Eſtant exami-
né par ceux qui tiennent rang & ont autorité
en l'Eglife, ſon office, & ſes œuvres furent ap-
prouvées. Quelques perſonnes dignes de foy ra-
content, & l'ay ouy dire meſmes, qu'en la Cité
de Cuſco, lors que les Eſpagnols y eſtoient af-
ſiegez & preſſez de ſi pres, que ſans l'ayde du
Ciel, il leur eſtoit impoſſible d'en pouuoir eſ-
chapper, les Indiens iettoient du feu ſur les
toicts des maiſons, où s'eſtoient retirez les Eſ-
pagnols, qui eſt l'endroit où eſt aujourdhuy ba-
tie la grande Eglife: & bien que le toict fuſt de
certaine paille, qu'ils appellent là chicho, & que
les flambeaux qu'ils y iettoient deſſus eſtoient
de bois de pin fort fameux & fort gros, toutes-
fois iamais aucune choſe ne print en feu, ny ne
fut bruſlée, à cauſe qu'il y auoit vne Dame en
haut qui eſtaignoit le feu incontinent, & cela
fut viſiblement apperceu des Indiens, qui le
refererent depuis, en eſtans fort eſmerueillez.
L'on ſçait de certain par les relations de plu-
ſieurs, & par les hiſtoires qui en ſont eſcrites,
qu'en diuerſes batailles que les Eſpagnols eurent,
tant en la neuue Eſpagnè qu'au Peru, les Indiens
contraires veirét en l'air vn cheualier monté ſur
vn cheual blanc, vne eſpée en la main, combat-
tant pour les Eſpagnols, d'où eſt venuë la grâde
veneration qu'ils portét aux Indes au glorieux
Apoſtre S. Iacques. D'autres fois ils veirent en
quelques batailles l'image de noſtre Dame, de
laquelle les Chreſtiens ont receu en ces parties
d'incomparables faueurs & benefices, que ſi l'on

Histoire naturelle

racontoit par le menu toutes les œuures du Ciel comme elles sont aduenüs , ce seroit vn discours fort long. Il suffit d'auoir dit cecy à l'occasion de la grace que la Royne de gloire fit aux nostres, lors qu'ils estoient presséz & poursuiuis des Mexiquains, ce que i'ay mis en auant, afin de faire entédre que nostre Seigneur a eu soucy de favoriser la foy & Religion Chrestienne, defendant ceux qui la tenoient, encor que par aduantage ils ne meritassent pas par leurs œuures de telles faueurs & benefices du Ciel. C'est pourquoy l'on ne doit pas condamner si absolument toutes ces choses des premiers conquerans des Indes, ainsi que quelques Religieux & hommes doctes ont fait par vn bon zele, sans doute, mais par trop affecté; car combien qu'en la plus-part ils furent hommes auares, aspres, & fort ignoräs de la façon de proceder que l'on deuoit obseruer entre les infideles, qui iamais n'auoient offensé les Chrestiens, touresfois l'on ne peut pas nier que de la part des infideles, il n'y ayt eu beaucoup de mauuaistié contre Dieu, & contre les nostres, ce qui les cōtraignit vsfer de rigueur & de chastiment. Et ce qui est dauantage, le Seigneur de tous, encor que les fideles fussent pecheurs, voulut favoriser leur cause & party, pour le bien des infideles mesmes, qui depuis se deuoient conuertir au sainct Euangile par ceste occasion: car les chemins de Dieu sont hauts, & leurs traces merueilleuses.

De la façon que la diuine prouidence disposa les Indes, pour y donner entree à la Religion Chrestienne.

CHAPITRE XXVIII.

LE mettray fin à ceste histoire des Indes declarant le moyen admirable par lequel Dieu disposa & prepara l'entrée de l'Euangile en icelles, ce que l'on doit bien considerer, afin de louer & recognoistre la prouidence & bonté du Createur. Chacun pourra entendre par la relation & discours que j'ay escrit en ces liures, tant au Peru, comme en la neuue Espagne, lors que les Chrestiens y mirent premierement le pied, ces Royaumes & Monarchies estoient paruenues au sommet & periode de leur puissance; veu que les Inguas possedoient au Peru, depuis le Royaume de Chillé iusques plus outre que Quitto, qui sont mil lieuës de pays suiuy. Estans si abondans en or & argent, somptueux seruices, & autres choses, que rien plus, comme en Mexique Moteçuma commandoit depuis la mer Occéane du Nort, iusques à la mer du Sud, estât craint & adoré, non pas comme homme, mais plustost comme Dieu. Ce fut alors que le tres-haut Seigneur iugea que ceste pierre de Daniel qui rompit les Royaumes & Monarchies du monde, rompit aussi ceux de cét autre nouveau monde. Et tout ainsi comme la loy de Christ vint quand la Monarchie Romaine estoit paruenue à son sommet, ainsi en aduint-il és Indes

Histoire naturelle

Occidentales , & vrayement apperçoit-on en cela vne vraye prouidence du Seigneur. Car n'y ayant lors au monde, c'est à dire en Europe, qu'un chef & seigneur temporel , ainsi que les sacrez Docteurs le remarquent , cela fut cause que l'Euangile se peut facilement communiquer à tant de peuples & nations , ce qui est aussi arriué es Indes, ou ayans donné la cognoissance de Christ aux chefs & Monarques de tant de Royaumes, cela fut cause que par après plus facilement l'on communiqua l'Euangile à tout le peuple , voire y a icy vne chose particuliere à noter, que comme les seigneurs de Mexique & de Cusco alloient conquestans de nouvelles terres, ils y alloient aussi introduisans leur langue: car iaçoit qu'il y eust, comme il y a encor de present, vne grande diuersité de langues particulieres & propres , neantmoins la langue courtesane de Cusco courut, & court encor aujourdhuy plus de mil lieuës, & celle de Mexique ne s'estendoit gueres moins , ce qui n'a pas esté de petite importance, mais a beaucoup profité pour faciliter la predication en ce téps que les Predicateurs n'ont pas le don de plusieurs langues, comme ils auoient anciennement. Qui voudra sçauoir quelle ayde ç'a esté pour la predication & conuersion de ces peuples, que la grandeur de ces deux Empires que j'ay dit, pour la grande difficulté que l'on a expérimentée à reduire en Christ les Indiens, qui ne recognoissoient point vn Seigneur, s'en aille en la Floride, au Bresil, aux Andes, & en plusieurs autres endroits, où par la predication l'on n'a

pas fait vn tel effect en cinquante ans, comme on a fait au Peru, & en la neuue Espagne en moins de cinq. S'ils veulent dire que la richesse de ceste terre en a esté cause, ie ne le nie pas du tout, toutesfois il estoit impossible qu'il y eust tant de richesse, & qu'ils l'eussent peu cōferuer, s'il n'y eust eu Monarchie. Cela mesme est vn acheminement de Dieu pour ce temps cy, auquel les Predicateurs de l'Euangile sont si froids & si peu zelez, qu'il y aye des marchands lesquels avec la chaleur de l'auarice, & le desir du commandement, cherchent, & descouurent de nouueaux peuples, où nous passions avec nostre marchandise. Car comme dit S. Augustin, la prophetie d'Esaye est accomplie, en ce que l'Eglise de Christ s'est dilattée, non seulement en la dextre, mais aussi en la fenestre, qui est cōme il declare, s'accroistre par des moyens humains & terriens, que l'on cherche plus ordinairement que Iesus-Christ. C'a esté aussi grande prouidence du Seigneur, que quand les premiers Espagnols y arriuerent, ils trouuerent de l'ayde entre les mesmes Indiens, à cause de leurs partialitez & grandes diuisions. Cela est tout cogneu au Peru, que la diuision d'entre les deux freres Atahulpa, & Guasca, estât nouuellement decedé le grand Roy Guanacapa leur pere, fust cause de donner l'entree au Marquis Dom François Pizarre, & aux Espagnols, d'autant qu'vn chacun d'eux desiroit son alliance, & qu'ils estoient occupez à se faire la guerre l'vn à l'autre. L'on n'a pas moins experimēté en la neuue Espagne, que l'ayde de ceux de la Prouince de

Aug. l. 2.
de con. Enū.
c. 36.

Histoire naturelle

Tlascalla, à cause de la perpetuelle inimitié qu'ils auoient contre les Mexiquains, causâ au Marquis Fernand Cortés, & aux siens, la v-
&roire & seigneurie de Mexique, & sans eux il leur eust esté impossible de la gagner, voire seulement de se maintenir au pays. Ceux-là se trompent beaucoup qui estiment peu les Indiens, & qui iugent que par l'auantage que les Espagnols ont sur eux de leurs personnes, cheuaux & armes offensiuës & deffensiuës, ils pourront conqwester quelconque terre & nation d'Indiens. Chillé est encor là, ou pour mieux dire Aranco, & Teucapel, qui sont deux villes, sur lesquelles nos Espagnols n'ont pasçeu gagner vn pied de terre, combien qu'il y aye plus de vingt-cinq ans qu'ils y font la guerre, sans s'y espargner. Car ces Barbares ayans vne fois perdu la crainte des cheuaux & des arquebuses, & sçachans que l'Espagnol tombe aussi bien qu'vn autre d'vn coup de pierre, ou avec vne fleche, ils se hasardent & entrent dans les piques, faisant leurs entreprinës. Combien d'annees y a-il que l'on leue des hommes en la neuue Espagne que l'on mene contre les Chychimequos, qui sont vn petit nombre d'Indiens tous nuds, armez seulement de leurs arcs & fleches, toutesfois iusques auioird'huy ils n'ont peu estre vaincus, au contraire de iour en iour ils deuiennent plus hazardeux & déterminez? Mais que dirons nous des Chucos, des Chyraguanas, & des Pilcocones, & de tous les autres peuples des Andes? Toute la fleur du Peru n'y a-elle pas esté, menant avec soy si grand appareil d'armes

& hommes, comme nous auons veu? Que firent-ils? Avec quel profit retournerent-ils? Ils en reuindrent certainement bien heureux de n'y auoir laissé la vie, y ayans perdu leur bagage, & presque tous leurs cheuaux. Qu'aucun n'estime pas qu'en parlant des Indiens l'on doie entendre des hommes de rien: mais s'il le pense, qu'il vienne, & en fasse l'espreuue. Il en faut donc attribuer la gloire à qui elle appartient, qui est principalement à Dieu, & à son admirable disposition: car si Moteçuma en Mexique, & l'Ingua au Peru, se fussent employez à resister aux Espagnols, & leur empêcher l'entree, Cortez & Pizarre y eussent peu profité, encore qu'ils fussent excellents Capitaines, d'auoir mis seulement pied en terre. C'a esté mesme vn grand ayde pour faire receuoir aux Indiens la loy de Iesus-Christ, que la grande subjection qu'ils auoient à leurs Rois & Seigneurs, & mesme la subjection & seruitude qu'ils auoient au diable, à ses tyrannies, & à son ioug si pesant. Ce fut vne excellente disposition de la Sapience diuine, laquelle tire du profit du mal d'autruy qu'elle n'a pas semé. Il est certain qu'il n'y a aucun peuple des Indes Occidentales, qui ayt esté plus idoine à l'Euangile, que ceux qui ont esté plus sujets à leurs Seigneurs, & qui ont esté chargez de plus grandes charges, tant de tributs & seruices, comme de coustumes & vsages sanguinolents. Tout ce que possederent les Rois Mexiquains, & ceux du Peru, est aujourd'huy le plus cultiué de la Chrestienté, & où il y a moins de difficulté au gouuernemēt, & police

Histoire naturelle

Ecclesiastique. Les Indiens estoient desia si lassés d'endurer le ioug tres-pesant, & insupportable des loix de satan, des sacrifices, & ceremonies, dont nous auons parlé cy-dessus, qu'ils consultoient entre eux de chercher vne autre loy, & vn autre Dieu, à qui ils seruissent. C'est pourquoy la loy de Iesus-Christ leur sembla, & semble encor aujourd'huy iuste, douce, nette, bonne, & toute pleine de biens. Et ce qui est difficile en nostre loy, qui est de croire des mysteres si hauts & souuerains, a esté bien facile entre eux, d'autant que le diable leur auoit fait comprendre d'autres choses plus difficiles. Et ces mesmes choses qu'il auoit desrobees de nostre loy Euangelique, comme leur façon de communion, & confession, leur adoration de trois en vn, & telles autres choses semblables, lesquelles contre la volonté de l'ennemy, ont aydé à faire plus facilement receuoir la verité à ceux qui les auoient receuz en la menterie. Dieu en toutes ses œuures est sage, & admirable, lequel surmonte l'aduersaire avec ses propres armes, l'arreste avec son lacs, & l'esgorge avec sa propre espee. Finalement nostre Dieu (qui auoit créé ces peuples, & qui sembloit si long temps les auoir mis en oubly) quand leur heure a esté venuë, a voulu faire que les mesmes diables ennemis des hommes qu'ils tenoient faussement pour dieux, donnassent témoignage contre leur volôté, de sa vraye loy, du pouuoir de Christ, & du triomphe de sa Croix, ainsi qu'il appert clairement par les presages, propheties, signes & prodiges cy dessus racontez, avec plusieurs au-

tres qui sont aduenus en diuers endroits, & que les mesmes ministres de satan, sorciers, magiciens, & autres Indiens l'ont confessé. Et ne peut-on nier (car c'est chose tres-euidente, & notoire par tout le monde) que le diable n'ose siffler, & que les practiques, oracles, responses, & apparitions visibles, qui estoient si ordinaires en toute ceste infidelité, ont cessé és lieux où le signe de la croix a esté planté, où il y a des Eglises, & où l'on a confessé le nom de Christ. Que s'il y a encor aujourd'huy quelque sien ministre maudit, qui participe encores de quelque chose de cela, ce n'est que dedans les cauernes, sommets des montagnés, & aux lieux cachez, & du tout esloignez du nom & communion des Chrestiens. Le Seigneur souuerain soit benit, pour ses grandes misericordes, & pour la gloire de son sainct nom; & à la verité si l'on gouuernoit, & regissoit ce peuple, tant temporellement que spirituellement, de la façon que porte la loy de Iesus-Christ avec vn ioug si doux, & vne charge si legere, & qu'on ne leur donnast point plus de poids & de charge, que ce qu'ils peuuent porter, ainsi qu'il est porté & commandé par les patentes du bon Empereur de bonne memoire, & qu'avec cela ils prinssent la moitié du soucy qu'ils employent à faire profit de leurs pauures sueurs, & traueux, pour leur ayder à leur salut, ce seroit la Chrestienté la plus paisible & heureuse de tout le monde. Mais nos pechez bien souuent sont occasion que Dieu ne depart pas ses graces si abondamment qu'il seroit. Tourefois ie dis vne chose qui est vraye,

Histoire naturelle

& le tiens pour certain, que jaçoit que la premiere entree de l'Euangile en beaucoup d'endroits n'a pas esté accompagnée de sincerité, & de moyens Chrestiens, desquels l'on se devoit seruir, si est-ce que la bonté de Dieu a tiré du bien de ce mal, & a fait que la sujerieon des Indiens leur aye esté vn parfait remede & saluation. Que l'on considere vn peu ce que de nostre temps l'on a de nouveau conuertey en la Chrestienté, tant en Orient qu'au Ponent, & combien il y a eu entr'eux peu de seureté, & de perseuerance en la foy & religion Chrestienne, és lieux où les nouveaux conuertis ont eu entiere liberté de disposer de foy, selon leur liberal arbitre. La Chrestienté sans doute va croissant & augmentant, & rapporte chaque iour plus de fruyt entre les Indiens assujettis, & au contraire se va diminuant, & menaçant ruine és autres qui ont eu des commencemens plus heureux; & encore que les commencemens ayent esté laborieux és Indes Occidentales, toutesfois le Seigneur n'a laissé d'enuoyer incontinent de bons ouriers & fideles ministres siens, hommes saincts & Apostoliques, comme furent Frere Martin de Valence de l'ordre de saint François, Frere Dominique de Getançois de l'ordre de saint Dominique, Frere Iean de Roa de l'ordre de saint Augustin, avec d'autres seruiteurs du Seigneur, qui ont vescu sainctement, & y ont ouré des choses plus qu'humaines. Des Prelats mesmes sages, & des Prestres fort saincts, & dignes de memoire, desquels nous oyons des miracles remarquables, & propres actes d'Apo-

stres, voire en nostre temps en auons cogneu & communiqué de ceste qualité. Mais pource que mon intention n'a esté plus outre que de traiter ce qui touche l'histoire propre des mesmes Indiens, & de venir iusques au temps que le Pere de nostre Seigneur Iesus-Christ voulut leur communiquer la lumiere de sa parole, ie ne passeray plus outre, laissant pour vn autre temps, ou pour vn meilleur entendement, le discours de l'Euangile aux Indes Occidentales, suppliant le souuerain Seigneur de tous, & priant ses seruiteurs qu'ils supplient humblement sa diuine Majesté qu'il plaise à sa bonté visiter souuent, & augmenter par ses dons du ciel, la nouvelle Chrestienté que les derniers siecles ont plantee aux bornes de la terre. Soit au Roy des siecles gloire, honneur, & empire pour tousiours, & à iamais. Amen.

F I N.





TABLE DES CHOSES PLUS
REMARQVABLES CONTENVES
en ceste Histoire naturelle & morale
des Indes.

A

	Bódáce d'eaux sous la Zone Torride 57	Adoration des môrts com- mencee & augmentee 218. b. 219
	Absurditez de l'Isle Atlanti- que de Platon 46. a	Adulteres punis de mort 298. b
	Abus des Espagnols au Pe- ru, prenans l'esté pour l'hy- uer 55. b	Agilité des guenons, & de leurs traicts presque in- croyables 200. a. b
	Acamapach I. Róy de Me- xique 307. a	l'Aigle sus vn Tanal, armoi- ries de Mexique, & pour- quoy 326. a. b
	Accord fait entre le Roy de Mexique & son peuple, de- uant qu'entreprendre vne guerre 338. a. b	l'Ail fort estimé des Indiens 165. a. b
	Adlaguagi espece de mona- stere de femmes 233. b. 234	l'Air combien necessaire à la vie de l'homme 71. b
	Actes genereux de Fernan- de Cortez 366. a	l'Air esmeu de mouuement celeste, suffit sous la ligne Equinoxiale pour cõduire vn nauire 86. b. 88. b
	Action de graces solempnel- les apres vne victoire 342. a	Alcos petits chiens dont les Indiés ont grãd soing 191. b

des matieres.

- Amaro Ingua executé par les Espagnols dans Cusco 306.b
- Ambre, espece de gomme medicinale, & odoriférente 182. a. b
- Amendes croissans dans les Cocos 178. a. b
- Amendes de Chacapoyas, tenuës pour le plus rare fruit qui soit au monde 178. b
- les Anciens n'ont peu faire vn voyage de propos deliberé, faute d'aiguille 37. a
- les Anciens ne nauigeoient qu'avec rames 37. b
- Anciens Docteurs plus studieux des sainctes lettres, que des demonstrations de Philosophie 2. b
- Animaux venimeux conuertis par art du diable, en bonne nourriture 324. a
- Animaux parfaicts ne peuvent pas estre engendrez de mesme que les imparfaicts, selon l'ordre de nature 40. b
- plusieurs especes d'Animaux se trouuent és Indes, dont il n'y en a point en l'Europe 195. a. b
- Annona, fruit appellé par les Espagnols, blanc manger, à cause de quelque ressemblance 176. b
- l'An des Indiens diuisé en dix-huict mois 275. b
- l'An des Perusiens plus parfait & plus approchant du nostre, que celuy des Mexiquains 277. a. b
- Apopanaca, qui estoit le superintendant des Monasteres des femmes 233. b
- Apachitas, sommets de montagnes adorez 216. & 217
- Arbre d'enorme grandeur 185. b
- l'Arc du ciel avec deux couleurs, estoient les armes de l'Inqua Roy du Peru 214. a
- Arcades aux bastimens, incogneües aux Indiens 292. a. b
- l'Argent, pourquoy apres l'or est prisé sur tous les autres metaux 136. b
- l'Argent plus prisé en cer-

Table

- rains endroits, que non
pas l'or 136. b
- l'Argent plus commun ordinairement que non pas l'or 136. b
- l'Argent comment est affiné par le feu 137. a. & comment avec le vif-argent 137. b. 154. & 151.
- Argent de diuerses sortes 147. a
- essay de l'Argent comment se fait 156. b
- Aristote non refuté par Lactance, touchant le lieu de la terre 15. b
- Armes des Mexiquains 309. 310
- Armee en l'air, presages d'une grande ruine 356. & 357
- Art militaire fort honoré des Mexiquains 309. b
- Art de recognoistre les estoilles, inuenté par les Pheniciens 34. a
- chaque Indien scauoit tous les Arts necessaires à la vie humaine, sans qu'il luy fust besoing de se seruir d'autruy 296. b
- les Astres, selon quelques Docteurs de l'Eglise, se meuent d'eux-mesmes 1. b
- Auantage que les Chrestiens eurent aux Indes pour y planter la foy 247. a. b
- sainct Augustin doute si le ciel circuit la terre de toutes parts 2. a
- sainct Augustin beaucoup plus subtil que Lactance 15. b
- Austeritez exercees par les Mexiquains pour conseruer leur pudicité 238
- cupide Auarice d'un certain Prestre, pensant tirer de l'or d'un Volcan 123. a
- Axi, espicerie d'Inde 167. & 168
- l'Amant trace comme un chemin en l'eau 35. a
- l'Aymant communique vne vertu au fer, de regarder tousiours vers le Nort 35. a
- l'vsage de la pierre d'Aymant à nauiger, n'est ancien 36. a
- B
- B** Al solennel en Mexique où le Roy mesme dançoit

Des matieres.

- çoit. 313. b
Balance terrible où le dia-
ble faisoit confesser les
Iappnois. 355. a. b
Balaine comment prise par
les Indiens, & avec quel-
le industrie. 104. a. b
comme ils la mangent, là
mesme.
Barques des Indiens appel-
les Canoës. 42. b
Bataille sans esprendre sang,
faite seulement pour ce-
remonie à la reddition
de Tescuco. 343. a
Baufme de Palestine, & ce-
luy des Indes, fort diffé-
rents. 181. Il sert de chref-
me és Indes aux Sacre-
mens de Baptesme, Con-
firmation, & autres. 181. b
Le blanc meilleur que le
rouge. 182. a
Belle occasion aux Espa-
gnols d'assubjectir les
Indiens par douceur, si
leurs pechez l'eussent
permis. 262. a. b
Befaar pierre qui se trouue
en l'estomach de quel-
ques animaux, tres-sou-
ueraine contre le poi-
son. 205. b. d'où elle
naist. 206. b. commé
elles s'appliquent, & quel-
les sont les plus excellen-
tes. 207. a surquoy elles
se forment. 207. b
Bestail soigneusement con-
serué par les Inguas.
295. b
Bestes sauuages adorees par
les Indiens, & pourquoy.
217. a
Betum dit Coppey en In-
dien. 108. a
Biffexte incogneu aux In-
diens. 278. a
Bochas & Suches poissons
signallez du lac de Tiri-
caca. 106. a
Boncos Religieux du dia-
ble és Indes. 235. a. b
Bourreller, marque du Roy
Ingua, comme sont icy le
sceptre & la couronne.
241. b. & 289. b
Bois rares & odoriferans
qui naissent és Indes.
185. a. b
Brancars d'or massif. 134. a
les Brises & vents d'abas
sont deux noms gene-
raux qui comprennent
les vents d'vn costé &
d'autre. 84. a

Table

<p>Bruine fort profitable aux Lanes du Peru. 117. a.b</p>	<p>terres incogneuës , & pourquoy 23. a Cause des inondations du Nil 54.b Cause assuree de l'Hyuer & de l'Esté 56.a Cause des tremblemens de terre 124.b Caymans ou lezards , res- semblans aux Crocodi- les dont Pline parle. 103.a Cendre iettée en abondan- ce par les Volcans. 122. a.b Ceremonie Mexiquaine de se tirer du sang en diuers endroits. 343. b. & 342. b & 352. b Ceremonies des Indiens en la sepulture des morts 221. b & 222. Ceremonies qui se faisoient aux sacrifices des hom- mes 243. 244 Chachalmua , premiers & supresmes Prestres, & des habits dont ils vsoient aux sacrifices 244. a. b Charge des moutons d'In- de combien grande , & quelles iournees ils font ainsi chargez 204. b Chasquis postes des In-</p>
<p>C</p>	
<p>CAcao , fruit fort esti- méés Indes , & qui fert de monnoye 171. b Cacai , pain fait d'vne ra- cine 162. b Calabasses ou Citroüilles d'Inde , & de leur gran- deur 167. a. b Calcul des Indiens fort in- genieux & fort prompt 289. a. b Camey , second mois des Indiens 262. b Canards en grande abon- dance au lac de Titicaca, & comme on les chasse 106. a Cannes de sucre de grand reuenue 189. a Canopus, estoille qui se void au ciel du nouveau monde 10. a Cap de Comorni autres- fois appellé le Promon- toire de Cori 23. a les Carthaginois deffen- ditent de nauiger aux</p>	

des matieres.

- diens, qui portoient les
nouuelles par tout 287
b. de leur establissement.
267
- Chasse des Lyons vſitee en-
tre les Indiens 192. b
- Chemin des Espagnols pour
aller aux Indes, & leur
retour 80. a. b
- Cheuaux beaux & forts se
trouuent es Indes 191 a
- Cheueux des Prestres hor-
riblemēt longs, & oincts
de resine 256. a. b
- Chica, boisson fort bonne
pour le mal de reins
162. a
- Chichimequas anciens ha-
bitans de la neuue Es-
pagne, & de leur vie bar-
bare 216. a. b
- Chicocapote, fruit ressem-
blant au cotignac 176
a. b
- Chiens dangereux, & aussi
pernicieux que les loups
191. a. b
- Chiens dangereux en l'Isle
de Cuba, Espagnolle, &
autres 43. b
- Chillé Royaume de mes-
me temperature que ce-
luy d'Espagne 54. b
- Chinchilles, petits animaux
dont la peau est exquisite
199. a. b
- Chocholate, boisson des In-
diens dont ils font grand
estat 171. b
- le Ciel est rond, & se tour-
ne sur les deux poles 3. a.
prouué plus par experi-
ence que par demon-
stration. ibid.
- le Ciel entoure la terre, se-
lon les Escritures 6. a
- le Ciel de tous costez est en
haut 15. a
- le Ciel n'essoigne pas plus
la terre d'vn costé que
d'autre 11. a
- Cinabre ou vermeillon ap-
pellé par les Indiens Ly-
rapi 150. b
- Coca, fruiçt qui seruoit de
monnoye aux Mexi-
quains 132. b
- Coca, certaine feüille dont
les Perusiés se seruoient
pour monnoye 132. b
- Coca petite feuille dont les
Indiens font grand traf-
fic 172. a. il encourage
& renforce 173. 2
- Cocas, Palmes des Indes,
& de leurs rares pro-
Bbb ij

- Table

prietez.	177-b, & 178	meuvent de l'Orient en Occident.	85. a
Cochenille, graine qui croist en l'arbre de Tunal.	174. b	Comment les hommes ont peu passer aux Indes.	31. & 32.
Cœur arraché aux hommes sacrifiez, & d'où vient la ceremonie.	323. a	Comment se font peupepler les Indes.	49. a
Colleges de Mexique ordonnez pour apprendre des harangues bien dictes aux ieunes enfans.	284. a	Comment les Indiens peuent designer les noms propres avec leurs caracteres.	281. a
Colomnes d'Hercules limites de l'Empire Romain, & du monde ancien.	16. & 17	Communion imitee par les esclaves de Satan.	249. a b & 252. b
Combat du Caymant & d'un Tygre.	103. a	Cóparaíson familiere pour prouver l'effect naturel des pluyes en la Zone Torride.	61. b
Combat d'un Indien contre un Caymant.	103. b	Comparaison du Royaume de Mexique avec celuy du Peru.	288. b
Combien de contentement apporte la contemplation des œuvres de Dieu, au pris de celles du monde.	8	Concile de Lyma rompt le mariage fait entre le frere & la sœur, & pourquoy.	299. b
Combien chaque Samedi s'enregistroit d'argent à Pottozi, du temps du Gouverneur Pollo.	142. a	Concombre d'Inde.	66. a. b
Comedies fort frequentes à la Chine.	282. a	Confession des Indiens.	253. & 254. l'Ingua ne se confessoit point.
les Cometes en l'air se		pechez dont se Confessoient les Indiens,	253. b
		bain apres la Confession de l'Ingua.	254. a

des matieres.

- Confiteor*, comment se peut
escrire en esriture de
Mexique. 284.b
- le Conte des Indiens dont
ils se seruent pour let-
tres, ne peut aller plus
oultre que quatre cents
ans. 50
- le Cotton croist és arbres.
174. & 175. il sert pour fai-
re de la toille. 175. a
- Corps mort extremement
bien conserué. 304.a
- Couróne de Mexique sem-
blable à celle de la Sei-
gneurie de Venise. 319.a
- Couronnement des Roys
de Mexique fait en gran-
de solemnité, & avec
effusion d'une infinité de
sang humain. 344. a
- Courriers des Indes fort
vistes, bien que se fussent
pietons. 287. b
- Coya, principale femme
de l'Ingua, de laquelle
le fils luy succedoit au
Royaume, mais apres
l'oncle seulement. 289. a. b
- auant la Creation il n'y
auoit ny temps, ny lieu,
chose difficile à l'imagi-
nation. 15. a
- il n'y a point eu de Crea-
tion depuis la premiere.
40. b
- Crimes punis de mort par
les Indiens. 298. a
- Croisee, estoille notable du
nouueau Ciel. 10. a
- Cruauté des Indies en leurs
sacrifices. 226. a
- Cruautez execrables en la
tuerie des hommes. 244.
245. 246.
- Cruelle ceremonie d'ar-
roser les ambassadeurs
de sang, pensant pour
cela auoir meilleure res-
ponse. 263. a
- Cu grand temple de Me-
xique, & de ses singula-
ritez. 236. a. b
- Cugno, certain pain de
quelques Indiens fait de
racines. 116. a
- Cuschargui est vne chair
sechee dont vsent les In-
diens. 204. a
- Cusco ancienne habitation
des Roys de ce pays-là,
115. b

D

D Anses & recreations
publiques necessai-
res en toutes Republi-

Table

- ques 213. & 214
- Dantes, animaux sauvages, presque semblables à des mulets, & de leurs cuirs 199. a
- Deluge allegué par les Indiens, dont il se void quelque apparence 49. a. b
- Dent de Geant d'une enorme grandeur 319. b
- Departement des terres d'Azcapuzalco apres la victoire obtenuë par Iscoalt
- Descouverte des Indes Occidentales prophetisee par Seneque 23. b
- Descouvertes de nouvelles terres, faiçtes plus par tempeste qu'autrement 38. a
- Dessein de l'auteur 73. b
- Destroit de Magellan descouvert par vn gentilhomme Portugais, qui portoit le mesme nom 95. a
- Destroit du Pole Arctique, qu'on s'imagine en la Floride, non encore reconnu 98. a. b
- Destroit de Gibaltar appelé anciennement Colomes d'Hercules 94. a
- habitans d'autour le destroit de Magellan, quels & comment vestus. 99. b
- le Diable ialoux contre Dieu, hayt les hommes à mort 210. & 211. Idolatrie diuisee en plusieurs chefs 211. a. b
- le Diable parloit és Guacas des Indiens 223. b 229. a
- Difference de lettres, peintures, & caracteres 278. b
- Difficulté de sçavoir d'où sont venus les Indiens, à cause qu'ils n'ont point vsé de lettres 48
- Discours de la descouverte du Magellan par Sarmiento 96. & 97
- Diuision du Peru és Llanos, Sierras, & Andes 114. b
- Diuision du peuple 291. a. b
- Diuision de la ville de Mexique en 4. quartiers, faiçte par le commandement de leur Dieu 327. a

des matieres.

Diuisions des terres con- questees par les Ingvas 294. a. b	Effets naturels procedez de causes routes con- traires 59. a. b
Diuinations exercees par les Indiens, & comment 257. a. b	les Elements participent mesmes du mouuement du premier mobile. 84. b
Diuorces pratiquez entre les Mexiquains, & com- ment 257. a. b	Enfans sacrifiez au Soleil 223. b
Diuorces pratiquez entre les Mexiquains, & com- ment 260. b	Enfans de l'Ingua dediez pour estre Cheualiers. 262. a
les saincts Docteurs non à reprendre pour estre differents en opinions Philosophiques 2. b	Entree des Espagnols en la neue Espagne fut l'an 1518 352. a
Dorado grande terre inco- gneüe 120. a	Entrée de Cortés en Mexi- que 365. a. b
le Drach Anglois, de nostre temps a passé le destroit de Magellan, & d'au- tres depuis luy. 95. & 96.	Erreur des Anthropomor- phites 96
	Erreurs de l'imagination 14
	passage d'Esaye, expliqué pour l'amplification de l'Euangile 130. & 131
E	Eschelles de cuir de vache pour monter hors des mines 146. a
l'EAU de mer rafrais- chit, bien qu'elle soit sallee 67. a	histoire d'Esdras apocry- phe 48. a
Eauës de Guayaquil tres- souueraines pour le mal Napolitain 208. b	les Electeurs du Roy de Mexique estoient ordi- nairement ses parens 308. b
Eclipse de la Lune, preüue certaine de la rondeur du ciel 4. a	

Table

Eslection des Roys de Mexique, & des festes qui se faisoient à leur establissement. 307. & 308.	Indiens, Viracochas enfans de Dieu, & à quelle occasion. 305. b
Eslection du premier Roy de Mexique. 328. & 329	l'Esiguille, seul guide du Navire. 33
l'Escriture des Chinois estoit du haut en bas, & celle des Mexiquains du bas en haut. 286. & 287	trois sortes d'Estoffes faites de laine. 296. a
es 'Escritures saintes faut suiure l'esprit qui viuifie, non la lettre qui tuë. 9. b	Estoilles adores des Indiens pour diuerses raisons. 214. a. b
l'Esmeraude anciennement plus prisée qu'auourd'huy. 157. a. b	Esrange difference de deux regions proches, dont l'vne fait le Dimanche, quand l'autre fait le Samedy. 120. b & 127. a. b
rare ioyau d'vn plat d'Esmeraude qu'ils ont à Gennes. 158. a	l'Euangile enseigné aux Indiens lors qu'ils ont esté plus puiffans, comme il fut aux Romains, leur empire estant à son plus haut periode. 371. b
les Mexiquains se perçoient les narines, pour y pendre des Esmeraudes. 158. a	Euangile accru à dextre & fenestre, que signifie. 372. a
l'Espagnol chaque an, l'vn portant l'autre, tire vn million d'argent de Pottozi. 143. a	Exercices ausquels on aprenoit la ieunesse. 311. b
Espagnols nays aux Indes appelez Crollos. 176. b	Explication d'vn passage de saint Paul allegué contre la rotondité du ciel. 9. a
Espagnols tenus pour Dieux. 43. a 262. & 263	Explication du Psalme
Espagnols appelez des	

des matieres.

105. sur le mesme subject
9. b

F

FAmiliere raison, pour
prouuer à vn Indien que
le Soleil n'est point Dieu
217. b. & 218

Fertilité infertile des Isles
de la neuue Espagne 118. b

Fers de cheual d'argent, à
faute de fer 134. a

Feste des marchands, ac-
compagnée de diuerses
sortes de ieux 270. 271. &
272

Feste de l'idole Tlascalla
226. a. b

Feste pour demander de
l'eau 265

Festes ordinaires & extraor-
dinaires des Indiens 262. a

Festes de chaque mois 263.
264

Feuille du plane merueilleu-
sement grande 270. a

Feuille de plane propre à es-
crire 171. a

Feu tiré de deux bastons frot-
tez l'un contre l'autre par
les Indiens 74. a

Feu d'enfer fort different du
nostre 124. a

Feu du Ciel qui consumma
quelques Geans pour leurs
pechez 39. a

Fontaine merueilleuse, iet-
tant l'eau chaude, laquelle
se conuertit en rocher
107. b

Figuier admirable, dont la
moitié porte fruiet en vne
saison, & l'autre partie en
l'autre 188. b

Fille du Roy de Culhuacan
massacré par les Indiens,
qui fut occasion de guerre
324. 325

Fleuue de la Magdeleine ap-
pellé grande riuere, en-
tre fort auant dans la mer
sans mesler son eau en au-
cune façon 57. a. b

Fleuue des Amazones, &
son emboucheure large de
soixante & dix lieües 110. a

Fleuues fort grands le moin-
dre surpassant les plus
grands de toute l'Europe
110. a

Fleurs de l'Europe viennent
mieux aux Indes, qu'icy
mesme 179. a

Floridiens ont esté sans au-
cune cognoissance de l'os
130. b

Table

le Flux & reflux n'est point
mouvement local, mais
vne alteration & ferueur
des eaux 101. b
diuersité de Flux & reflux
des mers 100. b
Fontaine de betum 108. a
Fontaine de sel en Cusco
108. b
Forests horriblement espaif-
ses és Indes 184. ab.
Forest d'orangers és Indes
187. les cerifes ont peu pro-
firé aux Indés, & pour-
quoy 187. a
Forme de ce qui est descou-
uert en la terre du Peru
127. a. b
François Hernandes, Au-
theur d'un rare liure, où
toutes les plantes, racines
& liqueurs medicinales
des Indes sont pourtraites
183
Froidure de la Zone Torri-
de, qui rend digne de mo-
querie l'opinion d'Aristote
63. a
Fruicts d'Europe qui ont
tres-bien multiplié és In-
des 186. a

G

GEans arriuez ancienne-
ment au Peru 39. a
Gömmes & huilles medici-
nales, & odoriferentes,
avec leurs noms 182. b. &
183
Gonzallez Pizarre vaincu,
& déffait, où son auarice
luy auoit fait commettre
tant de cruautéz sur les In-
diens 302. a
Gouuerneurs des Prouinces
comment establis par les
Ingvas 290. b
Guacas, ou sanctuaires fort
bien entretenus 295. a
Guaca, adoratoires des In-
diens 213. b
Guaneos, & Occunas, che-
ures sauuages 44. a
Guayac appellé, *lignum san-
ctum* 118. a
Guayaquil, chefne d'Inde
qui est fort odoriferant
185. a
Guayauos fruit d'Inde assés
bon 175. b
Guaynacapa, grand & va-
leureux Ingua, & de sa vie
304. b. & 305. il fut adoré

des matieres.

- comme Dieu, estant encores en vie *ibid.*
Guayras, fourneaux pour affiner 147. b
Guerres des Mexiquains le plus souuent n'estoient qu'afin de prendre les captifs pour sacrifier 243. a. b. & 246. b
- H
- H**abit de teste fort diuers en diuerses Prouinces des Indes 297. a. vn Indien ne pouuoit changer l'habit de sa Prouince, encore qu'il s'en allast viure en vn autre *ibid.*
Harangue des Mexiquains au Roy de Culhuacan, demandâs son petits fils pour Roy 328. a
Harangue d'vn vieillard faite à Acamapixtli, premier Roy de Mexique 329. a
Harangue d'vn Cheualier Mexiquain, pour retenir le peuple irrité du cruel massacre de leur Roy 334. b
Harangue d'vn vieillard Mexiquain, pour l'election d'vn Roy nouveau 335. b
Harangue du Roy de Tescuco faite à Moteçuma, touchant son election au Royaume 353. a. b
Hardiesse merueilleuse des hommes au passage de Pongo 106. b
Hatuncusqui Aymorey, sixiesme mois des Indiens, respondant à nostre mois de May 262. b
Histoire des Indiens n'est pas à mespriser, & pourquoy 315. a. b
Histoire de Mexique, mise pour singularité en la Bibliothéque du Vatican 351. b
Histoire de Mexique composée 283. b
Hommes & femmes sacrifiez à la mort des Inguas, pour les aller seruir en l'autre vie 220. a. b
Hommes faits dieux, puis sacrifiez 225. a. b
Hommes sacrifiez, en apres mangez par les Prestres 245. a
Humeur des Iuifs du tout contraire à celle des Indiens. 47. b

Table

Hypocrisie de Moteçuma
dernier Roy de Mexique
152. a. b

I

IAloufie des Indiens les
vns contre les autres,
pour le renom de la vail-
lantise 301. a

Jardins portez sur l'eau au
milieu d'un lac 107. a

Jardins faicts sur l'eau d'un
merueilleux artifice, &
qui se peuuent mouuoir,
& mener où l'on veut
330. a

Idole porté par quatre Pre-
stres pour conduite, lors
que les Mexiquains cher-
choient vne meilleure ter-
re, comme d'autres enfans
d'Israël 320. 321

Idoles des Roys Inguas re-
uerces comme eux-mes-
mes 227

Jeunesse fort soigneusemēt
instruite en Mexique 311.
312

Jeunes des Indiens deuant
la feste d'Yca 238. b

Jeunes des Indiens se fai-
soient sans toucher à leurs

femmes 264

Ignorante & absurde do-
ctrine des Philosophes an-
ciens 2. 3

Imagination vieille & folle
14. b

Immortalité de l'ame a esté
creüe par les Indiens

220. a

Indes, que signifie, & ce
que nous entendons par vn
tel mot 27. 28

Inde Occidentale a este la
plus grande partie gou-
vernee par le peuple seule-
ment, & n'y a eu en tout
que deux Royaumes 288.
a. b

les Indes sont des terres lai-
des, richement dorees
de Dieu, pour estre ma-
ries au saint Euangile
131. a

Indiens fort peu desireux de
l'argent 47. b

les Indiens ont vescu en
trouppes, sans Republi-
que, comme font ceux de
la Floride, du Bresil & au-
tres 50. b

Indiens fort braues nageurs
105. 2

les Indiens en toutes festes

des matieres.

- portent des bouquets
179. b
- les Indiens n'ont point eu
de mot propre pour dire
Dieu 212. b
- les Indiens sont de plus grād
entendement qu'on ne les
estime 275. a
- Inguas Rois du Peru, ado-
rez apres leur mort 219. b
- les Inguas estoient merueil-
leusement respectez du
peuple, & pourquoy
298. a
- le regne des Inguas a duré
plus de trois cents ans
300. b
- les Inguas espousoient leurs
sœurs 289. a. ils n heri-
toient point des meubles
de leurs predecesseurs,
mais faisoient vn mesna-
ge nouveau ibid. b. & 301
b. 302. a
- Inondation du Nil, chose
naturelle, quoy qu'elle
semble contre la nature
55. a
- Integrité des femmes fort
honoree des Mexiquains
260. a
- Inuentions grandement su-
perstitieuses de Yupangui
Ingua, pour auoir occa-
sion d'oster le Royaume à
son pere, & à son frere
303. a b
- Ioncs appelez Totora par
les Indiens 85. b
- Iouier le soleil auarauant
qu'il naisse, Prouerbe, &
d'où il est venu 229.
& 230
- Iours & nuits tous esgaux
toutel'annee sous l'Equi-
noxe 51. a. b
- Iours d'Esté fort courts au
Peru 65
- cinq Iours de l'annee su-
perflus, auxquels les In-
diens ne faisoient rien
275. b
- Isle de Sumatre; celebree
sous le nom de Tapro-
bane 23. a
- Isle Atlantique de Platon,
où elle se peut prendre
25. a
- Isle Atlantique de Platon,
n'est qu'une pure fable,
quoy qu'il semble l'auoir
descrite comme veritable
45. b
- Isle de fascines faicte avec
vn grand & excessif tra-
uail, pour passer vnear-

Table

mee sur mer	350. a. b	mieux ont erré	274
Iles fortunées, pour quel- le cause appellees Cana- ries	23. b	Liberalitez d'Autzol, hui- ctiesme Roy de Mexique	35. b
Iustice par qui exercee en Mexique	309. a	Liures des Indiens commét peuvent estre faits sans let- tres	280. b
Iustice fort exacte de Mote- çuma dernier Roy de Me- xique	356. a	Lyons du Peru fort dissem- blables à ceux d'Afrique	43. b

L

L ac tres-chaud au mi- lieu d'une terre froide	106. b
Lac de Mexique ayant de deux fortes d'eau	107. a
revenu du lac de Mexique	107. a
grands lacs au haut des mon- tagnes, & d'où ils naissent	106. a. b
Lactance se rit & se mocque de l'opinion des Peripa- teticiens, touchant le ciel	2. a
Lactance refuté, touchant les Antipodes	14. 15.
Langue Mandarine est l'es- criture des Indiens, qui n'est que par caracteres	280. b
les Legislatours les plus fa-	

M

M Agie vaine contre les Chrestiens	363. a. b.
	364
Maison admirable remplie de toutes sortes d'animaux comme vne autre arche de Noé	308. a
Malaca autresfois appellé le doré Chersonese	23. a
Mamacomas estoient les anciennes, & comme me- res des filles renfermees	233 b
Mameys, fruit ressem- blant aux pesches	175. a.
à quoy il sert	ibid.
Monati, monstrueux pois- son qui paist aux champs	102. a. il ressemble fort

des matieres.

- à la chair lors que l'on en mange 102. b
- Mandarins, officiers Indiens avecques combien de difficulté se peuuent rendre capables de tels estats 280. a
- Mangocapa premier Ingua, & ce qu'ils feignent de luy 49. b. 301. b
- Manguez, arbre de grandes merueilles 173. a. combien de choses il fournit, & quelles 133. b
- Mariage illicite des Ingua avecques leurs sœurs 299.
- Mariages des Indiens, & en quelle façon ils se celebrent 260. a
- Mariages entre les Indiens deffendus tant seulement au premier degré 298. b
- Marque certaine & assuree pour discerner ce qui a esté porté aux Indes depuis qu'elles sont descouvertes, & dont il n'y en auoit point auparavant 129. a
- Marques & signes de quelques navigations des anciens 38
- le Matin plus agreable en Europe, & le plus fascheux au Peru 71
- Matines de minuit & practiquees par les ministres du diable 232. 233
- Mays, bled d'Inde 160. a. b. comment ils le mangent 161. a. comment ils s'en seruent à faire leur boisson 161. b
- le Mays & le bestail seruent de mille choses aux Indes 162. a
- Mechoacanes ennemis des Mexiquains, & pourquoy 322. a
- Medecins fort experts autrefois es Indes 183. a
- la Mer aux anciens, tenuë pour non nauigable outre le destroit de Gibaltar 15. b
- le mal que l'on endure sur Mer, d'où causé 90. a
- Mer Occéane Princesse des eaux 94. a
- Mers chaudes, & d'autres froides 69. 70
- deux grandes Mers, proches de sept lieues 94. b. presomptueux desseings

Table

de les faire joindre ensem- ble	ibid.	vn lac	107. a
diuersité de Mers	12. a	Miel d'Inde fort aspre, & comme il naist	142. b
la Mer iamais ne s'esloigne de la terre de plus de mille lieues	12. a	les Mineraiux imitent les plantés en leur façon de croistre	128. a. b
Mefnage des Indiens pour la drapperie	203. 204	Mines esgarees, & d'autres fixes	137. a
Metal pauvre, & metal ri- che, quels	137. b	richesse de quelques Mi- nes anciennes, qui n'ap- proche pas neantmoins à celle de Potofi	141. & 142
le Metal plus il est proche de la superficie de la terre, plus il est riche, & plus profond il est au contrai- re	145. a	trauail trop excessif des Mi- nes	145. 146
les Metaux pourquoy sont creez	129. b	Mines de vis-argent en Es- pagne	150. b
les Metaux ne se trouuent qu'en terres steriles, & pourquoy	131. 132	Moquerie plaifante des Me- xiquains contre les Tlate- lucos, apres les auoir vain- cus	349. b
l'eau empesche fort la trai- cte des Metaux, & pour- quoy	142. b	Moine de Mexique, de leur vestement, office, & disci- pline	ibid.
Meuriers plantez par les Es- pagnols en la neuue Espa- gne, ont merueilleusement profité pour les vers à foye	188. b	Mois des Indiens de vingt iours	275. b
Mexi, chef des peuples qui vindrent peupler la Mexi- que, duquel ils ont tiré leur nom	231. b	Molins à moudre les me- taux	155. b
Mexique, ville fondee sur		Monde nouveau, selon les anciens, inhabitable 1. a. imaginé d'eux, comme vne maison couuerte du ciel	ibid. b gran-

des matieres.

- grande partie du Monde
encor à descouuir
13. a.
- Monnoye, mesure de toutes choses 130. a
- la Mort estoit la punition des filles referrees qui failloient 134. & 135
- Mort volontaire de plusieurs Indiens pour aller seruir leurs Roys en l'autre monde 304.
- Mort de Chimalpopoca, ieune Roy de Mexique tué traistreuement par les Tapanecas 334. a. b
- Mort de Moteçuma dernier Roy de Mexique 367. a. b
- Moutons au Peru seruans d'asnes à porter des charges 44. b
- Mourons d'Indes profitables sur tous autres animaux 203. a. b
- troupes de Moutons chargez de diuerses marchandises ainsi que des mulets 204. a
- Moyenne regio de l'air plus froide, & pourquoy 68. a
- N
- N** Arine percee à vn Mexiquain, pour y pendre vne Esmcraude 347. a. 352. b
- la Nature inferieure sert tousiours d'entretien à la superieure 228. b
- Nauatalcas, peuples qui policerent la neuue Espagne 317. a
- Nauire appellé Victoire, fit tout le tour de la terre 3. b
- Nauigatiõ aujourd'huy fort facile 34. & 35
- Nauigation de Salomon, quelle peut estre 37. a. b
- Nauires Espagnols tenus des Indiens pour rochers à la premiere veüe 43. a
- Neuue Espagne quelle 117. b
- le Nitre refroidit l'eau 67. a
- Noblesse Mexiquaine masculine en vn bal par les Espagnols 366
- Noix des Indes fort mal plaisantes, sont appellees par les Indiens, empoisonnees 177. a

Table

- Nort, vent sec & froid
48. b
- Nostre Dame, secours des
Espagnols poursuiuis des
Indiens 368. a
- Nordeste, que signifie, &
Nortoeſter 36. b
- Nouveau monde presque
tout ſitué ſur la Zone
Torríde. 51. a
- au Nouveau monde ne s'eſt
point deſcouuert de mer
Mediterranee
94. a
- Nuits d'Eſté fort fraiſches
au Peru, au reſpect de
celles de l'Europe
70. b
- Nuit de ſix mois en la re-
gion Pollaque 18. b
- la Nuit comment cauſee
4. a
- O
- O**biection contre Ari-
ſtote ſans ſolution
68. b
- Occaſion de guerre entre
les Tapenecas & Mexi-
quains 333. a. b
- l'Océan aux Indes eſt diui-
ſé en la mer du Nort, &
la mer du Sud 137. a
- Oignement dont vſoient
les Indiens pour ſe ren-
dre capables de parler au
diable 257. a. ce meſme
oignement armoit de
cruauté les Preſtres, &
leur faiſoit perdre toute
crainte ibid.
- Oncion de Vitzilouitli ſe-
cond Roy de Mexique
331. b
- Onguent fait de petites be-
ſtes, dont les Preſtres In-
diens eſtoient oincts
257. a
- Ophir eſt en l'Inde Orienta-
le 27. a
- Opinion d'aucuns que le
Paradis terreſtre eſt ſous
l'Equinoxe, non ſans rai-
ſon 69. a. b. & 71. a. b
- l'Or ſe trouue en trois fa-
çons, en paille, en pe-
pins, & en pierre 134. &
135
- l'Or de Carauana le plus ce-
lebre du Peru 135. a
- l'Or & l'argent eſtimé par
tout le monde 130. a
- l'Or & l'argent ne ſeruoit
aux Indiens que d'orne-
ment 132. b
- les Indiens n'eſtent point
d'autre monnoye que

des matieres.

- d'Or & d'argent 133.a
l'Or pourquoy prisé sur
tous les metaux 133. b
l'Or & l'argent en nature
combien de degrez au
dessus de l'homme 128
b. & 129.a
comme on r'affine l'Or en
poudre 135.b
d'Orient au Ponent sur
mer, on a tousiours le
vent en poupe, du Po-
nent à l'Orient au con-
traire, & pourquoy 86
a. b
Ordres differents des Pre-
stres de Mexique, & de
leur office ordinaire. 232.
a. b
Ordre de la Cheualerie
Mexiquaine, & des
marques qu'ils auoient
310
les Oyseaux endurent fa-
cilement de demeurer
dans l'eau, & pourquoy
193. b
Oyseaux merueilleusement
petits, & d'autres mer-
ueilleusement grands.
196. a
Oyseaux extremement bien
variez en couleurs 196. b
images de plume d'Oyseaux
faits d'un artifice admi-
rable 196. & 197
Oyseaux laids à merueille,
mais fort profitables
pour leur siente 197. b
& 198. a
Oysueteé chassée, comme
fort dangereuse par les
Inguas, pour contenir
plus facilement le peu-
ple 290. b

P

P Achacamac, grand San-
ctuaire des Indiens
212. b

Pajos, animaux opiniastrés,
& comme on les gou-
uerne 205. a

Pain de mayes que les Pre-
stres donnoient solem-
nellement aux estran-
gers, image de la Com-
munion 249. a

Palais diuers de recreation
& d'affliction 359. b

Pallissade horrible toute de
teste de morts 231. a

Papas, racines dont quel-
ques Indiens font de
certain pain qu'ils ap-
pellent Cugno 116. a

Table

Papas espece de pain	163. b	189. b
	164. a	Palaas, fruit delicat & bon
Papas en Mexique estoient		à l'estomach
les souuerains Prestres		176. a
des Idoles	230. b	Peinture, liure des idiots
	232. b	279. a
Paragucy, fleuue de l'Amé-		Penitences enioinctes par
rique, inonde comme le		les Confesseurs Indiens
Nil	55. a	254. a b
Paraguay, fleuue grand à		les Perdrix ne se voyét point
merueille	57. a	au Peru
Passage de Pariacaca fort		44. a
dangereux pour le mal		vn Pere perdant ses enfans,
que le vent y fait endu-		estoit tenu pour grand
rér	90. 91	pecheur
Pariacaca, vn des plus hauts		254. a
endroits de la terre		il tuoit ses enfans pour se
92. a		fauuer la vie
Paroles d'vn homme qui		ibid.
auoit desia le cœur arra-		Pericoligero, animal fort
ché	248. a	pesant
Paste de mays, appellé par		199. b
les Indiens, chair de leur		la Perle anciennement plus
Dieu Vitzilipuztli	251.	prisee qu'auioird'huy
b. ceste paste deuoit		159. a. b. combien l'abon-
estre mangee au point		dance rend les choses vi-
du iour, & estoit def-		les
fendu de ne manger rien		157. b
autre iusques apres mi-		les Perles s'engendent dans
dy	252. a	les huistres
Pasturages communs és In-		159. a
des, qui rendent toutes		diuerfes sortes de Perles
chairs à bon marché,		159. a
		Perroquets qui vont par
		bande
		44. a
		Perroquets volants par bā-
		des comme pigeons,
		193. b
		Peru abundant en vin
		117. b
		Peru abundant en mines

des matieres.

- d'or & d'argent plus que toute autre terre des Indes 131.a
- Peru, quelle partie du monde c'est 114.a
- le Peru, nom deriué d'un fleuve du pays, non pas d'Ophir, comme quelques vns estiment 26
- Perusiens fort soigneux d'entretenir & conseruer leur histoire par traditiõ, sans lettres, ny caracteres 285.a
- le trauail excessif qu'il y a à pescher les perles 159. b. & 160.a
- Plaisante façon de pescher des Indiens 104. b
- Pierres superstitieusement offeres aux passages, pour auoir beau chemin 217.a
- Pierre qui se taille & coupe comme bois 108.a
- Pierres my-or, & my-pierres 134. b
- Pierres significatiues, avec lesquelles les Indiens apprennent quelque chose par cœur 286.a
- Pierres d'une merueilleuse grandeur, & de l'artifice des Indiens à les ioindre en leurs bastimens, sans ciment 292. a. b
- Pourquoy auiourd'huy les Pilotes sont assis sur la poupe, & non pas sur la prouë comme anciennement 34. b
- Pines, ou pommes de pin d'Inde 165. & 166
- Pinchao, idole du Soleil, de l'artifice dont il estoit posé 229. b
- Plaisan traict d'un Portugais, par lequel il s'exempta d'estre sacrifié 220. b
- le Plane produit fruit toute l'annee 170. b
- ressemblance & dissemblance des Planes des Indes, aux Planes anciens 169. a. b
- les Planetes ne se meuent d'eux-mesmes en vn corps corruptible 4. & 5
- Pourquoy nos plantes profitent mieux aux Indes, que celles de delà en Europe 165. a

Table

Plebeiens exclus du seruite du Roy, & de tout office par Moteçuma 354. a. b ils n'osoient regarder le Roy en face sur peine de mort 355. b	ré pour passer vn courant d'eau rapide 58. a
Pline meurt en vne trop cu- rieuse recherche 123. b	Portugais fort experts en l'art de nauiger 10. b
Pluyes, causees par la cha- leur en la Torride 55. b	Pottozi, montagne celebre pour ses riches mines 138 comment ses mines fu- rent descouertes & en- registrees 140. & 141
il ne Pleut, neige, tonne, ny ne gresle iamais au Pe- ru 114. b	Poules trouuees aux In- des à la descouuerte, les- quelles ils appelloient Gualpa, & leurs œufs Ponto 194. a
Plusieurs choses rares en nature, cogneües plus par hazard que par indu- strie 39	Presages menaçans la rui- ne des Estats, ne sont point à mespriser com- me choses vaines 357 a. b
Pons volans 103. a	Prestres comme aumosniers pres de chaque Seigneur Indien 222. a
le Pole du Sud n'est marqué d aucune estoille fixe 10. b	comment les Prestres des idoles consultoient leurs Dieux 229. a
Poles Arctique, & Antar- ctique. 3. a. cestuy-cy re- uoqué en doute par S. Augustin eod.	Pretexte des Inguas pour aggrandir leur seigneu- rie, fut leur Religion, qu'ils disoient la meilleu- re 301. a
aux deux Poles il y a terre & mer 13. b	Principes des vents infi- niment cachez aux hom- mes 76. b
Pongo, passage des plus dâ- gereux du monde sur le fleue des Amazones 109. b	
Pont de paille fort assu- mes	

Processions des Indiens.

250. b

Procession penitentielle, faicte pour obtenir pardon des pechez 267. a. b

Prodiges horribles, & en grand nombre, arriuez deuant la ruine de Mecque 359. & 360

profits qui se peuuent tirer de la lecture de ces execrables superstitions Indiennes 273. a. b

Proprieté plus rare de l'Aimant ignoree des Anciens 33. b

Province proche de Mexique, laissée sans conquerir, pour exercer tousiours la ieunesse à la guerre, & pour auoir aussi où prendre des captifs pour sacrifier 345. b

Ptolomee & Auicenne ont tenu la Torride fort habitable 64. a

Punas, desert du peru, où l'air tuë les hommes, & les animaux mesme 93. b

pyramide de feu apparue au ciel l'espace d'un an, deuant la ruine de l'Empire Mexiquain 359. a

Q

Qualitez, symboles, & dissymboles improuuees 68. b

Quantité d'or qui vient tous les ans des Indes en Espagne 135. & 136

Quatre principales veines à rottozi, & leur profondeur 144. b

Querzaalcoalt, Dieu des marchands, & où il estoit adoré 225. b

Quippos, rameaux seruans comme de registres pour memoire de ce qui se passoit au Peru 285. a. b.

R

diuerfes Racines fort profitables és Indes 64. b

Racines adorees par les Indiens 217. a

nostre Raison ignorante mesme és choses naturelles 37. a

Rayme, premier mois des Indiens, & se rapporte au mois de Decembre 262. a

Regions fort delicieuses des Indes 71. b

Ccc iiij

Table

Regions sous l'Equinoxe fort temperées	63. b	Roches esleues au milieu de la mer, sans qu'on y puisse trouuer fond autour	127. a
la Religion seruoit aux Indiens de pretexte pour faire la guerre	50. a	Roses comment venuës és Indes	179. a.
Remede contre le changement que cause le vent en Pariacaca.	91. b	Rotondité du ciel incongneüe à quelques Docteurs de l'Eglise 1. & 2. de mesme le mouuement	ibid.
Rencontre de deux riuieres honorees des Indiens, par vn particulier respect	241. a b	Rouë des Indiens où estoïent marquées les années 276 a. leur opinion que le monde deuoit finir à la fin de ceste Rouë	276. b
Richesse de quelques Isles de la neuue Espagne	118	Royauté outrageusement par vn Mexiquain, qui aima mieux se precipiter cruellement à la mort	345. a
Richesse incroyable des Perusiens lors qu'ils furent prins par les Espagnols	294. a	Rois des Indiens, tenus pour semblances des Dieux.	332. b
Ris fort commun és Indes	164. a	Ruine esmerueillable d'vn gros bourg plein d'enchanteurs	126. b
Riuere des Amazones, nommée diuersement	57. b.		
b. dicté Monarque des fleues	ibid.		
Fleues admirables en la Vorride	57. a. b		
Riuere des Amazones, dicté Maragnon	106. a		
Riuieres, collines, grandes pierres, & sommets de montagnes adorez par les Indiens	226. b		

S

Sacrifices des hommes comment se faisoient 231. b. 343. & 244
Sacrifices diuers que fai-

des matieres.

- soient les Indiens pour di-
uerfes occasions 239. 240.
& 241
- Sacrifices fort coustumiers
aux Indiens en leurs neces-
sitez 305.a.b
- Sageſſe de ce ſiecle foible és
choſes diuines, & meſme
és humaines 20
- Sainos, eſtranges animaux
de chaffe, & comme on les
peut tuer 198.a.b
- Salce pareille, herbe ſalutai-
re pour le mal de Na-
ples 108.b
- Sang humain beu par l'eſ-
claué qui deuoit eſtre fa-
crifié 272.a
- Sciences cogneües des Chi-
nois 282.a
- la Secherreſſe ne ſuit pas la
proximité du ſoleil 53.a
- ſaincte Croix de la Sierre,
Prouince de Charcas, &
comment conuertie à la
foy 369.a.b
- Singeries du diable à l'imita-
tion de Ieſus-Chriſt 228.
a.b
- Soccobones dextremement in-
uentees pour tirer le me-
tail plus facilement 145.
a.b
- Soing incroyable des Mexi-
quains à faire apprendre à
leurs enfans leurs idola-
tres ceremonies 309.a.b
- Solanus, vent de Leuât 79.a
- le Soleil plus il eſt proche de
nous, plus il eſchauffe, &
bruſle 51.b
- contraires effets du Soleil
en la Zone Torride, & aux
terres hors les Tropiques
54.a.b
- la grande force du Soleil
cauſe l'humidité ſous l'E-
quinoxe 59.a
- Soleil adoré fort commune-
ment par les Indiens 213.b
- Sorciera, ſœur de l'idole qui
fonda la ville de Malinal-
co, où n'y a rien que des
forciers 322.b
- effets admirables d'un Sor-
cier 351.a
- Sorciers en grand nombre,
& de l'empeschement qu'ils
ont donné à l'amplification
de l'Euangile 259.a
- Source du Nil recherchee
par Ceſar 19.a
- Source comme bleüe, autre
rouge comme ſang 109
- Sources, chaude & froide
l'une contre l'autre, aux

Table

baigns de l'Ingua 108.b
 Suje& du quatriesme liure
 129.a

Succhilles, bouquets des In-
 diens 379.a. ils en sont fort
 amateurs, & en offrent par
 honneur aux grands, & à
 leurs hostes 179.a.b

Superstitions faites à la con-
 duite d'une eau au trauers
 de Mexique 351.a.b

T

TAbaco, arbrisseau qui
 porte vn contre-poi-
 son 183.b

Taches noires en la voye la-
 ctée du costé du Sud 10.
 & 11

Tharsis en quelques endroits
 signifie la pierre Chrysolite,
 ou Iacinte, autresfois
 la mer qui est de ceste cou-
 leur à la reuerberation du
 soleil 58. b

Tharsis de l'Escriture n'est
 pas Tharsis ville de Cilicie
 28. a

Tharsis & Ophir, mots ge-
 neraux en la sainte Escri-
 ture 27. b

Tharsis & Ophir entendus

pour vne mesme Prouin-
 ce en la sainte Escriture
 27. a

Tlascalcas, sixiesme gene-
 ration des Mauatalcas, &
 fut celle qui donna entree
 aux Espagnols 318.b. com-
 ment ils vainquirent les
 geans de la Sierre 319.a

Tlacaellec, le plus vaillant
 Capitaine qu'ayent eu les
 Mexiquains, & de sa belle
 resolution 337. 338. sa va-
 leur, & sa ruse guerriere
 contre les Cuyocans 340.
 a. b

déffy de Tlacaellec fait au
 Roy d'Ascapuzalco 337. b
 sa subtilité pour remar-
 quer le nombre de prison-
 niers qu'il auoit pris 341. a
 sa conqueste d'une ville,
 avec des enfans seulement
 342. a. b. comme il refusa
 la coronne 346. a. b

Tembos, selon l'opinion
 des Indiens, race la plus
 ancienne des hommes
 49. b

Traffic le plus commun des
 Indiens n'estoit qu'es-
 change sans argent tou-
 tefois 132.b

des matieres.

- Tauaco, herbe qui endort la chair 157.a
- Temperature toute contraire en moins de cinquante lieües 115.a
- Temple de Cusco semblable au Pantheon de Rome 229.b
- lieux maritimes plus subjets aux Tremblemés, & pourquoy 126.a
- Tremblemens de terre fort estranges 125.a.b
- la Terre, comment soustenüe 6.b
- la Terre du Pole Antarctique n'est pas toute couverte d'eaux 11.b
- la Terre en sa longitude est tousiours de semblable temperature, mais en sa latitude non 18.a
- Terre d'excellente temperature encore à descouvrir 20.b
- la Terre avec l'eau fait vn globe 63.b
- le continent des Terres se joint en quelque endroit, ou pour le moins s'auoisine de fort pres 4.b
- Terres encores à descouvrir 42.a
- Isles fort esloignees de la Terre ferme ne sont point habitees 42.b
- Terres du Preste-Ian fort chaudes 66.b
- Terres encores incogneües 119.a.b
- Tezcallipuca, dieu des iubilés de Mexique, & de ses ornemens 224.b
- Tiburon, poisson merueilleusement gourmád 102.b
- Titicaca, lac d'esmerueilleable grandeur 88.a.b
- Trinité imitee par le diable, & adoree par les Indiens en trois statues du soleil 262.b
- la Torride peuplee, & d'agreable demeure, contre l'opinion des Philosophes 52.b
- la Torride pourquoy temperee 64.a b. 66.a. b. 69.a
- en la Torride on nauige facilement d'Orient en Occident, non au contraire, & pourquoy 81. 82.
- qu'en la Torride mesme la proximité du soleil ne cause pas tousiours tant d'humiditez 62.a.b
- la Torride fort habitee 20.a

Table

quelques endroits de la Tor- ride extremement secs, en- cores que le reste soit fort humide 61. a	Tygres furieux contre les Indiens, & non contre les Espagnols 192. b
qui a meu les anciens de croire la Torride inhabi- table 21. a	V
la Torride est pluuiense lors que le soleil en est plus proche 53. a	V Aches recherchees seu- lement pour le cuir 43. b
Trois fortes d'animaux qui se trouuent és Indes 189. b	Vaches domestiques & sau- uages 190. a. b. de ces Va- ches sauuages se tire vn grand reuenu en cuirs 190. b
Trois fortes de terres és In- des 111. b. leurs qualitez 112. a	troupeaux de Vaches sans maistre és Isles de Cuba, Iamaïque & autres 43. b
Tozi, principale deesse des Mexiquains 226. a	Valeurs des Indiens 372. b
Trois choses ordinairement meslees en toutes les cere- monies des Indiens 260. 261	Vallees plus chaudes que les montagnes, & pourquoy 67. b
Trois genres de gouverne- mens recogneuz és Indes 299. 300	Vallees, meilleures habita- tions du Peru 115. b
Tunal, arbre d'estrange for- me. 174. a. de combien de forte il y en a ibid.	Varieté de temperature des terres Equinoxiales 66. b
Tygres au Peru plus cruels enuers les Indiens que les Espagnols 43. b	Vents d'abas contraires aux vers à foye 89. a
Tygres peuuent passer sept, & huit lieües de mer à nage 44. b	Vent dangereux qui tuë, & conserue les corps sans cor- ruption 93. a. b
	le Vent du Ponent ne souf- fle point en la Torride 79. a

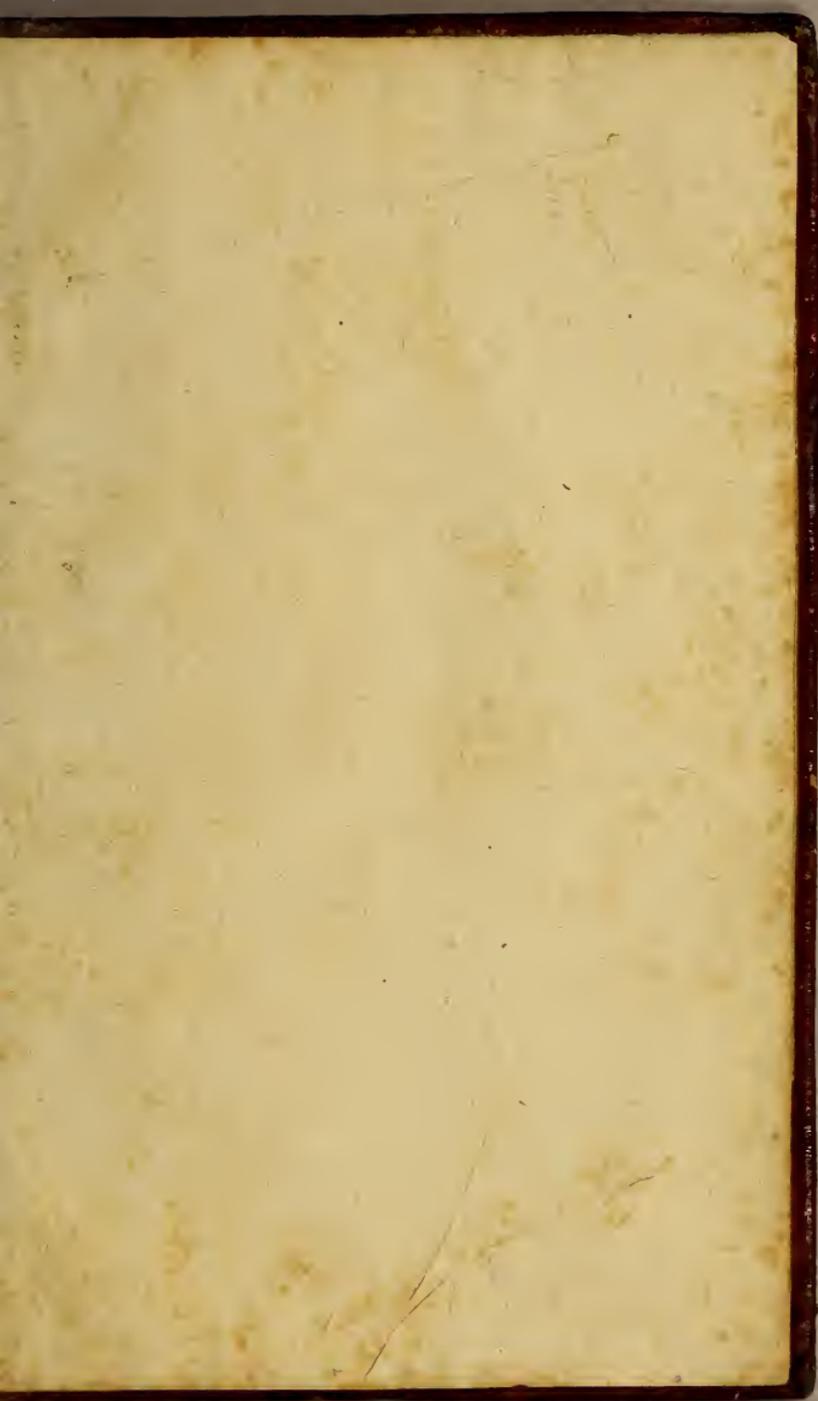
des matieres.

Vents appelez brises en la Torride, viennent d'Orient	79.a	Victoire des Mexiquains sur les Tapanecas	339.a	
quatre Vents principaux	82. b	Vicugnes, espece de moutons sauuages	201. vertu de leur laine 202. a. la chair est fort souueraine pour le mal des yeux	ibid.
hui&t Vents en hui&t points notables du ciel, & leurs noms	83.a	le Vif-argent fuyt les autres metaux, hormis l'or & l'argent	149. b	
les Vents de terre en la Torride soufflent plustost de nuict que de iour, & ceux de mer au contraire, & pourquoy	88.a. b	le Vif-argent se tourne en fumee, puis la fumee se tourne en vif-argent	150. a	
le Vent corrompt mesme le fer	89. 90	le Vif-argent. & le vermillon naissent en vne mesme pierre	150. a	
propriete d'un Vent, lequel soufflant fait pleuuoir des pulces	74. b	le Vif-argent vray metal, & plus pesant que tous autres	148	
le Vent du Sud rend la coste du Peru habitable	214	propriete merueilleuse du Vif-argent à se joindre autour de l'or	148. b	
vn mesme Vent facquiert diuerses proprietes, selon le lieu où il court	75. a	combien l'Espagnol tire des mines du Vif argent	152. a	
diuers Vents en la terre de la Torride	88. a	Vignes sans frui&t en la neuue Espagne	117. b	
trente-deux Vents posez par les pilotes	82. a. b	Vignes du Peru & de Chillé portent tresbon vin	187. b	
trois principales causes de la difference & diuerses proprietes des Vents	77. a	Vignes de la vallee d'Yca, qui viennent sans estre iamais arrosees d'aucune pluye, & comment il se peut faire	188. a	
estranges diuersitez de temperature causees par les Vents	70			

Table des matieres.

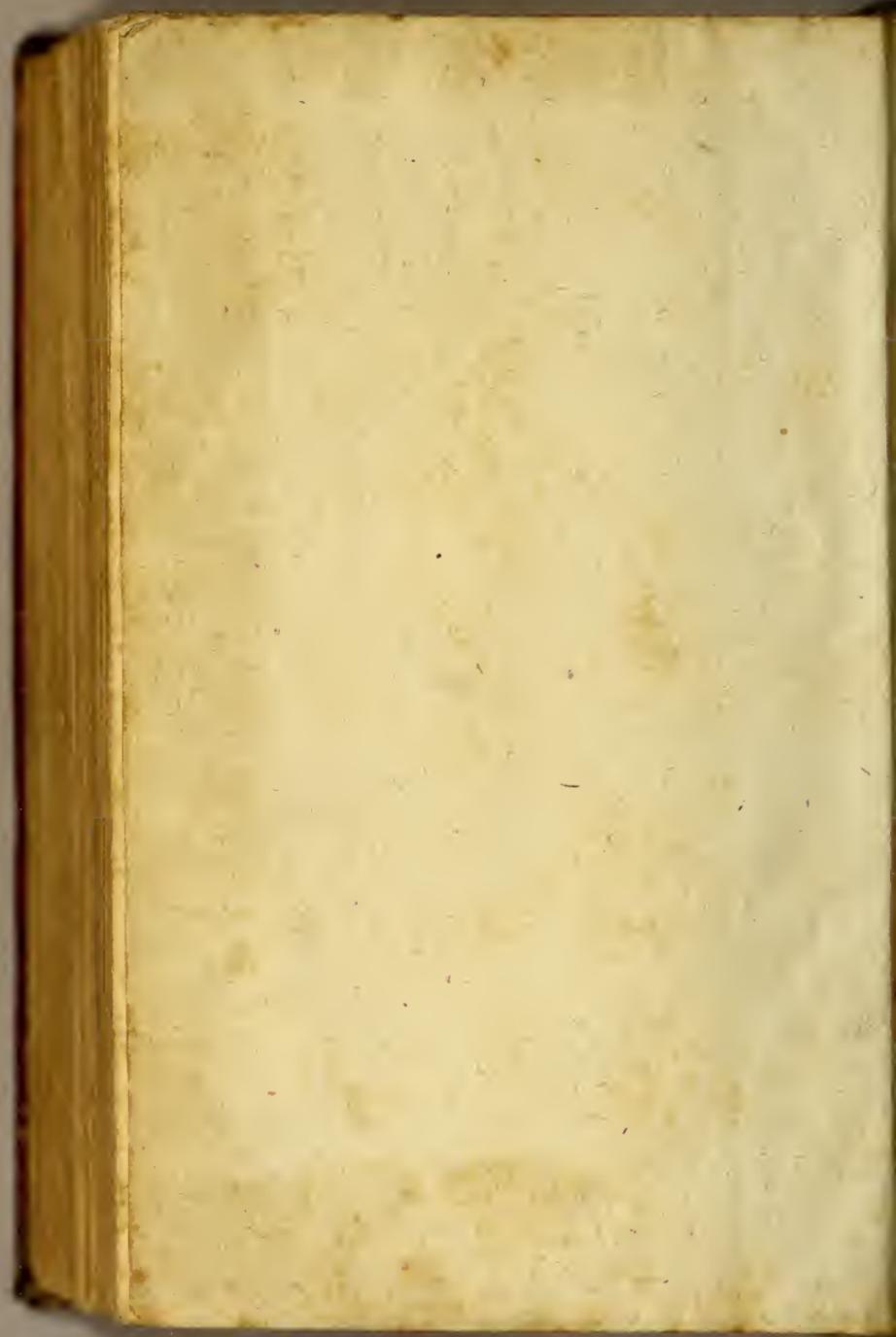
Vignes qui portent fruit tous les mois de l'annee 188. b	Utilité de toute histoire na- turelle 73
pourquoy on ne fait point de Vin du raisin qui croist en la neuue Espagne 187. b	X
Viracocha, nom que les In- diens d'onoient au dieu su- preme, avec d'autres excel- lens & significatifs d'un grand pouuoir 212. a	X Amabois, pelerins con- traincts de dire leurs pechez sur vne roche 254. 255
Vitzilipuztli, principal ido- le de Mexique, & de tous ses ornemens 124. b	Y
Viures posez au tombeau des morts pour les nour- rir apres la mort 221. a	Y Ca & Arica, & leur fa- çon de nauiger en des cuirs 39. a
Voix entēduë, presageant la ruine de Moteçuma 358. b	Ytu, grande feste des In- diens, qu'ils faisoient en necessité, & des prepara- tifs à icelle 264
Voracitē des Tiburons 102. b	Yupangui Ingua a esté en Mexique comme vn autre Numa à Rome, pour l'e- stablissement des loix 249. 261
Volcan de Guatimala plus admirable que tout autre 122. b	Z
matiere qui entretient les Volcans 124. a. b	Z Ephyre, vent doux & fain 79. a
Voyage d'Hannon Cartha- ginois, admirable en son temps 22. b	Zone Torride aux anciens inhabitable, & les raisons pourquoy 17. b
Voye lactee, appellee che- min saint Iacques 5. a	la Zone Torride en des en- droits temperee, en d'au- tres froide, & en d'autres chaude 63. b
Vros, peuples brutaux qui ne s'estiment pas hommes 58. b	











BGIC
A185H

